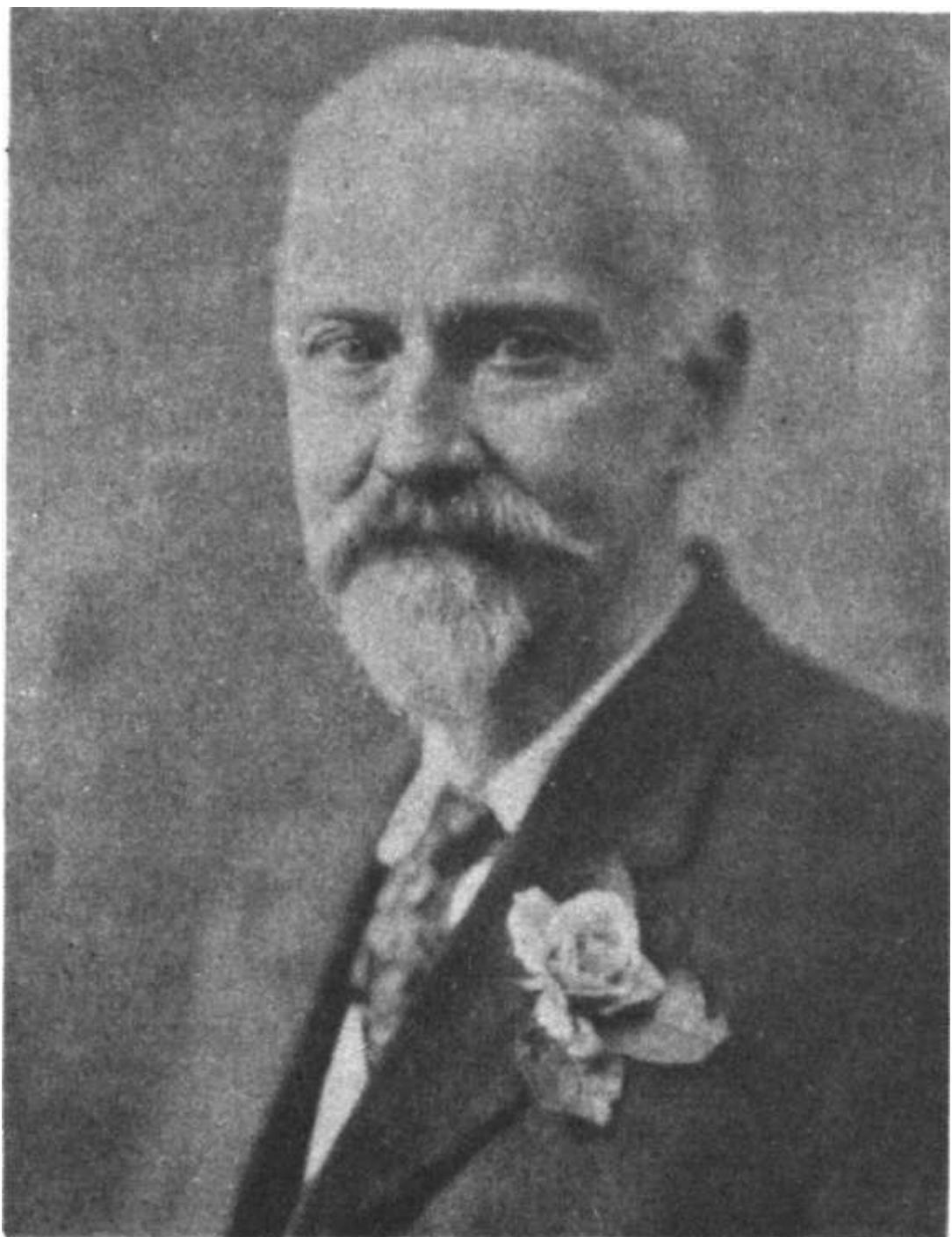


Mu le continent perdu : pages 2 à 142
L'univers secret de Mu : pages 143 à 251
Le monde occulte de Mu : pages 252 à 398

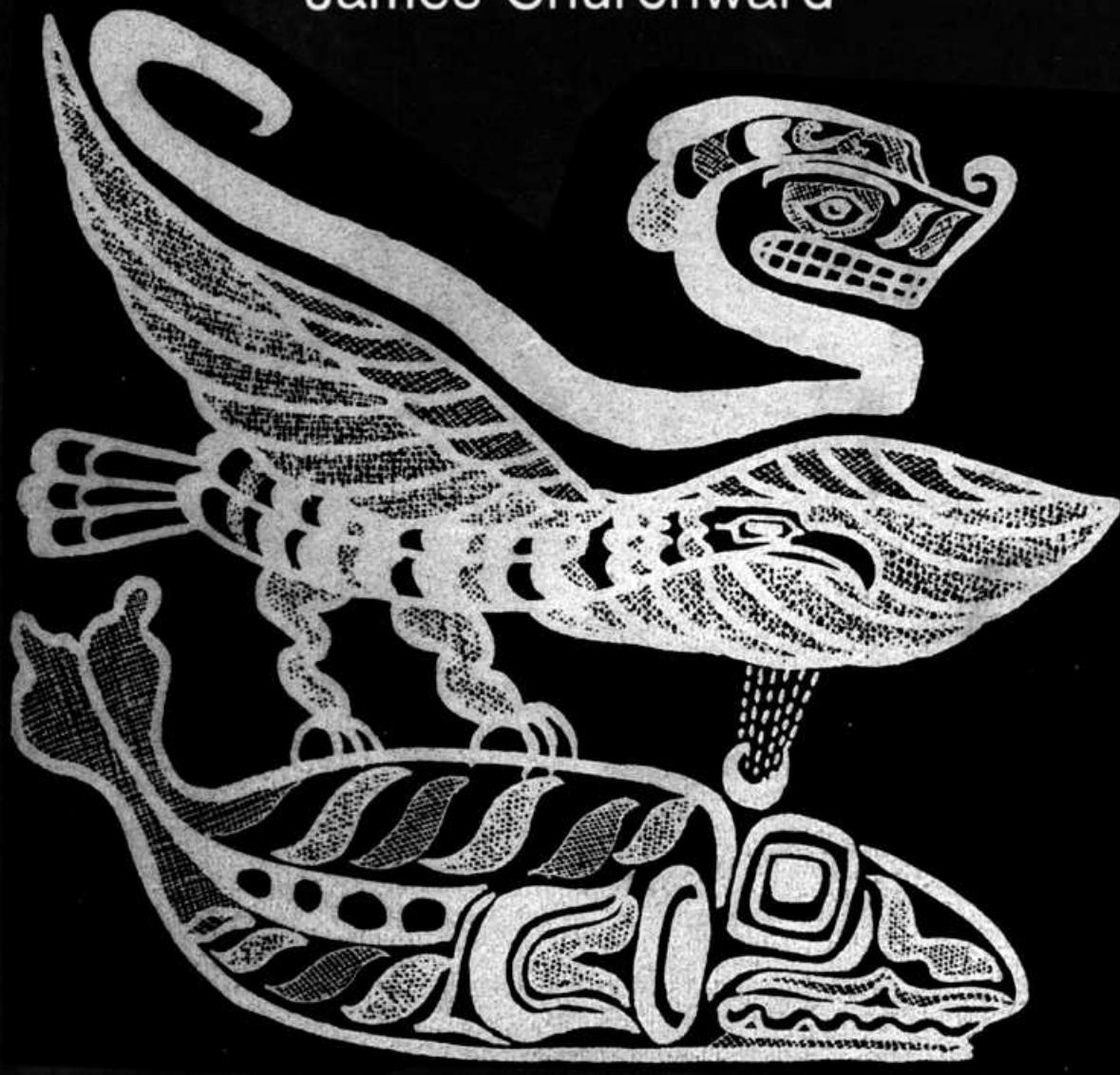


Colonel James Churchward

*Cordially yours
Churchward*

MU le continent perdu

James Churchward



C'est aux Indes que le colonel James Churchward eut la révélation du continent perdu de Mu (ou Lémurie), l'Atlantide de l'océan Pacifique.

Un grand prêtre Rishi initia l'officier, alors tout jeune homme, au déchiffrement de tablettes sacrées entreposées dans son temple. Après douze ans d'études et de méditation, Churchward eut la preuve que ces tablettes racontaient l'histoire des débuts de l'humanité et constituaient les ultimes traces du premier langage écrit de l'homme.

Après avoir quitté l'Inde, Churchward se mit à chercher d'autres preuves concrètes de l'existence de Mu. Du Tibet en Égypte, de la Nouvelle-Zélande jusqu'à l'île de Pâques, il traqua son gibier millénaire et découvrit de nombreux textes gravés dans la langue sacrée de Mu.

Mais ce sont les découvertes de l'archéologue William Niven, dans le Yucatan, qui allaient lui permettre d'achever son œuvre et de révéler au monde l'histoire du continent disparu de Mu, berceau de l'humanité.

Peinture indienne d'Amérique du Nord symbolisant la destruction de Mu.

Cet ouvrage a paru sous le titre original:

THE LOST CONTINENT OF MU

Pour mon ami William Niven qui, par ses découvertes et son aide précieuse, m'a permis de concevoir et d'écrire ce livre.

Jack Churchward. 1959

TABLE DES MATIÈRES

1. Alpha — Le commencement	7
2. Le continent perdu	18
3. Le pays où apparut l'homme sur Terre	22
4. Souvenirs du continent perdu	30
5. Le volume sacré égyptien: Le livre des Morts	43
6. Mu, l'empire du soleil	51
7. L'âge de la civilisation de Mu	55
8. La première religion de l'Homme	57
9. Symboles	74
10. La place de l'Amérique du Nord dans les anciennes civilisations	87
11. Les villes mexicaines enfouies de Niven	100
12. La place du Yucatan dans les anciennes civilisations	117
13. L'histoire géologique de Mu	123
14. L'origine de la sauvagerie	127
15. Anciennes conceptions religieuses	129
16. Omega — La clef de voûte	140

PRÉFACE

La traduction de deux séries de tablettes anciennes est à la base de toutes les questions scientifiques que traite cet ouvrage: les tablettes Naacal que j'ai découvertes en Inde il y a de nombreuses années, et une importante collection de pierres gravées, plus de 2 500, plus récemment découvertes par William Niven, au Mexique.

Ces divers documents ont la même origine; ce sont des extraits des Ecritures Inspirées et Sacrées de Mu.

Les tablettes Naacal portent les symboles et les caractères Naga et, selon la légende, ont été rédigées dans la Mère-patrie même, apportées en Birmanie et de là en Inde. Leur extrême antiquité est attestée par le fait historique que les Naacals ont quitté la Birmanie il y a plus de 15 000 ans.

Le lieu où ont été écrites les tablettes mexicaines est problématique. Elles portent les symboles et les caractères du nord, ou Uighur. L'écriture elle-même, sur ces deux documents, est celle de Mu, la Mère-patrie. Je ne puis dire si elles ont été rédigées au Mexique ou dans la Mère-patrie mais elles sont en tout cas vieilles de plus de 12 000 ans, comme l'indiquent certaines d'entre elles. Parmi les tablettes mexicaines plusieurs parlent de Mu et d'autres apportent des détails qui manquent dans le récit de la Crédation Naacal, objet d'une précédente édition. Je les ai ajoutés au texte de cette nouvelle édition, en donnant leur explication et leur traduction.

Les tablettes américaines ont pour sujet un récit de la Crédation, dans ses plus infimes détails, la Vie et son origine ainsi que les origines et les influences des « Quatre grandes forces cosmiques ». Plus de mille tablettes sont consacrées à ce sujet ainsi qu'à la création de la femme.

Les tablettes Naacal que j'ai trouvées en Orient sont beaucoup moins complètes et celles du Mexique les confirment tout en les complétant.

J'ai passé de nombreuses années à prouver autant que faire se peut l'authenticité des faits révélés dans ces tablettes. J'ai consacré cinquante ans de ma vie à des enquêtes, des recherches et des explorations afin de découvrir la preuve que les récits portés sur ces tablettes Naacal étaient parfaitement authentiques. Je n'en ai pas trouvé une seule en flagrant délit de mensonge.

Les Mexicaines, comme les Naacal, établissent indubitablement qu'il a existé sur la terre, dans la nuit des temps, une civilisation qui était, par bien des aspects, supérieure à la nôtre, et très en avance sur tout ce qui touche aux choses essentielles de la vie que le monde moderne apprend seulement à connaître. Ces tablettes, ainsi que d'autres documents très anciens, témoignent du fait stupéfiant que les civilisations de l'Inde, de Babylone, de la Perse, de l'Egypte et du Yucatan n'étaient que les derniers feux rougeoyants de la première grande civilisation.

Les tablettes Naacal à l'origine de la première édition de cet ouvrage représentent une merveilleuse histoire de l'homme des temps enfuis. Les pierres mexicaines de Niven sont aussi merveilleuses et instructives, sinon plus. Elles confirment ma théorie, selon laquelle les plus anciens vestiges de la présence de l'homme sur la terre ne se trouvent pas en Egypte ni dans la vallée de l'Euphrate, mais en Amérique du Nord et en Orient, où Mu fonda ses premières colonies.

1 ALPHA — LE COMMENCEMENT

Le Jardin d'Eden n'était pas en Asie mais sur un continent aujourd'hui englouti au fond de l'océan Pacifique. Le récit biblique de la Création — les sept jours et les sept nuits — n'a pas pris naissance sur les bords du Nil ni dans la vallée de l'Euphrate mais sur ce continent disparu, Mu, la Mère-patrie de l'Homme.

Ces affirmations sont prouvées par la documentation complexe que j'ai découverte grâce aux tablettes sacrées de l'Inde, longtemps oubliées, et à divers écrits provenant de plusieurs pays. Ils parlent tous de cette étrange nation de 64 000 000 d'habitants qui, il y a 50 000 ans, avait fondé une civilisation supérieure à la nôtre par bien des côtés. Ils décrivent, entre autres, la création de l'Homme dans le mystérieux pays de Mu.

En comparant ces écrits avec des documents sur d'autres civilisations anciennes, récits, ruines préhistoriques ou phénomènes géologiques, j'ai découvert que tous ces centres de civilisation tenaient leur culture d'une source commune, Mu.

Nous pouvons donc être certains que le récit biblique de la Création tel que nous le connaissons aujourd'hui a été tiré de l'impressionnante histoire racontée dans ces tablettes, l'histoire de Mu, une histoire remontant à 500 siècles.

Pour savoir comment le récit originel de la création a été connu, il faut remonter dans le temps, à plus de cinquante ans.

Il y avait une famine en Inde. J'y étais alors pour contribuer aux secours, associant mes efforts avec ceux du grand prêtre d'un temple scolaire. J'appris bientôt qu'il s'intéressait beaucoup à l'archéologie et aux anciens écrits, et qu'il était plus savant dans ce domaine qu'aucun autre homme vivant.

Quand il vit un jour que j'essayais de déchiffrer un curieux bas-relief, il s'intéressa à moi, et ce fut une des plus sincères amitiés que j'ai eu le bonheur de connaître. Il me montra comment résoudre le mystère de ce bas-relief et proposa de me donner des leçons qui me permettraient de m'attaquer à un travail beaucoup plus ardu.

Pendant plus de deux ans, j'étudiai consciencieusement une langue morte qui, d'après mon érudit ami, était la langue originelle de l'humanité. Il m'apprit que cette langue n'était connue que de deux autres grands prêtres de l'Inde. Ce qui accroissait la difficulté, c'était que, apparemment, les inscriptions les plus simples avaient des sens cachés destinés aux Frères Sacrés — les Naacals — une confrérie religieuse envoyée de la Mère-patrie aux colonies pour enseigner les écritures saintes, la religion et les sciences.

Un jour, étant d'humeur bavarde, il me dit qu'il y avait de très anciennes tablettes dans les archives secrètes du temple. Il ne savait pas de quoi il s'agissait, car il n'avait vu que les coffrets qui les contenaient. Bien qu'il eût le droit d'examiner ces écrits il ne l'avait jamais fait, car ils étaient sacrés et ne devaient pas être touchés.

Il ajouta quelques mots qui piquèrent au plus haut point ma curiosité. Il m'avait déjà parlé de la légendaire Mère-patrie de l'Homme, le mystérieux pays de Mu, mais il me stupéfia alors en m'apprenant que l'on croyait que ces précieuses tablettes avaient été écrites par les Naacals, soit en Birmanie soit dans la Mère-patrie.

Jour après jour, je tentai de découvrir un moyen d'obtenir l'accès aux trésors cachés, mais mon ami, bien que courtois, refusait catégoriquement.

Six mois passèrent. Je finis par lui faire observer que ces tablettes inestimables n'étaient peut-être pas bien rangées dans leurs coffrets, qu'elles risquaient de se détériorer et que nous pourrions au moins nous assurer qu'elles étaient en bon état. Le souci, ou la curiosité, eurent enfin raison des réticences du prêtre car un soir, en arrivant dans sa chambre, je vis deux des tablettes, devant lui, posées sur une étoffe.

Je les examinai avec le plus grand intérêt. Elles étaient en terre cuite, semblait-il, et extrêmement poussiéreuses. Avec le plus grand soin, je les nettoyai et entrepris de déchiffrer les caractères, qui étaient ceux de cette langue morte que j'avais étudiée avec mon ami. La chance était avec moi ce soir-là car ces deux précieuses tablettes de terre cuite révélèrent des faits d'une telle importance que nous comprîmes tous deux qu'il s'agissait en effet des archives authentiques de Mu. Le récit, cependant, s'interrompait brusquement au moment le plus intéressant, au bas de la seconde tablette. Le grand prêtre lui-même ne put contenir son désir de voir le reste.

— Nous ne pouvons pas nous arrêter là, mon fils, me dit-il. Je vous apporterai les suivantes demain.

Heureusement, les premières tablettes que nous examinâmes ensuite n'appartenaient pas à la même série, mais concernaient un tout autre sujet, aussi afin de trouver la suite du premier récit il fallut tout déballer. Ce fut heureux car de nombreuses tablettes avaient été si mal emballées qu'elles étaient cassées. Nous les réparâmes en les recollant. Quand je les remballai, j'enveloppai chacune d'elles dans du papier de soie et du coton.

— Mon fils, me dit le prêtre, j'ai l'impression que vous avez été l'interprète d'un commandement divin m'ordonnant de sauvegarder ces reliques.

Je passai ensuite des mois à traduire les tablettes mais le résultat justifia amplement mes efforts. Les écrits racontaient en détail la création de la terre et de l'homme, et l'endroit où il était apparu pour la première fois: Mu.

Je voulus alors étudier les écrits de toutes les civilisations anciennes, pour les comparer avec la légende de Mu. Je découvris que les civilisations de la Grèce antique, de la Chaldée, de Babylone, de la Perse, de l'Egypte et de l'Inde avaient été très nettement précédées par la civilisation de Mu.

Poursuivant mes recherches, je découvris que ce continent perdu s'était étendu depuis le nord de Hawaii jusqu'aux îles Fidji d'une part et l'île de Pâques d'autre part. Il avait été incontestablement la demeure originelle de l'homme. J'appris que dans ce beau pays avait vécu un peuple qui avait colonisé la terre et que le continent avait été englouti à la suite de terribles tremblements de terre, disparaissant dans un effroyable tourbillon d'eau et de feu, il y a 12 000 ans.

J'appris aussi la véritable histoire de la création du monde. C'était sur le continent de Mu que l'homme avait fait sa première apparition.

J'ai suivi la trace de cette même histoire de Mu en Inde, où s'étaient établis les premiers colons du continent disparu, d'Inde en Egypte, de l'Egypte au temple du Sinaï où Moïse la copia, et de Moïse à la traduction erronée d'Ezra 800 ans plus tard. La véracité de ces faits sera évidente même pour ceux qui n'ont pas étudié le sujet avec soin, quand ils constateront l'étroite ressemblance entre l'histoire de la création telle que nous la connaissons et la tradition originale de Mu.

Les tablettes abordaient plusieurs sujets, chacun étant développé sur plusieurs d'entre elles. Le plus court en exigeait deux, le plus long seize. Heureusement pour nous, nous découvrîmes deux tablettes qui donnaient la clef des divers symboles et hiéroglyphes. J'ai classé les tablettes comme suit:

Série 1. Une description de la création jusques et y compris l'apparition de l'homme.

Série 2. Le jaillissement des montagnes sous la poussée des « feux sous la terre » (les gaz) et des dispositions pour la suppression des gaz futurs.

Séries 3 et 4. Les origines et les influences de la grande force primaire de la terre, divisée en deux sections.

Série 5. L'origine et les influences de la grande force atomique de la terre, première section de la série précédente.

Série 6. L'origine de la force qui crée et entre-tient la vie, seconde section de la Série 4.

Série 7. Les origines de la vie, ce qu'elle est, son évolution.

Série 8. La création de l'homme, révélant ce qu'est l'Homme et comment il diffère des autres créatures.

Série 9. L'arrivée de l'homme sur la terre, le lieu de sa première apparition appelé dans les tablettes la « Mère-patrie de l'Homme ». Elles représentaient indiscutablement le commencement d'une longue série, sans doute la première Histoire de Mu.

Série 10. Elle était formée de deux tablettes, beaucoup plus grandes que les autres, servant de clef aux écritures et aux symboles des autres tablettes.

C'est grâce à cette clef que nous avons pu traduire le document tout entier, car sans elle nos chances de déchiffrer ces signes auraient été bien minces. De plus notre travail était facilité par l'incroyable somme de connaissances du passé de ce grand prêtre. S'il déchiffrait la première ligne d'une tablette, il savait aussitôt de quoi il s'agissait et ce qu'elle contenait.

En les classant dans leur bon ordre, les tablettes commencent ainsi:

« A l'origine, l'univers n'était qu'une âme ou esprit. Tout était inanimé, sans vie, calme, silencieux, sourd. L'immensité de l'espace était néant et ténèbres. Seul l'Esprit Suprême, le Grand Pouvoir, le Créateur, le Serpent à Sept Têtes, existait dans cet abîme de ténèbres. Le désir lui vint de créer des mondes et Il créa des mondes; et le désir Lui vint de créer la terre, habitée d'êtres vivants, et Il créa la terre et tout ce qu'elle contient. »

Et voici comment la terre et tout ce qu'elle contient ont été créés:

« Les sept intelligences superlatives du Serpent à Sept têtes donnèrent sept commandements.

«

Le premier commandement intellectuel était:

« Que les gaz qui sont sans forme et répandus dans l'espace soient réunis pour former la terre: les gaz se rassemblèrent alors en forme de tourbillon. »

Le deuxième commandement était:

« Que les gaz se solidifient pour former la terre: les gaz se solidifièrent alors, avec des volumes laissés au-dehors qui devaient former les eaux et l'atmosphère; et les volumes furent enveloppés dans le nouveau monde. Les ténèbres régnaient et il n'y avait aucun son, car ni l'atmosphère ni les eaux n'étaient encore formées. »

Vint ensuite le troisième commandement:

« Que les gaz de l'extérieur se séparent et qu'ils forment l'atmosphère et les eaux: et les gaz se séparèrent; une partie forma les eaux, et les eaux se répandirent sur la surface de la terre et la couvrirent si bien qu'aucune île n'apparaissait nulle part. Les gaz qui ne formèrent pas les eaux firent l'atmosphère et « la lumière fut contenue dans cette atmosphère ».

« Et les rayons du soleil rencontrèrent les rayons de lumière dans l'atmosphère et formèrent le jour. Ainsi, la lumière fut. *Et la chaleur était contenue aussi dans l'atmosphère.* »

« Et les rayons du soleil rencontrèrent les rayons de chaleur et lui apportèrent la vie. »

Le quatrième commandement:

« Que les gaz qui sont enfermés dans l'intérieur de la terre la soulèvent au-dessus de la surface des eaux: alors les feux du centre de la terre soulevèrent des îles et des continents, et les eaux s'écartèrent. »

Le cinquième commandement fut:

« Que la vie apparaisse dans les eaux: et les rayons du soleil rencontrèrent les rayons de la terre dans la boue des eaux et il s'y forma des œufs cosmiques (germes de vie) parmi les cellules de la boue. Et la vie jaillit de ces œufs cosmiques selon le commandement. »

Le sixième commandement fut:

« Que la vie apparaisse sur la terre: et les rayons du soleil rencontrèrent les rayons de la terre dans la poussière et il s'y forma des œufs cosmiques; et de ces œufs cosmiques la vie jaillit, selon le commandement. »

Et quand tout cela fut fait, le septième commandement fut donné:

«Créons un homme à notre image et donnons-lui le pouvoir de régner sur cette terre.
« Ainsi Narayana, l'Intelligence à Sept têtes. le Créateur de toutes les choses de l'univers, créa l'homme et plaça dans son corps un esprit vivant et impérissable, et l'homme devint comme Narayana une intelligence. Et la création était parfaite. »

Les sept commandements indiquent. Sans aucun doute, sept différentes périodes. Une période ne peut se mesurer en nombre d'années spécifiques. Cela peut signifier un jour, une année, des millions d'années. Ainsi, les tablettes n'indiquent pas le temps qu'a demandé la création. Elle a pu se faire en dix millions ou cent millions d'années. Il est simplement déclaré que la terre a été créée en sept périodes de temps, et non en sept jours comme le dit la Bible.

Mais la ressemblance entre le début des tablettes Naacal et la Genèse est remarquable, tout comme sont remarquables les divergences avec la Bible qui viennent ensuite. Parmi tous les peuples de la terre il existe une légende de la création et dans tous les cas j'ai été frappé par la similitude de ces légendes, et je n'ai pu qu'en conclure qu'elles avaient une origine commune, et que leur genèse était Mu.

Le septième commandement fut le plus difficile à traduire. Le déchiffrement en soi fut assez facile mais nous nous trouvâmes dans l'impossibilité de découvrir des mots dans nos langues modernes ayant exactement la même signification que ceux de cette langue morte. Par exemple, « âme » et « esprit » ont été les plus proches que nous ayons pu donner à « ce qui a été placé dans le corps de l'homme »; le mot « vivant » n'est peut-être pas exactement ce qu'ont pensé les auteurs du texte original. Le mot « impérissable » est, sans nul doute, absolument correct. Mais que veut dire au juste « à notre image »?

Certainement pas une ressemblance physique. Cela se réfère probablement aux pouvoirs mentaux et mystiques, confirmés par cette phrase: « Donnons-lui le pouvoir de régner sur la terre. »

La Bible emploie un bon symbole quand elle parle du « souffle de Dieu ». Quoi qu'il en soit, il est clair que cela signifie des pouvoirs spéciaux reçus de Dieu, l'homme pouvant être ainsi considéré comme une partie de Dieu, comme la feuille fait partie de l'arbre. L'homme est venu de Dieu et doit y retourner.

Au commencement de notre étude, mon ami m'apprit qu'il serait impossible de déchiffrer les tablettes et les inscriptions anciennes si l'on ne connaissait pas ce qu'il appelait la langue Naga-Maya, car tous les anciens écrits ayant trait à mu sont dans cette langue et parce que tous les documents Naacal ont des sens ésotériques (ou cachés) connus des seuls Naacals et de ceux qu'ils enseignaient. Il avait la clef de cette langue mystique, et quand il me l'eût apprise, elle se révéla un vrai sésame qui m'ouvrit bien des portes mystérieuses.

Pendant près de deux ans, j'étudiai cette langue ancienne et m'en servis pour déchiffrer les tablettes.

Lorsque nous eûmes complété notre tâche, mon vieil ami et maître Hindou observa:
— Mon fils, nous connaissons maintenant le sens général mais pas les détails.
Je dois franchement avouer que sans ce vieil ami jamais je n'aurais pu déchiffrer ces tablettes. J'ai découvert le reflet de leurs enseignements dans la vieille littérature hindoue et dans d'autres documents. Par exemple:

Le *Manava Dharma Sastra*, Livre 2, sloka 74: « Au commencement il n'existe que l'infini appelé Adite. » Livre 1, sloka 8: « Ce germe devint un oeuf. » Livre 1, sloka 10: « Au commencement régnent les ténèbres. » Livre 1, sloka 9: « Il créa d'abord les eaux et y déposa un oeuf. »

Rig Veda, (2000-2500 av. J.C.), Livre 3, pp. 316-317: « Dans cet oeuf fut reproduit l'*intellect* de l'Etre Suprême *sous la forme de Bouddha*, dont l'union avec la déesse Maya, bonne mère de tous les dieux et de tous les hommes... » (Ceci correspond à Adam et Eve, 1700 ans plus tard.) Page 3: « En dehors de Lui, rien n'existe; les ténèbres régnent. » Page 4: « Celui qui mesure la lumière de l'air. »

Personne ne met en doute, et l'histoire comme la légende l'attestent, que ces livres ont été écrits d'après de très anciennes archives de temples, que les Naacals sont les auteurs de ces archives, et qu'ils enseignaient la religion et les sciences.

Il y a de nombreuses variantes de l'histoire de la création dans les diverses parties du monde, ce qui est dû sans aucun doute à la façon par laquelle elle a été transmise de génération en génération. Aussi surprenant que cela puisse paraître, la version la plus scientifique— et celle qui, plus que toutes les autres, à part celle des Naacals, peut être confirmée par la géologie — est celle que l'on trouve chez les races à demi sauvages des îles du Pacifique, aux Marquises en particulier.

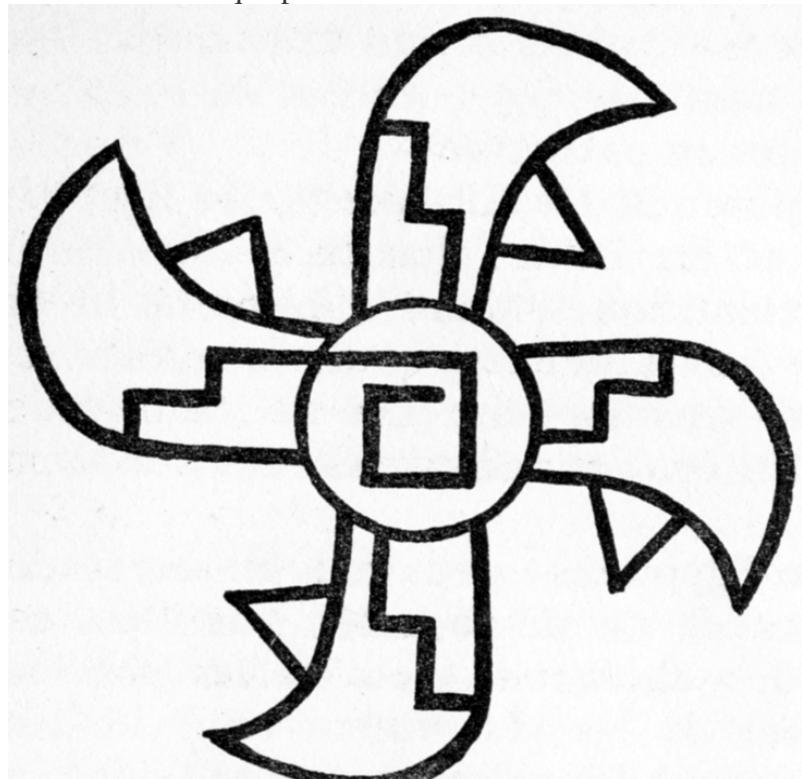
Les Hindous, les Chaldéens, les Egyptiens, les Mayas et les Grecs plus tard, ont éliminé les côtés scientifiques, dans leurs récits de la création, et relaté au moyen de symboles les faits simples, sans les pourquoi ni les comment. La raison en est donnée par Clément d'Alexandrie qui dit:

« Les Egyptiens gardaient le secret de leurs mystères et ne dégradaient pas leur connaissance des choses divines en les confiant aux profanes; ils les réservaient pour l'héritier du trône, et pour les prêtres qui excellaient en vertu et en sagesse. »

Autrement dit, les significations ésotériques n'étaient pas rendues publiques.

Il est absolument certain que la légende égyptienne de la création, d'après laquelle Moïse a écrit la Genèse, était venue de l'Inde quand les Naacals allèrent en Egypte comme missionnaires, pour y enseigner les sept écritures inspirées et sacrées, la religion et les sciences. Par conséquent. l'histoire racontée aux enfants à l'école du dimanche et au catéchisme dans tout le monde chrétien d'aujourd'hui a son origine dans le continent perdu de Mu.

Je ne veux pas terminer ce chapitre sans révéler un lien entre le récit de la création Naacal et les tablettes découvertes au Mexique par Niven.



Tablette No 1231

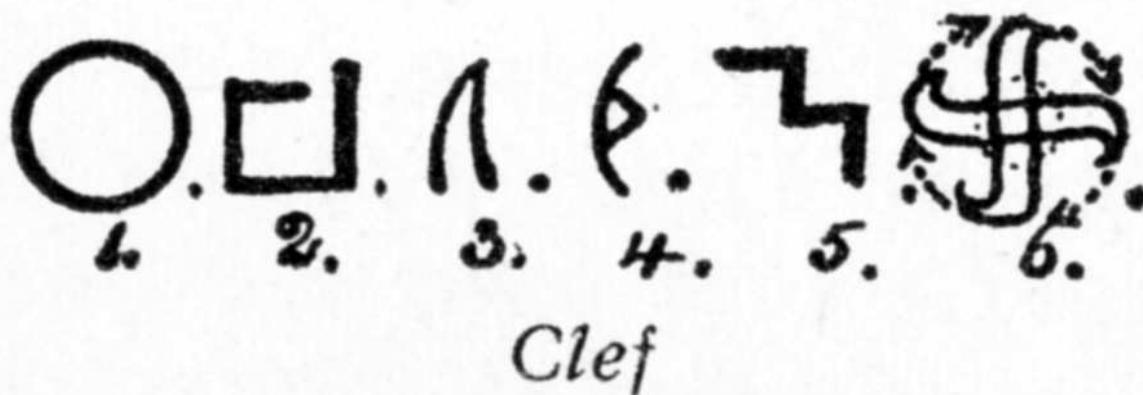
Tablette N° 1231. — C'est une des plus intéressantes, et par tous ses aspects une des plus précieuses parmi la collection de plus de 2 600 tablettes de Niven, car elle est la clef du mouvement de l'univers.

C'est un symbole des Quatre Forces Sacrées, qui sous d'innombrables noms et aspects différents, ont joué un rôle important dans la conception humaine du Créateur et de la création, depuis l'aube des temps jusqu'à ce jour.

Les écrits Naacal nous disent que les Quatre étaient l'agent des *commandements* du Créateur qui établirent l'ordre et la loi dans le chaos universel. Quand elles eurent accompli leur tâche elles furent chargées de l'univers physique. Les tablettes mexicaines disent exactement la même chose.

Les documents Naacal leur attribuent des noms symboliques. La tablette qui pourrait nous dire ce qu'étaient les Quatre Sacrées, en dehors du fait qu'elles étaient l'agent des premiers grands commandements de la création, nous manque. Comme les Quatre Sacrées étaient l'agent des commandements, il y avait naturellement quelque chose à exécuter. Mais quoi? Jusqu'ici je n'avais rien trouvé dans les anciennes inscriptions et documents qui puisse nous éclairer... *mais cette tablette nous apporte cette révélation.*

Au cas où l'on penserait que c'est simple hypothèse de ma part, je donne ici une dissection, un décryptage et une traduction de cette tablette N° 1231.



1. La figure centrale est un cercle, représentant le soleil en tant que Ra. C'est le symbole monothéiste du Créateur. C'est un des trois premiers symboles employés dans l'enseignement religieux. Le plus sacré de tous.

2. Dans ce cercle se trouve la lettre hiératique H de l'alphabet de la Mère-patrie. C'est le symbole alphabétique des Quatre Sacrées. Comme elle est dans le cercle, cela signifie qu'elles sont dans le Créateur. Ainsi les Quatre Sacrées sont dans le Créateur et sortent de Sa bouche. Les Quatre Sacrées — les quatre grandes forces primaires — sont ainsi montrées sortant directement du Créateur, exécutant comme disaient les anciens, « Ses désirs », « Ses vœux », « Ses commandements ».

3. C'est le symbole d'une *Force*; la base indique le lieu d'origine de la force, et la direction qu'elle prend. Dans cette vignette, elle va d'Ouest en Est.

4. Chacune des Quatre Forces porte une flèche, une lance, ou une pointe de javelot. C'est le symbole de l'activité, montrant que cette force n'est pas morte, mais demeure active et continue dans sa direction d'ouest en est.

Les anciens le comprenaient qui disaient « et quand cela fut accompli, elles reçurent la charge de l'univers physique ».

5. Cet hiéroglyphe forme le mot Géomètre. Ce mot est inscrit à l'intérieur de chacune des Quatre Forces. Ce sont donc les Quatre Grands Géomètres, les *Quatre Grandes Forces*

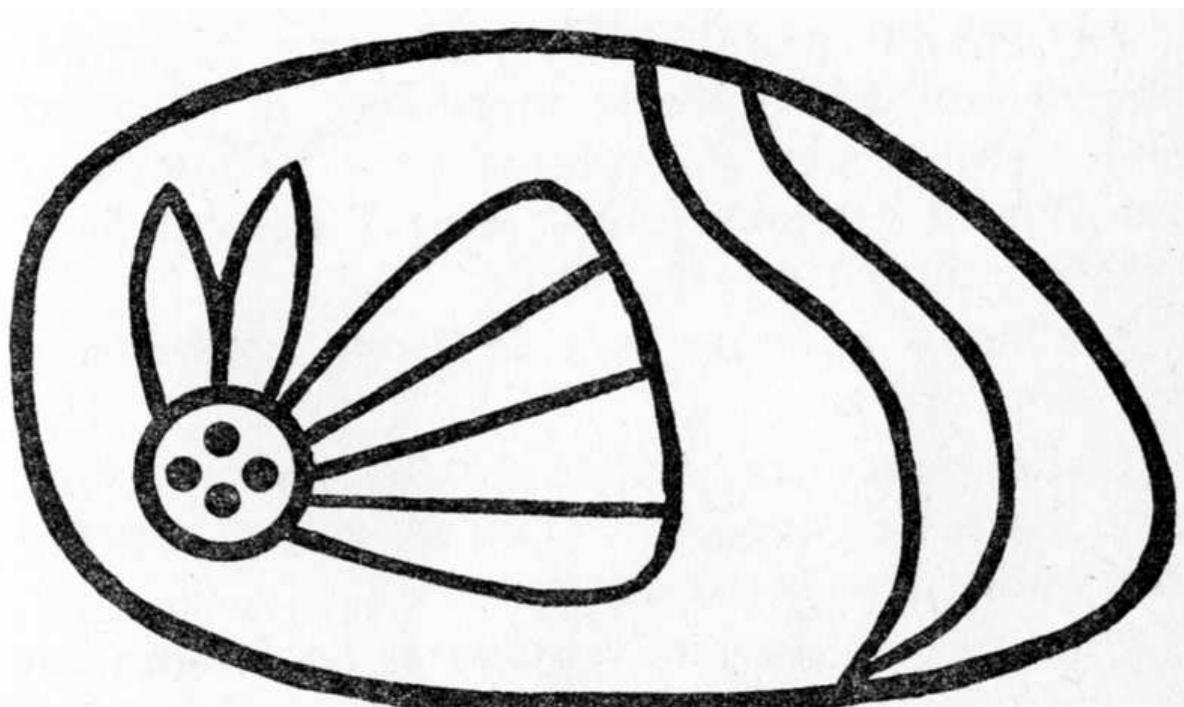
Primaires. Ce sont des *forces primaires* parce qu'elles sont représentées comme venant directement du Créateur.

6. Ce symbole est formé en croisant les quatre forces. Elles se déplacent toutes d'ouest en est. Les pointes forment un cercle symbolisant l'univers.

Elles gouvernent par conséquent les mouvements de tous les corps dans l'univers. Cela démontre que tous les corps tournent d'ouest en est et que tous les circuits formés par les corps en mouvement vont d'ouest en est, tournant autour d'un centre. Le symbole démontre que ce centre est la *Force Primaire*, c'est-à-dire le *Grand Infini*, ou le *Tout-Puissant*.

Etant symboliquement démontré, ce centre ne représente pas un point particulier de l'univers; c'est Lui, Il est le centre, à qui obéissent tous les mouvements directs ou indirects des corps, c'est-à-dire les forces subsidiaires produites par les influences des autres forces, peut-être ce que nous appelons la force atomique.

Parmi les 2 600 tablettes de Niven, 1 000 ont trait aux Quatre Forces Primaires.



Tablette No 339

Le dernier hiéroglyphe, le N° 6, est courant. J'attends encore le premier archéologue qui ne le confondra pas avec la svastika, ou croix gammée.

Tablette N° 339, de la collection Niven.

Sur cette pierre, on voit un symbole assez artistique de l'ancienne conception de l'Ordre et de la Loi, représentée par un papillon.



Clef

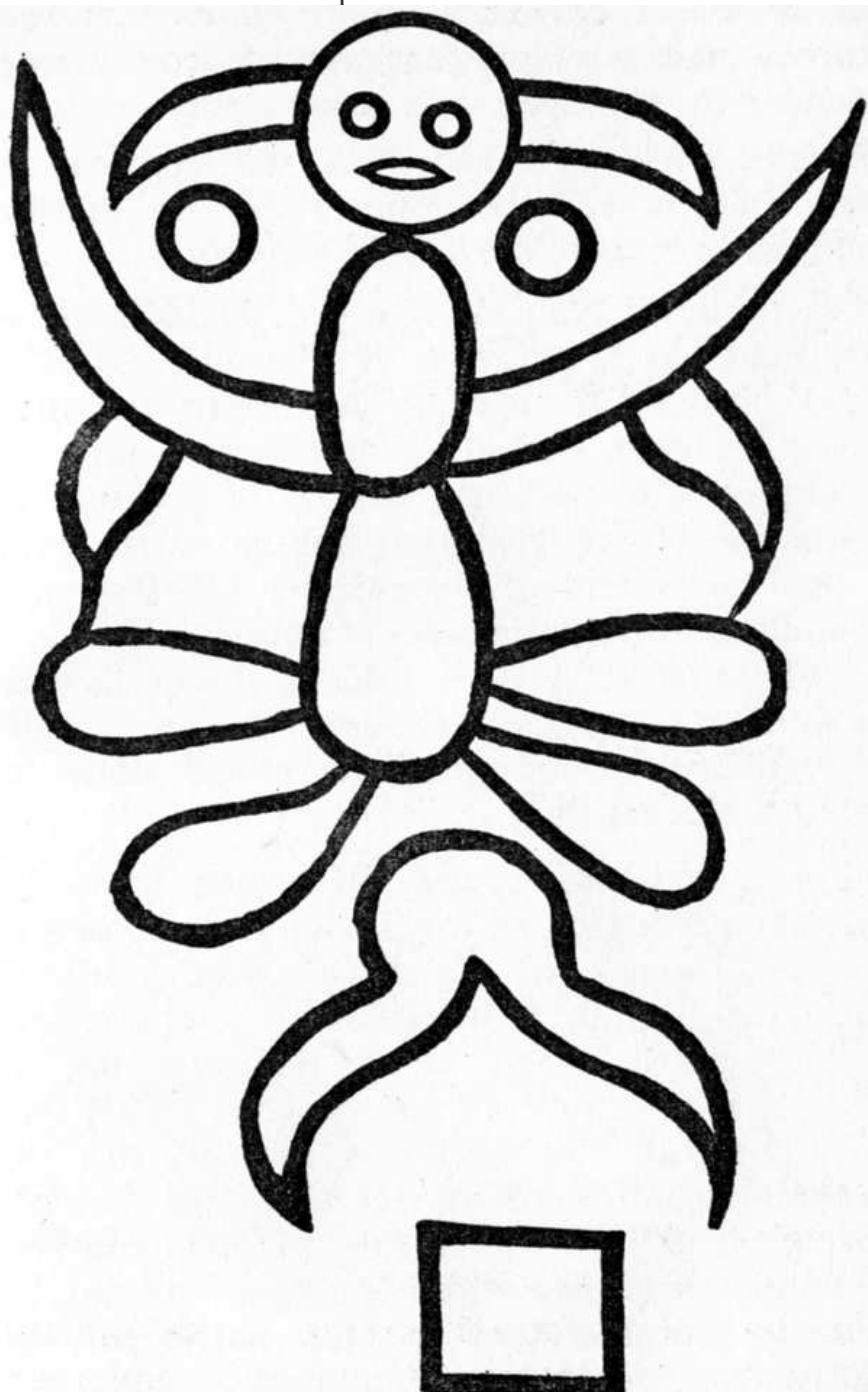
L'ellipse suivant le contour de la pierre symbolise l'univers, un espace sans fin.

La tête du papillon est un cercle contenant quatre points. Ce cercle représente le Créateur et les points sont au nombre de 4, symbolisant les Quatre grandes forces. 4 et 1 égalent 5, le symbole numérique de Dieu.

Les deux antennes sur le front symbolisent la loi et l'ordre.

L'aile peut être déchiffrée de deux façons: cinq barres symbolisant Dieu et quatre espaces entre elles, les Quatre Sacrées.

Une langue traverse l'univers. La langue est le symbole de la parole et du commandement. Donc, le « commandement a été donné pour



Tablette N° 1584

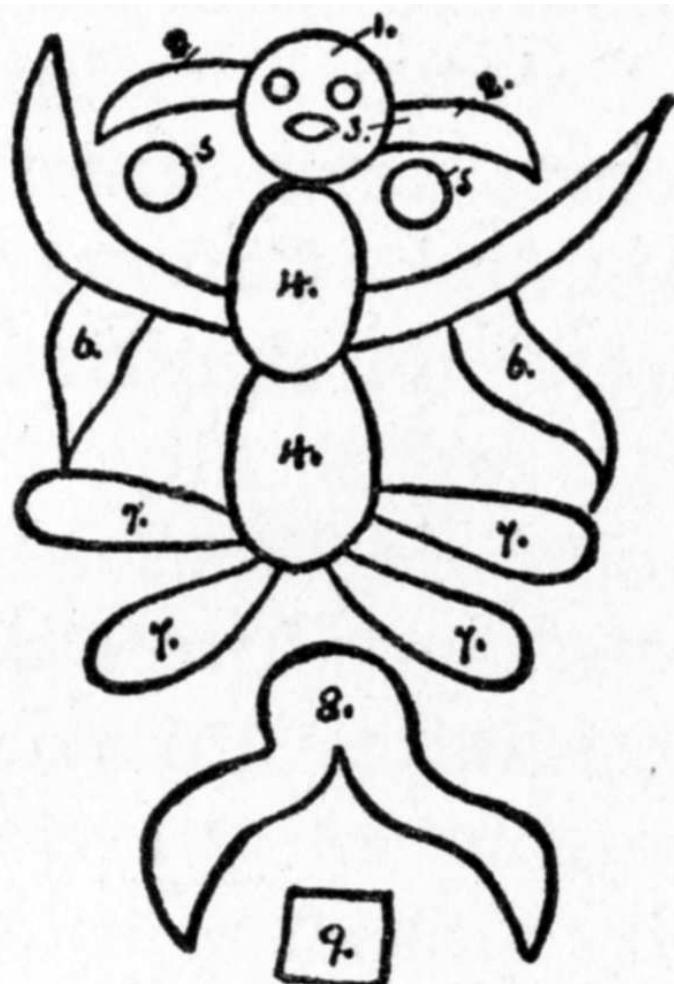
que la loi et l'ordre soient établis dans tout l'univers. Le papillon transmet ce commandement. L'explication: Obéissant à un commandement du créateur, les Quatre Sacrées établissent l'ordre et la loi dans tout l'univers.

Les tablettes Naacal, que j'ai déchiffrées, se terminent par la création de l'homme. La suite a été perdue. Il manque beaucoup de chaînons dans cette collection qui raconte un récit incomplet: elle ne parle pas de la création de la femme. On ne sait rien sur ce sujet, sinon ce qui est purement légendaire. Les légendes, cependant, sont nombreuses et universelles.

Tablette N° 1584. Cette tablette donne la suite des Ecritures inspirées et sacrées de Mu, la suite du Septième Commandement révélé dans les tablettes Naacal.

Il y a cependant une différence entre les tablettes orientales et mexicaines. Nous savons que les Naacals ont été directement copiées à partir des Ecritures inspirées et sacrées dans la Mère-patrie, mais nous ignorons où les tablettes mexicaines ont été rédigées. Le N° 1584 est un extrait des Ecritures sacrées, fait des dizaines de milliers d'années après les Naacals, mais par qui? Nul ne le sait, ni où, mais probablement en Amérique puisque toutes les tablettes rédigées dans la Mère-patrie sont en argile et celles du Mexique en pierre.

Le document mexicain, ayant été rédigé bien après l'oriental, pose une question: est-ce une copie identique de l'original, ou bien le temps avait-il déjà imposé une nouvelle cosmogonie, changeant ainsi quelques détails de l'original pour satisfaire un clergé plus moderne?



1. Tête humaine, symbolisant l'homme. Les yeux sont fermés, dans la mort qui est le sommeil mentionné par les anciens écrits. Les premiers hommes ne croyaient pas que l'homme pouvait réellement mourir (l'âme).
2. Les symboles des forces cosmiques sont ici représentés comme un des pouvoirs conférés à l'homme pour lui permettre de « régner sur la terre ».
3. Sortant de la tête, ce signe indique que ces pouvoirs sont intellectuels.
4. Le corps est formé par deux oeufs cosmiques. Celui du dessus est lié à la tête, celui du dessous au premier, ce qui signifie que le corps est double: un jumeau. Comme on le voit, l'oeuf supérieur est en train de se détacher du second, ou vice versa.
5. De part et d'autre du cou il y a un cercle, le symbole du Créateur, indiquant ainsi que par certains aspects cette création fait partie du Créateur Lui-même. Comme ils sont placés très près de la tête, ils signifient aussi « intellectuellement ».
6. De chaque côté de l'œuf supérieur émerge une force et de ces deux forces descendent deux autres forces subsidiaires qui entrent en contact avec les oeufs cosmiques qui viennent d'éclore. Donc, une force les animera.
7. Comme je l'ai dit plus haut, la partie inférieure du corps est formée par un oeuf cosmique, d'où sortent quatre autres oeufs; ce symbole signifie donc que l'œuf inférieur est le principe féminin.

Le rapport entre les forces de l'œuf supérieur, le principe mâle puisqu'il ne lui pousse pas d'œufs cosmiques mais seulement des forces, et celles des oeufs cosmiques sortant de l'œuf - mère formant la partie inférieure du corps, nous indique que les forces cosmiques de l'homme se transmettent de père en fils. Les forces cosmiques de l'homme venant directement du Créateur se perpétuent ainsi dans toute l'humanité.

8. Cet hiéroglyphe représente une paire de cisailles, ou forces de division. On voit deux forces se refermant l'une sur l'autre, coupant et divisant ce qui se trouve entre elles. Ces deux forces sont les agents qui séparèrent le corps dans la mort, pour en faire un mâle et une femelle.

L'explication des divers symboles de cette pierre est la suivante:

Le premier homme fut créé double. Puis cette créature: le premier homme fut endormi (la mort que nous connaissons) et pendant son sommeil ses principes furent divisés, et le premier homme se dédoubla en un homme et une femme. Par la suite, par l'homme et par la femme, la reproduction perpétua la race. Le monde entier fut peuplé par ce couple.

C'est une légende effarante et, pour celui qui ne réfléchit pas, impossible. Cependant c'est cette légende qui a été répétée au cours des siècles et qui nous est parvenue.

Je choisis deux extraits de la Bible:

Genèse: chap. 2, verset 22: « Et de la côte qu'avait prise de l'homme le Seigneur, Il façonna une femme. »

Genèse: chap. 3, v. 20: « Et Adam appela sa femme Eve; car elle était la mère de tous les hommes. »

L'écriture biblique est symbolique, et non littérale; elle exprime dans une langue différente l'histoire racontée sur cette tablette. La Bible et le document mexicain ont donc eu la même origine, les Ecritures Sacrées et inspirées de Mu.

Une légende similaire existe chez les sauvages et demi-sauvages des îles Polynésiennes.

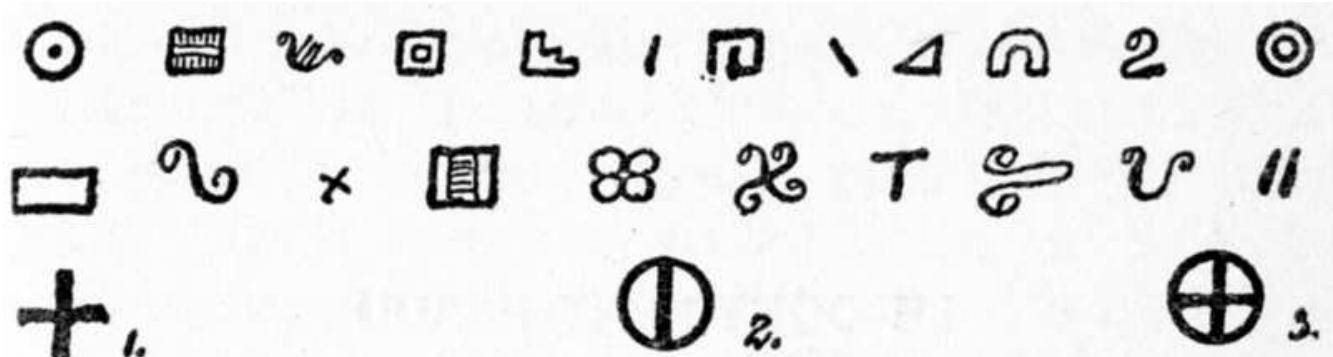
« Taaroa a créé l'homme de la terre rouge Araca et a soufflé dans ses narines. Il a créé la femme des os de l'homme et il l'a appelée Evi. » (1)

Platon, le grand philosophe grec a écrit: « L'être humain a été créé à l'origine avec l'homme et

(1) (En polynésien, Evi se prononce Eve-i). On trouve des légendes semblables dans les écrits égyptiens

la femme ne formant qu'un seul corps. Chaque corps avait quatre bras et quatre jambes. Les corps étaient ronds, et ils roulaient partout, en se servant des bras et des jambes pour se mouvoir. Ils finirent par défier les dieux. Ils cessèrent de faire des sacrifices et ils menacèrent même de rouler jusqu'au sommet de l'Olympe pour attaquer et renverser les dieux. Un dieu dit alors « Tuons-les tous, ils sont trop dangereux! » Un autre dit: « Non, j'ai une meilleure idée. Nous allons les couper en deux; alors ils n'auront que deux bras et deux jambes; ils ne seront pas ronds. Ils ne pourront pas rouler; étant multipliés par deux, ils offriront deux fois plus de sacrifices et, ce qui est le plus important, chaque moitié sera si occupée à rechercher son autre moitié qu'ils n'auront plus le temps de nous défier. »

Ce second dieu était sage. Son idée a donné d'excellents résultats. Chaque moitié humaine, homme ou femme, a été et est toujours si occupée à chercher son autre moitié .1'44 âme sœur qu'ils oublient le reste.



Alphabet hiératique de Mu avec les symboles fréquents et communs

Lao-tseu, dans *Tao-tô king*, écrivait, en Chine, en 500 av. J.C.: « Tao la Raison a créé *Un*. *Un* est devenu *Deux*. et *Deux* ont produit *Trois*, et *Trois* ont produit tous les êtres.

Les pays orientaux ont beaucoup de légendes sur la création du premier homme double.

Beaucoup d'entre elles parlent de 1a séparation pendant le sommeil (la mort).

Je me garderai de tout commentaire sur cette cosmogonie. Je laisse au lecteur le soin d'en tirer ses propres conclusions.

LE CONTINENT PERDU

Le récit de la destruction de Mu, la Mère-patrie de l'Homme, est bien étrange, en vérité. Il nous donne la solution du mystère des races blanches des Mers du Sud et nous apprend comment une grande civilisation s'est épanouie au centre du Pacifique, pour être complètement effacée en une nuit. Il y a quelques lustres, les savants auraient douté de la possibilité de l'existence en plein centre du Pacifique d'un vaste continent comme Mu. Mais, depuis lors, des documents ont été découverts, des comparai-sons faites, qui prouvent que ce continent a existé. Les preuves sont diverses.

Premièrement il y a, comme je l'ai expliqué au chapitre précédent, les tablettes sacrées découvertes dans ce temple indien et déchiffrées avec l'aide d'un prêtre érudit. Ces tablettes m'ont donné un premier aperçu de Mu et m'ont lancé dans une quête à travers le monde entier. Elles ont été écrites par les Naacals, soit en Birmanie, soit dans la Mère-Patrie. Elles racontent comment les Naacals sont venus de ce continent au milieu du Pacifique. Elles racontent aussi l'histoire de la création de l'homme sur cette terre. Des documents moins anciens écrits à Mayax, en Egypte et en Inde. nous décrivent la destruction de cette terre de Mu, quand la croûte terrestre s'est ouverte pour plonger tout le continent dans un abîme d'eau et de feu. Puis les eaux du Pacifique se sont refermées sur ce qui avait été une puissante civilisation.

Ensuite, il y a une confirmation de l'existence de Mu dans d'autres anciens manuscrits, parmi lesquels un classique comme l'épopée hindoue Ramayana, écrite par l'historien Valmiki sous la dictée de Narana. grand-prêtre des temples Rishi (sacrés) à Ayhodia, qui lui lisait les anciennes archives du temple. Valmiki dit que les Naacals sont « venus en Birmanie de leur terre natale à l'Est », c'est-à-dire de l'océan Pacifique. Un autre document confirme le récit des tablettes sacrées et de Valmiki; c'est le Manuscrit Troano qui se trouve aujourd'hui au British Museum. Il s'agit d'un très ancien livre Maya écrit au Yucatan. Il y est question de la « Terre de Mu », employant les mêmes symboles de Mu que nous trouvons en Inde, en Birmanie et en Egypte. Nous avons encore une référence avec le Codex Cortesianus, un livre Maya à peu près contemporain du Manuscrit Troano. Et puis il y a le Document de Lhassa, des centaines d'écrits de Grèce, d'Amérique Centrale, du Mexique, et les peintures rupestres dans les grottes troglodytes de nos Etats de l'Ouest.

Enfin, il existe des ruines qui, par leur situation et les symboles qui les décorent, nous parlent du continent de Mu, la Mère-patrie de l'Homme.

Dans des îles des Mers du Sud, notamment à Mangaia, Tonga-tabou, Panape, les Mariannes et l'île de Pâques, on trouve aujourd'hui des vestiges d'anciens temples de pierre et d'autres restes monolithiques remontant à l'époque de Mu. A Uxmal, au Yucatan, un temple en ruine porte des inscriptions commémoratives des « Terres de l'Ouest, d'où nous venons »; et l'extraordinaire pyramide mexicaine, au sud-ouest de Mexico, a été élevée, selon ses inscriptions, comme un monument commémorant la destruction de ces mêmes « Terres de l'Ouest ».

Et puis il y a l'universalité de certains anciens symboles et coutumes découverts en Egypte, en Birmanie, en Inde, au Japon, en Chine. dans les îles du Pacifique, en Amérique Centrale, en Amérique du Sud et chez certaines tribus d'Amérique du Nord. Ces symboles et coutumes sont si semblables qu'il ne fait pas de doute qu'ils n'aient une source commune: Mu. Tout cela nous permet de suivre le récit de la destruction de Mu.

Ce continent était une immense plaine vallonnée, s'étendant du nord de Hawaii vers le sud. Une ligne tracée entre l'île de Pâques et les Fidjis formait sa limite méridionale. Son étendue était de plus de huit mille kilo-mètres d'est en ouest, et de plus de cinq mille du nord au sud. Le continent était formé de trois terres, divisées par d'étroits chenaux ou détroits.

En me fiant aux divers documents que j'ai consultés (Manuscrit Troano, tablette de l'île de Pâques, Document Grec, Document de Lhassa et autres) je vais essayer de le décrire tel qu'il était.

Il y a longtemps, très longtemps, dans des temps très anciens — plusieurs milliers d'années — mais au bord de ce que nous appelons les temps historiques, il existait un vaste continent au milieu de l'océan Pacifique où nous ne voyons aujourd'hui « que ja mer et le ciel » et de petits archipels, que nous appelons les îles des Mers du Sud.

C'était un très beau pays tropical, couvert de vastes plaines. Les vallées et les plaines étaient fertiles, de l'herbe croissait et il y avait des champs cultivés, alors que les collines étaient ombragées par une belle végétation tropicale. Aucune montagne ne se dressait dans ce paradis terrestre, car les montagnes n'avaient pas encore été poussées des entrailles de la terre. Ce grand pays riche était arrosé de nombreux fleuves, rivières et ruisseaux, qui serpentaient entre les collines basses et les plaines fertiles. La végétation luxuriante couvrait toute la contrée d'une magnifique parure verte. Mille fleurs odorantes s'épanouissaient sur les arbres et les buissons; les plages étaient bordées de grands palmiers et le long des rivières de hautes fougères se balançait à la brise. Dans les vallées, les rivières formaient des lacs autour desquels fleurissait le lotus sacré. Des papillons aux mille couleurs voletaient sous les arbres et des oiseaux-mouches bourdonnaient de fleur en fleur, brillant comme des joyaux ailés au soleil.

Dans les forêts vierges erraient des troupeaux de puissants mastodontes et d'éléphants, agitant leurs immenses oreilles pour chasser les insectes importuns.

Le grand continent grouillait d'une vie heureuse sur laquelle « 64 000 000 d'êtres humains » (manuscrit Troano) régnait en maîtres. De larges routes allaient dans toutes les directions, « comme une toile d'araignée », et les pierres qui les pavait étaient si bien jointes que l'herbe ne pouvait pousser entre les dalles (tablette de l'île de Pâques).

A cette époque, les 64 000 000 d'habitants formaient dix tribus, ou « peuples » distincts les uns des autres, mais sous le même gouvernement.

Bien des générations auparavant, le peuple s'était choisi un roi et avait ajouté le préfixe Ra à son nom. Il devint alors le chef hiératique et l'empereur sous le nom de « Ra Mu ». L'empire s'appela l'Empire du Soleil.

Tout le monde professait la même religion, adorant la Divinité sous forme de symboles. Tous croyaient à l'immortalité de l'âme, qui rentrait éventuellement à la « grande source d'où elle était venue ».

Si grand était leur respect de la Divinité qu'ils ne prononçaient jamais Son nom et dans leurs prières et leurs supplications s'adressaient toujours à Lui par l'entremise d'un symbole. « Ra le Soleil » était le symbole collectif de tous Ses attributs.

Grand-prêtre. Ra Mu était le *représentant* de la Divinité. Il était bien entendu que Ra Mu ne devait pas être adoré, car il n'était qu'un représentant.

A cette époque, le peuple de Mu était hautement éclairé et civilisé. *Il n'y avait pas de sauvagerie sur terre, et il n'y en avait jamais eu*, car tous les peuples de la terre étaient enfants de Mu et sous la suzeraineté de la mère-patrie.

La race dominante, sur la terre de Mu, était une race blanche; le peuple était très beau, avec une peau claire ou légèrement dorée, de grands yeux très doux de couleur sombre, et des cheveux noirs raides. En dehors de cette race blanche. il y en avait d'autres, à peau jaune. brune ou noire. Mais elles ne dominaient pas.

Ces habitants de Mu étaient de hardis marins et navigateurs qui parcouraient le monde à bord de leurs vaisseaux « de l'océan de l'est à celui de l'ouest et des mers du nord à celles du sud... » Ils étaient également de grands architectes qui bâtissaient des temples immenses et des palais en pierre. Ils sculptaient et dressaient aussi de gigantesques monolithes, comme monuments.

Il y avait sur la terre de Mu *sept* villes principales, sièges de la religion, des sciences et de l'érudition. Et beaucoup d'autres grandes villes et agglomérations étaient disséminées sur les *trois* terres.

De nombreux ports étaient construits à l'embouchure des fleuves d'où les navires partaient pour tous les horizons, et où le commerce était florissant. La terre de Mu était le grand centre de la civilisation et du commerce; tous les autres pays du monde n'étaient que ses colonies. Ses navires transportaient sans cesse des passagers et des marchandises vers les diverses colonies.

Alors que cette nation puissante était à son zénith, couverte d'innombrables temples et monuments, elle fut la victime d'un cataclysme.

Des grondements montant des entrailles de la terre suivis de secousses telluriques et d'éruptions volcaniques secouèrent sa partie méridionale. Tout le long des côtes, d'immenses raz de marée recouvrirent les plaines et engloutirent les villes superbes. Les volcans crachèrent des flammes, de la fumée et de la lave. Le pays étant plat, la lave ne s'écoula pas mais s'amoncela, formant des pyramides qui devinrent plus tard des rochers, et que l'on peut voir aujourd'hui sur certaines des îles du Sud. Enfin, les volcans se calmèrent et s'éteignirent. Après la catastrophe, le peuple de Mu sur-monta sa frayeur. Les villes détruites furent reconstruites et la vie continua.

Plusieurs générations après ce cataclysme, alors que le phénomène était presque oublié, Mu fut une nouvelle fois victime de tremblements de terre. « Tout le continent se souleva et roula comme les vagues de l'océan. La terre trembla et se secoua comme les feuilles des arbres dans un orage. Temples et palais s'écroulèrent, monuments et statues furent renversés. Les villes n'étaient plus que ruines. » (Manuscrit Troano, Codex Cortesianus et Document de Lhassa).

Tandis que la terre se soulevait et retombait, frémisait et tanguait, les feux souterrains jaillirent, percant les nuages dans un brasier grondant de *cinq kilomètres de diamètre*.

(Volcans de Hawaii, Ninafou, etc.) Les flammes rejoignaient les éclairs qui zébraient le ciel. Une épaisse fumée couvrait le continent. De nouveau, des raz de marée gigantesques déferlèrent sur les plaines. Les villes et tous leurs habitants disparurent dans les flots. « Les cris de détresse de la multitude s'élevaient vers le ciel. Le peuple se réfugia dans les temples et les citadelles, mais en fut chassé par le feu et la fumée, et les hommes et les femmes, revêtus de leurs vêtements précieux, couverts de bijoux, hurlaient: « Mu sauve nous! »

Quand le soleil couchant apparut à l'horizon sous la chape de fumée noire qui recouvrait tout le continent, on crut voir une boule de feu, incandescente et furieuse. Lorsqu'il eut sombré derrière l'horizon, les ténèbres opaques régnèrent, dissipées de temps en temps par les éclairs. Pendant la nuit, Mu fut complètement détruite. Dans un fracas d'apocalypse, la terre condamnée sombra, au plus profond des flammes de l'enfer « dans un océan de feu » qui prenait ainsi possession de sa victime. Mu et ses 64 000 000 d'habitants furent sacrifiés.

Tandis que Mu sombrait dans son abîme ardent, une autre force s'attaquait à elle, cent trente millions de mètres cubes d'eau! De tous côtés, les gigantesques vagues venaient s'écraser. Elles se rencontrèrent au centre de la terre engloutie, et ce fut un bouillonement dantesque. Mu, la Mère-patrie de l'Homme, avec ses villes orgueilleuses. ses temples et ses palais, ses arts, ses sciences et sa culture, n'était plus qu'un rêve du passé. L'eau était son linceul. Cette catastrophe fut le premier pas de la destruction de la première grande civilisation de la Terre. Pendant près de 13 000 ans, la destruction de Mu a jeté un voile épais sur cette partie de la Terre. On commence à lever ce voile, mais il reste encore bien des régions cachées.

Quand le continent fut déchiré et englouti pour des raisons géologiques qui seront expliquées plus tard, des hauteurs et des bandes de terre demeurèrent à la surface des eaux. Elles formèrent des îles et des archipels, mais elles étaient déchiquetées par les éruptions volcaniques.

Après avoir recouvert la terre et tout ce qu'elle contenait, les eaux se calmèrent, comme satis-

faites de leur oeuvre destructrice, et ces eaux s'appellent aujourd'hui l'océan *Pacifique*. Jamais nom n'a été plus ironiquement attribué!

Sur ces îles, perdues dans la mer tourmentée, les survivants de la population de Mu se tassaient, attendant avec angoisse la fin des terribles secousses. Ils avaient vu leurs temples et leurs palais, leurs navires et leurs routes disparaître à jamais. Presque toute la population avait été engloutie. Les quelques rescapés de la Mère-patrie de l'Homme s'aperçurent qu'ils n'avaient rien, pas d'outils, pas de vêtements, pas d'abris, peu de terre, pas de nourriture. La mer bouillonnait tout autour de leurs refuges et au-dessus de leurs têtes des nuages de fumée, de vapeur et de cendre cachaien le soleil ami-cal, éteignaient toute lumière. Les cris de désespoir de leurs compatriotes résonnaient encore à leurs oreilles. C'était un tableau d'horreur pour ceux qui en avaient réchappé mais qui étaient condamnés à mourir de faim et de froid. Rares furent ceux qui purent survivre à l'effroyable épreuve et nombreux furent ceux qui moururent misérablement.

Les îles des Mers du Sud sont tout ce qui reste de ces terres sauvées, et certains de leurs habitants peuvent prétendre être les descendants directs du peuple de Mu.

Au bout de quelques jours, la fumée et les vapeurs sulfureuses se dissipèrent enfin. Le soleil perça le voile de nuages. Les nouvelles îles étaient hantées par des hommes et des femmes terrifiés. ceux qui avaient eu assez de chance pour ne pas mourir. Ils devaient être bien pitoyables, ces survivants de la plus grande catastrophe du monde!

Dans ces circonstances, il est assez facile d'imaginer ce qui arriva. Nombreux étaient ceux que l'horreur avait rendus fous, d'autres priaient que la mort les délivrât de leurs souffrances intolérables. Pour exister, simplement, il ne leur restait qu'un recours: descendre au plus profond de la sauvagerie et, pour un temps du moins, *se nourrir les uns des autres*.

Les peaux des bêtes, s'il en restait, et les feuilles des arbres allaient être à l'avenir leurs seuls vêtements. Des pierres, des lances et des flèches seraient leurs armes de défense. Ils devaient fabriquer leurs outils avec les coquillages et les silex. Mais le principal, n'était-ce pas la nourriture? Sans aucun doute, beaucoup moururent de froid, de faim et de peur, et à leur mort leurs corps servaient d'aliments aux survivants. Ainsi débutèrent le cannibalisme et la sauvagerie. Ainsi, les survivants de la plus grande civilisation du monde tombèrent dans la plus basse sauvagerie, qui s'est perpétuée presque jusqu'à nos jours.

On peut imaginer le dégoût et la répugnance de ces êtres évolués et cultivés, contraints de manger de tels aliments, et il est permis de penser que nombreux furent ceux qui préférèrent se laisser mourir de faim. Cependant, petit à petit, tandis que les générations se succédaient, les pauvres habitants des îles tombèrent de plus en plus bas, jusqu'à ce que les traditions même de leur passé qui, au début, étaient religieusement transmises de père en fils, fussent oubliées. Leur grandeur passée était effacée de leurs esprits aussi complètement que les eaux traitresses du Pacifique avaient effacé Mu, mais, tout oublié que soit ce passé dans les esprits des indigènes de ces îles, des traces sont restées pour en conserver le souvenir.

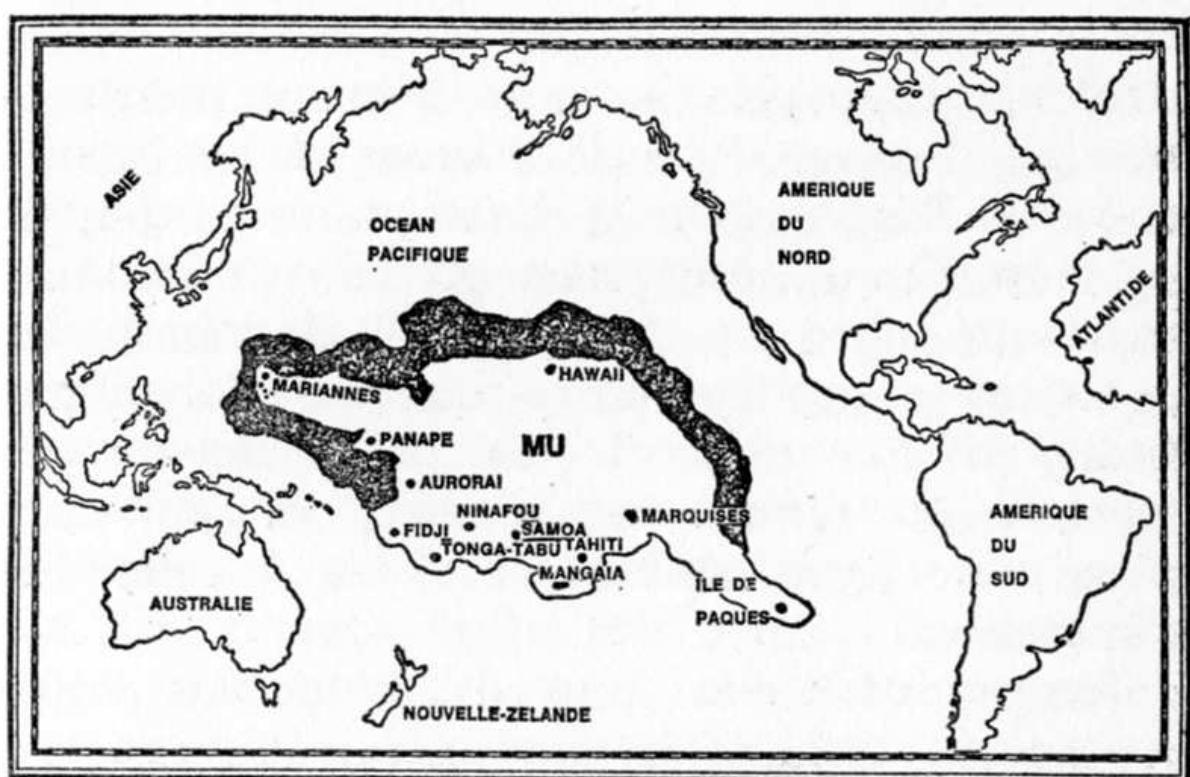
J'ai dit qu'un voile de ténèbres avait été jeté sur l'humanité par la destruction de Mu; j'entends cela simplement dans un sens de comparaison. Les empires coloniaux conservèrent encore un temps la civilisation de la Mère-patrie, mais sans son aide ils ne tardèrent pas à décliner et à disparaître.

C'est de ces cendres que sont jaillies les nouvelles civilisations, parmi lesquelles la nôtre.

LE PAYS OÙ APPARUT L'HOMME SUR TERRE

Il est incontestable que c'est sur la terre de Mu que l'homme a fait son apparition sur la Terre. Divers documents nous prouvent que ce pays était le Jardin d'Eden de la Bible, et que Mu s'étendait à l'ouest de l'Amérique et à l'est de l'Asie. c'est-à-dire au milieu de l'océan Pacifique. Des écrits ne sont pas seuls à prouver qu'il y avait un continent dans le Pacifique, car on trouve encore aujourd'hui des restes de ce continent perdu. Sur les parties qui ne furent pas submergées demeurent des vestiges de temples, des traditions, des statues et des symboles sacrés, dont les inscriptions indiquent que ce sont là des souvenirs de la race disparue de Mu. L'authenticité de ces vestiges est confirmée de toutes les façons possibles, par d'autres écrits, des sculptures, des coutumes, des langues et. enfin, par des traditions.

Ces preuves indiscutables m'ont permis de situer le lieu d'une civilisation préhistorique. Certaines sont parfaitement concrètes, sous forme de monuments de pierre, temples, statues, pierres taillées assemblées dans l'attente de leur expédition et carrières d'où venaient ces rocs. On a découvert dans ces carrières des statues inachevées et comme toutes ces découvertes ont été faites dans les îles du Pacifique cela démontre sans l'ombre d'un doute qu'elles faisaient jadis partie du continent englouti.



Position géographique de Mu

Les renseignements et les textes basés sur l'ancienneté du Manuscrit de Troano établissent que la terre de Mu a existé jusqu'au tout début des temps historiques, c'est-à-dire jusqu'à environ 12 000 à 12 500 ans de nous. En prenant comme point de départ les îles sur lesquelles on a découvert des vestiges, j'ai dessiné une carte indiquant la situation de Mu dans l'océan Pacifique. Rien ne subsiste qui permette de tracer une côte ouest et nord. Selon certains

documents, il semblerait que ce continent était fait de trois terres séparées par des détroits, mais rien ne reste qui permette de déterminer leur emplacement sauf, peut-être, un hiéroglyphe égyptien représentant trois longues terres étroites, disposées d'est en ouest. Pour diverses raisons, la principale étant la colonisation, je pense que le continent s'étendait beaucoup plus au nord que sur mon croquis. J'ai placé l'île de Pâques à l'extrême sud-est, Tonga-tabou à l'extrême nord-ouest et Hawaii au nord, sans pouvoir tracer une extrémité nord-est. J'ai dessiné de nombreux estuaires et golfes, parce que les documents indiquent que le pays était plat, sans montagnes, avec d'immenses plaines, laissant supposer une ligne côtière semblable à celle que j'ai tracée.

Partout où nous trouvons de petites terres émergées, avec des preuves inéluctables de ressources continentales, nous pouvons être doublement certains que ces îlots sont les restes d'un continent. Il s'agit, comme je l'ai dit, de petites îles peuplées d'indigènes. Elles se trouvent à des milliers de milles de tout continent, et apportent ainsi la preuve, plus irréfutable que tout document, qu'avant les temps préhistoriques il existait un continent et que ce continent était peuplé d'êtres civilisés.

Les anciens documents et les vestiges des îles des Mers du Sud nous apprennent que l'homme a été créé civilisé, mais sans culture. Il a été créé avec une connaissance de son âme et il croyait à une Divinité, qu'il adorait. La présence de certains dessins employés comme symboles révèlent que l'homme, en général, se trouvait intellectuellement sous-développé, et la simplicité des premiers symboles sacrés s'imposait afin de lui faire comprendre les choses les plus élémentaires. Cependant, quand nous entrons en contact avec cet homme, des milliers et des milliers d'années après son apparition sur la terre, nous découvrons qu'il était déjà hautement éclairé et civilisé, et cela se passait il y a plus de 50 000 ans!

Certains archéologues ont, dans leurs ouvrages, abordé le sujet de Mu et des Terres de l'Ouest (1) mais, comme ils ne se sont jamais donné la peine de comparer les documents qu'ils avaient entre les mains, ils n'ont fait que des suppositions. Il est grand temps que les lecteurs intéressés par la première apparition de l'homme sur la Terre soient à même de connaître certains faits positifs sur lesquels j'ai fondé mes enquêtes.

Schliemann, sur la foi de deux documents seulement, celui de Lhassa et le Manuscrit Troano, affirme que l'Atlantide était la terre de Mu. Ces documents n'indiquent absolument pas que l'Atlantide et Mu étaient un seul et même continent; c'est simplement une supposition de la part de Schliemann. D'autres documents qu'il aurait pu consulter lui auraient clairement appris que Mu se trouvait à l'ouest de l'Amérique et non à l'est, qui est la position géographique de l'Atlantide. Cependant, il est exact que l'Atlantide, comme Mu, a été détruite par des éruptions volcaniques et engloutie dans les flots. La science l'a prouvé sans l'ombre d'un doute.

Le Plongeon a avancé l'hypothèse que l'Amérique Centrale était la Terre de l'Ouest et que par conséquent ce ne pouvait être que la terre de Mu, oubliant que Mu avait été englouti alors que l'Amérique Centrale est encore à ce jour bien visible. C'est aussi plausible que de déclarer qu'un homme est mort alors qu'il est en train de discuter avec vous.

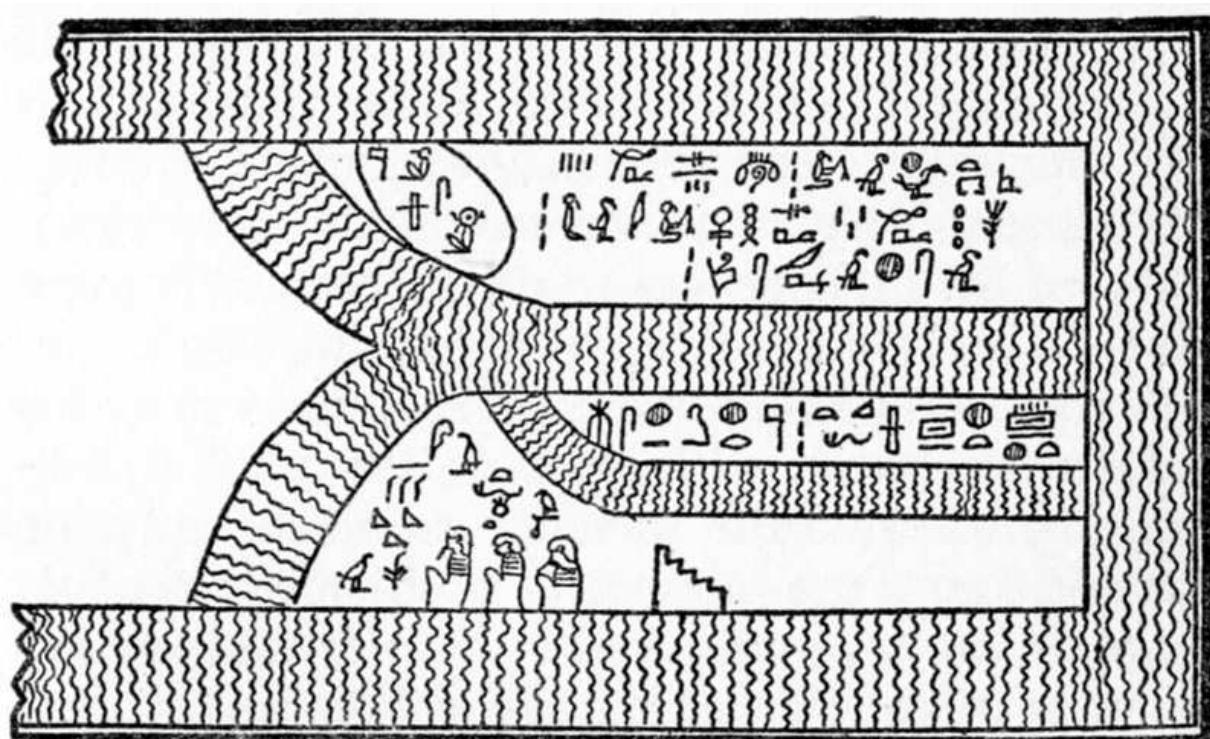
Certaines de ces erreurs viennent sans doute du fait que certains documents étudiés en Europe avaient été écrits en Amérique, et les lecteurs, sans réfléchir, ont fait partir leurs calculs d'Europe, et non d'Amérique; cela s'accordait avec l'allusion à l'Atlantide de l'ancien philosophe grec: « La terre au-delà de la Mer — le continent Saturnien. » Le continent Saturnien était un des anciens noms de l'Atlantide.

La différence entre les documents est simple: les Terres de l'Ouest. *pour l'Amérique*. et la Terre au-delà de la Mer, *pour l'Europe*. Il est évident que l'auteur du document grec a voulu éviter les erreurs, puisqu'il a donné un qualificatif à cette terre au-delà de la mer en l'appelant clairement le continent Saturnien, qui était l'Atlantide. Il me semble que c'est assez clair pour satisfaire les plus incrédules!

(1) Encore appelées Lémurie.

Le Manuscrit Troano situe l'engloutissement du continent de Mu à 12 000 ans dans le temps (je crois que 12 500 serait plus exact). Cependant, ces chiffres ne peuvent être qu'approximatifs, car la date du Manuscrit Troano nous est inconnue.

Souchis, grand-prêtre du temple de Saïs, dit à Solon que l'Atlantide était engloutie depuis 11 500 ans et que le passage vers les Terres de l'Ouest avait été coupé par la disparition de ce grand continent. Cela élimine la possibilité que l'Atlantide ait pu être ces Terres de l'Ouest.



Carte de Mu, les Terres de l'Ouest, d'après le Livre des Morts égyptien

Tous ceux qui ont évoqué jusqu'ici la terre de Mu ont négligé les plus importants documents en rapport avec le continent perdu, à savoir les vestiges des îles du Pacifique et les inscriptions sur les murs du Temple des Mystères Sacrés à Uxmal, Yucatan, auxquelles on peut ajouter les stupéfiantes traditions trouvées chez les indigènes du Pacifique.

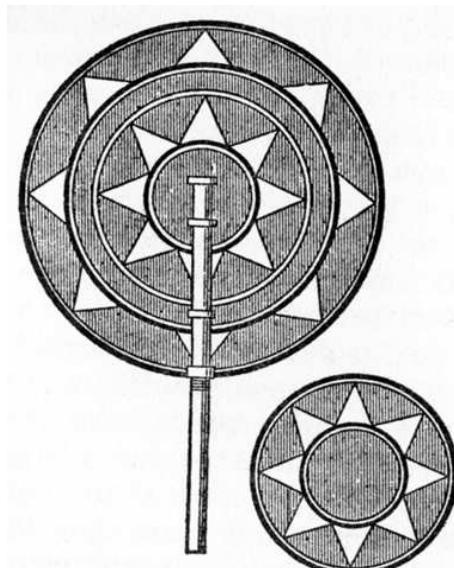
Des vestiges découverts dans ces archipels, confirmés par des écrits et des légendes, il ressort que les indigènes des Mers du Sud, en dépit de leur état actuel assez primitif, n'ont pas toujours été ainsi; il est nettement établi qu'ils sont les descendants d'ancêtres hautement civilisés. En les voyant aujourd'hui, il semble évident que dans un lointain passé préhistorique, une grande calamité s'est abattue sur leurs ancêtres.

Dans leur désir farouche de confirmer leur thèse du singe, les savants ont tenté de prouver que l'homme n'est pas apparu sur la terre avant le début du pléistocène, mais un coup d'épingle peut faire éclater cette bulle scientifique. Des vestiges de l'homme ont été découverts dans les couches de gravier d'Europe, faites par les sédiments des eaux du dernier grand cataclysme magnétique, l'ère glaciaire préhistorique, événement qui marqua la fin du pléistocène. Les hommes des cavernes du Nebraska furent également éliminés par cette même catastrophe. Les savants ont toujours tenté de faire accréder la théorie suivant laquelle les races blanches étaient originaires d'Asie, mais ils n'ont pas l'ombre d'une preuve, pas un seul document. pas

un vestige. Leurs affirmations ne sont que suppositions. Je vais démontrer dans cet ouvrage quelle est leur origine, et je les retracerai jusqu'en Europe.

Une de mes constatations les plus ahurissantes, c'est que les indigènes polynésiens sont une race blanche. De plus, ils sont extraordinairement beaux, un lien qui les rapproche de toutes les races blanches de la terre.

Comme je l'ai démontré, les documents nous indiquent que l'homme a indiscutablement fait sa première apparition sur la terre sur le continent de Mu, et les îles polynésiennes sont les restes déchiquetés de cette terre malheureuse. Des documents prouvent aussi que le Mexique et l'Amérique Centrale ont été colonisés par des peuples venus de Mu. Les traditions confirment le fait que ces premiers colons de Mu étaient des blancs-blonds, que ces blancs-blonds ont été chassés du pays par une autre race blanche plus brune, que les blancs-blonds se sont enfuis à bord de leurs navires dans la direction du soleil levant — à l'est — et se sont établis dans le nord de l'Europe, la Scandinavie d'aujourd'hui. Il est aussi clairement déterminé par ces mêmes documents que le sud de l'Europe, l'Asie Mineure et l'Afrique du Nord ont été colonisés par la race blanche-brune, en passant par Mayax, l'Amérique Centrale et l'Atlantide. Si nous laissons les Polynésiens blancs pour aller rendre visite à une des races brunes plus à l'ouest, dans la Micronésie, nous trouvons que cette race est tout aussi belle. Les hommes



L'éventail de la princesse Arawali



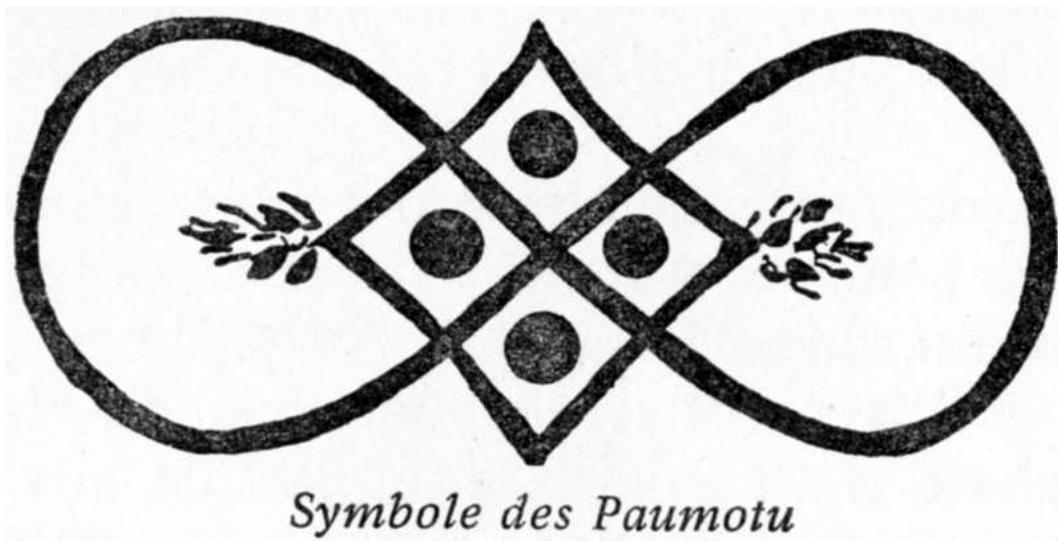
Symbol des îles Marquises

ressemblent aux plus parfaites statues grecques; les indigènes des Fidjis, de race brune, sont, dit-on, les plus habiles artisans des Mers du Sud.

J'ai dans mes collections une photo d'une personne de cette race brune, Arawali, indigène de l'île Arorai dans l'archipel des Gilbert qui se trouve à 4 000 milles au sud-ouest de Hawaii. Cette photo représente une jeune fille aux traits parfaits, à l'expression douce et souriante. C'était la fille du roi d'Arorai. On disait d'elle qu'elle était « très douce et très aimable, mais d'un caractère vif et jaloux, tout en restant digne dans son triste milieu

La tête et le visage d'Arawali appartiennent à une représentante de la plus haute civilisation bien que ses vêtements soient ceux d'une sauvage. Pauvre Arawali! Elle faisait partie d'une tribu de cannibales, mais, chose curieuse, elle n'avait jamais goûté au « long cochon l'euphémisme par lequel les indigènes désignaient la chair humaine. Elle tenait à la main un éventail dont la décoration n'est autre que le sceau royal de Mu, l'empire du Soleil.

Aucun document millénaire n'a été découvert qui mentionne l'existence de la sauvagerie sur un point quelconque de la terre, avant la destruction de Mu. Alors pourquoi d'aussi magnifiques hommes que les ancêtres des indigènes des Mers du Sud sont-ils devenus des cannibales dégénérés? Notre histoire de la grande calamité qui frappa la première race humaine répond à cette question.



Oiseaux-symboles du Créateur. Des oiseaux symbolisant les attributs créateurs de la Divinité semblent avoir été le plus important symbole des Forces Créatrices chez les peuples vivant dans le nord-est de la Mère-patrie. Le symbole de l'oiseau se trouvait au sud jusqu'à l'emplacement actuel de Hawaii et peut-être plus loin encore.



Oiseaux sacrés

C'était sans aucun doute un symbole sacré de tous les peuples de Mu. On trouve de nombreux vestiges de l'oiseau sacré dans tous les pays orientaux, ainsi qu'en Egypte, à Babylone et au Mexique, comme le prouvent les tablettes de pierre de Niven. Il conserve encore aujourd'hui une grande importance chez les Indiens d'Amérique du Nord qui l'appellent l'Oiseau Tonnerre. La légende indienne dit que « l'éclair est le clignement d'yeux de l'Oiseau Tonnerre, et le tonnerre est le battement de ses ailes, et la pluie vient d'un lac situé au milieu du dos de l'Oiseau Tonnerre ».



Allégorie des Indiens d'Amérique du Nord décrivant la destruction de Mu

Ce motif provient des indiens Nootka, qui vivent sur la côte occidentale de l'île de Vancouver, en Colombie britannique, au Canada.

Alors qu'il existe des centaines d'écrits racontant la destruction de Mu, et des multitudes de symboles dans les anciens documents Maya, tels que le Manuscrit Troano, le Codex Borgien, le Codex Cortesianus, je n'ai trouvé de par le monde que deux images représentant cette destruction. Une égyptienne, et cette tablette indienne d'Amérique du Nord. Il y a cependant

une différence marquée entre les deux. L'égyptienne décrit Mu tombant dans un abîme de feu, l'indienne représente les eaux déferlant sur le continent pour l'engloutir; ce sont deux phases de sa destruction, si bien que les deux images sont exactes. Ces deux peuples sont aujourd'hui pratiquement aux antipodes l'un de l'autre pourtant, à cette époque, ils connaissaient tous les deux les causes réelles de la destruction de Mu.

De nombreux symboles formant l'image indienne sont ceux de Mu, alors que d'autres sont moins familiers.

Ce qui diffère le plus des écrits originels de Mu, c'est le symbole employé par les Indiens pour représenter les eaux. Chez les Nagas, les Uighurs, les Karians, les Mayas américains, etc.. on employait un serpent sans ornements, appelé Khanab, son corps formé en général d'ondes rappelant les vagues de l'océan. Mais ces vieux Indiens ont fait mieux que leurs voisins du Sud; ils ont divisé les eaux, utilisant le plus gros des poissons pour symboliser les océans et la ligne ondée du serpent pour représenter les eaux moins importantes; ils appellent leur symbole de l'océan la baleine tueuse. On trouve ce symbole dans de nombreuses tribus indiennes du nord-ouest sinon dans toutes; son origine est donc commune. Elle a probablement été qualifiée de « tueuse » parce que l'océan avait déferlé et tué des millions d'habitants de Mu. L'image comporte trois motifs: un serpent, un oiseau, un poisson.

En haut: le Serpent. Ce serpent est couronné de plumes; c'est par conséquent un serpent orné. C'est une stylisation de Quetzalcoatl, le serpent à plumes des peuples du nord de la Mère-patrie. Chez tous les anciens peuples, le serpent orné avait été le symbole de la Divinité créatrice.

Au centre, on voit un oiseau stylisé, celui que les Indiens appellent Oiseau-Tonnerre.

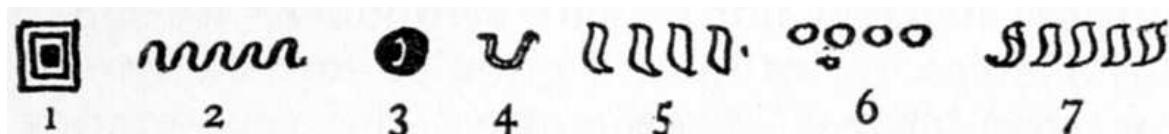
J'ai découvert qu'à Mu les oiseaux étaient utilisés dans le nord, pour symboliser les Quatre Sacrées — les quatre grandes forces primaires et créatrices — exécutrices des sept grands commandements du Créateur. L'emploi de ces oiseaux-symboles devait être courant dans la Mère-Patrie car nous en trouvons des vestiges à Hawaii dans le Pacifique, sur les tablettes de Niven au Mexique, en Egypte avec le dieu Seb et dans tout l'Orient. En plus des oiseaux, les croix symbolisaient aussi les Quatre Sacrées. A en juger par ce que j'ai découvert, la croix était universellement employée. Il y a 70 000 ans déjà, la croix simple apparaît dans les Ecritures Sacrées de Mu pour symboliser les quatre forces.

En bas: la baleine. Les Indiens d'Amérique du Nord sont les seuls peuples, à ma connaissance, qui emploient un poisson pour symboliser les eaux. et pourtant quoi de plus naturel? On s'étonne que ce symbole ne se soit pas imposé pour tous les peuples.

L'Oiseau-Tonnerre symbolisant les Grandes Forces est dépeint debout sur la baleine, qui représente l'océan, les serres enfoncées dans le dos du poisson, montrant qu'il domine les eaux, et les forces.

La baleine (les eaux de l'océan) est morte, car sa nuque a été brisée par les forces; par conséquent elle ne peut plus tuer. La tragédie s'est accomplie.

Cela est indiqué par les Forces Magnétiques tombant des ailes de l'Oiseau-Tonnerre et formant un abîme.



N° 1. — L'œil de la baleine est formé de deux carrés imbriqués, et d'un troisième carré plein symbolisant la pupille. Les deux carrés représentent la mère et la terre, c'est-à-dire la Mère-patrie. Le carré plein, la pupille, symbolise l'obscurité, aucun soleil ne brille dessus.

Cela, s'ajoutant à la nuque brisée et à l'abîme des-sous, signifie que la Mère-patrie a été engloutie dans un abîme de ténèbres.

On peut voir la contrepartie exacte de cet œil dans la tablette mexicaine de Niven N° 1430. Ensuite, la lecture devient facile. Il ne reste qu'à déchiffrer des symboles utilisés couramment dans la Mère-patrie et ses colonies.

N° 2. — On voit de l'eau entrer par la bouche de la baleine, qui y transporte quelque chose.

N° 3. — A l'extrémité de la bouche, c'est la gorge, avec un passage menant au Centre. Au-delà de la bouche se trouve le symbole N° 4, la lettre hiératique U de l'alphabet de la Mère-patrie. La signification ésotérique de cette lettre est abîme. Nous voyons donc que la Mère-patrie a été entraînée dans un abîme liquide, c'est-à-dire engloutie, submergée.

N° 5. — Sous l'abîme se trouvent quatre barres, qui représentent le symbole numérique des Quatre Forces Sacrées.

N° 6. — Sur le dos de la baleine on voit quatre disques, encore une fois le nombre quatre.

N° 7. — Au-dessus il y a cinq barres — le nombre cinq — symbolisant Dieu, le Créateur et ses Quatre forces.

Cette image explique que la Mère-patrie a été indirectement détruite par l'entremise des Quatre Grandes Forces, un fait mentionné dans tous les écrits relatant la destruction de Mu.

Explication: Le Créateur a désiré la destruction de la Mère-patrie de l'Homme. Les Quatre Grandes Forces, exécutrices des commandements du Créateur, ont plongé le continent dans les eaux qui l'ont submergé.

Nous avons donc un récit purement américain de cette destruction, qui vient s'ajouter aux pierres gravées du Nevada. Vraiment, notre Amérique de l'Ouest apporte plus de souvenirs d'un passé très ancien que tout le reste du monde réuni.

Les Indiens Algonquins ont une tradition, sur le Déluge et la submersion de Mu, appelé Pan. Il s'agit en fait de deux traditions.

« Les Indiens Algonquins furent avertis du Déluge et ils construisirent des bateaux pour y échapper. 138 bateaux du déluge quittèrent le continent de Pan. Le même jour, les portes de la terre et du ciel furent ouvertes. »

« Et la terre se balança comme un bateau sur la mer, et la pluie tomba à torrent, et de grands tonnerres (éruptions volcaniques et secousses telluriques) montèrent des profondeurs de la terre. Et la terre se brisa! Un puissant continent fut coupé de ses amarres et les flammes de la terre jaillirent parmi des nuages noirs dans un bruit de tonnerre. Et la terre tangua et roula comme un bateau. Et des tourbillons arrivèrent de tous côtés et leur pression pesa sur la terre qui plongea au fond des eaux, pour ne plus jamais reparaître. »

SOUVENIRS DU CONTINENT PERDU

Les souvenirs du continent de Mu sont aussi nombreux que variés. Parmi les documents écrits, certains nous parlent de l'apparition de l'homme sur la terre, comme les tablettes Naacal.

D'autres nous donnent la position géographique du continent perdu.

Les manuscrits américains, qui sont nombreux, nous expliquent que la terre de Mu se trouvait à l'ouest de l'Amérique. Les documents asiatiques disent tous que Mu, la Mère-patrie, se trouvait à l'est de l'Asie, vers « le soleil levant ». Par conséquent, la Mère-patrie de l'homme, se trouvant entre l'Amérique et l'Asie, s'étendait au milieu de l'océan Pacifique, et sur les îles nous trouvons des vestiges de pierre de ses villes et de ses temples, ainsi qu'une race blanche. Je commencerai par les écrits américains, le Manuscrit Troano en premier; c'est un très ancien livre Maya écrit au Yucatan. On estime qu'il remonte à une date variant entre 1 500 et 5 000 ans. Je pense qu'il a entre 1 500 et 3 000 ans. Je formule cette hypothèse en me fondant sur la forme de son écriture.



Courtesy of British Museum

Manuscrit Troano. La destruction de Mu

Quelques extraits de ce Manuscrit Troano que je présente ici prouveront l'exactitude de ma théorie concernant l'existence de Mu.

Extrait 1. — « Dans l'année 6 Kan, le 11 Muluc du mois de Zac, il se produisit de terribles tremblements de terre qui se poursuivirent jusqu'au 13 Chuen sans interruption. *Le pays des collines de terre — la terre de Mu* — fut sacrifié. *Deux fois soulevé*, il disparut pendant la nuit, après avoir été constamment secoué par les feux des abîmes. Comme ils étaient enfermés, la terre se souleva et se noya plusieurs fois en divers endroits. Enfin la surface se brisa et les dix pays (ou tribus) furent dispersés et déchirés. Le pays sombra avec ses 64 000 000 d'habitants il y a 8 060 ans avant la rédaction de ce livre. »

Géologiquement, la description du « pays des collines de terre est absolument exacte et explique les carrières de pierre de l'île de Pâques.

Extrait 2. — « Le lieu de naissance des mystères sacrés. Mu: les Terres de l'Ouest. *Ce pays de Kui. La Mère-patrie des dieux.* »

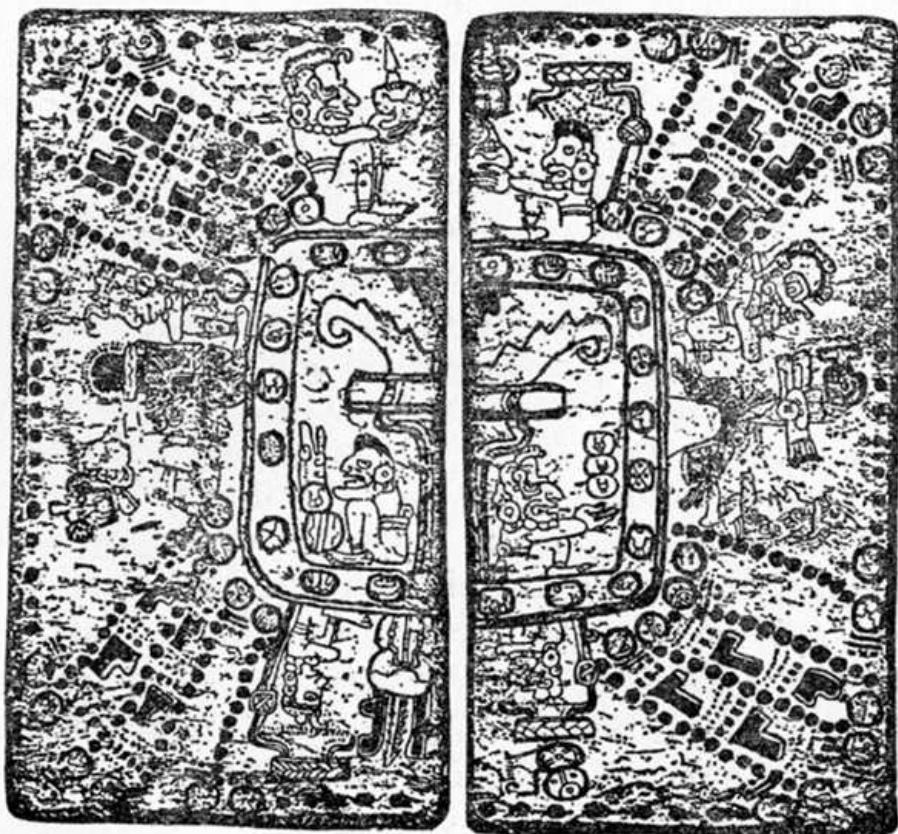
Il a déjà été démontré que le nom géographique de la Mère-patrie de l'Homme était « Les Terres de l'Ouest » ou Lémurie et comme le Manuscrit Troano a été écrit en Amérique, il est évident que les Terres de l'Ouest étaient situées à l'ouest de l'Amérique. Je ferai état de nombreux autres documents confirmant que le continent de Mu se trouvait à l'ouest de l'Amérique.

« Ce pays de Kui » signifie le pays des âmes disparues. Le *Ka* égyptien avec ses significations diverses vient du *Kui maya*. »

Dans les temps anciens, « dieu » ne signifiait pas la Divinité. Il s'agissait de l'âme d'un mort. Ainsi dans ce manuscrit, la Mère-patrie des dieux signifie la Mère-patrie de l'Homme.

Sir Gardner Wilkinson, le grand égyptologue, nous dit dans son ouvrage *Manners and Customs*, Volume II, page 70:

« Le pays de Kui était, dans le langage Maya, la terre natale de la déesse Maya, la mère des dieux, et de l'homme. »



Codex Cortesianus (Musée National de Madrid)

L'extrait 2 est en outre corroboré à maintes reprises par le *Livre des Morts égyptien*.
CODEX CORTESIANUS. Le Codex Cortesianus est un autre de ces anciens livres Maya qui échappèrent au regard fanatique de l'évêque espagnol Landa. Cet ouvrage se trouve aujourd'hui au musée national de Madrid. Les caractères, les figurines et les symboles indiqueraient qu'il est contemporain du Manuscrit Troano. Le langage du Codex Cortesianus, cependant, est beaucoup plus symbolique que celui du Manuscrit Troano. En voici quelques extraits, sur ce même sujet:

« Par son bras puissant Homen causa un tremblement de la terre au coucher du soleil et pendant la nuit, *Mu, le pays des collines de terre, fut submergé.* »

« *Mu, la vie du bassin (les mers), fut submergé par Homen durant la nuit.* »

« Le pays du chef mort est maintenant sans vie, il n'existe plus, après avoir à deux fois sauté de ses fondations; le roi des profondeurs, en voulant sortir de force, l'a secoué de haut en bas, l'a tué, l'a submergé. »

« A deux reprises, Mu sauta de ses fondations; il fut alors sacrifié par le feu. Il explosa, secoué violemment de haut en bas par des tremblements de terre. En lui donnant un coup de pied, Celui qui fait tout bouger comme une masse de vers, *le sacrificia* cette nuit même. »

Il est évident que le Codex Cortesianus et le Manuscrit Troano ont été écrits d'après les archives du même temple. Le Codex Cortesianus donne au continent son nom hiératique seul, alors que le Manuscrit Troano en donne à la fois le nom hiératique et le nom géographique.
LE DOCUMENT DE LHASSA. Ce document fut découvert par Schliemann dans le vieux temple bouddhique de Lhassa au Tibet. Schliemann le déchiffra et le traduisit. De toute évidence, il ne provient pas de la même source que les deux documents précédents. Il est plus moderne et n'est pas écrit en caractères Maya.

En voici un extrait intéressant:

« Quand l'étoile de Bal tomba sur le lieu qui n'est maintenant que ciel et mer, les sept villes avec leurs portes d'or et leurs temples transparents frémirent et furent secouées comme des feuilles dans la tempête; et un déluge de feu et de fumée s'éleva des palais. Les cris de la multitude montaient dans les airs. Le peuple cherchait un refuge dans ses temples et ses citadelles, et le sage Mu — le *Ra Mu hiératique* — se dressa et lui dit: « N'avais-je pas prédit cela? » Et les femmes et les hommes dans leurs beaux vêtements brillants brodés de pierreries se lamentaient « *Mu sauve-nous!* » Et Mu répliqua: « Vous allez tous mourir avec vos serviteurs et vos richesses, et de vos cendres de nouvelles nations surgiront. Et si elles oublient qu'elles sont supérieures non à cause de ce qu'elles se mettent sur le dos mais à cause de ce qu'elles font, le même sort leur sera réservé. » Les flammes et la fumée étouffèrent les paroles de Mu; la terre et tous ses habitants furent mis en pièces et engloutis dans les flots. » Bal est un mot Maya signifiant Seigneur des champs ». « Temples transparents » est sans aucun doute une erreur de traduction. Ces temples n'étaient pas en verre ni aucune autre substance transparente. Ils étaient ouverts, sans toits, de manière que les rayons de Ra, le soleil, puis-sent tomber sur les têtes des fidèles, comme dans les temples Parsis d'aujourd'hui. Le Plongeon a découvert au Yucatan des documents déclarant que « la tête hiératique du Pays de Mu prophétisa sa destruction et certains, écoutant la prophétie, s'en allèrent dans les colonies et furent ainsi sauvés. »

Le Plongeon mourut bien des années avant que Schliemann publie le Document de Lhassa.

TEMPLE D'UXMAL. Ce temple se trouve à Uxmal, dans le Yucatan, et Le Plongeon l'a nommé le « Temple des Mystères Sacrés ». Sur ses murs on peut lire une importante inscription: « Cet édifice est un monument commémoratif dédié à la mémoire de Mu — *Les Terres de l'Ouest — Ce pays de Kui — le pays natal de tous nos mystères sacrés.* »

Ce temple est tourné face à l'ouest, où se trouvait jadis la Mère-patrie.

Cette inscription corrobore le deuxième extrait du Manuscrit Troano et confirme d'autres documents déclarant que la Mère-patrie se trouvait à l'ouest de l'Amérique. De plus — et c'est le plus important — elle nous dit que les enseignements religieux de ce temple venaient de là-bas. Ainsi, quoi que nous y trouvions, nous savons que cela vient de Mu, les Terres de l'Ouest. Avec ce renseignement, nous pouvons faire remonter la religion égyptienne à sa source.

PYRAMIDE DE XOCHICALO, MEXIQUE. Cette pyramide est située à une centaine de kilo-mètres au sud-ouest de Mexico et elle précède de plusieurs milliers d'années les pyramides égyptiennes. Une de ses façades porte des inscriptions en forme de tableau divisé en deux sections. La plus haute — la corniche — relate la destruction de Mu, les Terres de l'Ouest, et l'origine des forces qui causèrent cette destruction.

Une grande partie de cette corniche a été détruite et ce qui reste est endommagé au point d'être illisible; je ne tenterai donc pas d'en donner la traduction exacte mais simplement le sens général.

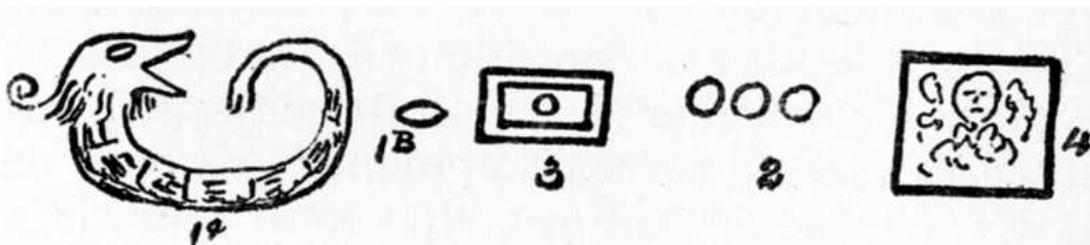
La partie inférieure, et principale, de l'inscription est en assez bon état. bien que de nombreux passages aient été effacés par le temps. Il manque donc beaucoup de détails, mais le sens est clair.



Première partie. La Corniche

Partie supérieure. La Corniche.

1. Un rectangle, la lettre hiératique M, symbole alphabétique de Mu, la Mère-patrie. D'un côté on distingue deux excroissances, les deux îles qui, avec Mu, formaient les Terres de l'Ouest.
2. Forces volcaniques bouillonnant à l'intérieur de Mu, et la déchirant.
3. Le symbole Maya « Tian Chihans » des Quatre Grandes Forces Primaires, sortant directement de l'Infini: Son « commandement », Son désir », Son « ordre », etc.
4. Tête ou pointe de flèche, de lance ou de javelot, symbole indiquant que ses forces sont actives. Un trait divise la pointe de flèche, symbole indiquant que ce n'est pas une des Forces Primaires mais une force subordonnée qui sort de la Primaire.
5. C'est un symbole complexe divisible comme suit:
 - a. Rectangle symbole de Mu.
 - b. Les quatre piliers qui la soutiennent.
 - c. Les forces ont fait tomber les piliers et Mu est emportée dans l'abîme.
6. Une figure humaine, indiquant que des êtres humains ont été engloutis avec la terre.



Deuxième partie. La Submersion

Deuxième partie. La submersion.

- 1 a. Serpent stylisé, symbole des vastes eaux. Il est lové en forme de lettre hiératique U, symbole d'un abîme, un abîme d'eau.
- 1 b. Les yeux du serpent sont fermés. Ils symbolisent ainsi le sommeil, le repos. Les eaux sont au repos, ayant trouvé leur propre niveau.
2. Le nombre trois, symbole numérique de Mu.
3. Un des symboles des Terres de l'Ouest. Etant au-dessus des signes 2 et 3 cela signifie que Mu, les Terres de l'Ouest, a été submergée.
4. La queue du serpent, c'est-à-dire les eaux, est recourbée sur une figure humaine, signifiant ainsi que les habitants ont été engloutis avec la terre.

En ajoutant à ce qui précède d'autres inscriptions de la pyramide, je vais en donner sa traduction:

Cette pyramide a été érigée pour être un monument à mu, la Mère-patrie de l'Homme, les Terres de l'Ouest, afin de conserver pour l'humanité à venir le souvenir de son existence et de sa destruction. Les piliers qui la soutenaient furent attaqués par de puissantes forces, ils s'écroulèrent et Mu et tous ses habitants furent engloutis dans les abîmes des eaux.

Dans le *Timée* de Platon on lit que cette pyramide mexicaine est une reproduction exacte de la Colline Sacrée de l'Atlantide où se dressait le temple de Poséidon.

Platon vivait au quatrième siècle avant Jésus Christ, et on veut nous apprendre que Christophe Colomb a découvert l'Amérique!

Akad-Dzib. Dans la ville de Chichen Itza, il y a une pierre qui forme le linteau de la porte de la chambre intérieure d'un bâtiment appelé Akad-Dzib. Elle représente les Terres de l'Ouest détruites par des tremblements de terre et englouties.

Traditions Mayas. Les Mayas du Yucatan considéraient l'Ouest comme une « région de ténèbres, le lieu où les âmes des morts retournaient dans le sein de leurs ancêtres », selon le Codex Cortesianus.

Valmiki, « Ramayana », Vol. I, page 342: « Les adeptes Mayas, les Naacals, partant de la terre de leur naissance à l'est pour propager la religion et les sciences, se rendirent d'abord en Birmanie et enseignèrent les Nagas. De Birmanie, ils allèrent en Inde. dans le Deccan, d'où ils portèrent leur religion et leurs connaissances à Babylone puis en Egypte. »

Birmanie. A Angkor Thom, au Cambodge, on peut voir les animaux stylisés que les archéologues ont baptisés « lions ». Ils sont tous placés face à l'est, tournés vers l'ancien emplacement de la Mère-patrie. Il est indiscutable que ces animaux font allusion à mu, car ils prononcent son nom, ainsi que le démontrent leurs gueules stylisées en forme de rectangles, une des formes de la lettre hiératique M dans l'alphabet de Mu, et un de ses symboles.

Je vais maintenant examiner les îles du Pacifique et les vestiges de pierre qui y ont été découverts, ainsi que les extraordinaires légendes des sauvages de ces régions.

En quittant l'Amérique pour le Pacifique, nous allons nous diriger vers l'ouest; nous serons donc à l'ouest du Yucatan, ce que le lecteur est prié de ne pas oublier, car cela lui permettra de comprendre des documents dont nous ferons état plus loin.

Dans tous les archipels de la Polynésie et de l'Indonésie, nous allons découvrir des preuves, formant un lien entre la civilisation d'Amérique, aux temps préhistoriques, avec les civilisations de l'Asie du Sud et de l'Est et, éventuellement, d'autres civilisations de par le monde. Le voyage sera long, mais fertile en surprises et en révélations. Et c'est sur des îles qui, de mémoire d'homme, ont été habitées par des sauvages et des cannibales, que nous trouverons les restes d'une antique civilisation.

Cependant ces cannibales, comme je l'ai démontré, sont les descendants d'un peuple hautement civilisé. Les ancêtres des Polynésiens d'aujourd'hui, devenus sauvages, vivaient jadis dans le centre même de la civilisation mondiale.

Les grands vestiges de pierre des îles du Pacifique.

Dans cet éparpillement d'îles et d'îlots on peut découvrir les souvenirs d'une grande civilisation. Il y a de gigantesques temples de pierre, des murs de pierre cyclopéens, des canaux, des routes pavées, d'innombrables monolithes, des statues, œuvres qui ont exigé des ressources continentales et des ouvriers habiles. Ces vestiges, nous ne les trouvons pas sur un grand continent, mais au contraire sur de minuscules îles habitées par des sauvages.

Ces grandes ruines ne peuvent être, aux yeux du profane comme du savant, que les travaux d'une grande civilisation disparue qui existait il y a des millénaires, et de laquelle nous ne savons rien.

Ces souvenirs sont nombreux, épars, et il est difficile de savoir par où commencer leur description. Il faudrait des volumes pour les évoquer toutes. Je ne puis en donner qu'un bref aperçu.

Le mieux est, je crois, de commencer par les mystérieuses statues de l'île de Pâques, qui sont mieux connues que les autres vestiges.

ÎLE DE PAQUES. Cette île est située à l'extrême sud-est de la Polynésie, à 2 100 milles de la côte d'Amérique du Sud. Sa superficie est seulement de 118 km². Or, on y trouve environ 550 pierres taillées, statues colossales, et d'autres exemples de l'art d'une grande race pré-historique.



Tablette de l'île de Pâques

W. J. Thomson, qui est, je crois, la plus haute autorité sur les statues de l'île de Pâques, nous dit:

« La plus grande effigie se trouve dans une des carrières; elle est inachevée et mesure plus de 21 mètres de haut. Nous avons découvert la plus petite dans une grotte, haute d'un mètre environ. La plupart sont hautes de 5 à 7 mètres. On suppose que ces effigies représentent des personnalités auxquelles on élevait des monuments. »

Ces immenses monolithes sont surmontés de sphères rouges, presque toutes taillées dans la roche rouge des volcans éteints. Une de ces sphères a quatre mètres de diamètre. Elle se trouve dans la carrière des monts Terrai. À part les statues, on trouve à l'île de Pâques plusieurs immenses plates-formes de pierre taillée. Elles sont hautes de dix mètres et longues de soixante à cent mètres. Ces masses de pierre taillée attendaient d'être expédiées dans d'autres parties du continent, pour la construction des temples et des palais.

Les vestiges d'un grand temple de pierre se dressent près des volcans éteints de Ran Roraka et de Rana Rao. L'écroulement des pierres trace un quadrilatère d'environ 30 mètres de long sur 7 de large. Les murs qui ne sont pas écroulés sont hauts d'un mètre trente et larges d'un mètre cinquante. Certaines des pierres de cette construction sont gravées de figures, les symboles sacrés de la première religion de l'humanité.

W. J. Thomson: « Il existe environ 7 tablettes, tout ce qui reste d'un vaste nombre, portant l'histoire écrite de l'île de Pâques. »

Thomson, avec l'aide d'un vieil indigène, le seul de l'île qui connût la signification des symboles de ces tablettes, en déchiffra et traduisit quelques-unes. Voici la traduction par Thomson de deux de ces tablettes:

Tablette N° 1. « Quand cette île a été créée et a été connue de nos ancêtres, la terre était traversée de belles routes pavées de pierres plates. Ces pierres étaient si parfaitement jointes et posées qu'on ne voyait pas les bords. Des cafiers (erreur de traduction) bordaient les routes et les ombrageaient, formant un tunnel de leurs branches entrelacées.

« Heke était le constructeur de ces routes, et c'est lui qui s'asseyait à la place d'honneur, où les routes se séparaient pour aller dans toutes les directions.

« Dans ce pays heureux, ce beau pays où Romaha vivait jadis avec Hangarva sa bien-aimée, Turaki écoutait les voix des oiseaux et leur donnait à manger. »

On peut voir encore aujourd'hui des vestiges de ces routes sur l'île de Pâques et bien d'autres archipels des Mers du Sud.

Tablette 2, appelée « Le Grand Roi », raconte l'histoire suivante:

« Cette petite île a fait partie jadis d'un vaste continent, traversé par de nombreuses routes, merveilleusement pavées de belles pierres plates. Les routes étaient si adroitemment conçues qu'elles formaient une toile d'araignée, et aucun homme ne pouvait en découvrir le commencement ni la fin. »

W. J. Thomson: « A l'extrême sud de l'île il y a 80 à 100 maisons de pierre, bien rangées le long d'une terrasse de roche ou de terre, qui forme par endroits l'adossement des constructions. Les murs de ces curieuses maisons sont épais d'un mètre cinquante et hauts d'un mètre trente. Les portes sont minuscules, larges de quarante centimètres et hautes de quarante-deux. Les murs sont formés par des couches de pierres irrégulières, qui sont souvent peintes en rouge, en blanc, et en noir, représentant des oiseaux et des visages. »

« Près des maisons, les rochers de la falaise plongeant dans la mer sont sculptés de formes étranges, ressemblant à des figures humaines, à des tortues, des oiseaux, des poissons, des animaux mythiques. »

Depuis sa découverte par l'homme blanc l'histoire de l'île de Pâques est une longue suite de tragédies.

ARCHIPEL COOK. Cet archipel est situé à 40 degrés au sud de Hawaii, à mi-chemin entre Tahiti et les Fidjis, mais au sud. Je retiens deux îles de ce groupe:

RAROTONGA. Sur cette île, on trouve un petit morceau de la route dont il est question dans la tablette de l'île de Pâques, et dans la légende.

MANGAÏA. C'est l'île la plus méridionale de l'archipel, moitié moins grande que Pâques. On y trouve des vestiges similaires. Comme il n'y a pas de carrières, et aucune preuve permettant de penser que les pierres ont été taillées là, tout porte à croire qu'elles ont été apportées de loin.

TONGATABU. C'est un atoll de corail appartenant à l'archipel Tonga. Il n'y a pas la moindre parcelle de pierre sur cette île, rien que des coraux. Et pourtant nous y trouvons un immense monument de pierre, en forme d'arche composée de deux énormes piliers pesant chacun au moins 70 tonnes, reliés par une autre pierre pesant environ 2.5 tonnes.

Comme il n'y a pas de pierre sur l'île et que les pierres les plus proches se trouvent à plus de 200 milles, on peut se demander quels navires les hommes de la préhistoire possédaient, pour transporter des poids aussi considérables, comment ils les chargeaient sur les bateaux et quel était le matériel dont ils disposaient pour les dresser là où nous les voyons aujourd'hui.

ÎLES GILBERT ET MARSHALL. On trouve sur plusieurs des îles formant ces deux archipels de hautes et fines pyramides de pierre.

Les indigènes se servent des symboles sacrés de la Mère-patrie comme ornements, sans savoir comment ils connaissent ces dessins, ni ce qu'ils signifient. J'ai évoqué plus haut l'éventail de la princesse Arawali, de l'île d'Arorai, portant le blason royal de Mu.

LES CAROLINES. Dans tout l'océan Pacifique, on ne trouve nulle part de ruines aussi stupéfiantes que celles des îles Carolines. Le plus troublant, c'est qu'elles sont situées à une lune vers le soleil levant (en venant de Birmanie) là où, selon les tablettes Naacal et Valmiki, s'étendait jadis la Mère-patrie, d'où étaient partis les premiers colons de l'Inde et de la Birmanie.

PANAPE. C'est là, je crois, que se trouvent les vestiges les plus importants des Mers du Sud. Il s'agit des ruines d'un vaste temple, une construction de cent mètres de long sur vingt de large, dont les murs se dressaient encore en 1874 à dix mètres de haut, épais d'un mètre cinquante à la base.

On voit sur les murs des vestiges de sculptures représentant de nombreux symboles sacrés de la Mère-patrie.

Le temple possède des caves, des cryptes, des passages et des plates-formes, et il est entouré de canaux et d'ouvrages défensifs en terre. La construction est en basalte.

Sous le pavage du grand quadrilatère, à deux extrémités opposées, il y a deux passages, ou portes, d'environ dix mètres de côté, percés dans le mur extérieur et conduisant vers le canal. A l'intérieur du vaste rectangle il y a une salle centrale pyramidale, sans aucun doute le saint des saints.

Selon les indigènes, ce temple a été occupé il y a de nombreuses générations par l'équipage naufragé d'un vaisseau flibustier espagnol. On trouve encore des souvenirs de ces hors-la-loi dans une des caves qui servait sans doute d'entrepôt.

Il est impossible de persuader les indigènes de s'approcher des ruines, parce qu'ils disent qu'elles sont hantées par des fantômes et des esprits mauvais, qu'ils appellent *mauli*.

Panape contient aussi d'autres ruines, certaines près de la mer, d'autres au sommet des collines, ou dans des clairières au centre de l'île, mais qui toutes offrent un panorama de la mer. Dans une des clairières il y a un monceau de pierres couvrant un hectare ou deux, sur un plateau. Il semble y avoir autour les restes d'un fossé ou d'un canal. Aux quatre points cardinaux, les ruines sont plus hautes, indiquant par leur position que la construction était carrée.

A mon avis, les ruines de Panape sont celles d'une des capitales de la Mère-patrie, une des Sept Villes Sacrées. Il est impossible d'en déterminer la population mais elle devait être assez importante, au moins cent mille âmes.

SWALLOW. 120 milles à l'est de Panape. Sur cette petite île se trouve une pyramide semblable à celles de Guam et de Tinian. A l'ouest de l'île, on voit un vaste quadrilatère de pierre, contenant plusieurs monticules. Sans doute, si l'on grattait la terre et le guano qui les recouvrent on découvrirait un édifice.

KUSAI, à l'extrême sud-est de l'archipel Marshall. Là et dans les îlots environnantes on peut voir des ruines semblables à celles de Panape, mais moins importantes. Au sud du port de cette île s'étendent plusieurs canaux bordés de pierre. Ils s'entrecroisent à angle droit. Entre ces croisements il y a des îles artificielles, qui portaient des constructions autrefois. Une tour demeure, d'environ douze mètres de haut.

Les légendes indigènes de cette île nous apprennent que « le peuple qui vivait ici était jadis très puissant. Ils avaient de grands vaisseaux pour voyager au loin, à l'est et à l'ouest, et il

fallait de nombreuses lunes pour arriver à destination. » Est-ce que cela ne concorde pas étrangement avec Valmiki qui dit: « Les Mayas étaient de puissants navigateurs, dont les vaisseaux parcouraient les océans de l'est et de l'ouest et les mers du sud et du nord »?

LELE. Cette île est séparée de Kusai par un étroit chenal. On peut y voir une colline conique entourée d'un mur d'une épaisseur considérable, haut de six à sept mètres. L'île entière présente une suite de portes et d'enclos cyclopéens. Certains de ces enclos sont des parallélogrammes de 70 sur 30 mètres. Le plus grand mesure entre 100 et 150 mètres de long sur 50 de large. Les murs sont généralement épais de quatre mètres et entourent des caves, des grottes artificielles et des passages secrets.

Les indigènes de cette partie des Carolines sont extrêmement hostiles à l'homme blanc et, en 1874, ils étaient encore cannibales. Depuis ils se sont civilisés.

KINGSMILL. Sur l'île Tapiteau de ce groupe on trouve les mêmes hautes et fines pyramides de pierre que dans les archipels Gilbert et Marshall.

LES MARIANNES. Sur ces îles, dont Guam, les vestiges ont un caractère différent. Ce sont de hautes colonnes de pierre massive, tronquées, surmontées d'une pierre hémisphérique. Souvent, ces pierres sont au sol, au pied de la colonne, comme si elles avaient été jetées à terre par une secousse tellurique. Sur l'île de Tinian elles sont encore disposées en colonnades.

HAWAII. A une cinquantaine de kilomètres de Hilo il y a sur une colline une vaste ruine appelée Kukii. Il n'y a pas la moindre pierre sur cette éminence, en dehors de celles qui y ont été apportées.

Le sommet avait été aplani, et la construction orientée sur les quatre points cardinaux; le sol était pavé. Deux blocs de pierre dressés, à cinq ou six mètres l'un de l'autre, sont disposés d'est en ouest, avec une parfaite exactitude.

Le sommet de la colline était en terrasse, ces terrasses pavées de pierres taillées de forme carrée, plus ou moins grandes. Chaque pierre était polie sur tous ses côtés, de façon à ce qu'elles puissent bien se joindre. Il reste encore une dizaine de mètres de pavage sur la terrasse inférieure.

A l'ouest, un escalier montait au sommet, une hauteur de cent mètres environ.

On trouve une autre ruine à Kona.

LES MARQUISES. Il y a plusieurs ruines remarquables dans cet archipel. Apparemment, personne n'a eu l'idée de les étudier. Je crois même que personne n'a jamais encore révélé leur présence.

Je viens d'énumérer là une longue liste de vestiges titaniques, et pourtant je n'ai pas évoqué la moitié de ce que l'on peut trouver dans les îles du Pacifique. Devant ces preuves tangibles, l'esprit logique ne peut formuler qu'une conclusion, à savoir qu'à un moment de l'histoire de la Terre il a existé un vaste continent au milieu de l'océan Pacifique, embrassant tous les groupes d'îles sur lesquels on peut trouver des vestiges préhistoriques. Et que ce continent connaissait une très haute civilisation.

NOUVELLE-ZÉLANDE. Les Maoris, indigènes de la Nouvelle-Zélande, sont riches de légendes et de traditions du lointain passé.

On trouve aussi chez eux beaucoup des anciens symboles sacrés. Le plus frappant est le Tat, ou Totem, qu'ils érigent à l'entrée de leurs villages. En employant le mot Tat, je me réfère au vocable égyptien. Ces piliers étaient utilisés par les Mayas, les Incas, les Atlantes, les Egyptiens, les Chaldéens et d'autres peuples anciens.

AUSTRALIE. L'Australie paraît particulièrement pauvre en anciens documents, légendes et traditions, et cela n'a rien d'étonnant si mes déductions géologiques au sujet de ce continent sont exactes.

On a tout de même découvert des figures géométriques grossièrement gravées sur certains boomerangs des tribus du nord. L'aborigène de l'Australie du nord est certainement le type d'humanité le plus bas de la terre, plus bas que les bêtes des forêts.

Mais on a trouvé une peinture rupestre australienne qui, sans aucun doute, précède leur sauvagerie actuelle.

Il y a trois remarquables signes dans cette peinture; d'abord Ra, le soleil, puis le chiffre 3, symbole de Mu, montré deux fois, et enfin une hache.

Quand les Anglais s'établirent en Australie. la hache était parfaitement inconnue des indigènes.

Cependant, je n'ai jamais entendu parler de légendes ou de traditions découvertes chez les aborigènes de l'Australie.

Les gigantesques monuments de pierre des îles du Pacifique ont toujours été une énigme pour les ethnologues. Cependant, ils ont tous été convaincus qu'une grande civilisation avait dû exister dans ces régions.

On a supposé que les Polynésiens blancs descendaient de la race blanche originelle et il semblerait que les documents et traditions découverts dans diverses régions du globe (au Mexique, en Amérique Centrale, en Inde et en Egypte) le confirment.

En Amérique Centrale et au Mexique la tradition veut que les premiers habitants de ces pays aient été de race blanche. Les Mayas, ou Mayax, qui ont bâti les immenses édifices dont les ruines parsèment aujourd'hui le pays, étaient de race blanche. Des inscriptions dans les temples du Yucatan révèlent qu'ils étaient venus là des terres qui s'étendaient à l'ouest de l'Amérique, c'est-à-dire la Polynésie.

La tradition guatémaltèque fait également état d'une race blanche partant de l'Amérique, vers l'est.

Des documents indiens nous disent que la partie centrale de l'Inde, le Deccan, fut d'abord colonisée par une race blanche appelée Maya, qui était venue par la Birmanie, et que leur patrie se trouvait à une lune vers le soleil levant, à l'est de la Birmanie, c'est-à-dire en Polynésie. Il est ainsi démontré que ceux qui arrivaient en Amérique venaient de l'ouest, et ceux qui venaient en Inde arrivaient de l'est. C'est une preuve irréfutable que le pays de cette race blanche était un continent qui s'étendait entre l'Amérique et l'Asie.

Chez ces peuples, j'ai trouvé une tradition de la Création, correspondant dans ses moindres détails avec celle des peuples anciens du monde entier:

Ellis, *Polynesian Researches*, Vol. I, page 100: « Aux îles Sandwich on dit qu'au commencement la terre n'était que de l'eau, mais un grand oiseau descendit du ciel et pondit un oeuf dans la mer; l'oeuf en éclosant donna naissance à Hawaii. »

Telle était la cosmogonie des anciens. Tous disaient que l'eau recouvrait la surface de la terre, et que la vie débuta par un oeuf cosmique pondu dans la mer.

SAMOA: Les indigènes de Samoa ont une tradition selon laquelle « au commencement toute la terre était recouverte d'eau ».

Le Déluge. O'Brien écrit dans *Mystic Isles of the South Pacific*: « Dans la plupart des îles polynésiennes il existe des légendes d'un déluge universel auquel très peu d'hommes échappèrent. »

Adam et Eve. « Les Polynésiens se font une idée très précise de l'origine de l'univers et de celle de l'homme. »

HAWAII. « Taaroa a fait Araea avec de la terre rouge et il a soufflé dans ses narines. Il a fait la femme de l'os de l'homme et il l'a appelée Eve. »

Cain et Abel. Une tradition Tonga déclare que « le fils du premier homme a tué son frère ».

NOUVELLE-ZÉLANDE. Une tradition des états Maoris affirme que « le fils du premier homme a tué son frère ».

Tour de Babel. « A Fidji, on montre encore le site où l'immense tour a été construite parce que les Fidjiens étaient curieux et voulaient voir la lune de près pour savoir si elle était habitée. » Cosmogonie polynésienne. *Tahiti*: « Taaroa, dont le nom s'épelle différemment selon les archipels, était le père de la cosmogonie tahitienne. Sa femme était Hina, la terre, et son fils Oro, le seigneur du monde. »

Cela correspond à la cosmogonie la plus ancienne, c'est-à-dire à la Trinité.

FORCES MYSTIQUES. Au temps de la première civilisation de la terre, beaucoup de sciences abstruses étaient connues qui sont aujourd'hui oubliées, perdues entre les deux civilisations.

Les adeptes de l'ancienne culture pouvaient marcher dans le feu sans se brûler, comme le relate la Bible et le Popol Vuh.

Il est bien connu que certains indigènes des îles du Pacifique peuvent marcher sur des charbons ardents sans se brûler. On peut voir cela à Hawaii et aux îles Fidji.

Il y a quelques années, on a annoncé qu'à Samoa les aveugles pouvaient voir avec leur peau. Les savants ont ricané, et le grand public a considéré cela comme une fable, une invention de journaliste.

L'extrait suivant d'un reportage du *New York World*, de son correspondant de Paris relatant le même phénomène, donne je crois un démenti aux rires des savants qui n'ont pas voulu croire la même histoire des indigènes de Samoa. Voici cet article:

« Non seulement nous avons des yeux derrière la tête mais aussi sur tout le corps, et ils peuvent être utilisés si l'on sait s'en servir.

« C'est une conclusion à laquelle sont parvenus plusieurs savants qui ont été témoins, ici, des expériences de Jules Romains, auteur d'un livre sur ce sujet. Ils affirment, avec M. Romains, que sous la peau se trouvent des « ocelles » (organes microscopiques reliés au système nerveux) et qui ne sont autres que des yeux atrophiés.

« M. Jules Romains, dit-on, a réussi à entraîner plusieurs personnes à se servir de ces yeux. Ils peuvent distinguer les couleurs et lire avec un épais bandeau sur les yeux. Certains peuvent voir avec la joue ou le bout des doigts, d'autres avec le nez. Un sujet a été capable de « voir » un chapeau à quatre mètres.

« Ces résultats sont obtenus après que le sujet ait été placé par hypnotisme dans un état de grande concentration mentale.

« Si les premières expériences n'ont pas été parfaitement concluantes, les suivantes ont révélé chez certains sujets la faculté de reconnaître des cartes à jouer au bout de trois heures de concentration, les yeux bandés. Les facultés des sujets, paraît-il, s'accroissent à chaque nouvelle expérience. »

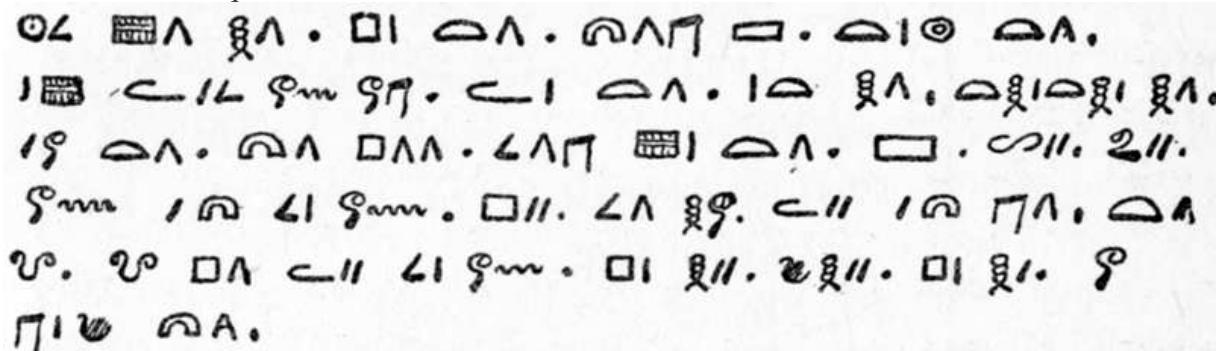
Ainsi, il est démontré que les aveugles peuvent être entraînés à voir avec la peau, mais cela se pratiquait à Samoa il y a des milliers d'années.

Toutes ces légendes et traditions sont stupéfiantes. et on a peine à y croire, car chez des sauvages qui, jusqu'à deux ou trois siècles de nous, étaient coupés de l'ensemble du monde, nous devons constater qu'il existe des légendes et des traditions sur la création et les premières apparitions de l'homme qui concordent parfaite-ment avec la Bible.

GRÈCE. On peut trouver quelques références à la Mère-patrie de l'Homme dans les écrits des philosophes de la Grèce antique. En 403 av. J.-C.. sous l'archontat d'Euclide, les grammairiens grecs recomposèrent l'alphabet athénien et lui donnèrent sa forme actuelle. L'alphabet grec

d'aujourd'hui est composé de vocables mayas, formant un récit de la destruction de Mu. La traduction est la suivante:

Lourdement les eaux se brisent sur les plaines. Elles recouvrent les basses terres. Où il y a des obstacles des plages se forment et des tour-billons d'eau frappent la terre; les eaux s'étendent sur tout ce qui vit et qui bouge, les fondations cèdent et la terre de Mu est submergée. Les sommets seuls apparaissent au-dessus de l'eau, des tourbillons soufflent et le vent fraîchit. A la place des vallées il y a de grandes profondeurs, des abîmes glacés. Dans les lieux circulaires des plaques de boue se forment. Une bouche s'ouvre, d'où jaillissent des vapeurs et des laves volcaniques. »



L'alphabet grec rédigé avec les caractères hiératiques de Mu

Ceci est écrit de gauche à droite. En général les anciens écrivaient de droite à gauche quand l'écriture suivait des lignes horizontales.

Grec	Cara-Maya et signification
Alpha	<i>Al</i> , lourd; <i>pàa</i> , briser; <i>ha</i> , eau
Beta	<i>Be</i> , marcher; <i>ta</i> , où, lieu, plaine, sol
Gamma	<i>Kam</i> , recevoir; <i>ma</i> , mère, terre
Delta	<i>Tel</i> , profond, fond; <i>ta</i> , où, etc
Epsilon	<i>Ep</i> , obstruction; <i>zil</i> , berges; <i>onon</i> , tourbillon
Zeta	<i>Ze</i> , frapper; <i>ta</i> , où, terre, etc.
Eta	<i>Et</i> , avec; <i>ha</i> , eau
Theta	<i>Thetha</i> , étendre; <i>ha</i> , eau
Iota	<i>Io</i> , tout ce qui vit et bouge; <i>ta</i> , où, terre, etc.
Kappa	<i>Ka</i> , sédiment, obstruction; <i>pàa</i> , briser, boucher
Lambda	<i>Lam</i> , submerger; <i>be</i> , aller, marcher; <i>ta</i> , où, terre, etc.
Mu	<i>Mu</i> . <i>Mu</i>
Nu	<i>Nu</i> , pointe, sommet, pic
Xi	<i>Xi</i> , s'élever, apparaître au-dessus
Omekron	<i>Om</i> , tourbillon; <i>ik</i> , vent; <i>le</i> , lieu; <i>on</i> , circulaire
Pi	<i>Pi</i> , placer petit à petit
Rho	<i>La</i> , jusqu'à; <i>ho</i> , venir
Sigma	<i>Zi</i> , froid; <i>ik</i> , vent; <i>ma</i> , terre, mère, etc.
Tau	<i>Ta</i> , où; <i>u</i> , fond, vallée, abîme, etc.
Upsilon	<i>U</i> , abîme, etc.; <i>pa</i> , citerne; <i>zi</i> , froid; <i>le</i> , lieu; <i>on</i> , circulaire
Phi	<i>Pe</i> , venir, etc.; <i>hi</i> , boue, argile

Chi
Psi
Omega

Chi, bouche, ouverture
Pe, venir, arriver, hors, etc.; *si*, vapeur, froid
O, ici, là; *mec*, tournoyer; *ka*, sédiments



Croix grecque



Blason de Mu

Origine de la croix grecque. Telle qu'elle a toujours été connue, la croix grecque est une énigme qui a plongé dans la perplexité plus d'un savant, car elle est trouvée sur des multitudes d'inscriptions indéchiffrables pour nos archéologues. On la retrouve au Yucatan et en Amérique Centrale en particulier.

Winter, dans son ouvrage *Guatemala*, écrit à la page 156: « Le mystérieux symbole de la croix grecque, que l'on trouve aussi sur les pierres de Quiriga et de Copan, a été cause de bien des conjectures chez les érudits. » Apparemment, personne ne peut résoudre ce simple problème.

La croix grecque (fig.1) est le symbole central de ce blason royal de Mu, l'empire du Soleil. L'héroglyphe est une phrase entière, dans la langue de Mu, qui se lit U-luumil (prononcez *Ou-lou-oum-il*), ce qui signifie « la terre de, le pays de », et par extension « l'empire de » ou « le royaume de ». Si bien que dans toutes les inscriptions où elle apparaît elle représente une de ces phrases, suivant ce qui lui suc-cède ou la précède.

La croix grecque confirme ma traduction de l'alphabet grec, et tous deux confirment l'existence de Mu, l'empire du Soleil, qui était la Mère patrie des Grecs.

LE VOLUME SACRÉ ÉGYPTIEN LE LIVRE DES MORTS

Le *Livre des Morts* des Egyptiens contient beaucoup de passages prouvant l'existence de la Mère patrie de l'homme, le continent perdu de Mu. Il confirme que cette terre a bien été le premier pays de l'humanité, les autres n'étant que des satellites tournant autour d'un seul pôle d'attraction. le continent hautement civilisé de Mu, colonisateur des mondes qui l'entouraient. Il ne me paraît donc pas déplacé de dire quelques mots de ce *Livre des Morts*. Ce nom est celui par lequel ce document est communément connu. En hiéroglyphes égyptiens, le nom s'écrit *Per-m-hru*. Selon les égyptologues, per signifie « arrivant », hru veut dire « jour » et m est une préposition signifiant « de ».



Mais les égyptologues ne sont pas tous d'accord sur la traduction exacte du titre du livre. Le professeur Pleyte, dans son ouvrage *Chapitres supplémentaires du Livre des Morts*, avance que le nom devrait se traduire « arrivant du jour ». Brugsch Bey, dans son *Steinschrift und Bibelwort*, page 257, affirme que la signification exacte est « Livre de l'arrivée de jour ». Lefébure, Maspero et Renouf penchent pour « Arrivant de jour ».

Laissons ces grands égyptologues à leur dis-pute, car lequel a raison? Il me semble que le seul moyen de résoudre le problème est de montrer quel est le sujet du livre et ce qu'il signifie; car tous les écrits qui le composent sont symboliques. et il est indispensable de savoir ce qu'ils symbolisent. Aucun égyptologue ne l'a encore démontré.

Le *Livre des Morts* est un mémorial sacré, dédié aux multitudes qui périrent dans la destruction de Mu, les ancêtres des Egyptiens et de toute l'humanité. Ce sont eux, les « morts » dont il est question. Ce sentiment d'amour et de vénération pour la Mère patrie, d'amour et de respect pour les ancêtres, est l'origine de ce culte des ancêtres si courant de par le monde, dans le passé et le présent. N'allons-nous pas déposer des fleurs sur les tombes de ceux qui nous ont quittés?

Je ne suis pas du tout d'accord avec les égyptologues sur la signification de *Per-m-hru*. Per veut dire « en allé », « parti »; hru signifie « le jour », et m n'est autre que Mu.

Cette lettre *m* que les égyptologues prennent pour une préposition, n'est rien de tel; c'est un symbole, la lettre symbolique et aussi le nom de Mu; par conséquent. *Per-m-hru* veut dire « Mu est parti du jour ». Ce qui confirme ce que j'écrivais plus haut: le *Livre des Morts* est un mémorial sacré perpétuant le souvenir des 64 000 000 de personnes qui trouvèrent la mort dans la destruction de Mu.

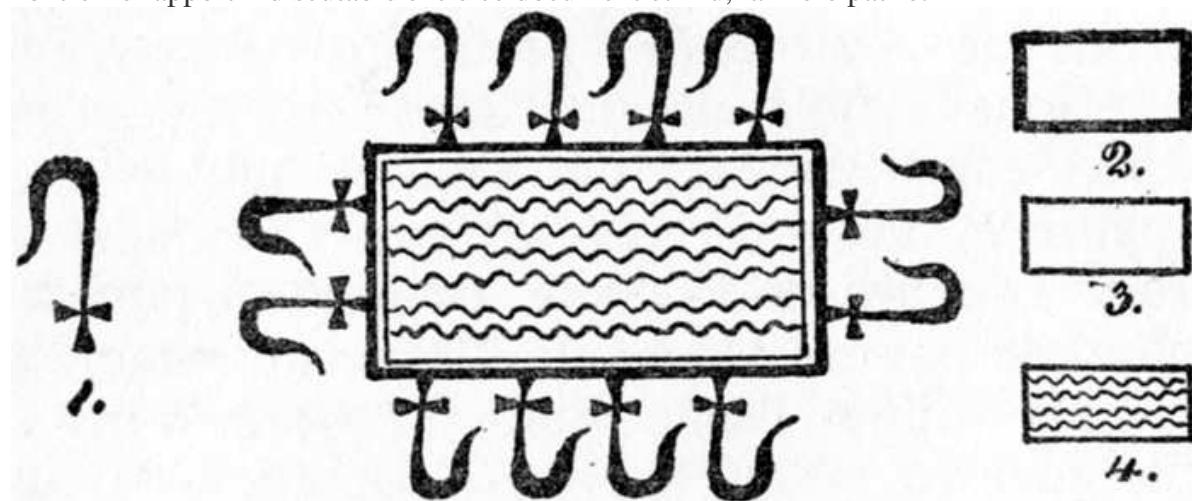
Mes années d'études en Orient avec quelques uns des plus grands érudits orientaux, m'ont permis de comprendre beaucoup de symboles ésotériques apparaissant dans le *Livre des Morts*; car il ne faut pas oublier qu'il y a un rapport étroit entre les anciennes sciences de

l'Inde et celles de l'Egypte. La haute Egypte fut colonisée par les Mayas de l'Inde: un groupe de Naacals quitta l'Inde pour l'Egypte afin d'y enseigner les « Sept Ecritures Sacrées », la religion et les sciences; ainsi, ce que j'ai appris en Inde peut aussi s'appliquer à l'Egypte. On ne sait à quelle date le *Livre des Morts* a été écrit; cependant, les premières copies semblent n'avoir contenu que quelques chapitres, auxquels d'autres furent ajoutés par la suite, jusqu'à ce que l'ouvrage prenne les proportions que nous connaissons. C'est ce qui s'est passé pour le livre hindou *Maha Bharata*, qui a commencé par quelques pages et qui s'est augmenté avec le temps.

Chaque chapitre du *Livre des Morts* fait allusion, directement ou indirectement, à mu, et le livre est plein de symboles qui existaient à mu avant que l'homme ait jamais foulé le sol de l'Egypte.

Comme je l'ai raconté, Mu fut détruite par des tremblements de terre et sombra en flammes dans les abîmes de l'océan.

J'ai choisi deux vignettes dans le *Livre des Morts*, que je vais déchiffrer et traduire, pour montrer le rapport indiscutable entre ce document et Mu, la Mère patrie.



Vignette 1. C'est un symbole égyptien complexe décrivant la destruction de Mu.

1. Symbole égyptien des flammes.
2. La lettre hiératique M de la Mère patrie, et son symbole alphabétique et géométrique, un des plus usités pour la représenter.
3. Un très ancien symbole, représentant un abîme, une citerne ou un puits.
4. La citerne ou l'abîme rempli de feu.

La vignette signifie donc: « Mu a été plongée dans un abîme de feu, et tandis qu'elle s'engloutissait, des flammes jaillirent et l'enveloppèrent. Ceci est expliqué par les flammes qui entourent la fig. 2, Mu. »

Un des symboles que l'on retrouve le plus souvent, c'est l'autel stylisé, surmonté d'un soleil couchant, lui-même surmonté d'un lotus fermé, ou mort.

Ce symbole complexe se retrouve à maintes reprises parmi les vignettes du Livre des Morts, et il est remarquable de constater que le lotus est invariablement fermé, ou mort.



Voici l'explication de cette petite vignette:

1. C'est l'autel stylisé classique des Egyptiens.
2. La fleur de lotus sacrée, symbole floral de Mu.
3. Le soleil sans rayon, symbolisant son coucher, il est descendu sous l'horizon. Etant placé sous Mu, le lotus, cela signifie que le soleil a plongé au-dessous des horizons de Mu. Le soleil s'est donc couché sur le continent mort. Tout est ténèbres. Mu est « la région des ténèbres ». Avant la submersion, le symbole géographique de Mu était un signe à trois pointes signifiant « Les terres de l'Ouest les trois terres composant le continent de Mu. »

Après l'engloutissement de Mu, son site géographique fut appelé la « région des ténèbres » et elle était symbolisée par le soleil sans rayon au-dessus de la pointe centrale (fig. 6). Parfois la pointe centrale est supprimée et il ne reste que le soleil sans rayons (fig. 5).

La vignette du Chapitre 81. Les égyptologues décrivent cette vignette du Livre des Morts comme une « tête sortant d'un lotus ».

On peut lire à la dernière ligne du chapitre 81: « Je suis un pur lotus jailli des champs du soleil. »

Voici comment se déchiffre cette vignette:

La tête représente un Egyptien, reconnaissable à la coiffure.

La tête sort d'un lotus.

Le lotus est fermé, mort.

Sur cette vignette le lotus représente le continent mort de Mu.

Et voici la traduction:

« Les Egyptiens viennent de Mu, une terre qui est morte et n'existe plus. »

La dernière ligne est le point culminant de tout le chapitre. « Je suis un pur lotus », cela signifie « Je suis un pur descendant du peuple de Mu ». »

« Jailli des champs du soleil » confirme encore cette traduction, les champs du soleil étant l'empire du Soleil, le nom impérial de Mu.

Mu, dans la langue de la Mère patrie signifiait: « mère, terre, champ, pays, empire » et aussi « bouche ». »

En traduction libre: « Je suis un égyptien d'ascendance pure; mes ancêtres venaient de Mu la mère patrie, l'empire du Soleil, qui est maintenant morte et disparue. »

Un dernier mot sur les traditions égyptiennes:

Tous les anciens peuples, y compris les Egyptiens, croyaient à la réincarnation de l'âme. Nos vieilles tablettes orientales nous démontrent que les anciens comprenaient les origines et les influences de toutes les forces: ils savaient que lorsqu'une force a accompli sa mission donnée, celle que lui a assignée la nature, elle s'épuise mais ne meurt pas. Une force ne peut pas plus mourir qu'un élément ne peut mourir. Une force éprouvée retourne à sa source pour se régénérer, puis elle attend dans les entrepôts de la nature d'être appelée pour une nouvelle mission. C'est ce que nous expliquent ces tablettes millénaires.

L'âme de l'homme est la plus grande force de la terre, après la Divinité. L'âme de l'homme s'était incarnée dans le continent de Mu, les Terres de l'Ouest. Quand l'homme dort de son dernier sommeil, son corps se décompose mais son âme ne meurt pas, et, selon les anciens, elle retourne à l'endroit de son incarnation, Mu, pour y attendre sa réincarnation.

Depuis le temps de Ménès, quand la Haute et la Basse Egypte devinrent un seul royaume, jusqu'à environ 27v. J.C., il y avait deux religions en Egypte. le culte de l'*Est* et le culte de l'*Ouest*. En basse Egypte on croyait que l'âme voyageait vers l'*ouest* pour y chercher le lieu

de sa réincarnation. En Haute Egypte, on pensait que l'âme devait partir vers l'est pour atteindre cette même destination, le paradis céleste. Les deux cultes affirmaient que l'âme devait suivre la même route qu'avaient suivie ses ancêtres pour arriver en Egypte.

En comparant ce qui précède avec les déductions faites par les égyptologues sur ces cultes diamétralement opposés, on est tenté de sou-rire, car je n'ai pas trouvé une seule autorité égyptienne qui explique l'origine et la cause de ces deux cultes; pourtant le problème est facile à résoudre, comme je vais le prouver.

La Basse Egypte avait été colonisée par la Mère patrie par la route de Mayax et de l'Atlantide, qui toutes deux se trouvaient à l'ouest de l'Egypte; par conséquent, pour atteindre le lieu de réincarnation. l'âme venant de la Basse Egypte devait suivre le même chemin qu'avaient emprunté ses pères, et repartir vers l'ouest.

Au contraire, les colons de la Mère patrie étaient arrivés en Haute Egypte en passant par l'Inde et la Birmanie. Ces deux pays se trouvant à l'est de l'Egypte, l'âme devait voyager dans cette direction pour arriver au lieu de la réincarnation en reprenant le chemin que les ancêtres avaient suivi. Les deux cultes avaient donc raison. bien qu'il fallut des centaines d'années pour le découvrir.

Donald A. Mackensie nous dit: La fusion se fit entre les deux anciens cultes de l'Egypte, celui d'Osiris qui croyait à un paradis à l'ouest, et celui des adorateurs du soleil qui imaginaient leur paradis céleste à l'est. Osiris, un ancien roi déifié, fut identifié avec les dieux du culte occidental. On trouve des échos de ce conflit entre les deux cultes dans les textes des morts. remontant à environ 2700 ans av. J.C.

Comme tous les égyptologues, Mackensie ne comprend pas grand-chose au symbolisme. Ils sont tous incapables de faire une distinction entre le symbole et ce qu'il représente. Ils oublient que les anciens employaient un symbole particulier pour chaque attribut de la Divinité. et que le soleil était le symbole collectif de tous ces attributs, représentant donc la Divinité elle-même.

Les habitants de la Haute Egypte n'adoraient pas le soleil. comme le prétend Mackensie. Ra, le soleil. était leur symbole collectif de la Divinité. Des temples étaient dédiés à Ra. qui représentait la Divinité, tout comme aujourd'hui la croix *représente* le Christ.

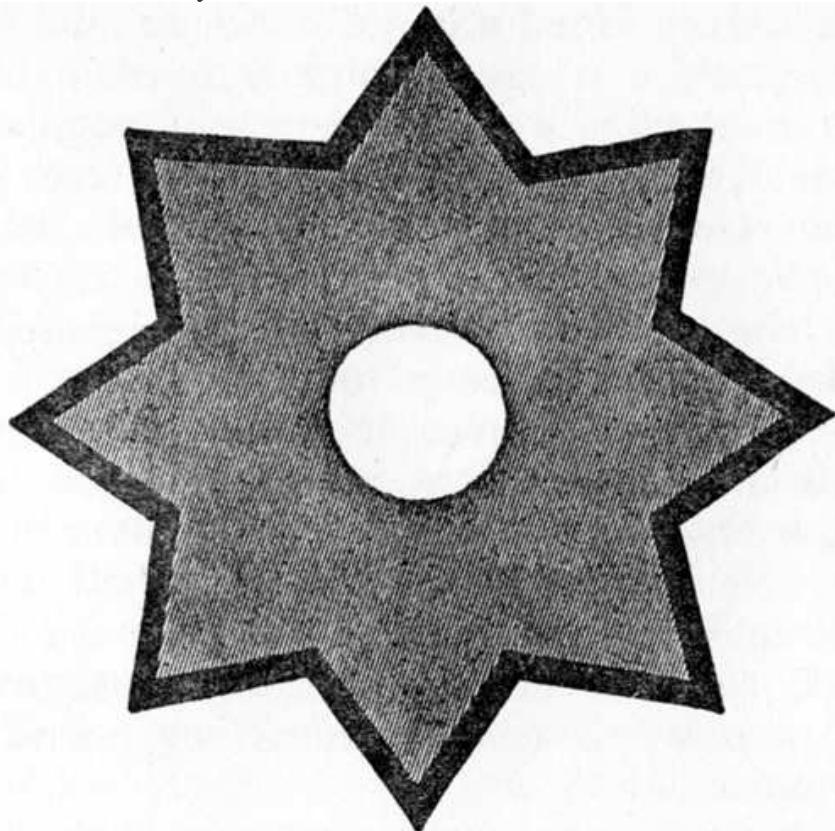
Mackensie affirme que Osiris est un ancien roi. Il ne dit pas sur quels peuples il régnait, mais en déduit que c'était le peuple égyptien; en quoi il se trompe encore car lorsque Thoth fonda la première colonie de Basse Egypte à saïs, il enseigna la religion osiriennne comme le démontre divers papyrus, et cela se passait il y a 16 000 ans. Deux sources différentes que j'ai consultées déclarent que Osiris vivait en Atlantide il y a 18 000 ou 20 000 ans, et qu'il était un grand maître des religions.

Les deux cultes égyptiens apportent une nouvelle preuve de la première apparition de l'homme sur Mu et de la position géographique de ce continent à l'est de la Birmanie et à l'ouest de Mayax, c'est-à-dire en plein Pacifique.

La destruction de la Mère patrie était également commémorée dans leurs cérémonies religieuses. Le passage du novice du premier au deuxième degré se faisait en le plongeant symboliquement dans un abîme de feu pour lui rappeler le sort de ses ancêtres dans la Mère patrie bien-aimée et pour lui faire aussi comprendre où son âme devait aller pour sa réincarnation. Ceci nous est expliqué dans le Livre des Morts, au chapitre 22, en ces termes: « Je viens, je fais ce que mon cœur désire en ce jour du *Feu*, j'éteins les flammes dès qu'elles apparaissent. »

Avant de clore ce chapitre, je crois nécessaire de faire état de documents correspondants provenant des régions entourant l'océan Pacifique; cela permettra au lecteur de comprendre plus aisément la situation.

Commençons par le symbole primordial, le blason royal de Mu, l'empire du Soleil, représentant un soleil à huit rayons



Le dessin si dessus a été découvert sur la robe d'un Indien Kootenay vivant au Canada, en Colombie Britannique. La bordure de la robe d'un autre Indien Kootenay était composée d'une suite d'un des symboles de « Mu submergée » (voir page 47). Le vêtement portant le symbole du soleil est noir, le soleil jaune pâle entouré d'une zone rose rouge pâle avec les pointes tracées en indigo.

J'ai déjà montré une reproduction du blason royal de Mu peint sur l'éventail d'une indigène des îles Gilbert, à plus de 11 000 kilomètres du Canada. On retrouve ce symbole sur les totems des Indiens d'Amérique du Nord, des Maoris de Nouvelle-Zélande, au Nevada, au Mexique, dans des lieux incroyablement éloignés les uns des autres.



Symboles employés dans les anciens documents et inscriptions relatifs à Mu

Une immense forêt impénétrable couvre la moitié sud du Yucatan et s'étend jusqu'au Guatemala et au Honduras. Ce n'est pas une forêt vierge, car à une époque cette terre fut habitée, de grandes villes s'y trouvaient, une population dense, des champs cultivés. Et dans cette jungle on trouve aujourd'hui de grandes ruines imposantes qui, si l'on peut en croire les

traditions des Indiens Copans et Quiriguas, qui vivent à l'orée de cette luxuriante forêt, sont seulement des exemples de ruines plus immenses encore cachées dans les profondeurs de la jungle où l'homme blanc n'a jamais pénétré.

Je crois, personnellement, à la véracité de ces récits faits par les Indiens, car ils parlent de ces ruines avec une crainte superstitieuse. Et puis nous avons des documents égyptiens qui les confirment.

La forêt est une partie du « pays d'au-delà », qui fut détruit et rendu « impassable » par de « grands flots cataclysmiques qui déferlèrent sur la terre », causant la mort de « presque tous les habitants ».

Cette civilisation fut anéantie et ses cités détruites il y a 11 500 à 11 750 ans, quand les ceintures de gaz qui passaient sous cette région furent créées, provoquant l'élévation des montagnes, tout cela peu de temps (relativement) avant la submersion de l'Atlantide.

En disant que le pays était « impassable » après de tels cataclysmes, les Egyptiens sont bien au-dessous de la vérité.

Dans le Honduras à Copan, à Quiriga dans le Guatemala, à Opico et Cirraca-Mecallo à San Salvador, il y a d'énormes ruines préhistoriques. Partout on peut y trouver des symboles se référant à mu.

A Quiriga on trouve de remarquables stèles et des obélisques sculptés de figures humaines portant une triple couronne, montrant ainsi leur allégeance à la Mère patrie.

Chacune de ces stèles porte un totem symbolique différent, indiquant qu'ils se réfèrent à diverses dynasties royales. Chacune des anciennes dynasties avait son totem. par exemple l'éléphant, le tigre ou le serpent.

Ainsi, tout le long des côtes occidentales de l'Amérique du Nord, de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, une suite ininterrompue de vestiges nous révèle que Mu était la Mère patrie de ces régions.

J'ai relevé des symboles chez les indigènes des îles du Pacifique et sur les pierres de leurs ruines. Je suis allé ensuite en Nouvelle-Zélande si bien qu'il ne reste que l'Asie pour compléter ce tour de l'océan Pacifique. La Birmanie et l'Inde fourmillent de souvenirs de Mu. comme je l'ai déjà démontré. correspondant dans les moindres détails avec ceux de l'Amérique.

Je crois que les documents Uighurs suffiront à convaincre les esprits les plus sceptiques de l'existence de Mu, la Mère patrie. existence prouvée par les seuls symboles.

L'Uighur était le principal empire colonial de Mu, aux temps du Déluge biblique qui en détruisit la moitié orientale.

Les légendes chinoises nous disent que les Uighurs étaient au zénith de leur civilisation il y a environ 17 000 ans. Cette date concorde avec le phénomène géologique.

L'empire Uighur étendait sa puissance de l'océan Pacifique, à travers l'Asie centrale, jusqu'à l'Europe de l'est et au-delà de la mer Caspienne. Cela se passait avant que les îles Britanniques soient séparées du continent européen.

La frontière méridionale de l'empire Uighur suivait celles de la Cochinchine, de la Birmanie, de l'Inde et de la Perse, et cela se passait avant que l'Himalaya et le autres chaînes de montagnes d'Asie ne s'élèvent.

Sa frontière nord passait par la Sibérie mais aucun document ne permet de déterminer jus qu'où elle s'étendait. On a cependant découvert des vestiges de villes dans le sud de la Sibérie. Eventuellement, les Uighurs s'établirent autour de la mer Caspienne, comme le relate un très ancien document hindou; de là ils poursuivirent leur conquête à travers l'Europe centrale jusqu'à sa limite occidentale, l'Irlande.

Ils s'installèrent dans le nord de l'Espagne et le sud de la France, et dans toute la région balkanique. Les plus récentes découvertes archéologiques en Moravie sont des vestiges uighurs et les preuves sur lesquelles les ethnologues fondent leur théorie de l'origine de l'homme en Asie sont les vestiges laissés en Europe par la conquête des Uighurs.

L'histoire des Uighurs est l'histoire des Ariens.

Les ethnologues ont déclaré certaines races blanches ariennes qui ne le sont pas du tout, mais appartiennent à une toute autre colonisation.

La capitale des Uighurs se trouvait à l'endroit où se dressent aujourd'hui les ruines de Khara Khota, dans le désert de Gobi. A l'époque de l'empire Uighur, le désert de Gobi était une terre extrêmement fertile.

Les Uighurs avaient atteint un très haut degré de civilisation et de culture; ils connaissaient l'astrologie, le travail de la mine, l'industrie textile, l'architecture, l'écriture, la lecture, la médecine, etc. Ils étaient d'habiles artistes, experts en décosations sur soie, sur métal et sur bois, et ils sculptaient des statues d'or, d'argent, de bronze et d'argile, et cela se passait avant que débutât l'histoire de l'Egypte.

La moitié de l'empire Uighur fut détruite avant l'engloutissement de Mu. l'autre moitié après la disparition du continent.

Le professeur Kosloff a découvert une tombe à quinze mètres sous terre, à Khara Khota, et y a trouvé de merveilleux trésors, qu'il a photographiés car il n'avait pas le droit d'y toucher. Je ne crois pas me tromper en disant que ces objets ont été manufacturés il y a 16 000 à 18 000 ans. Ce sont des peintures sur soie représentant une reine et son consort, dans une position assise. La reine est coiffée d'une couronne à trois pointes avec un disque au centre portant trois séries de rayons. Derrière elle, il y a un autre grand disque: le soleil, et derrière sa tête un disque plus petit: un soleil inférieur. Le grand soleil symbolise Mu. le plus petit l'empire colonial Uighur. La couronne, un soleil portant des rayons d'un seul côté. c'est l'écusson d'un empire colonial. A la main gauche elle tient un sceptre en forme de trident, le symbole numérique 3 de la Mère patrie. Son siège est un lotus épanoui. symbole floral de la Mère patrie indiquant qu'elle est assise sur les genoux de Mu. qui la soutient.

Kosloff a photographié plusieurs sceptres. qui portent tous les trois pointes. symbolisant Mu. Ainsi nous constatons que les symboles de l'Asie. de l'Amérique, des îles du Pacifique et de la Nouvelle-Zélande racontent tous les mêmes récits. Que peut-il y avoir de plus irréfutable, de plus convaincant, sinon l'apparition de nos ancêtres surgissant de leurs tombes pour nous dire de vive voix ce qui leur est arrivé sur le continent de Mu?

MU, L'EMPIRE DU SOLEIL

Beaucoup d'étudiants de l'Antiquité ont remarqué que les rois et les empereurs des temps anciens adoptaient le titre de Fils du Soleil », mais ils ont toujours été incapables d'en donner la raison.

Pour trouver cette raison, nous devons remonter au premier empire de la terre, l'Empire du Soleil, la Mère-patrie de l'homme, pour lequel un emblème royal fut inventé.

L'emblème ou blason royal de Mu



L'emblème ou blason royal de Mu

L'emblème royal de Mu, Empire du Soleil, n'était pas un simple dessin conçu au hasard car chaque trait avait une signification précise, comme l'indiquent le déchiffrement et sa traduction:
A. La forme de l'écusson représente la lettre stylisée M, une des lettres de l'alphabet hiératique de Mu. C'était sa lettre symbolique, et, en fait, c'était même son nom, car cette lettre se prononçait Mu (ou Mou).

B. Cet hiéroglyphe est la figurine centrale de l'écusson et se lit U-luumil (Ou-lou-oum-il) ce qui veut dire « Empire de ».

C. Le cercle autour de cet hiéroglyphe est une image du soleil, si bien qu'ensemble ils se lisent: « L'Empire du Soleil. » La forme de l'écusson étant un préfixe, cela fait « Mu l'empire du Soleil. »

D. Le soleil a huit rayons, symbolisant les huit points cardinaux, signifiant ainsi que la terre entière est dominée par Mu.

E. Le trait encerclant les rayons est un symbole de l'univers, l'univers étant appliqué à l'homme, c'est-à-dire la terre. Les rayons de l'influence de Mu, donc, touchent toute l'humanité.

Ainsi, le blason royal de Mu nous révèle que toute l'humanité de la terre était sous sa domination. Mu était maîtresse de tout le globe, et cela est confirmé par le Codex Cortesianus, dans lequel Mu est appelée *Chef*.

Les traditions nous apprennent que lorsque Mu devint un empire le chef hiératique fut choisi pour devenir roi, ou empereur. Le chef hiératique représentait la Divinité, dans l'enseignement religieux. Le soleil, appelé Ra, était le symbole collectif, et le plus haut, de la Divinité et, par conséquent, le symbole du « Roi des Rois ».

Choisi pour être roi, le chef hiératique prit le titre de Ra, symbole à la fois du soleil et du monarque. Il y ajouta le nom de la terre de Mu, si bien que le roi s'appelait Ra Mu, ou Soleil Mu. Alors un nouveau nom fut conféré à la Terre, qui s'appela l'empire du Soleil.

On ne sait à quelle date a été fondé l'empire du Soleil. Des royaumes et des empires sous sa suzeraineté ont été retracés au-delà de 35 000 ans si bien que la fondation de l'empire du Soleil remonte à beaucoup plus de 35 000 ans. Il pouvait aussi bien exister depuis mille ans que depuis des dizaines de milliers d'années. Aucun document, aucun vestige n'a pu nous éclairer sur ce point.

Apparemment, tandis que les diverses colonies de la Mère patrie s'étendaient et devenaient assez puissantes pour se gouverner elles-mêmes, elles étaient transformées en empires ou en royaumes, mais toujours sous la domination de la Mère patrie, si bien que toute la Terre n'était qu'une seule famille avec un seul chef.

Quand une colonie devenait empire ou royaume, le premier souverain appartenait à la famille royale de Mu. ou peut-être, dans certains cas, était-il élu. Quoi qu'il en soit, le nouveau roi prenait le titre de Fils du Soleil, ce qui ne signifiait pas qu'il était le fils de l'astre céleste mais le fils de la dynastie du Soleil de l'Empire du Soleil. ou fils de Mu.

L'emblème du nouveau roi demeurait le soleil, mais afin de montrer qu'il était sujet de la Mère patrie, ou n'en était qu'une partie, l'écusson ne portait qu'un soleil levant apparaissant à l'horizon avec des rayons au-dessus.

Valmiki, l'ancien historien hindou, dit en parlant des travaux des Mayas en Inde: Avant que le soleil se lève à l'horizon », signifiant que la colonie hindoue avait été transformée en empire. Quand la colonie Maya du Deccan. en Inde, fut transformée en royaume, le premier roi s'appela Ra Ma. Son emblème était le soleil levant apparaissant à l'horizon. Il prit le titre de Fils du Soleil.

On dit que les maharadjahs d'Udipoor sont les descendants directs de Ra Ma. Dans ce cas, leurs ancêtres étaient rois il y a plus de 30 000 ans. Sans aucun doute, c'est la plus vieille dynastie royale du monde.

Le soleil levant est aujourd'hui l'emblème de diverses nations, parmi lesquelles le Japon, la Perse et certaines républiques d'Amérique Centrale.

Pour distinguer le soleil couchant du soleil levant, les anciens avaient l'habitude de dépeindre le second avec des rayons et le premier sous forme d'un simple disque.

Après la disparition tragique de Mu, chaque fois que le soleil est représenté en se référant à mu, c'est invariablement sous forme de soleil couchant.

SYMBOLES REPRESENTANT MU EMPLOYES DANS LES ANCIENS ECRITS

(voir illustration ci dessous)

A. C'est une vignette Maya, racontant l'engloutissement de Mu, les Terres de l'Ouest.

Traduction:



Clef du symbole A

Fig. 1: Les trois pointes au sommet de l'hiéroglyphe sont le symbole numérique re Mu. par conséquent l'écrit qui suit concerne Mu.

Fig. 2: La couronne à trois pointes est la couronne impériale de Mu. l'empire du Soleil.

Fig. 3: Le soleil sans rayon: par conséquent Mu est dans une région de ténèbres.

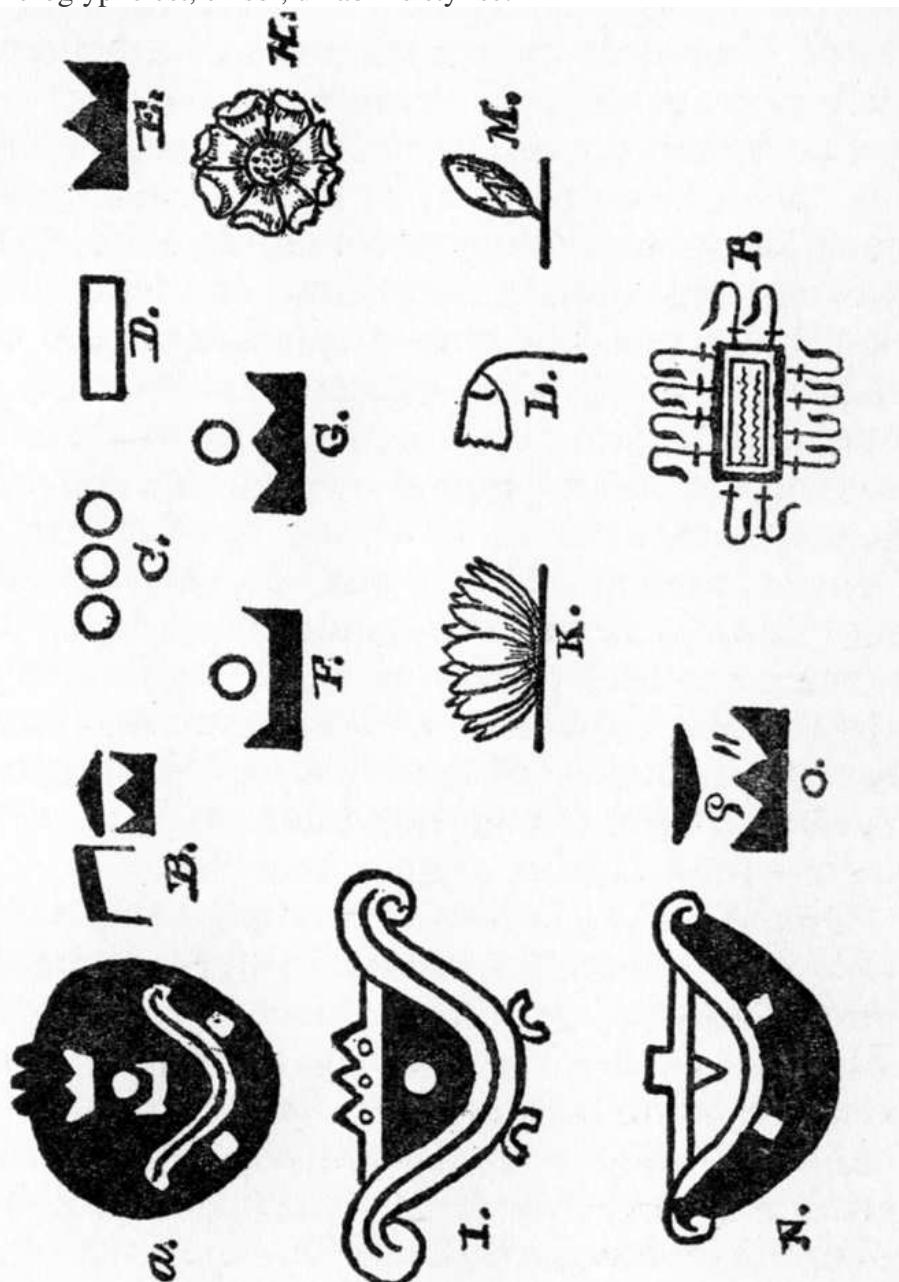
Fig. 4: Ce symbole montre Mu engloutie et dans les ténèbres, « quelques sommets seulement apparaissent ».

Fig. 5: C'est l'antique symbole de l'abîme, des profondeurs, du puits.

Fig. 6: Ces deux symboles représentent les deux autres Terres de l'Ouest englouties avec Mu dans « l'abîme de feu ». Traduction libre:

Mu, l'empire du Soleil, est tombé dans un abîme; il est dans une région de ténèbres, où le soleil ne brille jamais. Les autres Terres de l'Ouest ont été englouties avec lui. Sa couronne ne règne plus sur la Terre. »

La forme de l'hiéroglyphe est, en soi, un abîme stylisé.



Symboles employés dans les anciens documents et inscriptions relatifs à Mu

- B. Lettre hiératique signifiant « Mu, les Terres de l'Ouest ».
- C. Le symbole numérique de la Mère patrie — trois — représentant Mu.
- D. Lettre hiératique M de l'alphabet de la Mère-patrie. C'est aussi une figure géométrique.
C'était le symbole de Mu, tant alphabétique que géométrique.
- E. Figure géométrique à trois pointes. le symbole employé pour représenter Mu, indiquant sa position géographique.
- F. Symbole de Mu après sa submersion.
- G. Même symbole.
- H. Fleur de lotus stylisée. symbole floral de Mu.
- I. Vignette Maya racontant la submersion des Terres de l'Ouest.
- K. Autre forme du lotus symbolisant Mu.
- L. Lotus fermé, mort. symbolisant la disparition de Mu.
- M. Bouton de lotus, servant d'ornement.
- N. Vignette Maya racontant la submersion de la terre de Kui.
- O. Lettre hiératique signifiant « Terre de Kui ».
- P. Vignette égyptienne symbolisant la destruction de Mu.

L'ÂGE DE LA CIVILISATION DE MU

J'ai affirmé que la civilisation de Mu date de plus de 50 000 ans. Voyons maintenant sur quelles preuves je me fonde pour déterminer cette date.

Le Plongeon a découvert au centre du mausolée de Cay, grand-prêtre et fils aîné du roi Can, à Chichen Itza, au Yucatan, une sculpture d'un serpent à douze têtes, portant une inscription disant que ce serpent était le symbole des douze dynasties Mayas qui avaient régné sur Mayax avant la dynastie Can, leurs règnes additionnés couvrant une période de 18 000 ans.

Le dernier roi Can vivait il y a 16 000 ans, comme le prouve le Manuscrit Troano. Ajoutez 16 000 à 18 000, et vous découvrirez que des rois régnaients à Mayax il y a 34 000 ans.

On ignore la durée de la dynastie Can. Mais il y eut au moins six rois, et il peut y en avoir eu douze ou davantage, si bien que le temps approximatif de 35 000 ans peut être raisonnablement avancé comme étant l'époque à laquelle régna le premier roi de Mayax.

Mayax était un des empires coloniaux de Mu, ayant débuté comme simple petite colonie. Pour en arriver là il faut du temps, alors il est bien évident que la civilisation de Mu est bien plus vieille que 35 000 ans.

Ces douze dynasties de rois régnant pendant 18 000 ans sont confirmées dans le livre chinois Tchi.

Le Japon possède aussi des documents indiquant que douze dynasties de rois régnèrent il y a 18 000 ans, et une ancienne tablette hindoue fait état de douze dynasties de rois dont les règnes couvrirent 18 000 ans; le même fait est mentionné dans un manuscrit hindou.

En plus de ces documents nous avons de nombreuses légendes, tant en Inde qu'en Chine, qui parlent de ces douze dynasties dont les règnes couvrirent 18 000 ans. Pas un de ces documents, pas une de ces légendes, à part l'inscription de Chichen Itza, ne donne la moindre idée du lieu où régnaients ces rois.

Maneto, l'historien prêtre égyptien, écrit dans un de ses papyrus: Le règne des Sages de l'Atlantide a duré 13 900 ans. »

L'« Atlantide a été engloutie il y a 11 500 ans. Ajoutons maintenant 11 500 à 13 900 et nous découvrons que l'Atlantide était gouvernée par des rois il y a 25 000 ans. Le premier roi de l'Atlantide monta sur le trône il y a 25 400 ans, et le premier roi de Mayax il y a 34 000 ans. 8 600 ans les séparent. En estimant que le même laps de temps s'est écoulé entre le premier empereur de Mu et le premier roi de Mayax, nous pouvons calculer approximativement que Mu était au faîte de sa magnificence il y a 50 000 ans et plus.

Le monde scientifique estimera sans doute que tout cela n'est qu'hypothèses. alors appelons la géologie à notre secours.

Quand s'élèverent les montagnes qui succédèrent au grand cataclysme magnétique? Si nous croyons aux mythes de la géologie, nous pouvons fixer la date à des centaines de millénaires de nous, pour certaines à des millions d'années.

Or, je vais démontrer que *sept* civilisations ont existé *avant* la création des montagnes, certaines d'entre elles des milliers et des milliers d'années avant que la première montagne apparaisse à la surface du globe. Alors, si l'on croit la géologie, ces civilisations originaires de Mu font remonter sa civilisation à des centaines de millénaires Mais ce n'est pas vrai et, comme toujours, la géologie se trompe.

A Smyrne, en Turquie à 150 mètres au-dessus du niveau de la mer, on peut voir les vestiges de trois civilisations préhistoriques, l'une au-dessus de l'autre. recouvertes, chacune, par des couches sédimentaires de roches, de sable et de gravier. Ces vestiges ne sont pas horizontaux, mais penchent sur un angle de 45 degrés.

Sans cette pente, qui suit celle de la montagne, les savants pourraient affirmer que ces villes préhistoriques avaient été construites au sommet de la colline. Mais la pente prouve sans l'ombre d'un doute que ces civilisations existaient avant la création de la montagne. Quel est l'âge de ces civilisations? Je laisse le soin de le dire au monde scientifique, ainsi que celui de déterminer l'âge des montagnes d'Asie Mineure

A 48 kilomètres au nord de Mexico, Niven a découvert trois civilisations, enfouies comme les autres et séparées par des couches de roches, de sable et de gravier. Ces villes sont à plus de 300 mètres au-dessus du niveau de la mer dont elles sont séparées par des montagnes dont les sommets atteignent 3 000 à 5 000 mètres d'altitude. J'ai trouvé les mêmes pierres composant ces couches dans une formation rocheuse de la côte occidentale du Mexique, et la source de ces roches est à une altitude de près de 2 000 mètres.

Est-ce qu'en ces temps très anciens l'océan pouvait avoir des vagues de 2 000 mètres de haut. alors que des multitudes allaient et venaient dans les rues de ces villes. pour charrier des roches de leur point de départ à leur destination? Ou bien le Mexique a-t-il emprunté un glacier pour cette occasion afin que ces pierres puissent être déposées là où on les trouve aujourd'hui?

Il est évident qu'il ne s'est rien passé de tel au Mexique. Ces villes, tout simplement, étaient construites avant l'érection des montagnes et. comme le prouvent les tablettes qui en viennent et que j'ai déchiffrées, elles étaient des colonies de Mu.

Géologiquement, la ville la plus profondément enfouie remonte à l'ère tertiaire et elle existait il y a plus de 50 000 ans, au temps où elle était une colonie de Mu. On trouvera plus loin des détails sur cette découverte archéologique.

Le dernier exemple est Tiahuanaco, au bord du lac Titicaca dans les Andes. On trouve des preuves irréfutables dans cette antique cité et alentour indiquant qu'elle avait été un port et que la terre sur laquelle se trouvent ses vestiges était jadis au bord de la mer. Aujourd'hui, ces ruines se trouvent à 3 854 mètres d'altitude.

Ces faits sont des preuves formelles que la civilisation de Mu remonte à plus de 50 000 ans.

LA PREMIÈRE RELIGION DE L'HOMME

Comment l'homme a-t-il appris la religion? Et quelle était la forme de cette première religion? Telles sont les questions qui se posent. L'histoire des temps anciens nous donne la réponse. L'esprit de l'homme primitif était si inculte qu'il ne pouvait comprendre la signification de mots abstraits tels que « infini », « éternité », tout-puissant », sans un enseignement spécial. Pour permettre à l'homme de comprendre ces mots, il fut d'abord enseigné l'existence d'une Divinité et d'un paradis dans l'au-delà, qu'il avait une âme immortelle, que la Divinité avait de nombreux attributs, qu'elle était toute-puissante et éternelle. Des symboles, que l'homme primitif était capable de comprendre, furent alors choisis pour représenter la Divinité et chacun de Ses attributs, ainsi que le ciel. Ainsi furent posées les fondations des nombreux panthéons, possédant chacun leurs symboles, qui se sont insinués dans toutes les religions au cours des âges, et jusque dans la chrétienté moderne.

Les formes les plus primitives de symboles étaient les lignes droites et les figures géométriques. Au début, il y en eut peu, mais avec le temps leur nombre s'accrut, ils devinrent plus complexes, jusqu'à ce que nous arrivions à l'époque égyptienne où ils devinrent si nombreux et compliqués que la moitié seulement des prêtres égyptiens les comprenaient.

Moïse a conçu la doctrine du monothéisme, fille de la religion d'Osiris, mais il a continué d'utiliser de nombreux symboles originels dans ses enseignements; on en trouve même quelques-uns aujourd'hui dans les synagogues.

Le Christ enseignait par paraboles. Il a distinctement expliqué qu'il prêchait par paraboles parce que c'était le seul moyen de faire comprendre Sa parole au peuple. Les paraboles sont des symboles verbaux.

Quand l'homme primitif avait recours à un symbole cela ne représentait pas pour lui l'objet qu'il voyait mais sa signification spirituelle. Cette vieille et primitive coutume nous est toujours chère; nous employons aussi des symboles, comme la Croix pour représenter le Christ.

Les symboles sur les murs du temple des Mystères Sacrés à Uxmal, Yucatan, nous sont extrêmement précieux car une inscription nous apprend qu'ils viennent de la Mère-patrie, les Terres de l'Ouest, la terre natale de l'homme. Par conséquent, nous pouvons affirmer sans crainte que ces symboles sont des copies de ceux qui étaient employés à l'origine dans les enseignements religieux de l'homme, hypothèse confirmée par le fait que l'on en trouve beaucoup sur les murs des ruines dans les îles du Pacifique. Ces symboles relient l'homme, de par le monde, à la Mère patrie de l'humanité. « cette terre de Kui », c'est-à-dire Mu.

Le lecteur doit bien comprendre que ces figures cosmogoniques complexes n'ont pu être imaginées avant que l'esprit de l'homme soit suffisamment cultivé pour les comprendre. Des milliers et des milliers d'années se sont sans doute écoulées entre le temps où l'homme primitif apprit que le cercle représentait l'infini et celui où les symboles complexes furent intelligibles pour un esprit plus éclairé. Nous découvrons ainsi qu'il y a des dizaines de millénaires l'homme était si avancé, intellectuellement, qu'il pouvait comprendre ces symboles compliqués.

Leur diversité et leurs significations communes prouvent qu'ils ont une même origine. Les documents et les inscriptions du Yucatan nous disent qu'ils venaient des Terres de l'Ouest, alors que les documents égyptiens, hindous et autres écrits orientaux indiquent qu'ils venaient de la Mère-patrie à l'est.

En conséquence, je crois bien avoir donné la preuve irréfutable que la terre de Mu, les Terres de l'Ouest, la terre de Kui et le jardin d'Eden de la Bible ne font qu'un.

Dans ce chapitre, je vais expliquer plusieurs symboles sacrés, en donnant leur origine et leur première signification. Ils intéresseront les franc-maçons car non seulement ils révèlent les origines de la franc-maçonnerie mais aussi sa grande antiquité.

On n'a encore jamais déterminé l'origine de cette confrérie; elle a été retracée jusqu'en Egypte vers 5000 av. J-C. Mais la question est de savoir d'où les Egyptiens tenaient cette doctrine.

C'est une page de l'histoire de la religion qui n'a encore jamais été tournée. Elle va l'être maintenant.

On croit généralement que la franc-maçonnerie a débuté en Egypte, et que les symboles qu'elle utilise dans ses cérémonies sont d'origine égyptienne. C'est une erreur; nous devons remonter encore dans le temps, à des dizaines de milliers d'années avant que l'homme ait mis le pied sur la terre d'Egypte, pour arriver à l'origine de ce que l'on appelle aujourd'hui la franc-maçonnerie.

Les Ecritures Sacrées de la Mère-patrie, portées par les Naacals aux colonies de Mu de par le monde il y a plus de 70 000 ans, si nous pouvons nous fier à l'exactitude des mouvements des corps célestes. sont les plus anciens écrits sur l'origine de la franc-maçonnerie. L'extrême antiquité de cette confrérie est attestée non seulement par les Ecritures Sacrées mais par divers écrits, inscriptions et temples orientaux, et confirmée par les tablettes mexicaines de Niven qui, comme le démontrent certaines, sont vieil-les de plus de 12 000 ans.

Tous ces documents prouvent, sans qu'il soit possible de le nier, que notre franc-maçonnerie d'aujourd'hui est un fragment de la première religion de l'homme, la première expression de l'adoration du Père Céleste.

La base de cette religion était *l'amour et l'adoration du Créateur, notre Père Céleste, et l'amour de tous les hommes, nos frères*.

La première religion de l'homme était des plus simples par sa forme et la plus pure vénération du Grand Infini qui ait jamais été enseignée sur cette terre.

C'était une religion monothéiste, puisque l'on n'adorait qu'un seul Dieu, ou Créateur, qui avait de nombreux attributs, représentés chacun par un symbole. Mais, apparemment, on prenait les plus grandes précautions pour empêcher de donner l'impression qu'il y avait plus d'un Créateur, ou Divinité, car dans toutes les cérémonies le symbole Lahun est représenté, signifiant « Deux en Un ou « Tout en Un ».

Ces vestiges de la première religion de l'homme ont été transmis oralement de génération en génération pendant environ 12 000 ans depuis le temps de la disparition de Mu, la Mère-patrie.

J'aimerais attirer l'attention des Maîtres Maçons sur un passage des Ecritures Sacrées: « Pour l'homme, le Créateur est incompréhensible; étant incompréhensible, il ne peut être représenté ni nommé, *Il est le Sans Nom.* »

Ce passage est extrait d'une copie Naga.

Lao Tseu écrivait en 604 av. J-C.: Le Tao qui peut être exprimé par des mots n'est pas le Tao éternel. Le nom qui peut être prononcé n'est pas Son nom éternel. Sans nom, Il est le commencement du ciel et de la terre. Incessant dans l'action. Il ne peut être nommé. Il est le Sans Nom.

Dans les anciens écrits numériques, le nombre 10 était assigné au Créateur. Ce nombre n'était jamais prononcé ni écrit, c'était un sacrilège que de prononcer ou de graver le nombre 10.

Lorsque cela devenait nécessaire, le symbole Lahun était écrit à sa place.

1. *Le cercle* (voir p. 59).

Le cercle est un des trois premiers symboles employés pour l'enseignement religieux de l'homme. Il était considéré comme le plus sacré et représentait le soleil, appelé Ra; c'était le symbole monothéiste ou collectif de tous les attributs de la Divinité. Le soleil, en tant que Ra, était considéré uniquement comme un symbole. Ce n'était pas le soleil que l'on adorait, mais la divinité qu'il représentait.

La Divinité était si respectée que Son nom n'était jamais prononcé. Les Mayas, les Hindous, les Uighurs et tous les anciens peuples parlaient de Dieu comme de l'Etre sans nom. Le cercle n'a ni commencement ni fin. Quel symbole plus parfait aurait-on pu imaginer pour faire comprendre à un esprit inculte la signification de l'infini et de l'éternité?

Il est évident que si l'on a choisi le soleil comme emblème de la Divinité, c'est parce que c'était l'objet le plus puissant qui s'offrait à la vue et au raisonnement de l'homme primitif. Il représentait le Tout-puissant.

On trouve le soleil sur les pierres des ruines de Polynésie, sur les murs du temple des Mystères Sacrés, en Egypte, à Babylone, au Pérou, et dans tous les pays anciens; c'était un symbole universel.

Sur tous les symboles égyptiens représentant la Divinité, les têtes sont couronnées d'un disque, l'image du soleil Ra. Une sphère rouge était parfois employée pour couronner les piliers ou les statues érigées à la mémoire des disparus. Les sphères rouges trouvées à l'île de Pâques en sont un exemple. Elles représentent aussi Ra, le soleil. Les anciens utilisaient la sphère rouge comme les chrétiens d'aujourd'hui mettent des croix sur leurs tombeaux.

2. Le triangle équilatéral.

L'origine et la signification de cette figure géométrique sont extrêmement intéressantes. Le triangle équilatéral est un autre des trois premiers symboles employés pour l'enseignement religieux dans les premiers temps. Il remonte à plus de 50 000 ans. Il symbolisait à la fois une trinité et le paradis.

La légende veut qu'il ait eu pour origine la géographie de la Mère-patrie, composée de trois terres distinctes. Selon la légende, elles auraient surgi des flots séparément, en trois fois. Pour expliquer cela à l'esprit alors inculte de la plupart des hommes, il leur fut enseigné que trois attributs différents du Créateur avaient causé l'apparition des trois terres, mais qu'il n'y avait qu'un seul Créateur.

Le triangle équilatéral fut choisi pour faire comprendre à l'homme le concept de la Trinité. Il symbolisait aussi les cieux, puisque le triangle était la Trinité de la Divinité, et que la Divinité habitait les cieux, il était ainsi évident que Dieu était au ciels.

3. Le carré.

C'est le troisième des trois premiers symboles employés pour les enseignements religieux. Il symbolise la terre. Les quatre coins représentent les quatre points cardinaux.

On trouve ces trois symboles sacrés gravés sur les pierres dans les ruines des îles du Pacifique et chez tous les peuples anciens. Ils étaient universaux. Ils sont à la base de tous les symboles complexes qui se compliquèrent avec l'évolution de l'homme pour finir par les dia-grammes cosmogoniques bien connus qui symbolisent l'ensemble des conceptions religieuses.

4. Triangle avec trois étoiles.

Cette figure symbolise les cieux avec la Trinité à l'intérieur.

5. Triangle avec cinq étoiles.

C'est le symbole de Dieu « au complet » le Créateur et les Quatre Forces Primaires qui obéissent à Son commandement pour apporter l'ordre et la loi dans le chaos de l'univers.

6. Triangle au-dessus d'un carré.

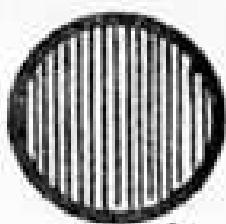
C'est un symbole déjà complexe formé du carré (la Terre) et du triangle équilatéral (la Divinité), signifiant les Cieux au-dessus de la TERRE une très ancienne conception qui ne nous a jamais quittés. Naturellement au-dessus ne fait pas allusion à l'altitude mais à un niveau de perfection plus élevé.

7. Triangle à 3 étoiles au-dessus du carré.

On trouve ce symbole à l'extrême de la Salle Nord, la chambre d'initiation du temple des Mystères Sacrés à Uxmal.



1a.



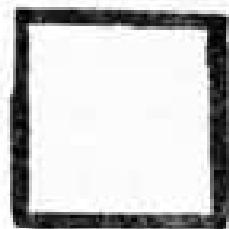
1b.



1c.



2.



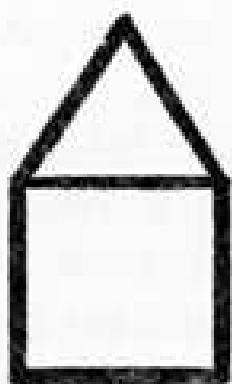
3.



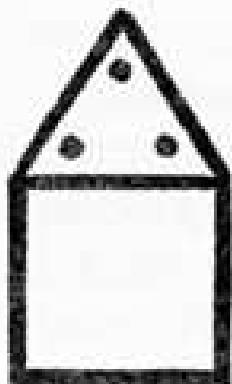
4.



5.



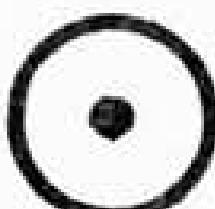
6.



7.



8.



9.



10.



11.

Les plus anciens symboles

8. *Triangle à 5 étoiles au-dessus du carré.*

On peut voir ce symbole au fond de la salle Sud, dans le temple des Mystères Sacrés d'Uxmal. L'initié passait dans la Salle Sud, venant de la chambre d'initiation où on lui avait appris les mystères de la Trinité, et il était alors initié aux Mystères du nombre Cinq, Dieu et ses forces. Il était alors prêt à passer dans la chambre centrale, le saint des saints où il devenait adepte et maître.

9, 10, 11. *Cercle avec figure centrale.*

Ceci est le symbole du Créateur, chez les Nogas (n° 9), Uighurs (n° 11) et d'autres peuples'(n° 10).

12. *Le Tau* (voir p. 61).

Le Tau n'est pas seulement un des symboles les plus intéressants mais un des plus anciens. On le trouve dans les premiers textes de la Mère-patrie, les Ecritures Sacrées. Il symbolise à la fois la résurrection et l'émergence, c'est-à-dire le renouveau de la vie et l'apparition de la terre au-dessus des eaux. C'est une image de la Croix du Sud. Quand la constellation apparaissait dans le ciel de Mu, elle apportait la pluie longtemps désirée. Avec la pluie, les graines germaient, le feuillage desséché se redressait et des bourgeons jaillissaient pour donner des fleurs et des fruits. Alors c'était le temps de l'abondance et des réjouissances, à mu, la résurrection de la terre. On trouve le Tau aussi bien dans les anciennes tablettes Naacals que dans les pierres mexicaines de Niven. Dans les anciens écrits Mayas il est généralement représenté sous forme d'un arbre à deux branches, portant des fleurs et des fruits.



Le Tau, provenant d'un ancien manuscrit Maya

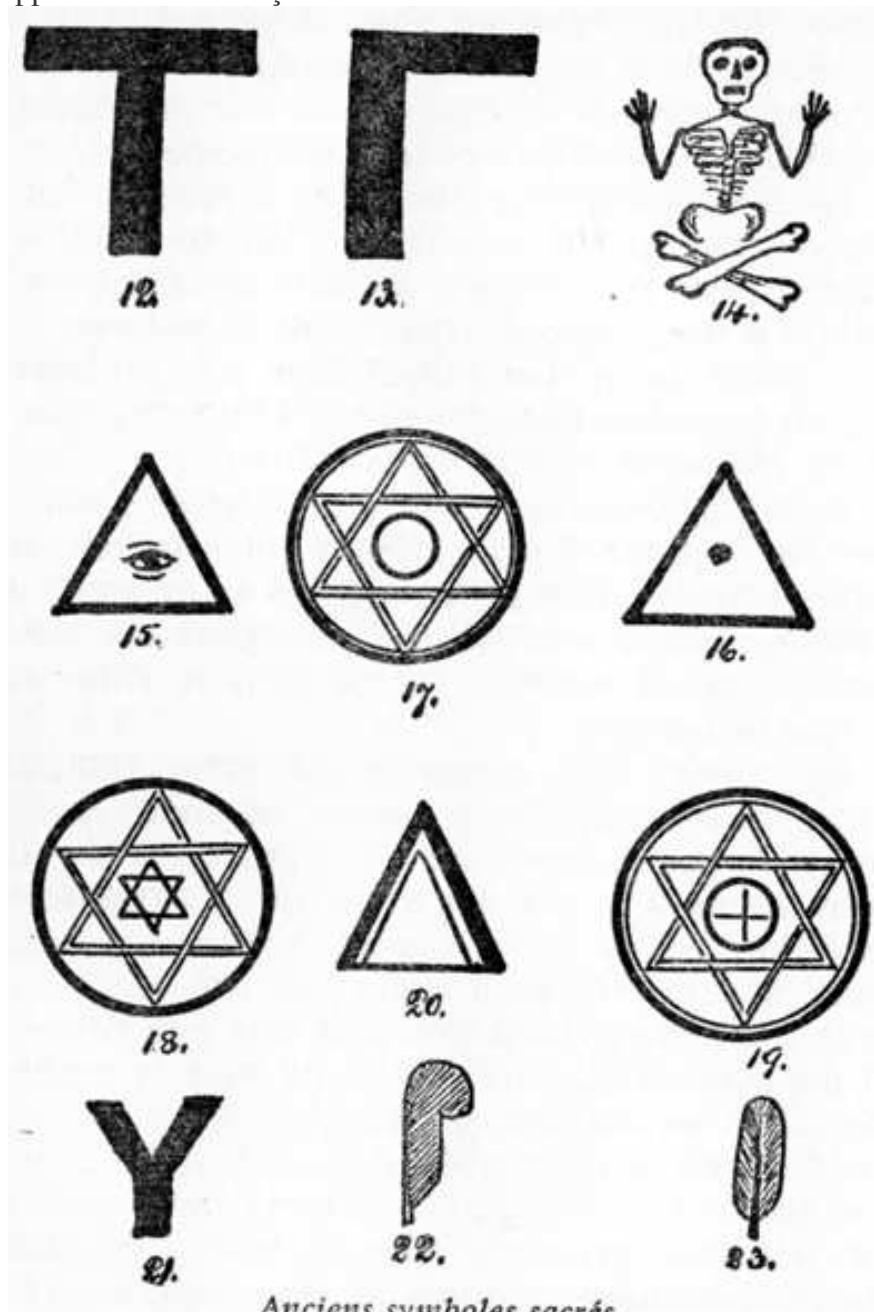
Ce symbole universel apparaît également dans les manuscrits hindous, chinois, chaldéens, incas, quichés, égyptiens, etc. Il jouait un rôle important dans les anciennes religions. Dans les temples, certains autels servant aux offrandes de fleurs et de fruits étaient en forme de tau.

Le nom et l'orthographe de ce symbole n'ont jamais changé. Il s'écrivait t, a, u dans la Mère-patrie et il s'écrit encore ainsi aujourd'hui. A Mu, chaque lettre était prononcée et l'on disait taou. Les Polynésiens ont gardé la bonne prononciation.

13. L'équerre.

Cette figure est un des plus importants symboles de la franc-maçonnerie et son origine est extrêmement ancienne, remontant à l'époque où l'homme reçut son premier enseignement religieux. Quand était-ce? Je ne puis le dire, ni même le deviner.

Sur deux très anciennes tablettes Naacal. l'une trouvée au Tibet, l'autre en Inde, il est indiqué que l'homme fit son apparition sur la terre au pays de Mu il y a environ 200 000 ans; et dans d'autres écrits Naacal, tout semble indiquer que cette instruction religieuse suivit de près son arrivée, mais que veut dire de près - ? Il est impossible de l'estimer et pour le savoir nous devons attendre que le sort le dévoile. Quoi qu'il en soit. que cette période soit de mille ou de dix mille ans. l'extrême antiquité de l'équerre est évidente. prouvant ainsi la haute antiquité de ce que nous appelons la franc-maçonnerie.



Anciens symboles sacrés

L'équerre est l'hiéroglyphe d'un ancien mot signifiant bâtisseur. Dans les enseignements religieux, les Grandes Forces primaires étaient aussi assimilées à des bâtisseurs, qui construisaient l'univers et tout ce qu'il contenait.

On trouve aussi l'équerre en Egypte; au temps de Menés (environ 5000 av J-C.). En Amérique nous la voyons représentée il y a 12 000 ans et plus, 7 000 ans avant qu'elle apparaisse en Egypte. Et en Amérique, il y a 12 000 ans, elle était déjà très ancienne comme le prouvent les tablettes Naacals qui ont plus de 50 000 ans.

C'était un des symboles du dieu Ptah, le plus vieux des dieux égyptiens. Ptah avait beaucoup I de titres, parmi lesquels « le Bâtisseur ».

14. *Le Ka.*

Ce symbole, un squelette assis, si bien connu des francs-maçons, se trouve sur une corniche au-dessus de l'entrée du saint des saints du Temple des Mystères Sacrés à Uxmal. Ces symboles de la mortalité étaient employés dans les antiques cérémonies religieuses pour faire comprendre à l'adepte ce que serait sa fin et pour lui inculquer la nécessité d'une vie sans péché qui permettrait à l'âme de passer sans difficultés dans l'au-delà.

15. 16. *Triangles avec figures centrales.*

Ils symbolisent l' Oeil omniscient » qui regarde du haut du ciel. Les Egyptiens en ont fait l'œil omniprésent d'Osiris.

17. 18, 19. *Triangles entrelacés.*

Ces deux triangles entrelacés à l'intérieur d'un cercle forment la figure centrale du dia-gramme cosmique de la Mère-patrie.

20. *Le double triangle.*

Les deux triangles réunis par leur base étaient l'ancien symbole de l'offrande. On le trouve souvent sur les autels de la Loi, dans les temples.

21. *Le grand Y.*

Tenant leurs conceptions religieuses des Uighurs. leurs ancêtres du côté paternel, les Chinois ont remplacé le triangle équilatéral par la figure Y au temps de Confucius. Ils l'appelaient le « Grand Terme », le « Grand Uni », le Grand Y ». « L'Y n'a ni corps ni forme, tout ce qui possède un corps et une forme a été fait par celui qui n'a pas de forme. Le Grand Terme ou le Grand Uni est composé de Trois; Un est trois. et Trois est un. »

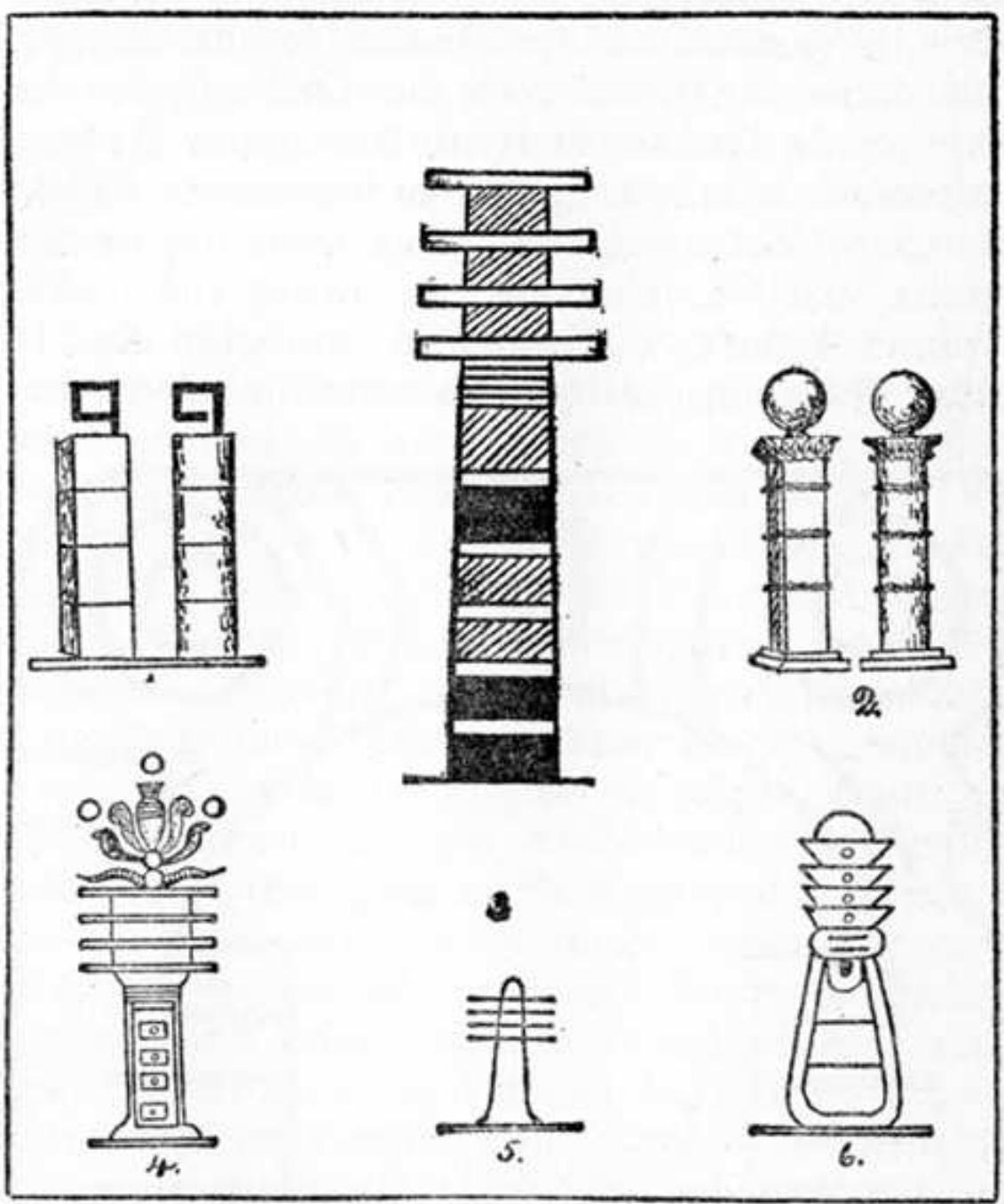
22, 23 *Plumes.*

Dès les premiers temps, la plume a joué un rôle considérable dans le symbolisme. Dans la Mère-patrie, la plume était le symbole de la vérité, de même qu'en Egypte, où elle était toujours bleue.

Sauf dans les derniers temps de la civilisation égyptienne, une plume droite ornait toujours la couronne du roi ou la coiffure du grand-prêtre. A Mu, dans la Mère-patrie, on utilisait un panache de trois plumes jaunes. La plume d'autruche apparut plus tard en Egypte, sauf sur les têtes des anciens dieux qui conservaient la plume droite.

PILIERS

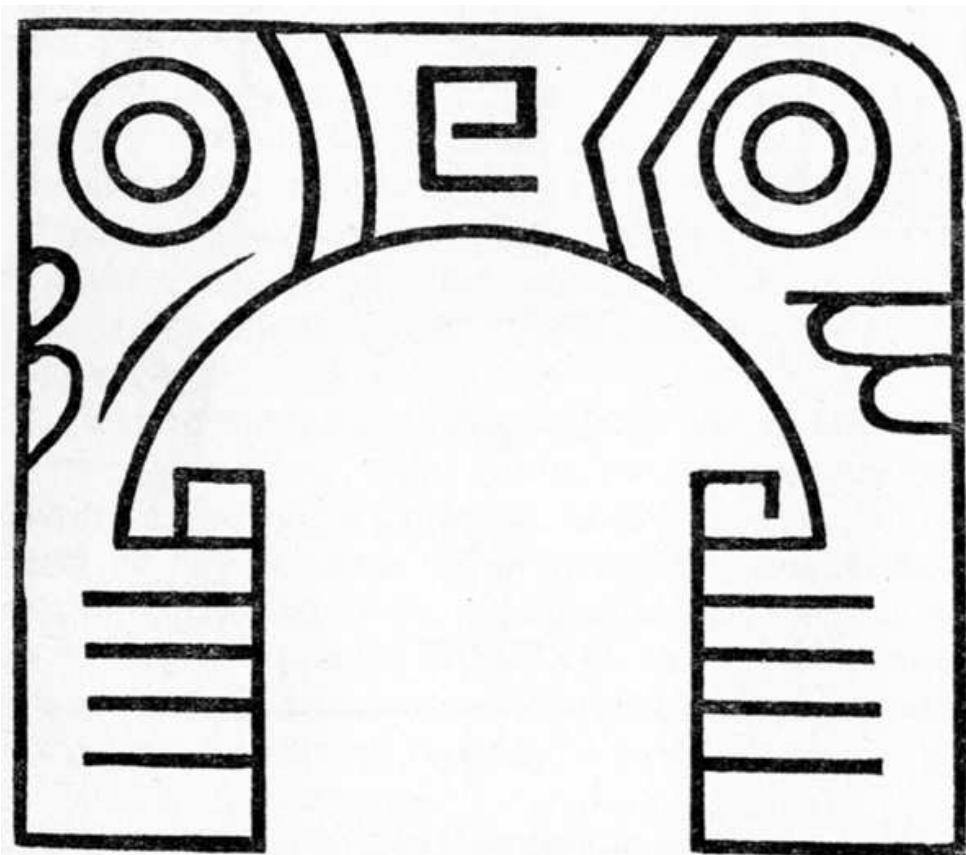
Les piliers servant d'emblèmes sacrés sont sans aucun doute d'une très ancienne origine. Je suis persuadé qu'ils remontent au premier temple érigé pour y adorer la Divinité.



Piliers

Dans les anciens temps, les piliers étaient placés à l'entrée des temples. Leur rôle d'emblèmes sacrés nous est révélé par l'ouvrage de Niven: *Cités enfouies du Mexique*.

Voici l'entrée d'un temple, la tablette 50 de Niven, flanquée de deux piliers. D'après l'écriture numérique qui les orne ils symbolisent les Quatre Forces Sacrées. Ces signes sont confirmés par l'hiéroglyphe au sommet de l'arche, la lettre hiératique H dans l'alphabet de la Mère-patrie et le symbole alphabétique des Quatre. Le pilier était séparé en quatre parties, chacune en forme de cube. Ceux-ci étaient couronnés de symboles. Sur le pilier de gauche, on voit un carré, l'ancien symbole de la force. Le pilier de droite portait l'hiéroglyphe signifiant achèvement, c'est-à-dire qu'il était établi, terminé.



Tablette N° 50. Entrée d'un temple

En tant qu'emblèmes sacrés, ces piliers symbolisaient les Quatre Grandes Forces primaires. les commandements du Créateur au commencement, et les deux symboles couronnant ces piliers expliquent qu'en suivant les commandements du Créateur l'univers connaîtra la force. Ce furent cependant les Egyptiens qui allaient imaginer les formes les plus complexes pour leurs piliers. Ils poussaient le symbolisme à l'extrême. Mais dans tous leurs dessins, ils conservaient une figure marquante signifiant que ces piliers étaient des emblèmes des Quatre Forces Sacrées, généralement quatre barres au sommet. Dans leur mythologie, les Egyptiens plaçaient deux piliers à l'entrée de l'Amenti Ci-dessus quelques piliers égyptiens, dont les deux, magnifiques, qui encadraient l'entrée de l'Amenti, provenant du Papyrus Ani. Les N°s 3 et 4 viennent du *Livre des Morts*.

Les Egyptiens les appelaient Piliers Tat, mais ils sont plus connus dans le monde sous le nom de Totems. En fait, chez les Egyptiens, le premier pilier s'appelait Tat ce qui signifiait « en force », et le second Tattu, qui voulait dire « établir ». Ensemble, ces deux mots signifiaient que ce lieu avait été établi en force à jamais.

A l'entrée du Temple de Jérusalem deux piliers furent érigés (Rois I 7: 21, 22) : « Et Salomon érigea les piliers sur le porche du temple. et il érigea le pilier droit et il l'appela Jachin; et il érigea le pilier gauche et il l'appela Boaz.

Or, en hébreu, le mot *jachin* veut dire « établir » et le mot *boaz* « en force ».

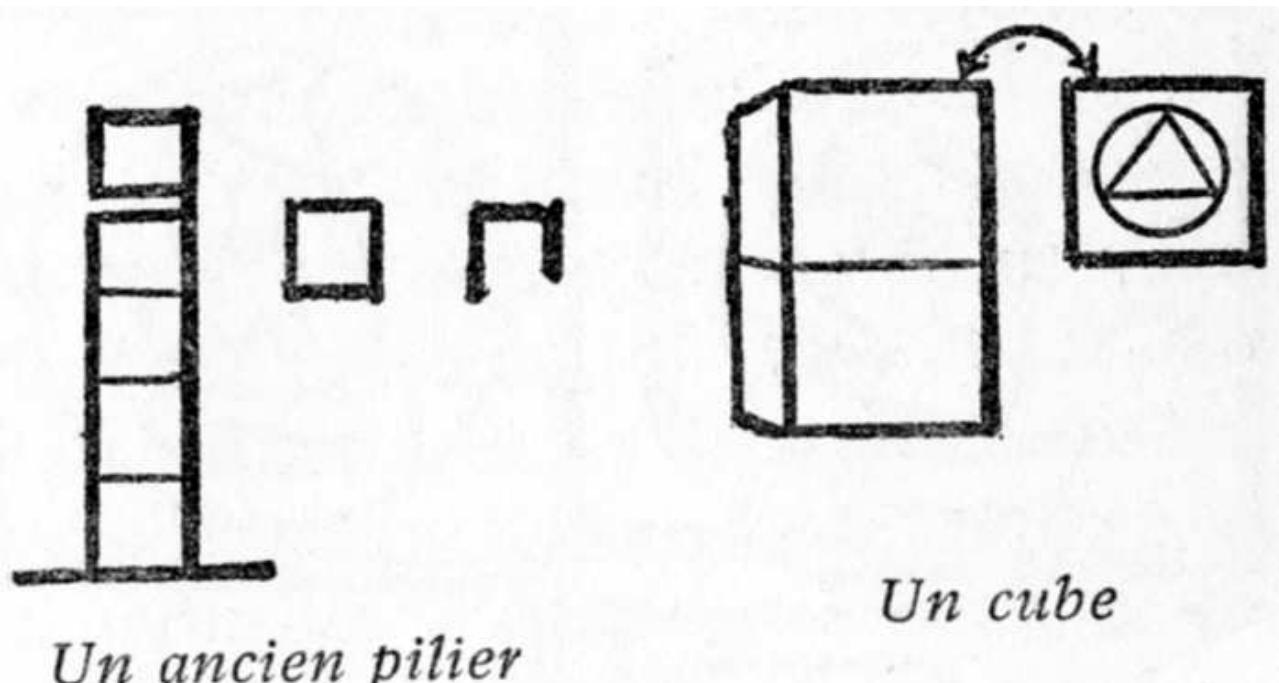
Ainsi les piliers de la Salle du Jugement d'Osiris et ceux du temple de Salomon portent le même nom, les mêmes décos, jusqu'aux fleurs stylisées, ce qui démontre que Salomon a copié les piliers de l'Amenti pour son temple de Jérusalem.

En Nouvelle-Zélande, les Maoris érigeaient des piliers à l'entrée de leurs villages, et les Indiens d'Amérique du Nord en faisaient de même, dans le Nord-ouest.

Platon nous dit, parlant de l'Atlantide: « Là le peuple se réunissait tous les cinq ans ou tous les six ans, et, en sacrifiant des taureaux jurait d'observer les commandements sacrés, gravés sur les piliers du temple. »

Forbes, dans son ouvrage sur l'archipel Malais écrit: « A Java il existe une tribu appelée les Karangs on dit qu'ils sont les descendants des aborigènes de l'île; les vieillards et les adolescents se rendent secrètement en procession quatre fois par an, dans un bois sacré, les vieillards pour y faire leurs dévotions, les jeunes gens pour y apprendre les mystères de leurs ancêtres. Dans ce bois se trouvent les ruines de terrasses rectangulaires, bornées par des blocs de pierre. On voit ici et là des monuments, des *piliers dressés*, et en particulier *un pilier érigé au milieu d'un carré*. Ce peuple méprisé et secret observe alors les rites et les coutumes hérités de leurs lointains ancêtres, répétant avec une crainte respectueuse une litanie qu'ils ne comprennent pas. Cette même litanie se retrouve dans le *Livre des Morts*. »

Je souligne dans ce texte un pilier érigé au milieu d'un carré parce que cela aussi se retrouve dans le *Livre des Morts*. »

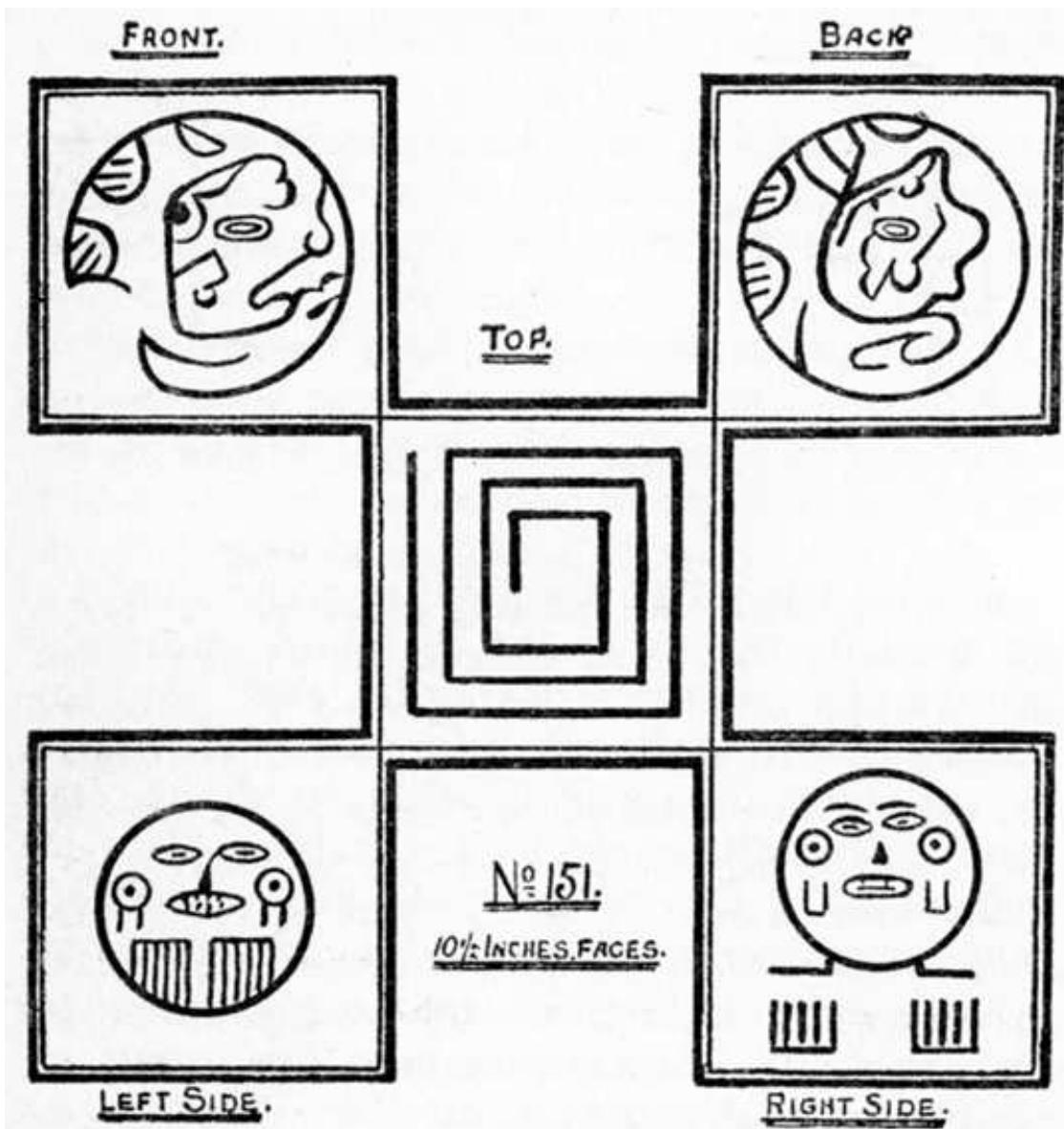


Un ancien pilier

a. L'ancien pilier. Le premier pilier dont j'ai eu connaissance est formé de quatre cubes placés les uns au-dessus des autres avec des symboles au sommet. Le pilier de gauche était carré, et surmonté d'un carré, celui de droite était rond et portait le symbole « établi ». Ils symbolisaient les Quatre Forces Sacrées qui établirent fortement la loi et l'ordre dans l'univers.

b. Le cube. Il intéresse tout spécialement les Maîtres de la franc-maçonnerie. On trouve un récit de sa découverte au 64e chapitre du *Livre des Morts*.

Traduction de Pierret (copie de Turin): « Ce chapitre a été découvert à Hermopolis sur une brique de terre cuite. écrit en bleu sous les pieds du dieu Thoth. La découverte fut faite au temps du roi Menkara dont la parole est vérité. par le prince Har-titi-f en cet endroit alors qu'il voyageait pour inspecter les temples. Cela reproduisait un hymne qui le plongea dans l'extase. Il l'emporta au char du roi dès qu'il eut vu ce qui était inscrit sur le cube: un grand mystère. »



Un cube mexicain

Un cube mexicain *Cube mexicain, tablette 151 de la collection Niven.* Ce cube de pierre fut trouvé par William Niven à Santiago Ahuizoctla, avec des centaines d'autres tablettes de pierre. Sa surface est de 26,5 cm de côté.

William Niven est un Maître de la franc-maçonnerie. Il a attiré mon attention sur cette pierre. Au sommet de ce cube, il y a un symbole, la lettre hiératique H quadruplée et enroulée sur elle-même. Cela peut avoir deux significations: ou c'est un adjectif qui accentue, ou cela veut dire physiquement quadruplé.

Je penche pour cette seconde signification, car, au temps de ces écrits, quand on employait un adjectif c'était par un signe ajouté à la lettre.

Les Quatre Grandes Forces primaires.

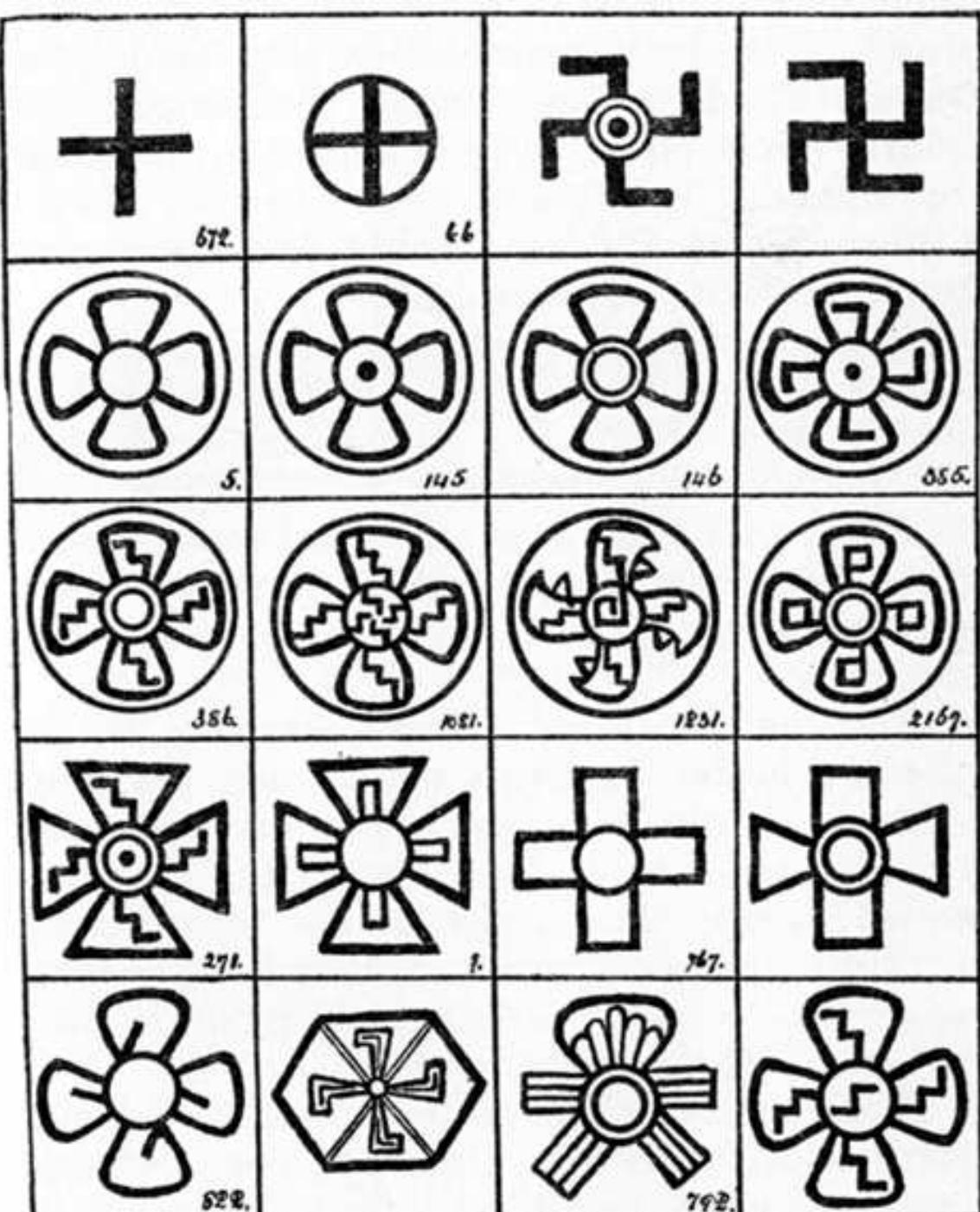
Apparemment, ces Forces, appelées les Quatre Sacrées dans les écrits Naacals, ont joué un rôle primordial dans la religion de l'homme. Il semblerait bien que presque toute la théologie ancienne ait été fondée sur leurs influences et elles ont donné naissance à bien des idéologies. Elles ne sont pas mortes, elles sont toujours parmi nous bien que, dès les premiers temps, leur aspect ait changé de temps en temps et qu'elles aient accumulé les symboles théologiques.

Dans les temps très anciens, il était courant de consacrer des temples à ces quatre forces. Dans les plans de temple trouvés sur les tablettes mexicaines de Niven on constate qu'ils sont tous, sans exception, dédiés aux Quatre Forces Sacrées, représentant le pouvoir du Créateur, et symboles de sa toute-puissance.

J'ai découvert le premier symbole des Quatre Sacrées dans les écrits Naacal d'il y a 70 000 ans. C'était une simple croix +. Avec le temps cette croix évolua et forma:

1. La svastika (ou croix gammée),
2. Une forme de la croix de Malte,
3. Le cercle ailé.

Toutes ces croix symbolisaient les Quatre Forces Sacrées.



Vingt tablettes représentant des croix

Je crois que le moment est venu de donner une explication des Quatre Forces et de définir la différence entre elles et les Sept Grands Commandements de la Création, car je me suis aperçu que beaucoup de nos grands égyptologues s'étaient lourdement trompés à leur endroit. Les Quatre Sacrées étaient les exécutrices des sept commandements.

En un mot, le Créateur donna sept commandements que les Quatre Forces exécutèrent. L'ancienne conception était la suivante: Au commencement, le chaos régnait dans l'univers, qui était plongé dans les ténèbres et le silence. Puis le Créateur, désirant créer des mondes, commanda à Ses Quatre Grandes Forces d'établir la loi et l'ordre dans l'univers afin que les créations puissent se faire. Lorsque la loi et l'ordre furent établis, les Quatre Sacrées exécutèrent les créations selon les désirs du Créateur.

Ce paragraphe est tiré d'un très ancien écrit Naacal, reproduit exactement dans les tablettes mexicaines, prouvant clairement que l'origine de ces tablettes est la même que celle des écrits Naacal, c'est-à-dire les Ecritures sacrées et inspirées de Mu.

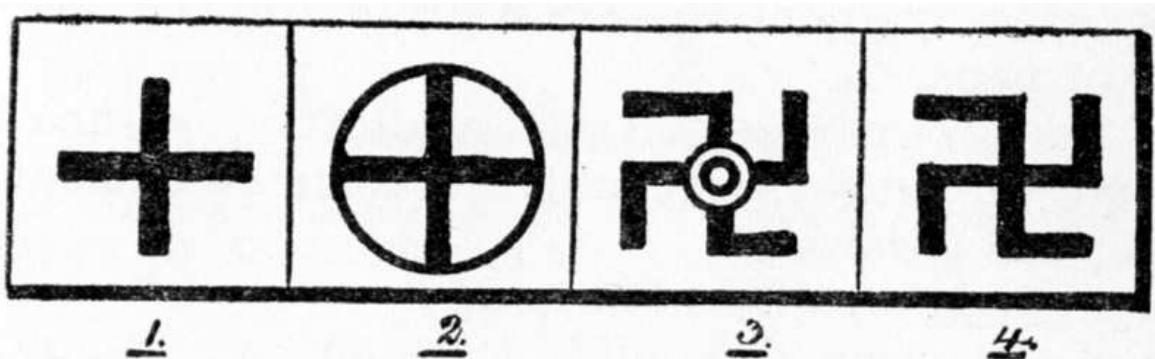
Apparemment, tous les anciens peuples ont donné des noms différents aux Quatre Sacrées, selon leur langage; certains leur en donnaient plusieurs. On les appelait les Quatre Sacrées, les Quatre Grandes, les Quatre Puissances, les Quatre Forces, les Quatre Grands Rois, les Quatre Grands Maharadjas, les Quatre Grands Bâtisseurs, les Quatre Grands Architectes, les Quatre Grands Géomètres. etc.

Un peu plus tard, on les a appelées les Quatre Grands Piliers de l'univers, les Quatre Génies, etc., et plus tard encore les Amshaspands chez les Mazdéens, les Elohim et les Séraphins chez les Hébreux, les Rabiri et les Titons dans la théogonie d'Hésiode et, aujourd'hui, elles sont devenues les Archanges des chrétiens et des mahométans.

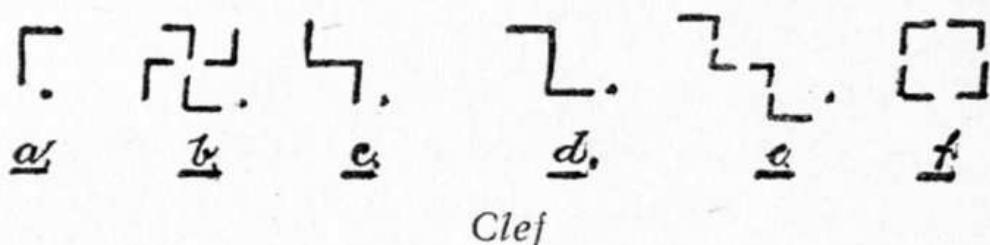
Non seulement les Quatre Grandes Forces furent appelées de divers noms, mais des symboles en forme de croix furent inventés pour les désigner. Les anciens Mexicains de Niven avaient donné libre cours à leur imagination et conçu quelques dessins ravissants (j'en possède plus de 100), mais la croix gammée était nettement leur préférée.

Chez beaucoup de peuples le cercle ailé devint l'expression favorite des Quatre Forces. Les Egyptiens imaginèrent de merveilleux dessins de ce cercle ailé.

La croix gammée, ou svastika. C'est un « porte-bonheur » populaire, un des nombreux symboles des Quatre Grandes Forces Primaires, un des plus appréciés par les anciens. Il fait partie des symboles maçonniques. Mais la vieille svastika a eu ses ennuis. Pendant long-temps, les anciens l'ont torturée pour l'améliorer. Voyons un peu par quelles phases elle est passée.



L'évolution et la signification de la Svastika



Clef

Fig 1. Symbole originel des Quatre Grandes Forces primaires.

Fig 2. Un changement a été fait, mais à quelle date ? Je ne puis le dire. Le cercle symbolise le Créateur, alors la croix, se trouvant dans le cercle, signifie que les Quatre Forces sont celles du Créateur.

Fig 3. Dans cette figure, les extrémités de la croix sortent du cercle, puis se plient à angle droit — dirigées vers l'ouest — avec le symbole du Créateur au centre. Ainsi, il ne pouvait être question des Grandes Forces sans parler aussi du Créateur.

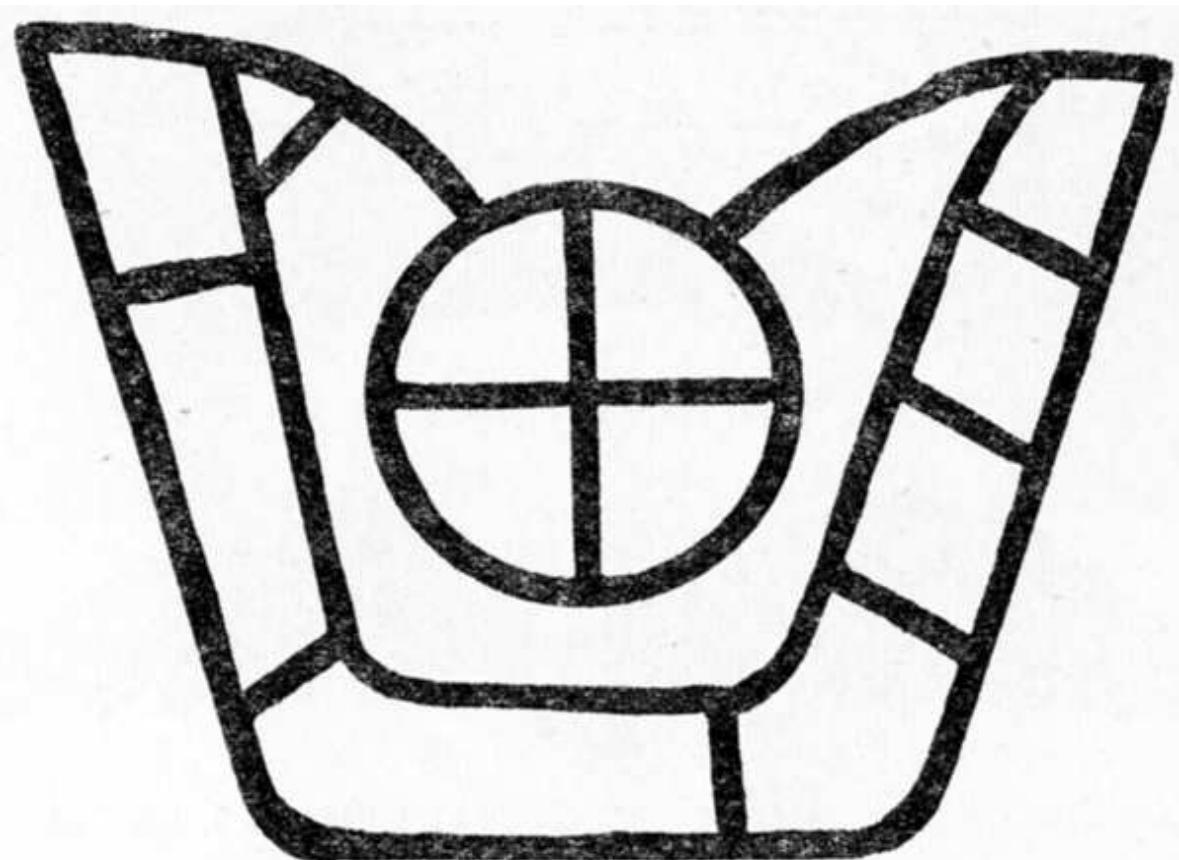
Fig 4. Dans cette figure le symbole du Créateur a été supprimé, laissant un signe complexe fait des symboles des Quatre Grands Bâtisseurs, réunis de telle manière à former une croix, appelée la svastika, dont la forme est descendue jus-qu'à nous.

Les prêtres avaient une explication particulière de cette croix, qu'ils ne communiquaient pas aux profanes.

- A. Signe signifiant Bâtisseur.
- B. La croix démontée, montrant les Quatre Bâtisseurs.
- C. Hiéroglyphe du Géomètre.
- D. Hiéroglyphe de l'Architecte.
- E. Signifie les trois marches du trône.
- F. Les Quatre Bâtisseurs formant un carré.

L'ensemble signifie donc non seulement les Quatre Grands Bâtisseurs mais aussi les Quatre Puissances. Et c'est aussi le symbole originel de la terre, le carré.

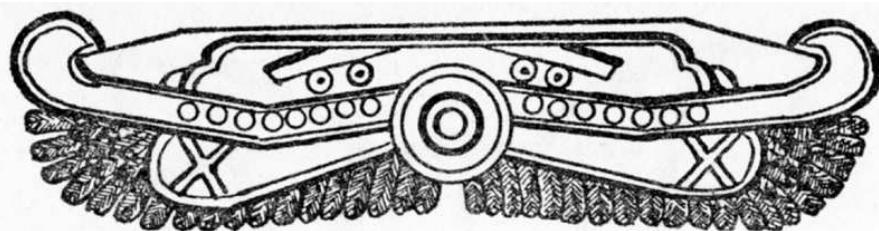
Explication. Sur le commandement du Créateur les Quatre Grandes Forces primaires construisirent l'univers et tout ce qu'il contient. Elles (les Quatre Grands Bâtisseurs, les Architectes Célestes, les Géomètres, les Quatre Puissances) construisirent la terre et formèrent sa vie.



Le cercle ailé. à ailes de papillon Tablette mexicaine de Niven No 66. Le plus ancien cercle ailé connu — sans doute l'ancêtre de tous les cercles ailés — remontant à plus de 10 000 ans av. J. C.

. C'est un des tout derniers symboles représentant les Quatre Forces, à moins que nous ne comptions notre conception actuelle, l'Archange, représenté comme un être de forme humaine, avec des ailes et une trompette. Toutes les ailes ornant les cercles, sur les illustrations suivantes, sont empennées.

Le plus ancien exemple de cercle ailé avec plumes, je l'ai découvert dans un vénérable manuscrit hindou, qui était une copie des Ecritures sacrées, si bien que son âge est inconnu. Il représentait une croix dans un cercle (deuxième figure de la svastika) portant une paire d'ailes à plumes.



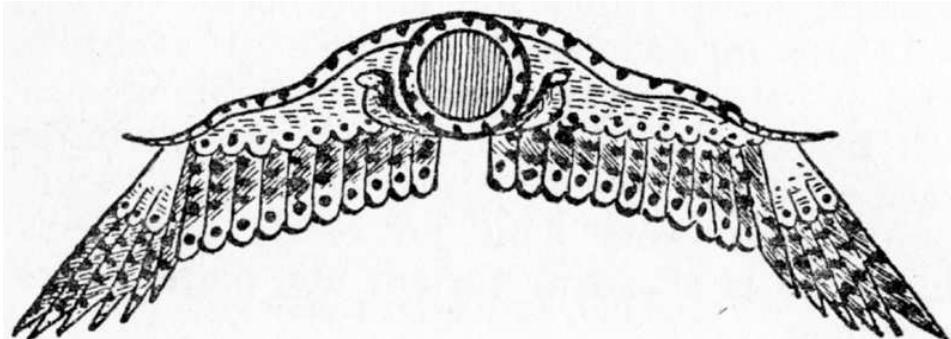
Guatemala



Le plus ancien des cercles ailés à plumes (Naacal)

Parmi les 2 600 tablettes trouvées par Niven au Mexique, il n'y a qu'un seul cercle ailé, et celui-ci ne ressemble pas du tout aux autres. Tous, en effet, ont des ailes d'oiseau mais celui du Mexique porte des ailes de papillon.

Pour trouver le cercle ailé sous sa forme la plus parfaite, il nous faut avancer dans le temps jusqu'aux Assyriens, aux Babyloniens, aux Chaldéens et aux Egyptiens, de 3000 av. J.-C. à 1000 av. J.-C.



Egyptien à ailes recourbées



Assyrien



Persan

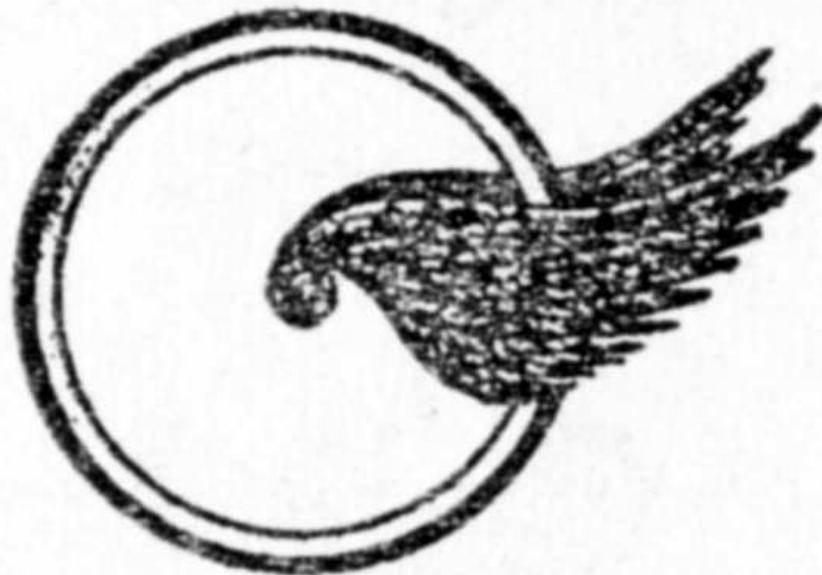


Egyptien, le plus connu



Egyptien provenant de la chambre funéraire de Thotmès I

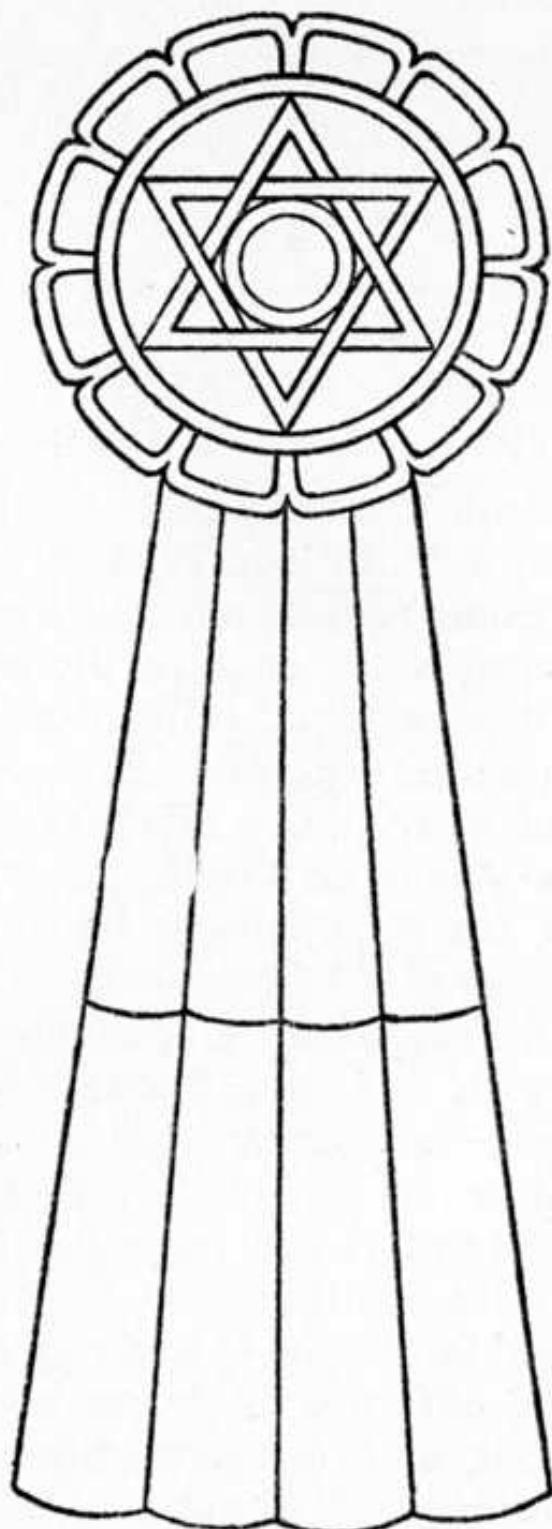
Cercle ailé peint au fond de la chambre funéraire de la reine Hatshepsut, celle-là même qui, jeune princesse, découvrit Moïse dans son berceau d'osier, à la dérive sur le Nil. La courbe implique une protection exceptionnelle.



Grec

Un autre symbole, d'un âge inconnu, m'a té envoyé de Grèce.

SYMBOLES



*Le premier livre du monde
Diagramme cosmogonique de la Terre de Mu.
Plus de 35 000 ans*

Le Diagramme Cosmogonique de la terre de Mu fut le premier ouvrage écrit de la main de l'homme. Je le fais remonter à plus de 35 000 ans, mais il est impossible de dire depuis combien de temps, à cette époque. il était utilisé.

Tous les peuples anciens imitèrent le diagramme de la Mère-patrie. les Mayas du Yucatan, les Naga-Mayas de l'Inde, les Babyloniens, les Assyriens, les Egyptiens et les Indiens Pueblos du sud-ouest de l'Amérique du Nord.

Une seule de ces copies a conservé son caractère simple avec ses significations originelles, celle des Mayas du Yucatan. Les autres peuples, à part peut-être les Pueblos, y ajoutèrent des figures et élaborèrent des dogmes. Ils attribuèrent de nouvelles significations à certaines figures si bien que le simple et beau symbole de la Mère-patrie se déforma de façon navrante, par la faute, surtout, d'un clergé égyptien sans scrupules. Ils inventèrent d'abord le diable. puis ils durent lui trouver une habitation. aussi imaginèrent-ils l'enfer. Il y a cinq mille ans, le diable et l'enfer étaient inconnus. Les prêtres de l'Inde, constatant l'effet que faisaient sur le peuple ces inventions, se hâtèrent de faire suivre Set de Siva.

A Mu, le novice devait apprendre cet ouvrage par cœur et le répéter comme un credo pour affirmer sa foi en Dieu et en l'au-delà.

En déchiffrant ce diagramme cosmique on verra qu'il y a un cercle central enfermé dans deux triangles équilatéraux entrelacés. Ils forment une seule figure car ils n'ont qu'une signification. Ces deux triangles sont contenus à leur tour dans un cercle externe, laissant douze espaces entre les deux cercles. Et ce cercle externe est lui-même entouré de douze festons. Un ruban divisé en huit parties tombe de cette figure.

Le cercle central représente Ra, le soleil, symbole collectif de la Divinité et comme la Divinité est au ciel. le cercle symbolise à la fois la Divinité et le Ciel.

Les douze espaces formés par les deux triangles entrelacés. entre les deux cercles. symbolisent les douze portes du ciel. Chaque porte représente une vertu. si bien que l'âme doit posséder les douze vertus afin de franchir les portes du ciel.

Le cercle extérieur est le symbole du monde intermédiaire, l'au-delà. l'Amenti des Egyptiens. Les douze festons entourant le monde intermédiaire symbolisent douze tentations. L'âme doit prouver qu'elle a surmonté les douze tentations terrestres avant de pouvoir atteindre les douze portes du ciel.

Le ruban qui tombe signifie que l'âme doit s'élever afin d'atteindre le ciel, se hausser à un plus grand niveau de perfection. Le ruban est divisé en huit parties. qui représentent les huit routes que l'homme doit parcourir avant que son âme puisse pénétrer dans le monde de l'au-delà.

Je n'ai pu découvrir quelles étaient les douze tentations et les douze vertus.

Cette très ancienne croyance religieuse du peuple de Mu signifie, en langue moderne:
« Je crois qu'il y a huit routes que je dois parcourir pour atteindre le ciel. Après avoir parcouru les huit routes (on les nommait), j'arrive aux douze portes menant au monde de l'au-delà. Je dois alors prouver que j'ai surmonté les douze tentations terrestres (on les nommait). Puis je passerai dans le monde de l'au-delà et j'atteindrai les portes du ciel. Là, je devrai prouver que j'ai appris et pratiqué les douze vertus sur la terre (en les nommant). Je serai alors conduit par les portes du ciel vers le trône de gloire, où je verrai le Roi Céleste. »

Parmi toutes nos sectes et nos religions, en est-il une seule qui soit plus simple et plus pure que celle du peuple perdu de la Mère-patrie de l'Homme?

Figures à plusieurs bras. Durant les années qui suivirent la traduction des tablettes Naacals, nous avons trouvé la solution d'énigmes posées par de nombreuses figures que nous n'avions pu déchiffrer sur les tablettes. En cherchant la clef des anciennes figures symboliques, que les auteurs et les archéologues appellent des « dieux grotesques », des « déesses grotesques », nous nous sommes aperçus que les symboles que nous n'avions pu déchiffrer se mêlaient si étroitement sur ces bas-reliefs que leur signification devenait évidente. Voici un de ces «

dieux grotesques », avec une traduction des symboles révélant que l'allégorie représente *l'apparition de l'homme sur la terre de Mu*.

En Inde, plus particulièrement, on trouve énormément de sculptures et de peintures d'un personnage à plusieurs bras, sur les murs des temples, illustrant les anciens manuscrits hindous, et reproduit jusqu'à nos jours sur les ornements et les bijoux.

Ces personnages ne sont pas des idoles, mais des symboles sacrés du Grand Créateur et de Sa Création. Les allégories sont d'un caractère très complexe, comme on le constate souvent en étudiant les premiers écrits de l'homme. Elles symbolisent l'Infini, le Créateur, avec sept grandes forces ou attributs, pouvoirs, désirs, commandements, etc. J'ai trouvé ces mots employés dans divers documents anciens, par exemple « Le Serpent à sept têtes, qui sont des pouvoirs ou des commandements ». « Le Serpent couvert de plumes, dont les sept commandements ont créé le monde, et créé l'homme pour régner sur la terre. »

Les personnages aux bras multiples dont j'ai parlé plus haut sont indiscutablement originaires de la Mère-patrie, bien que je les ai rencontrés par la première fois chez les anciens brahmanes. C'est un fait bien connu, en Inde, que les brahmanes ont obtenu leur cosmogonie, leur science et leur civilisation des Nagas. Les Mayas de l'Inde, appelés d'abord Mayas puis Danavas, s'établirent dans ce pays, venant de la Mère patrie, plusieurs milliers d'années avant que les Ariens y apparaissent. Les brahmanes et les Nagas utilisaient aussi le Serpent à sept têtes pour symboliser le Créateur. Une figurine humaine semble avoir été employée parfois, pour dépeindre quelque création particulière.

J'ai choisi un bas-relief représentant une de ces figures dans la crypte du temple d'Ajanta, près de Bombay, que je vais déchiffrer et traduire. Elle est singulièrement intéressante parce qu'elle symbolise l'érection de la Mère-patrie au-dessus des eaux, fertile et productrice, juste avant l'apparition de l'homme: la figure centrale est un homme, avec sept points saillants, sept étant le nombre de la création. Dans ce cas on a choisi un symbole plus élevé, un homme au lieu d'un serpent, car l'homme est une création spéciale, qui a reçu le pouvoir de régner sur la terre. Cela est confirmé par cette allégorie que je vais déchiffrer.



Sculpture symbolique

La figure centrale porte l'ancienne couronne sacrée, une couronne de perles, attribut de la Divinité indiquant qu'il s'agit d'un roi. Il est placé au milieu de la création, par conséquent il est le roi de la création. Dans la main supérieure gauche il porte un fruit et dans la main droite le lotus royal, fleur symbolique de la Mère-patrie, indiquant que Mu est habitable.

Le personnage est debout dans l'eau, deux symboles distincts nous l'indiquent, d'abord les lignes horizontales irrégulières sur ses jambes et le bas de son corps, ensuite le serpent à tête unique qu'il tient dans la main inférieure droite. On voit des graines tomber de la queue du serpent, symbolisant les oeufs cosmiques des anciens. Bientôt ces oeufs vont éclore. Nous voyons ainsi comment la vie apparaît et aussi qu'une terre habitable existe au-dessus des eaux. Quelle est cette terre? En bas à gauche nous voyons un cerf en train de bondir; or le cerf était le symbole ancien du premier homme. Par conséquent, l'allégorie représente la Mère-patrie, juste avant l'apparition de l'homme.

L'artiste a pris soin de faire une différence entre les créations de la nature et la création spéciale de l'homme, car celles de la nature sont montrées sous forme de graines prêtes à éclore alors que l'homme est représenté pleinement développé sans avoir à passer par les avatars évolutionnaires. Cela démontre que l'on ne considérait pas l'homme comme une création de la nature.

Ce merveilleux symbole ne ressemble pas du tout à une idole. pour qui le comprend. C'est une image qui confirme notre enseignement de la Bible. à cette différence près qu'il remonte à des milliers d'années avant le peuplement de l'Egypte.

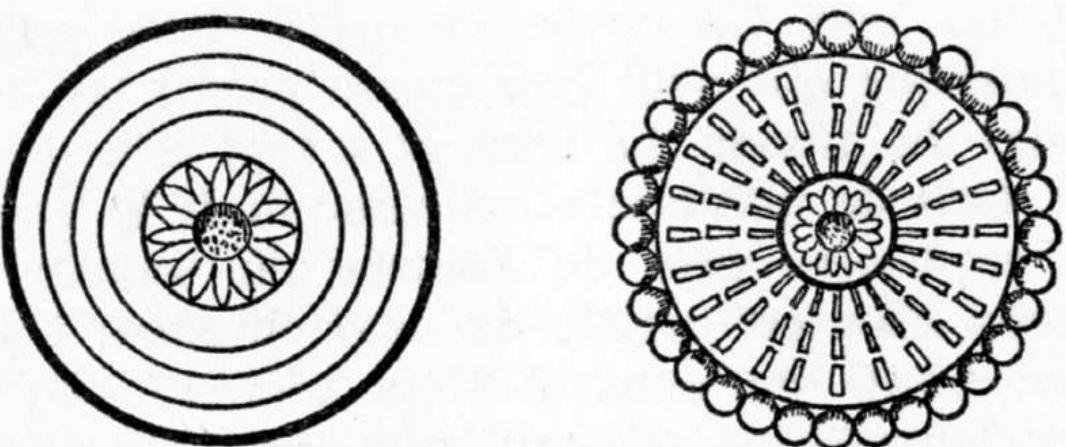
Cette traduction n'est pas complète. cependant, à cause de la mutilation de la main inférieure gauche qui empêche de voir ce qu'elle tenait.

Le serpent à sept têtes. C'est un des plus anciens symboles et sans doute le plus intéressant. Il est originaire de la Mère-patrie et symbolise le Créateur et la Crédation.

On le retrouvera sous des noms différents dans de nombreux écrits, mais à chaque fois il sera fait allusion aux sept têtes. Je n'ai pas pu découvrir son nom originel dans la Mère-patrie mais dans les ouvrages hindous il est appelé Caisha et aussi Narayana. Les Mayas du Yucatan l'appelaient Ahac-chapat et aujourd'hui, au Cambodge. son nom est Naga. Cette dernière appellation est relativement récente, car elle donne au serpent le nom du peuple.

A Angkor-Thom (il ne faut pas oublier que le Cambodge faisait partie de l'ancienne Birmanie) on voit encore les vestiges d'un temple magnifique qui peut être classé parmi les merveilles du monde. Le Serpent à sept têtes apparaît dans de nombreux endroits, mais le principal se trouve près de l'entrée du temple. La grande allée est bordée de deux serpents à sept têtes, hauts de deux à trois mètres, dont la queue aboutit aux murs du temple.

Ils ont présenté une énigme pour presque tous les archéologues qui les ont examinés et qui, à l'unanimité ou presque, ont déclaré que les bâtisseurs de ce temple étaient des adorateurs de serpents! Une seule personne, qui ne prétend pas être archéologue, a presque percé instinctivement le mystère. Helen Churchill Candee, dans son ouvrage fascinant *Angkor the Magnificent*, écrit: « Ils sont Naga. Ils ne sont rien d'autre. Leur forme est le résultat de siècles de légendes et de croyances, la preuve tangible d'une histoire et d'une religion oubliées. Ces serpents ne sont pas la création fantastique d'un artiste ou d'un architecte, mais le symbole d'un demi-dieu. Ses attributs, son histoire doivent pouvoir se trouver dans les inscriptions. » Mrs Candee a parfaitement raison, et tous les autres se trompent. Ces serpents sont des symboles, mais elle n'a pas été assez loin. Ils ne symbolisent pas un demi-dieu mais le Grand Créateur de tous les mondes.



Ornements sur le grand serpent à 7 têtes

Sur le cou et sur le dos, ils portent des symboles délicatement gravés de la Mère-patrie. J'ai pu faire des croquis de ces symboles il y a fort longtemps, c'était alors un long et pénible voyage pour arriver au temple. à travers la jungle, et il m'est arrivé bien des aventures; mais c'est le sort habituel des explorateurs.

<i>Symboles gravés sur le Grand Serpent à sept têtes</i>	
À ANGKOR THOM	À ANGKOR VAT
<i>Figure centrale:</i> Fleur de lotus	<i>Cercle externe:</i> Le soleil
<i>Premier cercle:</i> Le soleil entouré de ses rayons	<i>3 cercles internes:</i> Le nombre de Mu; aussi des colonies et empires coloniaux
<i>Rayons</i> divisés en 3 sections. Symboles numériques de la terre de Mu	<i>Figure centrale:</i> Le Lotus Royal, fleur symbolique de la terre de Mu, la Mère- patrie.

Pourquoi, au Cambodge. le Serpent à sept têtes s'appelle-t-il Naga? Je ne vois qu'une explication plausible: ce dessin est arrivé en Birmanie. venant de la Mère-patrie. il y a des dizaines de milliers d'années, apporté par les Nagas. Un cataclysme anéantit les Nagas. et quand leur terre redevint habitable un nouveau peuple s'y installa. Ils donnèrent au serpent le nom de Naga, en souvenir du peuple qui l'avait apporté.

Pendant que nous sommes à Angkor, examinons une autre sculpture. Les portes sont gardées par des animaux que les archéologues sans imagination ont baptisés lions ». Il est évident que ces bêtes stylisées sont symboliques si l'on observe la forme de leur bouche, un rectangle autre symbole de Mu. Ces bêtes sont debout, tournées vers l'est, la direction de la tombe de Mu. Dans tout Angkor. on trouve ce cri gravé dans la pierre: « Mu. Mu, la Mère-patrie »! Voici Ganesha, ci-dessous.



Ganesha, le Seigneur des Champs et des Récoltes. Ganesha, l'éléphant. Le symbole de l'attribut de la Divinité qui veille sur les cultures, les jardins et les récoltes.

Ceux qui ne savaient pas qui il était l'ont traité de tous les noms. Les Hindous, cependant, savaient qui était ce dieu et ils ornaient ses images de fleurs, car Ganesha était le symbole du dieu qui veillait sur les fleurs et les récoltes et dont l'ancien nom était justement « Seigneur de la terre et des récoltes ».

Ce symbole vient de la terre de Mu. Je ne sais comment on l'appelait là-bas. mais sans doute Ra Ma (Dieu des Terres) ou Ra Mana (Seigneur des champs et des récoltes). Au Yucatan. la

dynastie des rois PPeu l'avait pris comme symbole en proclamant qu'ils étaient les seigneurs et les propriétaires de la terre. Sur les bâtiments érigés au temps de la dynastie PPeu, on voit de nombreuses têtes d'éléphant.

Couteau Naga-Hindou. Je possède un couteau qui est, je crois, le plus vieux couteau du monde et qui aurait été porté jadis par un ancien roi Naga. Comme je l'ai déjà expliqué, les Nagas étaient des Mayas venus en Inde de la Mère-patrie en passant par la Birmanie. Ils s'installèrent dans le Deccan et ce comptoir devint par la suite un empire colonial de Mu appelé l'empire Naga. La capitale se trouvait sur l'emplacement actuel de Nagpour.

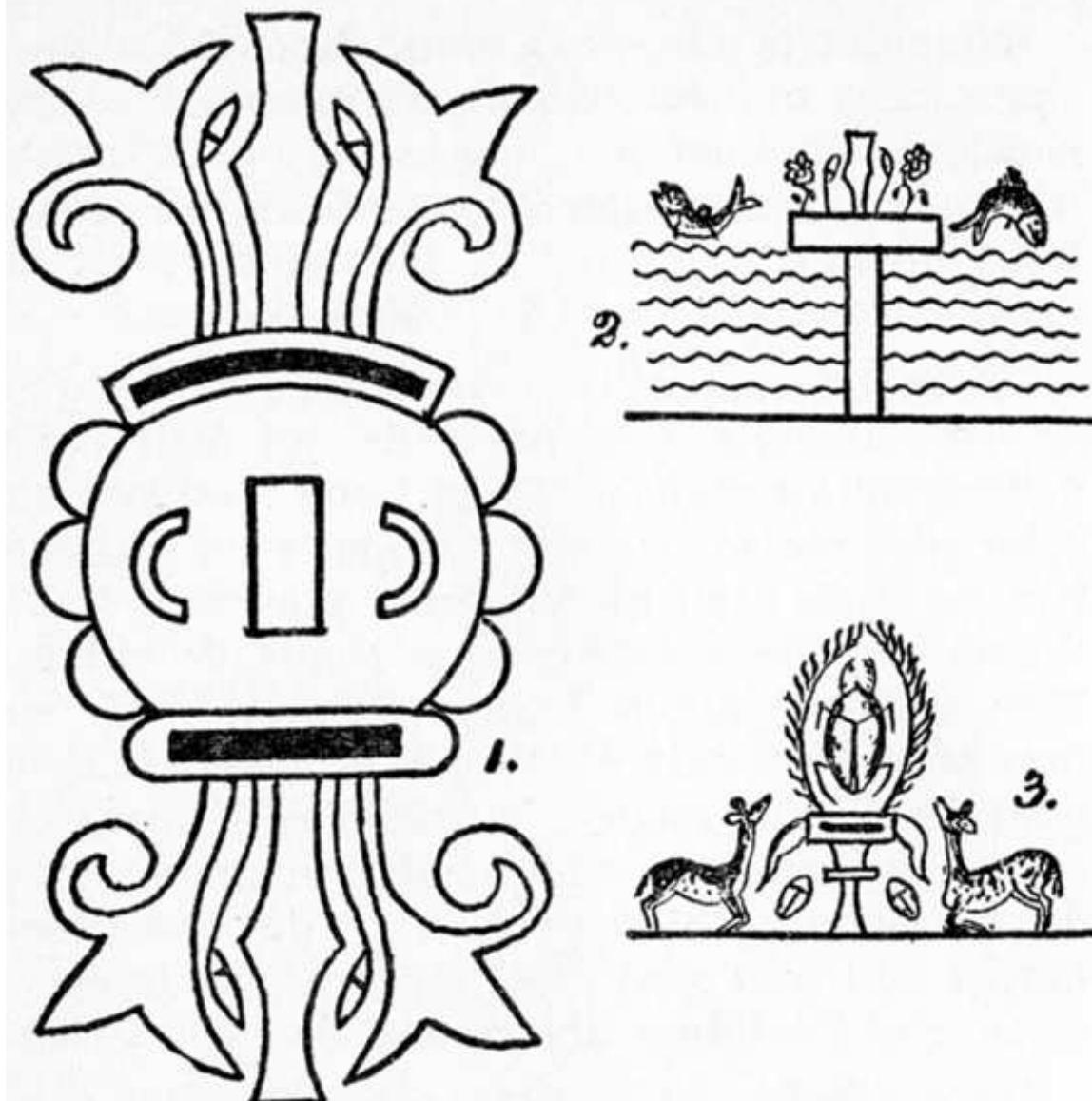


Couteau naga-hindou

On ignore la date de la destruction de l'empire Naga, et si elle fut brutale ou progressive. Les légendes indiquent qu'il disparut il y a 5 000 ans. Il existe d'innombrables documents et traditions hindous. Valmiki dit bien que *c'était le premier empire colonial* de la Mère-patrie. Un examen attentif de ce couteau révèle que la lame actuelle n'est pas celle qui était fixée à l'origine au manche. Cette lame n'est pas en acier mais en fer trempé, assujettie au manche par un rivet de cuivre. Pour que cette lame tienne bien on a rajouté une bague de cuivre. Tout indique que la lame originelle était en bronze ou en cuivre trempé et assez épaisse pour tenir sans bague. Le manche du couteau et le fourreau sont en argent richement ornés de symboles, d'hiéroglyphes et de caractères mayas, qui sont sans doute encore plus intéressants que l'extrême ancienneté de cette arme.

Les symboles du manche sont des allégories qui nous disent qui étaient les gens qui ont fabriqué ce couteau et d'où ils venaient.

La première est le symbole de Mu, la Mère-patrie, portant la lettre hiératique K indiquant les quatre points cardinaux, le rectangle, symboles de Mu, et entouré de lotus, la fleur symbolique de la Mère-patrie. De part et d'autre, des demi-soleils sans rayons indiquent une colonie. Il semble donc évident que le couteau remonte au temps de l'empire colonial Naga.



Symboles sur le manche et le fourreau du couteau

Symboles sur le manche et le fourreau du couteau

Sur le dessous du manche une allégorie représente Mu se dressant dans l'eau. avec deux poissons qui sautent à la surface, le premier se dirigeant vers l'est, le second vers l'ouest. Ce symbole indique que l'Inde était séparée de la Mère-patrie par une étendue d'eau et que les Nagas avaient franchi l'océan pour arriver en Inde: leur mode de transport est représenté de façon amusante par ces poissons qui ne nagent pas ne volent pas, mais sautent à la surface. Berosus. l'ancien prêtre et historien chaldéen disait des Akkad-Mayas qu'ils étaient moitié homme, moitié poisson.

Le reste du manche est gravé de motifs artistiques mayas.

Le sommet du fourreau porte cinq bandes de caractères mayas, et au-dessous une allégorie, un hiéroglyphe complexe qui stupéfiera tous les archéologues. J'ai moi-même été frappé de le trouver en Inde. La figure centrale est un scarabée s'élevant dans des rayons de gloire. Au-dessous on voit le symbole de la terre. la lettre hiératique M, entouré de feuilles pendantes, symboles de sa productivité. Sous la surface de la terre il y a deux jeunes scarabées qui ne connaissent pas encore la lumière. De part et d'autre du scarabée vertical on voit le symbole du premier homme, Keb, sous forme de cerf, en adoration. Cela montre le premier homme adorant le scarabée.

Que symbolise le scarabée?

C'est la première fois que je le trouve en Inde, que ce soit dans les écrits ou les sculptures. Le scarabée avait jusqu'ici été considéré comme un symbole purement égyptien, représentant le Créateur, appelé Kephara. Un scarabée orne toujours la couronne de Kephara.

Anana, scribe du roi et compagnon de Seti II donne, dans un de ses papyrus merveilleusement illustrés, la raison pour laquelle les Egyptiens ont choisi le scarabée pour symboliser le Dieu Créateur: « Le scarabée fait rouler de petites boules de terre avec ses pattes et dans ces boules il dépose ses oeufs. Les Egyptiens pensent que c'est un parfait exemple du *Créateur faisant rouler le monde et lui faisant produire la vie.* »

Cette phrase en italique serait stupéfiante pour le savant moderne s'il comprenait les origines et les influences des Forces. car elle démontre que les Egyptiens, il y a 3 000 ou 3 500 ans, les comprenaient parfaitement, ce que je vais entreprendre de démontrer grâce aux traductions hindoues. Anana nous emporte à 3 500 ans de nous seulement, mais les ornements de ce fourreau de couteau nous entraîneront bien plus loin dans le temps. avant que les Egyptiens mettent le pied en Egypte.

Le symbole sur le dessus du manche nous dit que ce manche et ce fourreau ont été fabriqués alors que les Nagas *n'étaient qu'une colonie, en Inde.*

Je vais maintenant tenter de fixer une date approximative de la colonie Naga avant qu'elle devienne empire colonial.

Un des personnages les plus importants de l'empire Naga. ou Maya, en Inde. était le prince Maya. Son époque est inconnue. Bien que j'aie examiné bien des documents où il est question de lui. pas un seul ne donne une date, mais selon les traditions, et elles sont aussi abondantes que les feuilles d'un arbre, le prince Maya vivait il y a 15 000 ou 20 000 ans.

Dans *Ramayana*, nous trouvons cette allusion à ce prince: « Dans les anciens temps il y avait un prince des Nagas et son nom était Maya.

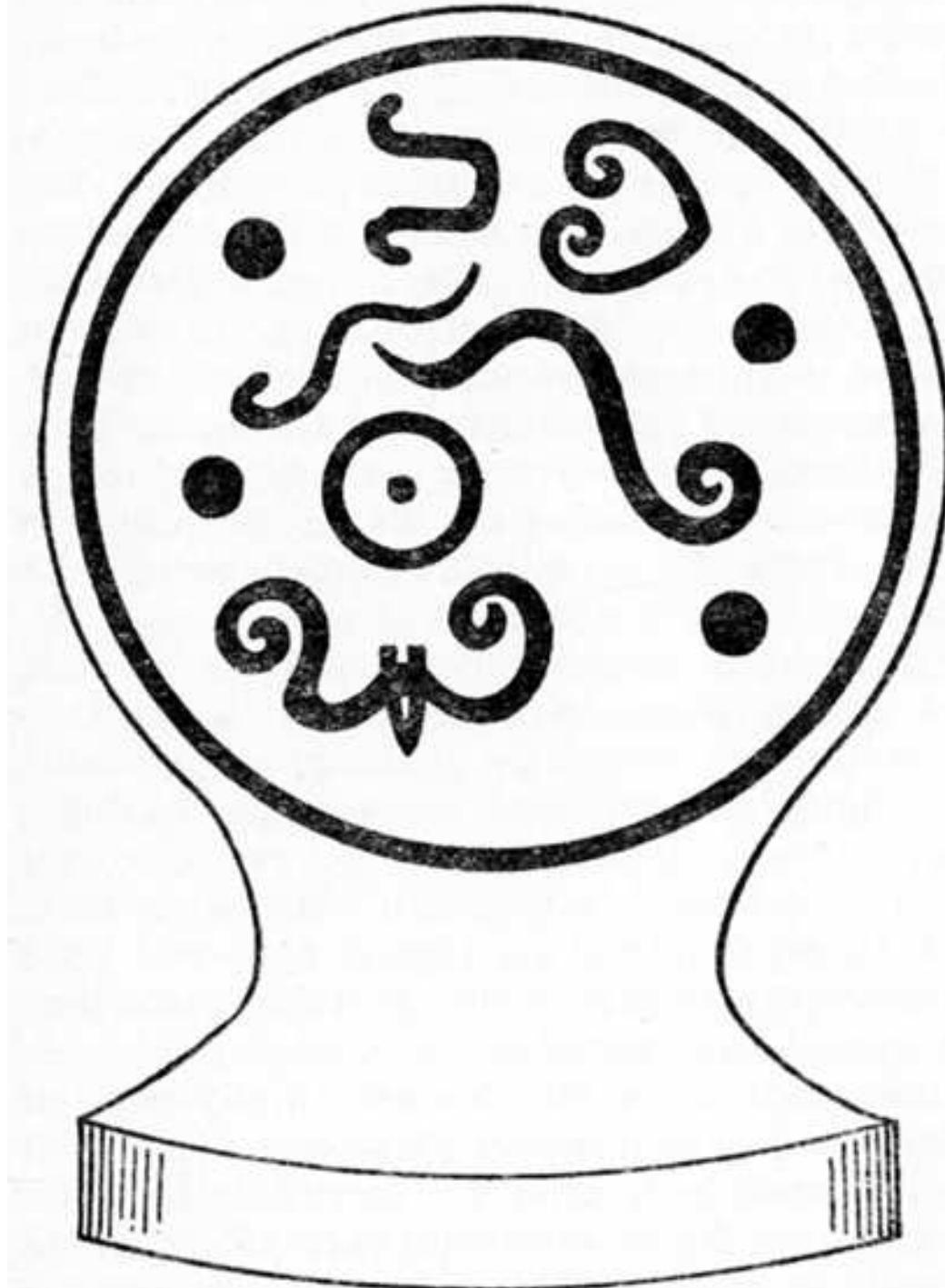
Le prince Maya est l'auteur du *Sourya Siddhanta* le plus ancien traité d'astronomie de l'Inde. Son âge a été estimé à une période allant de 10 000 à 22 000 ans de nous.

Or, à l'époque de ce prince, les Nagas formaient un empire. Quand le manche et le fourreau de ce couteau ont été faits, ils formaient une colonie, précédant l'empire, ce qui est nettement indiqué par les demi-soleils sans rayons. Et cela prouve l'extrême antiquité de cette arme.

Tablette maya ancienne. Cette tablette est en grès très fin et très dur. Les hiéroglyphes sont en relief épais de deux millimètres environ. Le fond, à l'intérieur du cercle, est jaune pâle, le pied de la pierre couvert d'un vernis bleu. Les hiéroglyphes sont rouge foncé aussi brillants que du verre. Ce mélange de couleurs se retrouve souvent dans les anciennes reliques mayas.

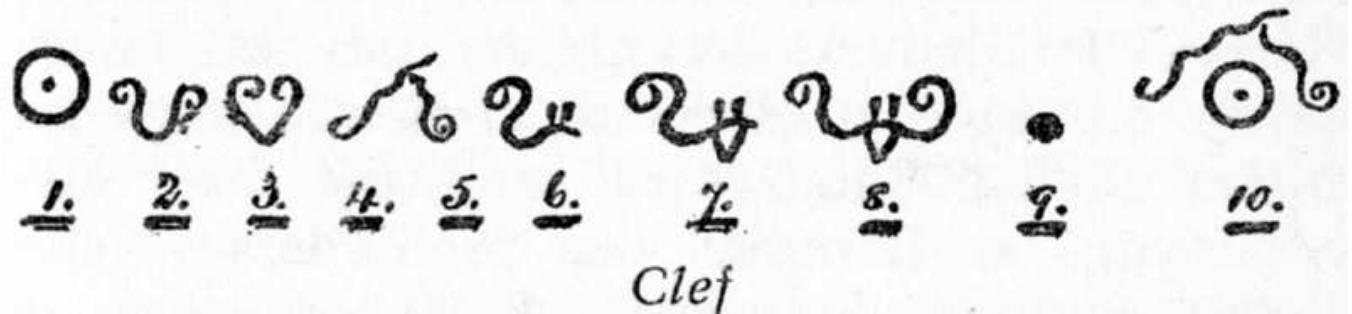
La tablette est haute de huit centimètres environ. Le bas est élargi pour servir de base. C'était évidemment un bibelot fait pour être placé bien en vue dans la maison.

Pour moi, cette tablette est un mystère car elle n'est pas gravée des caractères hiératiques mayas, mais avec ceux des Mayas de la Mère-patrie. Cette forme d'écriture particulière n'était connue que des grands prêtres, si bien que ces symboles ne pouvaient être compris que de cette haute caste ou par l'héritier du trône initié aux mystères sacrés.



Ancienne tablette maya

Je vais maintenant la déchiffrer et la traduire, et nous verrons quelle histoire elle nous raconte.



Clef

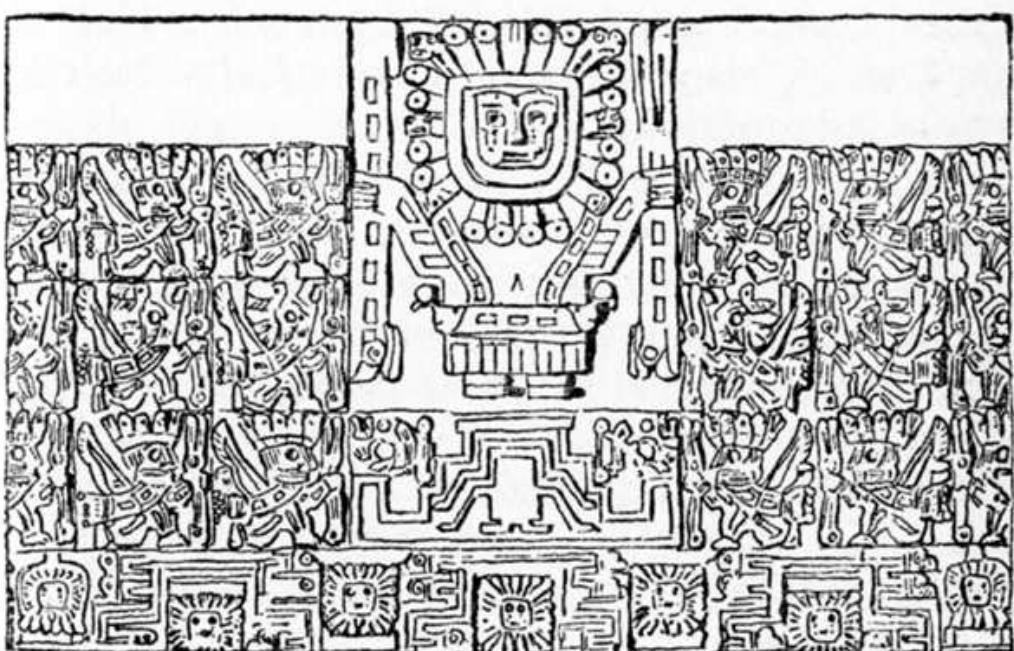
1. Le symbole du Créateur — le Grand Chef — le Roi des Rois — qui s'appliquait à mu, suzeraine de toute la terre. Le Codex Cortesianus emploie ce symbole.
2. La lettre hiératique U de l'alphabet de la Mère-patrie, symbole de profondeur, abîme.
3. Symbole complexe formé de la lettre U et du symbole indiquant un roulement. Employé chaque fois qu'il est question de la destruction de cette terre et de son engloutissement.
4. Symbole de roulement, de vagues de l'océan, ancien symbole représentant l'eau.
5. Symbole complexe composé de celui des feux des profondeurs et de celui d'une route souterraine.
6. C'est une expression: terre de Kui.
7. Cet hiéroglyphe forme: terre de Kui morte.
8. Cet hiéroglyphe forme une phrase: terre de Kui morte et submergée.
9. Symbole d'un pilier et d'un tremblement de terre.
10. Le Grand Chef tombe dans un abîme de feu.

Et voici l'explication:

La terre de Kui, grand chef de la terre, n'existe plus. Elle a été secouée par un tremblement de terre et la terre roulait comme les vagues de l'océan. Finalement les piliers qui la soutenaient ont cédé et elle s'est engloutie dans un abîme de feu. Tandis que le Grand Chef disparaissait, les flammes des profondeurs s'élevèrent et l'enveloppèrent. Puis les eaux la recouvrirent et la terre de Kui, le Grand Chef, fut submergée.

J'ai strictement suivi la signification des signes de la tablette et me suis contenté d'en traduire le texte en langue moderne, accessible au profane.

Le grand monolithe de Tiahuanaco, Bolivie.



Le grand monolithe de Tiahuanaco

Cette pierre immense est une des grandes énigmes que tous les archéologues se sont efforcés de déchiffrer. Pour eux, c'est une des merveilles du monde. Perchée sur les rives du lac Titicaca, à 3 800 mètres d'altitude, c'est le vestige d'un temple.

On a écrit beaucoup de choses sur cette pierre et les opinions des divers auteurs peuvent se résumer à ceci: Si seulement on pouvait la déchiffrer et la lire, quelle merveilleuse histoire elle pourrait nous raconter sur le lointain passé. »

Cette pierre raconte effectivement une merveilleuse histoire, car elle entraîne le lecteur à plus de 16 000 ans de notre époque, au temps où Mu, la Mère-patrie, régnait encore sur la terre, avant qu'elle soit engloutie dans cet abîme de feu pour être pleurée par l'humanité pendant des milliers d'années. Elle raconte l'histoire des premières colonies d'Egypte, dans le delta du Nil, sous Thoth, à l'aube de l'histoire égyptienne.

Au temps où le temple fut construit avec ses magnifiques pierres sculptées, les Andes n'existaient pas, la Cordillère ne s'était pas encore dressée au milieu des plaines de l'ouest de l'Amérique du Sud. Ce fut l'érection de ces montagnes qui détruisit le pays, les populations et ce temple, et brisa en deux ce gigantesque monolithe.

Beaucoup d'auteurs attribuent cette pierre aux Incas. Les Incas arrivèrent au Pérou et en Bolivie 15 000 ans après la construction de ce temple. Quand les Incas (Quichés) arrivèrent au Pérou, la Cordillère des Andes existait depuis plusieurs millénaires.

Cette pierre est vraiment une merveille car bien qu'un alphabet hiératique existât depuis longtemps pas une lettre n'apparaît dessus. Elle présente la première forme d'écriture du monde, une suite de symboles formant une allégorie, l'allégorie formant un texte. Il est extrêmement rare de trouver une sculpture de cette époque sans lettres hiératiques en formant une partie; et cependant sans ces lettres la pierre est aussi facile à lire qu'un livre d'aujourd'hui... à condition de connaître la signification des symboles.

En regardant la reproduction de cette pierre gravée, ce qui frappe avant tout c'est une tête humaine stylisée, et ce qui retient l'attention c'est le nombre de fois où le nombre trois y apparaît. Trois, comme je l'ai déjà dit, était le symbole numérique de Mu.

La tête est faite de trois couches superposées formant un écusson, celui du sommet portant la figure humaine. Au-dessus, il y a une couronne de trois plumes, et dessous un triple trône. Sur chaque joue, il y a trois points. Le pectoral, si on peut l'appeler ainsi, contient trois rectangles, symboles alphabétique et géométrique de Mu.

L'extrémité du sceptre est ornée de trois têtes d'oiseau. La forme de la bouche est symbolique aussi, en forme de rectangle. Donc, à neuf reprises, apparaît le nom de Mu. La tête est entourée de rayons, placés par groupes de quatre. Cela forme un cercle de rayons complet, une partie du symbole de Mu, l'empire du Soleil. Chaque rayon se termine par un cercle:

Ahau, le Roi des Rois, signifiant ainsi: « L'empereur de l'Empire du Soleil était le roi de tous les rois de la terre. »

Les têtes d'oiseaux, des aras, ornant le sceptre, sont un symbole colonial, le totem de la reine Moo de Mayax et, étant fixées au sceptre, elles indiquent que Mayax était un état vassal, ou un empire colonial.

Sur les rayons des coins supérieurs on voit une tête de léopard, ainsi que sur chaque côté de l'écusson. Le léopard était le totem du prince Coh, mari-frère de la reine Moo. Aux angles inférieurs, il y a des têtes de serpent, symboles de la dynastie Can. Ainsi, la figure centrale nous dit que la reine Moo, avec son mari Coh de la famille Can, régnait à Mayax et que Mayax était un empire colonial de Mu.

La reine Moo a rendu visite à la colonie Maya de Saïs, dans le delta du Nil, pendant le premier siècle de l'existence de cette colonie, et y rencontra Thoth, son fondateur, selon le manuscrit Troano. La colonie du Nil fut fondée il y a 16 000 ans; par conséquent le grand monolithe de Tiahuanaco fut gravé il y a tout juste 16 000 ans.

LA PLACE OCCUPÉE PAR L'AMÉRIQUE DU NORD PARMI LES ANCIENNES CIVILISATIONS

Quand l'homme a-t-il fait son apparition sur la terre? Et où?

Voilà deux des plus intéressantes questions que se posent à la fois le savant et le profane. Je puis répondre à la seconde, en donnant toutes les preuves possibles, consistant en documents, inscriptions sur des ruines historiques. traditions et phénomènes géologiques.

Il n'est pas possible, pour le moment, de répondre à la première de ces questions, et sans doute ne le pourra-t-on jamais car les documents et les preuves nécessaires sont aujourd'hui enfouis au fond d'un de nos plus profonds océans. Il est possible, cependant, qu'en mettant au jour les ruines d'anciens temples hindous des villes Rishi, on découvre un jour une copie complète des *Sept Ecritures Sacrées et Inspirées de Mu*. Le septième chapitre donne la réponse et raconte l'histoire de l'homme depuis son apparition sur la terre.

La Bible nous dit que l'homme est apparu sur terre dans le jardin d'Eden mais personne n'est d'accord sur l'emplacement de ce jardin. J'affirme que le Jardin d'Eden était les Terres de l'Ouest des Egyptiens. la Terre de Kui des Mayas et la Mère-patrie des Hindous. Le nom hiératique de cette terre était Mu.

Je vais maintenant suivre par le monde l'homme des temps anciens et, par les documents écrits, qu'il a laissés. dans tous les pays, démontrer sans qu'il soit permis d'en douter la position géographique de Mu. Je vais commencer par les Etats-Unis d'Amérique. parce que l'Amérique du Nord et l'Asie orientale étaient les deux pays où l'homme établit ses premières colonies loin de la Mère-patrie.

Tout excités par la découverte de quelques vieux ossements humains. tels ceux de Neanderthal, de Piltdown et de Heidelberg, les savants d'Europe et d'Amérique ont complètement ignoré les restes des premiers hommes en Amérique du Nord. Il est évident que les restes européens sont ceux d'idiots et de dégénérés, à voir la forme de leur crâne. Sans aucun doute. ils étaient rejetés des communautés civilisées. Valmiki, des oeuvres druidiques, le Popol Vuh et d'autres documents anciens nous apprennent que de tels individus étaient conduits dans les forêts, pour y vivre et mourir comme des bêtes. Il semblerait, d'après de nombreux anciens écrits, que la méthode habituelle pour disposer des morts était l'incinération, par conséquent il reste peu de traces de ceux dont les ossements ont été consumés par le feu.

Les simples os d'un homme n'indiquent pas le degré de civilisation qu'il a atteint ni comment il vivait. mais ses oeuvres le montrent.

On trouve très peu d'ossements des premiers hommes en Amérique du Nord, mais ses oeuvres sont nombreuses.

Tous les savants qui se passionnent pour la découverte de vieux ossements en Europe s'accordent pour penser qu'ils datent du pléistocène, c'est-à-dire qu'ils sont postérieurs à l'ère glaciaire.

Les Américains du Nord étaient hautement civilisés, connaissaient les arts et les sciences des dizaines de milliers d'années avant qu'existant en Europe des tribus dégénérées.

On a donné une gloire scientifique à l'Egypte, pour changer, en affirmant qu'elle était la mère des civilisations, alors qu'il existe de nombreux documents anciens qui nous révèlent que le sol de l'Egypte a été foulé pour la première fois par des colons venus d'Amérique et de l'Inde. et que ces colons apportaient avec eux « les sciences et la civilisation de la Mère-patrie ».

Beaucoup de ces documents ont été écrits par les Egyptiens eux-mêmes. Comme l'a démontré

Schliemann, la grande civilisation égyptienne a commencé à décliner quand elle a perdu le soutien de la Mère-patrie.

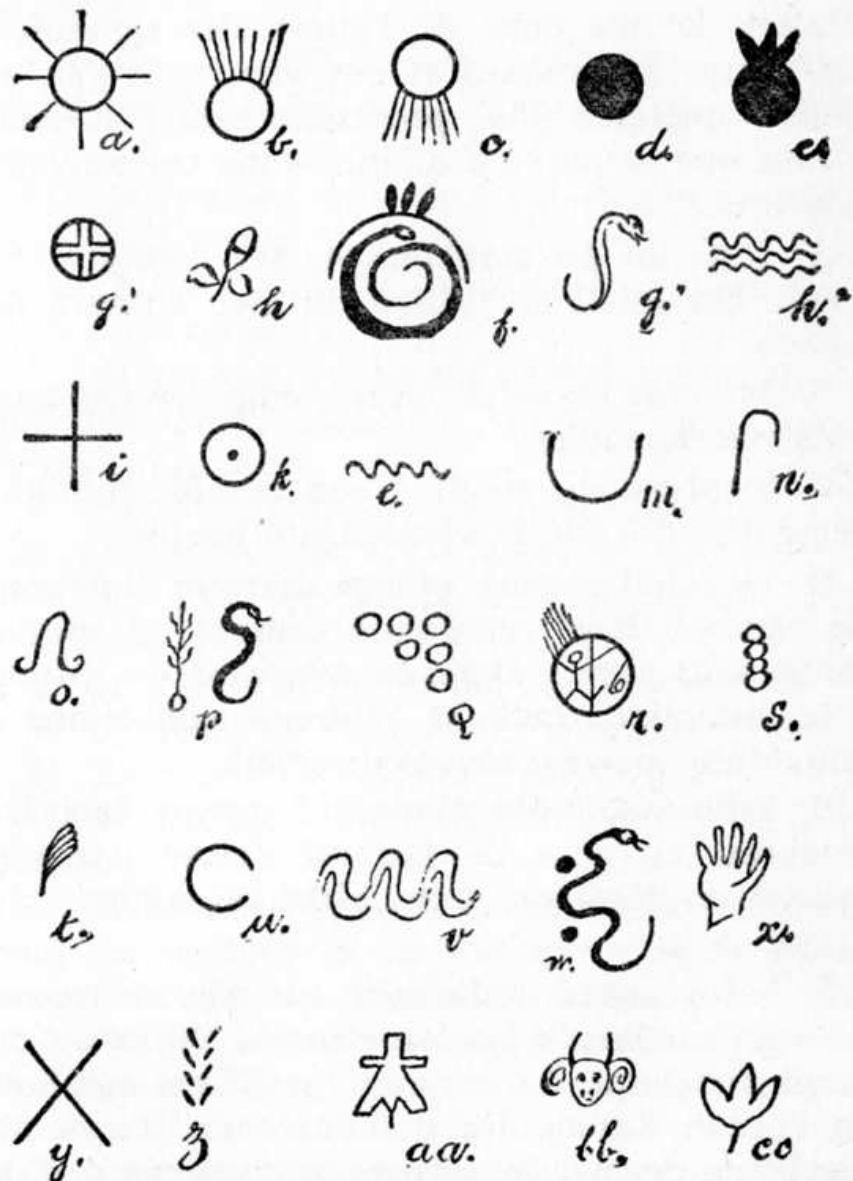
Nos savants sont maintenant complètement obnubilés par la théorie de l'évolution, thèse insoutenable si l'on tient compte des *Ecritures Sacrées de Mu*. Ce document nous dit ce qu'est la vie. comment elle a été créée et quelles forces la gouvernent. Bien qu'ils aient été écrits il y a plus de 50 000 ans, ces écrits nous informent de la nature de la force que les savants appellent l'électron. son origine, son influence. ce qu'elle fait.

Il y a en Amérique du Nord des vestiges d'hommes hautement civilisés qui remontent très avant dans l'ère tertiaire et sont antérieurs à l'ère glaciaire de plusieurs dizaines de milliers d'années.

Les Mystères Sacrés d'Egypte nous expliquent cette ère glaciaire. ce qui l'a provoquée, et donnent une description de tous les phénomènes la concernant.

Beaucoup de ces vestiges de l'Amérique du Nord sont antérieurs à l'érection de nos Montagnes Rocheuses.

Dans nos Etats de l'ouest. il y a des traces de quatre civilisations d'êtres humains qui occupaient la terre avant les Troglodytes et les Peaux-Rouges.



Symboles trouvés dans les inscriptions des Troglodytes

Il est fort possible que les Troglodytes actuels, les « Cliff Dwellers », et les Peaux-Rouges soient des races descendant des quelques êtres sauvés lors de l'érection des montagnes. Les quatre civilisations ont été révélées par leurs différentes formes d'écriture et les vestiges de leurs mai-sons. Ces écrits se trouvent sur des roches ou des falaises et nous donnent une histoire impérissable de la race qui les traça. Une histoire fragmentaire, certes, mais elle suffit pour que nous sachions d'où elle venait, comment elle était venue, quelle était sa religion et ce qu'elle a accompli.

Les clefs de ces écritures nous viennent de la Mère-patrie et elles constituent un alphabet hiératique et un système de symboles ou idéogrammes. Les images forment un alphabet de mots et non de lettres et elles sont faciles à lire avec l'aide des clefs et une connaissance de la langue dans laquelle les textes sont écrits.

Voici quelques-uns des vestiges les plus importants des plus anciennes civilisations d'Amérique du Nord:

Oregon. En Oregon, dans un lieu appelé Fossil Lake, on a découvert les traces d'une très ancienne civilisation. Fossil Lake est le lit des-séché de ce qui fut une étendue d'eau. D'après les restes des animaux préhistoriques qu'on y a trouvés, il semble établi que ce lac existait à l'ère mésozoïque, ou secondaire.

Fossil Lake se trouve au milieu du grand désert de l'Oregon, jadis plaine fertile mais asséchée par l'érection des montagnes qui divisèrent les eaux. Le long de l'ancien lit du lac on a découvert, dans les couches les plus pro-fondes, des os de dinosaures et autres animaux du secondaire, dans les couches supérieures des restes de mastodontes et autres mammifères du pléistocène. Parmi les ossements des mastodontes on a découvert des flèches et des pointes de lance en verre volcanique.

Nevada. Dans cet Etat, on a trouvé des vestiges précieux des premiers hommes de l'Amérique du Nord.

Des centaines, oui, des centaines de documents ont été découverts sur les rochers et les falaises de nos Etats de l'ouest, des symboles, des lettres hiératiques et des vignettes. J'en ai choisi quelques-uns provenant du Nevada, autant que je puis en donner dans cet ouvrage trop bref.

A. C'est un des symboles de Mu, l'empire du Soleil. Un soleil au milieu du ciel, entouré de rayons.

B. Symbole du soleil levant, employé par tous les anciens peuples.

C. Symbole du soleil à son zénith, communément utilisé par tous les anciens peuples.

D. Le soleil couché, plongé derrière l'horizon. En général il est représenté comme un simple cercle sans rayon. Dans ce cas, c'est un disque noir, indiquant qu'il se réfère à une chose à jamais éloignée des rayons du soleil.

E. Symbole de Mu plongée à jamais dans les ténèbres. Le nom de Mu est donné par son nombre symbolique, trois, placé au sommet du disque noir.

F. Idéogramme indiquant que Mu se trouve de l'autre côté de l'océan dans la direction du soleil couchant. Le serpent est Khan, symbole de l'océan Kanab, les grandes eaux. Le demi-cercle au-dessus du serpent est une image de l'horizon occidental. Là encore le nom de Mu est donné par son symbole numérique trois, trois plumes au-dessus de l'horizon.

G1. Hiéroglyphe se lisant *U-luinrnil* « l'empire de C'est la figure centrale du blason de Mu.

G2. Un serpent à tête unique, sans ornement, symbole des eaux chez tous les anciens peuples.

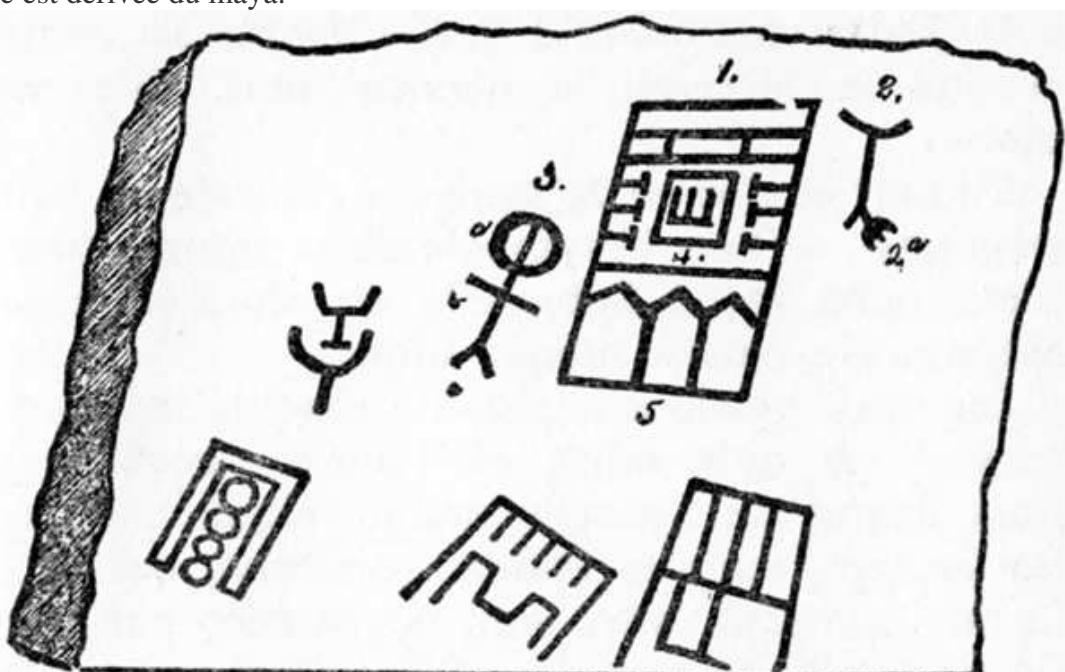
H1. Bouton de lotus, la fleur royale et sacrée de la Mère-patrie.

H2. Autre symbole représentant l'eau à la place du serpent.

1. Les anciens utilisaient parfois une croix au lieu du carré, symbole habituel des quatre points cardinaux.

K. Première lettre de l'alphabet hiératique de Mu, prononcée *ah*. C'est aussi le nombre un, prononcé *hun*. Sa signification s'étendait aussi au roi Ahau, le roi des rois.

- L. La lettre n de l'alphabet hiératique.
- M. Symbole de l'abîme, de la vallée, du trou.
- N. La lettre x de l'alphabet hiératique.
- O. La lettre u de l'alphabet hiératique, renversée.
- P. On pourrait écrire des volumes sur ce symbole du serpent et de l'arbre. Il est apparu cependant après la submersion de Mu.
- Q. Ce symbole a un sens à la fois simple et ésotérique. Il symbolise la création et aussi le nombre neuf.
- R. Symbole religieux Uighur-Maya.
- S. Lettre hiératique h des Uighurs.
- T. Plume ou buisson? Je ne sais pas.
- U. Le plus ancien symbole pour le nombre cent.
- V. Symbole des montagnes, relativement peu ancien.
- W. Symbole intéressant, car c'est une carte de la côte occidentale de l'Amérique du Nord. Centrale et du Sud.
- X. Ce dessin n'a aucune signification symbolique. On trouve des mains peintes sur les parois des cavernes dans le monde entier.
- Y. Cette croix représente les éléments actifs et passifs de la nature. Elle a aussi une signification ésotérique.
- Z. Je doute que ce symbole exprime autre chose qu'un décor artistique.
- AA. Une peau de bête.
- BB. On trouve des têtes similaires en Egypte et ailleurs. Les cornes sont ornées. montrant que l'animal est destiné à une cérémonie ou sacrifice. Ce n'est pas un très ancien symbole.
- CC. Figure à trois pointes symbolisant une multitude. On la voit généralement avec les pointes en bas.
- DD. Poteau indicateur signalant au voyageur la direction à prendre et la durée du trajet. Ces inscriptions des falaises prouvent que les auteurs venaient de la Mère-patrie et qu'ils avaient des rapports étroits avec les Mayas du Mexique et d'Amérique centrale, car leur langue est dérivée du maya.



*Peinture rupestre. Plan d'un temple.
Grapevine Canyon, Nevada.*

1. Plan d'un temple.

2. Symbole de la submersion: terre ayant dis-paru avec ses millions d'habitants.

3. Symbole du soleil qui se couche pour toujours sur la terre submergée, formé de ceux du coucher de soleil, de la croix de vie et de la submersion.

Les détails du plan du temple indiquent (1): « Ce temple est érigé à la mémoire de Mu, la Mère-patrie de l'homme, qui a été submergée avec ses millions d'âmes.

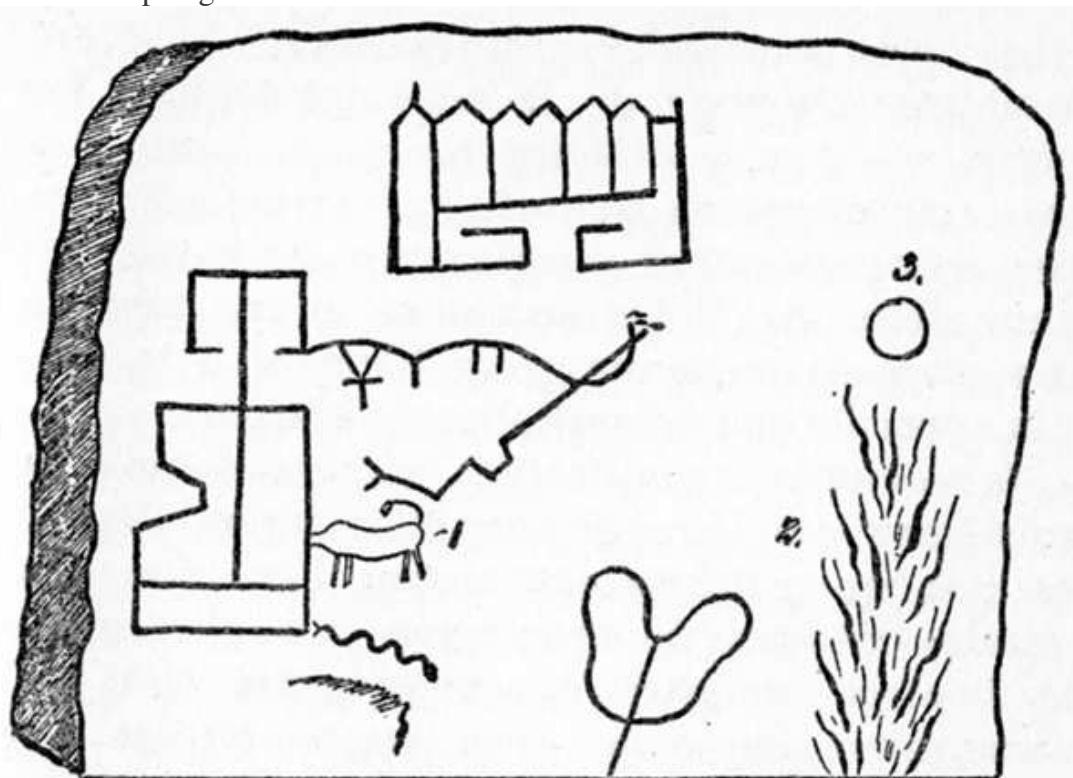
La figure centrale (4) représente un sanctuaire, ou saint des saints. A l'intérieur du sanctuaire on peut voir un *m* renversé. symbole de Mu. indiquant à qui le temple est dédié et que la Mère-patrie n'existe plus. Elle est morte.

De part et d'autre de la figure centrale on voit trois taus -- T — le symbole de la résurrection. C'était une façon habituelle de représenter la Mère-patrie, dans le monde entier.

Les trois divisions autour du sanctuaire représentent les trois salles où l'initié recevait les trois degrés de l'enseignement religieux. Tous les anciens temples étaient construits de cette façon. Les trois salles sont confirmées par une figure triple (5) marquant l'entrée. Le fond de toutes les salles était ainsi conçu, pour représenter le ciel et la terre. Dans la salle elle-même, le degré d'instruction religieuse est indiqué par le nombre d'étoiles dans le triangle.

Sur la droite du temple se trouve un hiéroglyphe (2). C'est un symbole complexe signifiant terre ou terres submergées La figure 2a est un symbole de multitude. Ainsi, nous apprenons qu'une multitude d'âmes ont été englouties dans les flots.

Sur la gauche il y a un autre symbole complexe (3) ; a est le soleil, b les terres submergées, ce qui signifie le soleil ne brille plus sur ces terres englouties Par conséquent, l'ensemble de l'allégorie veut dire; « Mu, avec des millions d'âmes, a été submergée. Le soleil ne brille plus sur elle. Elle est plongée dans les ténèbres. Elle est morte.



Autre inscription de Grapevine Canyon, Nevada

La seconde pierre a été trouvée à côté de la première. Elle représente une scène de sacrifice:

1. L'animal sur l'autel.
2. Les flammes le consument.
3. Le symbole de Mu submergée.

Je fais état de ce dessin pour corroborer le précédent, et fournir une preuve supplémentaire de la consécration du temple à mu et de la submersion de la Mère-patrie.

Avant la destruction de Mu, il n'existe pas de sacrifices par le feu. Ces sacrifices firent plus tard l'objet de cérémonies religieuses pour commémorer Mu et ses habitants qui furent consumés par le feu et sombrèrent dans un abîme de flammes.

Les premiers colons d'Amérique du Nord s'établirent le long de la côte occidentale des Etats-Unis. Ces comptoirs furent anéantis par des cataclysmes au moment même où les colonies contemporaines du Mexique étaient également détruites. Ils remontaient à une période extrêmement ancienne, probablement à la dernière période de l'ère tertiaire, ou pliocène.

Une deuxième civilisation, et sans doute une troisième, leur succédèrent. Elles furent détruites par des cataclysmes et par l'érection des grandes chaînes de montagnes. Ce plissement de l'écorce terrestre eut aussi pour effet de transformer en désert des terres fertiles du Colorado, de l'Arizona et du Nevada. Les *Cliff Dwellers* ou Troglodytes, furent les derniers colons à venir de la terre de Mu. Lorsque les premières colonies furent fondées dans ce qui est aujourd'hui le sud-ouest des Etats-Unis - les montagnes n'existaient pas. Quand les Troglodytes arrivèrent en Amérique, les montagnes avaient sans doute été érigées, car nous trouvons leurs maisons dans les falaises et les précipices de ces montagnes.

Les Troglodytes parlaient la langue Maya du Yucatan, comme le démontre leur utilisation de l'alphabet hiératique maya sur les documents que j'ai trouvés au Nevada. A en juger par les lieux où des vestiges des Troglodytes ont été découverts dans le Colorado, leur port d'entrée en Amérique devait se trouver à l'embouchure du Colorado.

Tout indique qu'après avoir débarqué de la Mère-patrie ils ont remonté le fleuve. Des restes de cette race se retrouvent dans divers Etats, et aussi le long des affluents. Certains colons quittèrent même les rivières pour s'engager à l'intérieur des terres par des routes anciennes, comme la vieille piste Zuni. Mais en général, ils semblent avoir préféré suivre les cours d'eau. En remontant le Colorado, ils sont passés par l'Arizona, où l'on trouve une multitude de vestiges. Leurs anciennes demeures indiquent qu'ils se sont aventurés le long de la Gila, du Petit Colorado et du Rio Grande. Au Nouveau Mexique, leurs vestiges sont également abondants.

Après avoir traversé l'Arizona, ils ont remonté dans l'Utah, puis ils ont suivi des affluents du Colorado au Nevada et au Wyoming, et ont fini sans doute par aller s'établir dans l'actuel Etat du Colorado, le plus riche en vestiges de cet ancien peuple.

Si l'on considère non seulement la possibilité mais la probabilité de ces routes, les grandes figures dressées et peintes sur les rochers, dans des positions étranges, avec des mains et des pieds extraordinaires, ne pouvaient être que des poteaux indicateurs; les signes qui les recouvrent indiquaient au voyageur sa destination, le chemin à parcourir et la longueur de son trajet. Je sais que cela est vrai, car j'ai déchiffré et traduit la plupart de ces inscriptions.

Toutes les régions bordant le Colorado sont littéralement pleines de souvenirs des anciens Troglodytes. On trouve des maisons taillées dans le roc, des peintures rupestres, des inscriptions et divers instruments et ustensiles. Le fait que ces vestiges ne se trouvent que dans le voisinage du Colorado et de ses affluents prouve indiscutablement, à mes yeux, que l'embouchure de ce fleuve était le port d'entrée des Troglodytes et sans doute aussi de leurs prédecesseurs.

On ne sait trop quand ce peuple arriva en Amérique. Rien ne nous l'indique, rien ne nous permet de le deviner. Mais ils étaient là, eux ou leurs ancêtres, avant l'érection des montagnes, c'est-à-dire il y a plus de 12 500 ans.

Arizona. Le professeur Walter Hough, du Smithsonian Institute, a fait une étude des forêts pétrifiées de l'Arizona et assure y avoir trouvé des vestiges de quatre peuples distincts. Cette découverte correspond à celles que j'ai faites dans nos Etats de l'ouest et du sud-ouest, ainsi qu'au Mexique. Trois des civilisations de Hough existaient avant la création des montagnes. J'ai moi-même examiné une copie d'une très ancienne peinture rupestre grossière découverte dans le Hava Supai Canyon, en Arizona. Elle a plus de 12 000 ans et démontre que l'homme vivait dans ce lieu au temps du mastodonte.

Nouveau Mexique. L'histoire de cet Etat est celle des Indiens Pueblos, dont le passé constitue un des récits les plus fascinants jamais raconté sur les premiers hommes d'Amérique du Nord. Les Pueblos, quand ils y arrivèrent, étaient un peuple extrêmement éclairé et civilisé. Leurs traditions et leurs légendes le prouvent. Ils possèdent les plus anciennes traditions de tous les Américains du Nord venus de la Mère-patrie.

Dans nos Etats de l'ouest on trouve énormément de vestiges de villes, des peintures, des inscriptions, des fragments de poteries, des traditions. Nos fameux savants et archéologues refusent, avec une singulière timidité, de nous parler des peuples qui occupaient ce pays avant nous. Ils se contentent simplement de nous dire que ces inscriptions ont de 3 000 à 5 000 ans. Ce sont les Indiens Hopis et Pueblos Zuni qui nous apportent le plus de renseignements. Pour moi, ces tribus sont les plus intéressantes de toutes les tribus Peau-Rouge qui subsistent, sans doute parce que je les connais mieux que les autres. Leur rapport avec la Mère-patrie a été parfaitement établi, et leurs traditions nous apprennent également qu'ils sont venus de Mu en Amérique. Toutes leurs croyances religieuses dérivent manifestement de la première religion de l'homme et leurs symboles sacrés sont virtuellement ceux de Mu.

Je possède un manteau de cérémonie pueblo, dont les ornements ne sont autres que les symboles sacrés de la Mère-patrie.

Leurs traditions sont passionnantes et d'une immense portée, comme par exemple celle de la création du premier homme et de la première femme: Adam et Eve. Elle est d'autant plus précieuse que l'on retrouve la langue de la Mère-patrie dans les significations ésotériques de certains mots.

Les Zunis et les Hopis ont deux dieux particuliers qui guident en principe les destinées de l'humanité. Ces dieux sont sacrés, mais ils ne sont pas adorés. Autrement dit, ils sont comparables à nos saints. Ces deux dieux s'appellent Ahaiinta et Matsailema. Ils étaient les premiers enfants du Dieu du Soleil.

Cette phrase mérite d'être soigneusement analysée. Les Indiens Hopis font une différence entre le soleil, leur symbole de Dieu, et Dieu lui-même. Ils déclarent que le premier homme et la première femme étaient les enfants de Dieu lui-même, et non les enfants de son symbole le soleil.

J'ai découvert dans d'anciens documents écrits, en particulier dans ceux des Hindous et des Egyptiens, des passages dans lesquels le soleil est appelé le père de la vie, et les eaux.. la mère de la vie, mais dans chaque cas ils parlent des produits de la nature et non de cette création spéciale appelée l'homme. Ils mentionnent aussi les forces du soleil agissant sur les forces de la terre.

Les Indiens Hopis croient que l'homme et la femme étaient les enfants de Dieu, le Grand Dieu qui commande au soleil; par conséquent, ils ne sont pas un produit de la nature. On trouve une confirmation dans la signification ésotérique des noms de l'homme et de la femme. Ils se composent de vocables de la Mère-patrie et, comme dans tous les anciens écrits religieux, ils ont un sens caché. Par exemple, Ahaiinta est formé par les mots de la Mère-patrie A-hai-in-ta, et Matsailema de Mat-sai-le-ma. Réunis. ils signifient: « Dieu a créé le premier homme et la

première femme pour régner sur la terre. Ces premiers enfants de Dieu sont les parents de l'humanité. »

La langue des Indiens Pueblos contient, comme je l'ai fait observer, beaucoup de mots de la langue mère et beaucoup de racines de ce même langage. Ils ont aussi une autre légende: « Nos ancêtres sont venus en Amérique dans leurs bateaux, d'une terre située au-delà de l'océan dans la direction du soleil couchant. »

Il est ainsi démontré qu'ils sont venus de l'ouest, par mer, et non par ce pont naturel de Béring dont on parle beaucoup trop.

Quand les Pueblos arrivèrent en Amérique, ils étaient hautement civilisés, comme le prouvent leur merveilleuse connaissance de la géologie, leur langue cultivée et leur emploi des symboles sacrés de la Mère-patrie.

J'ai découvert chez les Indiens Pueblos une curieuse coïncidence: ils avaient *Sept Villes sacrées* de Cibola. C'était une copie conforme de la Mère-patrie, et une coutume répandue dans tous ses empires coloniaux. Par exemple, la Mère-patrie avait sept villes sacrées de la religion et des sciences; l'Atlantide en avait le même nombre et l'Inde a ses sept Rishi, ou villes sacrées.

Le lieutenant Cushing a longtemps vécu chez les Indiens Hopis quand il traduisait ce qui a été appelé les Mythes Zuni, qui sont des mythes uniquement parce que les gens entre les mains desquels ils sont tombés n'ont pu les comprendre. Ces traditions des Pueblos ont été transmises oralement de père en fils pendant des milliers d'années, mais une tradition est de l'histoire, et non un mythe.

Voici quelques extraits des traductions du lieutenant Cushing qui, venant s'ajouter à ma connaissance personnelle des Pueblos, sont assez intéressants.

Nous avons par exemple une tradition Zuni qui dit: « Au commencement la terre était couverte d'eau, il n'y avait aucune terre. » Est-ce un mythe? Non, car ce fait est confirmé à la fois par les écritures sacrées de la Mère-patrie et par la géologie.

Une autre tradition Zuni déclare: « Juste avant l'apparition de l'homme sur la terre, le sol était si trempé et mouvant que l'homme n'aurait pu y marcher, ses pieds s'y seraient enfoncés. et il n'aurait donc pas pu y vivre. » Suit une description du genre de chaussures que l'homme aurait dû porter pour marcher sur ce sol trempé et mouvant sans s'y enfoncer; elle est très amusante. Bien que les ouvrages géologiques ne fassent pas état d'un sol pareil, ne mentionnent pas qu'il ait jamais existé sur la terre, la preuve en est quand même donnée par la forme et le caractère des pattes des premiers animaux du Tertiaire, qui avaient de longs doigts palmés comme ceux de nos oiseaux aquatiques qui hantent les rives boueuses des rivières et des lacs

Voici un autre prétendu mythe Zuni. Cet ancien peuple, il y a des milliers et des milliers d'années, connaissait parfaitement les gigantesques reptiles monstrueux qui vécurent sur la terre depuis le carbonifère jusqu'à la fin du crétacé, c'est-à-dire de l'ère secondaire. Les traditions disent: C'étaient des monstres et des bêtes de proie; ils avaient des griffes et des dents terribles. Un couguar n'est qu'une puce à côté de ce qu'ils étaient. Puis Ceux d'En-Haut dirent à ces animaux: « Vous serez tous changés en pierre. pour que vous ne soyez pas un danger pour l'homme mais que vous puissiez lui faire du bien. Ainsi nous vous changeons en pierre éternelle. Ainsi la surface de la terre se durcit et beaucoup de bêtes de toutes sortes furent changées en pierre. C'est pour cela que *nous les trouvons dans le monde entier*. Leurs tailles sont quelquefois gigantesques comme eux, d'autres fois ils sont déformés et réduits et nous voyons souvent dans les rochers beaucoup de bêtes qui n'existent plus, ce qui nous montre que tout était différent au temps où tout était neuf. »

Je crois que Cushing n'a pas donné la traduction exacte des mots que j'ai mis en italique. La mienne n'en altère cependant pas le sens.

Ce texte a été considéré comme un mythe Zuni. Cependant, si l'on veut prouver que ce n'est pas un mythe il suffit de se promener dans nos musées pour constater la véracité de la

tradition de ces Indiens. Allez au Musée d'Histoire Naturelle de New York et contemplez le fossile du trachodont à crête, ou visitez le National Museum de Washington et admirez le squelette parfait du dinosaure du Jurassique, du stegosaure aplati et brisé.

Certains lecteurs penseront que cela n'a aucun rapport avec les Pueblos et que cela ne prouve pas non plus que la tradition ne soit pas un mythe. Pour ces sceptiques, visitons le Hava Supai Canyon en Arizona. Là, dessiné et gravé dans le roc, on voit l'animal préhistorique le plus cruel qui exulta jamais sur terre, le terrible tyrannosaure carnivore de la fin du crétacé. Ce dessin date probablement de plus de 12 000 ans.

Il y a seulement un peu plus d'un siècle que cette forme de reptile est connue des savants; Cuvier a trouvé un ossement et à partir de ce fragment il a recréé tout le squelette d'un lézard géant à quatre pattes. Je ne crois pas me tromper en disant qu'il y a un siècle à peine que la véritable forme du tyrannosaure est connue, bien qu'il ait été fidèlement représenté par des hommes dans des peintures rupestres il y a des milliers d'années.

Les Zunis possèdent aussi diverses traditions sur le « Déluge ». Je cite celle qui a été publiée par G.W. James:

«Au commencement des temps, les Zunis étaient très méchants et en dépit des avertissements de Ceux d'En-Haut, ils persévéraient dans leurs péchés jusqu'à ce que le peuple des Ombres décide de les effacer de la surface de la terre. Ainsi, les deux grandes sources d'eau du monde furent ouvertes, le réservoir *d'en haut* d'où tombent les pluies, et le réservoir *d'en bas* qui alimente les sources, les ruisseaux et les fleuves.

«Les bondes furent enlevées et les pluies tombèrent et les fleuves débordèrent, jusqu'à ce que les Zunis comprennent que la colère des dieux les frappait. En hâte, ils se réfugièrent au sommet du *Tai-yo-al-la-ne* (le Mont Tonnerre), où les plus jeunes des pêcheurs et des méchants se moquèrent des frayeurs des autres, et refusèrent de croire que les flots du ciel et des profondeurs pussent monter les engloutir.

« Mais, lentement, les eaux montèrent, de plus en plus haut, et les rieurs eux-mêmes furent réduits au silence, et la peur envahit les âmes. En vain, les prêtres des diverses confréries chantèrent, dansèrent et firent de la grande fumée en offrant des sacrifices. Mais la colère de Ceux d'En-Haut ne pouvait être calmée. Enfin, le grand chef des prêtres se retira au sommet de la montagne, dans un endroit écarté, où il pouvait méditer et prier et plus particulièrement intercéder pour le peuple. Et quand il revint il dit que Ceux d'En-Haut ne pouvaient être calmés que d'une seule façon. Il fallait sacrifier le plus beau des jeunes gens et la plus ravissante des jeunes filles, qui seraient précipités dans les flots au cours d'une cérémonie. Ainsi la colère des dieux serait apaisée et détournée du peuple.

« Tristement, le peuple écouta puis il y eut des discussions, pour savoir qui serait choisi pour ce sacrifice nécessaire. Un jeune homme fut trouvé aussi beau qu'un dieu; il était fort, radieux, aux traits délicats et aimé de tous. Puis, bien que personne n'osât même le chuchoter, la pensée vint aux esprits de tous que la jeune fille digne d'être sacrifiée aux dieux n'était autre que la fille unique et bien-aimée de leur cacique vénéré. Quand il leva les yeux pour voir lesquels son peuple avait choisi, il n'y avait pas de jeune fille. Des larmes coulèrent de ses yeux. Il appela sa fille adorée et lui dit quelques mots; elle baissa la tête. Elle alla prendre place à côté du jeune homme et tout le monde comprit que le sacrifice était prêt. Ils habillèrent le jeune couple de leurs plus beaux atours, les couronnèrent, les ornèrent de bijoux, puis lentement, le chant de mort monta dans le ciel; après quoi le cacique les bénit tous les deux. Et, invoquant le pardon de Ceux d'En-Haut, gagné à un tel prix, il les précipita lui-même dans les flots bouillonnants.

« Il était temps, car déjà la multitude se serrait sur un minuscule plateau au sommet de la mesa, que les eaux entouraient.

« En moins d'une heure, l'eau commença à baisser. Mais des jours et des semaines passèrent avant que la vallée soit asséchée et que le peuple contrit puisse regagner ses demeures.

« Peu de temps après, un des jeunes gens qui avait été parmi les plus méchants se retourna par hasard vers Taiyoallane et y distingua deux silhouettes debout au sommet du plateau.

Appelant le peuple il les leur montra et tout le monde contempla ces silhouettes avec une crainte respectueuse, en comprenant que Ceux d'En-Haut leur avait fait un signe. Cela fut confirmé quand le cacique les assura solennellement que c'était les images célestes des deux jeunes gens sacrifiés. La plus grande était le garçon, la plus petite la jeune fille. »

Il y a en fait six de ces pierres dressées sur le Mont Tonnerre, deux grandes et quatre petites. James, après avoir remercié le conteur Zuni, le lui fit observer, à quoi l'Indien répondit:

« Ah! Le jeune homme et la jeune fille se plaignirent à Ceux d'En-Haut qu'ils se sentaient seuls, alors les dieux les marièrent, et quatre enfants leur furent donnés, deux garçons et deux filles, pour faire leur bonheur. »

On remarquera dans cette tradition que le mot *cacique* est employé pour désigner le chef de la tribu. C'est un mot Quiché-Maya. signifiant « tête principale ». Au Pérou les Quichés, qui viennent d'Amérique Centrale, sont maintenant appelés Quichuans et leur mot pour désigner un chef ou une tête principale est cacique Il en est de même au Venezuela chez les descendants des Cara-Mayas d'Amérique Centrale

La tradition Zuni du déluge est un indice géologique précieux car elle prouve que les eaux du dernier cataclysme magnétique s'étendirent jusqu'en Amérique, bien au-delà de la ligne des alluvions.

Diverses traditions pueblos, la langue de ce peuple, ses symboles sacrés et d'autres indices prouvent que les *Indiens Pueblos* sont originaires de Mu. Comme je l'ai déjà expliqué. Mu a été submergée il y a 12 000 ans. Par conséquent, comme ces Indiens sont venus directement de Mu, ils doivent être établis en Amérique depuis au moins 12 000 ans.

La langue des Pueblos comporte beaucoup de mots quichés-mayas et de plus beaucoup de leurs concepts sont les mêmes que ceux des Quichés, indiquant que, soit dans la Mère-patrie, soit après leur arrivée en Amérique, ces deux peuples ont été proches voisins.

Les Pueblos ont peu subi l'influence de l'homme blanc d'aujourd'hui, et ils vivent comme leurs ancêtres ont vécu au cours des siècles, conservant avec grand soin non seulement leur langue, qu'ils enseignent à leurs enfants. mais aussi leurs coutumes, leurs traditions et les anciens rites et cérémonies. Un lien les rattache au très lointain passé, et aussi aux Quichés-Mayas, le serpent barbu Quetzalcoatl que l'on trouve principalement dans la région de Pajarito Park. Comme pour confirmer tout ce qui précède, le professeur E.L. Hewitt, de l'université de Las Vegas, rapporte qu'il a découvert dans les demeures d'un ancien peuple des fossiles du mastodonte et du tigre à dents de sabre, ainsi que des ustensiles fabriqués en ivoire vif et non en ivoire fossile, corroborant ainsi la peinture de Hava Supai Canyon.

Désert du Colorado. On trouve dans ce désert de célèbres vestiges d'une grande civilisation passée. Ces restes ont toujours été une énigme pour les savants, mais ils confirment simplement l'histoire de l'homme de jadis et de sa terre originelle. Le désert du Colorado comme celui de l'Oregon et la plupart des autres déserts de l'ouest américain, était autrefois une terre fertile, asséchée par l'érection des montagnes. Ces vestiges prouvent donc que le peuple qui habitait cette région y vivait avant l'érection des Montagnes Rocheuses.

Nebraska. Le professeur R.W. Gilder, d'Omaha, Nebraska, a fait une des plus précieuses et remarquables découvertes archéologiques du monde. Elle prouve indiscutablement que l'homme vivait en Amérique du Nord, dans un état hautement civilisé, à l'ère tertiaire.

Gilder a découvert une civilisation qui a été anéantie par les eaux du dernier cataclysme magnétique, le ((Déluge de la Bible et l'ère glaciaire géologique. Il dit ceci: « Les bauges de bison familières du Far West n'ont pas été faites par des bisons; ces trous sont les entrées de demeures souterraines dans lesquelles, il y a des millénaires, vivait une race qui a disparu de

la surface du globe. Rien ne permet de savoir quelle était cette race ni *comment elle a été anéantie.* »

« Le sol de ces bauges souterraines est jonché de bâtons calcinés, d'herbes sèches, de tiges d'osier et d'épis de maïs. Dans le sol de chaque grotte on trouve une cachette, où la plupart des ustensiles et les objets précieux étaient conservés. Il y en a parfois plusieurs dans une même grotte. Les ouvertures de ces cachettes sont bouchées avec des couches d'argile cuite recouvertes de cendres. Au-dessous, la cavité s'élargit, comme une bouteille après le goulot, le trou étant souvent grand comme une barrique. »

Ces grottes artificielles furent comblées par la terre et les alluvions apportés par les vagues du cataclysme qui déferla sur les plaines. Avec le temps, la terre se tassa, laissant un creux à l'entrée, que l'on a pris pour des bauges de bisons.

La civilisation de Gilder a été anéantie par le dernier cataclysme magnétique. Par conséquent, il s'agit d'une civilisation *de l'ère tertiaire.*

Kentucky. On trouve dans cet Etat des vestiges d'une civilisation contemporaine de celle de Gilder au Nebraska.

A Blue Lick Springs, il y a quelques années, on a procédé à des fouilles. A quatre mètres de la surface les ouvriers ont déterré les ossements d'un mastodonte; plus bas, ils ont trouvé une couche de gravier, et sous le gravier, *un sol de pierre.* Ce sol est composé de dalles équarries. La surface est polie, le dessous est resté rugueux. Le mastodonte appartenait au pléistocène, puisqu'il se trouvait au-dessus du gravier, lequel avait été formé par les eaux du dernier cataclysme ou déluge, et le sol dallé, se trouvant sous le gravier, indique que cette civilisation, comme celle de Gilder, existait à l'ère tertiaire.

George W. Ranck, l'historien du Kentucky, écrit dans son *Histoire de Lexington:*

« La ville de Lexington, Kentucky, est construite sur la poussière de la métropole morte d'une race disparue dont il ne reste pas le moindre vestige. Le simple fait qu'une telle ville et un tel peuple aient existé à l'emplacement de Lexington n'aurait sans doute jamais été connu sans les vestiges croulants de ruines découvertes par les premiers pionniers et les aventuriers de l'Elkhorn. Mais il ne fait pas l'ombre d'un doute qu'une grande cité et un peuple puissant ont existé.

« Qui, alors, étaient ces êtres mystérieux? D'où venaient-ils? Quels étaient leur religion, leur gouvernement? Ces énigmes ne seront sans doute jamais résolues par les mortels, mais qui peut douter qu'ils aient vécu et prospéré des siècles avant l'Indien? Ils ont érigé ici leurs temples cyclopéens, leurs immenses villes, sans imaginer les hommes rouges qui allaient leur succéder et chasser le cerf et le bison au-dessus de leurs murs rasés recouverts de terre et d'herbe. Ici, ils ont vécu, ils ont travaillé et ils sont morts avant que Christophe Colomb plante l'étendard de la vieille Espagne sur les rives d'un nouveau monde, au temps où la Gaule, la Bretagne et l'Allemagne étaient envahies par des hordes barbares et, peut-être, bien avant que la Rome impériale atteigne le zénith de sa gloire et de sa grandeur. Mais ils ne possédaient pas de littérature et une fois morts ils furent complètement oubliés. Peut-être était-ce un grand peuple, mais rien ne reste de sa grandeur. Ils se fiaient au travail de leurs mains et, aujourd'hui, ils sont morts et oubliés, une race perdue. »

Le travail de leurs mains, oui, car les constructions sont dignes de Tyr et de Ninive », de plus leurs mains laissèrent d'autres souvenirs sur le roc impérissable, et c'est grâce à ces inscriptions que nous savons qu'ils étaient des colons venus de Mu, la Mère-patrie.

Ainsi, grâce à toutes ces découvertes, nous avons la preuve formelle que tout l'ouest de l'Amérique du Nord était peuplé par des races hautement civilisées à la fin de l'ère tertiaire et avant l'ère glaciaire.



Poteaux indicateurs des Troglodytes, avec trois formes d'écriture différentes

Fig. 1. Arizona. Indications sur une route terrestre

Fig. 2. Nouveau Mexique. Indications, route terrestre

Fig. 3. Utah. Indication du chemin d'un village, par terre et par eau. Ce n'est pas le même peuple que pour les figures 1 et 2

Des centaines d'inscriptions, confirmées par d'innombrables légendes, nous apprennent aussi que ces premières civilisations d'Amérique du Nord étaient originaires d'un pays appelé Mu, et que « Mu se trouvait à l'ouest de l'Amérique, au-delà de l'horizon de la grande eau ».

Ceci est indéniable, parce que les civilisations du Nebraska et du Kentucky existaient pendant le pliocène. L'Oregon, le Nevada, l'Utah, le Colorado, l'Arizona et le Nouveau Mexique possèdent des vestiges de civilisations qui existaient là avant l'érection des montagnes.

Comme elles sont antérieures aux montagnes, elles remontent également à l'ère tertiaire. Au début, à la fin de cette ère, nul ne peut encore le savoir.

Ces anciens habitants de nos Etats de l'ouest appelés Troglodytes étaient représentés par plusieurs tribus distinctes et il est possible qu'au lieu d'être simplement des tribus elles aient été des nations différentes. Je déduis cela de leurs inscriptions et de leurs peintures, qui montrent qu'il existait divers langages. Les écrits portent aussi diverses formes de symboles et des alphabets différents.

Une étude poussée révèle que certaines inscriptions et peintures rupestres ont été attribuées aux Troglodytes alors qu'elles sont plus vieilles de quelques millénaires que d'autres qui se trouvent à côté. Ces très anciennes inscriptions furent tracées avant l'érection des montagnes comme le prouve le fait que certaines pierres qui les portent sont déplacées et fendues. Dans certains cas, la fente divise le texte et, dans d'autres, ce sont des caractères qui sont tranchés, une partie apparaissant d'un côté de la fissure, les autres de l'autre, ce qui indique que la pierre a été cassée et déplacée quand la terre s'est élevée. D'autres écrits, cependant, ont été manifestement tracés après le plissement de terrain.

Il est impossible de faire un examen détaillé de toutes les inscriptions et peintures trouvées en Amérique du Nord. J'ai dû me résoudre à n'en choisir que quelques-unes, qui prouvent deux points importants: premièrement, celles qui donnent une date approximative à la civilisation. deuxièmement, celles qui nous apprennent l'origine du peuple, d'où il venait et comment il est arrivé en Amérique.

Il est indiscutable que ceux que nous appelons les Troglodytes appartenaient en réalité à ce peuple, c'est-à-dire que ce qu'on leur attribue n'est pas du tout le fait des Troglodytes.

Il est certain qu'ils venaient aussi de Mu, car chacune de leur peinture servant de poteau indicateur contient une allusion à mu. En fait, les inscriptions et les peintures des Troglodytes, sauf celles qui ne sont qu'artistiques, sont pleines de descriptions de Mu, avant et après sa submersion. De plus, ils employaient les symboles courants dans le continent perdu.

J'ai trouvé dans ces inscriptions quatre différentes variantes de la langue maya et aussi la preuve que ces très anciens Américains employaient trois alphabets différents.

LES VILLES MEXICAINES ENFOUIES DE NIVEN

Quittant les Etats-Unis, nous allons maintenant visiter le Mexique.

Une des découvertes archéologiques les plus remarquables, et sans aucun doute la plus précieuse, a été faite par William Niven, géologue au Mexique, qui la révéla il y a quelques années; mais, comme toutes les autres découvertes américaines, elle ne fut pas prise en considération par le monde scientifique.

La découverte de Niven a une double signification; non seulement elle donne au monde des révélations sur l'homme préhistorique et fait remonter sa civilisation jusque très avant dans l'ère tertiaire, des millénaires avant l'érection des majestueuses chaînes de montagnes dominant les plaines, mais elle nous apprend aussi quand les grandes ceintures gazeuses ont été formées et les montagnes dressées.

Elle démontre que des races extrêmement civilisées ont subi les plus terrifiantes éruptions volcaniques que la terre ait jamais connues.

Elle démontre que l'homme existait et qu'il était civilisé des dizaines de milliers d'années avant l'ère glaciaire géologique et le préhominiens européen du pléistocène. Elle ajoute aussi des maillons à l'enchaînement de preuves démontrant que la civilisation terrestre peut se diviser en deux parties, ou périodes: AVANT ET APRÈS.

Avant et après quoi? L'avenir le révélera.

La découverte de Niven étant si précieuse, aussi bien géologiquement qu'archéologique-ment, je ne puis mieux faire que de citer ce qu'il dit de ces ruines:

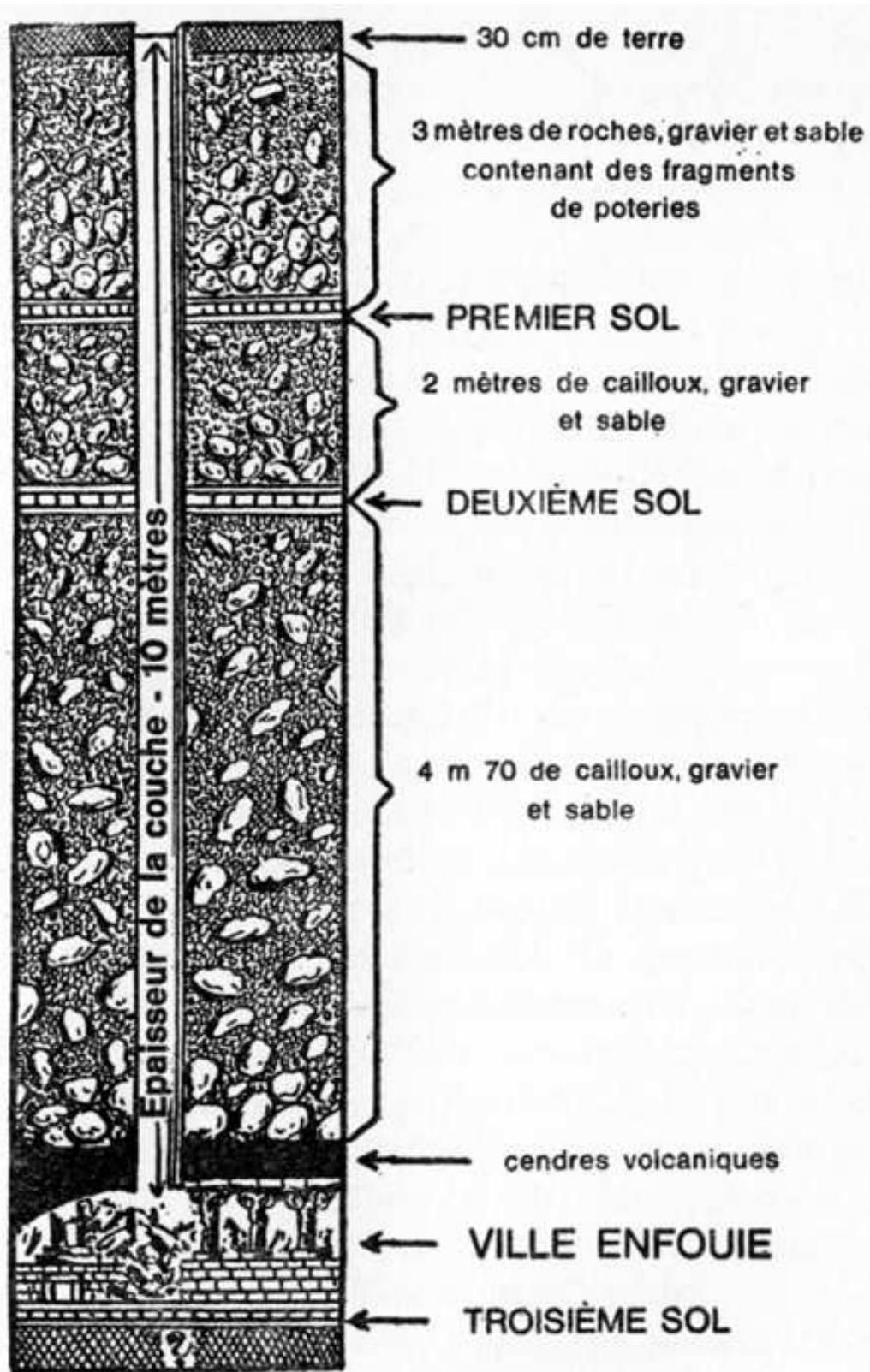
« Sur un périmètre de près de 6000 kilomètres carrés dans la vallée de Mexico, de Texcoco à Haluepantla, il existe des milliers, oui, des milliers de fosses d'argile.

« Après avoir servi à la ville de Mexico de carrières pendant plus de 300 ans, ces fosses m'ont permis de découvrir une immense ruine. Récemment, mes efforts ont été récompensés par de stupéfiantes découvertes qui semblent ouvrir un nouveau domaine à la recherche archéologique sur ce continent.

« Mes opérations se sont limitées à un secteur de quelque 32 kilomètres de long sur 16 de large, dans le nord-ouest de la grande vallée. J'y ai découvert les traces de deux civilisations et trois sols dallés bien conservés, sur lesquels s'étendaient à une époque de grande villes. Ces dallages se trouvent à des profondeurs de 2 à 8 mètres de la surface. Au-dessus du premier il y a un dépôt de petits rochers, de cailloux et de sable recouvert d'une épaisseur de trente centimètres de terre fertile de la vallée. Le grand âge de ce premier ou plus récent dallage doit être évident, même pour le profane, si l'on songe au nombre d'années qu'il faut pour que trente centimètres de terre se déposent sur une plaine. Dans ce dépôt de pierres et de sable au-dessus du premier dallage, j'ai trouvé d'innombrables fragments de poterie, de petites figurines de terre cuite, des perles de diorite, des pointes de lance et de flèche, des aiguilles et autres outils, presque tous brisés.

« Le deuxième sol dallé se trouve à près de 2 mètres au-dessous du premier, la différence de profondeur s'expliquant par le mauvais état du premier dallage, brisé par endroits à la suite, sans doute, de secousses telluriques. Dans cette couche séparant les deux sols je n'ai trouvé aucun fragment de poterie, rien qui indique que des êtres vivants ont vécu là.

« Sous le deuxième dallage, cependant, j'ai fait ma grande découverte. J'ai trouvé d'abord une couche très bien délimitée de cendres d'une épaisseur de soixante à quatre-vingt-dix centimètres, que des analyses ont révélées être d'origine volcanique. Juste au-dessous des cendres j'ai découvert la trace d'innombrables bâtiments, vastes mais réguliers, qui apparaissent dans plus de 100 fosses d'argile examinées au cours de mes fouilles récentes.



Villes mexicaines enfouies de Niven
Aujourd'hui à plus de 2 000 mètres d'altitude entourées
de montagnes de 5 000 mètres

« Toutes ces maisons sont en ruine, écroulées et remplies de cendres et de débris. Au cours de la semaine passée, j'ai trouvé une porte de bois dont la matière s'est pétrifiée, changée en pierre. La porte était en plein cintre, avec un linteau en arc formé par un tronc d'arbre courbé d'environ dix centimètres de diamètre. C'était la première arche jamais trouvée dans les ruines du Mexique; et comme les murs de la maison étaient en pierres maintenues par un ciment blanc, cette arche de bois devait être placée là comme ornement. Après avoir découpé la porte, je me suis trouvé dans une salle d'environ dix mètres de côté, pleine de cendres volcaniques pures, apparemment la seule pièce de la maison assez solide pour supporter le terrible poids de terre, de pierres et de cendres qui la surmontaient. Le plafond, en ciment et en pierre, était en partie effondré, mais dans les coins de la pièce les dalles de pierre du plafond avaient formé des arches, de petites cavernes dans les cendres desquelles se trouvaient préservés les objets et ustensiles d'une race disparue. Parmi ces objets j'ai trouvé d'innombrables ossements humains, qui, au toucher, tombèrent en poussière.

« Au-dessus de leur tombeau, les eaux d'une gigantesque inondation avaient fait rage, anéantissant une autre civilisation, mais ni les eaux ni les rochers écroulés n'avaient troublé le sommeil de cette race puissante.

« Le seuil était profond de deux mètres, et, sur le sol, à quatre mètres de la porte, j'ai découvert l'installation d'un orfèvre. Il y avait une cheminée de terre cuite haute de cinquante centimètres, effilée vers le haut. Sur le sol, autour du four auquel adhéraient encore des parcelles d'or pur, j'ai trouvé plus de 200 modèles, des moules de terre cuite pétrifiés. Ils représentaient tous des figurines et des idoles que j'ai découvertes plus tard dans la même maison. Il était évident qu'il s'agissait de la demeure d'un orfèvre ou d'un joaillier prospère appartenant aux classes supérieures de la ville enfouie.

« Certains des moules étaient d'une grande finesse, et devaient être employés pour la fabrication d'ornements d'or, d'argent et de cuivre: les statuettes avaient des bracelets aux bras et aux chevilles et des colliers indiquant ce que ces gens portaient. Chaque moule était recouvert d'une épaisse couche d'oxyde de fer, jaune vif, qui devait empêcher les métaux en fusion d'adhérer à la terre cuite dans le four. Plus tard, un mince pectoral d'or et des ornements couverts de caractères inconnus récompensèrent mes efforts. Le travail était d'une grande délicatesse, les objets merveilleusement polis, et tout cela indiquait une civilisation aussi grande sinon plus que celle des Aztèques lors de la conquête espagnole, quand Hernando Cortez envahit le Mexique.

« Mais ce qui me frappa le plus, ce que j'ai considéré comme la caractéristique la plus importante de la pièce, ce fut le décor mural.

« Il était évident qu'il existait une légère cloison la coupant en deux, et dans le fond on distinguait le contour d'une porte qui devait conduire dans une autre pièce, mais elle était tellement en ruine que l'on ne pouvait guère y trouver que des ossements.

« Sur le devant de la pièce actuelle l'orfèvre travaillait, alors que les pièces du fond étaient son habitation. Il y avait là des peintures murales aux belles couleurs rouges, bleues, jaunes, vertes et noires, qui peuvent rivaliser avec les plus belles fresques grecques, étrusques, ou égyptiennes.

« Le mur était peint en bleu pâle, et à douze centimètres d'un plafond de plus de quatre mètres de haut, il y avait une frise rouge foncé et noir qui faisait tout le tour de la pièce. Cette frise, du fait qu'elle avait été vernie avec une espèce de cire, était parfaitement conservée. Elle avait été brisée en trois endroits par des pierres du plafond, mais elle demeurait presque aussi lisible que le jour où elle avait été peinte. Elle dépeignait la vie d'une personne, un berger, apparemment, de sa naissance à sa mort.

« Sous la pièce, j'ai découvert le tombeau d'un personnage important, peut-être celui dont la vie est représentée sur la fresque. Dans cette crypte, qui n'a qu'un mètre de profondeur et qui est recouverte de ciment, j'ai trouvé soixante-quinze fragments d'os, tout ce qui reste d'un

squelette. Un grand fragment de crâne contenait encore la lame d'une hache de cuivre martelé, qui avait évidemment donné la mort à l'occupant du tombeau et que les amis ou les parents n'avaient pas ôtée. Les os se sont effrités au toucher, mais il y avait là des objets bien plus intéressants.

« 125 petites statuettes, idoles, images et coupes étaient rangées autour du tombeau.

« La plus remarquable de ces figurines de terre cuite est reproduite plus loin, fig. 3. Elle représente un homme assis, les jambes croisées à la japonaise, les mains sur les genoux. Son type est fortement phénicien ou sémité. La tête est creuse et mobile, posée sur le cou au moyen d'une sorte de tenon habilement conçu qui s'engage dans une mortaise à la base du crâne.

« Il ne faut pas oublier que l'étude de cette pièce n'est qu'un pas vers la solution de l'éénigme de cette immense ruine de plus de 5 000 kilomètres carrés, et ne révèle rien de l'histoire de ce peuple merveilleux qui a été complètement perdu.

« A moins de cinq kilomètres de cette localité que je viens de décrire j'ai trouvé un ancien lit de rivière, aujourd'hui asséché, et dans le sable et le gravier j'ai découvert des milliers de figurines de terre cuite et d'argile dont les visages représentent toutes les races de l'Asie méridionale.

« Il est raisonnable de supposer qu'un peuple d'une telle culture et à la population si importante, devait avoir des temples imposants et des édifices publics comparables à ceux de Mila. Palenque et Chichen Itza; quand ils seront découverts par une nouvelle génération d'archéologues, on trouvera que les cendres qui recouvrent l'immense ville ont préservé chaque ruine aussi parfaitement qu'elles l'ont fait pour Herculaneum et Pompéi.

« Je suis persuadé que l'on découvrira ici des indices prouvant que les Aztèques sont la dernière race importante du Mexique, et sans doute la dernière à franchir les frontières de ce pays lors de cette merveilleuse émigration qui peupla l'Amérique du Nord dans des temps oubliés. »

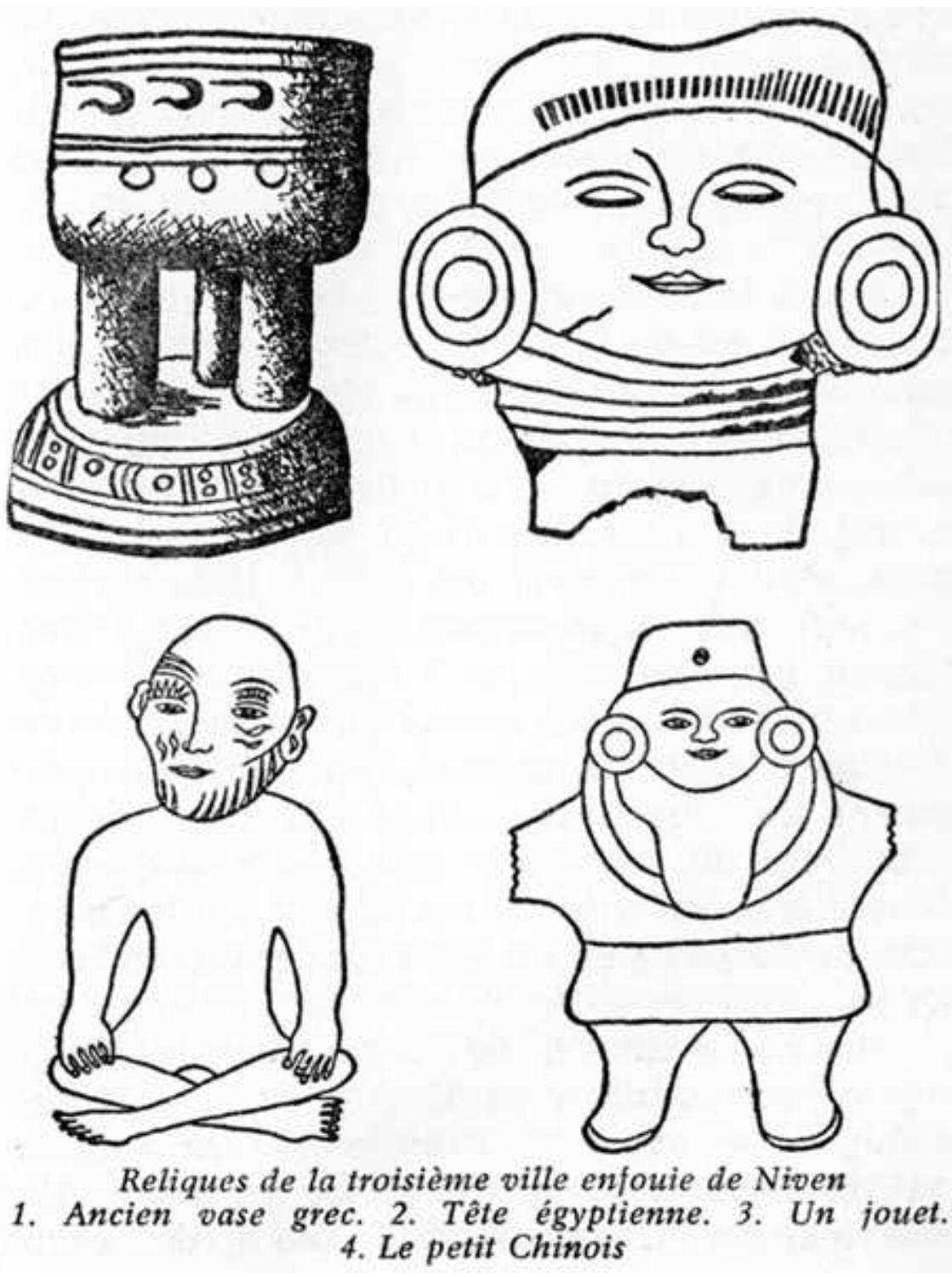
Après avoir publié ce qui précède, Niven écrivit un autre ouvrage sur ces villes enfouies.

Voici quelques notes qu'il prit en vue de ce livre:

Le petit Chinois. « Cette figurine prouve indiscutablement que le peuple qui vivait il y a des millénaires dans la vallée de Mexico connaissait bien le type mongoloïde. Les ruines dans les- quelles j'ai découvert le petit Chinois se trouvaient dans les restes de la troisième et plus profonde civilisation à dix mètres de la surface du sol, dans la fosse que j'ai creusée à San Miguel Amantla, près de Haluepantla, à trente kilomètres du palais national de Mexico. J'y ai trouvé une chambre, ou un tombeau, con-tenant les plus beaux objets que j'aie jamais découverts au Mexique. J'ai l'impression que cette pièce avait dix mètres de côté, et des murs faits de ciments; ils sont écroulés et il n'en reste qu'un amas de trente centimètres. Au-dessous, j'ai trouvé la tombe. Au centre. sur une plate-forme rectangulaire, en ciment aussi. se trouvaient le crâne et les ossements d'un homme qui ne devait pas mesurer plus d'un mètre cinquante-deux. Il avait des bras très longs, atteignant presque les genoux, et son crâne était nettement mongoloïde. Il portait au cou un collier de jade vert. Le jade vert n'est pas un minéral mexicain.

« A côté du corps il y avait un chapelet de 597 morceaux de coquillage. Je dis chapelet, car la fine courroie sur laquelle ils étaient enfilés était tombée en poussière depuis longtemps et le « wampum » (monnaie) était aligné comme s'il était tombé d'un chapelet. Au milieu se trouvait la plus belle des découvertes, le petit Chinois.

« C'est le premier de son espèce jamais trouvé au Mexique, bien que l'on trouve encore suffisamment de types mongoloïdes parmi les Indiens du Mexique pour convaincre les plus sceptiques que le sang indien de ce pays est originaire d'Asie.



Reliques de la troisième ville enfouie de Niven

1. Ancien vase grec.
2. Tête égyptienne.
3. Un jouet.
4. Le petit Chinois

« Ses yeux bridés, sa veste capitonnée, son large pantalon et ses pantoufles en font un Chinois de notre ère, à part la natte. Les Chinois, cependant, n'adoptèrent la natte qu'après avoir été conquis par les hordes tartares venues du nord.

« La petite statuette a environ quinze centimètres de haut; à la cassure des bras l'argile est rouge et friable au centre; à la surface, cependant, l'argile s'est pétrifiée et résiste aux coups de marteau. Aux oreilles, il y a de grands anneaux semblables à ceux que portaient les Chinois du siècle dernier, sur la tête une calotte avec un petit bouton au centre, exactement comme les calottes des mandarins de l'Empire.

Le manteau lâche comme ceux que portent encore les Chinois, est fermé par une soutache et un bouton, et sur la poitrine il y a un ornement circulaire, qui devait être recouvert d'or battu

mais qui a été dénudé par son contact avec la terre d'âges inconnus. Les bras sont brisés à l'épaule, et j'ai eu beau chercher je ne les ai pas retrouvés dans la tombe. Cette figurine chinoise n'a pas été faite par des Aztèques. Elle était enfouie dans la terre de la vallée de Mexico depuis des milliers d'années quand les Aztèques vinrent fouler le sol du plateau. Les Aztèques sont des nouveaux venus dans l'histoire du Mexique, ils étaient des conquérants redoutables qui détruisirent par le fer et par le feu les cités construites par les Toltèques, les Olmèques et les Mayas. Les Aztèques ne bâtissaient pas; ils prenaient les constructions aux bâtisseurs par la force des armes.

Le petit Chinois nous apporte le lien que nous avons cherché. Il nous dit que les plus anciennes tribus du Mexique étaient des rejetons de Mongoloïdes.

« Près du squelette, à côté de la plate-forme, j'ai trouvé un vase à fleurs d'environ trente centimètres de haut, sans aucun doute plein de xochiti, la fleur jaune sacrée de presque toutes les anciennes races de ce pays. »

Niven paraît stupéfait de trouver des figurines de toutes les races de l'Asie méridionale. Il aurait été beaucoup plus stupéfiant qu'il n'en découvrît pas, car les peuples de l'Asie du sud et le peuple qui construisit ces villes, aujourd'hui enfouies, venaient du même pays, la Mère-patrie.

Niven note qu'il a trouvé un collier de jade vert et qu'il n'y a pas de jade vert au Mexique. Le Plongeon a découvert dans le tombeau de la reine Moo de Mayax un ornement de jade vert appelé le « talisman de la reine Moo ». J'ai examiné cet ornement et je puis affirmer que ce n'est pas du jade de Nouvelle-Zélande, ce qui signifie que le jade vert trouvé au Mexique venait soit de Chine soit de la Mère-patrie.

Faute d'autres explications, Niven, comme tous les savants, se rabat sur la vieille théorie éculée selon laquelle les premiers hommes qui mirent le pied en Amérique venaient d'Asie. Il nous dit que les plus anciennes tribus du Mexique sont des rejetons des Mongoloïdes ». On ne peut pas en rester là.

Le long des rives de la mer des Caraïbes, les premiers colons semblent avoir été de races mêlées, la mongoloïde prédominant. Dans tout le Yucatan et dans le centre de l'Amérique Centrale, une race blanche prédominait. On les appelait les Mayas, et il est facile de démontrer qu'ils sont à l'origine des races blanches d'Europe, d'Asie Mineure et d'Afrique du Nord. Dans le nord de la péninsule du Yucatan, tous les vestiges indiquent que la masse des premiers colons était mongoloïde. Eventuellement, cependant, les hordes de Mongols du nord envahirent et conquirent tout le Mexique et l'Amérique Centrale. Ils tuèrent les hommes et prirent les femmes pour esclaves si bien qu'aujourd'hui, comme le dit Niven, le sang mongol se retrouve chez tous les Indiens du Mexique.

Niven observe que des fleurs jaunes ont été découvertes dans la seconde tombe, et il affirme que c'était une coutume commune à toutes les anciennes races du Mexique. Le jaune a toujours été la couleur sacrée. Elle l'était chez la plupart des anciens peuples et encore parfois aujourd'hui.

Quand des cités préhistoriques sont découvertes, enfouies l'une au-dessus de l'autre, les archéologues emploient les termes première, deuxième et troisième civilisations pour désigner l'ordre dans lequel elles ont été trouvées. Cela peut parfois tromper le profane, car on pourrait supposer que la troisième est la plus récente, et la première la plus ancienne. Elles sont numérotées à partir de la surface; ainsi la première qui est découverte, celle qui est le plus près de la surface, est la civilisation la plus jeune, et la plus profonde est naturellement la plus ancienne. Encore une fois, le mot H civilisation » est faux, car le profane peut supposer qu'il y a eu plusieurs civilisations alors qu'il n'y en a eu que deux depuis la première apparition de l'homme sur la terre. Nous les appellerons la Première Grande civilisation, et la civilisation actuelle.

En général, les villes enfouies sont préhistoriques. Les villes préhistoriques appartiennent

à la Première Grande Civilisation. Les villes mexicaines enfouies de Niven et la Troie antique de Schliemann sont des exemples de villes préhistoriques, Herculaneum et Pompéi, deux exceptions. Bien qu'elles soient enfouies, leur histoire est connue, donc elles ne sont pas préhistoriques. Mais si beaucoup de villes de la première civilisation sont enterrées, il reste des vestiges d'autres cités au-dessus du sol: Baalbeck en Asie Mineure et les vieilles ruines Mayas du Yucatan, par exemple, ainsi que les vestiges de Polynésie.

Les villes préhistoriques de Niven appartiennent toutes à la Première Civilisation et se trouvent tout près de Mexico, construite pendant la civilisation actuelle.

Durant la première civilisation, la ville de Niven fut deux fois reconstruite. Je serais heureux que le lecteur notât cela, car je vais par la suite donner des citations de documents déclarant qu'une autre cité préhistorique, sise à quelques kilomètres seulement, a été deux fois reconstruite ». Ces documents expliquent pourquoi et comment la destruction de cette dernière ville se fit. L'un deux nous en donne la cause géologique; l'autre la mentionne et les deux écrits concordent jusqu'au moindre détail.

L'altitude de Mexico est de 2 257 mètres, en conséquence l'altitude des cités préhistoriques de Niven, tout à côté sur le plateau, est la même. Ainsi la découverte de ces villes pose un extraordinaire problème géologique. Il suffit de considérer les faits suivants pour comprendre qu'une grande partie de nos manuels de géologie doit être révisée.

1. Une cité préhistorique se trouve à 2 257 mètres au-dessus du niveau de la mer.
2. Ces ruines se trouvent à dix mètres de la surface du sol.
3. Une couche de cendres volcaniques recouvre la ville.
4. La ville est située dans une plaine entourée de montagnes.
5. Les montagnes se dressent à plusieurs kilomètres de ce site.
6. Au-dessus des ruines de cette ville, on trouve les vestiges d'une autre cité.
7. Les deux cités sont recouvertes de roches, de gravier et de sable.
8. Au-dessus de ces cités, on découvre les ruines d'une troisième ville...
- 9.... recouverte à son tour de roches, de gravier de sable.

Niven dit que la ville la plus profondément enfouie était recouverte de cendres volcaniques, mais il ne mentionne pas la présence de lave sous quelque forme que ce soit; il est donc permis de penser que la lave du volcan n'a pas atteint la ville la plus basse. Il est évident ce ou ces volcans étaient tout proches, du fait que les cendres sont retombées en quantité suffisante pour ensevelir la ville.

Mais des cendres seules n'auraient pu causer une destruction telle que la dépeint Niven, alors nous devons chercher une autre cause pour expliquer les murs écroulés et les plafonds crevés. On pense tout naturellement au tremblement de terre, précédent et accompagnant l'éruption du volcan, qui fit onduler et se fendre la terre.

Le manuscrit Troano, décrivant les secousses telluriques d'une période plus récente de l'histoire terrestre, observe: « Etant constamment secoués par les feux du sous-sol, et enfermés, (ils) soulevèrent et abaissèrent la terre plusieurs fois. » On trouve dans le Codex Cortesianus: « La terre trembla et se secoua comme les feuilles d'un arbre dans la tempête. » Le Document de Lhassa répète cette même phrase.

Voyons maintenant la deuxième ville enfouie à quatre ou cinq mètres de la surface. Elle est recouverte d'une couche de roches, de cailloux, de gravier, de sable d'une épaisseur d'un mètre à un mètre cinquante.

Dans son rapport, Niven omet de nous dire si la troisième ville recouverte de cendres volcaniques n'avait pas au-dessus d'elle une couche de gravier et de sable. Les volcans n'entassent certainement pas des roches, du gravier et du sable. Il faut donc demander à la géologie de nous dire quel élément a tendance à former des couches semblables.

La réponse est simple et il n'y en a qu'un: l'eau, les grands raz-de-marée qui charrient dans leurs rouleaux cataclysmiques les pierres des chemins et les entraînent jusqu'à ce que les vagues se brisent. Là, ces roches forment des alluvions, au fond les plus grosses, puis les cailloux, les graviers et enfin le sable. Cette couche recouvre la première et la deuxième des villes enfouies; il est évident qu'elle a été apportée là par des vagues gigantesques... de l'océan. Or, nous trouvons ces villes à plus de 2 000 mètres d'altitude, entourées de montagnes qui se dressent à plus de 5 000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Aucun cataclysme, aucun raz de marée n'a pu projeter des vagues d'une hauteur telle qu'elles atteindraient le plateau élevé qui forme la vallée de Mexico, et moins encore qui seraient capables de franchir les sommets entourant la plaine!

Or, nous avons deux couches alluvionnaires, donc un raz de marée a déferlé sur cette terre deux fois, sinon trois.

Les couches sédimentaires nous prouvent indiscutablement qu'à deux reprises, peut-être à des millénaires d'intervalle, des vagues gigantesques ont balayé cette terre, détruisant tout sur leur passage.

Je ne pense pas que l'on puisse découvrir aujourd'hui la trace du volcan qui recouvrit de ses cendres la ville basse, sinon par un hasard heureux. Le cratère a sans nul doute été rem-pli et effacé par les deux cataclysmes suivants.

Imaginons les pertes en vies humaines, lors de la destruction de la première ville, une cité de 518 kilomètres carrés. Des millions d'êtres ont dû périr dans la seule agglomération, sans compter tous ceux qui trouverent la mort dans la campagne et les villages environnants. La plus grande catastrophe du monde n'avait pas de reporter. et nous en ignorons tout.

Les vagues cataclysmiques qui déferlèrent sur les villes Un et Deux prirent leur départ fort loin de là car elles avaient perdu beaucoup de leur force quand elles les atteignirent. Ceci nous est démontré par la taille réduite des roches, et par la présence du sable dans la couche qui les recouvre. Eh bien, ces dépôts de petites roches, de gravier et de sable prouvent sans qu'il soit permis d'en douter qu'à l'époque de ce raz-de-marée la terre n'était qu'à quelques mètres au-dessus du niveau de la mer.

Au temps où ces villes étaient florissantes, il n'existe pas de montagnes, pas de sierras entre Mexico et les deux océans, et le plateau où se trouve aujourd'hui la capitale du Mexique n'avait pas été dressé à son altitude actuelle de plus de 2 000 mètres.

Il est vraisemblable qu'à cette époque tout le Mexique était une plaine, dont le plus haut sommet ne devait avoir qu'une cinquantaine de mètres.

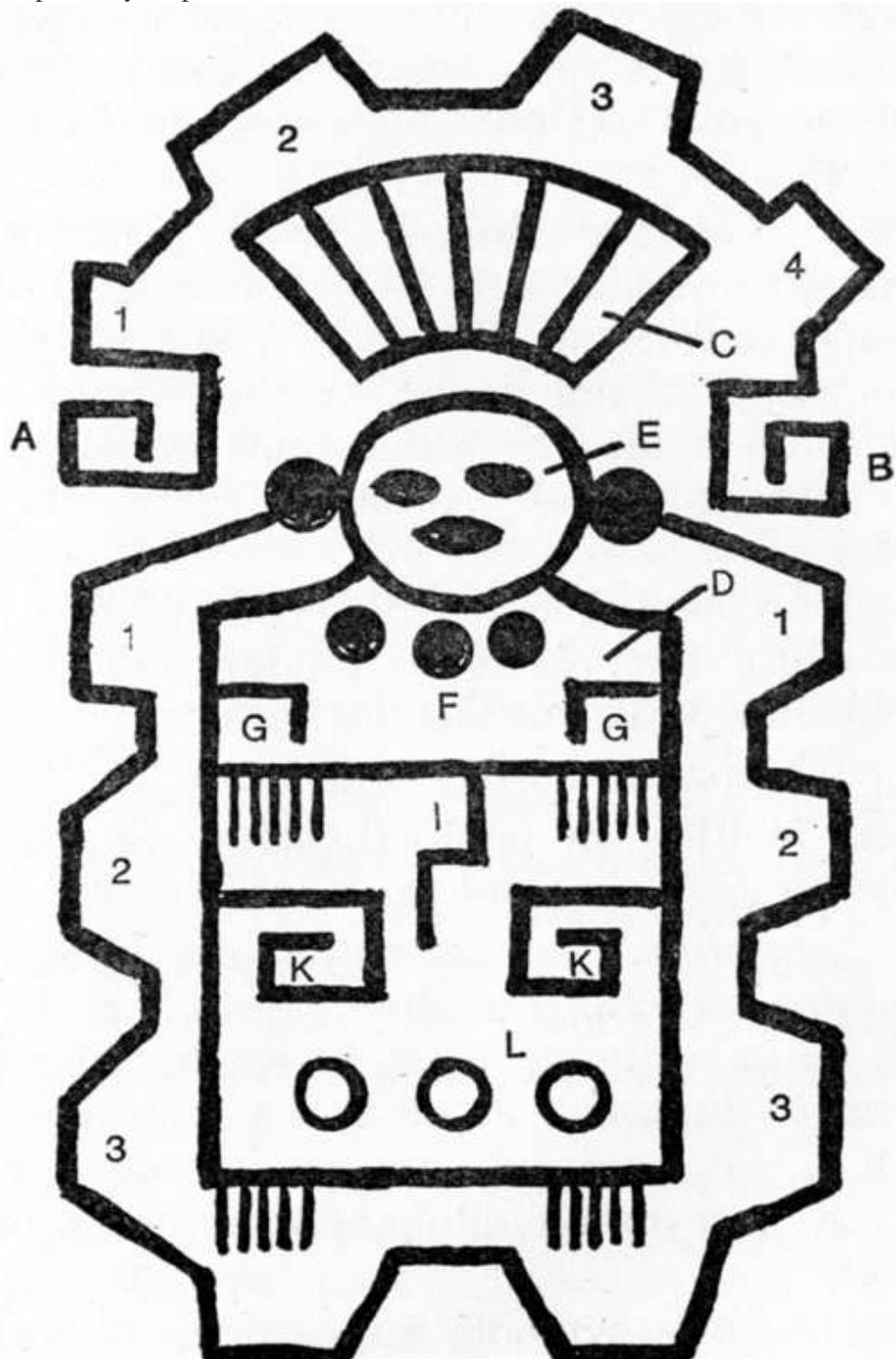
Si les montagnes actuelles existaient au temps de ces villes, ou si la vallée de Mexico avait été à son altitude actuelle, il aurait été parfaitement impossible qu'un raz de marée ou une vague gigantesque les atteignît et moins encore qu'il eut assez de force pour charrier de quoi les enfouir.

Comme les anciennes villes du Mexique existaient avant l'érection des montagnes, il est évident qu'elles sont antérieures au pléistocène par conséquent, ce sont des villes de l'ère tertiaire. Si la dernière, la plus proche de la surface, a été construite et détruite avant l'aube du pléistocène, elle doit avoir, si les calculs des géologues sont justes (et j'en doute fort) plus de 200 000 ans. Si la ville supérieure a 200 000 ans, quel âge ont donc la ville intermédiaire et la plus enfouie? A mon avis, les trois cités remontent à l'ère tertiaire, et je pense que la plus basse doit avoir au moins 50 000 ans.

Il est généralement admis, comme nous l'avons observé, que les pré-hominis d'Europe, l'homme de Heidelberg, l'homme de Néanderthal, l'homme de Piltdown, etc., vivaient au début du pléistocène, c'est-à-dire après l'existence de la ville supérieure de Niven. Ainsi ses découvertes nous démontrent de façon éblouissante que l'homme vivait en Amérique et qu'il était parfaitement civilisé des dizaines de millénaires avant l'apparition des anthropopithèques européens, et prouve sans conteste qu'ils étaient des individus et non des types.

Qu'est-il arrivé entre cette ancienne civilisation et la nôtre pour qu'il ne nous reste que d'infimes vestiges de ce grand passé? J'ai déjà répondu à cette question dans les précédents chapitres. Les découvertes de Niven ne font que confirmer ma thèse.

Deuxième grande découverte de Niven. Dans une région rurale située à sept ou huit kilomètres au nord-ouest de Mexico, Niven a fait une découverte qui, par certains côtés, est encore plus importante que celle dont je viens de parler; parmi les objets qu'il déterra, il y avait 2 600 tablettes de pierre ayant plus de 12 000 ans.



Tablette No 4

Dans cette incroyable collection, j'en ai trouvé plusieurs qui font directement allusion à Mu; en voici quelques-unes, avec leur traduction.

N° 4. Peinture d'autel. Cette peinture se trouve sur une pierre de 2,13 m de haut, 1,52 m de large et 0,458 m d'épaisseur; elle pèse plus d'une tonne. Niven assure qu'elle formait une partie d'un autel. Les inscriptions qu'elle porte sont une consécration aux Quatre Forces Sacrées

C'est un chef-d'œuvre de symbolisation, car les auteurs ont réussi à donner une double signification à presque chaque ligne.

Elle n'est pas du tout difficile à lire.

Pour faciliter la compréhension, je vais la déchiffrer avant d'en donner la traduction.

La couronne. La couronne est composée de *quatre carreaux* numérotés 1, 2, 3 et 4. Les bords de la couronne reposent sur la lettre hiératique H, marquée A et B. La couronne est rouge.

H est le symbole alphabétique des Quatre Sacrées.

Quatre est le symbole numérique des Quatre Sacrées.

Donc, la couronne symbolise les Quatre Forces Primaires émanant du Créateur.

C. Le panache. C'est un ornement posé sur le devant de la couronne, composé de 7 plumes ou rayons jaunes. Les plumes jaunes étaient l'apanage de la royauté, ainsi la couleur de ce panache indique qu'il appartient à un roi.

D. Le corps. Le corps est formé d'un rectangle représentant la lettre hiératique M, symbole alphabétique de Mu; ainsi le corps, qui est peint en jaune, est celui de Mu.

E. La tête. Ce rectangle est surmonté d'une tête stylisée, celle de Ra Mu, le Prêtre-Roi de Mu. Son nom est révélé par les anneaux des oreilles, qui sont des soleils entourés de rayons.

F. Colliers. Ce collier est formé de trois soleils à rayons. Trois est le symbole numérique de Mu, et le soleil avec rayons le symbole figurant sur son écu.

G. Les bras. Les bras stylisés, peints en rouge, forment l'hiéroglyphe signifiant bâtisseur.

H. La ceinture. Une large ceinture jaune sépare le corps des membres inférieurs. Les doigts de la main sont posés sur les genoux, cinq barres; cinq est le symbole numérique de Dieu.

I. La jupe. La jupe est divisée entre les genoux par l'hiéroglyphe signifiant Grand Maître ou Maître Bâtisseur.

K. La lettre hiératique H. C'est le symbole des Quatre Grandes Forces Primaires. Il est peint en jaune.

L. Trois cercles. C'est l'hiéroglyphe Naga du nombre trois, le symbole de Mu. Ils sont rouges. Sous le corps, les pieds dépassent; on voit cinq orteils qui ont la même signification que les cinq doigts de la main.

M. Le manteau. Le corps est enveloppé d'un manteau rouge. Ses bords forment trois festons, un symbole numérique signifiant encore une fois Mu.

Traduction. Ce temple est consacré au Grand Créateur qui commande aux Grandes Forces Primaires, émanant de Lui, d'instaurer la loi et l'ordre dans tout l'univers, et qui a créé toutes choses.

Le temple est placé sous la juridiction de Ra Mu, le Prêtre-Roi de la Mère-patrie.

C'est une inscription particulièrement intéressante car elle nous apprend que cette civilisation florissait au temps où Mu existait encore, puisque ce temple était placé sous la juridiction de Ra Mu. Ainsi, à cette époque, le continent perdu n'était pas encore submergé.

Mu fut englouti vers 10 000 av. J.-C. Nous avons donc ici la preuve formelle que cette grande civilisation américaine remonte à plus de 12 000 ans.

Tablette de pierre mexicaine de Niven. Le dessin figurant sur cette pierre représente une figure humaine stylisée. Elle a été découverte par Niven à l'Hacienda Le6n. Le contour du visage suit celui de la pierre.



Tablette N° 684

C'est une petite merveille. Les symboles qu'elle porte sont ceux de Mu, la Mère-patrie, et nous disent « Mu, la Mère-patrie, les Terres de l'Ouest. »

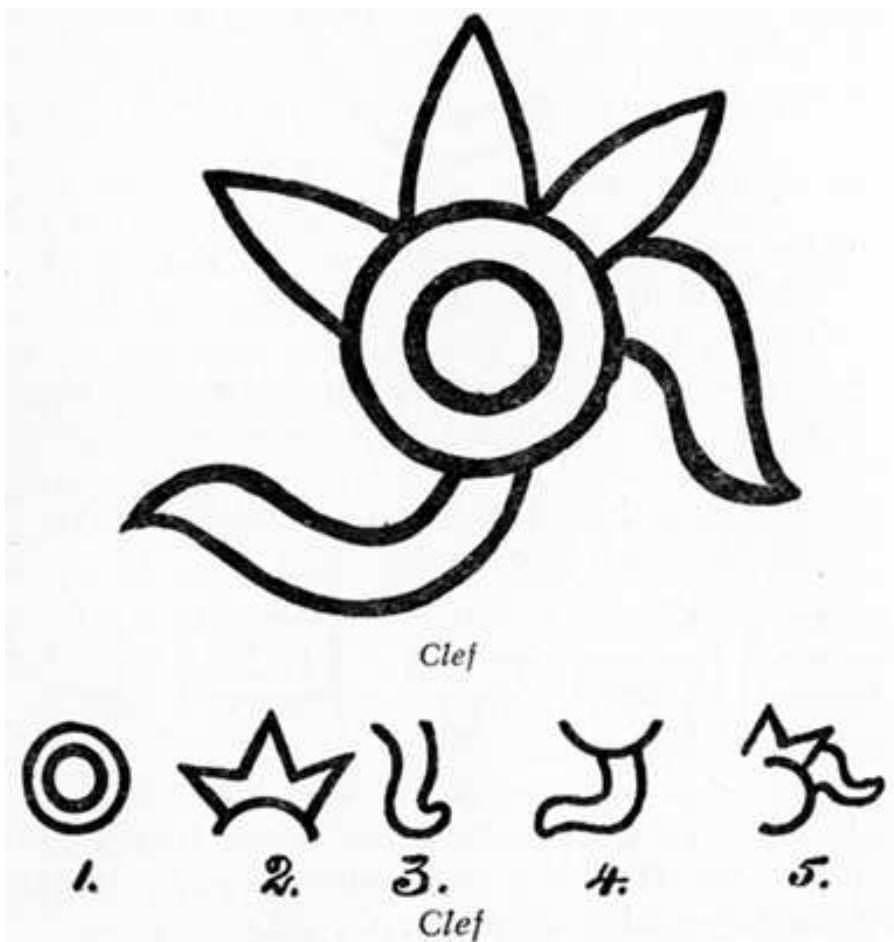
Le texte est composé uniquement de signes Nagas; il n'y a pas un seul caractère Uighur (ou du nord). Ce sont les mêmes caractères que l'on retrouve dans les écritures sacrées de Mu.

Voici comment elle se déchiffre:



1. Le nez et les deux yeux, deux lettres M.
2. Un des yeux, un rectangle qui est la lettre hiératique M, dans l'alphabet de Mu.
3. La bouche, composée de deux rectangles, deux lettres M, l'une dans l'autre. Ce symbole ainsi tracé a une double signification. Un des M symbolise Mu, l'autre la Mère.
4. Le menton est formé d'un carré, le premier symbole de la terre, pouvant représenter à la fois le monde entier et un continent ou une terre en particulier.

Les deux yeux et la bouche sont formés par trois M. Trois est le symbole numérique de Mu; il peut être utilisé comme adjectif pour souligner le fait que les trois M expriment chacun le nom de Mu, ou bien ils représentent les « Terres de l'Ouest », le nombre 3 étant le symbole numérique des deux. Ainsi, les symboles de cette figure disent: « *Mu, la Mère-patrie. Mu, les Terres de l'Ouest.* »



Tablette N° 1055.

Fig. 1. C'est un symbole Uighur (ou nordique) du soleil Ra, représentant le Créateur, la Divinité.

Fig. 2. Figure à trois pointes, un des principaux symboles de Mu. Son symbole numérique.

Fig. 3. Voir la cinquième figure.

Fig. 4. Une langue, symbole de la parole. Cette langue sort de Ra, par conséquent c'est la parole de la Divinité.

Fig. 5. C'est une autre langue, mais elle est reliée à la fois à Ra et à mu, ce qui signifie que le Créateur, la Divinité, parle par la bouche de Mu.

Traduction. Le Créateur parle par la bouche de Mu.



Tablette N° 1780



Tablette N° 1780.

Fig. 1. La coiffure d'un grand-prêtre, ornée de trois plumes, le symbole numérique de Mu. La plume est en outre le symbole de la vérité.

Fig. 2. Comme l'ornement est composé de trois plumes, il a une signification complexe. Seuls le roi et le grand-prêtre avaient le droit de porter trois plumes. A Mu, le roi était également grand-prêtre, ainsi cette figure est celle de Ra Mu, le roi-prêtre.

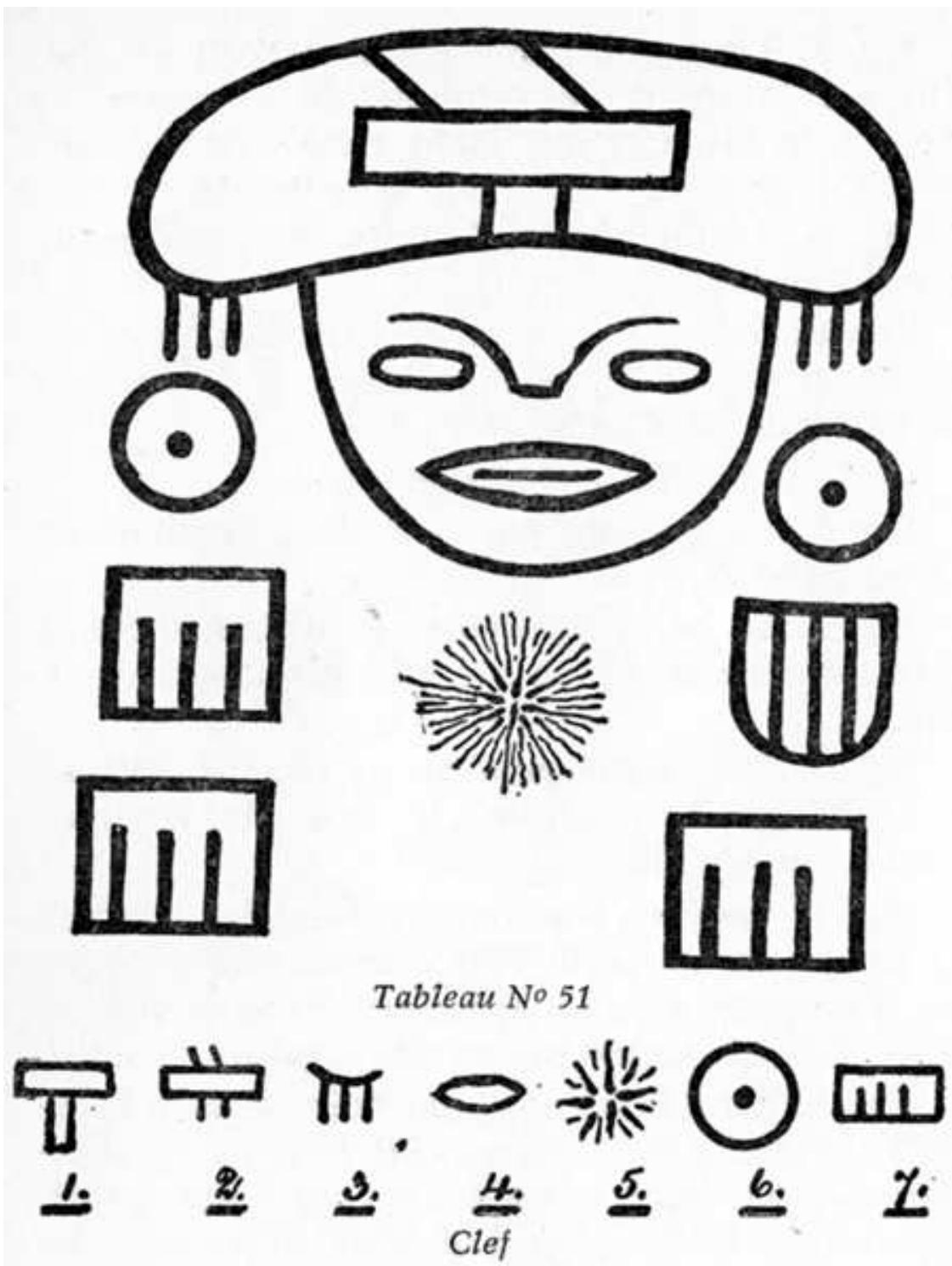
Fig. 3. C'est la bouche du grand prêtre.

Fig. 4. Une ligne relie la bouche à l'œil gauche.

Fig. 5. Un grand cercle entoure l'œil gauche, qui est le soleil, le symbole du Créateur, le Tout-puissant. Cet œil étant relié à la bouche, le Créateur parle par la bouche de Ra Mu.

Fig. 6. Autour de l'œil droit, un petit cercle symbolise la lune, la nuit.

Traduction. De jour et de nuit, les yeux du Créateur voient les petites choses, et il exprime la Vérité par la bouche de Ra Mu.



Tablette N° 51.

Fig. 1. La coiffure porte un Tau, symbole de la résurrection et de l'émersion.

Fig. 2. La barre transversale du Tau forme la lettre hiératique M, le symbole alphabétique de Mu.

Fig. 3. Des lignes pendent de chaque côté de la coiffure. au nombre de trois, le symbole numérique de Mu.

Fig. 4. Les yeux sont fermés, aveugles. Comme la figure est humaine, cela signifie que les yeux de l'homme n'ont pas encore contemplé la terre. L'homme n'est pas encore apparu.

Fig. 5. Sous le menton, on voit l'ancien symbole du centre de la terre, « les feux des profondeurs » des gaz volcaniques qui nous expliquent que la terre s'est dressée au-dessus des

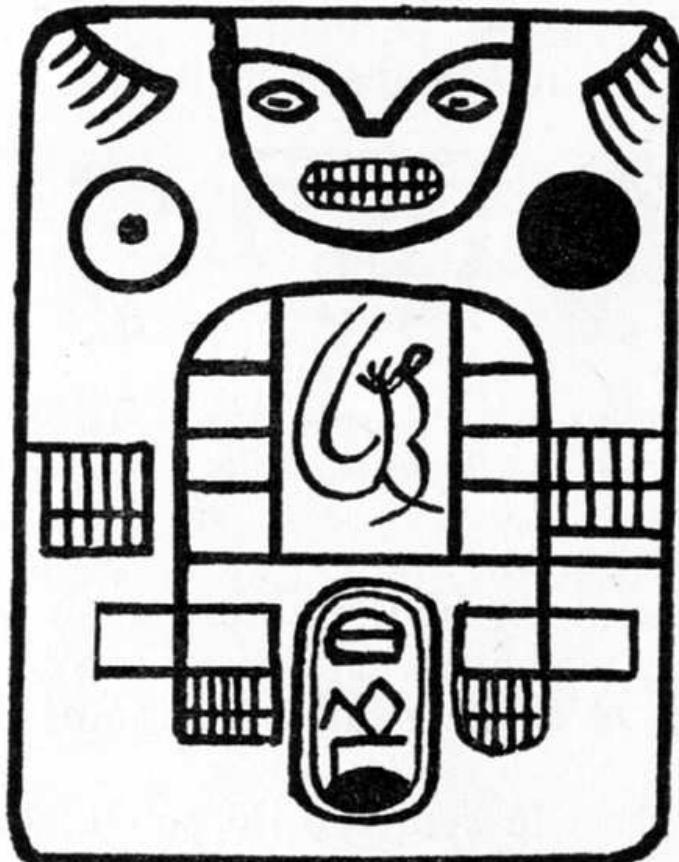
eaux grâce à ces gaz. Cet hiéroglyphe apparaît avec la même signification dans les Ecritures Sacrées de Mu.

Fig. 6. La figure porte de chaque côté un symbole Naga représentant le Créateur, ce qui signifie que c'est à la demande du Créateur que cette terre a surgi des eaux.

Fig. 7. Les carrés et l'écusson avec des lignes symbolisant les Quatre Grandes Forces Primaires.

Traduction. Sur les commandements du Grand Créateur, le Sans-Nom dont le symbole est Ra le Soleil, les Quatre Forces Sacrées qui émanent de ses désirs ont attisé les feux des profondeurs afin de soulever le lit de l'océan jus-qu'à ce qu'il surgisse des eaux pour que l'homme, qui allait être créé, puisse y vivre.

La terre fut soulevée et l'homme créé, et le nom de cette terre était Mu.



Tablette No 1

Tablette N° 1

Sur cette tablette on voit le plan d'un temple. Elle a été trouvée à San Miguel Amantla, tout près de Santiago Ahuizotla où fut découverte la pierre d'autel décrite plus haut. La proximité de ces deux découvertes semble indiquer que ce plan était celui du temple où se dressait l'autel, d'autant que le temple est consacré aux Quatre Forces Sacrées. Cependant, rien n'est certain car il existe plusieurs plans de temples dans la collection de Niven, qui sont tous dédiés aux Quatre Sacrées.

Cette pierre porte deux inscriptions. Elle est extrêmement rare. Archéologiquement, elle comporte trois parties permettant le déchiffrage, chacune étant indépendante de l'autre.



Première partie

Première partie.

Fig. 1. Tout en haut au centre on voit une figure humaine qui est celle de Ra Mu.

Fig. 2 a et b. Ce sont deux mains étendues pour bénir.

Fig. 3. C'est le symbole du soleil, Ra, représentant le Créateur, indiquant ainsi que la bénédiction est celle de l'Infini.

Fig. 4. Symbole du soleil mais sous sa forme concrète ou Kui, l'astre céleste.

Le symbole N° 3 était aussi celui du Roi des Rois. Suivi de celui de Kui, cela signifie qu'il s'agit du roi des rois terrestre. Ainsi, nous pouvons lire: « Bénédictions pour votre temple et pour le peuple, de Ra Mu le Roi-Prêtre de l'empire du Soleil, le porte-parole du Roi des Rois, le Créateur, le Tout-puissant. »



Deuxième partie

Deuxième partie.

Fig. 1. C'est le plan d'un temple avec ses quatre murs, comportant quatre salles de part et d'autre de la nef centrale qui est le saint des saints.

Fig. 2. Pilier carré à gauche de l'entrée du temple. Le carré est le symbole de la force. Ainsi ce pilier signifie « force ».

Fig. 3. Pilier rond situé à droite de l'entrée du temple. Le cercle est le symbole de l'établissement et de l'accomplissement. Ainsi il symbolise « établissement ».

A l'intérieur de chacun de ces piliers sont tracées cinq lignes, traversées par une barre qui souligne leur signification. Cinq était le symbole numérique du Créateur et de ses Quatre Forces.

Ainsi, les piliers disent: « Ce temple est établi par la force du Créateur, le Tout-puissant. »

Fig. 4. Ce hiéroglyphe est placé dans le saint des saints. C'est un caractère Uighur (du nord) qui veut dire: « Un temple de vérité, consacré au Soleil (la Divinité) et placé sous la juridiction de la Mère-patrie. »



Troisième partie

Troisième partie.

Fig. 1. Contour d'un cartouche placé à l'entrée du temple, entre les deux piliers.

Fig. 2. Hiéroglyphe complexe formé des deux lettres T et M, la seconde étant le symbole hiératique de Mu, les Terres de l'Ouest, le premier étant une préposition. Cela se lit simplement « Mu, les Terres de l'Ouest ».

Fig. 3. Un soleil levant à l'horizon, sans rayon, l'ancien symbole de la colonie. Quand il y a des rayons, cela représente un empire colonial. Ainsi, il nous est indiqué que cette terre était une colonie de Mu.

Fig. 4. Un nom est fixé au contour du soleil levant, le nom de la colonie. Comme je ne puis pas le déchiffrer je laisserai ce nom en blanc. L'inscription sur le cartouche est la suivante: « Ceci est la terre de... une colonie de Mu, les Terres de l'Ouest. »

LA PLACE DU YUCATAN PARMI LES ANCIENNES CIVILISATIONS

Abandonnant les trésors de Niven, je vais maintenant vous emmener dans cette région du Mexique appelée le Yucatan.

Cette presqu'île est située au sud-est du Mexique. Elle est bordée au nord par le golfe du Mexique et à l'est et au sud-est par la mer des Caraïbes.

Le Yucatan fourmille littéralement de vestiges d'anciennes civilisations, postérieures cependant aux cités enfouies de Niven. L'Amérique Centrale était une des premières colonies de la Mère-patrie, qui devint alors un empire, et prit le nom de Mayax.

Pour nous guider, disons que tous les bâtiments portant des sculptures du serpent à plu-mes (Kukul Khan) sont vieux de 15 000 ans ou davantage. La dynastie Can se termina avec la reine Moo, qui vivait au premier siècle de l'histoire de l'Egypte.

Le professeur Le Plongeon et sa femme furent les premiers archéologues à s'intéresser aux ruines enfouies du Yucatan. Ils publièrent des ouvrages dans lesquels ils donnent beaucoup de détails intéressants sur leurs découvertes. Mais leur oeuvre resta inachevée. Avant sa mort, le professeur me confia ses notes, si bien que ce que je raconte sur le Yucatan est le résultat des douze ans de travaux de Le Plongeon, confirmé par mes recherches personnelles.

Mes premières notes sur les vestiges du Yucatan concernant certaines découvertes de Plongeon.

Le temple des Mystères Sacrés.

A Uxmal, il existe un ancien temple Maya que Le Plongeon a appelé le temple des Mystères Sacrés.

Les inscriptions murales et la profusion de symboles sacrés forment un chapitre de l'histoire préhistorique. Ces sculptures établissent un lien étroit entre les premiers hommes et les débuts de Babylone et de l'Egypte.

Ce bâtiment, un emblème des Terres de l'Ouest, est composé de trois corps. La porte de la salle centrale, le saint des saints, est tournée vers l'ouest, dans la direction du lieu où se trouvait jadis la Mère-patrie, tout comme à Angkor les statues et les animaux symboliques sont tournés vers l'est, du côté du continent dis-paru.

De la salle centrale, un petit escalier monte à une terrasse surmontant ce sanctuaire. Les portes des deux autres salles donnent à l'est.

Le symbole le plus remarquable découvert dans le temple des Mystères Sacrés est un diagramme cosmogonique de Mu (chapitre IX, page 156), le diagramme de la première religion de l'homme. Ce temple a plus de 11 500 ans, ce qui sera confirmé par ce qui suit.

Plutarque rapporte que les prêtres d'Egypte dirent à Solon que les communications avec les Terres de l'Ouest avaient été coupées 9 000 ans plus tôt, à la suite de l'engloutissement de l'Atlantide, qui rendit l'océan Atlantique impraticable à cause de la boue et des algues, et *de la destruction du pays au-delà par de terribles cataclysmes*.

Solon visita l'Egypte en 600 av. J.-C. L'Atlantide fut engloutie 9 000 ans plus tôt. Ainsi, en additionnant 2 000 ans de notre ère à 600 av. J.-C. plus 9 000, on obtient la date de 11 600 ans avant notre ère.

D'autres preuves de ce cataclysme destructeur nous sont apportées par les ouvrages d'un historien espagnol, le professeur AgUILAR: « Dans un livre que je pris aux idolâtres il y avait le récit d'une inondation à laquelle ils avaient donné le nom d'*Unuyxit* (déluge). » Cela est confirmé par les couches sédimentaires à la base de ces anciennes constructions.

Depuis combien de temps le temple des Mystères Sacrés existait-il avant la date que je lui ai attribuée, nul ne peut le dire, mais je pense qu'il était assez récent car il commémore la disparition des Terres de l'Ouest, qui furent englouties assez peu de temps avant l'Atlantide. Le Plongeon a trouvé une inscription sur les murs du temple, qui dit: « Cet édifice est un monument commémorant la destruction de Mu, les Terres de l'Ouest, d'où sont venus nos mystères sacrés. »

Etant un monument, un emblème aux Terres de l'Ouest, il est évident que ce temple fut érigé après la disparition de Mu.

Le Plongeon a aussi trouvé une inscription sur un des corps de bâtiment, disant: « Uxmal a été détruite par trois tremblements de terre et trois fois reconstruite. » Les indigènes éclairés l'appellent aujourd'hui la « ville trois fois construite ».

Les villes enfouies de Niven sont relative-ment voisines d'Uxmal, aussi est-il fort probable que les cataclysmes qui les détruisirent furent les mêmes qui frappèrent Uxmal.

Certains de nos savants qui s'en vont pique-niquer à Chichen Itza reviennent en déclarant que ces ruines datent de 1 500 ans.

En fait, ces bâtiments ont été construits il y a 11 500 ans et certains plus tôt encore, par exemple ceux de la dynastie PPeu. qui précéda la dynastie Can.

L'évêque Landa, qui accompagna Cortez, au XVIe siècle, fait autorité sur l'antiquité des mines Maya du Yucatan. Dans son ouvrage *Relacion de las Cosas*, écrit il y a 400 ans, on peut lire à la page 328:

« Les anciens bâtiments des Mayas étaient déjà, au temps de l'arrivée des Espagnols, des amas de ruines, objets de crainte et de vénération de la part des indigènes. Ceux-là avaient perdu le souvenir de ceux qui les avaient construits et de l'objet qui procéda à leur érection.

« Les prêtres mayas ont écrit des livres sur leurs sciences et ont communiqué leur savoir à d'autres qu'ils considéraient dignes d'être éclairés.

« Ils avaient des livres contenant toute l'histoire de leur nation et celle des autres peuples avec qui ils avaient eu des relations amicales ou avec qui ils avaient été en guerre.

« Dans ces volumes on trouve les récits de diverses guerres, inondations, épidémies, pestes, famines et tous les événements importants. »

Landa brûla des milliers de ces livres et vingt-sept grands manuscrits sur parchemin. Il détruisit 5 000 statues et 197 vases.

Cogolludo, dans son *Historia de Yucatan*, livre IV, chapitre III, page 177, écrit: « Sur tous les peuples qui s'installèrent dans ce royaume du Yucatan, ou sur leur ancienne histoire, j'ai été incapable d'obtenir d'autres renseignements que ceux qui suivent:

« Les chroniques espagnoles ne nous donnent pas une ligne valable sur les coutumes des constructeurs des grands édifices antiques qui étaient pour eux des objets d'admiration, comme ils le sont maintenant pour les voyageurs modernes.

« A toutes les questions des Espagnols qui voulaient savoir qui avaient été ces constructeurs, les indigènes ne donnaient qu'une réponse: « Nous ne savons pas. » On ignore qui étaient ces bâtisseurs et les Indiens eux-mêmes n'ont aucune tradition à ce sujet. »

Lizana (*Historia de Nuestra Senora de Ytzamal*, chapitre II) : « Quand les Espagnols arrivèrent dans ce pays, bien que certains des monuments eussent l'air neufs, comme s'ils avaient été bâties il y a vingt ans à peine, les Indiens n'y vivaient pas, mais s'en servaient comme de temples et de sanctuaires, leur offrant parfois des sacrifices humains, hommes, femmes et enfants, et leur construction remonte à la plus grande antiquité. »

Le Plongeon: « Ces bâtiments ne furent pas construits par la race présente ni par ses ancêtres. » « Parmi les symboles sculptés sur les défenses des mastodontes qui, à une période très reculée de l'histoire des Mayas, ornaient les façades de tous les édifices publics et religieux, on retrouve parfois ces signes qui signifient Chaac ou tonnerre. »

Les grands édifices mayas ne s'écroulèrent pas sous le poids des ans, pas plus que la main de l'homme ne fut responsable de leur ruine. Leur destruction est due avant tout aux secousses volcaniques, et fut achevée par les eaux.

Certains anciens papyrus égyptiens parlent de ces cataclysmes, ainsi que les philosophes grecs Platon et Plutarque (*la Vie de Solon*, de Plutarque.)

Après les ravages de ces cataclysmes qui détruisirent toutes les constructions du Yucatan et d'Amérique Centrale et anéantirent les populations, le pays resta longtemps inhabitable. Mais dès qu'il fut de nouveau propice à l'homme, les peuples voisins l'envahirent et en prirent possession. C'étaient les races brunes qui parlaient la langue maya. Ces races brunes, ou rouges, n'avaient aucun rapport avec les Mayas, une race blanche. Bien qu'ils parlissent la langue, ils étaient radicalement différents, et venaient sans doute de très loin. C'étaient de nouveaux colons, ce qui explique qu'il n'y ait pas eu de traditions chez eux au temps où les Espagnols firent la conquête du Mexique.

Ces nouveaux venus n'étaient ni des Nahuatl ni des Aztèques.

Les Nahuatl vinrent du sud et les conquirent. Les Aztèques vinrent aussi du sud, et conquirent le pays à leur tour.

Les races brunes d'Amérique Centrale et du Yucatan que nous voyons aujourd'hui sont les descendantes de ces divers peuples, un mélange de trois tribus, en majorité mongoles.

Les principales constructions de Chichen Itza sont encore debout, mais en ruine; elles furent érigées au temps des dynasties PPeu et Can. Les structures de la dynastie PPeu sont assez facilement reconnaissables par le totem PPeu qui les orne, un éléphant ou une tête d'éléphant. Sur tous les bâtiments érigés durant la dynastie Can, leur emblème, le serpent à plumes, est gravé un peu partout. On trouve d'innombrables serpents à plumes à Chichen Itza.

A la guerre et lors des cérémonies, le serpent à plumes figurait sur l'étendard royal. On voit (page 120), par exemple, une peinture du prince Coh, le plus jeune fils du dernier roi Can, combattant avec le serpent à plumes qui l'entoure et le protège. C'est une des fresques de la chambre funèbre, à Chichen Itza. Dans cette salle la vie du prince Coh est représentée, de sa naissance à sa mort.

Ici donc, au Yucatan, nous retrouvons une coutume observée par Niven dans la plus pro-fonde de ses villes enfouies, cette frise représentant la vie d'un homme.

Partout où l'on voit une sculpture ou une peinture du serpent à plumes, on peut être certain que ce bâtiment avait un rapport quelconque avec la famille royale Can. Cette dynastie fut la dernière des monarques Mayas de Mayax, et la reine Moo fut sa dernière représentante. Elle visita la colonie Maya du Nil en Egypte pendant le premier siècle de son existence, il y a 16 000 ans, comme le relate le Manuscrit Troano.

Les indigènes actuels du Yucatan ne sont pas de sang pur. Les survivants du grand cataclysme qui détruisit le pays et décima les Mayas furent conquis par des Mongols. Les hommes furent égorgés, les femmes prises pour esclaves et les mariages forcés donnèrent une race de sang mêlé. Ainsi, quand le pays fut de nouveau habité, après le cataclysme, ce fut par des peuples qui ignoraient tout des imposants édifices qu'ils trouvaient partout, et de leurs bâtisseurs. Cela est confirmé par l'évêque Landa, qui accompagna Cortez, lequel demanda aux indigènes quand il envahit le Yucatan: « Qui a construit ces ruines? » Et on lui répondit « Les Toltèques ». *Toltec* est un mot maya qui signifie constructeur. Par conséquent, la réponse était « Les constructeurs ». Mais ils ignoraient qui étaient ces constructeurs, comme l'écrit Landa. Il est important de bien noter que Toltèque ne s'applique pas à une race, mais signifie seulement « constructeur ».

Au Mexique, une très ancienne tradition aztèque veut que les premiers habitants du Mexique étaient de race blanche ». Et la tradition ajoute: Cette race blanche fut conquise par une race de peau foncée, et les plus bruns chassèrent les blancs de la terre. Le peuple blanc se



Le prince Coh au combat entouré et protégé par le Serpent à Plumes (fresque de sa chambre funéraire, au Yucatan)

sauva dans ses bateaux et s'enfuit vers une terre à l'est, vers le soleil levant, et ils s'y établirent.
»

Une prophétie accompagne la tradition: Dans les temps futurs, cette race blanche reviendra et reconquerra le pays. »

Rider Haggard a dû connaître cette tradition car dans *La Fille de Montezuma* il écrit: Quetzal, ou plus exactement Quetzalcoatl, était la divinité dont la légende dit qu'elle enseigna aux

indigènes d'Anahuac tous les arts utiles, y compris ceux du gouvernement et de la politique. Il avait la peau blanche et les cheveux clairs.

Finalement, il quitta les rives d'Anahuac pour le pays fabuleux de Hapallan dans une barque en peaux de serpents. »

La tradition guatémaltèque sur cette race blanche blonde, les premiers habitants de l'Amérique, est sans aucun doute la plus claire, parce que la capitale de Quetzal était au Guatemala. La voici:

Quand le roi Quetzalcoatl, avec la race très blanche, fut conquis par la race sombre des envahisseurs, il refusa de se rendre, disant qu'il ne pouvait vivre en captivité; il n'y survivrait pas. Alors, avec tout le peuple que ses navires pouvaient transporter, il fit voile vers une terre lointaine en direction du soleil levant. Il atteignit, avec son peuple, cette terre lointaine, et ils s'y établirent. Ils prospérèrent et devinrent un grand peuple.

N Pendant la grande bataille, beaucoup réchappèrent et s'enfuirent dans les forêts, et on n'eut plus jamais de leurs nouvelles. Les autres furent faits prisonniers et vendus comme esclaves par les conquérants. »

Le quetzal est aujourd'hui le nom de l'oiseau national du Guatemala. Ce nom lui fut donné en souvenir de son dernier roi blanc, Quetzalcoatl. L'oiseau fut choisi parce que, comme ce roi, il ne peut vivre en captivité.

Le merveilleux livre sacré des Quichés, le Popol Vuh, fut écrit au Guatemala.

La tradition aztèque concernant la race blanche est, comme toutes ces traditions aztèques, très confuse, pleine de mythes et d'inventions. Je vais en signaler quelques-unes. Je dis qu'il s'agit d'inventions et d'additions parce qu'elles ne paraissent pas dans les autres traditions. Toutes, sans exception, se complètent et concordent entre elles en ce qui concerne les points importants.

Ces inventions aztèques ont détourné certains de nos plus grands savants et archéologues de la voie étroite de la raison et de la vérité.

Les Aztèques commencèrent à envahir la vallée de Mexico vers 1090 mais ce ne fut qu'en 1216 qu'ils s'y établirent.

A l'origine, les Aztèques faisaient partie de l'empire de Mayax et Kukul Khan, le serpent à plumes, était leur symbole de la Divinité. Il était aussi le symbole des Quichés, leurs voisins. La date exacte du règne de Quetzal est inconnue parce qu'il a été chassé par cette race brune que nous appelons, à tort, des Mayas. Tout porte à croire que cela se passait il y a plus de 34 000 ans. D'autres indices semblent indiquer qu'il appartenait à une des douze dynasties. Quoi qu'il en soit, ma thèse est confirmée, car tout démontre que Quetzal a vécu il y a beaucoup plus de 16 000 ans.

Le premier changement dans la tradition aztèque se produisit dans leur pays du sud, avant leur conquête de la vallée de Mexico. Ils abandonnèrent le symbole qui représentait pour eux la Divinité, et adoptèrent pour dieu le grand roi blanc Quetzal. Ils lui inventèrent alors un fils, qu'ils nommèrent Tescat.

On raconta que ledit Tescat s'était enfui avec son père. Il fallait ensuite inventer une prophétie, et elle fut la suivante: L'esprit de Tescat reviendra dans le corps d'un homme blanc accompagné de nombreux soldats. Il viendra reconquérir le pays, égorguant les hommes et faisant des femmes des esclaves. » Cela servit aux prêtres à terroriser le peuple, depuis le roi jusqu'au dernier des paysans. Des sacrifices constants furent exigés pour apaiser Tescat; ce fut le début des sacrifices humains. Les prêtres avaient alors le pouvoir absolu.

Le peuple vivait dans la crainte, car chacun pouvait être choisi pour prendre place sur la pierre sanglante des sacrifices.

Au temps où Cortez envahit le Mexique, les sacrifices humains se faisaient au rythme de 30 000 à 40 000 par an, si l'on peut en croire les auteurs espagnols.

Cette étincelle de sauvagerie gagna le monde entier, l'Egypte, l'Inde, la Phénicie, etc.

Nos savants archéologues ont apparemment trouvé un document aztèque datant de 1100 à 1200 (la période pendant laquelle Quetzal fut fait dieu par les Aztèques) et ils en déduisirent à tort que Quetzal vivait il y a quelques siècles à peine.

Le nom de Quetzal se retrouve dans toute l'histoire ancienne du Mexique et de l'Amérique Centrale. Il s'étend même aux Etats du w.a

sud-ouest des Etats-Unis, l'Arizona et le Nouveau-Mexique, car les Indiens Pueblos employaient dans leurs rites et leurs cérémonies le serpent barbu ou à plumes et l'appelaient Quetzalcoatl.

Quand on compare les anciennes traditions il semble bien que dans des temps très anciens une race blanche dominait le Mexique et l'Amérique Centrale, qu'elle formait un royaume et que son dernier roi se nommait Quetzal. Les Indiens Pueblos d'aujourd'hui sont incapables d'expliquer la présence de Quetzalcoatl dans leurs cérémonies religieuses. Chacun a une opinion différente. La première raison a été oubliée il ne reste que la tradition.

L'empire Mayax était formé de sept peuples distincts au moins, venant tous de la Mère-patrie et parlant tous la langue maya. Tous les rois et reines de Mayax des douze dynasties étaient de race blanche.

Les derniers peuples de race blanche étaient les précurseurs des Latins. Les ancêtres des Polynésiens blancs d'aujourd'hui, les ancêtres des Mayas blancs du Yucatan et les ancêtres de toutes nos races blanches sont les mêmes.

L'HISTOIRE GÉOLOGIQUE DE MU

Il serait maintenant intéressant d'apprendre l'histoire géologique de Mu et de connaître la cause scientifique de sa destruction.

J'ai déjà expliqué que les fondations souterraines de ce vaste continent étaient parcourues par des gaz volcaniques. Le granit (la roche primaire dans la formation de l'écorce terrestre) semble avoir été criblé de cavités pleines de gaz volcaniques explosifs. Quand ces cavités se vidèrent de leurs gaz, le plafond » s'écroula et le continent s'engloutit.

Mes enquêtes m'ont prouvé que le cataclysme qui frappa cette première civilisation était dû au vidage d'une suite de cavités isolées qui soutenaient la terre et qui étaient probablement reliées entre elles par des fissures.

Afin de faire clairement comprendre au lecteur ce que je veux dire quand je parle des chambres hautes, moyennes et basses, et des cavités isolées, j'ai fait un croquis de groupes de chambres de gaz archéennes, accompagné d'une explication. J'ai volontairement dessiné les chambres et les cavités à une plus grande hauteur afin de rendre le dessin plus clair.

Croquis des chambres de gaz archéennes

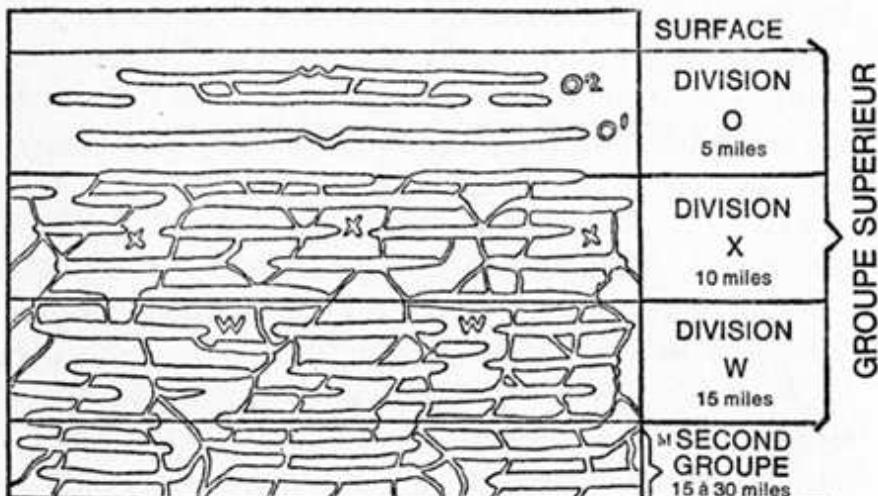


Fig. A. Etat du sous-sol avant que la terre émerge

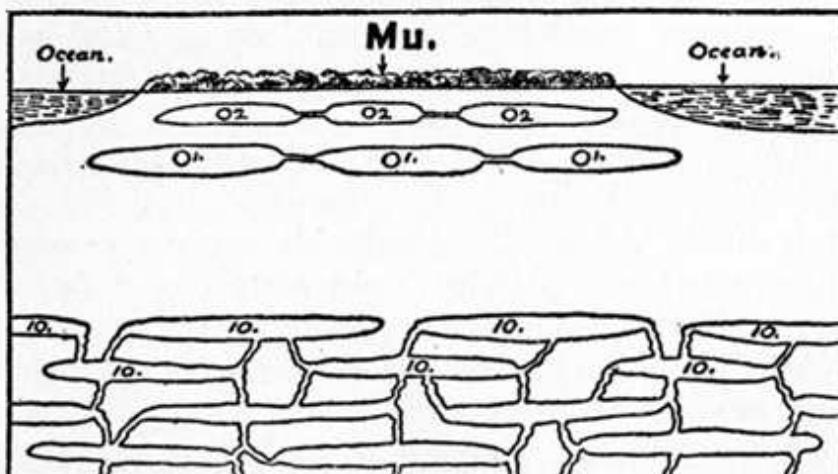


Fig. B. L'état probable du sous-sol de Mu avant sa submersion

Fig. A. Je montre ici le groupe supérieur et une partie du second groupe, chaque division montrant des groupes de cavités, ou chambres, à des profondeurs différentes. Ce croquis représente plus ou moins ce qui existait sous la surface de Mu avant que ce malheureux continent disparaîsse à jamais dans les eaux du Pacifique. Le groupe supérieur devait avoir 15 miles de profondeur, le deuxième, ou moyen, 15 à 30 miles et le plus profond, ou inférieur, se trouvait à 30 miles du centre en fusion de la terre.

Le groupe supérieur est divisé en trois parties (O, X et W). La partie O va de la surface du sol à une profondeur de 5 miles. Toutes les chambres de cette partie sont isolées, c'est-à-dire qu'elles ne communiquent pas avec les cavités, inférieures, ni avec le centre de la terre d'où elles pourraient recevoir des gaz supplémentaires qui les surcompresseraient et les feraient exploser. Telles qu'elles sont, aucun nouveau gaz ne peut pénétrer, et si leur état se maintient ainsi, elles ne bougeront pas, de toute l'éternité.

La partie X va de 5 à 10 miles de la surface de la terre. Ce sont des chambres vives, c'est-à-dire qu'elles reçoivent constamment des gaz frais de la partie W qui passent de chambre en chambre par des fissures.

Afin de faire pénétrer des gaz additionnels dans les cavités isolées de la partie O, les secousses volcaniques doivent d'abord créer des cassures ou des fissures allant du groupe X à O1 et de O1 à O2.

Les gaz venant des chambres de la partie W, qui sont en communication avec le centre de la terre, doivent d'abord passer par les chambres X et les surcompresser. Cela nécessiterait l'élévation des plafonds de ces chambres pour faire de la place aux nouveaux gaz.

Les plafonds se soulevant, les roches qui les forment se fracturaient et se fendraient, formant des fissures par où les gaz pourraient passer des chambres X aux chambres O1. Avec le temps, le groupe O1 finirait par être surcompressé. Ses plafonds s'élèveraient. Puis les plafonds des chambres du groupe O2 devraient à leur tour s'élever pour accommoder cet afflux de nouveaux gaz. Ils se fendraient, éclateraient sous la poussée des gaz, jusqu'au point où les masses gazeuses ne pourraient plus soutenir le plafond. Qu'en résulterait-il? Les plafonds s'écrouleraient, les gaz deviendraient d'immenses flammes qui envelopperaient la terre au moment où elle s'engloutit. Les eaux avoisinantes se précipiteraient dans l'abîme et la terre serait submergée.

Pendant la création des principales ceintures de gaz passant aujourd'hui sous le Pacifique, les chambres 10, fig. B, se trouvèrent surcompressées, ce qui provoqua des fissures dans leurs plafonds. Les gaz pénétrèrent alors dans les chambres O1, où la même chose se produisit et d'où les gaz passèrent dans les chambres O2.

Les plafonds de ces chambres se fissurèrent, les gaz s'échappèrent, la terre s'écroula sur le sol de ces chambres, les eaux du Pacifique déferlèrent et Mu fut engloutie.

Je suis convaincu que les chambres qui sou-tenaient Mu se trouvaient très près de la surface. Je fonde mon opinion sur les profondeurs de l'océan Pacifique, le Manuscrit Troano, le Codex Cortesianus et le Document de Lhassa. Aucun de ces écrits ne parle d'une brusque élévation du terrain avant la plongée dans le Pacifique. On y lit, cependant, que « la terre fut arrachée et déchirée », qu'elle « frémît comme les feuilles d'un arbre dans la tempête », « se soulevant et retombant comme les vagues de l'océan » et que « pendant la nuit, elle fut engloutie ».

Tout cela indiquerait qu'il ne s'est pas produit une grande élévation de la terre, ce qui aurait été le cas si les chambres de soutien avaient été profondément enfoncées dans les entrailles de la terre. Du fait que les documents disent que Mu a été « deux fois soulevée », « deux fois arrachée à ses fondations », on peut en déduire qu'une autre série de chambres se trouvait immédiatement sous celles qui soutenaient le continent, comme on le voit en O1 et O2. Le premier soulèvement se produisit quand les gaz pénétrèrent de O1 en 10 et le second, quand les gaz de O1 envahirent O2.

Depuis le commencement des temps, des pays et des continents ont été ainsi submergés. Nous avons de ces exemples au cours de l'ère précambrienne, de l'ère paléozoïque, de l'ère secondaire jusqu'au pléistocène, à l'aube de nos temps historiques.

Il est certain que les chambres de gaz qui sou-tenaient Mu furent éliminées durant la création de la grande ceinture de gaz du Pacifique aux nombreuses ramifications. La présence de certains phénomènes géologiques me permet de conclure que c'était une suite de chambres qui soutenait Mu, et non une seule vaste chambre, comme ce fut le cas pour l'Atlantide. Voici sur quelles preuves je fonde ma thèse:

1. Les différences de profondeur de l'océan Pacifique entre les divers archipels démontrent que pour chaque profondeur il existait une chambre différente, ou une chambre sous une autre, qui ont été éliminées. S'il n'y avait eu qu'une seule chambre, le fond de l'océan serait pratiquement plat.
2. Certaines îles sont demeurées, qui faisaient partie du continent. S'il n'y avait eu qu'une seule chambre, elles auraient sombré avec le reste.
3. Ces îles se trouvent au-dessus des fissures entre les chambres, et non au-dessus des chambres proprement dites. Comme elles n'étaient pas soutenues par une chambre, elles ne se sont pas effondrées.
4. Les îles, avec leur sous-sol volcanique, prouvent que les chambres étaient reliées entre elles. Les gaz passaient d'une cavité à l'autre sous elles. Cela a naturellement affecté leur profil et elles sont devenues montagneuses et déchiquetées.

Mes observations ont pour point de départ des recherches et des investigations sur les troubles volcaniques qui se sont produits au cours des dernières années dans le Pacifique. Les îles et leurs caractéristiques ont été également prises en considération. Il semble y avoir deux ceintures principales avec de nombreuses ramifications. J'ai ensuite étudié les nombreux volcans éteints des îles polynésiennes. On ne peut trouver nulle part au monde des traces d'éruptions volcaniques comparables à celles du Pacifique. Ces immenses cratères béants témoignent de la violence des forces compressées dans le centre de la terre qui furent brusquement libérées pour jaillir avec une fureur destructrice sans équivalent dans l'histoire du globe.

Kilauea est un volcan éteint d'une des îles Hawaii, dont le cratère *a près de cinq kilomètres de diamètre*. Imaginez une bouche pareille qui vomit soudain du feu, de la fumée et de la lave! Un fleuve de feu de cinq kilomètres de diamètre! A quelle hauteur ce geyser est-il monté? A plus de mille mètres, certainement, si l'on songe à la force motrice incroyable qui le faisait jaillir.

Tout impressionnant que soit Kilauea il en était d'autres probablement encore plus grands. Cela paraît certain si l'on considère la taille de la chambre qui s'est vidée de ses gaz, la force exercée par la surcompression et le poids de la terre qui s'y posait et qui fut engloutie.

Si l'on songe à tout cela, on ne peut guère s'étonner de la taille des cratères morts de Polynésie. Le plus surprenant, c'est qu'il reste des cratères. De telles forces souterraines étant libérées d'un seul coup, on peut se demander pourquoi la Terre n'a pas explosé en mille morceaux au lieu d'être parsemée de volcans.

Quand la division principale septentrionale de la grande ceinture de gaz du Pacifique fut complétée, une soupape de sécurité se forma pour disposer de l'accumulation future des nouveaux gaz. Un nouveau cratère creva le centre de celui de Kilauea; il n'a que trois cents mètres de diamètre et s'appelle Halemaumau. Si Halemaumau n'a qu'un dix-huitième du diamètre de Kilauea, il demeure un des plus grands cratères actuels et donne une idée, par comparaison, de l'énormité de son prédécesseur.

La grande ceinture de gaz centrale passe sous les îles Hawaii. Elle est en cet endroit plus proche de la surface que partout ailleurs.

Le Nivafou est aussi un cratère célèbre, d'un grand intérêt pour l'archéologue. Nivafou est une petite île au nord-est des Fidjis, à mi-chemin entre Fidji et Samoa. Le cratère éteint de Nivafou a trois kilomètres de diamètre. Depuis le temps où il contribua à engloutir le continent de Mu, il s'est rempli d'eau et forme maintenant un lac.

Ces exemples sont seulement les plus frappants parmi les immenses volcans éteints des îles polynésiennes. Je doute fort qu'il y ait jamais eu d'éruption volcanique dans l'histoire du monde comparable à l'horreur du terrifiant cataclysme qui frappa la race humaine et détruisit la terre de Mu.

La géologie nous apprend que les côtes occidentales de l'Amérique du Nord se sont jadis élevées. La géologie a toujours été coupable de mettre la charrue avant les bœufs et elle en donne là une nouvelle preuve. Ce ne sont pas les côtes du continent américain qui se sont élevées, mais, bien au contraire, le niveau de l'océan Pacifique qui s'est abaissé.

La terre de Mu était un immense continent qui couvrait près de la moitié de l'océan Pacifique. Dans certains endroits, le niveau de la mer baissa de plus de mille mètres. Afin de remplir ce vaste trou, qui avait de 8 000 à 9 500 kilomètres de long sur au moins 3 000 à 5 000 kilomètres de large, les eaux ont dû s'y précipiter. Pour maintenir le niveau de l'océan, après la disparition de Mu, il aurait fallu énormément plus d'eau qu'il n'en contenait. Par conséquent, le niveau baissa le long des grèves. Et Mu ne fut pas la seule terre engloutie par le cataclysme. Un immense territoire fut aussi submergé au nord, et un peu de terre à l'ouest.

On peut se demander pourquoi les eaux de l'océan Atlantique n'ont pas reflué par le cap Horn pour remplir le Pacifique sans abaisser le niveau le long des côtes. A cela, je répondrai que l'Atlantique avait aussi ses ennuis à cette époque de l'histoire du monde, comme le démontrera la liste suivante des terres englouties.

Le continent de Mu dans le Pacifique, de plusieurs milliers de kilomètres carrés.

Le pont terrestre de Bering au nord, reliant l'Asie à l'Amérique. Ce pont n'était pas l'isthme étroit des géologues. Sa rive sud allait de l'Alaska au Kamchatka en passant par les îles Aléoutiennes. Au nord, il s'étendait jusque fort loin dans l'océan glacial Arctique.

Il y eut aussi les petites submersions du Pacifique, une bande de terre allant de la Californie au nord-ouest de la Colombie, et aussi dans l'archipel Malais mais elle est peu connue.

L'Atlantide était située au centre de l'océan Atlantique. C'était une immense île continentale, et à l'époque de sa disparition elle était le centre de la civilisation.

Et puis il y avait la route terrestre vers l'Europe, au nord de l'Atlantique, allant de l'Amérique au Groenland, puis en Norvège, avec une pointe triangulaire dont la côte occidentale allait de l'Islande au Finistère.

Des terres furent également submergées le long des côtes d'Amérique Centrale.

Tous ces cataclysmes furent provoqués par les contractions volcaniques pendant la formation des grandes ceintures gazeuses. La grande ceinture centrale submergea Mu et l'Atlantide. La ceinture circulaire du Pacifique engloutit le pont terrestre de Bering. La ceinture Appalaches-Islande-Scandinavie fit disparaître la route terrestre vers l'Europe.

Quand le niveau des eaux s'abaisse, de nombreuses terres émergèrent et les lignes côtières des continents furent étendues.

Apparemment, toutes ces régions étaient habitées, la population y était dense, et les pertes en vies humaines furent effrayantes. Sans aucun doute, des centaines de millions d'êtres trouvèrent la mort. Mu, à elle seule, avait 64 000 000 d'habitants.

Ce cycle géologique confirme tous les précédents renseignements sur la terre de Mu. Il apporte en quelque sorte un chaînon manquant. Géologiquement, il prouve sans l'ombre d'un doute l'existence d'un grand continent préhistorique au milieu de l'océan Pacifique.

L'ORIGINE DE LA SAUVAGERIE

Dans le chapitre consacré à la destruction de Mu, j'ai expliqué comment la sauvagerie avait commencé sur notre globe. L'homme a été créé civilisé, et la destruction de la Mère-patrie n'a affecté que les survivants de la catastrophe qui se réfugièrent sur les îles stériles restant à la surface après l'engloutissement des grandes villes.

Une nation perd la place qu'elle avait occupée dans l'histoire du monde quand l'argent devient plus précieux à son peuple que l'honnêteté et l'honneur. Une avidité universelle, une fièvre du gain est le signe avant-coureur de quelque grand désastre ou soulèvement. Des civilisations sont nées et ont été oubliées. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Ce qui est a été. Tout ce que nous apprenons ou découvrons a déjà existé; nos inventions et nos découvertes ne sont que des ré-inventions, des redécouvertes.

La thèse chérie des savants d'aujourd'hui, c'est que l'homme a commencé par être une bête et un sauvage et, par degrés, s'est élevé et civilisé.

je ne suis pas le seul à prétendre que la sauvagerie est un produit de la civilisation, et que la civilisation n'est pas née de la sauvagerie. Ce sont ceux qui ne connaissent rien des sauvages qui maintiennent que la civilisation est sortie de la sauvagerie.

Le baron von Humboldt, parlant des navrantes tribus d'Indiens qu'il a visitées le long de l'Amazone et de l'Orénoque, observe avec justesse:

Ils ne sont pas la matière première de l'humanité; ce n'est pas de cet état que nous sommes sortis. Ces malheureux êtres sont les derniers dégénérés d'une race qui est tombée à ce triste niveau. L'homme dans un état de nature est un être condamné, condamné à mort. »

Un sauvage, livré à lui-même, ne s'élève pas. Il est tombé là où il est et il continue de tomber. C'est seulement lorsqu'il est mis en contact avec la civilisation qu'une évolution devient possible. Le sauvage peut alors faire deux choses: ou il absorbe cette civilisation et évolue. ou il n'absorbe que les vices de la civilisation, les ajoute à ses vices de sauvage, devient encore plus bestial et sombre plus bas encore. Ceux-ci sont voués à une extinction rapide.

Deux causes ont pu provoquer la sauvagerie chez divers peuples, et elles sont toutes deux de nature géologique.

A la fin de l'ère tertiaire, l'écorce terrestre avait été nettoyée des vieilles chambres à gaz archéennes qui s'étaient enfoncées assez profondément pour se constituer en ceintures de gaz et former les plissements et les montagnes. Avant cette ère, il n'y avait pas de montagnes, à peine des collines. La terre habitable consistait en immenses plaines fertiles, à la population dense. La formation des ceintures gazeuses souleva l'écorce terrestre et les montagnes se dressèrent. Une ceinture passant sous une plaine très peuplée provoqua des crevasses et des plissements et tuait presque toute la population. Il y eut cependant quelques survivants dans ces montagnes toutes neuves.

Ils ne pouvaient redescendre dans leurs plaines, car la destruction y était totale. Il n'y avait plus d'eau, plus rien à manger et leurs souffrances devinrent telles qu'ils s'entre-dévorèrent; ainsi, par la suite d'un phénomène géologique (l'érection des montagnes) le cannibalisme fit son apparition chez l'homme. Dans certains endroits, les montagnes emportèrent avec elles des plaines entières, sur lesquelles vivaient des hommes et des femmes habitués à une civilisation raffinée. Livrés à eux-mêmes, ayant tout perdu, ils oublièrent leurs arts et leurs sciences. Ils devinrent des sauvages.

L'exemple le plus frappant est celui du grand empire Uighur en Asie. La moitié orientale fut submergée par les eaux du Déluge biblique, et tout y périt. Ensuite, la moitié occidentale se souleva, formant la chaîne de l'Himalaya et d'autres montagnes. Il reste de nombreux

plateaux, où des gens survécurent et finirent par retrouver le chemin des plaines. Les Uighurs qui survécurent sont les ancêtres des races ariennes. En Inde comme en Chine, des traditions relatent l'érection de ces montagnes, les grandes pertes en vies humaines, et la survie de ceux qui demeurèrent dans les montagnes après le grand soulèvement, Chez les Zoulous d'Afrique du Sud, une tradition dit que leurs ancêtres appartenaient à un groupe qui survécut lors du soulèvement des montagnes au nord.

En Amérique du Sud, la ville entière de Tiahuanaco s'éleva avec le vaste plateau qui existe aujourd'hui entre les deux chaînes des Andes. Cela est révélé par les inscriptions de la grande porte si bien connue des archéologues, sur les rives du lac Titicaca.

Dans la plupart des pays de montagnes, il existe des traditions concernant le plissement du sol. La Bible fait allusion à l'érection des montagnes, dans un des psaumes de David (Psaume 90).

Les savants d'aujourd'hui, en évaluant le caractère et les progrès d'une civilisation, se passionnent pour les pointes de flèches ou de lances. Ils prétendent que, parce que les flèches et les lances de silex du néolithique sont mieux façonnées que celles du paléolithique, les hommes du néolithique étaient par conséquent plus civilisés que ceux du paléolithique. Je ne dis pas que nos savants se trompent, mais il me semble que cela ne prouve rien, et n'indique pas le progrès d'une civilisation sinon à l'inverse, c'est-à-dire que les hommes du paléolithique étaient pour moi plus civilisés que ceux du néolithique; de nombreux faits vont à l'encontre de la *théorie* des savants.

Il est parfaitement raisonnable de croire que, à l'époque où les pointes de lances ou de flèches étaient taillées dans le silex, les conditions étaient semblables à celles d'aujourd'hui, en ce sens que tous les individus n'étaient pas également habiles. Un mécanicien, un artisan, un artiste fabriquent un objet parfait alors que le bricoleur, le profane ou l'ignorant en sont bien incapables, et ce qu'ils façonnent est grossier. Les hommes du paléolithique étaient des ignorants, des novices, mais étaient-ils moins civilisés? Personnellement, je ne le pense pas. Ces novices étaient les survivants d'un peuple hautement civilisé, soudain livrés à eux-mêmes, dans le plus complet dénuement, par une des nombreuses convulsions de la terre pendant ce que l'on appelle l'ère paléolithique.

L'affirmation que, plus l'outil ou l'arme est grossièrement taillé plus le degré de civilisation du peuple qui les fabriqua était élevé, peut paraître illogique, sans doute; mais réfléchissez, reportez-vous aux temps anciens, et voyez comment l'homme, à plusieurs reprises, a été voléde tout sauf de ses mains nues, et rejeté vers les ressources de la nature. Les outils, les instruments, les ustensiles, tout avait disparu; il ne restait rien. absolument rien que le cerveau et les mains des survivants. Sans la moindre connaissance de l'artisanat et de la mécanique, ces survivants durent se mettre à fabriquer des outils avec rien que les pierres qu'ils trouvaient sous leurs pieds. Que pouvaient-ils fabriquer, sinon les formes les plus malhabiles. les plus grossières, alors qu'ils n'avaient ni connaissances, ni expérience? Pour moi, justement, ces flèches et ces lances grossières ne dénotent pas la sauvagerie ni un manque de civilisation. Bien au contraire, elles apportent la preuve qu'une haute civilisation tombait au niveau de la sauvagerie. Ainsi, les hommes du paléolithique étaient des survivants d'une plus grande civilisation, plus civilisés eux-mêmes que les hommes du néolithique qui leur succédèrent, et tandis que l'art et l'artisanat progressait, ces hommes descendaient de plus en plus bas.

ANCIENNES CONCEPTIONS RELIGIEUSES

Un mythe commence par une conception, une idée. L'esprit imagine des faits pour la présenter et l'étoffer. Les mythes sont l'expression de la façon dont l'homme primitif se représentait les choses sous l'influence du naturalisme.

Max Müller écrit dans *Early Religions*: « Dans un sens, toute religion a été valable à ses débuts; c'était les seules religions possibles sur le moment, qui soient compatibles avec la langue, la pensée et les sentiments de chaque génération, et avec l'âge du monde. Nous devons donc interpréter de la manière la plus charitable les apparentes absurdités, les folies et les erreurs des anciennes religions. Dès que nous commençons à connaître les pensées et les sentiments de l'homme, nous le trouvons en possession d'une religion, une foi et une adoration, ou une morale, une vision extatique, une religion d'espoir ou de crainte. une vénération des dieux.

« Afin de comprendre la religion d'un peuple primitif. nous devons pour ainsi dire toucher son cœur, sentir les courants de sa vie. Nous devons nous mettre à l'unisson de cet ancien peuple, écouter ses hymnes et ses prières, être témoins de ses rites et de ses cérémonies; nous devons nous efforcer de connaître son idéal religieux. Quand Thalès déclare que toutes choses sont pleines de dieux, et lorsque Bouddha nie l'existence de tout autre dieu que l'Etre Suprême. ils expriment tous deux leurs convictions. »

Et dans *Ancestral Worship*, Müller ajoute:

« La vénération des ancêtres est venue de la foi universelle des peuples primitifs en la persistance de la responsabilité humaine après la mort. Cette forme de culte semble avoir été commune à toute l'humanité à un stade ou un autre de son développement. Les idées religieuses des Hébreux d'aujourd'hui portent des traces de ce culte des ancêtres. Il est parfaitement évident que le Dieu particulier du patriarche hébreu, le Dieu familial d'Abraham avec qui il conversait et entretenait des relations personnelles, représentait une divinité ancestrale.

L'étude de nombreux documents anciens m'a apporté la conviction que ce culte des ancêtres est originaire de la destruction de Mu. Ce culte. la vénération des ancêtres, apparaît fortement dans les rites et cérémonies d'Egypte où les aïeux de la terre de Mu figurent pour une grande part.

On le retrouve dans les inscriptions de certains monuments mayas, et aussi dans l'alphabet grec.

Müller, encore, dans *Origin of Religions Laws*, nous dit: « La croyance que l'auteur des lois religieuses bénéficiait d'une intimité avec Dieu plus étroite que le commun des mortels imprègne les anciennes traditions de nombreuses nations. Selon Diodore de Sicile, les Egyptiens croyaient que leurs lois avaient été communiquées à Mnevis par Hermès. Les Crétois professraient que Minos avait reçu les lois de Zeus. Les Lacédémoniens croyaient qu'Apollon avait donné les lois à Lycurgue. les Ariens que Zathrauste les avait reçus du Bon Esprit. Selon Gatel, Zamolscis les avait reçues de la déesse, Hestia et les Juifs disent que Dieu remit les tables de la loi à Moïse. (1)

« Il a existé une religion primitive arienne, sémité, turanienne avant l'apparition de laquelle chacune de ces races primitives était divisée. par la langue, le culte et le sentiment national.

(1) Indiscutablement, les Sept Ecritures Sacrées Inspirées de la Mère-patrie sont à l'origine de cette croyance universelle.

Le Dieu le plus haut reçut le même nom dans les anciennes mythologies de l'Inde, de la Grèce, de l'Italie et de l'Allemagne, et le garda, qu'il soit adoré dans l'Himalaya, sous les chênes de Dodone, au Capitole ou dans les forêts de Germanie. Ce nom était Dyaus en sanskrit, Zeus en grec, Jovis en latin et Tiw en germain.

« Ainsi les ancêtres de la race arienne, des milliers d'années peut-être avant Homère et le Veda, adoraient un être invisible sous le même nom, le plus beau, le plus exaltant qu'ils purent trouver dans leur vocabulaire, sous le nom de Lumière ou Ciel. Après cela, nul ne peut prétendre que tout n'était que culte de la nature et idolâtrie. Non, la religion était autre chose, bien qu'elle ait pu dégénérer par la suite.

« Dyaus ne signifiait pas le ciel bleu, pas plus que le ciel n'était personnifié; la signification était ailleurs. Nous avons dans le Veda l'invocation Dyaus Pitar, le Zeus Pater grec et le latin Jupiter, qui ont gardé la même signification quand ces langues furent transformées. Cela signifie *Ciel Père*, ou *Père Céleste*. »

La première religion de l'homme était un culte simple et pur de la Déité. Les extravagances qui s'y insinuèrent plus tard et la défigurèrent furent le résultat de l'inévitable dégradation que la prêtre inflige aux grandes idées dont elle a la charge. La religion originelle devint discordante, envahie par des corruptions, des inventions et des erreurs.

Manetho, l'historien égyptien, nous dit que « le culte des animaux fut introduit en Egypte sous le règne du deuxième roi de la Onzième Dynastie. »

Dans toutes mes études sur l'Egypte je n'ai pu trouver la moindre trace d'un culte des animaux pendant les premières dynasties, et il en est rarement question entre l'ère de Kefrén et le règne de Ramsès II. En revanche, on voit que dans les tout premiers temps les Egyptiens se mirent apparemment à adorer les symboles au lieu de ce qu'ils représentaient, ce qui était le premier pas vers le culte animal.

Manetho dit encore: « Ce n'est qu'au temps de la Dix-huitième Dynastie que des formes animales de dieux furent placées dans les chambres funéraires des disparus. Sous le règne de Thotmès III, ces figures se retrouvent constamment portant la tête de l'animal qui était embaumé. Après le règne de Ramsès, le culte des animaux prit une extraordinaire extension. Voilà un exemple d'une prêtre sans scrupules, avide de pouvoir et de richesse, qui pour arriver à ses fins dégrada la simple, belle et pure religion d'Osiris enseignée par Thot à saïs. D'après d'anciens documents, il semblerait qu'environ 2000 av. J.C. toutes les religions du monde dégénérèrent, tombant en bien des pays jusqu'aux affreux sacrifices humains. Seul Moïse résista et maintint son peuple dans le droit chemin.

Dans les anciennes traditions, jusqu'au temps de Moïse même, nous trouvons « *l'eau* au-dessus du firmament et *les eaux* au-dessous distinction apportée par le pluriel. Dans ces cas l'eau se rapporte à l'éther qui remplit l'espace au-delà de l'atmosphère.

Il ne peut être mis en doute que toutes les traditions de la Création, où qu'on les trouve, ont une origine commune. Peu importe qu'il s'agisse de nos traditions bibliques, de celles des Hindous, des Chaldéens, des Egyptiens, des Mayas, des Polynésiens ou autres; leur source est la même et remonte au premier homme, à des dizaines de millénaires et peut-être davantage. Une dissection de toutes les traditions révèle des faits ahurissants. Le plus surprenant est sans doute que les Polynésiens, qui ont été séparés du reste du monde pendant plus de 12 000 ans, aient une tradition de la Création concordant point pour point avec le récit biblique, jusqu'aux noms du premier homme et de la première femme, disant que la femme fut créée avec les os de l'homme et que l'homme est une création spirituelle de Dieu. Ces indigènes n'ont pas pu obtenir ces traditions du monde extérieur. Ils les possèdent depuis plus de 12 000 ans. La tradition biblique commença avec Moïse il y a quelque trois mille ans à peine, ce qui prouve

qu'elle fut communiquée à Moïse sous une forme quelconque. Les Naacals et les Egyptiens nous démontrent sous quelle forme, et quelle était son origine.

Serpents. Depuis les temps les plus reculés, le serpent a été vénéré par presque tous les peuples, pour qui il incarnait la sagesse divine.

Dans toutes mes études, j'ai découvert que tous les mythes ont une base, et que cette base est une légende ou une tradition. Les mythes, inventions, légendes et traditions du serpent sont innombrables.

Eusèbe, auteur d'une précieuse *Histoire Ecclésiastique*, nous dit que les Egyptiens appelaient le Créateur Kneph, et qu'il était symbolisé par un serpent. Cela explique pourquoi le serpent était si hautement vénéré par les anciens; il était leur symbole du Créateur.

Dans leurs sculptures, les Mayas représentent le Créateur de toutes choses protégé par un serpent lové.

Les Hindous ont beaucoup de choses à nous apprendre sur ce sujet. Le *Manava Dharma Sastra*, un livre hindou, identifie le serpent au Créateur. Dans un autre ouvrage, *Aytera Bhramana*, nous lisons: Sarpa Rajni, la reine des Serpents, la mère de tout ce qui bouge... », et encore: Caisha, le Serpent à Sept têtes, le Créateur... »

Les Mayas d'Amérique, justement, symbolisaient le Créateur avec *Ah-ac-chapat*, le Serpent à Sept têtes.

Dans le *Popol Vuh*, le livre sacré des Quichés. nous trouvons: « Le Créateur, le Dominateur, le Serpent couvert de plumes. »

Après des années de recherches, et une étude approfondie de tout ce qui a été écrit sur le serpent par des auteurs modernes, l'examen de nombreux documents anciens, inscriptions, légendes, traditions et mythes, et après avoir remarqué la place qu'occupait le serpent dans les anciennes sculptures et constructions, j'ai pu faire les déductions suivantes:

1. Presque tout ce qui a été écrit par nos 284

savants et auteurs modernes n'a pas une par-celle de raison. Tout n'est qu'hypothèses.

2. Le serpent orné, avec plumes, ailes, ou avec plusieurs têtes, est uniquement le symbole du Créateur et de la Crédit.

3. Le serpent sans ornement était le symbole des eaux.

4. Le serpent circulaire était un des symboles de l'univers.

Voyons quels sont les motifs de mes diverses déductions:

1. *Le serpent orné*. Nous avons déjà vu que c'était le symbole du Créateur chez les Mayas, les Hindous et les Egyptiens.

2. *Le serpent sans ornement*. C'est un très ancien symbole des eaux. Les Mayas nous apprennent qu'il fut choisi parce que les ondulations de son corps imitaient les vagues de la mer. Il est originaire de la Mère-patrie, d'où il fut transporté en Birmanie, en Inde et à Babylone, et d'autre part au Yucatan, à l'Amérique Centrale, à la Grèce, l'Asie Mineure et l'Egypte.

Le serpent sans ornement symbolisant les eaux et les eaux étant la mère de la vie de la Nature, il était tout naturellement assimilé au Créateur, dans les esprits des premiers hommes. Les anciens, cependant, semblent avoir pris soin de faire une distinction entre la Divinité et les Forces créatrices de la nature, en ornant le serpent qui symbolise le Créateur.

Dans les anciens écrits, le soleil est toujours symboliquement dépeint en train de lutter et de vaincre le serpent des eaux, qui n'a pas d'ornement.

En étudiant ce symbolisme, beaucoup d'auteurs se sont trompés; ils n'ont pas su faire de différence entre le symbole des eaux et celui du Créateur, puisque tous deux sont des serpents. Le Soleil ne lutte pas contre le serpent des eaux; en fait, il n'est pas du tout en train de lutter. La lance, la flèche, le trait sont des symboles d'activité. La Force du Soleil pénètre les eaux et apporte la vie aux œufs cosmiques qu'elles contiennent.

Nous trouvons en Egypte le dieu Horus symbole du Soleil, percer la tête du serpent Aphophis — les eaux — avec une lance.

En Grèce, Apollon, le Soleil, vainc le serpent Python, symbole grec des eaux.

En Inde, Vichnou, le Soleil, conquiert Anatha le Serpent, symbole des eaux.

Cette conception a été transmise aux chrétiens car, de tous temps, l'Eglise de Rome a représenté la Vierge Marie piétinant le serpent.

3. *Le serpent circulaire*. Le serpent en forme de cercle, se mordant la queue, est un des plus anciens symboles de l'univers. Je l'ai retrouvé dans des images naacales. Les Egyptiens l'utilisaient parfois pour orner la coiffure de leurs symboles de la Divinité.

Le Serpent à Sept têtes, le symbole du Créateur et de la Création a été longuement expliqué dans le premier chapitre de cet ouvrage.

L'arbre et le serpent. D'innombrables légendes imprègnent la littérature ancienne et moderne de l'Arbre de Vie et du Serpent. Toutes ces légendes sont devenues des mythes; et finalement on fit pousser sur l'arbre une récolte de pommes. Ces pommes devenaient nécessaires pour poursuivre le mythe, car sans elles, comment Eve aurait-elle tenté Adam? Elles étaient indispensables pour causer la chute d'Adam, selon le mythe. Ainsi, depuis toujours, la pauvre femme est accusée d'être la cause de tous les maux qui s'abattirent sur l'homme. Un monumental exemple de lâcheté de la part de l'homme, et Ezra est le coupable; si Ezra avait su lire correctement les symboles des écrits de Moïse, il aurait donné une version toute différente de l'histoire du vieux serpent rusé et de l'Arbre de Vie.



L'illustration ci-dessus est une vignette tirée des Ecritures Sacrées de Mu.

Je dois d'abord signaler, au sujet des premières conceptions religieuses de l'homme, qu'on lui enseigna qu'il n'y avait *qu'une seule véritable vie* sur terre, *l'âme de l'homme*, appelée parfois par les anciens *l'Homme*, ou *l'Homme Intérieur*.

Le corps matériel de l'homme n'était qu'une habitation provisoire. Toutes les autres formes de ce que nous appelons la vie avaient aussi un caractère temporaire: prises de la terre et retournant à la terre-mère.

Entre toutes les créatures terrestres, l'homme était le seul à avoir une partie immortelle qui survivait au corps matériel et vivait éternelle-ment; par conséquent, l'âme de l'homme était la seule véritable vie de la terre.

L'homme fit son apparition sur la terre de Mu; par conséquent, la seule véritable vie apparut pour la première fois à mu. L'homme est aussi comparé à un fruit. Les arbres portent des fruits, et l'homme était le premier fruit d'un arbre, et ce fruit était la vie. La Terre de Mu était l'Arbre de Vie. Ainsi, Mu est symbolisée par un arbre, l'arbre de vie.

La vignette du document Naacal montre l'arbre enlacé par un serpent, qui entoure le tronc. Le serpent se nomme Khan, c'est un serpent sans ornement, donc le symbole des eaux. On nous montre symboliquement que Mu était entourée d'eau. Cette vignette nous explique intelligemment ce qu'était l'Arbre de Vie et pourquoi il est entouré d'un serpent.

Dans la légende biblique, des anges brandissent des glaives de feu autour du Jardin d'Eden (Mu) pour empêcher Adam et Eve d'y revenir.

Là, Ezra n'a pas su déchiffrer un hiéroglyphe égyptien complexe. Il devrait se lire ainsi: Mu sombrant dans un abîme de feu. Les flammes des feux des profondeurs jaillirent et enveloppèrent son corps quand elle s'engloutit. Engloutie, submergée, elle ne permettait plus à l'homme de regagner le Jardin d'Eden, puisque Mu était morte, disparue sous les eaux.

Si les anciens ont attribué tant de symboles à la Divinité, c'est qu'ils se croyaient indignes de prononcer Son nom; ils l'appelaient Sans-Nom. Les divers symboles représentent Ses nombreux attributs.

Nous allons maintenant aborder un sujet qui a généralement été présenté au public d'une façon propre à faire naître de fausses impressions: les cérémonies religieuses et rites anciens.

Je ne saurais dire si les auteurs ont été incapables de faire une bonne traduction, ou s'ils sont ignorants du sujet, et de surplus cela m'indiffère; mais ce que je sais, c'est que les écrits qui ont été publiés sur ce sujet tentent généralement de salir les anciennes religions au lieu de communiquer au lecteur un respect de nos ancêtres qui ont si fidèlement essayé de saisir la Divinité. C'est cette compréhension qui rend la lecture des œuvres de Max Müller si fascinante. Je lui envie sa puissance de concentration et sa faculté de laisser parler son âme, de s'associer par l'esprit avec les âmes et les coeurs des peuples anciens dont il parle.

Tous les rites et cérémonies pratiqués dans les anciens temples étaient symboliques; il ne faut jamais les prendre à la lettre, comme le font trop d'auteurs ignorants. Ils symbolisaient la vie que l'homme doit mener pour aspirer à la perfection pour que, à la fin, lorsque l'heure vient pour lui de passer dans le Grand Au-delà, il puisse le faire avec une conscience pure et un cœur paisible. Ils tendaient à symboliser pour lui ce qu'est le Ciel, ce qu'est Dieu, et la gloire qui l'attend s'il a mené une bonne vie.

Beaucoup de leurs conceptions nous paraîtraient ridicules, aujourd'hui, si nous ne pouvions nous placer mentalement à côté d'eux, comprendre leur mentalité primitive et imaginer qu'à cette époque les enseignements et le mode d'enseigner étaient aussi complexes que possible. Max Müller avait parfaitement raison, quand il écrivait: « On ne devrait jamais juger les anciennes religions sur les apparences. » C'est ce que nous devons nous rappeler, ne jamais oublier que ce que nous voyons est symbolique et non littéral.

Une grande tache, cependant, souilla et défigura le blason des anciennes religions. Les Mayas, les Egyptiens, les Phéniciens et d'autres peuples anciens transformèrent, il y a environ 3 000 ans, le culte pur de Dieu en d'horribles formes d'idolâtrie. Une prêtrise sans scrupules leur

enseigna d'abord l'adoration des symboles, puis des fétiches de bois ou de pierre, et finalement — disgrâce et horreur finales — l'offrande à ces faux dieux de sacrifices humains. On sait que les premiers livres de l'Ancien Testament furent écrits par Moïse d'après des archives de temples égyptiens. Hiéroglyphes et symboles étaient la forme d'écriture courante des anciens. Un hiéroglyphe ou un symbole est l'emblème d'une chose, et par conséquent ne doit pas être pris au sens littéral. Il ne faut jamais cesser de se dire qu'ils représentent quelque chose, mais ne sont pas cette chose. C'est en oubliant de faire une différence entre le symbole et ce qu'il représente que bien des auteurs et traducteurs nous ont transmis des interprétations erronées et bien souvent, en matière religieuse, ont fait passer pour de l'idolâtrie ce qui était en fait une profonde vénération et un culte de la Divinité. On peut surtout le constater dans les traductions des textes traitant de la religion osirienne. J'entends par religion osirienne celle qui fut prêchée par Thoth à saïs au commencement de l'histoire de l'Egypte, et non celle qui fut enseignée plus tard par les mauvais prêtres à partir de la Onzième Dynastie et jusqu'à la Dix-Huitième.

Selon l'Ancien Testament de Moïse, l'homme est une création spéciale de Dieu et fit son apparition dans le Jardin d'Eden. Où était ce Jardin d'Eden? Les limites bibliques de ce jardin sont géographiquement impossibles, comme n'importe qui peut le constater en consultant un atlas et en essayant de les retracer. Voilà donc une erreur biblique. Mais comment a-t-elle pu être commise? Moïse était un érudit, un Maître, il avait atteint les plus hauts degrés dans la religion et la science. Il lui aurait été parfaitement impossible de répéter de telles impossibilités; nous devons donc chercher ailleurs l'origine des nombreuses erreurs de la Bible.

Moïse, très certainement, écrivit un récit simple, avec de simples faits, dans une langue symbolique; une histoire symboliquement écrite, mais vraie sous tous ses aspects. Ce furent les traductions successives qui en déformèrent le sens.

Les écrits de Moïse étaient en hiéroglyphes égyptiens et en caractères hiératiques. Des savants hébreux m'ont dit que certains étaient sur des tablettes d'argile, d'autres sur papyrus; je le répète comme on me l'a dit.

Huit cents ans après l'Exode d'Egypte des Hébreux, Ezra, avec une équipe de scribes, rassembla toutes les tablettes et tous les écrits se rapportant à l'histoire des Israélites, et en fit un livre qui devint la Bible.

Ceux qui avaient été écrits par Moïse étaient, nous l'avons vu, en hiéroglyphes. Est-ce surprenant qu'Ezra et ses associés aient fait tant de contresens, alors qu'aucun d'eux n'était capable de comprendre à fond l'écriture égyptienne de Moïse? Seul un Maître aurait pu comprendre, et ni Ezra ni son équipe n'étaient des Maîtres. Leur incapacité devient flagrante lors-que l'on compare leurs traductions avec les documents originaux que l'on trouve en Egypte, en Chaldée, en Inde et chez les Mayas. Moïse écrivait des choses sensées; ses traducteurs en ont fait par endroits un tissu d'absurdités. Moïse écrivait dans le style symbolique de son époque et ses traducteurs ont essayé de transcrire littéralement ses paroles. Ils n'y ont réussi qu'à moitié, et quand ils tombaient sur une suite d'hiéroglyphes qu'ils ne comprenaient pas, ils ont ajouté des mythes au texte historique. Les limites du Jardin d'Eden font partie d'un de ces mythes.

J'ai découvert de multiples preuves qui me permettent d'affirmer que Moïse a écrit les premiers livres de la Bible d'après les archives des temples, apportées en Egypte, de la Mère-patrie, par les Naacals, qui y arrivèrent en traversant la Birmanie et l'Inde, et que ces archives égyptiennes étaient des copies des Sept Ecritures Sacrées et Inspirées de Mu. Ces copies sont écrites sur des tablettes d'argile et concernent la Création. Le Jardin d'Eden, le Déluge, le dernier grand cataclysme magnétique et l'érection des montagnes sont des additions plus récentes.

Moïse n'a pas pu faire une erreur en recopiant ces documents, alors il a sans aucun doute laissé des copies parfaites. Huit cents ans plus tard, une tentative de traduction en hébreu a été faite par des hommes qui ne comprenaient pas les anciens caractères ésotériques, d'où la différence entre l'original et leur traduction.

Ezra et ses scribes comprenaient même si peu ces écrits que je doute fort qu'il existe aujourd'hui un seul Juif qui connaisse la signification du buisson ardent et ce que le *sacrifice* symbolise.

Avant la submersion de Mu, le mot sacrifice était inconnu, dans quelque langue que ce fût. Il fut imaginé pour décrire la destruction de Mu; et un feu sur un autel symbolisait le souvenir de la Mère-patrie bien-aimée.

Le culte des ancêtres. L'origine commune de ce culte si répandu est si universellement reconnue que je ne pense pas qu'il soit nécessaire de la prouver ici; je me contenterai de démontrer dans quel pays il a pris naissance, et je citerai quelques documents de divers pays.
Egypte. « Papyrus IV » (Musée de Boulak): « Apporte des offrandes à ton père et à ta mère qui reposent dans la vallée des tombeaux; car celui qui apporte ces offrandes est aussi agréable aux dieux que s'il les leur apportait à eux. Visite souvent les morts, afin que tu fasses pour eux ce qu'ils pourront faire pour toi. »

Inde. Le « Dharma Lastra »: « La cérémonie en l'honneur des Mânes est supérieure, pour les Brahmanes, à l'adoration des dieux; et les offrandes aux dieux qui se font avant les offrandes aux Mânes accroissent leur mérite. »

Chine. Confucius dans « Khoung Tsen ». Tout le chapitre XIX est consacré à la description d'une cérémonie en l'honneur des ancêtres, pratiquée deux fois par an, au printemps et en automne. Dans „ Lun Yu », Confucius dit: « Il est nécessaire de faire des sacrifices aux ancêtres comme s'ils étaient présents. »

Japon. Le quinzième jour du septième mois japonais, un festival se donne en l'honneur des ancêtres; un repas de fruits et de légumes est placé devant les Itays, sur des tables de bois d'une forme curieuse et qui portent des inscriptions commémorant les morts.

Pérou. « Fables et Rites des Incas ». (pages 36 à 50) : « Ces festivités ont été établies pour commémorer les amis et les parents disparus. On les célébrait avec des larmes, des chants funèbres, de la musique plaintive. et l'on allait sur les tombes de ses morts pour leur apporter des offrandes de maïs et de chicaha que l'on glissait par des fentes pratiquées dans la pierre tombale au-dessus de vases placés près du corps. Les Péruviens organisaient de grands festivals en l'honneur de leurs morts pendant le mois d'Aya-Marcia. »

Le Plongeon. dans « Central America », écrit: « Aujourd'hui encore, les indigènes du Yucatan, de Petan et d'autres régions d'Amérique Centrale où la langue maya est parlée, ont l'habitude, au début de novembre, d'aller suspendre aux branches de certains arbres dans des clairières de la forêt, aux carrefours et dans des recoins isolés. des gâteaux faits de leur meilleure farine, à l'intention des âmes de leurs disparus. »

R.G. Haliburton, qui fait autorité sur le sujet du culte ancestral, écrit dans son ouvrage intitulé Festival of Ancestors »: « (ces fêtes) se déroulent aujourd'hui comme jadis au début de novembre, chez les Péruviens, les Hindous, les indigènes des îles du Pacifique, le peuple des îles Tonga, les Australiens, les anciens Perses, les anciens Egyptiens et dans toutes les nations du nord de l'Europe, se poursuivant pendant trois jours chez les Japonais, les Hindous, les Australiens, les anciens Romains et les anciens Egyptiens. »

Ce fait surprenant m'inspira aussitôt une question: comment cette uniformité dans l'époque de ces manifestations a-t-elle été préservée et s'est-elle perpétuée non seulement dans des lieux fort éloignés les uns des autres, mais aussi pendant un nombre incalculable de siècles depuis que les Péruviens et les Indochinois héritèrent cette coutume primitive d'une même source?

Entre les colonnes du temple des Mystères Sacrés, à Uxmal, il y avait un grand autel, placé à la porte de la chambre intérieure, où l'on avait l'habitude de faire des offrandes aux Mânes. Cette coutume nous dit quelle est la source commune. Les offrandes aux ancêtres étaient un rite sacré, pratiqué dans le temple des Mystères Sacrés. Or, nous avons déjà démontré que les rites et les cérémonies de ce temple venaient en droite ligne de la Mère-patrie.

Donc, c'est de Mu que vient le culte des ancêtres.

Cette coutume est descendue jusqu'à nous et nous est toujours chère, car n'allons-nous pas porter des fleurs sur les tombes de nos chers dis-parus? Et au début du mois de novembre? Combien sont ceux qui, en apportant des gerbes et des couronnes à leurs morts, savent qu'ils accomplissent un rite vieux de plus de 12 000 ans?

Langues. Il est admis que le langage est le guide le plus sûr pour retracer les rapports et les alliances entre différents peuples, même lorsqu'ils habitaient des contrées séparées par d'immenses étendues d'eau et de terre.

Chose étonnante, nous trouvons des vocables mayas dans toutes les langues du monde. Au Japon, la moitié de la langue est cara-maya. En Inde, une grande partie des langages parlés vient, sans aucun doute, du naga-maya. La proportion varie cependant avec chaque nation. Le candien cingalais abonde en mots mayas originaux, et toutes les langues européennes en sont imprégnées, surtout le grec dont l'alphabet est composé de vocables cara-mayas. Plus de cinquante pour cent du dialecte indien mexicain est du cara-maya pur. Un Indien mexicain et un Japonais peuvent s'entretenir intelligible-ment sans l'aide d'un interprète, tant ils ont de mots communs. On peut en dire autant des Incas. Les anciennes langues akkadienne et chaldéenne étaient faites en grande partie de cara-maya. ainsi que l'égyptien. Et ainsi pour presque toutes les langues.

Naturellement, les mots se sont altérés avec le temps, mais les racines demeurent. Par exemple, nous trouvons souvent, dans le grec, la lettre *g* remplaçant le *k* maya, comme le *d* rem-place le *t* maya et le *r* est souvent employé à la place du *l* maya. Cet avatar se retrouve d'ailleurs dans de nombreuses langues.

Dans tous les mots où la lettre *c* se prononce comme un *k*, on peut être sûr que ce mot vient du maya. La langue originelle a subi les plus grands changements là où l'art de l'écriture était inconnu et où la grammaire a été perdue ou oubliée.

Il y avait une langue originelle », dit Max Müller, ce qui se confirme quand on étudie une langue et ses origines. Dans toutes, on trouve des mots, des racines, des vocables qui sont identiques et qui généralement ont le même sens, preuve formelle qu'ils ont une même origine.

Chacun de ces mots universels nous vient de la langue-mère maya. On peut en déduire que ce langage était le premier mode d'expression de l'homme.

Il faut observer que la langue maya actuelle ne ressemble pas plus à celle d'il y a cinq ou dix mille ans que la langue de Shakespeare ou de Ronsard ne ressemble à l'anglais ou au français d'aujourd'hui. La langue maya actuelle a reçu de nombreux apports étrangers, à la suite du brassage des peuples, et des conquêtes. Ainsi, des vocables aztèques ou nahuatls ont été ajoutés au maya originel.

La première langue de l'homme était très simpliste, très pauvre, si bien qu'un mot avait plusieurs significations. En déchiffrant les anciens documents et inscriptions, je me suis aperçu que la signification du mot dépend en quelque sorte de la place qu'il occupe dans la phrase et sans doute la façon de le prononcer avait aussi son importance.

Par exemple le mot maya *ma* veut dire « mère », « terre », « pays ». En égyptien, ce même mot a les mêmes significations; mais quand il sert de préfixe à des noms, des verbes ou des adjectifs, c'est une négation. Il en est de même dans les langues grecque et cingalaise.

Pour donner un exemple des multiples significations des mots mayas, j'en ai choisi quelques-uns dans les traductions de Brasseur:

Be: aller, partir, marcher, bouger, progresser.

Chi: bouche, ouverture, bordure, limite, frontière.

Ka: âme, barrières, sédiments, tout ce qui est éjecté.

Kaachac: excessivement, en abondance, plein. *Kab*: main, bras, branche, tout ce qui s'étend.

Kak: finir, feu, brûler, détruire.

Kul: adorer, le sceau, la croupe.

Lai: vider, emporter, se débarrasser de.

Ni: Pointe, crête, sommet, montagne.

On: circulaire.

On-onx: circulaire, tournoyant, tourbillon, tornade.

Paà: brèche, ouverture, ouvrir.

Ta: où, lieu, lisse, plat, terrain, plaine.

Tan: vers, près, avant, au centre.

Tel: profond, profondeurs, fond, abîme. *Zi*: froid, gelé, vapeur, fumée.

Ha: eau, humidité.

Pe: venir, de, dehors, hors de.

Tous ces anciens mots possédant plusieurs significations, il est extrêmement difficile de traduire les anciens documents et inscriptions pour exprimer en langage moderne les pensées des premiers hommes. Bien que le sens général puisse être décelé, je doute fort que l'on puisse jamais traduire la signification exacte dans tous ses détails.

Les traductions dépendent, dans une large mesure, du tempérament du traducteur. Si, par exemple, il a une tournure d'esprit orientale, ses traductions seront figuratives, fleuries et souvent exagérées; alors que les œuvres du traducteur flegmatique seront plus froides, sèches, abruptes, trop concises.

Les quatre génies. C'est encore une ancienne conception. On trouve les Quatre Génies dans toutes les histoires et traditions de la Création. Jusqu'ici leur origine était inconnue. Les tablettes mexicaines, cependant, nous apprennent leur histoire et leur origine.

Comme je l'ai déjà démontré, il existait Quatre Grandes Forces primaires qui, sur les commandements du Créateur, organisèrent la Création et lorsqu'elle fut achevée ces Quatre grandes forces durent prendre en charge l'univers physique. Les premiers hommes les appelaient les Quatre Piliers du Ciel; c'est-à-dire qu'ils soutenaient et supportaient les créations qu'ils avaient achevées. Les anciens attribuaient une autre signification à ce nom; les Piliers du Ciel étaient pour eux les Piliers de Celui qui vit dans le Ciel.

L'ancien symbole de la terre était un carré, chaque coin représentant les points cardinaux. Ainsi, le Ciel était soutenu par les Quatre Piliers qui se dressaient aux quatre coins de la terre. Pour se conformer à une forme de symbologie — laquelle, je l'ignore — ils attribuèrent à chaque pilier un gardien. Ces gardiens étaient les Quatre Génies.

Ceux des Mayas:

Kan Bacab, le Bacab Jaune, placé à l'est.

Chac Bacab, le Bacab rouge, placé à l'ouest. Zac Bacab, le Bacab blanc, placé au nord. Ek Bacab, le Bacab noir, placé au sud.

Les Egyptiens:

Pour les Egyptiens il y avait Quatre Génies de l'Amenti, placés aux quatre points cardinaux: Amset, le génie de l'est.

Hapu, le génie de l'ouest.

Tesautmuf, le génie du nord.

Quabsenuf, le génie du sud

Les Chaldéens:

Les Quatre Génies Protecteurs de la race humaine, auxquels croyaient les Chaldéens, étaient:

Sed-Alap, ou Kirub, représenté par un taureau à figure humaine.

Lamas, ou Nigal, représenté par un lion à tête humaine.

Nattig, représenté par une tête d'aigle. (1) Ustar, un homme.

Les Hindous:

Indra, le Roi des Cieux, placé à l'est.

Varouna, le Dieu des Eaux, placé à l'ouest. Rouvera, le Dieu de la Richesse. placé au nord.

Yama, le Juge des Morts. placé au sud.

Les Chinois:

Les quatre montagnes, Tse-Yo, placées aux quatre coins du globe chinois (comme ils appelaient leur pays) étaient:

Tai-Tsong. le Yo de l'est.

Saing-Fou. le Yo de l'ouest.

Chen-si, le Yo du nord.

How-Kowang. le Yo du sud.

Tradition juive:

La conception des quatre dieux, piliers ou génies n'est pas complètement rejetée par les Juifs. Bien qu'il n'en soit jamais question dans les livres écrits par Moïse, ce n'est pas un critère car certains de ses ouvrages ont été perdus. et l'allusion aux quatre points cardinaux pouvait s'y trouver. Mais plus tard, nous trouvons cette conception chez les Juifs, dans le livre d'Ezéchiel, I, 10 « Les quatre avaient une figure d'homme, une face de lion, une face de bœuf et une tête d'aigle. » Et, plus loin: « La première figure était celle d'un ange, la deuxième celle d'un homme, la troisième celle d'un lion et la quatrième celle d'un aigle. »

Il s'agit là d'une vision d'Ezéchiel. A l'époque où il écrivit ces lignes, il était prisonnier des Chaldéens. Comparons donc sa vision avec la religion chaldéenne, qui existait depuis des millénaires parce que ces conceptions venaient de la Mère-patrie, soit par la colonie caucasienne, soit par les Naacals de l'Inde.

Chaldéens: Quatre génies: homme, taureau, lion, aigle.

Ezéchiel: Quatre animaux: homme, bœuf, lion, aigle.

Si la vision d'Ezéchiel n'est pas dérivée de la religion chaldéenne, j'aimerais bien savoir d'où elle vient! Quatre de ces mêmes bêtes sont aujourd'hui au British Museum, apportées là des ruines de Ninive. Ezéchiel les connaissait certainement car elles ornaient les plus importants édifices.

La trinité. La conception de la Trinité ou du Dieu Triple nous a été transmise depuis les origines de l'homme. Elle a été préservée dans les œuvres des philosophes, et reste sacrée pour beaucoup, les chrétiens et les brahmanes entre autres.

L'ancien symbole de la Trinité était un des plus sacrés, le triangle équilatéral. Partout où l'on trouve ce symbole, sous quelque forme que ce soit. il fait allusion à la Trinité et au Ciel.

Chez les Mayas, le triangle équilatéral représentant la Trinité se retrouve parmi les sculptures des temples du Yucatan. Je n'ai pu déterminer à ma satisfaction les noms originaux de la Trinité des Mayas. Le Plongeon et d'autres leur en ont donné trois, et même cinq. nombre représentant Dieu et ses Quatre Forces. mais ils me semblent incorrects car ces noms viennent de peuples qui vivaient des dizaines de millénaires après la conception de la Trinité ou du Dieu Triple.

Dans le *Popol Vuh* du Guatemala on peut lire: « Tout ce qui existe est l'œuvre de Tzkal le Créateur qui, par sa volonté, a créé l'univers et dont les autres noms sont Bitol le fabricant.

(1) Il est curieux de noter que ce sont là les symboles des quatre évangélistes, Mathieu, Marc, Luc et Jean

Alom l'engendreur et Quhalom, qui donne la vie. » Tzkol est donc un dieu collectif. Dans le Sri Snatara des Hindous, le Grand Arum, le Sans-nom, est représenté en tant que trinité par un triangle équilatéral.

Dans un autre livre hindou, *Niroukta*, il est affirmé par trois fois qu'il n'y a *que trois dieux, et ces dieux désignent l'Unique Déité*. « Les dieux ne sont que trois. » « Pradjapati, ou comme Il est parfois appelé, Mahatma, le Seigneur de toutes les créatures, est le Dieu collectif. » Les Chaldéens symbolisaient « Ensoph la Grande Lumière » sous forme de trinité, par un triangle équilatéral.

Chez les Egyptiens, la Trinité était formée par « Shu, Set et Horus ».

En Grèce, Platon et Orphée font allusion à la Trinité comme étant trois rois, « Phanès, Uranus et Kronos ».

Proclus affirme que « le Démiurge ou Créateur est triple. Les trois parties formant la trinité sont les trois intellects ou rois. Celui qui existe, Celui qui possède et Celui qui voit tout ». Pythagore enseignait à ses disciples que Dieu était « nombres et harmonie ». Il leur fit honorer les nombres et le triangle équilatéral portant le nom de Dieu.

Dans les églises catholiques, nous voyons parfois, au-dessus du maître-autel, un triangle équilatéral avec un oeil au milieu. Cet oeil ajouté au triangle est originaire d'Egypte, c'était l'œil omniscient d'Osiris ».

Pendant de longues années j'ai fait des recherches en Inde pour essayer de trouver l'origine de la conception de la Trinité. J'ai retracé cette conception jusqu'à la Mère-patrie, sans pouvoir découvrir son origine. Un jour, comme j'en parlais avec mon vieil ami hindou, il me dit: « Il y a une légende à ce sujet. La légende dit que la Mère-patrie était formée de trois terres, que chaque terre avait été suscitée par un dieu différent, et qu'il fallut ainsi trois dieux pour créer le continent, mais que ces trois dieux ne faisaient qu'un, étant reliés par les côtés du triangle. » Je ne puis que répéter les paroles de mon vieil ami: « C'est peut-être la vérité; ou bien c'est peut-être un mythe. Je n'en sais rien.»

OMEGA — LA CLEF DE VOÛTE

Si l'on devait me poser la question: « Il y a combien de temps que l'homme est apparu sur la Terre? » je répondrais: « Sans aucun doute, pendant l'ère tertiaire. »

Je ne puis dire quel nombre d'années s'est écoulé depuis; personne ne le peut. L'homme d'aujourd'hui ne peut pas plus concevoir à quelle époque le pléistocène a commencé, ni la durée d'une ère géologique, que l'antique fossile qui est placé sur mon bureau.

Selon la grande loi de la Création. il doit d'abord y avoir un *état*, une condition, et, en même temps, une vie capable de s'y épanouir. La condition a toujours été soumise aux influences des *Forces primaires* de la Terre.

Cela a été vrai depuis le commencement de l'histoire du globe, et à aucun moment nous ne trouvons la nouvelle création en retard sur la condition, parce que la condition est parente de la Création ou du développement.

A quel moment les conditions ont-elles permis l'apparition de l'homme? La Terre était propice à la vie de l'homme à la fin de l'oligocène. déjà, et plus encore durant la dernière moitié du miocène et le début du pliocène.

Cela se passait très longtemps avant la formation des grandes ceintures gazeuses, long-temps avant l'érection des montagnes, et long-temps avant l'ère glaciaire. Je crois avoir déjà fourni à mes lecteurs nombre de preuves qui démontrent que:

Premièrement: A un moment de l'histoire de notre planète, un grand continent a existé au milieu de l'océan Pacifique, où nous ne voyons aujourd'hui que quelques archipels.

Deuxièmement: Cette terre avait, dans les temps anciens, deux noms, géographique et hiératique. Le nom hiératique était Mu; le nom géographique les Terres de l'Ouest ou Lémurie.

Troisièmement: C'est sur cette terre que l'homme a fait son apparition sur la Terre.

Quatrièmement: L'homme était une création spéciale et non l'œuvre de la nature. Il est apparu parfaitement développé; il ne lui manquait que l'éducation physique et mentale.

Qu'est donc l'homme?

James D. Dana nous dit: « L'homme n'est pas un produit de la nature; c'est une création spéciale de l'Etre Infini, dont il est l'image. »

Je suis tout à fait d'accord avec Dana, mais une force irrésistible me pousse à aller plus loin. Toute tentative tendant à déterminer à quelle date l'homme apparut sur la terre ne peut être que futile. Cela a toujours été un secret, et doit le demeurer, parce que la première patrie de l'homme sur la Terre repose aujourd'hui, avec ce secret, au fond de l'océan Pacifique. Nous pouvons cependant espérer, grâce aux recherches archéologiques et géologiques, pouvoir un jour approcher de cette date de sa création.

J'ai démontré que l'homme vivait sur la Terre et, à en juger par la qualité et la perfection de ses travaux, qu'il connaissait déjà une grande civilisation dans la seconde moitié de l'ère tertiaire. Tout indique qu'il vivait très longtemps, des millénaires avant la fin de cette ère. ce qui le rendrait contemporain des premiers singes ressemblant à des hommes.

Si l'évolution était possible — ce que les vieil-les tablettes Naacals contestent en en donnant la preuve — le contraire se serait produit; c'est-à-dire que les singes seraient descendus de l'homme. Or, l'homme, la plus complexe de toutes les formes de vie, et la plus parfaite, a été créé dans une intention spéciale. comme le font observer les tablettes Naacals.

L'homme est un animal de l'ordre des mammifères, distinct et différent des autres animaux par le fait qu'à son corps a été ajouté une force, ou âme, afin qu'il règne sur la terre.

Ce don merveilleux n'a été accordé à aucune autre forme de vie, ce qui prouve incontestablement que l'homme est une création à part, possédant une force divine.

Avec cette force, l'homme a reçu le pouvoir de se placer, *quand il aura appris à utiliser cette force*, à côté de l'Etre Infini dont il possède en lui une partie. Par conséquent, l'homme est fils de Dieu.

Comme toutes les autres créatures, l'homme a débuté au bas de l'échelle; mais, contrairement aux autres créatures, il lui a été donné le pouvoir de s'élever. L'homme a toujours été environné d'influences luttant entre elles pour le bien et pour le mal. Les bonnes influences ne peuvent que suggérer le bien. Les mauvaises suggestions viennent des influences matérielles ou élémentaires. Toutes les influences matérielles ne sont pas mauvaises, mais seules peuvent être bonnes celles de l'âme.

A en juger par l'évolution de l'homme indiquée par la science et l'érudition, il approche maintenant du seuil de la connaissance. Quand sa connaissance sera complète — ce qui ne sera que lorsque l'homme comprendra et pourra contrôler certaines forces terrestres qui lui permettront de comprendre sa propre force — alors les œuvres humaines dépasseront notre degré actuel de compréhension. Quand l'homme aura parfaitement assimilé cette force d'âme qu'il possède, il sera incapable de pensées et d'actions mauvaises. Il pourra alors accomplir tout ce qui lui sera dicté par son âme, parce que l'âme ne subira plus de mauvaises influences. Les œuvres de l'homme seront bonnes, parce que son âme est incapable de faire le mal.

Nous n'avons considéré jusqu'ici que le passé de l'homme; consacrons quelques brefs instants à envisager son avenir, pour voir ce que le sort lui réserve. Tout indique que le temps viendra où l'homme contrôlera parfaitement tous les éléments terrestres et beaucoup des forces du globe, état vers lequel il avance à grands pas. Le pouvoir de sa force d'âme commence à peine à être imaginé par l'homme d'aujourd'hui.

Il y a beaucoup de phénomènes étranges, ou apparemment étranges, dans lesquels les objectifs sont atteints par l'influence de cette force de l'âme. Et pourtant, celui qui les accomplit ne sait pas qu'il le fait grâce à cette force. Il découvre qu'il possède un pouvoir, mais il ignore sa nature; il ne voit que les résultats. D'une certaine façon, il est assez évolué pour projeter la force de son âme dans une direction limitée, mais sans la comprendre. Les grands mystères des Hindous, des Polynésiens, des Egyptiens et les miracles de la Bible sont ou ont été les résultats de l'influence de cette force de l'âme.

Le Christ est le parfait exemple de la force de l'âme contrôlant parfaitement l'esprit et le corps. Il est apparu sur terre comme d'autres avant Lui, pour accomplir la Grande Loi divine. L'esprit de l'homme était alors *conditionné*. Le Christ fut placé sur la terre pour servir d'exemple à l'homme, pour enseigner et démontrer ce que pouvait devenir l'homme. L'évolution se poursuit; l'homme doit devenir parfait, sinon la Grande Loi divine aura échoué. Mais comme elle est divine elle ne peut échouer.

Il est bien regrettable que beaucoup de nos grands savants soient athées, et défendent la théorie de l'évolution; le fait demeure qu'un évolutionniste sincère ne peut être que athée. Et il est d'autant plus regrettable que les savants le soient car la science, pleinement comprise, ne peut que démontrer le pouvoir et le mystère de l'Etre Suprême, la Déité.

Le récif sur lequel la plupart des savants se sont échoués s'appelle le matérialisme. Dans leurs études, ils ont éliminé les forces et leurs influences en disant: « Une force est le résultat des mouvements atomiques. » Exact, toutes les forces le sont, SAUF la première qui déclencha le mécanisme atomique.

C'est cette force que l'athée n'a jamais découverte, alors il échafaude ses thèses sans en tenir compte. Il n'a découvert que les forces mineures originaires des mouvements atomiques; il n'est jamais en contact direct avec Dieu.

Les mouvements des atomes sont comme les engrenages d'une mécanique. Une roue en fait tourner une autre, qui en fait tourner une autre, et ainsi de suite à l'infini. Mais *qu'est-ce qui a*

fait tourner la première roue? Non pas une autre, puisqu'elle est la première. Par conséquent, il doit y avoir autre chose. Quoi? Une force indépendante de tous les atomes.

L'univers est une suite d'engrenages atomiques. Qu'est-ce qui fait tourner la première roue de l'univers? Une force, la Grande Force primaire, la Grande Force infinie, en un mot:

Dieu. L'athée n'a pas découvert que Dieu est la Grande Force primaire, qu'Il fait tourner les engrenages grâce à des forces subsidiaires, et que les forces atomiques ne sont que les forces subsidiaires de la Grande Force primaire.

Ainsi, l'athée ne considère que le côté maté-riel des choses. Il en déduit naturellement que les éléments gouvernent les forces. Donc, les forces ne comptent pas, il est inutile de s'y intéresser. Alors le navire sans gouvernail s'échoue sur les récifs.

Si l'athée étudiait aussi soigneusement les forces que les éléments, remontant constamment la filière, suivant une force après l'autre, il arriverait à l'origine du mouvement. Il comprendrait alors qu'il possède en lui-même une force qui n'est pas physique, et que cette force n'est autre que l'âme vivante et immortelle. Sachant cela, il comprendrait ce qu'il est, non pas la pauvre bête qu'il essaye d'être, mais un individu qui possède en lui une partie de l'Etre Suprême, un fils de Dieu, tout comme la feuille est une partie de l'arbre lui-même.

Le Christ et le Bouddha ont déclaré tous deux qu'ils n'étaient que « ce que tous les autres peuvent devenir ».

Avec sa connaissance chimique des éléments, le savant comprend que les particules chimiques qui forment son corps doivent éventuellement se décomposer, et il devrait savoir que cette décomposition libère l'âme. Connaissant la mortalité de ce qui le compose, il devrait savoir que son âme, comme les éléments de la nature, ne peut mourir.

Il est écrit que tous les éléments chimiques doivent éventuellement se décomposer, se séparer, retrouver leur forme originelle, retourner là d'où ils sont venus. Les éléments ayant libéré l'âme de ses liens, elle doit aussi retourner à son origine, étant gouvernée par la même loi divine que les éléments. Venant de la Grande Source, l'aboutissement glorieux et triomphant de l'âme de l'homme ne peut être que son *retour à Dieu*.

L'univers secret de MU

James Churchward



« Le jardin d'Eden n'était pas en Asie mais sur un continent aujourd'hui englouti au fond de l'océan Pacifique. Le récit biblique de la Création — les sept jours et les sept nuits — n'a pas pris naissance sur les bords du Nil ni dans la vallée de l'Euphrate mais sur ce continent disparu, Mu, la Mère-patrie de l'homme. »

Ainsi s'exprimait le colonel James Churchward au début de *Mu, le continent perdu*, ouvrage où il nous démontrait l'existence de cette Atlantide du Pacifique grâce à des tablettes découvertes dans un antique temple de l'Inde.

Dans ce second volume, l'auteur nous décrit l'expansion coloniale des habitants de Mu et montre comment toutes les civilisations de l'antiquité, qu'elles soient égyptienne, chinoise ou maya, sont en fait issues de la culture de la Mère-patrie.

Cette nouvelle vision des débuts de l'humanité est scientifiquement prouvée par James Churchward et passionnera tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'homme.

*Animal fabuleux,
île de Pâques.
(The American Weekly)*

Cet ouvrage a paru sous le titre original:

THE CHILDREN OF MU

Ce livre est dédié à mes trois grands amis, le capitaine Edward A. Salisbury, de Los Angeles, Californie; Samuel Hubbard, de Oakland, Californie; et William Niven, de Houston, Texas, dont l'affection fraternelle et l'aide m'ont permis de mettre au point cette étude.

James Churchward, 1931

En des temps immémoriaux existait dans l'océan Pacifique un vaste continent dont le centre se trouvait situé un peu au sud de l'équateur. Ce 'continent s'appelait Mu. A en juger par les vestiges qui demeurent aujourd'hui à la surface des mers, sa superficie couvrait quelque 10 000 kilomètres d'est en ouest et environ 5 000 du nord au sud. Toutes les îles du Pacifique, isolées ou en archipels, faisaient jadis partie du continent de Mu, dévasté il y a quelque 12 000 ans par un cataclysme. Des tremblements de terre et des éruptions volcaniques détruisirent toute une civilisation, et les eaux du Pacifique engloutirent toute une population évaluée à soixante millions d'habitants. L'île de Pâques, Tahiti, les Samoas, les îles Cook, les Tongas, l'archipel Marshall, les Gilbert, les Carolines, les Mariannes, Hawaii et les Marquises sont tout ce qui reste de cet immense continent dont l'existence est confirmée par d'innombrables légendes indiennes, chinoises, birmanes, tibétaines et cambodgiennes, ainsi que par des tablettes, des inscriptions, des symboles découverts dans le Yucatan et en Amérique centrale ou dans les îles océaniennes, sans parler des vestiges préhistoriques d'Amérique du Nord, des ouvrages des philosophes de la Grèce antique et des inscriptions des Egyptiens.

Tous ces écrits prouvent que ce grand continent a existé, et que ce fut là que l'homme fit son apparition sur la terre, il y a deux cent mille ans. Le continent de Mu n'était autre que le jardin d'Eden de la Bible.

Lors de la destruction de Mu, sa population était extraordinairement civilisée et ses progrès scientifiques dépassaient tout ce que nous pouvons connaître aujourd'hui, ce qui n'a rien de surprenant, puisque ce peuple avait deux cent mille ans d'expérience, alors que nos débuts scientifiques ne remontent guère qu'à un demi-millénaire!

Les grandes civilisations des anciens empires orientaux — Babylone, l'Inde, l'Egypte, etc. — n'étaient que les derniers feux de la civilisation de Mu, ses enfants qui moururent quand elle ne fut plus là.

Toutes les tablettes, les inscriptions et les écrits évoqués dans mon premier ouvrage. *Mu, le continent perdu*, s'accompagnent de clefs permettant de les comprendre. Tout est prouvé; les faits sont là et il ne peut être question de simples hypothèses. Ce que révèlent ces écrits est stupéfiant, et pourtant ils sont corroborés par des phénomènes archéologiques et géologiques, qui nous dispensent de faire appel aux légendes. Lao-tseu, le philosophe chinois du VIe siècle avant Jésus Christ, parle de la grande sagesse et des progrès scientifiques de ses ancêtres préhistoriques.

Les anciens n'ont jamais cessé de penser à la postérité; ils ont laissé des archives, gravées dans la pierre ou l'argile. Les prêtres de Saïs ont parlé de leur sagesse à Solon le Grec. et Plutarque l'a rapporté. Beaucoup de ses écrits ont été perdus et dispersés. mais comme à son époque cette sagesse était universelle, on a trouvé des fragments dans tous les coins du globe. En les rassemblant, on constate qu'ils se recoupent, et qu'ils nous permettent d'éclaircir les mystères de la première grande civilisation de la terre.

Pendant cinquante ans, j'ai recherché ces fragments et je les ai rassemblés afin de pouvoir écrire l'histoire de la création de l'homme. Mais ce n'est qu'un commencement, et je laisse à la postérité le soin de compléter le récit.

Les reliques qui proviennent indiscutablement de Mu, la Mère-Patrie, sont extrême-ment rares. J'ai eu la chance d'en trouver deux qui me semblent sans conteste venir de Mu. Ce sont deux figurines symboliques en bronze qui ont été façonnées dans la Mère-Patrie ou dans une de ses colonies, les antiques cités d'Uighur, avant que la partie orientale de ce vaste empire soit détruite par le dernier cataclysme magnétique, le « Déluge » de la Bible. Ce raz de marée détruisit tout le pays qu'il recouvrit; les populations furent noyées et les villes emportées par les flots ou englouties sous la vase. La capitale Uighur git aujourd'hui sous quinze mètres de

rochers, de graviers et de sable. Elle était située au milieu de ce qui est maintenant le désert de Gobi où il ne reste que de la roche, parce que tout le reste a été emporté par le déluge. Une des reliques que je possède va m'aider à interpréter l'histoire. C'est, sans le moindre doute, un des deux bronzes les plus anciens du monde. S'il est uighur, il a au moins 18 000 à 20 000 ans. S'il vient de Mu, il est impossible de lui donner un âge.

Il représente Mu en tant que grand dominateur. Nulle part au monde on ne peut trouver plus bel exemple d'artisanat, et cet art est à peine égalé chez nos plus grands joailliers. Le British Museum possède trois sceptres qui furent indiscutablement fabriqués à mu avant sa destruction.

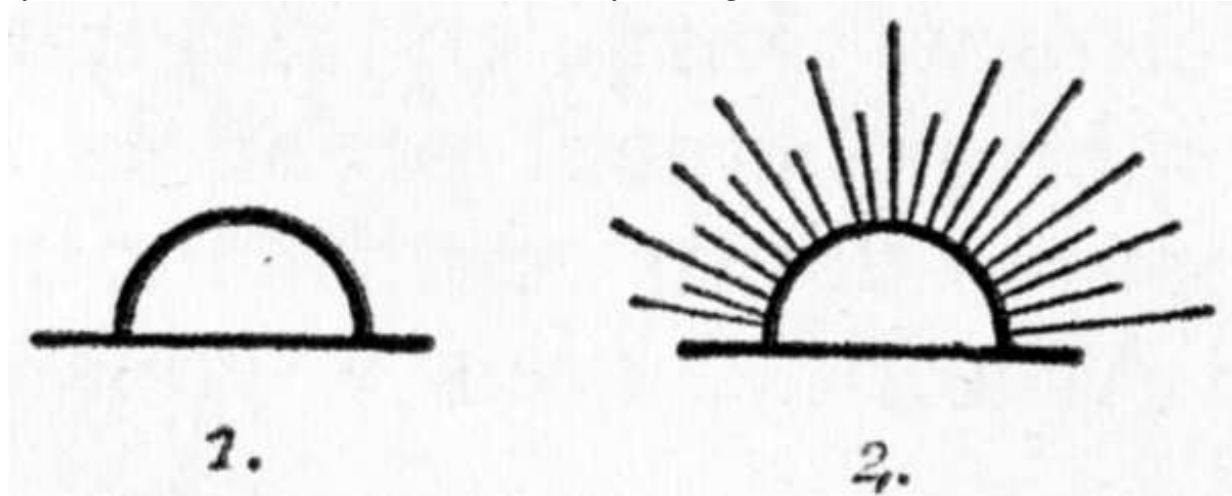
Dans la Mère-Patrie de Mu, il existait dix tribus distinctes, très différentes mais parlant à peu de choses près le même langage; cependant, leur écriture différait, ainsi que leurs symboles. Chaque tribu avait son territoire. Puis, lorsque chacun de ces peuples participa à la colonisation de nouveaux pays, ils y construisirent leurs propres villes, comme l'avaient fait leurs ancêtres sur le continent de Mu. Ils s'établirent les uns à côté des autres pour former un tout homogène, mais en gardant chacun sa personnalité, si bien qu'avec le temps les tribus devinrent des nations diverses, séparées, autonomes. Et, avec l'isolement, une différence de langage apparut.

Lorsque Mu, la Mère-Patrie, commença de souffrir d'une expansion démographique, ou que ses grands navigateurs ambitieux et entreprenants découvrirent de nouvelles terres, ce fut le début de la colonisation. Ces enfants de Mu émigrants s'appelaient Mayas. Tous ceux qui quittaient la Mère-Patrie, vers n'importe quelle destination, étaient nommés ainsi. Cette colonisation dut commencer au moins 70 000 ans avant l'engloutissement de Mu, car il existe des tablettes Naacal en Orient racontant que les Saints Frères apportèrent la religion et les sciences de la Mère-Patrie aux colonies « il y a plus de 70 000 ans ». Une de ces colonies aurait eu une population de « plus de 35 000 000 d'âmes ».

J'ai pu déterminer les chemins empruntés par les colonisateurs de la Mère-Patrie de Mu, d'après les plus anciens vestiges laissés

par l'homme, sur lesquels, dans bien des cas, leur histoire fragmentaire est offerte sous forme d'écrits symboliques, d'idéogrammes ou de dessins. Tout indique qu'il y eut deux principales directions, comportant beaucoup d'embranchements et de détours, l'une vers l'Est et l'autre vers l'Ouest. Je n'ai pu découvrir aucun vestige, aucune trace indiquant quelle fut la première empruntée, ni la date approximative de la première expédition coloniale de Mu. On ne connaît encore que celle d'un de ces établissements, la colonie Maya du delta du Nil en Egypte, qui remonte à 16 000 ans; il est permis de déduire que les autres colonies auraient été contemporaines de celle-là. Nous savons cependant où elles étaient situées. Les colons partis de Mu vers l'Est s'établirent dans ce qui est aujourd'hui la côte ouest de l'Amérique du Nord et de l'Amérique centrale, ceux qui partirent

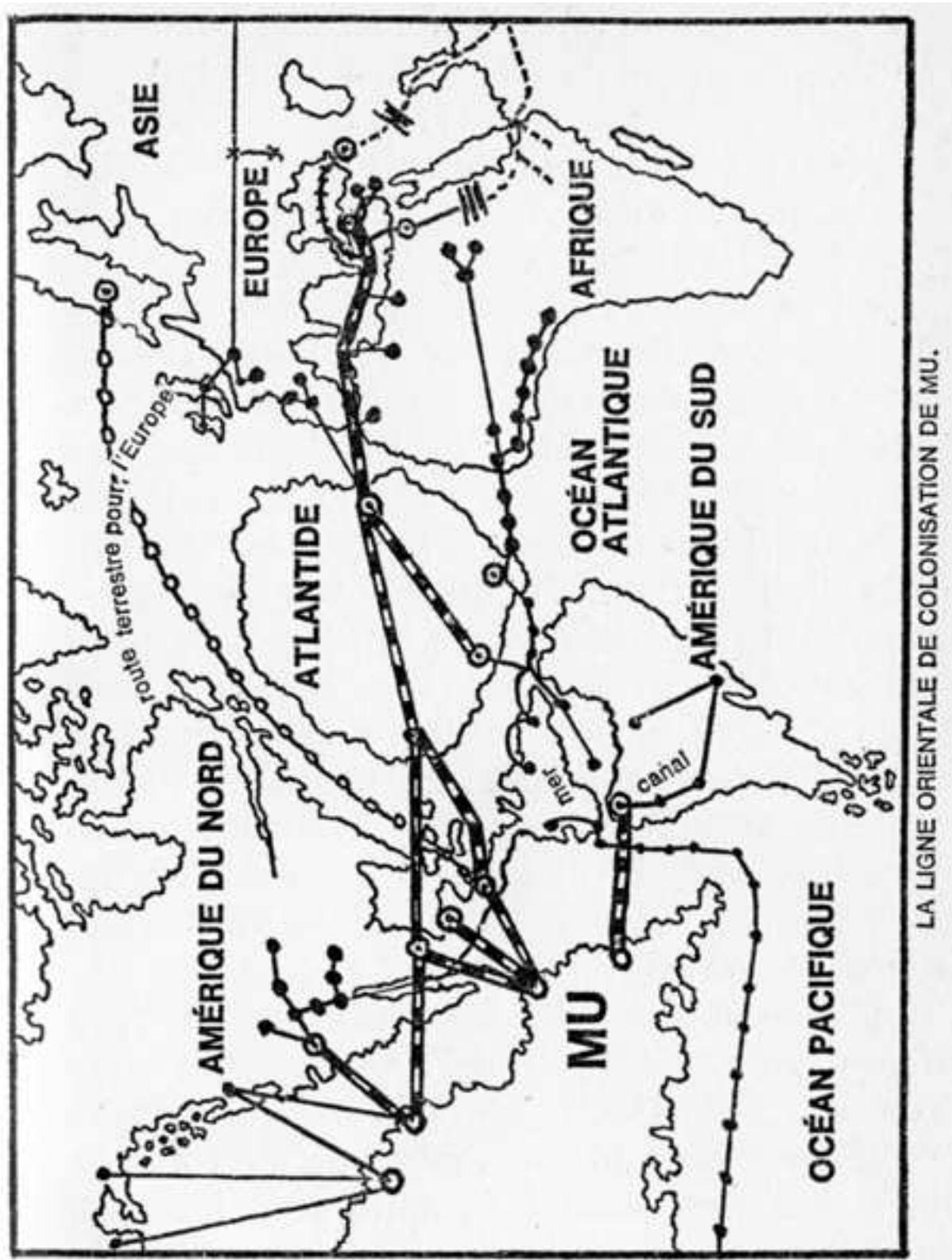
N vers l'Ouest s'installèrent dans l'est et le sud-est asiatique. Les colonies possédaient un symbole, un soleil se levant à l'horizon, sans rayons. (Fig. 1)



Quand une colonie avait suffisamment évolué pour se gouverner elle-même, sous la suzeraineté de Mu, elle devenait un Empire colonial et un chef ou gouverneur était nommé; le symbole changeait, et l'empire était alors représenté par un soleil avec rayons se levant à l'horizon (Fig. 2). Le chef portait le titre de « Fils du Soleil », ce qui signifiait qu'il était sujet ou fils de Mu, « l'Empire du Soleil ».

Etudions d'abord les colonisateurs partis vers l'Est. La carte ci-contre montre les chemins qu'ils ont empruntés.

Il y avait sans doute deux courants principaux, dont le premier a laissé une piste jalonnée de nombreux écrits et vestiges; il partait de Mu, passait par l'Amérique centrale et le Yucatan, puis par l'Atlantide et de là en Méditerranée et en Asie mineure pour aboutir par les Dardanelles à l'extrémité sud-est de la mer Noire. Un embranchement partant de la côte ouest de l'Amérique laisse des traces jusqu'au Chili tandis qu'un autre, partant de la côte est



LA LIGNE ORIENTALE DE COLONISATION DE MU.

d'Amérique centrale se retrouve jusqu'en Argentine. Un troisième embranchement prend la direction nord-est pour aboutir en Scandinavie. A partir de l'Atlantide, nous voyons des chemins divergents aller vers le sud-ouest de l'Europe et le nord-ouest de l'Afrique ainsi que dans la Méditerranée. La dernière de ces colonies méditerranéennes fut le Delta du Nil, la basse Egypte. Tout cela représente ce que j'appelle le courant Est nord.

L'autre courant Est n'a pas laissé d'écrits, simplement des vestiges, et une carte. Il partait du sud-est de la Mère-Patrie pour se diriger vers l'Amérique du Sud, passant par des canaux de la côte ouest à la mer de l'Amazone, aujourd'hui les marais amazoniens, pour traverser ensuite l'océan et aboutir en Afrique occidentale après escale dans le sud de l'Atlantide. Ces colonisateurs appartenaient aux races noires ou négroïdes. Ils ont encore de lointains cousins en Mélanésie, dans le sud-ouest du Pacifique. Mais parmi eux il y avait aussi une race blanche, les Caras ou Cariens, qui sont devenus les Grecs d'aujourd'hui.

Au nord-est, enfin, un troisième courant colonisateur n'allait jamais plus loin que l'Amérique du Nord, Nevada et Mexique, et l'Amérique du Sud, au Pérou, où l'on trouve des traces des canaux évoqués plus haut au sommet de la cordillère des Andes, près du lac Titicaca.

Des vestiges de peuples extrêmement anciens ont été trouvés de l'Alaska au cap Horn et un fait s'impose: *aucun vestige humain très ancien n'a été découvert près des côtes*. Nous y reviendrons.

On trouve dans les Etats de l'ouest des Etats-Unis les vestiges de trois ou quatre civilisations qui toutes, sauf une, ont été détruites par des cataclysmes, et la dernière par l'érection des montagnes Rocheuses. L'Utah, le Nevada, le Nouveau Mexique, l'Arizona, le Colorado, le Mexique et l'Amérique Centrale sont pour l'archéologie d'aujourd'hui un des champs d'action les plus fertiles. Nulle part au monde on ne trouve en telle abondance des sujets d'étude. De plus, on peut découvrir parmi ces richesses archéologiques certains des plus anciens souvenirs de l'homme, remontant très loin dans l'ère tertiaire et dans certains cas jusqu'au miocène. Ils sont là, ils attendent l'érudit qui saura les interpréter, mais ils sont trop vieux et trop vénérables pour révéler leurs secrets à n'importe qui; il faut d'abord connaître leur langage, et leur alphabet. Ces preuves, qui évoquent d'antiques civilisations, vont de la pointe de flèche en silex à de ravissantes poteries, bijoux et peintures, en passant par de vastes cités construites en pierre et en ciment.

Les Quetzals, qui furent le premier peuple à occuper une partie de l'Amérique du Nord, n'ont laissé que des traditions, à moins que certains des plus anciens vestiges humains n'appartiennent à notre insu à cette race, ce qui est fort possible. Dans mon précédent ouvrage, *Mu, le continent perdu*, j'ai évoqué quelques-unes des nombreuses légendes des Quetzals, auxquelles je vais ajouter ici un souvenir.

Au cours de mon voyage en Amérique centrale, j'ai appris des Indiens qu'il existait encore au fond des forêts touffues du Honduras et du Guatemala des villages d'*Indiens blancs et blonds*. Un de mes interlocuteurs affirmait avoir vécu pendant plusieurs semaines dans un de ces villages, et avait obtenu de ses habitants les récits les plus authentiques que j'ai jamais entendus sur les Quetzals. Leur langue est maya, et ils affirment être les descendants de ceux qui ont fui dans les forêts quand leur roi Quetzal a été vaincu et détroné.

Quand la Mère-Patrie entreprit de peupler la terre, elle établit ses premières colonies en Amérique du Nord et en Asie orientale; c'est donc là que nous pouvons trouver les premiers vestiges de l'humanité, et non en Europe, en Egypte ou à Babylone, dont la colonisation n'a fait que suivre.

Commençons par nous reporter au jour où, pour la première fois, le pied de l'homme foulait le sol américain, et tentons d'imaginer la scène. Nous supposons, en nous fondant sur l'histoire moderne, que Mu a pris son expansion alors que sa civilisation en était à ses premiers stades. Ainsi, nous imaginons un antique vaisseau quittant les rives de Mu la Mère-Patrie, gouverné par un équipage de solides jeunes aventuriers à la peau blanche, aux yeux bleus et aux cheveux de lin. Dès que leur navire eut pris la mer de l'Est, ils mirent le cap dans la direction du soleil levant. Cent mille ans, ou davantage, après la première apparition de l'homme sur la terre de Mu, les populations s'étaient multipliées au point que le continent ne suffisait plus à les nourrir. Alors ces jeunes gens s'embarquaient à la recherche de nouvelles terres, s'il en existait sur le globe. (1)

Dans la Mère-Patrie, on les appelait Quetzals parce qu'ils avaient fait du serpent venimeux Quetzacoatl leur symbole du Créateur et de la création. Après un voyage d'une lune (2), alors que les rayons du soleil levant illuminaient l'horizon, l'équipage vit sur l'avant de son vaisseau une longue ligne de brisants bordant une plage et des terres basses. Ils s'en approchèrent, puis virèrent de bord pour longer la terre } jusqu'à ce qu'ils trouvent des eaux moins turbulentes. Ils s'engagèrent dans l'embouchure d'un fleuve 'et le remontèrent; ils naviguèrent ainsi jusqu'à ce qu'ils découvrent un lieu de débarquement où ils purent accoster et dresser un camp. Ils explorèrent ensuite le pays environnant, le trouvèrent désert et se prêtant admirablement à un établissement. Puis ils regagnèrent la Mère-Patrie pour apporter la bonne nouvelle.

Le pays qu'ils venaient de découvrir était l'Amérique, et l'endroit où ils avaient accosté, le pays que nous appelons aujourd'hui Mexique. Cela se passait il y a plus de 50 000 ans, et peut-être des milliers d'années plus tôt.

Après le retour des explorateurs, des expéditions partirent et une véritable colonisation commença. Bientôt, ce pays devint florissant. D'autres tribus s'installèrent plus au nord tandis que la première colonie s'étendait vers le Sud, au Yucatan et en Amérique Centrale. C'est dans le Guatemala d'aujourd'hui qu'ils érigèrent leur capitale et élirent leur roi.

Il n'existe nulle part au monde de lieu plus fascinant pour les amoureux de l'Antiquité que la vallée de Mexico. L'homme allait y subir une série de tragédies, qui suivirent de peu sa toute première apparition sur le sol du continent américain. Prenons les premiers colons. Après des années d'expansion et alors qu'ils avaient bâti de grandes cités et des temples imposants, un terrible raz de marée recouvrit la terre, rasant villes et temples et anéantissant toute trace de vie humaine. Quand les eaux se retirèrent enfin, elles laissèrent un chaos de roches, de graviers et de sable qui recouvrèrent tout le pays avec les cités et les temples. Les vestiges de

(1) Ce temps que je donne peut paraître très long, mais il m'a été fourni par deux des tablettes écrites par les Naacals. Elles indiquent qu'à l'époque de la disparition de Mu dans les flots, l'homme vivait sur terre depuis 200 OQO ans. Beaucoup de légendes orientales le confirment.

(2) Les anciens calculaient le temps par les étoiles, autant que j'ai pu le déterminer. Dans ce livre, chaque fois que des dates sont données, elles sont fondées sur les tableaux astronomiques trouvés gravés dans d'antiques tablettes.

la première grande ville se trouvent enfouis à une quarantaine de kilomètres au nord de la ville de Mexico.

Quatre comptoirs succédèrent au premier établissement, et chacun fut anéanti par des cataclysmes. Le dernier laissa des écrits indestructibles gravés dans la pierre. L'archéologue Niven a découvert deux mille six cents tablettes, dont je parlerai au chapitre suivant, en donnant leur traduction.

La destruction de cette civilisation offre un des récits géologiques les plus intéressants de l'Histoire.

Une poche de gaz située sous la vallée de Mexico explosa; son plafond s'écroula et les eaux de l'océan s'y précipitèrent, anéantissant toute trace de vie. La vallée fut submergée cependant que des tremblements de terre et des éruptions volcaniques se succédaient, vomissant des torrents de lave et de feu qui emportaient tout sur leur passage. On peut voir encore aujourd'hui plusieurs anciens cratères, celui de Xitli, par exemple, dont le flot de lave durcie s'étend sur plus de 35 kilo-mètres et arrive aux portes de Mexico.

Je ne possède pas assez de renseignements pour donner la date exacte de ce cataclysme. Une tablette d'un temple égyptien fait allusion à une submersion des terres en Amérique centrale il y a environ 16 000 ans. Il peut s'agir de cette catastrophe puisqu'une tradition aztèque semblerait le confirmer.

« Au temps de la conquête du Mexique par Cortez (1521) un prêtre aztèque lui dit: « Il y a très, très longtemps, une immense vague de l'océan recouvrit la vallée de Mexico et noya toute l'humanité. Le flot était si grand qu'il noya le Soleil et laissa le monde dans les ténèbres. Mais les dieux créèrent un nouveau Soleil, et ce nouveau Soleil régna sur une nouvelle ère de l'histoire du monde. »

C'est une légende typiquement aztèque, mais il lui manque les fioritures et les inventions habituelles. A vrai dire, c'est la combinaison de deux légendes distinctes, celle de la submersion de la vallée de Mexico et celle de la destruction et de l'engloutissement de Mu la Mère-Patrie.

L'inondation de la vallée de Mexico se produisit bien avant la destruction de Mu, parce qu'après que la vallée eut émergé des flots et fût redevenue habitable, elle fut repeuplée, plus d'une fois. Mu s'appelait l'empire du Soleil, et régnait sur le monde entier. Il s'agit donc du Soleil de la légende. Ainsi lorsque Mu, le « Soleil », fut englouti, les « ténèbres régnèrent ». Ce fut le chaos, et de nouvelles formes de gouvernement durent être imaginées pour chaque colonie ou empire colonial; chacun devenait autonome. Il s'agit là, certainement, de cette « nouvelle ère de l'histoire du monde ».

Peu de temps après le dernier repeuplement du Mexique par les gens de Mu, les grandes ceintures gazeuses commencèrent à se former à l'ouest de l'Amérique du Nord, et créèrent les chaînes de montagnes. Deux de ces chaînes descendent jusqu'au Mexique, à l'Ouest et à l'Est, formant entre elles une large vallée. En s'élevant, les montagnes entraînèrent entre elles cette vallée et la haussèrent de plusieurs centaines de mètres. Si la terre était alors habitée, on peut affirmer que presque toutes les populations périrent, comme ce fut le cas dans d'autres contrées au moment de l'érection des montagnes.

Les divers phénomènes visibles aujourd'hui dans la vallée de Mexico démontrent, sans le moindre doute possible, que les chaînes de montagnes de l'ouest de l'Amérique du Nord n'ont *pas plus de 11 500 ans*, si elles ont cet âge! Or, comme les deux chaînes mexicaines font partie et suivent les Montagnes Rocheuses et la chaîne des Cascades, nous avons la preuve que les montagnes de l'ouest de l'Amérique du Nord sont d'origine récente.

J'en viens maintenant à la seconde des grandes découvertes de Niven au Mexique. Dans de petits hameaux et villages, à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Mexico et à une profondeur de quelque six à sept mètres, il a trouvé les traces d'une autre civilisation mexicaine préhistorique, un véritable trésor comprenant 2 600 tablettes. En m'envoyant les premières, il m'écrivit: « De nombreux professeurs, américains et étrangers, me disent qu'elles portent des symboles qui ne ressemblent à rien de connu. »

Aucun des plus éminents archéologues, en Europe comme en Amérique, n'a pu déchiffrer une seule de ces tablettes, ce qui n'a rien de surprenant puisqu'ils ne peuvent décrypter aucune tablette ou inscription remontant à plus de six ou sept mille ans. Pour les lire, il faut connaître la langue, les symboles, l'alphabet et la cosmogonie de Mu, la Mère-Patrie, qui en est la clef. Cet alphabet compte 16 lettres et de nombreuses diptongues. Chaque lettre peut être exprimée par trois caractères différents. Il y a d'abord la lettre hiératique, qui comporte aussi un sens caché; la seconde est employée à l'intérieur des mots et la troisième sert d'adjectif ou de superlatif. Le sens ésotérique de la lettre hiératique n'était connu que des prêtres, et même pas de tous. Dans la plupart des cas le sens caché était un symbole, ainsi M était le symbole alphabétique de Mu, H celui des Quatre Forces Sacrées et A celui du Créateur, de la divinité. En examinant les tablettes que m'avait envoyées Niven, je retrouvai des signes familiers et m'aperçus que les clefs des tablettes Naacals s'appliquaient aussi à celles-ci. Ces écrits représentent *la première langue parlée* du passé préhistorique de l'Amérique.

Niven avait découvert aussi de nombreuses têtes sculptées, qu'il m'envoya. Si ces têtes sont des portraits, nous n'avons aucune race semblable aujourd'hui. Niven leur trouve un type mongol, mais elles me semblent plutôt sémites. Aussi curieux que cela puisse paraître, les écrits sur certaines des tablettes sont identiques, par leurs concepts religieux, à ce qui a été découvert à Babylone.

Niven avait trouvé la plupart de ces tablettes près de divers autels. Chacune était recouverte d'une couche d'argile, sans doute pour préserver les couleurs des caractères. Leur emplacement près des autels donne à penser qu'il s'agit de reliques sacrées et beaucoup plus anciennes que le peuple qui les avait en sa possession.

Après les avoir déchiffrées, je compris que je me trouvais en présence d'extraits des Ecrits Inspirés et Sacrés de Mu; dans la plu-part des cas, les caractères ésotériques étaient utilisés, et ajoutaient au mystère.

Beaucoup de ces tablettes sont façonnées d'une manière extrêmement grossière. Les dessins sont ceux de novices. D'autres, en revanche, sont parfaites, un travail d'experts.

Elles n'ont pas de forme particulière, leur taille est irrégulière, comme si l'on avait pris de simples pierres usées par le temps, et les caractères suivent la forme de la pierre. Cependant les dessins, même les plus grossiers, indiquent un esprit profondément cultivé, une connaissance étendue des origines et des fonctions des Grandes Forces, ainsi que de la vie et de ses origines. Cette civilisation n'avait rien de primitif, bien au contraire; dans le domaine de la science, elle était beau-coup plus avancée que la nôtre. Il est évident que ces populations connaissaient parfaite-ment les Forces Cosmiques, ce que nos savants d'aujourd'hui appellent « énergie », faute d'un meilleur terme. Une civilisation primitive n'aurait pu être à l'origine de ces tablettes car elles expriment la connaissance d'une *science profonde* qui commence à peine à être imaginée par les savants modernes.

Comment expliquer de telles connaissances, souvent si grossièrement écrites? La poterie et les figurines de terre cuite révèlent des mains expertes. Les écrits déconcertent; cependant, tout bizarres qu'ils soient, ils représentent les premiers mots parlés par ceux qui vécurent en Amérique il y a plus de 12 000 ans.

Ces tablettes exposent la forme de gouvernement de ce peuple et tous ceux qui liront les extraits qui vont suivre verront que ses concepts religieux et sa cosmogonie étaient très élevés.

	MU	MAYA	EGYPTIAN
A	◎. ◊. △.	◎. ◊. △.	◎. I. ▲.
B	■. □.	■. □.	□. ■. ■.
C	❖. ❖. ◇.	❖. ❖. ◇.	❖.
CH	□:	□. □. □.	□.
DZ	☒. ○.	☒. ○.	☒.
E	I. II.	I.	II.
H	□. □. ♀.	□. □. ♀.	□. □. ♀.
I	I. II.	I. II.	III. IV.
K	△. △	△. △.	△. △. △. △.
KH	❖.		
KU	❖.		
L	◎. <.	◎. <.	◎. IL. ✓
M	□. □. □.	□. □. □.	□. □. □.
N	❖. www. —.	❖. www. —.	www. —.
O		○.	♀.
P	■■.	■. □. ♀.	■. □.
PP	❖.	❖. ■■.	■■. □.
SH	❖. ♀.		
T	T. △. △	T. △. △.	❖.
TH	❖.	❖.	❖.
TZ		❖	❖.
U	❖. U. V	❖. G. U.	❖.
X		❖. 2.	❖. P. ○.
Y	/ II.	I. III. IV.	I. III.
Z		—. ■■■■■.	

Les alphabets de Mu, Maya et Egyptien

Un des thèmes principaux était celui de la Création, depuis le chaos jusqu'à l'apparition de l'homme. Ces gens écrivent: « Au commencement, tout était chaos, l'univers était silencieux et les ténèbres régnait partout. » Ils étaient monothéistes et leur symbole du Créateur était le

Soleil. Ils adoraient un Etre Suprême sous forme d'autres symboles, parés de nombreux attributs, mais il est bien souligné que ces attributs ne décrivaient que les *pouvoirs* de l'Etre Suprême et non le Créateur lui-même.

Les habitants de Mu avaient une forme de gouvernement de type communiste; toutes les récoltes étaient partagées et distribuées suivant les lois. Je n'ai trouvé aucune allusion à l'argent et ne puis dire s'ils avaient une monnaie quelconque.

Dans cet ouvrage, et plus particulièrement dans les traductions des tablettes, j'évite d'employer le mot Dieu comme représentant l'Infini, la Déité, parce que chez les anciens le mot Dieu ne signifiait pas Déité. Pour éclaircir ce point, je donne ici l'origine du mot « dieu ».

Dans tous les anciens écrits, ce mot revient à tout propos; il est question du dieu ceci, du dieu cela. Généralement on lui donne un nom, comme chez les Chaldéens, le « dieu Belmarduk », ou chez les Egyptiens le « dieu Thoth »,

etc. Les anciens ne voulaient pas parler du Créateur, qui pour eux était le Suprême. Ce qu'ils appelaient « dieu » n'était qu'une force cosmique émanant du Créateur.

Dans les anciens textes il est très souvent question du mariage d'un dieu et d'une déesse, qui produisent ou accomplissent ainsi quelque chose. Les anciens savaient parfaitement que deux forces cosmiques étaient nécessaires pour une création. Ceci était enseigné dans les Ecrits Inspirés et Sacrés, qui précisait que *l'action combinée de deux forces* aboutissait à une création. Comme il s'agissait d'une action combinée, ou d'une réunion, d'un contact, cela était symbolisé par le mariage des dieux, le mariage de deux forces, sans doute pour permettre au profane de comprendre plus aisément le phénomène. Ainsi on lui disait que le dieu A avait épousé la déesse B pour produire C. Dans les Ecrits Sacrés, nous trouvons le même phénomène exprimé en langage ésotérique: « Les flèches du Soleil rencontrèrent les flèches de la Terre ». Mais cette forme de langage s'adressait aux prêtres qui, afin de se faire comprendre des laïcs, symbolisaient les Quatre Grandes Forces primaires sous forme de dieux.

Plus tard, les âmes des hommes qui avaient quitté leur enveloppe matérielle s'ajoutèrent à la liste des dieux, comme le Thoth égyptien, le dieu de la science. Cela n'avait rien d'insolite car les anciens savaient parfaitement qu'à sa création l'homme avait reçu des forces cosmiques, que ces forces étaient sous la domination de l'âme, et que, lorsque l'âme quittait son corps mortel, elle emportait avec elle les forces cosmiques. Ainsi, l'âme humaine, possédant ses forces, s'ajoutait normalement à la liste des dieux. Plus tard encore, nous trouvons le mot dieu ajouté aux multiples noms du Créateur. L'exemple le plus ancien se trouve dans la Bible où la Déité est appelée Dieu, ou le Seigneur Dieu. Depuis, ce mot est devenu Son nom le plus usité. Venons-en aux temps modernes. Nos savants, incapables de discerner la différence entre le dieu des anciens et notre Dieu ont supposé que pour les anciens tous les dieux étaient des Déités et que, par conséquent, ils adoraient de nombreux Dieux. La science a créé ainsi un tel chaos que le profane ne peut plus rien y comprendre, mais cela n'a rien de nouveau!

Nul mieux que William Niven lui-même ne peut raconter la découverte des anciennes tablettes mexicaines. Voici le récit qu'il m'envoya:

« Depuis la conquête de la vallée de Mexico par les Espagnols, une région de quelque soixante-dix kilomètres de côté ayant la capitale pour centre a été un véritable para-dis pour les archéologues. Des découvertes, comme la Pierre Calendrier, le monolithe de Tizoc et les tablettes gravées d'Azcopotzalco avec leurs caractères mystérieux, sont sans égales. Voici comment j'ai découvert moi-même les tablettes de pierre qui intéressent tant le monde scientifique:

« En 1910, retournant à Mexico après avoir exploré des ruines de villes dans une région déserte et inconnue de l'Etat de Guerrero, je reçus de nombreuses visites d'Indiens, qui voulaient me vendre des figurines de terre cuite et d'autres objets. Ils prétendaient les avoir trouvés près des pyramides du Soleil et de la Lune, à San Juan Teotihuacan, c'est-à-dire à une quarantaine de kilomètres de la capitale. Ayant appris qu'ils avaient fait le trajet aller retour de leur « tierra » en un peu plus d'une heure, j'offris de leur donner cinq pesos s'ils consentaient à me révéler la localité où ils avaient trouvé les « idolitos » qu'ils me proposaient. Ils acceptèrent avec joie.

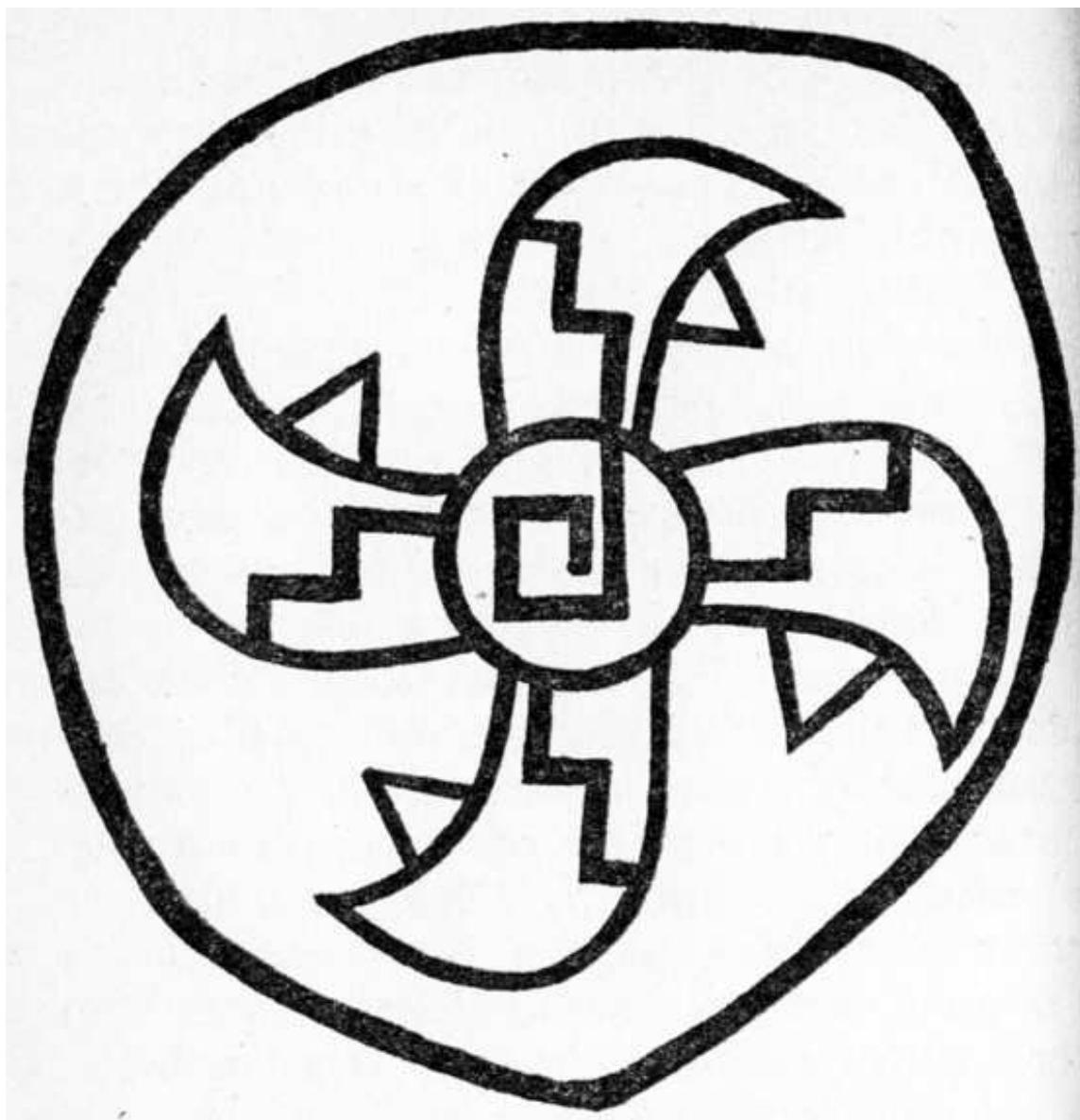
Ce ne fut pourtant qu'en 1921, au cours de mes fouilles à Santiago Ahuizoctla, un hameau proche d'Amantla, que je découvris la première des tablettes de pierre, aujourd'hui célèbres, à une profondeur de quatre mètres. Cette découverte était à la fois si stupéfiante et si singulière que je fus pris du violent désir de trouver d'autres tablettes, s'il en existait. Je fis donc une exploration systématique de toutes les carrières abandonnées, dans un rayon de trente-cinq kilomètres, et mon labeur fut récompensé car en moins de trois ans j'avais déterré 975 de ces mystérieuses ta-blettes.

Les plus importantes furent exhumées à Ahuizoctla, autour et sous un autel qui portait un dessin au trait, rouge et jaune. Les peintures utilisées étaient faites d'oxyde de fer. En 1924, le professeur Morley, de l'Institution Carnegie, me dit que les étranges symboles, inscrits sur les pierres et sur l'autel, ne ressemblaient à rien de ce qu'il avait pu voir au Mexique ni ailleurs. »

Si le récit de William Niven est intéressant, l'histoire racontée par ces anciennes tablettes de pierre l'est bien davantage. Ce sont les premiers mots qui furent prononcés et compris par l'homme dans l'Amérique pré-historique.

Je ne puis faire remonter l'âge de ces ta-blettes à plus de 12 000 ans, bien qu'elles doivent être beaucoup plus anciennes. Rien en elles ne permet de déterminer leur âge exact, ni même approximatif (1). Si nous devions commencer aux débuts de l'histoire de l'homme en Amérique, nous devrions remonter à plus de .50 000 ans, plus vraisemblablement plus de 100 000. Les études géologiques prouvent qu'une civilisation très avancée a existé en Amérique du Nord il y a plus de 50 000 ans. D'immenses villes étaient bâties, en pierre et en ciment, ils avaient de merveilleuses poteries, d'admirables bijoux et de superbes fresques.

(1) La datation au carbone 14 n'avait pas été découverte lorsque le colonel Churchward écrivit ces lignes. (N d E)



Tablette N° 1231. La Clef du mouvement universel

Cette tablette est la « pierre de rosette » de toutes les sciences du mouvement. Pour moi c'est la plus précieuse des 2006 tablettes de Niven.

Cette pierre porte une figurine symbolique représentant ce qui est connu depuis 1000 000 ans comme les Quatre Sacrées. Cette figure explique leur origine et leurs fonctions. Chez les anciens, ces Quatre Sacrées portaient de nombreux noms. Ce symbole a toujours joué un grand rôle dans les concepts religieux de l'humanité. Mais tous les noms que j'ai pu découvrir ne nous disaient pas de quoi il s'agissait, alors que cette pierre nous l'explique. *Ce sont les quatre grandes forces primaires émanant du Créateur.* Premièrement, elles ont établi l'ordre et la loi dans le chaos universel. Deuxièmement, elles sont devenues le bras du Créateur pour créer toutes choses. Troisième-ment, lorsque tout fut créé, elles furent chargées de la physique de l'univers. Cela démontre clairement que l'origine des Forces n'est autre que le Créateur. Toutes les autres forces dépendent de ces quatre-là. L'atome engendre des forces; le mouvement des atomes dépend des Quatre Grandes Forces.

SIGNIFICATION CACHÉE DES NOMBRES, DE 1 À 10, EN LANGAGE MODERNE, EN NAGA ET EN MAYA.

<i>Naga</i>	<i>Maya</i>	<i>Signification ésotérique</i>
1 Hun	Hun	L'Etre universel
2 Cas	Ca	Le Dieu double
3 Ox	Ox	Oui par son pouvoir a suscité
4 San	Can	Les Quatre Puissances
5 Ho	Ho	pour qu'elles viennent faire régner l'ordre dans le chaos
6 Uac	Uac	
7 Unc	Uuc	créer et faire dresser
8 Uaxax	Uaxax	l'homme debout, afin qu'il vive par lui-même
9 Bolan	Bolan	
10 Lahun	Lahun	Il est deux en Un.

Comme nous allons le voir, ce qui précède fait allusion à la création de l'homme. Le nombre 10 était le symbole du Créateur, et jugé trop sacré pour être prononcé; on employait donc le symbole Lahun. De plus, pour éviter de prononcer le mot « dix » les anciens prenaient le 5 comme unité et comptaient ainsi: dix était deux fois cinq, quinze trois fois cinq et vingt quatre fois cinq.

La création de la femme a toujours été sujet à conjectures. Beaucoup de légendes parlent de son apparition mais elles sont toutes symboliques et ne nous apprennent rien de précis.

Légende biblique: « Et le Seigneur prit une côte de l'homme, et en fit une femme. »

Légende polynésienne: « Des os de l'homme, Il fit une femme et l'appela Evi. »

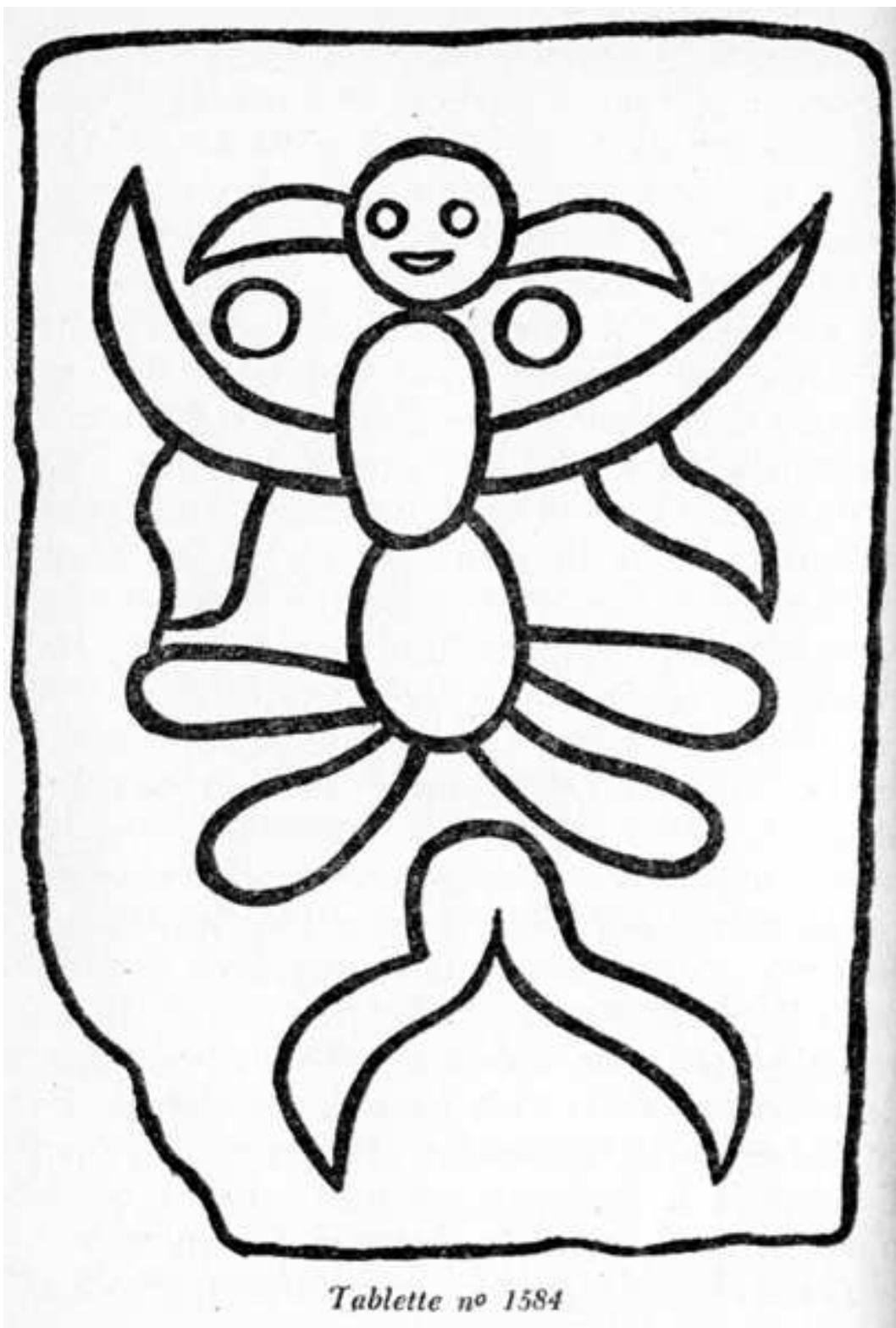
'Tradition chinoise, Lao-tseu, 500 av. J.C.: « Tao la Raison produisit un. Un devint deux, deux produisirent trois et trois produisirent tous les êtres mortels. »

Le philosophe grec, Platon, écrivait dans *Le banquet*: « Les êtres humains furent d'abord créés sous forme d'un seul corps comprenant l'homme et la femme. Chaque être avait quatre bras et quatre jambes. Les corps étaient ronds et ils roulaient sur eux-mêmes, en se servant des bras et des jambes pour se propulser. Le jour vint où ils méprisèrent les dieux; ils cessèrent d'offrir des sacrifices et menacèrent même de rouler jusqu'au sommet de l'Olympe pour attaquer et détrôner les dieux. Un dieu déclara: « Tuons-les tous, ils sont dangereux. » Un autre proposa: « Non, j'ai une meilleure idée; nous allons les couper en deux. Alors ils n'auront que deux bras et deux jambes, ils ne pourront plus rouler, ils ne seront plus ronds. Etant multipliés par deux, ils offriront deux fois plus de sacrifices, et, ce qui est plus important, chaque moitié sera si occupée à chercher son autre moitié qu'ils n'auront plus le temps de nous affronter. »

A ces légendes, je vais en ajouter une autre, découverte sur la tablette de Niven N° 1584; elle a l'avantage d'être de loin la plus ancienne, puisqu'elle remonte à plus de 12 000 ans.

C'est l'illustration d'un passage des Ecrits Inspirés et Sacrés, suivant l'accomplissement du septième commandement (la création de l'homme). Cette tablette explique la création du premier couple, Adam et Eve de la Bible, et « un devint deux » des Chinois.

Je ne recommencerai pas ici le déchiffrage complet de cette tablette puisque je l'ai déjà fait dans *Mu, le continent perdu* (pages 15 et 16). J'indique donc directement sa traduction: le premier homme fut créé double, possédant les deux principes. Le Créateur suscita son sommeil (la mort) et pendant ce sommeil les deux principes furent séparés. Il revint à lui dédoublé, une partie mâle et l'autre femelle. Cela fut accompli afin que l'espèce puisse se perpétuer.



Tablette n° 1584

On retrouve un reflet de ce principe dans la cosmogonie égyptienne, jusqu'en 2000 av. J.C. et peut-être même plus tard, à savoir que le premier homme fut créé double. Platon, qui avait été initié en Egypte aux mystères sacrés, dut y apprendre cette théorie, et c'est peut-être à partir de là qu'il écrivit son histoire comique d'êtres tout ronds, afin qu le profane comprenne plus aisément, qu sait?

La tablette N° 150 de Niven nous explique comment la terre fut peuplée. Elle est rédigée avec les antiques caractères ésotériques religieux et si l'on connaît l'alphabet numérique on peut lire:

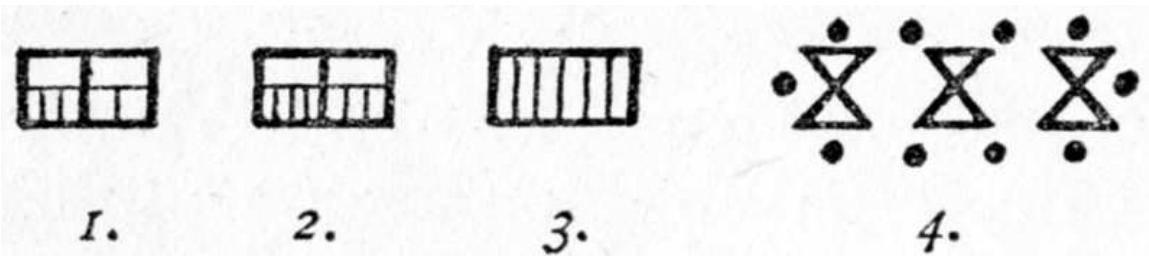


Fig. 1. « Le créateur a créé un, Un est devenu deux. »

Fig. 2. « Deux a produit trois.

Fig. 3. « De ces trois descend toute l'humanité.

Cette même légende se retrouve, avec d'infimes variantes, chez tous les anciens peuples. La tablette ci-dessus a plus de 12 000 ans. Les anciens écrits précisent également, tous, que le premier couple avait la peau blanche. Or, comme ce premier couple était blanc, et comme toute l'humanité descend de ces deux-là, il devrait s'ensuivre logiquement que tous les êtres humains d'aujourd'hui eussent la peau blanche, et non des teints allant du blanc pur au noir de jais en passant par toutes les nuances de brun et de jaune!

A l'époque de la destruction de Mu, les écrits disent que l'homme de Mu s'était développé et formait dix tribus distinctes, et dix types d'hommes (*Fig. 4.*). Qu'est-ce qui a pu causer ces dix types différents, dans la descendance d'un seul couple identique?

Les écrits Naacals expliquent le phénomène mais je ne sais si j'ai pu les traduire de façon à en donner toute la signification dans les moindres détails. Des mots sont employés, des noms donnés dont je n'ai pu trouver l'équivalent dans aucune langue moderne; mes traductions peuvent donc comporter des contresens, mais elles peuvent aussi être absolument correctes, je ne sais. Je vais cependant donner ces traductions que j'ai faites autrefois. Les Naacals nous disent: « Les dix tribus se sont développées depuis l'apparition de l'homme sur la terre. Les populations s'étaient tellement augmentées que la place manquait. Certaines familles s'en allèrent dans des pays lointains, où elles furent isolées du reste de l'humanité. Dans ces établissements, les groupes étaient si solitaires que parfois les frères devaient épouser les sœurs afin de pouvoir perpétuer la race. Ces mariages consanguins ont donné un type commun; le climat, la température et l'alimentation ont contribué à accentuer 1 type, qui est devenu une race.

La question de savoir comment et pourquoi les hommes ont changé de couleur de peau demeure un mystère. Reportons-nous à quel que 25 000 ou 30 000 ans, et voyons ce qu'e pensaient les anciens Naacals:

« Les causes du changement de couleur des hommes sont variées, mais la cause principale est un déséquilibre entre la Force de Vie et les composés élémentaires de la peau. Ce déséquilibre était le résultat d'une sur- OU SOuS-stimulation des glandes sécrétant la Force de Vie et la portant par le sang aux diverses parties du corps, y compris la peau. Chaque glande contrôle certaines parties du corps, et possède un certain volume de Force de Vie. Les sécrétions des glandes sont gouvernées par le type d'alimentation, si bien que cette alimentation peut produire un surplus, ou un manque, de la Force utilisée par une certain glande, et à son tour la Force peut influer d'une façon ou d'une autre sur les composés élémentaires qu'elle contrôle. La Force de Vie excite les cellules et les fait travailler. Quand il se produit un surplus de cette Force, les cellules sont surmenées et quand, au contraire, il y a un moindre débit de la Force il se produit des irrégularités. Les principales irrégularités causées par ce déséquilibre de la Force affectent la taille du corps, le caractère de la chevelure, la couleur de la peau et parfois la forme des traits du visage. La principale cause d'un déséquilibre vital est le caractère de l'alimentation s'alliant au climat. »

Comme je l'ai dit, certaines nuances ont pu m'échapper, mais je crois que, dans l'ensemble, je n'ai pas commis de contre sens important. Cet extrait des écrits Naacals, « L'origine de la Vie », est une des choses les plus merveilleuses qu'il m'ait été donné de lire.

Il avait fallu 100 000 ans et plus pour for-mer et perfectionner ces types appelés, à mu, tribus, avant la destruction du continent, si bien qu'à ce moment de nombreux types étaient devenus déjà très distincts et les différences de couleur avaient dû évoluer. A mon avis, les caractéristiques morphologiques, la forme de la tête, les traits, ont eu pour principale cause la consanguinité.

Les indigènes des îles des mers du Sud ont contribué en grande partie à former mon opinion. Dans chaque groupe d'îles, les communautés sont petites et n'ont jamais eu de rapports avec celles des autres archipels. Il en résulte des types distincts, et quiconque a tant soit peu vécu en Polynésie peut dire à première vue à quel groupe ethnique appartient tel ou tel individu. Les montagnes n'ont pas toujours existé; elles sont d'origine relativement récente. De nombreux écrits prouvent qu'il y a 12 000 à 15 000 ans les montagnes étaient inconnues. Elles furent créées par la formation des ceintures gazeuses qui imprègnent aujourd'hui la croûte terrestre à des profondeurs allant jus-qu'à vingt kilomètres de la surface.

Le *Codex Cortesianus*, un très ancien livre Maya écrit il y a environ 5 000 ans, d'après des archives de temples qui se trouvent aujourd'hui dans un souterrain du Yucatan, évoque la destruction de Mu, la Mère-Patrie de l'homme, et parle d'un « pays de petites collines », sans doute de grandes plaines onduleuses. Mu fut submergée il y a 12 000 ans. La Bible raconte que les eaux du « Déluge

s'élevèrent de 26 pieds et recouvrirent les montagnes. Dans les Psaumes, nous trouvons une allusion au temps « avant l'érection des montagnes ». Beaucoup de tribus de l'Asie centrale font remonter leur calendrier à l'érection de l'Himalaya et des montagnes d'Asie. Les Zoulous affirment qu'ils sont venus du

Nord en Afrique du Sud, parce que leur pays avait été détruit par l'érection des montagnes. Des légendes racontent que des centaines de millions d'hommes périrent lors de l'érection des montagnes d'Asie. Dans le monde entier, des phénomènes géologiques confirment le fait que les montagnes sont d'origine récente. Mais les preuves les plus irréfutables se trouvent dans la vallée de Mexico et dans les Andes.

Au Mexique, plusieurs civilisations furent détruites par des raz de marée, les vagues cataclysmiques arrivant du Pacifique pour recouvrir les terres. La vallée de Mexico se trouve aujourd'hui à plus de 2 000 mètres d'altitude et elle est entourée de hautes montagnes. Quand ces civilisations furent détruites, la vallée était presque au niveau de la mer. La dernière civilisation fut anéantie par un raz de marée il y a moins de 12 000 ans, comme le prouvent certains vestiges et écrits de ces peuples. On trouve dans la vallée de Mexico les restes d'un peuple hautement civilisé, vieux de plus de 50 000 ans. Là et aussi en Asie orientale, on peut voir les plus anciens vestiges de l'homme, des restes qui sont plus anciens de plusieurs millénaires de tout ce que l'on peut découvrir à Babylone, en Egypte ou même au Yucatan. Ces ruines sont celles de la première grande civilisation, alors que celles de Babylone ou d'Egypte n'étaient que les cendres de cette civilisation.

Il y a quelque temps, j'ai reçu d'un monastère tibétain le décalque d'une carte d'Amérique du Sud. D'après la position des étoiles qui s'y trouve indiquées (les peuples anciens calculaient ainsi le temps) j'ai appris, par des astronomes, que cette position indique une période vieille de 20 000 ans. J'en donne plus loin une reproduction, se superposant au tracé de l'Amérique du Sud d'aujourd'hui. Cette carte est une révélation stupéfiante venue du fond des âges.



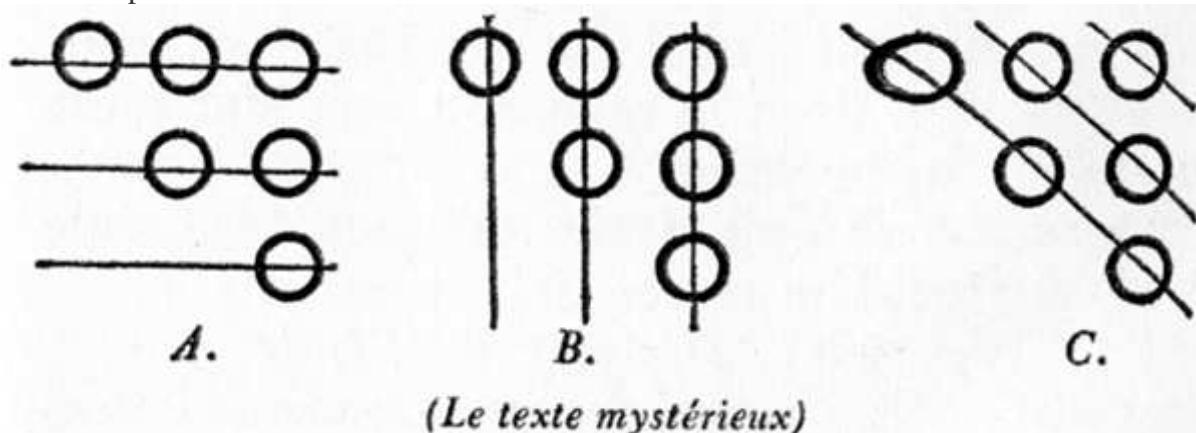
No. 2379.

Le cercle contenant deux lignes parallèles le divisant en trois parties, comme on le voit sur la tablette de Niven N° 2379, est un symbole universel fort connu. On le trouve dans le Nevada parmi les écrits des troglodytes, sur la pyramide mexicaine de Teotihuacan et dans les écrits Mayas, ainsi qu'au Brésil près de la frontière de Guyane britannique et dans divers autres vestiges américains, sans parler des antiques écrits des Uighurs, des Hindous, des Babyloniens et des Egyptiens.



Chez les Naacals, c'est un des trois symboles formant un paragraphe signifiant « Le Créateur est Hun (fig. 1.). Il est deux en un (fig. 2.), Lahun. Ces deux engendrèrent le Fils — l'Homme (Fig. 3.) Mehen.

Lao-tseu. — Dans le *'Tao-tô king'*, un livre chinois écrit un siècle environ avant l'époque de Confucius (500 av. J.C.) nous trouvons ceci: « La Raison Tao a créé un. Un est devenu deux. Deux ont produit trois. De ces trois descend toute l'humanité. »



Une légende orientale explique pourquoi ce graphique s'appelait le « texte mystérieux »: de quelque manière qu'on le lise, en partant de n'importe quel point du triangle, la signification demeure la même, un, deux, trois, comme on peut le voir ci-dessus.

Le lao-tô king est rédigé en grande partie d'après des extraits d'une version Uighur des Ecrits Inspirés et Sacrés de Mu.

A U M est une inscription qui a dérouté tous les érudits et les savants du monde, y compris les Hindous, depuis plus de 2 300 ans. Sa signification s'était perdue quand les Naacals furent chassés de l'Inde par les Brahmanes. Beaucoup de savants se sont penchés en vain sur ce mystère mais aucun n'a pu le percer, comme le prouvent les plus anciens écrits:

Manava Dharma Sastra, un antique ouvrage hindou: « Au commencement, l'infini seul existait, appelé Aditi. Dans l'Infini se trouvait A U M dont le nom doit précéder toute prière ou invocation. »

Livre de Manu, Inde antique; « Le sigle A U M signifie terre, ciel, et paradis. »

J.T. Wheeler, *Histoire de l'Inde*, vol. 2, page 481: « En ce qui concerne les trois lettres A U M, on ne peut rien en dire sinon que, selon Manu, elles forment un symbole du Seigneur qui a créé toute chose: Brahma.

Dans *Asiatic Research*, H.T. Colebrook écrit: « Selon le Noruka, qui est un ancien glossaire des Vedas, la syllabe A U M représente toutes les Déités. Les Brahmanes réservent peut-être à leurs initiés une explication ésotérique plus complète que celle donnée par Manu. »

En réalité, A U M signifie exactement la même chose que le « texte mystérieux » et le graphique de la tablette mexicaine de Niven N° 2379. La seule différence réside dans l'écriture. La tablette mexicaine et l'Ecrit Mystérieux sont rédigés dans la langue numérique des temples alors que A U M est écrit en symboles alphabétiques, signifiant:

A... Ahau... Masculin... Le Père

U... Pronom féminin « elle » ... La Mère (1)

M... Mehen... Celui qui a été engendré... Le Fils.

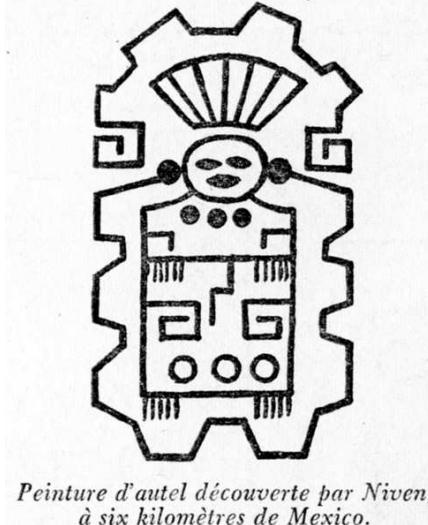
Les Brahmanes élaborèrent une théologie compliquée autour du concept original, absolument incompréhensible pour le peuple. Cette théologie fut enseignée pendant des millénaires, subissant de temps en temps quelques altérations, si bien que, à la longue, les Ecrits Inspirés furent oubliés, même et surtout des prêtres.

La théologie brahmane devint ce que l'on avait désiré, un admirable sujet de superstition et de terreur. Le peuple devint l'esclave du clergé. Les prêtres firent tomber la nation des plus hauts sommets de la civilisation au dernier degré de l'échelle sociale.

Quand sa religion aura été débarrassée des superstitions, des extravagances et des inventions, le peuple y verra sans doute clair et retrouvera sa grandeur de jadis. La mauvaise herbe pousse dru, mais parmi l'ivraie il demeure encore quelques fleurs d'autrefois. Que l'on arrache et que l'on brûle le chien-dent, et l'Inde redeviendra un des piliers de la sagesse et de la science. Il suffit simple-ment de briser ses chaînes.

(1) Il est évident que le pronom « elle » a été utilisé pour éviter une répétition de la lettre M, représentant à la fois Mu ou Ma, la Mère, et M, Mehen, le Fils.

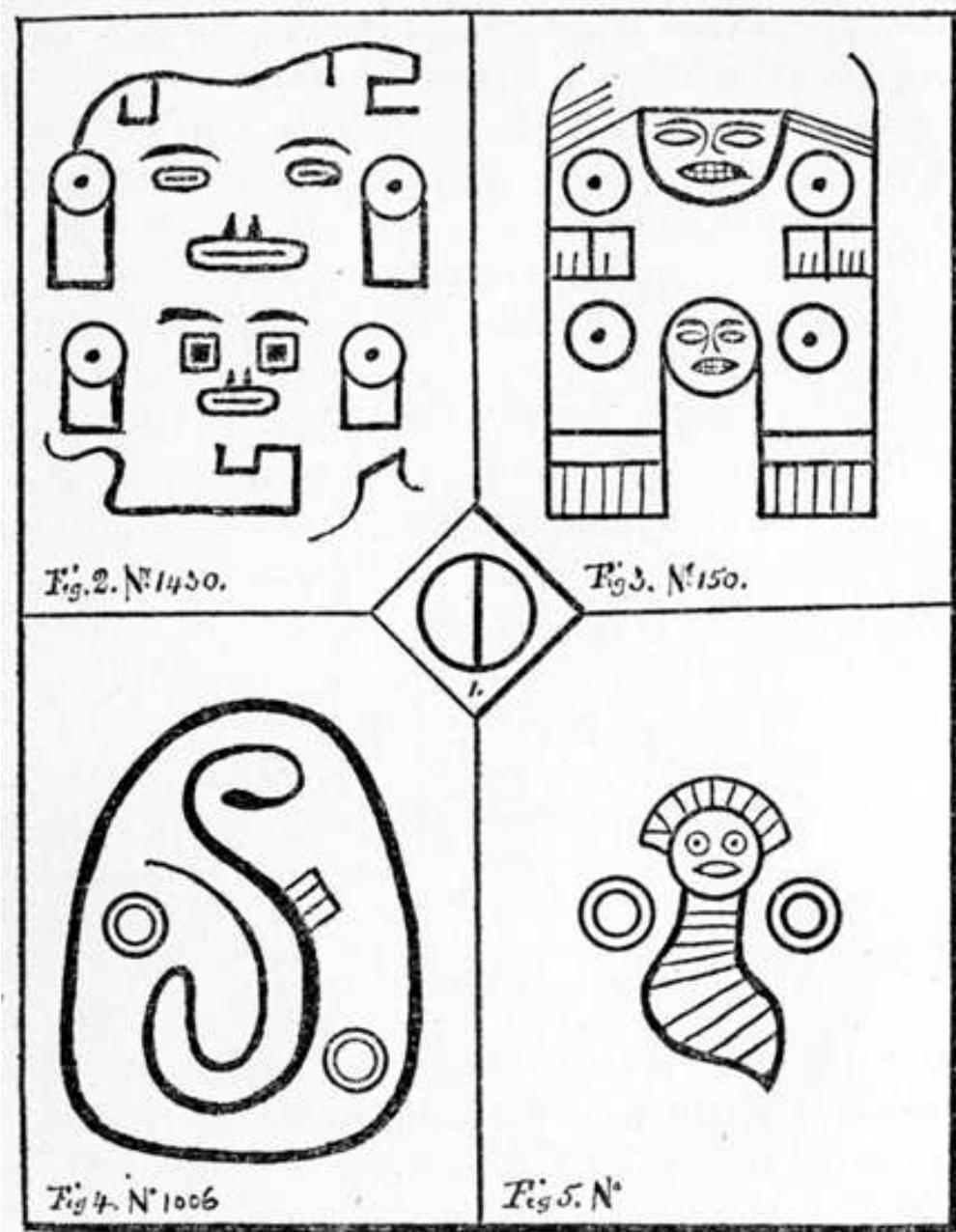
La dissection et la traduction de cette tablette a été donnée dans Mu, le continent perdu, (pages 108 à 109) et je rappelle simplement ici l'explication
Ce temple est dédié au Grand Créateur, commandant aux quatre Grandes Forces Primaires, émanant de Lui, qui ont fait régner l'ordre et la loi dans le chaos de l'univers, et créé toutes choses. Ce temple est placé sous la juridiction de Ra Mu (1), le chef hiératique de notre Mère-Patrie, Mu, et il est le porte-parole du Grand Créateur.



*Peinture d'autel découverte par Niven,
à six kilomètres de Mexico.*

Ce texte est d'une valeur inestimable car il montre que cette civilisation était florissante au temps où Mu se dressait encore au-dessus des eaux, puisque ce temple était placé sous sa juridiction, donc avant la destruction du continent. Mu fut engloutie 10 000 ans environ avant Jésus-Christ, ce qui prouve que ces tablettes, ainsi que cette grande civilisation américaine, remontent à plus de 12 000 ans. Mais beaucoup d'autres civilisations l'avaient précédée, comme le prouve la première découverte de Niven, à quarante kilomètres au nord de Mexico.

(1) Ne pas confondre avec Ra Ma. Ra Mu était l'empereur et le chef hiératique de Mu, l'empire du Soleil. Ra Ma était le premier empereur de l'empire Naga des Indes.



*Groupe 1.
Tablettes symbolisant le principe double du Créateur*

Figure 1, groupe 1. C'est le symbole original du Créateur sous forme de principe double, utilisé dans les Ecrits Inspirés de Mu où il est appelé Lahun, « tout en un », ou « deux en un ». Comme on le voit, il s'agit d'un cercle partagé par une ligne. Le cercle symbolise le Créateur, les deux moitiés sont principe double. Dans les anciens écrits orientaux, la ligne bissectrice est verticale chez les Nagas et horizontale chez les Uighurs, mais la signification demeure la même. Le concept d'un Créateur possédant un principe double était enseigné des milliers d'années avant que ces tablettes mexicaines eussent été gravées.

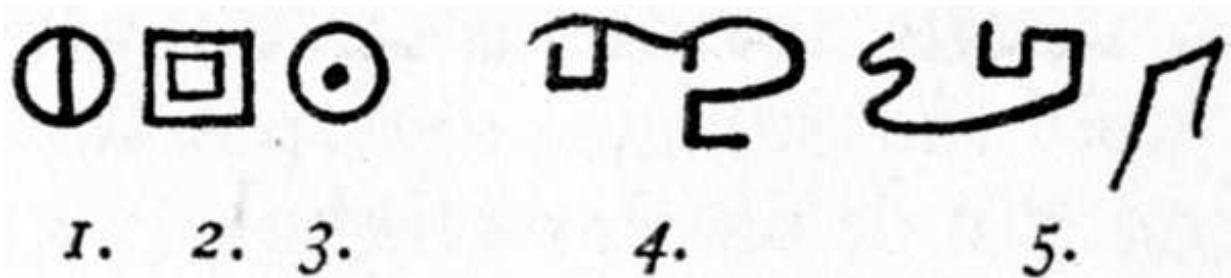


Figure 2, 'Tablette N° 1430. Ce symbole d'une création fait allusion à une chose terrestre, comme nous le prouvent les yeux du principe femelle, qui sont carrés, le carré étant le symbole de la terre (*voir 2*). Le symbole du Créateur se trouvant de part et d'autre des deux visages nous indique que ces figures sont les siennes (*voir 3*). C'est un symbole Naga et les deux inscriptions (*4 et 5*) nous confirment sa signification.

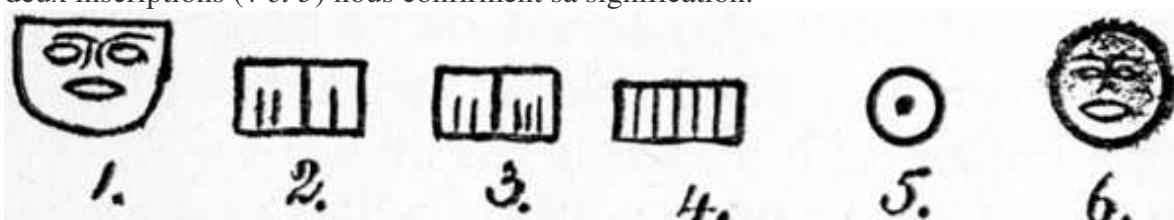
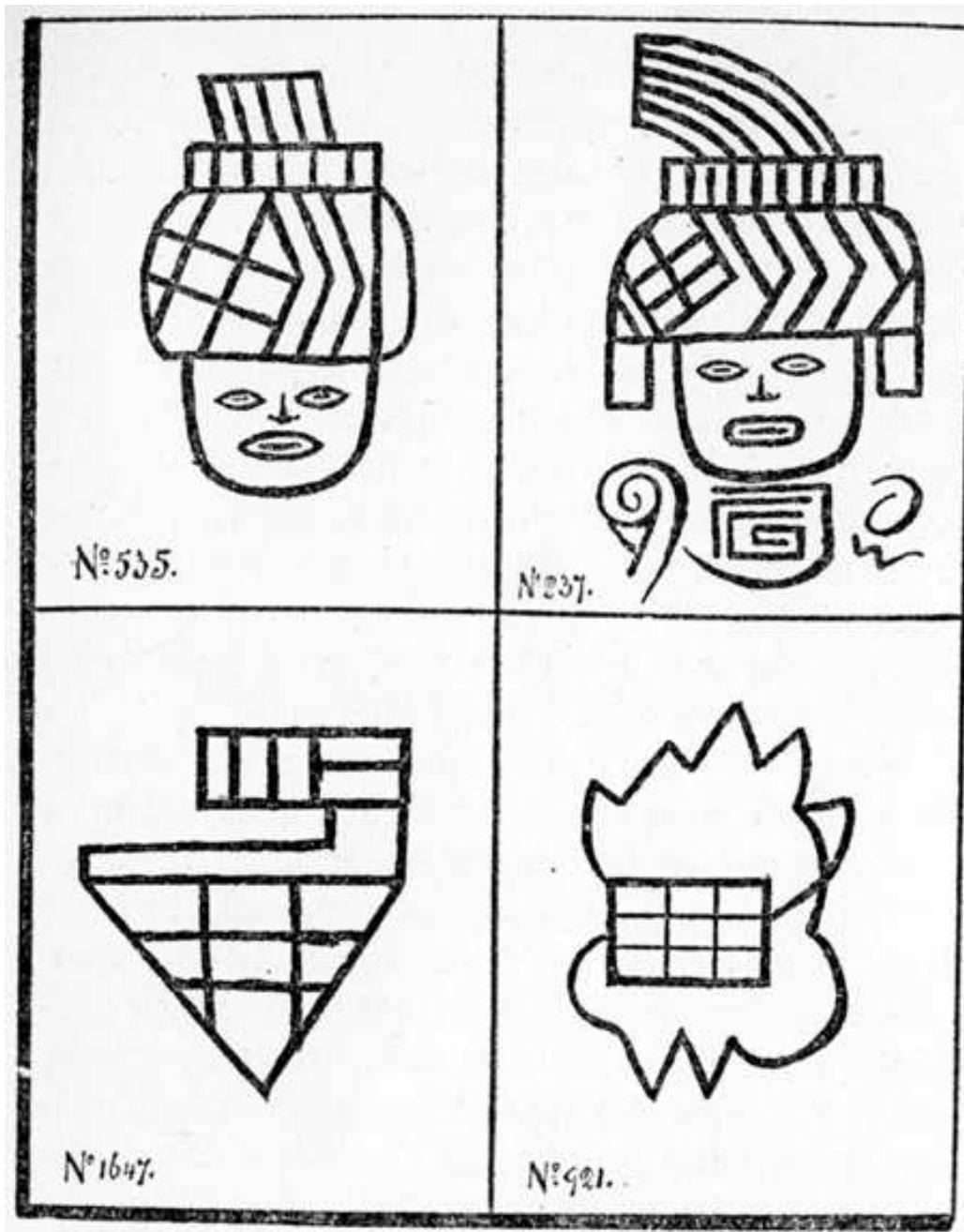


Figure 3, Tablette N° 150. Voici un autre symbole du principe double. La partie supérieure de la figure représente le Soleil, principe mâle, et la partie inférieure la Lune, principe femelle. Comme pour la précédente tablette, cela nous est confirmé par le symbole du Créateur (5) encadrant chaque visage.

Figure 4, Tablette N° 1006. Ici, le principe double est symbolisé par un serpent encadré par deux soleils formés d'un double cercle, symbole du Créateur employé par les peuples du nord de Mu et par les Uighurs.

Figure 5. Ce symbole est particulièrement intéressant et démontre à quel degré élevé de l'art étaient arrivés ces anciens Mexicains d'il y a 12 000 ans. La tête représente le Créateur, couronné de sept rayons, symbole numérique de la Crédit. Sur la gauche des rayons on voit une flèche, ou une pointe de lance, symbole de l'activité, de l'action. Le corps est une chrysalide, qui pour les anciens représentait le siège des forces. Ce corps est divisé par deux groupes de quatre lignes, les Quatre Grandes Forces Primaires. De part et d'autre, on retrouve le symbole du Créateur, indiquant une fois encore le double principe.



Groupe 2.

Groupe 2. Ces tablettes sont intéressantes car elles démontrent l'existence d'une forme de gouvernement communiste, en ce qui concernait les terres et les récoltes, chez ces peuples d'Amérique du Nord il y a 12 000 ans. Toutes les terres appartenaient au gouvernement, et certaines personnes les faisaient fructifier, puis les récoltes étaient partagées suivant les besoins du peuple.

On retrouve ce genre d'écrits dans tous les pays orientaux, mais je ne saurais dire jus-qu'où allait cette forme de communisme. Je n'ai trouvé aucune allusion à une monnaie quelconque. dans aucune des 2 600 tablettes de Niven, mais le partage des récoltes est parfaitement expliqué. Certaines tablettes indiquent que le gouvernement se réservait un certain pourcentage, une autre part allait à l'entretien des temples et enfin chaque personne touchait aussi une part. Si après la distribution il restait un surplus, il était placé dans un entrepôt communautaire pour subvenir aux besoins en cas de famine ou de mauvaises récoltes, si bien

qu'il n'existe pas de misère. On a trouvé une forme de gouvernement semblable chez les Incas, et elle existe encore aujourd'hui dans certains petits Etats orientaux.

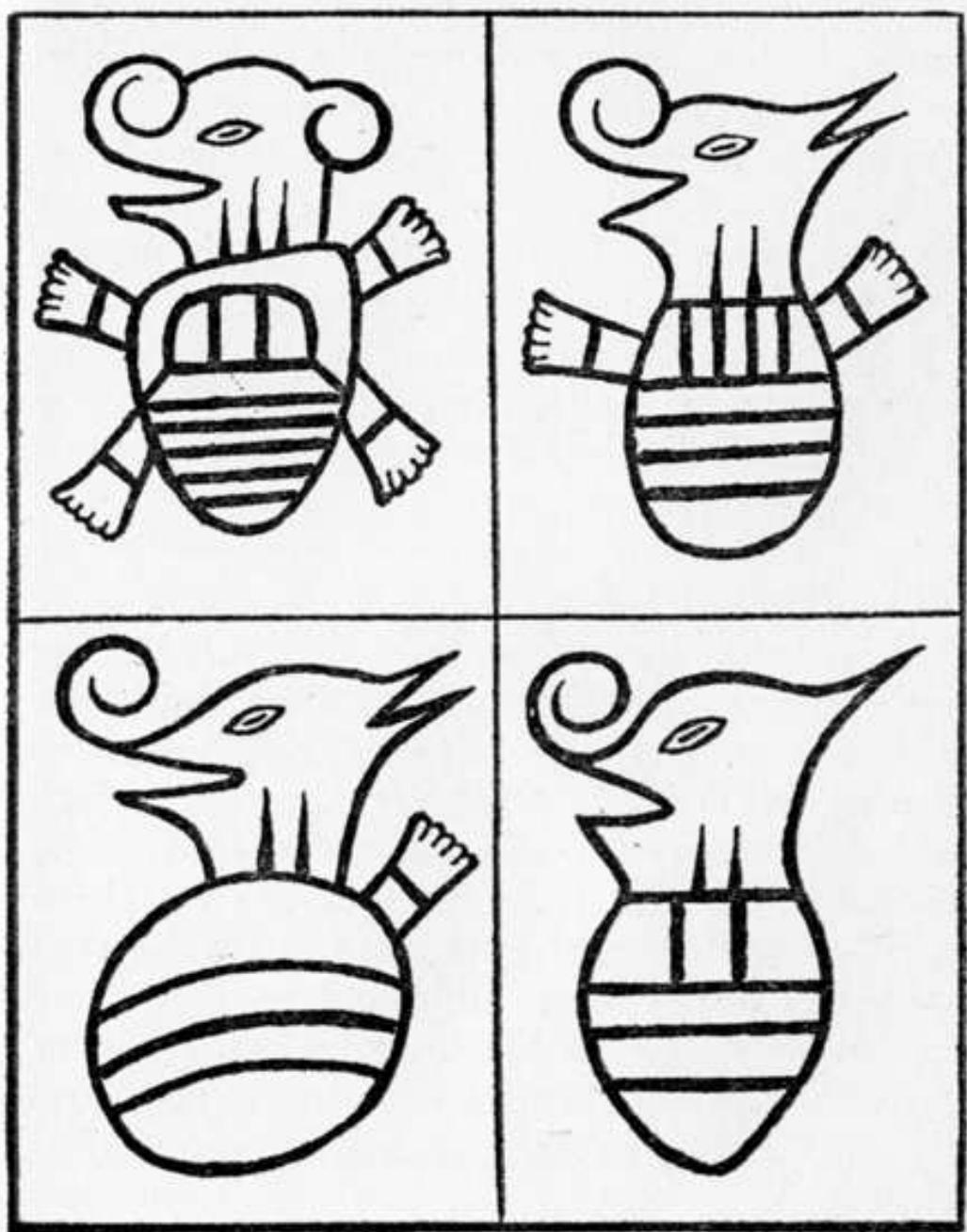
Les pourcentages n'étaient pas calculés par-tout de la même façon, à en juger par les tablettes et par d'anciens écrits orientaux. Dans les pays Nagas un sixième était réservé pour l'entretien des temples et le gouvernement, alors que dans les districts Uighurs, ce n'était que un neuvième de la récolte générale. La part réservée aux temples est appelée la « part sacrée », ou « champ du Seigneur ». Dans une tablette orientale où la part était d'un neuvième, j'ai découvert le carré central portant le symbole du Créateur.

Tablette N° 1647. On voit ici neuf divisions, avec les parts allouées au gouvernement et aux temples, et un entrepôt commun, en cas d'imprévu.

N° 237. On voit ici six divisions, et leur distribution. C'est le pourcentage habituel Naga, encore en usage dans certains petits Etats de l'Inde.

N° 921. Neuf divisions, le partage usuel Uighur.

N° 535. Egalement neuf divisions. avec leur distribution.



*Groupe 3.
Les fonctions des Forces Primaires*

Groupe 3. La collection de Niven comporte 116 de ces admirables figures symboliques, toutes différentes. Elles représentent les Forces Primaires, leur origine et leur fonction.

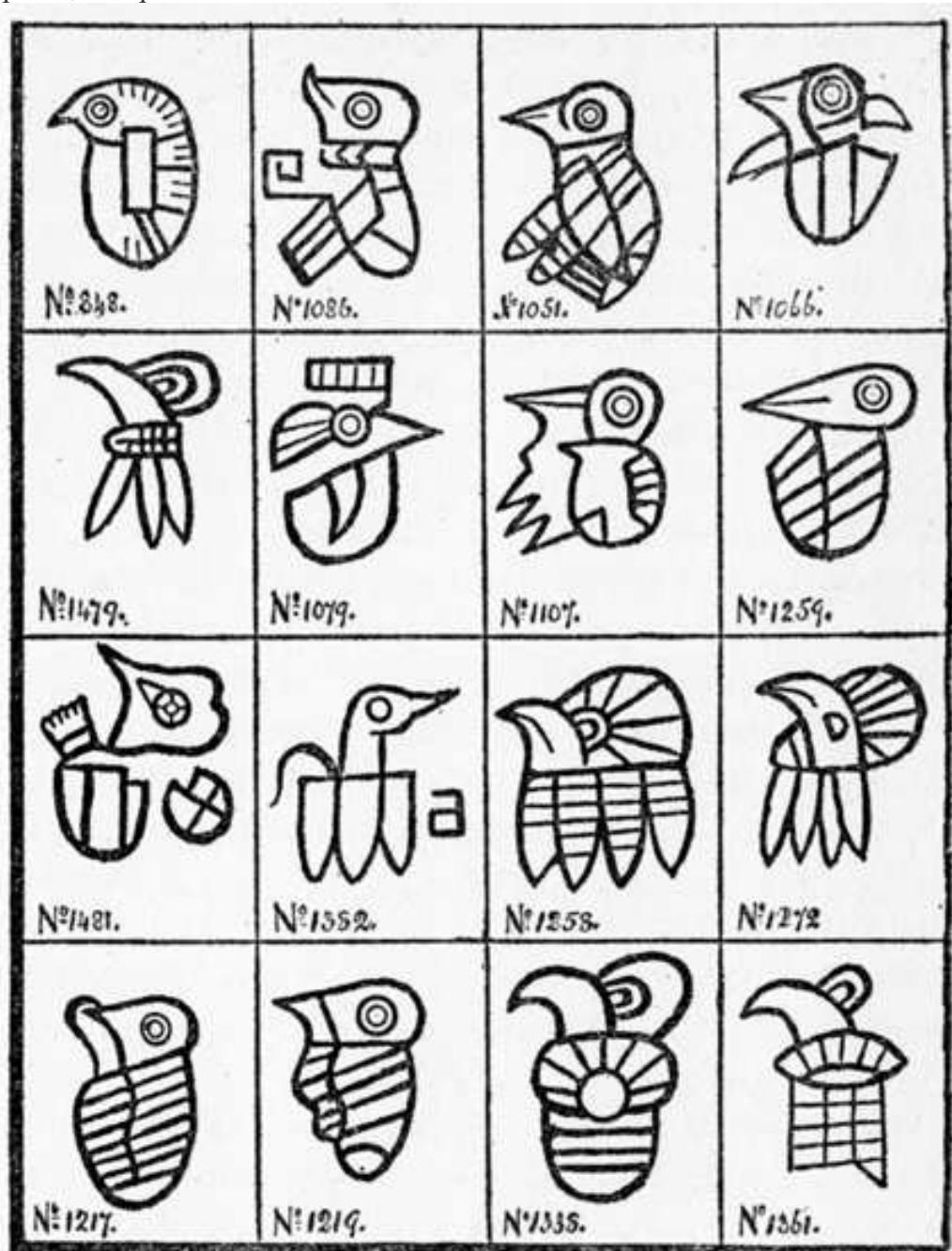
Le corps est toujours en forme de chrysalide, l'ancien symbole du lieu de résidence des Forces. Ce corps est gravé de plusieurs lignes, qui nous expliquent ce que la figure symbolise. C'est une des plus anciennes formes d'écriture ésotérique. Les nombres employés dans cette forme d'écriture allaien de 1 à 10. Dix était le chiffre sacré jamais écrit, et on le remplaçait par la lettre Lahun. L'écriture numérique fut employée jusqu'à des dates fort récentes, et on la retrouve en Egypte jusqu'en 500 av. J.-C. et peut-être plus tard. Pythagore, durant son séjour en Egypte, fut instruit dans les mystères de la religion égyptienne et dans l'écriture numérique. L'histoire grecque nous apprend qu'à son retour, il enseigna à ses disciples « d'honorer le nom de Dieu avec des nombres » et que « le nombre quatre représente le nom mystique des forces

créatrices ». Toutes les croix sont des symboles des forces créatrices mystiques, les quatre bras représentant les quatre forces.

Sur chaque figure de ce groupe, les lignes gravées sur les corps disent que le Créateur est la Grande Force Primaire gouvernant toutes les autres forces.

Les fonctions des Forces Primaires.

La trompe est le symbole de la direction que prennent certaines forces dans l'univers. Elle affecte des mouvements circulaires et elliptiques. Toutes ces figures, sans exception, sont tournées vers l'Ouest, avec la trompe recourbée vers l'Est. Le nombre des membres varie, de zéro à quatre, marquant les mouvements des forces dans l'univers.



*Groupe 4.
Oiseaux symbolisant les Forces Créatrices*

Groupe 4. Ces tablettes sont sans aucun doute un des vestiges les plus insolites transmis par nos ancêtres à notre génération actuelle.

Oiseaux symbolisant les Forces Créatrices. Chez tous les peuples anciens, certains oiseaux étaient sacrés et entourés d'innombrables légendes, souvent assez confuses, mais au cours de mes recherches en Orient je n'ai trouvé qu'un seul volatile sacré, l'oie. Sur une tablette de pierre j'ai aussi découvert les enfants de Mu qui émigraient, représentés sous forme d'oies nageant dans la mer. Nous avons aussi le dieu égyptien Seb, qui est couronné d'une oie. Dans le *Livre des Morts*, Seb est mentionné comme étant le père des dieux, et l'oie qui a pondu l'oeuf dont la terre et l'homme sont sortis. Seb joue un rôle important dans une légende appelée « La destruction de l'humanité par Ra ». Il est indiscutable que, pour les Egyptiens, Seb représentait le Créateur.

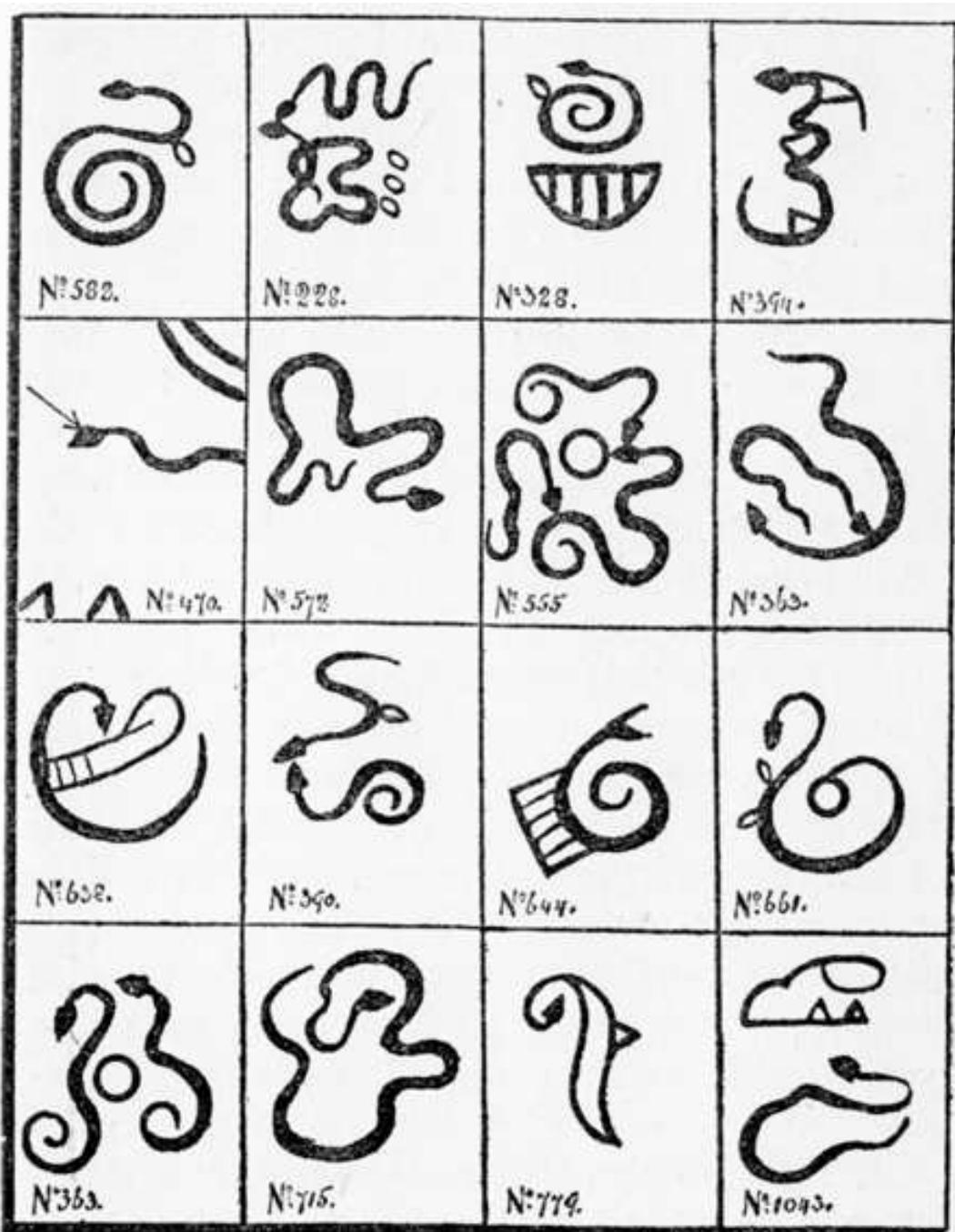


Chez certains Indiens de l'Alaska, le symbole du Créateur est un oiseau.

Dans son ouvrage *Polynesian Research*, Ellis rapporte une légende qui semble confirmer ce qui précède: « Aux îles Sandwich, une tradition veut qu'au commencement il n'y avait rien que de l'eau, mais un grand oiseau descendit des cieux et pondit un oeuf dans la mer, à l'éclosion de l'oeuf Hawaii naquit. »

j'ai trouvé dans les tablettes de Niven de nombreux oiseaux symboles qui représentent tous le Créateur. D'après ce que j'ai pu apprendre par ailleurs du symbole de l'oiseau, j'ai tendance- à croire que, dans une des régions de la Mère-Patrie, l'oiseau fut choisi pour représenter le Créateur, à la place du serpent.

Ce sont les seules tablettes que j'ai découvertes présentant des oiseaux symboliques, bien que les écrits qui y font allusion ne manquent pas, dans tous les pays anciens.



L'eau, Mère de la Vie

Groupe 5. Le serpent fut de tous temps le symbole des eaux. et le premier fut Khan, le serpent sans ornements.

Cinquante tablettes au moins, dans la collection de Niven, symbolisent des passages du cinquième commandement de la Création tel que le rapportent les Ecrits Sacrés de Mu. J'en ai choisi 16 qui me semblent typiques. Comme la place me manque pour les déchiffrer toutes, je dois me contenter de donner la traduction d'une seule, N° 328.



Clef et traduction.

Cette tablette représente l'apparition de la première forme de vie sur terre.

Fig. 1. *Khan*, le serpent sans ornements.

Fig. 2. *Un oeuf cosmique*, le germe de vie d'aujourd'hui.

Fig. 3. Graphique complexe, divisé en figures 4 et 5.

Fig. 4. *Abîme*, trou profond, profondeurs, etc.

Fig. 5. *Le Quatre numérique*, forme d'écriture Uighur.

Cinquième commandement de la Création: « Et le Créateur dit: « Que les eaux apportent la vie. » Alors les flèches du Soleil rencontrèrent les flèches de la Terre dans la boue des eaux, et avec les parcelles de vase, formèrent des oeufs cosmiques. De ces oeufs la vie surgit au commandement.

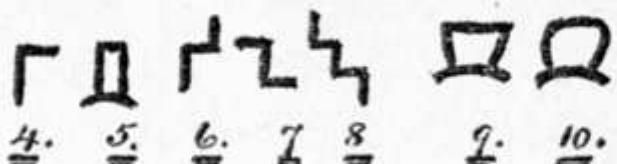
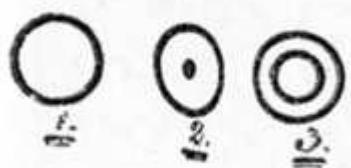
On ne voit qu'un seul oeuf sur cette tablette, et il est posé à l'extérieur des boucles du serpent, si bien que sur ce graphique, le serpent est montré en train de pondre un oeuf. Comme c'est le seul oeuf, c'est bien le premier. Par conséquent, la première forme de vie apparut dans les eaux. Dans les Ecrits Sacrés, le serpent a tout un nid d'oeuf s à l'intérieur de sa boucle, indiquant ainsi que les diverses formes de vie de la nature apparurent en même temps.

Sous le serpent pondant son oeuf, nous avons le graphique complexe. Le fond de l'abîme est le lit de l'océan. Là, la vase est retombée, de laquelle l'œuf cosmique sera formé. Le symbole numérique 4 symbolise les Quatre Grandes Forces Primaires, exécutrices des commandements du Créateur.

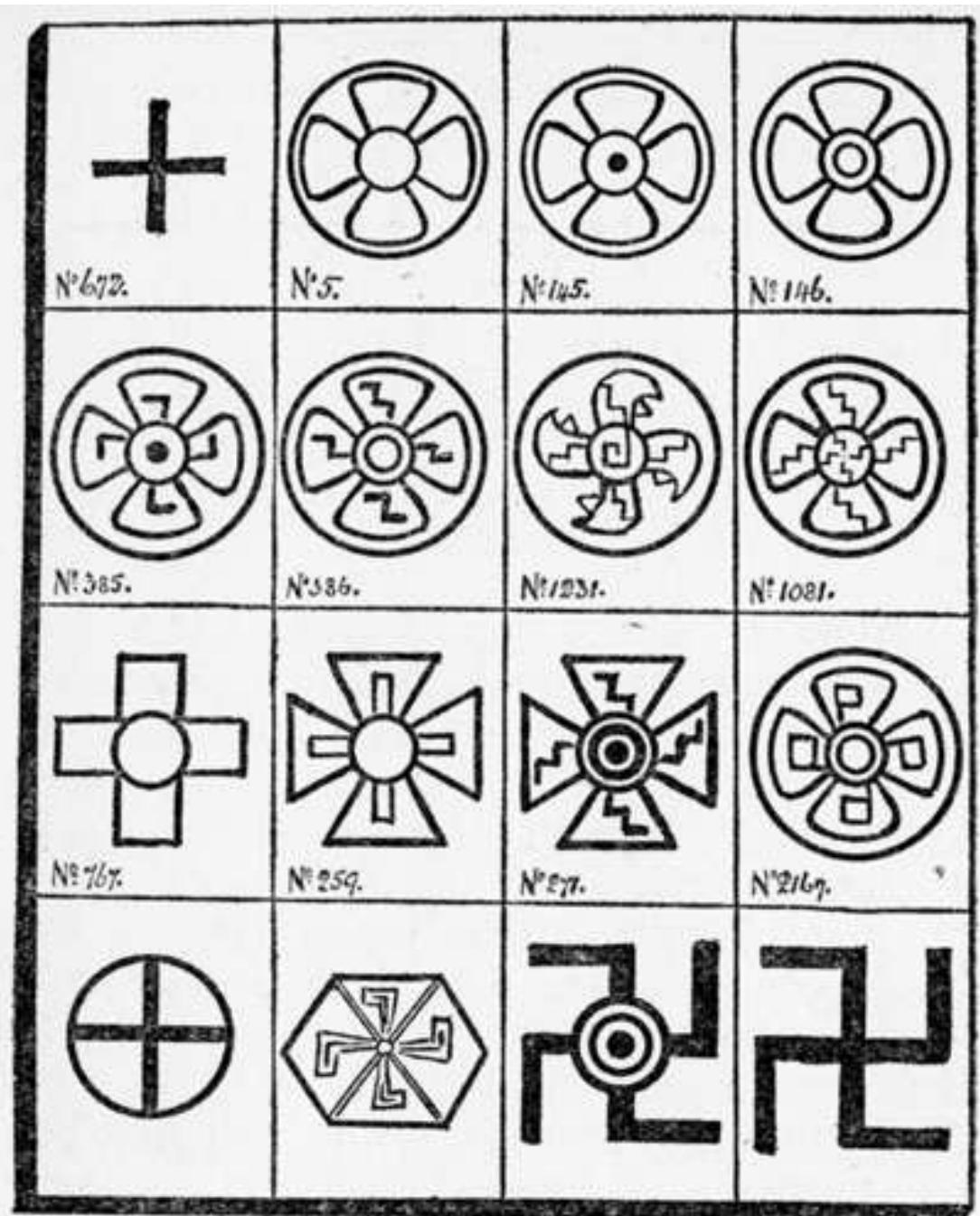
La tablette se lit donc ainsi: « Le Créateur commanda aux Quatre Forces Sacrées: « Que les eaux engendrent la vie. » Les Quatre agirent, et un oeuf cosmique fut façonné de la vase, le lit des eaux, d'où sortit la première forme de vie de la terre, selon le commandement. »

Cette tablette suffit à elle seule à démontrer que ces anciens Mexicains tiraient leur science des Ecrits Sacrés de Mu!

TABLET



Tablettes



E P P

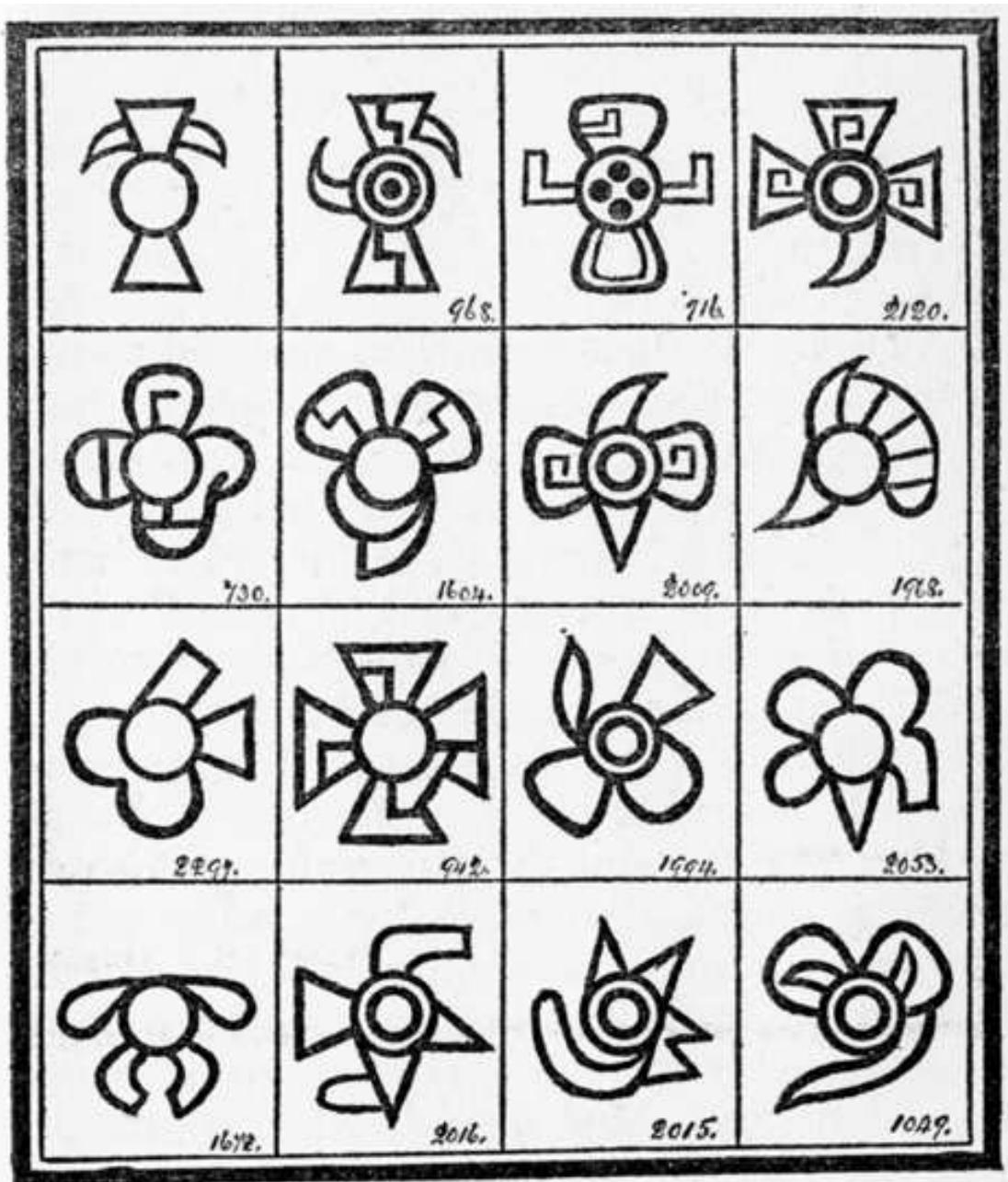
1. 2. 3.

*Groupe 6.
Anciens symboles des Quatre Forces*

Groupe 6.

1. Le cercle entourant la croix: l'Univers.
2. Symbole collectif Naga du Soleil en tant que Ra.
3. Symbole collectif Uighur du Soleil en tant que Ra.
4. Figure signifiant: Le constructeur.
5. Figure signifiant: Le pilier.

6. Figure signifiant: Le géomètre.
 7. Figure signifiant: L'architecte.
 8. Figure signifiant: Le roi (marches du trône).
 9. Figure signifiant: Les cieux (triangle).
 10. Figure signifiant: Achevé.
 Les Quatre Forces Sacrées (fig. 1).
 La force (fig. 2)
 Etabli (fig. 3).

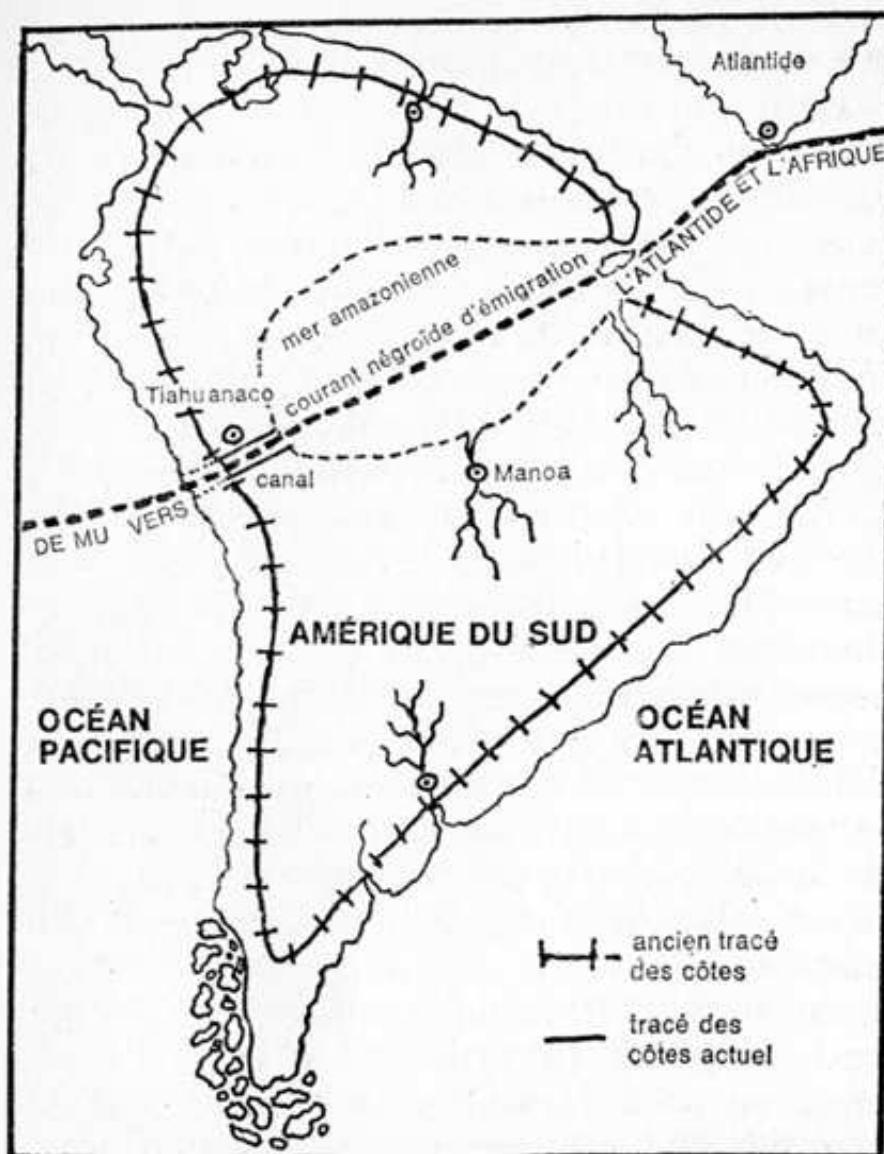


*Groupe 7.
 Groupe de tablettes montrant les fonctions des Quatre Grandes
 Forces Primaires.*

Groupe 7.
 Groupe de tablettes montrant les fonctions des Quatre Grandes
 Forces Primaires.

Au cours de mes premières recherches sur notre passé préhistorique, l'Amérique du Sud m'a plus dérouté que tout autre coin de la terre. Cet immense continent qui avait été pratiquement à la porte de la Mère-Patrie ne m'apprenait absolument rien sur la première civilisation du globe alors que des pays voisins, l'Amérique centrale et l'Amérique du Nord, fourmillaient de souvenirs! Il me semblait inconcevable que l'on ne trouvât aucun vestige en Amérique du Sud, d'autant que des archives orientales et polynésiennes nous apprenaient que les fils de la Mère-Patrie avaient navigué dans le monde entier à bord de leurs navires. Ils n'avaient donc pu manquer d'aller en Amérique du Sud, si près de Mu, et il me semblait qu'il était impossible qu'ils n'y eussent pas laissé quelque trace.

Et cependant cet immense continent semblait me narguer, comme une pièce du puzzle qui ne trouve pas sa place.



CARTE DE L'AMÉRIQUE DU SUD, MONTRANT L'ANCIENNE MER AMAZONIENNE ET LES CANAUX QUI LA RELIAIENT À L'OcéAN PACIFIQUE. CETTE CARTE PROVIENT D'UNE TABLETTE DÉCOUVERTE DANS UN MONASTÈRE DU TIBET OCCIDENTAL.

Enfin, au cours de mon dernier voyage au Tibet, je découvris dans un monastère de grandes tablettes qui, à l'examen, se révélèrent être des cartes de diverses parties du monde. J'en trouvai une qui me parut être celle de l'Amérique du Sud. Sa date était indiquée par les

positions des étoiles dans les constellations. Des astronomes m'apprirent que ces étoiles occupaient ces positions il y a 25 000 ans. Cette carte m'apportait la clef de bien des énigmes. L'Amérique du Sud, bien qu'indiscutablement un des plus riches domaines archéologiques du globe, attendait encore le premier coup de pioche des savants.

Selon cette carte, deux grands courants de colonisateurs traversaient, il y a 25 000 ans, le centre du continent *en bateau*. Ils allaient de la Mère-Patrie du Pacifique à l'Atlantide et au-delà, jusqu'en Méditerranée et en Asie mineure!

Aucun savant, aucun archéologue n'avaient encore fait un rapprochement entre l'Amérique du Sud et une ancienne civilisation, et cependant elle avait existé avant la destruction de la Mère-Patrie, des dizaines de millénaires avant que ces grotesques hommes-gorilles d'Europe laissent traîner leurs ossements pour mystifier les savants modernes.

Avant de plonger dans la préhistoire, je vais renverser l'ordre naturel des choses et passer en revue ce qui a été écrit sur l'histoire ancienne de l'Amérique du Sud. Les ouvrages les plus importants concernent les Incas du Pérou. Or, comme nous allons le voir, leur civilisation n'a rien de préhistorique.

Le mot *Inca* était le nom de leur roi, qu'ils appelaient « l'*Inca* ». C'était un peuple de races mêlées. Il y avait parmi eux des Quichés d'Amérique centrale, venus de Guatemala pour s'établir au Pérou avec ceux qui habitaient alors le pays, les Aymaras. Cette émigration s'était faite amicalement. L'empire Inca n'est donc pas préhistorique, mais il a été formé par un peuple hautement civilisé qui a vécu ignoré du monde extérieur et à l'écart, jusqu'à ce qu'il soit découvert il y a quatre cents ans par les Espagnols, qui anéantirent cette civilisation. L'empire Inca a été fondé vers 1000 ou 1200 et s'est effondré lors de la conquête espagnole en 1532; il a donc duré 500 ans au maximum.

Trente empereurs ou « Incas » composèrent la dynastie. Le fondateur s'appelait Manco Capac. La tradition veut qu'il ait épousé sa sœur, selon la loi, afin de ne pas souiller le sang royal, comme cela se pratiquait en Egypte et chez les Mayas. Divers mythes entourent la naissance de Manco Capac. Selon l'un, il serait né du Soleil, astre qui aurait une nombreuse et intéressante famille au Pérou. Un autre mythe affirme que sa mère était une fille-mère de haute noblesse. Se trouvant enceinte, elle serait allée vivre dans une des îles du lac Titicaca pour y cacher sa honte jusqu'à ce que son fils atteignît l'âge d'homme. Elle serait alors revenue vers la rive avec lui et l'aurait présenté au peuple en disant qu'il était de conception divine, envoyé pour être leur roi. Le peuple l'aurait crue et aurait aussitôt élu son fils Inca.

Au British Museum de Londres, il y a un manuscrit péruvien inédit, écrit au début de 1631 par un Jésuite nommé Anello Alivo qui déclare que les ancêtres de Manco Capac, qui fonda la dynastie Inca, étaient des colons d'Amérique centrale appelés Quichés. La langue des indigènes du Pérou s'appelle aujourd'hui le quichuan, de la branche Quiché des Mayas. Manco Capac était évidemment le descendant d'un prince de la famille royale de la Mère-Patrie, l'empire du Soleil, car lorsqu'il monta sur le trône, il prit le titre de « Fils du Soleil », d'où le mythe selon lequel l'astre solaire était son père.

Les colons Quichés d'Amérique centrale trouvèrent la civilisation des Aymaras, chez qui ils s'établissaient, si supérieure à la leur qu'ils l'adoptèrent, mais en conservant leur langue, si bien que la grande civilisation des Incas n'est pas Quiché mais Aymara. Certains auteurs prétendent que les Incas ont envahi et conquis le Pérou, mais je ne vois vraiment pas où ils ont pu trouver cette idée. Les traditions, comme les documents, établissent qu'il s'est agi d'une émigration amicale, comme celle des Européens aux Etats-Unis. De plus, il n'y avait pas d'Incas avant le couronnement de Manco Capac; avant lui, il n'y avait que des Aymaras et des Quichés. Lorsque Manco Capac fut couronné et appelé Inca, les Aymaras comme les Quichés adoptèrent ce nom en hommage à leur nouveau roi.

Mais ce qu'il y a de plus fascinant dans l'histoire du Pérou, ce n'est pas l'histoire des Incas ou des Aymaras mais bien celle de leurs prédecesseurs. Il y a plus de 16 000 ans, une civilisation

florissait au Pérou, égale à celle du Yucatan, à l'époque où celle de l'Egypte ne faisait que débuter. Il y avait une grande ville, dont les ruines s'appellent aujourd'hui Tiahuanaco, sur les rives du lac Titicaca, à 3 854 mètres d'altitude. Mais cette ville fut bâtie dans une plaine, presque au niveau de la mer. La cordillère des Andes s'est dressée depuis, et la ville s'éleva avec les montagnes. On peut voir à Tiahuanaco un remarquable monolithe couvert de figures symboliques que j'ai déchiffrées et traduites dans *Mu, le continent perdu* (p. 85 à 86). Les caractères sont tous mayas, et indiquent quand ce monolithe fut dressé, et il est évident qu'il se trouvait à l'origine au bord de la mer, car il est situé près des quais et des restes d'un port maritime.

On trouve une allusion à cette civilisation et à cette ville dans une tablette orientale accompagnée d'une carte, reproduite plus loin.

Lorsque les Espagnols conquirent le Pérou, ils demandèrent aux indigènes qui avait construit les immenses bâtiments de Tiahuanaco. On leur répondit: « Ils ont été bâties avant que le soleil brillât dans le ciel », c'est-à-dire avant que le pays devienne un empire colonial. La même expression est employée par Valmiki, l'historien hindou, à propos de l'empire Naga: « Avant que le soleil se lève à l'horizon. »

Je ne suis pas le seul à être convaincu que les bâtiments du lac Titicaca ont été construits avant l'érection des montagnes, car E.B. Enock, le grand géologue sud-américain, parvient à la même hypothèse, dans son ouvrage sur le Pérou. Si nous pouvons en juger par ce qui se passa dans d'autres parties du monde lorsque les montagnes se dressèrent, il est raisonnable de supposer que lorsque les Andes s'élevèrent, toute la population du Pérou fut anéantie, ne laissant ici et là que de rares sur-vivants. Ces survivants s'enfuirent peut-être vers les eaux de l'Amazone, où ils tombèrent finalement dans la sauvagerie; ainsi, il est fort possible que les sauvages qui hantent aujourd'hui les forêts d'Amazonie soient les descendants des bâtisseurs de Tiahuanaco.

Lorsque Charles Darwin visita le Pérou en 1835, il rencontra à Lima un certain M. Gill, ingénieur, qui avança l'hypothèse que la stérilité du pays autour des ruines du lac Titi-caca était due à des cours d'eau artificiels (ou canaux) faits par les Incas pour drainer les eaux de la surface. Ce ne sont pas les Incas qui ont construit ces canaux, car ils existaient 16 000 à 18 000 ans avant le temps des Incas.

Ils n'étaient plus que ruine quand les Aymaras vinrent s'installer dans le pays, bien long-temps avant qu'ils ne deviennent Incas. L'état actuel de ces canaux confirme le fait qu'ils ont été construits avant l'érection des montagnes, alors que le Pérou était un plat pays. Ils n'étaient pas là pour drainer les eaux, mais pour permettre aux bateaux de passer d'une rive à l'autre du continent.

La carte citée plus haut remonterait à plus de 20 000 ans, mais elle ne porte pas de date. Elle montre pour la première fois ces canaux qui reliaient le Pacifique à une mer intérieure occupant tout ce qui est aujourd'hui le bassin amazonien. On voit à son extrémité orientale un détroit ouvrant sur l'Atlantique. Tiahuanaco y est situé près du canal, et on voit aussi d'autres villes, parmi lesquelles Manoa, l'Eldorado de la légende.

Les Péruviens pratiquaient des rites que l'on avait considérés jusque-là comme orientaux, ce qui provoqua bien des discussions chez les savants. Il est facile de comprendre que ces cérémonies peuvent avoir deux sources; d'abord Mu, la Mère-Patrie, ensuite les conquérants espagnols qui venaient d'une Espagne à peine délivrée du joug des Maures. Les Péruviens d'aujourd'hui ont conservé beaucoup de leurs anciennes coutumes. Par exemple, avant de boire on verse quelques gouttes du liquide sur la terre, et avant de manger quelques miettes sont jetées et l'on murmure « à Pacha-Mama », reconnaissant ainsi que tout ce qui entretient la vie vient de la Terre Mère. Nous avons ici un souvenir de la Mère-Patrie, car *Mama* vient directement de la langue de Mu, ce mot signifiant *terre*.

Une légende péruvienne rapporte qu'il y avait à l'origine un empire autour du lac Titi-caca, dont le peuple appartenait à une race appelée Chanca, venue il y a environ 2 000 ans du centre de l'Amérique du Sud. Cet empire était entouré de montagnes et la capitale s'appelait Manoa (la Ville d'Or). Apparemment, l'empire Chanca fut conquis par les Incas. On retrouve cette légende au Brésil.

Au cours d'un séjour en Amérique centrale, j'ai pu avoir connaissance de diverses traditions, rapportant que les Caras avaient quitté le pays pour aller s'établir plus au sud, au bord d'un grand fleuve, il y aurait plus de 16 000 ans. Voyons un peu ce que nous disent les explorateurs et les voyageurs qui ont visité l'Amérique du Sud.

Leonard V. Dalton, dans son ouvrage « Venezuela », rapporte: « On trouve de nombreux vestiges des Caras dans les montagnes et les forêts, le long de la frontière entre le Venezuela et la Colombie. En Guyane et au bord de l'Orénoque de nombreux rochers portent des inscriptions remontant à des temps très anciens. Il reste encore des descendants des Caras au Venezuela, en particulier une tribu appelée les Godjiros. Chacun de leurs villages est dirigé par un cacique, ou chef. »

Or, remarquable coïncidence, de nombreux mots de la langue tara sont les mêmes que dans le dialecte des Indiens Pueblos, ce qui laisse supposer que les deux races s'étaient jadis trouvées réunies, soit en Amérique, soit dans la Mère-Patrie. « Cacique » est un mot que l'on retrouve chez les Caras, les Pueblos et bien d'autres tribus indiennes.

Au Brésil, lorsque les premiers hommes y firent leur apparition, tout le bassin amazonien était une mer semblable à la Méditerranée, et aucune chaîne de montagnes ne la séparait de l'océan Pacifique. Cette mer se transforma en marais au temps de la submersion de l'Atlantide car, pour remplir l'immense gouffre creusé dans l'océan Atlantique par l'engloutissement de ce continent, les eaux furent drainées de tous les lieux environnants, afin de maintenir le niveau de la mer. La mer d'Amazone était peu profonde, et elle se vida complètement, ne laissant qu'un vaste marécage, dans lequel de nombreux cours d'eau se précipitèrent et devinrent des affluents du fleuve Amazone.

Les Garas d'Amérique centrale avaient un de leurs établissements au bord d'un des fleuves qui se jetaient dans la mer d'Amazone, au sud. Aujourd'hui encore, une légende guatémaltèque rapporte qu'une « compagnie de Garas quitta l'Amérique centrale par la mer des Caraïbes et fit voile vers le Sud, jus-qu'aux rives d'un immense fleuve, trouvèrent là un beau pays et s'y établirent; ils devinrent une grande nation. Ils bâtirent une vaste cité près de lacs merveilleux, et y construisirent des temples d'or et le nom de cette ville était Manoa. »

Cela se passait il y a plus de 16 000 ans. Il y a quelques années, le colonel Fawcett découvrit dans le centre du Brésil, à près de 2 500 kilomètres à l'intérieur des terres entre les sources de la Huiga et de la Tapajos, les ruines d'une antique cité. Cette région du Brésil est pratiquement inexplorée et ces deux rivières sont les principaux affluents de la rive droite de l'Amazone. Le colonel Fawcett en rapporta une petite statue portant une inscription sur la poitrine. J'eus l'occasion de la voir quelques instants seulement, mais l'inscription était facile à lire car elle était en Cara Maya, et n'avait pas plus de 2 000 ans. Je suis persuadé que Fawcett a découvert là les ruines de Manoa (1). Deux de mes amis ont également exploré la région et m'ont dit avoir rencontré de nombreux vestiges, et les ruines d'un ancien pont appelé Tia Chanca, dont 150 à 200 mètres demeurent intacts; la chaussée est à 100 mètres du sol.

La légende péruvienne rapporte: « Les Chancas sont venus au Pérou d'un puissant empire caché au milieu des montagnes, dans le centre de l'Amérique du Sud, dont la capitale

(1) Le colonel Fawcett disparut au cours de sa dernière expédition. Des Indiens dirent qu'il avait été capturé par des hommes blancs vivant dans une cité cachée. (N. d. E.)

s'appelait Manoa, la Ville de l'Or. Le roi de ce pays avait deux fils et à sa mort, ils briguerent tous deux le trône. Une guerre civile éclata, l'un des frères eut d'abord l'avantage, puis ce fut l'autre. Finalement, le cadet repoussa l'aîné et les partisans qui lui restaient dans les forêts. Là, les vaincus construisirent des bateaux et descendirent la rivière qui traversait la forêt. Au confluent, ils remontèrent le grand fleuve, et après bien des épreuves ils arrivèrent au lac Titicaca, où ils s'installèrent. Ils prospérèrent et devinrent une grande nation, et s'appelèrent les Chan-cas. »

Les Chancas furent vaincus par les Incas et leur pays annexé. La tradition donne le temps qui s'écoula entre leur arrivée sur les rives du lac Titicaca et leur conquête par les Incas, mais comme ce temps est calculé en générations et que le nombre d'années que durait une génération n'est pas donné, il est difficile de se faire une idée exacte de la durée de leur empire, mais ce fut sans doute un millénaire.

On trouve aussi des ruines préhistoriques sur les rives du Rio de la Plata, en Argentine. Il y a quelques années, on a découvert parmi ces ruines une tablette portant une inscription parfaitement identique à un autre texte découvert en Mongolie.

Nous avons donc trois confirmations de la légende d'Amérique centrale. Il n'y a pas de fumée sans feu, et il n'y a pas de légende sans fait réel à son origine.

Aussi étrange que cela puisse paraître aujourd'hui, il est indiscutable que dans les temps très reculés l'Amérique du Sud joua un rôle important dans le peuplement de la terre, car elle fut un passage qu'empruntèrent deux grands courants de colonisateurs partis de la Mère-Patrie vers l'Est. La topo-graphie de l'Amérique du Sud est bien différente aujourd'hui de ce qu'elle était il y a quelque 20 000 ans, alors que les Carians, ou Karians, et les émigrants négroïdes quittaient la Mère-Patrie pour trouver ailleurs un plus vaste espace vital. Il est impossible de savoir à quelle date précise commença cet exode, mais nous avons des traces de cette émigration remontant à quelque 35 000 ans, et d'autres jusqu'à 70 000 ans. L'Amérique du Sud était alors, comme le reste du globe, un pays plat, sans montagnes, car il y a 15 000 ans à peine aucune montagne ne s'était encore dressée pour protéger l'homme des cataclysmes et des raz de marée.

Comme nous l'avons vu plus haut, tout le bassin amazonien était une mer semblable à la Méditerranée d'aujourd'hui et encore plus vaste. Elle était reliée par un détroit à l'océan Atlantique à l'est, et par des canaux au Pacifique, à l'ouest. Ces canaux demeurèrent intacts jusqu'à l'érection des montagnes. Il y avait donc une voie maritime ininterrompue entre la Mère-Patrie et l'Asie mineure, en passant par l'Atlantide et l'Afrique occidentale. Le tracé de cette mer d'Amazone est encore visible aujourd'hui; au nord, ses vagues venaient se briser au pied des collines du Venezuela, où l'on trouve de merveilleuses plages de quartz blanc, et au sud tout au long des monts Pan Alto. Elle était bordée à l'ouest par les premiers contreforts des Andes.

J'ai découvert l'existence de cette mer d'Amazone grâce à ces cartes trouvées sur des tablettes d'un monastère du Tibet. Leur date est indiquée par la position des étoiles.

Au-delà du détroit par lequel cette mer débouchait dans l'Atlantique, on peut voir une langue de terre, mais elle ne porte aucun nom. Je suppose qu'il s'agissait de l'Atlantide. Certaines villes sont indiquées, certaines avec leur nom, d'autres anonymes. Une de ces dernières est située tout près des canaux, à l'emplacement des ruines de Tiahuanaco. On en remarque une autre sur la rive sud-ouest de la mer, portant un nom qui signifie « Cité des Joyaux ». La troisième ville est située au sud de la mer, mais à l'intérieur des terres, et porte le nom de « Ville de l'Or », sans aucun doute la légendaire Manoa. Il y en a une quatrième plus au sud, au bord de l'Atlantique, à l'endroit approximatif de l'embouchure du Rio de la Plata, et une cinquième tout au nord, probablement dans le Venezuela d'aujourd'hui. Elle ne porte aucun

nom. Des inscriptions découvertes dans ces divers lieux nous apprennent que ces villes furent bâties par les Carians, ou Garas.

Les Carians étaient venus directement de la Mère-Patrie et s'étaient établis le long de la mer d'Amazone; au sud, ils fondèrent un royaume, que j'appellerai le royaume carian, bien que tout porte à croire qu'ils s'appelaient alors Chancas. Je n'ai trouvé aucun vestige pour me dire si les canaux avaient été construits avant ou après la fondation de ce royaume, qui existait encore il y a à peine 1 500 ans.

Apparemment, dès qu'ils furent fermement établis sur les rives de la mer d'Amazone, ces Garas, ou Carians, poussèrent plus à l'est et allèrent bâtir des villes le long des côtes orientales de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud. Des tablettes mayas précisent qu'ils étaient déjà installés en Amérique centrale au temps de la reine Moo qui vivait, selon le manuscrit Troano, il y a 16 000 ans. Il reste encore des descendants des Carians dans ces pays, mais ils sont de sang mêlé et généralement dégénérés. Ce sont les Carians qui ont donné son nom à la mer des Caraïbes.

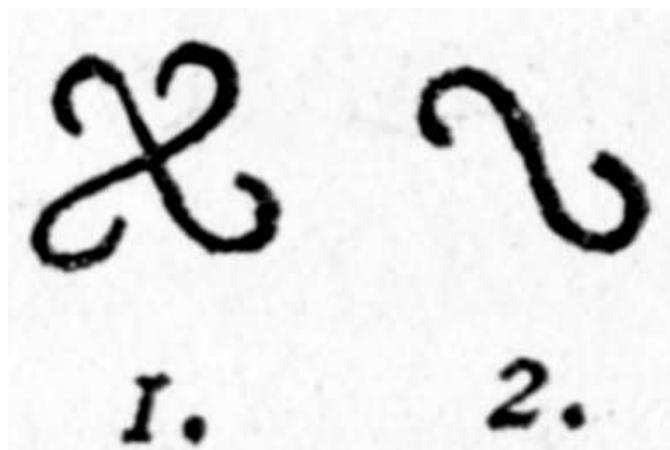
Ils s'installèrent ensuite en Atlantide, et passèrent de là en Méditerranée où ils s'établirent en Asie mineure et à la pointe sud de la péninsule balkanique. Là, apparemment, ils se scindèrent en tribus plus ou moins auto-nomes, et adoptèrent le nom des territoires qu'ils occupaient. Une de ces tribus prit le nom d'Athèniens. D'anciennes tablettes égyptiennes nous apprennent qu'une des capitales des Athéniens, l'ancienne Athènes, fut détruite par un tremblement de terre et submergée il y a 11 500 ans, à peu près à l'époque où l'Atlantide fut engloutie. Les Egyptiens nous disent aussi que cette ancienne Athènes avait été construite il y a 17 000 ans. Après la destruction de cette première Athènes, nous n'entendons plus parler des Carians, jusqu'en 1104 av. J.-C. (la première olympiade) mais nous savons que leurs descendants sont les Grecs. Certains anciens philosophes se vantaient de leur ascendance cariane, et Hérodote affirmait être un Carien.

Après avoir suivi les Carians jusqu'à leur ultime destination, je vais maintenant retourner en Amérique du Sud, pour voir si ses vestiges corroborent ce que je viens d'avancer. Sur un des sommets de la cordillère des Andes, à 3 850 mètres d'altitude au bord du lac Titicaca, on peut voir les ruines d'une ville préhistorique appelée Tiahuanaco, à *l'emplacement exact indiqué sur la carte tibétaine*. Il y a parmi ces ruines un extra-ordinaire monolithe appelé par les archéologues une « des merveilles du monde ». Il est entièrement couvert d'inscriptions, la plupart en cara-maya. Cette pierre, que j'ai décrite et traduite dans mon précédent ouvrage, *Mu, le continent perdu*, (pages 85 à 86) a environ 16 000 ans.

Près des ruines de cette ville, on peut voir les vestiges d'antiques canaux, ce qui corrobore encore la carte tibétaine. Ces canaux ont émerveillé tous ceux qui les ont vus et bien des hypothèses ont été avancées, pour savoir qui les a construits, et dans quel but. Ils sont maintenant disjoints, à demi détruits, ils n'ont plus de continuité et ondulent comme les vagues de l'océan.

A l'ouest des ruines de la ville et des canaux, on peut trouver de nombreux coquillages marins, indiquant que ces terres étaient immergées au moment où les montagnes se dressèrent. Cela prouve encore que la ville et les canaux étaient au niveau de la mer.

Dans le Matto Grosso, qui faisait partie de l'empire carian, il y a une rivière dont le nom s'écrit Xingu mais se prononce Chingou. Cette prononciation m'apparaît bien comme un souvenir de la Mère-Patrie. Dans l'alphabet de Mu, il y a un idéogramme qui ressemble beaucoup à notre lettre X. Il était formé en croissant deux des lettres hiératiques N (*Fig. 1*) de l'alphabet de la Mère-Patrie (*Fig. 2*). C'était une diphtongue prononcée Ch.



Dans la langue indienne d'aujourd'hui, tous les mots commençant par Si, ou Çi se prononcent Chi, ainsi Çiva devient Chiva.

Les sauvages à la peau brune qui vivent aujourd'hui dans le Matto Grosso appellent tous les Blancs des « Caraibas ». Cela vient certainement de Carib, ce qui démontre que ces sauvages connaissent la couleur de la peau des hommes qui ont occupé cette terre avant eux.

Le déclin et la chute de l'empire carian d'Amérique du Sud furent semblables à ceux de bien d'autres empires anciens. Les guerres civiles affaiblissaient le pays et la population au point qu'ils devenaient une proie bien tentante et bien facile pour les tribus guerrières voisines. Les hommes étaient anéantis par leurs ennemis, et les plus jolies des femmes seulement avaient la vie sauve, pour devenir les esclaves des conquérants.

J'ai découvert au Pérou une antique légende chanca: « Les Chancas n'ont pas toujours vécu au bord du lac Titicaca. Ils venaient d'un lointain pays au centre de la terre (le Brésil), d'une grande nation entourée de montagnes. Ils avaient une merveilleuse capitale construite sur les rives d'un lac admirable. Le nom de cette ville était Manoa, la Dorée. Le roi mourut et laissa deux fils. Chacun brigua le trône de son père et la guerre civile dura de nombreuses années. Le sort favorisa d'abord l'un des frères, puis l'autre, et cela dura jusqu'à ce que le peuple s'épuise. Alors le plus jeune frère, par un acte de traîtrise, emporta la victoire. Il chassa son aîné et tous ses partisans et leurs familles dans les forêts. Là, l'aîné et ses partisans construisirent des bateaux et descendirent la rivière jusqu'à ce qu'ils arrivent à un grand fleuve qu'ils remontèrent jusqu'à sa source, puis après bien des malheurs ils atteignirent les rives du lac Titicaca. Là, ils s'installèrent, nommèrent roi le frère vaincu, se multiplièrent et devinrent un grand peuple.

Selon cette légende, la grande guerre entre les deux frères aurait été livrée « il y a trente générations ». On ne sait combien d'années couvrait une génération. et il faudrait commencer à les compter en partant de 1500 av. J.-C.

Pour compléter l'histoire des Carians, il faut que je parle maintenant d'une île mystérieuse, un coin de terre perdu au milieu de l'immense Pacifique, l'île de Pâques.

Tous les savants qui ont étudié les immenses statues découvertes sur cette île, et aussi les indigènes, ont fini par conclure que les habitants actuels ne sont pas les descendants du peuple qui a sculpté ces statues, mais qu'ils lui sont inférieurs. Une question se pose alors: quel est donc le peuple qui a sculpté les figures géantes de l'île de Pâques? Et qu'est-il devenu?

Jusqu'ici, personne n'a trouvé de réponse. Mais en me fondant sur ce que j'ai découvert dans d'anciennes tablettes orientales et sur des vestiges de l'île de Pâques et d'Asie mineure, je vais avancer une hypothèse. Pour moi, l'île de Pâques n'est autre qu'un antique promontoire de Mu, la Mère-Patrie de l'Homme. Or, les canaux d'Amérique du Sud se trouvent juste en face de l'île, qui n'en était alors pas une. Une tribu de colons quitta Mu du port de Pâques, et s'en alla émigrer jusqu'en Asie mineure; c'étaient les Caras. Donc, la région sud-est de la Mère-Patrie

était le pays des Caras, et dans cette région se trouvait le promontoire qui est devenu l'île de Pâques.

Dans une carrière de cette île, il y a aujourd'hui une statue inachevée de plus de vingt mètres de long. Elle était sculptée dans une fosse formée au pied d'une falaise. Quittons maintenant l'île de Pâques pour Baalbek, en Asie mineure. Nous trouvons là une pierre de 1 200 tonnes, prête à être transportée vers le bâtiment auquel elle était destinée. Le moyen d'extraction de ces pierres est particulier à ces deux-là, uniquement, et je dois dire qu'il est assez insolite, car au lieu d'être taillées dans le roc et hissées au-dehors pour être sculptées, les pierres l'étaient sur place, horizontalement, les statues demeurant couchées au fond de la carrière jusqu'à leur achèvement! Comment ces ancêtres soulevaient-ils d'une fosse un monolithe de vingt mètres? Et comment soulevaient-ils une pierre de 1 200 tonnes pour la transporter ensuite au sommet d'une colline et l'ériger? Voilà des questions que je pose aux ingénieurs, car je suis bien incapable d'y répondre.

Comme je viens de le démontrer, le pays d'origine des Carians était la région de Mu où se trouve aujourd'hui l'île de Pâques. Les premiers habitants de l'Asie mineure étaient des Carians. Comme le prouvent les deux monolithes dont je viens de parler, équarris et sculptés de la même manière tout à fait particulière, les peuples qui ont travaillé ces pierres étaient les mêmes. On peut arguer que le travail de l'île de Pâques est primitif, alors que les constructions de Baalbek sont incomparables et n'ont pas encore été surpassées. C'est exact, mais quelques millénaires se sont écoulés entre ces deux œuvres. Les statues de l'île de Pâques furent sculptées avant l'érection des montagnes, les constructions de Baalbek après.

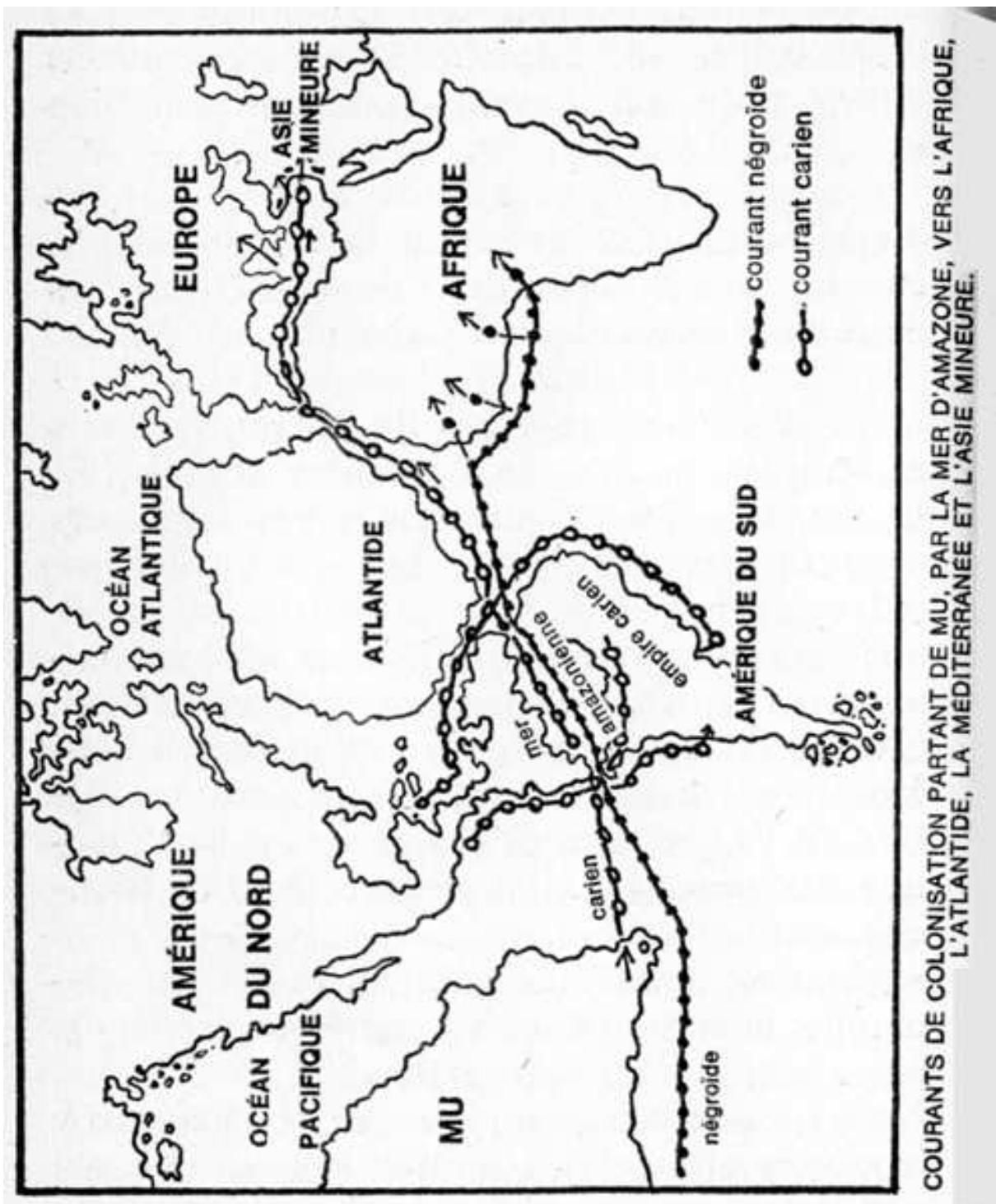
On s'est souvent demandé, et l'on se demande encore, ce qu'est devenu le peuple qui a sculpté les statues de l'île de Pâques. Nous ne pouvons juger que par ce que nous y trouvons aujourd'hui, un travail inachevé, qui implique une brusque cessation de ces travaux qui ne furent jamais repris. Cela laisse supposer une destruction quelconque. Une des tablettes de l'île de Pâques dit qu'elle faisait jadis partie d'un vaste continent. J'en conclus que lors de la destruction de Mu, alors que tout le pays était soulevé par des tremblements de terre, de gigantesques raz de marée ont recouvert le promontoire de Pâques et noyé tous les habitants.

Deux autres questions déroutantes se sont posées pour moi, que j'ai tenté de résoudre: comment les Noirs ont-ils atteint l'Atlantide, et comment les Noirs sont-ils arrivés en Afrique? Deux faits s'imposent: premièrement, toute la terre a été peuplée par Mu, la Mère-Patrie. Deuxièmement, dans la Mère-Patrie, les Noirs habitaient la région sud-ouest, qui est représentée maintenant par divers archipels appelés Mélanésie, habités par des Noirs, les descendants de ceux qui survécurent lors de l'engloutissement de Mu. La carte tibétaine répond à la question, les indigènes de Mélanésie en apportent la preuve.

Nous devons avant tout établir la différence entre les deux races noires typiques d'Afrique. Premièrement, l'Ethiopien à la peau noire mais aux traits grecs et aux cheveux raides. Ce n'est pas un Noir mais un Tamil, qui s'installa d'abord dans la partie sud de l'Inde appelée Dravida. Il est venu de la Mère-Patrie en Inde par les îles malaises, et il est passé de là en Afrique orientale. Des tablettes hindoues déclarent que « des compagnies de Tamils de l'Inde méridionale ont émigré vers une grande terre de l'Ouest. Là ils se sont installés et sont devenus une grande nation ».

Nous avons ensuite le Noir pur, au nez camus, aux lèvres épaisses, aux cheveux crépus. Son pays d'origine, où s'étaient développés sa peau noire et ses traits grossiers, c'était la région sud-ouest de Mu, dont il reste la Mélanésie (ou île des Noirs). Ses descendants habitent aujourd'hui l'archipel Bismarck, les îles Salomon, les Nouvelles-Hébrides, etc., et sont les pires sauvages d'Océanie.

Une des caractéristiques des enfants de Mu était que, lors de leurs migrations ou même simplement dans les cas de longs voyages, ils choisissaient invariablement la voie maritime.



COURANTS DE COLONISATION PARTANT DE MU PAR LA MER D'AMAZONE, VERS L'AFRIQUE, L'ATLANTIDE, LA MÉDITERRANÉE ET L'ASIE MINEURE.

Comme nous le voyons par cette carte, il y avait une route maritime ininterrompue entre la Mère-Patrie, l'Afrique et l'Asie mineure, par la mer d'Amazone. Les Noirs et les Négroïdes venant de la région sud-ouest de Mu longeaient les côtes jus-qu'au promontoire de Pâques, puis ils passaient par les canaux américains, la mer d'Amazone, et la pointe méridionale de l'Atlantide. De là, ils pouvaient pousser directement à l'Est et aborder aux côtes d'Afrique, un peu au nord du Nigeria, ou longer les côtes de l'Atlantide jusqu'aux îles Canaries, où ils n'étaient qu'à 70 milles des côtes africaines.

En 1878, alors que je me trouvais aux îles Caroline, les indigènes me dirent que « les peuples qui occupaient ces îles quand elles n'étaient pas des îles avaient de grands bateaux avec

lesquels ils naviguaient tout autour du monde et ils étaient souvent absents pendant plus d'un an avant de revenir dans leur pays ».

Valmiki, l'historien hindou, a écrit en s'inspirant d'antiques archives de temples: « Les enfants de la Mère-Patrie étaient de puissants navigateurs qui sillonnaient les mers à l'Est, à l'Ouest, au Nord et au Sud en des temps si anciens que l'Inde n'était qu'une colonie et n'était pas encore devenue un empire. » Or, il y a plus de 30 000 ans que l'Inde passa de l'état de colonie à celui d'empire colonial.

Comme le démontrent divers documents, l'Atlantide avait une population de couleur, au sud. Je n'ai jamais trouvé aucun document indiquant que des Noirs aient vécu en Amérique centrale ou du Nord. Comme on en trouvait en Atlantide et non en Amérique, la question se pose: comment étaient-ils arrivés en Atlantide? Encore une fois, la carte tibétaine donne la solution: ils étaient passés par la mer d'Amazone, et, par conséquent, n'avaient jamais abordé en Amérique centrale ou du Nord.

En Afrique, les Noirs et les négroïdes se multiplièrent et prospérèrent jusqu'à l'érection des montagnes, et ensuite ils souffrissent beaucoup. Les Zoulous ont une tradition, et affirment qu'ils « n'ont pas toujours vécu en Afrique du Sud. Ils y sont venus quand leur pays du nord a été détruit par l'érection des montagnes. Une tribu a pu s'enfuir, et s'est établie en Afrique du Sud. C'étaient les ancêtres des Zoulous. »

Mais qu'est-ce qui a transformé en marais la mer d'Amazone? J'ai déjà répondu à cette question. Ses eaux ont été drainées par l'abaissement du niveau de l'océan Atlantique, à la suite de l'engloutissement de l'Atlantide qui provoqua en quelque sorte un grand trou, qui devait bien être comblé. Ainsi, l'abaissement du niveau de l'Atlantique draina la mer d'Amazone, la vallée du Mississippi et celle du Saint-Laurent, fit émerger la Floride et s'étendre les côtes de part et d'autre de l'océan.

Jusqu'à ces dernières années, l'Atlantide n'était qu'une légende mais les découvertes archéologiques et les recherches des savants l'ont fait surgir du néant; son histoire de-meure vague, mais défie toute controverse. Chaque jour apporte une révélation et tout récemment encore de nouvelles découvertes sont venues prouver que l'Atlantide n'est pas un mythe. Cette grande île continentale était située au milieu de l'océan Atlantique et elle existait il y a quelques millénaires à peine. C'est aux travaux de Schliemann que revient l'honneur d'avoir prouvé indiscutablement que l'Atlantide a existé.

Platon a rapporté en 400 av. J.-C. les paroles de Solon: « L'Atlantide était le centre d'une civilisation qui a conquis le monde entier. Ce continent s'étendait au-delà des Colonnes d'Hercule (le détroit de Gibraltar) et il était plus vaste que la Libye et l'Asie mineure réunies; c'était le lieu de passage vers d'autres îles et un continent au-delà. L'empire de l'Atlantide étendait sa domination jusqu'en Egypte et en mer Tyrrhénienne. Cette grande puissance s'attaqua ensuite à l'Egypte, aux Hellènes et à toutes les nations bordant la Méditerranée. Athènes se défendit vaillamment et au péril de ses habitants car, tous les autres Hellènes l'ayant abandonnée, elle repoussa l'envahisseur et, à elle seule, rendit la liberté à toutes les nations protégées par les Colonnes d'Hercule. Peu de temps après, un grand tremblement de terre engloutit le continent dans les flots. Le fondateur de l'Atlantide était Poséidon. Un temple lui fut dédié, où le peuple se rassemblait tous les cinq et six ans et, en donnant des sacrifices, il jurait d'obéir aux inscriptions sacrées gravées sur les Colonnes du temple.

Dans sa *vie de Solon*, Platon écrit: « Quand Solon visita l'Egypte (en 600 av. J.-C.) un prêtre de Saïs nommé Souchis et un prêtre d'Héliopolis nommé Psenophis lui révélèrent que, 9 000 ans plus tôt, les rapports entre l'Egypte et les *Terres de l'Ouest* avaient été interrompus à la suite de la destruction de l'Atlantide et de *l'autre continent au-delà*, engloutis dans les flots par des cataclysmes. »

Solon séjourna donc en Egypte en 600 av. J.-C. L'Atlantide avait sombré 9 000 ans plus tôt. Nous sommes bientôt en l'an 2000. Faisons donc le calcul, 9 000 plus 600, plus 2 000, et selon ces textes l'Atlantide aurait été engloutie il y a 11 500 ans; mais je vais démontrer que le continent fut submergé beaucoup plus tard. J'ai découvert dans un ancien texte grec que, à l'époque où disparut l'Atlantide, il y avait sur cette terre 3 000 soldats athéniens, probablement une troupe d'occupation. Un papyrus égyptien nous dit que Poséidon fut le premier roi de l'Atlantide, et qu'il fut suivi d'une longue lignée de Poséidons, formant ainsi une dynastie. La couronne de Poséidon portait trois pointes, le symbole numérique de la Mère-Patrie. Son sceptre était un trident, indiquant encore une fois la suzeraineté de Mu. Il y a 20 000 ans, le trident était aussi le sceptre des Uighurs, et plus tard celui des Khmers au Cambodge. Le professeur Le Plongeon a découvert au Yucatan des inscriptions déclarant que « les premiers colons de l'Atlantide étaient des Mayas venus de Mayax » et que, d'autre part, « l'Atlantide fut d'abord secouée par des tremblements de terre avant d'être submergée ». Ainsi, le sort de l'Atlantide était une répétition de celui de Mu.

Henry Schliemann, qui découvrit le site de Troie, rapporte: « Au musée de Saint-Pétersbourg, en Russie, il y a un des plus anciens papyrus du monde. Il fut rédigé sous le règne du pharaon Sent, de la deuxième dynastie, et raconte que le pharaon Sent envoya une expédition vers l'Ouest à la recherche des vestiges de la terre d'Atlantide d'où, 3 350 ans plus tôt, les ancêtres des Egyptiens arrivèrent, apportant avec eux toute la sagesse de leur terre natale. L'expédition revint au bout de cinq ans et elle n'avait trouvé aucun souvenir et aucun vestige d'un ancien peuple qui puis-sent apporter des indices sur le continent dis-paru. Dans ce même musée, on peut voir un autre papyrus de Manetho, le prêtre-historien d'Egypte, qui fait allusion au règne des Sages de l'Atlantide, qui aurait existé il y a 13 900 ans. Ce papyrus situe le point

culminant de la civilisation de l'Atlantide à l'époque où débutait l'histoire égyptienne, c'est-à-dire il y a 16 000 ans. »

Les Sages dont parle ce papyrus étaient les Rois de l'Atlantide; ils régnèrent pendant 13 900 ans. L'Atlantide disparut il y a 11 600 ans, par conséquent le continent était gouverné par des rois il y a 25 500 ans.

D'après le manuscrit Troano, les premiers colons qui s'établirent dans le delta du Nil étaient des Mayas. Comme ils venaient de l'Atlantide, cela démontre qu'une partie au moins de ce continent était peuplé de Mayas.

Je vais maintenant abandonner les citations d'anciens textes grecs, mayas ou égyptiens concernant l'Atlantide pour donner une histoire géologique de ce continent qui me semble plus convaincante que tous les documents.

Pour cela, j'entraînerai le lecteur dans une des vallées les plus inaccessibles d'Asie centrale, aux sources du Brahmapoutre. Au sommet d'une des hautes montagnes se dresse un monastère dont la bibliothèque contient un grand nombre de très anciennes tablettes d'argile. Ces tablettes ont été classées par sujets, l'un d'eux étant la géologie et l'histoire, et remontent aux temps les plus reculés, avant que le pied de l'homme foule la surface du globe. Elles comportent une histoire détaillée de l'Atlantide et une curieuse carte représentant le continent perdu et les contours des terres bordant l'océan Atlantique, fort différents de ce qu'ils sont aujourd'hui. Je citerai le passage qui me paraît le plus remarquable: « L'Atlantide n'avait pas toujours été une île. En des temps très anciens, avant l'apparition de l'homme sur la terre, alors que des monstres gigantesques hantaient les continents et les mers, l'Atlantide était reliée, à la fois, à l'Amérique, à l'Europe et à l'Afrique (1). Une grande convulsion volcanique se produisit qui sépara le continent de l'Amérique, et forma plusieurs îles. Plus tard, une nouvelle secousse tellurique secoua l'autre partie de l'Atlantide, submergea des terres et forma une mer. Alors l'Atlantide devint une île immense, entourée d'eau de tous côtés. »

Etudions maintenant les phénomènes géologiques qui provoquèrent, directement ou indirectement, l'engloutissement de l'Atlantide.

Tout d'abord, le lit de l'océan Atlantique est phénoménal. Il existe là un gigantesque plateau sous-marin hérissé de quelques chaînes de montagnes, appelé la crête du Dauphin. Ce plateau est situé entre 25° et 50° de latitude Nord, et 20° et 50° de longitude Ouest.

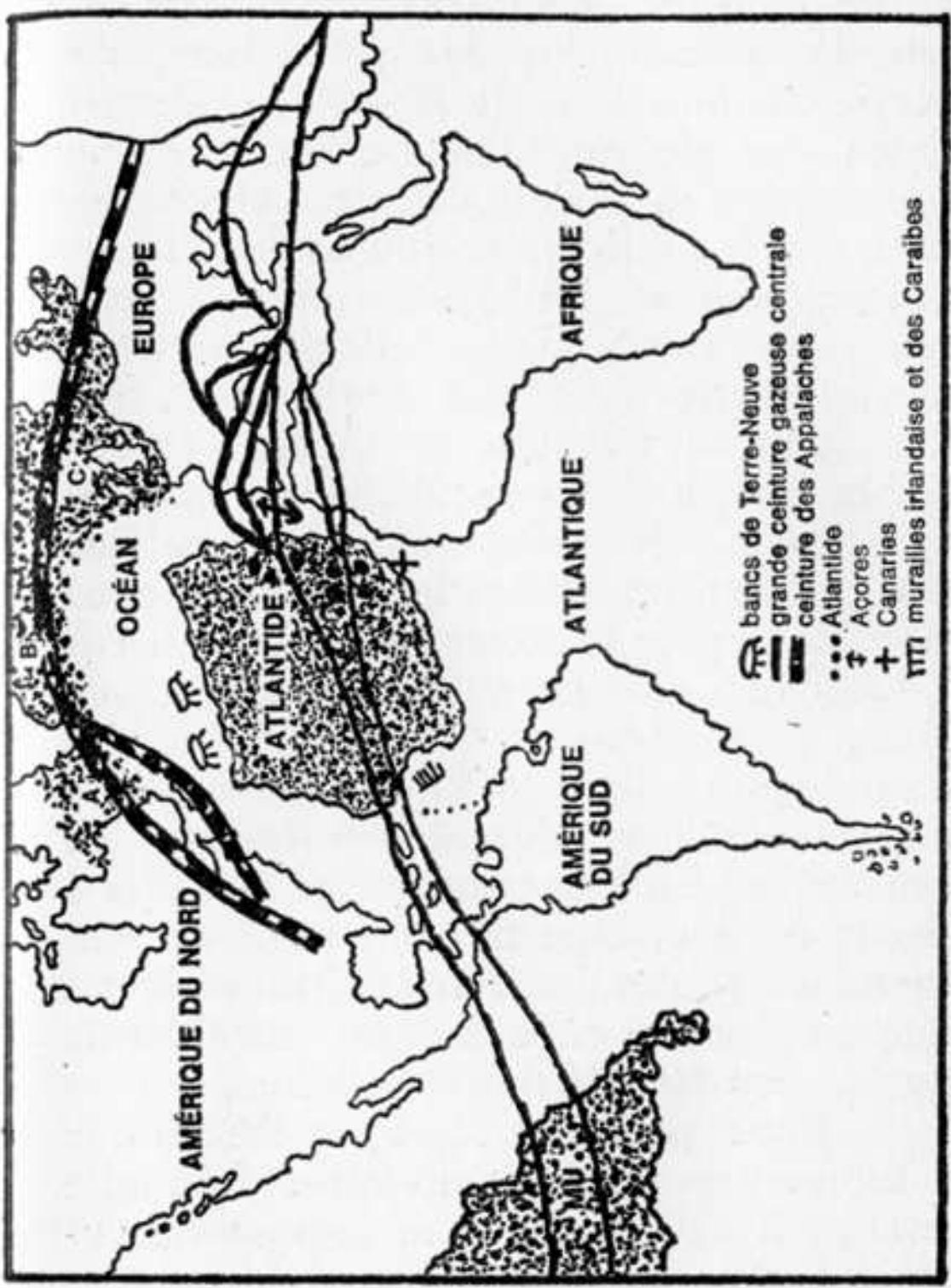
Les Açores sont les sommets d'une de ces chaînes de montagnes sous-marines. En divers endroits des bords de ce plateau, il existe des failles ou falaises à pic, de plusieurs centaines de mètres de haut, donnant l'impression que le toit d'une maison s'est effondré, laissant les murs debout. En d'autres endroits, les falaises présentent de fortes déclivités, un peu comme si les trois murs d'une maison s'étaient effondrés, laissant un toit plat accroché au quatrième.

On trouve une de ces falaises à environ 600 milles à l'ouest et un peu au sud de l'Irlande. Là, le lit de l'océan plonge soudain de plusieurs centaines de mètres. C'est ce que j'ai appelé la muraille irlandaise. On trouve une formation semblable au bord de la mer des Caraïbes.

Le plateau lui-même est pratiquement horizontal, mais très bouleversé, avec par endroits des amas confus de rochers. Or, cette formation ne peut absolument pas avoir été causée par un soulèvement, car elle évoque plutôt la *chute* d'une masse rocheuse.

Par conséquent, le lit de l'océan Atlantique prouve qu'à un moment donné de l'histoire terrestre il fut transformé par d'importantes secousses telluriques. Je vais maintenant ten-

(1) Afin que le lecteur puisse facilement situer les lieux, j'emploie les noms actuels des terres et des mers.



LA GRANDE CEINTURE GAZEUSE CENTRALE, ALLANT DE MU EN ASIE MINEURE

ter d'expliquer la cause de ces bouleversements.

Sur la carte de la page précédente, j'ai tracé le cheminement de la grande ceinture gazeuse centrale, qui allait de Mu, la Mère-Patrie, jusqu'en Asie mineure. Après être passée sous le continent de Mu en deux lignes parallèles, elle atteint le Yucatan et l'Amérique centrale où les parallèles s'écartent l'un de l'autre. La ligne nord passe sous l'Atlantique, en direction des Açores, où elle se divise en plusieurs parallèles qui passent sous l'Espagne et le Portugal. La ligne sud, partie des Antilles, atteint les îles Canaries où elle se divise pour pénétrer sous l'Afrique par le Maroc, où elle forme les montagnes de l'Atlas.

Les deux parties de la grande ceinture gazeuse centrale ne furent pas formées en même temps. La ligne sud est postérieure à la ligne nord et elles ne sont pas non plus à la même profondeur. La méridionale est beaucoup plus enfoncée dans les entrailles de la terre, peut-être de plusieurs kilomètres, ce qui explique pourquoi, lorsque l'Atlantide fut submergée pour la première fois, elle s'enfonça si peu qu'elle était presque découverte à marée basse; des bancs de boue et d'algues apparurent alors, rendant l'Atlantique Nord infranchissable pour les navires. Ce fait est rapporté dans les archives des temples égyptiens. L'Atlantique ne devint de nouveau navigable qu'à la formation de la ceinture méridionale, qui fit plonger le continent à son niveau actuel. Vers la même époque, une autre ceinture gazeuse se forma, passant sous les monts Appalaches, l'Islande et la Scandinavie pour aboutir à l'Oural; elle a un nombre infini de ramifications. Avant la formation de cette ceinture gazeuse, l'Europe et l'Amérique étaient soudées et il existait une bande de terre appelée par les géologues « route terrestre vers l'Europe ». Cette terre fut alors engloutie.

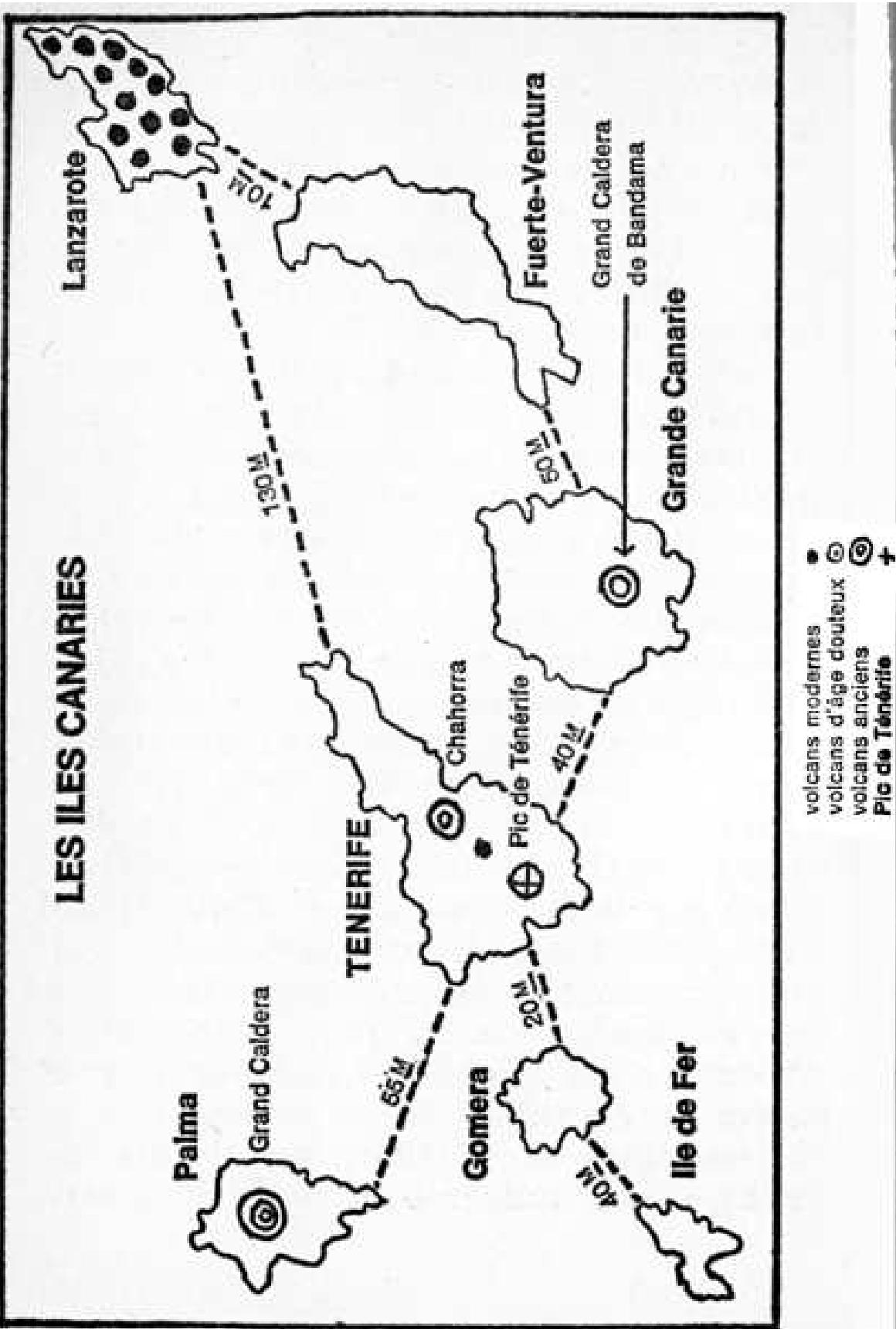
La submersion de l'Atlantide et de la « route terrestre » affecta les côtes de l'Amérique orientale, de l'Europe occidentale et de l'Afrique, par suite de l'abaissement du niveau des eaux de l'Atlantique qui se précipitèrent pour combler le vide laissé par la disparition du continent. Ce fut donc ainsi que la mer d'Amazone fut transformée en marais, que la vallée du Mississippi fut asséchée comme la vallée du Saint-Laurent et que la Floride émergea.

La géologie confirme mes affirmations, mais à rebours, si j'ose dire. La malheureuse géologie a toujours été coupable de mettre la charrue avant les bœufs.

La géologie parle ainsi de « l'élévation des côtes d'Amérique du Nord au cours d'une ère récente de l'histoire terrestre et ce même phénomène peut se constater sur la côte occidentale d'Afrique ». Les géologues ont apparemment fondé leur hypothèse sur le nombre de plages maritimes que l'on peut trouver à l'intérieur des terres, en Amérique orientale, et qu'ils ont appelées les plages « Champlain ». On trouve de semblables phénomènes en Europe. La période géologique dite Champlain fait partie du pléistocène; or, ce fut au cours du pléistocène que les ceintures gazeuses se formèrent, que les montagnes se dressèrent et que les grandes submersions de terre eurent lieu, alors que d'autres terres émergeaient là où les eaux avaient été peu profondes. Mais quand les géologues prétendent que l'existence de ces plages « Champlain » est due à l'élévation du terrain, ils se trompent. Leur emplacement actuel est dû à deux facteurs: premièrement, l'abaissement du niveau des océans et, deuxièmement, les secousses volcaniques qui bouleversèrent les terres lors de la formation des ceintures gazeuses.

Les îles Canaries se trouvent juste au-dessus de l'embranchement méridional de la grande ceinture gazeuse centrale, au large de la pointe nord-ouest de l'Afrique, à une distance d'une centaine de milles, et juste en face de l'endroit où la ceinture pénètre sous l'Afrique, le Maroc. Du point de vue volcanique, ces îles sont extrêmement intéressantes car elles possèdent de nombreux cratères, anciens et modernes. Quand je dis « anciens », je pense à ceux qui existaient avant la formation des ceintures gazeuses. Certains de ces cratères anciens sont antérieurs à l'engloutissement de l'Atlantide. Le volcan le plus connu est le pic de Ténérife, dont la crête couronnée de neige s'élève à 3 710 mètres. Mais les îles les plus intéressantes pour moi sont Grande-Canarie et Palma.

LES ILES CANARIES



Le pic de Ténérife est un volcan moderne, formé par la ceinture gazeuse. Un des cratères de cette île, Chahorra, est douteux, et présente autant de caractéristiques anciennes que modernes. Je n'ai trouvé aucun texte parlant de son éruption. L'île de Palma se trouve à une

cinquantaine de milles au nord-ouest de Ténérife. Le cratère de cette île s'appelle « Grand Caldera » et il est indiscutablement ancien, sans le moindre rapport avec les ceintures gazeuses. C'est le plus vaste cratère que je connaisse et son diamètre dépasse tout ce que l'on peut trouver en Océanie. L'antique Kilauea, le monstre des îles Hawaii, a un diamètre de 4,828 kilomètres alors que le Grand Caldera est large de près de huit kilomètres et profond de deux. Un examen attentif de ses flancs intérieurs révèle qu'à l'origine il n'était pas aussi profond et tout porte à croire que cette différence de profondeur n'est pas due à un phénomène subit mais se fit graduellement. A mon avis, c'est un très ancien cratère qui contribua à évacuer les gaz se trouvant sous l'Atlantide, et à submerger ce continent; l'île de Palma faisait donc jadis partie de l'Atlantide.

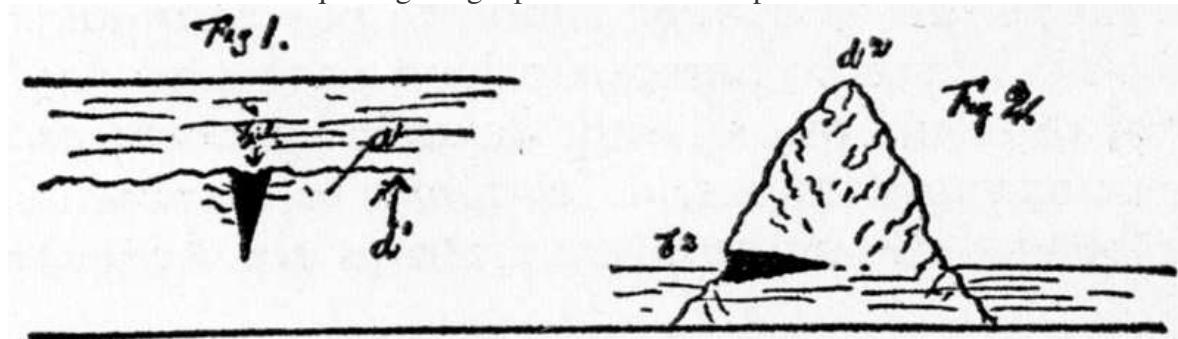
Les indigènes de Palma ont une légende, à propos de Grand Caldera et du pic de Ténérife, qui indiquerait que l'île de Palma faisait jadis partie de l'Atlantide: « Le pic de Ténérife fut simplement lancé en l'air par le Grand Caldera, par dépit. » Il ne faut pas être grand clerc pour deviner l'origine de ce mythe, et sa raison.

Pendant les terribles bouleversements volcaniques qui accompagnèrent la formation des ceintures gazeuses passant sous ces îles, la terre qui forme aujourd'hui le pic de Ténérife se trouvait située juste au-dessus de la ceinture en formation. C'était un point de moindre résistance. Le pic de Ténérife fut ainsi érigé et percé, afin de permettre l'évacuation des gaz. Le Grand Caldera, se trouvant à une cinquantaine de milles de là, et sans aucune communication avec la ceinture gazeuse, resta inactif. A quarante milles au sud-est de Ténérife, à Grande-Canarie, il y a un autre cratère ancien, relativement petit puisqu'il n'a que 1 600 mètres de diamètre. Il s'appelle Grand Caldera de Bandama. Tous les autres cratères des Canaries sont modernes, tous provoqués par la ceinture gazeuse.

Au Nord-Est, les Açores sont situées juste en face du Portugal, et la branche nord de la grande ceinture gazeuse centrale passe des-sous. Ce fut d'ailleurs elle qui les fit surgir de l'océan. Elles sont les sommets d'une chaîne de montagnes sous-marine qui fut dressée au-dessus du niveau de la mer, au moment où l'Atlantide plongea pour la première fois après l'explosion de la chambre gazeuse qui la soutenait. Quand la ceinture gazeuse se forma, elle souleva ces montagnes dont les sommets émergèrent. Une seule chose permet de faire un rapprochement avec l'Atlantide, la grotte Furna de Furnao Forge. Cette caverne est le vestige d'un ancien cratère qui a changé de position. A mon avis, voici ce qui s'est passé: ce cratère était un de ceux, fort nombreux, employés à l'évacuation des gaz qui soutenaient l'Atlantide. Lorsque le plafond de la chambre à gaz s'effondra, les terres tombèrent verticalement et le cratère conserva plus ou moins sa position (*fig. 1*). Puis, lorsque la ceinture se forma, les gaz trouvèrent une issue de moindre résistance en *d 1*.

La croûte terrestre fut alors soulevée et prit la position *d2*, faisant passer le cratère *b1* (*fig. 1*) de la verticale à l'horizontale *b2* (*fig. 2*). Dans cette position, il devint une grotte creusée au flanc de la montagne.

Je ne puis donner ici qu'un bref résumé de ce qui s'est passé en ces temps reculés, mais il me semble avoir démontré que la géologie prouve l'existence passée de l'Atlantide.



L'homme apparut d'abord en Europe dans les régions nord-ouest, et cela avant la destruction de la « route terrestre », avant la séparation des îles Britanniques et du continent et avant la colonisation de l'Atlantide. Cette partie de l'Europe, aujourd'hui les pays Scandinaves, avait été colonisée par des hommes venant d'Amérique centrale il y a 50 000 ans au moins. Certains de leurs descendants ont-ils pu survivre au grand cataclysme magnétique? Je suis bien incapable de le dire.

Les premiers hommes qui s'établirent sur le continent européen étaient les Quetzals d'Amérique centrale, conduits par leur roi; ils avaient été chassés de leur pays par des envahisseurs qui allaient devenir les ancêtres de nos races latines. « Certains s'échappèrent à bord de leurs navires, d'autres s'enfuirent dans les forêts et l'on n'en entendit plus jamais parler. Ceux qui avaient pris les bateaux naviguèrent vers un lointain pays, en direction du soleil levant. Ils y prospérèrent et devinrent une grande nation. » Telle est la tradition d'Amérique centrale. Apparemment, ces navigateurs longèrent les côtes et arrivèrent en Scandinavie, où ils s'établirent. Il est certain que le lieu où ils accostèrent est aujourd'hui englouti sous les eaux.

Il y a quelques années, on découvrit en Scandinavie les vestiges d'une race extrême-ment ancienne. Ceux qui avaient fait cette découverte affirmèrent qu'il s'agissait des plus anciens habitants d'Europe alors que les savants, horrifiés, persistaient à affirmer que les premiers hommes d'Europe apparurent dans les plaines du Caucase et d'Asie mineure, venant d'Asie centrale. Si j'ai bonne mémoire, chacun resta sur ses positions, les partisans de l'hypothèse nordique se fondant sur les vestiges découverts, donc sur des faits, les autres sur de vagues théories. En fait, comme nous allons le démontrer, les vestiges ou traces découverts en Asie mineure (les plaines du Caucase) remontent au pléistocène, après l'érection des montagnes. Les découvertes de Norvège, elles, remontent à des dizaines de millénaires, avant l'existence des montagnes.

Il est curieux, et même amusant, de constater que l'Asie a toujours été en quelque sorte le bouc émissaire de tous les problèmes scientifiques restés sans solution, mais depuis environ un siècle on a appris tellement de choses sur l'Asie centrale que les savants ont dû trouver une autre échappatoire, et aujourd'hui on se tourne vers l'Afrique, le continent noir.

Tout porte à croire que les vestiges découverts en Europe septentrionale sont des anciens souvenirs des Quetzals. La tradition d'Amérique centrale dit que les Quetzals « avaient la peau très blanche, les yeux bleus et des cheveux de lin », caractéristiques du type scandinave. Il existe aujourd'hui en Norvège un très ancien dialecte appelé quanlan. En examinant un fragment de texte quanlan, j'ai découvert bon nombre de mots de la langue originale de Mu. Mais, le plus extraordinaire, c'est que certains de ces mots se retrouvent dans les dialectes de l'Inde méridionale, avec la même signification.

Il est impossible de connaître la date exacte de l'arrivée des Quetzals en Scandinavie; tout ce que l'on peut affirmer, c'est qu'ils s'y établirent avant que l'Atlantide et l'Europe du Sud soient habitées, car ces régions furent colonisées par les mêmes peuples qui arrivèrent en Amérique et en chassèrent les Quetzals.

L'empire Uighur était une vaste colonie s'étendant sur toute l'Asie centrale, depuis le Pacifique jusqu'à l'Oural, avec des avant-postes atteignant le centre de l'Europe. Seul l'océan Atlantique interrompit leur progression vers l'Ouest.

Il y eut deux migrations de Uighurs en Europe. Le peuple qui participa à la première fut presque totalement anéanti par le grand cataclysme magnétique et l'érection des montagnes; mais quelques familles ou communautés survécurent dont les descendants sont aujourd'hui les Bretons, les Basques espagnols et les Irlandais. Ces trois races sont d'ailleurs apparentées par le langage.

Il y a quelques années, un entrepreneur de New York fut engagé pour exécuter des travaux de construction à Cuba. Le contrat stipulait qu'il devait embaucher la main-d'œuvre sur place mais qu'il pouvait amener ses propres contremaîtres. L'entrepreneur partit donc avec un contremaître irlandais en qui il avait toute confiance. Quand ils arrivèrent à Cuba, ils trouvèrent un groupe de Basques espagnols qui les attendaient, pour être employés comme manœuvres. L'entrepreneur dit à son contremaître qu'il allait chercher un interprète, mais quand il revint une heure plus tard, il trouva son contremaître irlandais en train de plaisanter avec les Basques.

— Renvoyez donc votre interprète, dit-il en riant à son patron. Ces ouvriers et moi parlons la même langue, le gaélique!

Une anecdote semblable nous vient des Indes. Un peloton de soldats britanniques patrouillait dans le Népal, aux confins du Tibet, commandé par un sergent irlandais. En traversant un des villages, le sergent fit brusquement halte, tendit l'oreille, puis rompit les rangs et se précipita vers un groupe d'indigènes en s'exclamant:

— *Begorrah!* Ces sacrés bougres parlent la même langue que moi!

Le Nez York Times du dimanche 18 août 1929 publia un article, une dépêche de Leningrad annonçant que le professeur N. Marr, de l'Académie des Sciences soviétiques, affirmait que « les Irlandais et les Arméniens étaient frères de race et les descendants des Scythes, les plus fiers combattants de l'Antiquité ». Il ajoutait que tous les habitants de l'Irlande n'appartaient pas à cette race, *mais uniquement ceux qui descendaient des plus anciens occupants de l'île*. Après le cataclysme magnétique, le « Déluge » biblique et l'érection des montagnes qui suivit, de petits groupes de Uighurs, appelés aujourd'hui Aryens, descendirent des montagnes d'Asie centrale et occidentale vers l'Europe. Ils étaient les descendants de ceux qui avaient survécu au déluge et aux bouleversements volcaniques.

Certains anciens textes orientaux parlent de la première et de la seconde migration vers l'Europe des Uighurs. Les premiers allèrent s'y installer pendant le pliocène, avant que s'édifient les montagnes, les seconds au cours du pléistocène, après l'érection des montagnes, c'est-à-dire plusieurs millénaires après les premiers. On a découvert quelques rares vestiges des premiers Uighurs, les plus importants étant sans doute ceux de Moravie, où un village entier semble avoir été englouti par le déluge et l'érection des montagnes. Les ruines d'un tel village ont été trouvées sous les contreforts d'une montagne.

Pour ce qui est des établissements en Europe du Sud et du Sud-Ouest, je n'ai pu découvrir aucun document. Tout ce que je puis faire, c'est donner des faits et laisser mes lecteurs formuler leurs propres hypothèses.

La race qui a le plus fait parler d'elle est celle des hommes de Cro-Magnon, mais les preuves ne manquent pas pour indiquer que l'homme de Cro-Magnon n'est pas le premier habitant de cette région d'Europe; première-ment, nous trouvons ses vestiges dans les montagnes, ce qui prouve qu'il habitait là après leur érection. D'autre part, nous découvrons des ossements et des peintures rupestres dans les nappes de gravier formées par les eaux du dernier cataclysme magnétique; par conséquent, les montagnes ayant été édifiées après ce cataclysme, il est évident que ces hommes dont on trouve les ossements dans les nappes de gravier vivaient bien avant l'époque de Cro-Magnon.

Les fouilles de Smyrne, en Asie mineure, prouvent que des hommes parvenus à un très haut degré de civilisation y habitaient plu-sieurs millénaires avant l'érection des montagnes (ce que nous verrons au chapitre suivant). Comme cette civilisation existait des milliers d'années avant l'apparition de l'homme de Cro-Magnon à l'autre bout de la Méditerranée, il est permis de supposer que tout le littoral de cette mer était civilisé à la même époque. Il est indiscutable que l'ouest de l'Europe fut colonisé et recolonisé, comme ce fut le cas pour d'autres régions du globe.

Il ne reste guère de souvenirs des premiers hommes d'Europe car les glaces qui descendirent sur les eaux du dernier cataclysme magnétique détruisirent tout. Ce fut le cas pour l'Amérique du Nord où les seuls vestiges sont ceux des hommes des cavernes du Nebraska. En Europe, comme ailleurs, les savants ont échafaudé de nombreuses théories en se fondant sur les armes de silex qu'ils découvrirent. Mais, comme je l'ai démontré dans mon précédent ouvrage, *Mu, le continent perdu*, ces outils grossiers évoquent plutôt des solutions de continuité entre la civilisation dis-parue et la nôtre. Dans son livre, *Hommes de l'âge de pierre*, Osborn nous dit: « Un grand nombre de squelettes ont été découverts dans la vaste grotte d'Ofuet, tous tournés vers l'Ouest. » Ces morts étaient ensevelis face à l'Ouest car c'était la direction dans laquelle se trouvait Mu, la Mère-Patrie, d'où leurs ancêtres étaient venus par la route de l'Ouest. Dans le chapitre concernant l'Egypte je décrirai les routes de l'Est et de l'Ouest. En Orient, et sur tous les rivages ouest du Pacifique, les crânes, les objets et les squelettes sont tournés vers l'Est, puisque c'était le chemin pris pour venir de la Mère-Patrie en Asie. Nous en avons une preuve au temple d'Angkor, au Cambodge, où toutes les statues, les temples et les chemins sont tournés vers l'Est.

L'histoire de l'homme sur la terre a été marquée par une série perpétuelle de destructions. Des races, des peuples ont disparu de la surface du globe. Beaucoup de civilisations restèrent inconnues jusqu'à ce que des archéologues découvrent leurs vestiges. Les plus anciennes reliques d'Egypte remontent à hier seulement, celles du Yucatan à avant-hier et la plus ancienne des villes enfouies de Niven, au Mexique, n'est guère plus vieille. Quand trouverons-nous les souvenirs du premier homme? Dans certains monastères de l'Himalaya, on trouve des textes vieux de 70 000 ans et ces écrits font remonter la civilisation humaine à 200 000 ans au moins; les dates sont données par la position des étoiles.

L'animal le plus souvent représenté par les premiers hommes de France est le véritable bison, alors que l'on ne trouve pas un seul dessin de bison dans les peintures rupestres d'Amérique, où nous voyons l'ours, le cerf, l'ibex, le mastodonte et même les grands reptiles. Cela m'a inspiré une théorie, quant à l'origine du bison, mais ce n'est qu'une hypothèse car je n'ai aucun fait précis qui permette de la soutenir.

L'histoire du bison est inconnue car, bien qu'il soit considéré comme un animal d'Amérique, il n'a pas toujours existé sur ce continent et l'on ne sait même pas quand il y a fait son apparition. On dit que des bisons vivaient en Europe. C'est certainement vrai, puisque nous trouvons son image sur les peintures rupestres de France, mais rien ne permet de dire si l'animal était originaire d'Europe ou s'il y avait été importé. A mon avis, il y a été importé, tout comme il a été importé en Amérique. Alors la question suivante se pose: qui a fait entrer le bison en Europe?

Pour trouver la solution, il faudrait d'abord savoir d'où étaient originaires ces artistes de France. Comme le bison, ils venaient d'ailleurs. Divers documents prouvent que le sud-ouest de la France, l'Espagne et le Portugal ont été colonisés par l'Atlantide. Comme on ne trouve aucun bison sur les fresques des hommes des cavernes d'Amérique, il est évident que le bison n'avait pas encore fait son apparition dans ces régions. Il est donc facile de conclure que le bison fut importé d'Atlantide en Amérique, et que les premiers artistes français, en émigrant d'Atlantide en France, emmenèrent des bisons avec eux.

Le bison est-il originaire de l'Atlantide? A-t-il été transporté d'Atlantide en France? D'Atlantide en Amérique? C'est au lecteur de répondre à ces questions. Je me contente de donner des faits.

Le bison n'est pas originaire d'Amérique et, par conséquent, il a bien dû venir de quelque part, à une date postérieure à celle où les premiers artistes américains décoraient leurs grottes dans les canyons du Far-West. Le bison dut faire son apparition après le dernier cataclysme magnétique, sinon les eaux et les glaces de ce déluge les auraient anéantis, comme elles ont fait disparaître les hommes des cavernes du Nebraska. Nos savants ont toujours supposé que

le bison était arrivé d'Asie, par cette langue de terre fort encombrée appelée le passage de Behring, une belle aubaine car chaque fois qu'un savant se trouve dérouté il se tire d'affaire en accusant ce bon vieux passage terrestre de tous les maux! Il les a tirés de bien des mauvais pas. Il y a quelque temps, tous nos savants se sont mis en émoi, en apprenant que l'on avait découvert en Asie les cornes d'un bison préhistorique. L'excitation était à son comble lorsque l'on s'aperçut qu'en fait, ces cornes étaient celles d'un bœuf musqué. Il est bien évident que le bison n'a pu venir d'Asie en Amérique, parce que l'on n'a jamais trouvé aucun ossement de bison en Asie, même parmi les « cimetières » des îles de l'Arctique; il faut expliquer que la grande vague méridionale du dernier cataclysme magnétique a déferlé sur les plaines de Mongolie et de Sibérie, emportant des milliers de bêtes des forêts pour déposer leurs cadavres dans l'océan Arctique, à l'embouchure de la Lena. C'est là qu'on trouve aujourd'hui leurs ossements, mais il n'y a pas le plus petit morceau d'os de bison dans le tas.

Dernièrement, un savant célèbre annonça qu'il avait découvert une corne de bison dans une nappe du crétacé. Aussitôt, ses collègues se mirent fébrilement à rédiger des volumes sur l'âge du bison. Nul ne peut savoir où cette excitation aurait abouti, mais heureusement pour le grand public, des fouilles furent organisées pour retrouver les restes de l'animal. Point de bison, mais près de l'endroit où la corne avait été découverte on déterra le crâne et le cou d'un tricératops. Quelqu'un eut l'idée d'essayer de joindre la corne de bison au crâne, et on s'aperçut qu'elle collait parfaitement à la fracture du crâne, parallèle-ment à l'autre corne. L'affaire en resta là et la science chercha avidement d'autres découvertes. Cela épargna au public de se voir infliger un monceau de théories nouvelles.

Nous abordons maintenant, avec les Grecs, l'histoire des nations existant encore aujourd'hui, et qui ont survécu depuis les temps très anciens. Certains fragments de l'histoire grecque ont été découverts, remontant à près de 15 000 ans, qui montrent que les Grecs d'alors, sous le nom d'Athèniens, étaient un peuple hautement éclairé et civilisé. Je vais maintenant tenter d'expliquer ce qui s'est passé, combler le vide entre 12 000 et 30 000 ans.

La première histoire grecque documentée commence à la première olympiade, en 1104 av. J.-C. Cependant les Grecs, sous leurs anciens noms, avaient vécu des millénaires, des dizaines de milliers d'années d'épreuves et de tribulations avant cette première olympiade. Leurs premiers établissements se trouvaient en Asie mineure, dans la péninsule balkanique et dans les îles adjacentes, s'il en existait à l'époque. Divers vestiges, traditions et phénomènes géologiques le confirment.

Beaucoup de choses ont été écrites sur les légendes ou l'histoire ancienne des Grecs. De nombreux auteurs déclarent que ces légendes sont des mythes, mais là où les fouilles archéologiques viennent confirmer les légendes, il est impossible de parler de mythes (1). Il me paraît indiscutable que les bâtisseurs des grandes constructions de Baalbek étaient d'anciens Grecs, les ancêtres de certains Grecs d'aujourd'hui. En Asie mineure, j'ai trouvé les mêmes conditions qu'au Mexique, en Amérique centrale et bien d'autres parties du monde, à savoir que des cités préhistoriques sont enfouies l'une sous l'autre et que, dans la plupart des cas ou presque, elles avaient été détruites de la même façon, par des cataclysmes. Les preuves sont formelles.

Certains auteurs évoquant la Grèce avant la migration dorique parlent du « crépuscule de la Grèce légendaire ». Je vais tenter de remonter le temps, en partant de la migration dorique qui commença en 1104 av. J.-C., et je choisirai d'abord des extraits du *Timée* de Platon: « Les habitants de cette ville (Saïs en Egypte) sont de grands amis des Athéniens et disent qu'ils sont en quelque sorte *leurs parents* (2).

« O Solon, Solon, les Hellènes ne sont que des enfants, et il n'existe pas de vieil homme qui soit un Hellène. » Entendant cela, Solon demanda: « Que veux-tu dire? » Il lui fut répondu: « Je veux dire que dans vos esprits vous êtes tous jeunes. Il n'y a pas de vieille opinion qui vous soit transmise par d'anciennes traditions ni aucune science blanchie par l'âge, et je vais t'en donner la raison. Il y a eu et il y aura encore bien des destructions de l'humanité, provoquées par bien des causes, la plus grande ayant été provoquée par le feu et l'eau (3). Tout ce qui est arrivé dans ton pays ou le nôtre, ou dans toute autre région à notre connaissance, toute action noble ou grande ou remarquable qui s'est déroulée, tout cela a été écrit autrefois et préservé dans nos temples. Alors que ta nation et les autres n'ont reçu que des lettres. Et puis en son temps habituel le flot du ciel descend comme une peste et ne laisse que ceux qui n'ont ni

(1) Ainsi le Dr Schliemann découvrit les restes de Troie, d'après les indications d'Homère.

(2) C'est parfaitement exact, ils étaient parents. Les Grecs comme les Egyptiens s'étaient trouvés ensemble dans la Mère-Patrie, puis à Mayax, et encore en Atlantide, d'où les Grecs partirent pour l'Asie mineure et les Egyptiens pour Saïs, en Basse-Egypte. Ils appartenaient à ce même peuple qui chassa les Quetzals d'Amérique et s'empara de leurs terres.

(3) Cela est nettement confirmé par les phénomènes archéologiques et géologiques, dans le monde entier.

lettres ni éducation. Ainsi toi et les tiens devez tout recommencer comme des enfants, sans rien savoir de ce qui est arrivé dans les temps anciens, chez nous ou parmi vous tous. » Le terme « flot du ciel » est vague. Il faut se référer à l'ancienne langue cara-maya, et alors on obtient des précisions; il est question d'eaux, et non de flot, pour représenter la volonté du ciel, c'est-à-dire un déluge, une inondation cataclysmique. Dans les très anciens écrits égyptiens, il est souvent question de cataclysmes et de déluges. Il n'y avait bien sûr pas de « temps habituel » pour ces événements, qui survenaient au contraire de la façon du monde la plus surprenante, causés par l'explosion d'une chambre de gaz ou la formation d'une ceinture gazeuse sous l'océan.

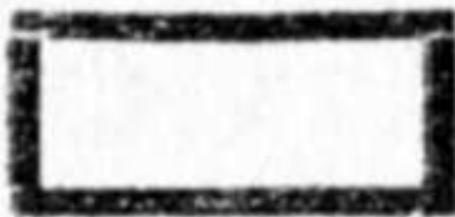
Revenons à Platon: « Quant à ces généalogies que tu nous a rapportées, elles ne valent guère mieux que des contes d'enfants, car, tout d'abord, tu ne parles que d'un seul déluge

alors qu'il y en eut plusieurs. Et ensuite, ce que tu ignores, la plus belle et la plus noble race humaine qui ait jamais vécu et dont tu n'es qu'un reste, a habité sur ta terre. Et ceci n'est pas connu de toi parce que pendant de nombreuses générations les survivants de cette destruction n'ont *donné aucun signe*. »

La race dont il est question ici était l'ancêtre du peuple qui construisit les admirables temples de Baalbek. Ces temples ne furent jamais achevés, car des tremblements de terre les détruisirent au cours de leur construction. « N'ont donné aucun signe »... D'après le texte grec, je ne traduirais pas cela ainsi, mais j'écrirais plutôt: « n'ont pas conservé d'archives ». Tous les mots grecs anciens étaient influencés par la langue cara-maya et si le traducteur ne la connaît pas, il est désavantage.

Platon, de nouveau: « Car il fut un temps, Solon, avant le plus grand déluge de tous, où la ville qui est aujourd'hui Athènes était la première à la guerre et réputée pour l'excellence de ses lois. » Solon s'émerveilla alors et demanda vivement au prêtre de le renseigner avec précision sur ces anciens Athéniens. « Je le fais volontiers, Solon, répondit le prêtre, pour toi et pour cette grande ville, et pardessus tout pour la déesse qui est la patronne, la protectrice et l'éducatrice de nos deux cités. Elle a fondé ta ville (*l'ancienne Athènes*) mille ans au moins avant la nôtre (*Sais*), recevant de la terre et d'Héphaïstos la semence de ta race. »

Tout cela est purement symbolique. Le prêtre revenait à sa langue maternelle et à celle de Solon.



Ce symbole la traduit en langue populaire. Il signifie « mère » et « terre » et, par extension, « terre-mère », ou « mère-patrie », si bien que le prêtre dit en substance: « Ayant reçu de la Mère-Patrie la semence de ta race. » Autrement dit: « Tes ancêtres venaient de la Mère-Patrie. » Beaucoup de documents indiquent que l'Asie mineure, la péninsule balkanique et l'Egypte furent colonisées en premier lieu par des peuples venus de Mayax par l'Atlantide. Selon les archives du temple de Saïs, une ville existait à l'emplacement qu'occupait Athènes il y a 11 500 ans, qui avait été bâtie il y a 17 000 ans, un millénaire avant que commençât l'histoire de la Basse-Egypte.

Le prêtre raconte ensuite à Solon la guerre entre les Athéniens et l'Atlantide, et conclut: « Mais ensuite (*après la défaite des Atlantes*) il se produisit de violents tremblements de terre et des inondations, et en un jour et une nuit tous tes ancêtres guerriers furent engloutis dans les entrailles de la terre (*ceci explique le sort subi par la première Athènes et qui n'avait jamais été raconté; la terre sombra, emportant tous ses habitants*) et l'île de l'Atlantide

disparut de la même manière et fut engloutie sous les eaux (*et nous en venons à un fait géologique fort intéressant, démontrant que l'Atlantide sombra à deux reprises*). Et c'est la raison pour laquelle la mer devint infranchissable parce que la submersion de l'île avait provoqué de grands bancs de boue et des hauts-fonds. »

Selon ce texte, l'Atlantide demeurait à fleur d'eau à une date relativement récente. Par conséquent, la partie méridionale de la grande ceinture gazeuse centrale ne se forma que récemment.

Venons-en à Troie, où le roi Priam régnait en 1194 av. J.-C. Le Dr Schliemann y découvrit sept villes enfouies superposées. La plus ancienne remonte au temps où les montagnes ne s'étaient pas encore élevées, comme les fouilles de Smyrne vont bientôt nous le confirmer. La carte de la page 189 donne la position des nombreuses ceintures gazeuses qui passent sous les Balkans et l'Asie mineure. On trouve dans ces régions beaucoup de vestiges d'anciennes villes et civilisations, dont certains remontent à plus de 25 000 ans, ce qui est confirmé à la fois par les fouilles de Troie et par celles de Smyrne.

Les Grecs comme les Egyptiens avaient toutes les raisons de proclamer qu'ils « descendaient des plus anciens hommes de la terre ». En effet, autant que l'on puisse le déterminer, les premiers Grecs étaient venus d'Amérique centrale par l'Atlantide, et s'étaient établis d'abord en Asie mineure, au sud des Balkans et dans les îles qui existaient alors. En Amérique, ils s'appelaient Kars, Karas, Caras ou Carians et parlaient un dialecte dérivé de la langue maya. Certains de leurs établissements d'Amérique se trouvaient à l'intérieur des frontières de l'empire Mayax mais ils avaient aussi essaimé très loin au sud, le long des côtes orientale et occidentale de l'Amérique du Sud.

Les Carians étaient comme les Irlandais, ils ne restaient pas en place. Par exemple le gaélique, la langue irlandaise, est parlé à Tipperary, en Irlande, comme dans la province basque espagnole et au Népal, au nord de l'Inde. Prenez un Népalais, un Basque et un Irlandais, réunissez-les et ils se mettront aussitôt à s'entretenir comme s'ils avaient été élevés dans le même village.

Il est impossible de dire depuis combien de temps les premiers Carians étaient établis en Asie mineure quand un cataclysme les anéantit, pas plus qu'on ne peut déterminer combien d'établissements successifs furent détruits de la même façon. Smyrne en indique au moins trois, Troie au moins quatre. Les Carians voyagèrent très loin en Asie mineure, mais n'atteignirent pas la mer Caspienne, où nous trouvons les vestiges d'une autre race, sémité, celle-là.

Voyons maintenant ce que certains auteurs et philosophes grecs ont dit de leurs ancêtres: Homère, *l'Iliade*, chant 10: « Les Carians étaient les premiers habitants de l'Asie mineure et de l'archipel grec. »

Hérodote, qui était carian: « Les anciens Carians s'appelaient Helèces. C'était un peuple guerrier et navigateur qui fournit les équipages de la flotte de Minos. »

Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*. Livres 1 à 8. Thucydide appelait les Carians des « pirates » et affirmait que le roi Minos « les avait expulsés des Cyclades. »

Strabon: « Les Carians ont été les occupants de toute l'Ionie et des îles de la mer Egée jusqu'à ce qu'ils en soient chassés par les Ioniens et les Doriens quand ils s'établirent sur le continent. »

Il est évident que les auteurs grecs sont d'opinions divergentes sur les Carians, mais tous parlent de leur existence. Les plus importants des dessins et symboles grecs sont identiques à ceux des Cara-Mayas du Yucatan, par exemple ce que l'on appelle la croix grec-que, qui n'est autre que la figure centrale de l'écusson royal de Mu, l'empire du Soleil.

Je crois avoir suffisamment démontré que les premiers habitants de l'Asie mineure et des Balkans étaient des Caras, ou Carians, venus d'Amérique centrale en passant par l'Atlantide. Nous allons maintenant étudier certains des phénomènes archéologiques et géologiques

découverts en Asie mineure, qui montrent quel était l'état de cette partie du globe il y a, mettons. 25 000 ans. Cette date n'est qu'une simple fleur de rhétorique, destinée à reporter le lecteur très loin dans le temps. La date actuelle peut être bien plus ancienne, il y a 50 000 ans ou davantage, mais nous n'avons aucun moyen de la connaître. faute de textes écrits. Sans documents, on ne peut que deviner approximativement les dates. Les géologues ont le chic de dire, en parlant des époques anciennes, « il y a tant de centaines de millions d'années », « tant de millions d'années », ou « tant de millénaires ». En réalité, ils n'en savent rien, ils n'ont pas plus idée de la date réelle que ne l'aurait l'épicier du coin. Je crois que dans leur idée, plus ils mettent de zéros après un chiffre, plus ou les admirera.

Beaucoup de villes furent bâties en Asie mineure avant la formation des ceintures gazeuses et des montagnes. Ces premiers colons, comme ceux de l'Amérique connurent bien des vicissitudes. Les bouleversements volcaniques succédaient aux inondations cataclysmiques, détruisant les cités et anéantissant les populations. Une ville, un peuple disparaissaient, et puis le pays se repeuplait, une nouvelle cité se construisait, et devenait à son tour la victime des cataclysmes. Cela dura jusqu'à la formation des ceintures gazeuses et des montagnes.

Aujourd'hui, les cataclysmes ne peuvent être que mineurs, et provoqués uniquement par le blocage d'une de ces ceintures.

Les langues sont des grands liens entre les peuples et elles urent une des meilleures preuves de ces rapports, en dehors des documents écrits. L'ancienne langue grecque était purement cara-maya, et elle conserve aujourd'hui plus de mots mayas qu'aucune autre langue à l'exception du cinghalais. L'alphabet grec d'aujourd'hui est cara-maya. Chaque lettre est un mot ou une combinaison de mots mayas, formant un récit relatant la destruction de Mu, la Mère-Patrie des Grecs et de tous les peuples du monde. C'est un monument phraséologique qui devrait constamment demeurer sous les yeux des Grecs d'aujourd'hui pour leur rappeler ce qui est arrivé aux ancêtres de tous les hommes et à la première grande civilisation de la terre. L'histoire de la destruction de Mu a été écrite par les Mayas du Yucatan, les Egyptiens, les Hindous, les Chaldéens, les Uighurs et plus tard copiée par les Hébreux qui appelaient Mu le Jardin d'Eden dans leur légende biblique.

Dans *Mu, le continent perdu*, j'ai donné la traduction détaillée de l'alphabet grec (pp. 41-42). Certains de mes lecteurs d'aujourd'hui n'ont sans doute pas lu ce précédent ouvrage, aussi vais-je répéter ici cette traduction:

« Lourdement les eaux envahissent les plaines. Elles recouvrent les terres basses. Là où il y a des obstacles des plages se forment et des tourbillons d'eau frappent la terre. Les eaux recouvrent tout ce qui vit et tout ce qui bouge, les fondations cèdent, la Terre de Mu est submergée. Seuls des pics émergent à la surface des eaux, des tourbillons soufflent et l'air devient froid. Là où des vallées existaient il y a maintenant de profonds abîmes glacés. Dans les lieux circulaires, des bancs de boue se forment. Une bouche s'ouvre, d'où jaillis-sent des vapeurs et des sédiments volcaniques. »

Certains phénomènes constatés en Asie mineure montrent que cette région fut habitée en des temps très anciens par un peuple hautement civilisé, des dizaines de millénaires avant le commencement des temps historiques. Qui étaient ces hommes? D'où venaient-ils? Que sont-ils devenus? Les fouilles de Troie, de Baalbek, de Smyrne, d'Ephèse découvrent des vestiges de ces civilisations. Mark Twain a fait une bonne description populaire des vestiges de Smyrne, dans son livre *Innocents Abroad*:

« En traversant la ville, nous avons pu voir des traces de six Smyrne (correspondant aux six Troie) qui ont existé et ont été ou détruites par le feu ou démolies par des tremblements de terre. Les collines et les rochers ont été par endroits divisés et fendus. Les excavations découvrent de grands bâtiments qui ont été enfouis depuis des siècles. La côte montant à la citadelle est très abrupte. Dans un endroit situé à cent cinquante mètres au-dessus du niveau

de la mer, le talus perpendiculaire sur un côté de la route est haut de trois à quatre mètres et la faille expose trois veines de coquillages. Les veines sont épaisses d'environ cinquante centimètres et à un peu moins d'un mètre d'écart; elles descendant en biais sur une distance d'une dizaine de mètres, et disparaissent. Là où la faille rejoint la route, on voit parmi les coquillages beaucoup de fragments de vieilles poteries. »

C'est un admirable tableau géologique, prouvant que très loin dans la préhistoire cette région d'Asie mineure aux antipodes de la Mère-Patrie était habitée par un peuple hautement civilisé, qu'il s'est produit trois grands cataclysmes qui ont anéanti trois importantes civilisations avant que les montagnes se dressent, qu'il s'écoula beaucoup de temps entre chaque cataclysme, puisque, à chaque fois, la région a pu être de nouveau colonisée et reconstruite, et les vestiges se trouvant maintenant à cent cinquante mètres au-dessus du niveau de la mer dans des couches conformes au terrain environnant démontrent sans possibilité de controverse que ces civilisations existaient avant l'érection des montagnes. Les montagnes ont été formées au pléistocène, donc ces civilisations sont antérieures à cette ère, et remontent très loin dans l'ère tertiaire.

Il est extrêmement curieux de constater que, au cours de mes nombreuses recherches, je n'ai trouvé parmi tous les documents consultés que deux allusions à des cataclysmes en Europe et en Asie mineure, une égyptienne et l'autre biblique. On ne peut compter celle de Platon comme étant grecque, puisqu'elle venait d'Egypte par l'intermédiaire de Solon. Pourtant, dans toutes les parties du monde, chez tous les peuples, nous trouvons des histoires de cataclysme et de déluges. Les phénomènes géologiques les confirment toutes.

Les ruines de Baalbek se trouvent au nord-est de Beyrouth, entre la Méditerranée et le désert de Syrie. Elles sont d'une incomparable majesté et l'on peut dire que ces ruines sont sans doute les plus remarquables de la terre. Elles ont dérouté plus qu'aucun autre vestige les archéologues et les savants car on n'a jamais découvert aucun document, aucun indice permettant de dire quand, et par quel peuple, ces bâtiments furent construits. J'ai sous les yeux plusieurs descriptions de ces ruines mais celle qui, à mon avis, pourra plaire autant au savant qu'au profane est celle de Mark Twain qui écrivait pour le grand public. Il n'y a aucune raison qu'un savant ne lise pas ce livre, et je pense qu'il y trouvera pas mal de mystères à élucider.
« A onze heures, nous aperçûmes les murailles et les colonnes de Baalbek, une ruine remarquable dont l'histoire est un livre scellé. Ces pierres se dressent là depuis des milliers d'années, pour l'émerveillement et la stupéfaction des voyageurs. Qui a construit ces bâtiments, voilà une question demeurée sans réponse. Une chose est certaine, cependant, une telle grandeur, une telle grâce n'ont jamais été égalées dans aucune autre oeuvre humaine qui ait été érigée depuis vingt siècles.

« Le grand temple du Soleil, le temple de Jupiter et les petits temples se dressent entre des villages syriens incroyablement sales. Ils paraissent étranges en une compagnie aussi plébéienne. Ces temples sont construits sur des fondations massives qui pourraient soutenir un monde. Le matériau employé, c'est la pierre, des blocs grands comme un omnibus, aucun n'est plus petit qu'un coffre à outils de charpentier. Ces structures sont traversées par des tunnels de maçonnerie dans lesquels un train de voitures pourrait passer. Avec de telles fondations, on ne peut s'étonner que Baalbek ait résisté si longtemps.

« Le temple du Soleil a près de cent mètres de long et il est large de plus de cinquante mètres. Il est entouré de cinquante-quatre colonnes, mais six seulement demeurent encore debout, les autres gisent en morceaux à leur base, formant une masse confuse et pittoresque. Les chapiteaux des six colonnes intactes sont corinthiens. Elles sont hautes, avec leur socle, de près de trente mètres, une hauteur prodigieuse pour ces fûts de pierre, et cependant l'on ne peut penser qu'à leur grâce et à leur symétrie. Les piliers paraissent légers et délicats, la frise avec ses sculptures est d'une richesse extraordinaire, légère comme du stuc, mais quand on est

resté la tête levée à en avoir mal au cou et que l'on baisse les yeux sur les grands fragments de piliers, on s'aperçoit qu'ils ont près de trois mètres de diamètre, et qu'àuprès d'eux les chapiteaux brisés sont presque aussi hauts qu'un petit cottage.

« Le temple de Jupiter est une ruine plus petite que la précédente, mais elle est immense. Ce temple est relativement bien conservé. Une de ses neuf colonnes est presque intacte. Elle est haute de vingt-deux mètres et soutient une espèce de fronton ou de toit. Ce toit est formé par de gigantesques plaques de pierre si finement sculptées sur le dessous que, d'en bas, on croirait voir une fresque. Une ou deux de ces plaques se sont écroulées, et, encore une fois, je me demande si vraiment celles que je vois là-haut sont aussi énormes que celles-ci. A l'intérieur du temple, la déco-ration est extraordinaire, colossale et minutieuse. Quelle merveille de grandeur et de beauté architecturale cet édifice devait être quand il était neuf et comme il devait se dresser au clair de lune avec majesté!

« Cependant, ces blocs de pierre sculptés sont minuscules à côté des dalles qui forment l'immense terrasse entourant le grand temple. Trois dalles seulement composent une partie de cette terrasse qui est longue de cent mètres. Nous avons visité la carrière d'où les pierres de Baalbek ont été extraites. Elle se trouve à quatre cents mètres de là, au bas de la colline. Une pierre aussi énorme que la plus grande de ces ruines gît au fond de la fosse, telle que ces géants d'une époque révolue l'ont abandonnée quand ils durent partir, pour servir de témoignage et blâmer ceux qui auraient tendance à mépriser les hommes qui les ont précédés sur cette terre. Ce bloc énorme est tout équarri, prêt à être utilisé par les bâtisseurs; cette dalle est large de six mètres, épaisse de quatre et longue de plus de vingt et un mètres. »

Cette pierre pèse plus de 1 200 tonnes!

Dans *Merveilles du Passé*, volume I, Richard Curle écrit: « Les bâtiments que nous voyons là sont romains, et datent du règne d'Antonin-le-Pieux, 86-161 ap. J.-C. Les pierres proviennent d'une carrière située à quatre cents mètres de là, et il en reste encore une sur place, tellement gigantesque qu'elle ne put sans doute être mise en place. »

Il est difficile d'imaginer déclaration plus erronée. Aucun document romain, grec ou égyptien ne parle des bâtiments de Baalbek, et pourtant ces nations ont toujours rapporté avec grand soin tous les événements de l'époque mentionnée par Curle. Les Grecs, en particulier, tenaient des archives précises de toutes les constructions qui s'érigeaient bien avant l'époque citée par Curle, et pourtant on ne trouve aucune mention de Baalbek dans l'histoire grecque. Imaginer que ces bâtisseurs ne purent mettre en place la pierre qui demeure au fond de la carrière, alors qu'une autre parfaitement semblable est visible sur la terrasse, est puéril et donne la mesure de l'ignorance de Curle. Quant à l'architecture, elle ne peut être romaine, et d'ailleurs les Romains n'érigaient pas de temples au soleil. D'autres prétendues autorités affirment que le marbre des piliers venait du centre de l'Egypte, mais alors pourquoi ne trouvons-nous pas de documents égyptiens faisant état d'un transport aussi important, pas plus que dans les archives grecques ou romaines?

La grande pierre qui est restée dans la carrière démontre indiscutablement que, premièrement, les constructions de Baalbek ne furent jamais achevées et, deuxièmement, que ces travaux furent brusquement interrompus. Pourquoi? Quand on examine l'immense monolithe abandonné de Baalbek on ne peut s'empêcher de penser à cet autre monolithe inachevé de la carrière de l'île de Pâques, aux antipodes.

Il est hors de doute que la destruction des constructions de Baalbek fut provoquée par des tremblements de terre alors qu'elles étaient en voie d'achèvement. Mais que sont devenus les constructeurs? Nul ne peut répondre à cette question, et nous pouvons simplement formuler des hypothèses. Il ne reste pas la moindre trace de ces hommes. Un jour sans doute, un ancien texte grec sera peut-être découvert, qui nous révélera le mystère de Baalbeck. Une chose est certaine, cependant. Les temples de Baalbek ne furent pas construits par les êtres civilisés

dont on trouve les vestiges à Smyrne, parce que ces derniers existaient avant les montagnes, et que Baalbek a été construit après leur érection.

Les piliers de Baalbek ont des chapiteaux corinthiens. Les *plus anciennes* colonnes grecques sont corinthiennes. Il est possible qu'il existait à Baalbek un style corinthien, des milliers d'années avant que cette architecture soit connue en Grèce, et nous pouvons aller plus loin encore, pour affirmer sans crainte que le style corinthien n'était qu'un dérivé de l'art tara. Il y avait parmi les premiers colons de l'Asie mineure les ancêtres des Grecs d'aujourd'hui. Les bâtisseurs des immenses temples de Baalbek étaient-ils aussi de ceux-là? Tout porterait à le croire, à en juger par les écrits d'Homère, d'Hérodote, de Thucydide, de Strabon et du prêtre égyptien de Saïs.

Comme nous semblons petits, sous bien des rapports, à côté de nos ancêtres de la première grande civilisation! L'homme d'aujourd'hui leur est bien inférieur et ne connaît absolument rien des Grandes Forces qui étaient si familières à ceux qui nous ont précédés.

Récemment, un crâne humain a été découvert à Capharnaüm; les savants européens ont affirmé avec enthousiasme que cet homme vivait 30 000 ans avant Jésus-Christ et qu'il était un des premiers habitants de la terre. L'âge du crâne de Capharnaüm n'est qu'une hypothèse comme c'est souvent le cas pour ce genre de découvertes. Personne n'a cherché à faire de comparaison avec les fouilles de Smyrne, bien qu'elles soient manifestement plus anciennes que ce crâne. Géologiquement, les civilisations de Smyrne donnent leur âge. C'est un fait. L'âge du crâne de Capharnaüm n'est que théorique. Par conséquent, il n'est pas confirmé par les faits. Les ossements mystérieux ne peuvent rien révéler du passé.

Les Histoires d'Egypte qui ont déjà été écrites rempliraient une bibliothèque et je n'ai pas l'intention d'en ajouter une à ce nombre. Ma seule intention est de démontrer, grâce à des documents, et non des hypothèses, ce qu'étaient les premiers Egyptiens, puis de prouver que les premiers colons d'Egypte étaient des enfants de Mu, venus directement de la Mère-Patrie. Cela permettra peut-être de résoudre le mystère apparent qui déroute les ethnologues, quant à l'origine des Egyptiens, et expliquer pourquoi, depuis l'aube de l'histoire d'Egypte, les Egyptiens ont toujours été un peuple hautement civilisé et cultivé.

De nombreux égyptologues se heurtent à des énigmes concernant les deux cultes égyptiens. Ces énigmes sont vite résolues quand on sait comment l'Egypte a été peuplée et par qui. Les égyptologues se sont noyés dans les conjectures parce qu'ils n'ont simplement pas compris l'écriture symbolique, ni la signification ésotérique de ces symboles. On ne peut guère leur en vouloir, car aucune clef n'a été trouvée et aucune école n'existe qui aurait pu leur montrer la voie. Ces secrets ne sont connus que de quelques très vieux sages d'Orient. Ces sages passent leur vie dans leurs temples et leurs monastères et n'ont guère de contact avec le monde extérieur. Quand, par hasard, ils sont sortis de leur retraite, ce qu'ils ont pu dire a paru si extravagant que les savants ont haussé les épaules.

L'Egypte a été colonisée par deux peuples différents, en deux endroits différents. Une partie de ces émigrants est arrivée en Basse-Egypte par l'Ouest, l'autre en Haute-Egypte par l'Est. Les colons venant de l'Ouest se sont d'abord établis à Saïs, dans le delta du Nil, alors que les autres s'installèrent sur la côte orientale d'Afrique, depuis le cap Gardafui jusqu'à l'autre extrémité de la mer Rouge. En Inde, j'ai découvert que le nom de Maioo était donné à cette colonie, mais je ne sais si cela englobait tout le territoire, ou simplement la région voisine de Souakin sur la mer Rouge. Maioo était leur capitale, du moins à l'époque où les textes indiens ont été rédigés, et il semble que c'était aussi le nom de la région. Partant de la côte, ils arrivèrent jus-qu'au Nil, qu'ils explorèrent au nord et au sud. Ils finirent par rencontrer les colons de Basse-Egypte, complétant ainsi la chaîne humaine autour de la terre.

Une dizaine de millénaires après le premier établissement de Saïs, la guerre éclata entre le peuple de Haute-Egypte et celui de Basse-Egypte qui fut vaincu. Ils se soumirent et, avec leurs vainqueurs, formèrent un empire. Je vais maintenant remonter dans le temps et suivre la trace des habitants de Haute-Egypte jusqu'à leur colonie de l'Inde. Bien après la fondation de la colonie babylonienne, combien de temps après on ne peut le dire, les Nagas de l'Inde poussèrent de nouveau vers l'Ouest. De l'Inde, ils allèrent en Afrique du nord-est. Ils créèrent des comptoirs sur le golfe d'Aden, et le long du littoral occidental de la mer Rouge. Des documents indiens et égyptiens parlent de leur établissement de Nubie, à Maioo, en Haute-Egypte. Maioo se trouvait au bord de la mer Rouge, près de l'actuel port de Souakin. Cela se passe il y a environ 15 000 ans. A cette époque le pays était plat, car les montagnes d'Afrique ne s'étaient pas encore érigées. De même, tout porte à croire que les déserts que nous connaissons n'existaient pas.

Plus tard, les colons explorèrent l'intérieur des terres, jusqu'aux sources du Nil, le long du Nil Blanc et du Nil Bleu. Cette colonie naga devint très puissante. Ce peuple finit par déclarer la guerre aux Mayas de Basse-Egypte, les vainquit et les deux Egyptes devinrent un empire. Mena, ou Menes, fut le premier roi de la Basse et Haute-Egypte, et il porta le titre de « roi du Nord et du Sud ».

L'origine du peuple de la Haute-Egypte est facile à retracer grâce à leur principal symbole de la divinité, le soleil, ce qui est vérifié par des textes indiens et égyptiens. Le disque solaire ailé avec ses deux serpents, symbole égyptien bien connu, fut introduit en Basse-Egypte par le peuple de Haute-Egypte.

Ce cercle ailé égyptien est un symbole que l'on retrouve dans beaucoup d'anciennes civilisations, et ce n'est pas un hasard, pas plus que le serpent ne fut ajouté par amour de l'art. Cela était destiné à exprimer leur respect pour le Créateur; et à rappeler le souvenir de la Mère-Patrie où le serpent, symbole naga, représentait la divinité. Dans cet idéogramme, le soleil est le symbole principal, placé au centre du dessin. Quand le soleil devint le symbole le plus sacré de la divinité, le serpent ou Créateur prit la seconde place. La couronne royale elle-même était ornée du serpent symbolisant le Créateur. Le Soleil n'était pas utilisé parce que celui-ci représentait l'Infini, le Tout-Puissant. et son utilisation aurait été sacrilège.

Nous voyons ainsi un reflet de l'Inde en Egypte, car ces peuples venaient de l'Inde et en conservaient les symboles.

Philostrate, dans la *Vie de Tyana*, écrit: « Les premiers Egyptiens étaient des colons venus de l'Inde. »

Valmiki, l'historien hindou dont les ouvrages étaient inspirés des archives du temple Rishi d'Aybodia, nous dit: « Les Nagas de l'Inde fondèrent une colonie en Egypte, et lui donnèrent le nom de Maioo. »

Il dit encore, dans Ramayana: « Les Naacals s'installèrent d'abord dans le Deccan, en Inde. et de là portèrent leur religion et leur science aux colonies de Babylone et d'Egypte. »

Nous allons maintenant retourner en Egypte pour essayer de remonter l'Histoire. Il n'existe pas de ville appelée Maioo aujourd'hui, alors nous devons chercher ce nom dans d'anciens documents, pour savoir d'abord si une ville appelée Maioo a vraiment existé en Egypte, et ensuite pour connaître son emplacement exact.

Brugsch Bey, qui est considéré comme une des plus hautes autorités sur l'ancienne Egypte, écrit dans son *Histoire de l'Egypte sous les Pharaons*: « Le nom de Maioo se trouve sur la liste des terres conquises par Thotmès III... Le nom de Maioo se trouve sur une liste dans une chambre funéraire de Nubie. »

C'est la confirmation de l'histoire égyptienne de Valmiki. La Nubie se trouve en Haute-Egypte, sur le littoral occidental de la mer Rouge et Souakin est aujourd'hui un des ports de l'ancienne Nubie, au sud de Port-Soudan.

Certains égyptologues prétendent que les premiers Egyptiens sont venus de la vallée de l'Euphrate, ont traversé le désert assyrien, sont entrés en Basse-Egypte et ont remonté le Nil, jusqu'au Nil Bleu et au Nil Blanc, puis se sont séparés pour former deux empires. Aucun texte, aucune légende ne permettent d'avancer une aussi grande stupidité. Imaginer qu'un peuple a préféré traverser un désert aride alors qu'il avait une route maritime facile est une absurdité. Berosus ne nous dit-il pas que le premier peuple que rencontrèrent les Sémites sur l'Euphrate était « moitié homme moitié poisson » et Valmiki ne déclare-t-il pas que « les Mayas étaient de hardis navigateurs dont les vaisseaux sillonnaient les océans de l'Est et de l'Ouest et les mers du Sud et du Nord »? Et ce serait cependant ceux-là qui auraient choisi de voyager à travers un désert sans eau, et couvrir le double de la distance qu'ils auraient pu franchir par mer? Par la voie maritime, ils se seraient épargné des centaines de kilomètres, ils auraient été constamment en vue des côtes et auraient atteint leur destination sans obstacles. Si le lecteur veut bien prendre une carte et retracer les deux routes, il sera convaincu. Et, de plus, comment imaginer, pour peu que l'on ait un esprit logique, que des gens quittent les terres fertiles du delta du Nil pour s'engager dans un désert vers l'inconnu?

Nous venons d'étudier l'histoire de la Haute-Egypte. Voyons maintenant qui était le peuple de la Basse-Egypte, et d'où il venait. L'histoire de ce pays est tellement mêlée à celle de l'Atlantide que presque tous les documents connus font allusion aux deux nations, si bien que je suis forcé de me référer aux mêmes textes dont je me suis servi pour évoquer l'Atlantide. Il y aura des répétitions, je le sais, mais je pense que le sujet le permet et que mes lecteurs le comprendront.

Le nom originel de la Basse-Egypte était « colonie du Nil ». Elle avait été fondée à Saïs, dans le delta du Nil, par les Mayas venus de l'Atlantide et dirigés par Thoth il y a 16 000 ans. Le delta du Nil semble avoir été négligé par les premiers colons méditerranéens, alors que des fouilles démontrent que l'Asie mineure, les Balkans, les archipels et les plaines caucasiennes étaient habités plusieurs millénaires avant 14 000 av. J.-C. A cette époque, ces terres étaient fertiles, bien irriguées, et leur climat était idéal. Apparemment, le delta du Nil ne devait être pour ces premiers colons qu'une terre torride et désertique. On peut donc supposer que c'est la surpopulation de ces lieux ou quelque événement imprévu qui y amena ses premiers habitants. Une tablette découverte en Crète par Schliemann déclare: « Les Egyptiens descendant de Misar. Misar était le fils de Thoth, le dieu de l'Histoire. Thoth était le fils émigré d'un prêtre d'Atlantide. Il a construit le premier temple de Saïs et y enseigna la sagesse de sa terre natale. »

D'après le manuscrit Troano, la reine Moo, fuyant la colère de son frère Aac, se dirigea vers le soleil levant et atteignit enfin l'établissement Maya récent des rives du Nil. Là, elle y rencontra Thoth, son fondateur, qui devint son ami et son précepteur religieux.

Selon un papyrus égyptien de l'époque du pharaon Sent de la II^e dynastie, « le Pharaon Sent envoya une expédition vers l'Ouest à la recherche des traces de l'Atlantide d'où les Egyptiens étaient venus 3 350 ans plus tôt, apportant avec eux toute la sagesse de leur terre natale. » Rawlinson, dans *L'origine des nations*, écrit: « Les Egyptiens eux-mêmes proclamaient que leurs ancêtres étaient des étrangers qui, en des temps très anciens, étaient venus s'établir sur les rives du Nil. »

D'après Hérodote, « les Egyptiens se vantaient et disaient que leurs ancêtres des terres de l'Ouest étaient le peuple le plus ancien de la terre ».

Diodore de Sicile écrit dans le premier volume de sa *Bibliothèque historique*: « Les Egyptiens eux-mêmes déclaraient que leurs ancêtres étaient des étrangers qui, en des temps très anciens, s'étaient établis sur les bords du Nil, apportant avec eux la civilisation de leur terre natale, l'art de l'écriture et un langage policé. Ils étaient venus de la direction du soleil couchant et ils étaient les plus anciens habitants de la terre. »

Plutarque, dans la *Vie de Solon*: Quand Solon visita l'Egypte, un prêtre de Saïs nommé Souchis et un prêtre d'Héliopolis nommé Psenophis lui dirent que 9 000 ans plus tôt les relations entre les Egyptiens et les Terres de l'Ouest avaient été interrompues à cause de la boue qui avait rendu la mer infranchissable à la suite de la destruction de l'Atlantide par des tremblements de terre et du pays au-delà par des inondations. »

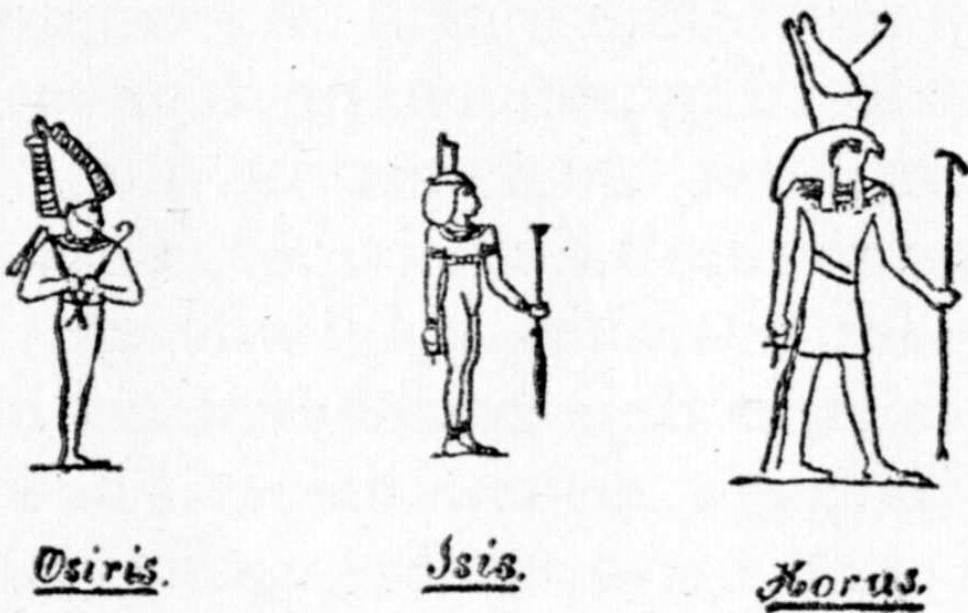
Quant à Lepsius il trouva les mêmes symboles sacrés dans les rites égyptiens que dans les cérémonies des Mayas américains.

Tous ces documents permettent de conclure que les premiers habitants de la Basse-Egypte venaient de l'Atlantide, que ceux de Haute-Egypte venaient de l'Inde, que les deux colonies reçurent de nouveaux colons de la Mère-Patrie par l'Inde et par Mayax, que les habitants de Mu furent les premiers hommes de la terre, que l'Atlantide fut détruite par des tremblements de terre et submergée, que l'Atlantide devint infranchissable, que Mu, la Mère-Patrie, était appelée en Egypte la Terre de l'Ouest, que ce continent a jadis existé et qu'il était la première terre de l'homme, et enfin que l'Egypte fut une colonie de Mu qui, après la destruction de ce continent, devint un empire.

Osborn écrit: « Il est notoire qu'en Egypte rien n'indique un état de sauvagerie ancien. Toutes les autorités sont d'accord pour affirmer qu'aussi loin que l'on remonte dans l'histoire de l'Egypte, on ne trouve aucune époque primitive au cours de laquelle une civilisation se serait développée. Tout indique donc que les premiers habitants de l'Egypte étaient des êtres déjà hautement civilisés qui, par une étrange anomalie de l'histoire de l'homme, ont perdu une grande partie de leur langage et tout le système d'écriture qui avait contribué à répandre leur civilisation. »

Je crois bien qu'en écrivant ces lignes, Osborn se fiait davantage à son imagination qu'aux études que mérite un tel sujet. S'il avait lu les œuvres du philosophe grec Diodore de Sicile, il aurait trouvé dès le premier chapitre que ses suppositions étaient dénuées de tout fondement, car les Egyptiens avaient apporté un langage écrit et l'avaient conservé au cours de toute leur histoire. Le soixante-quatrième chapitre du *Livre des Morts* fut écrit par Thoth à l'aube de l'histoire d'Egypte. L'alphabet hiératique des Egyptiens est donné à la page 26. Jusqu'aux derniers siècles avant Jésus-Christ certaines lettres se retrouvent dans tous leurs alphabets symboliques.

La trinité de Basse-Egypte



Osiris. Les égyptologues sont loin d'être d'accord sur la personnalité d'Osiris. Nombreux sont ceux qui le prennent pour un mythe; d'autres pensent qu'il n'était qu'un symbole et d'autres encore affirment qu'il a existé en tant qu'homme. Certains, enfin, estiment qu'il a été roi, on ne sait trop où. Les Egyptiens eux-mêmes déclarent qu'il a vécu et lui attribuent des lieux de naissance divers et variés, démontrant ainsi qu'ils ne savent rien, sinon qu'il était le premier dieu de la trinité de Basse-Egypte.

Osiris était un homme, et son histoire a été racontée par les Naacals. On peut lire dans leurs écrits: « Osiris est né en Atlantide il y a (environ) 22 000 ans. Ayant atteint l'âge d'homme, il a quitté l'Atlantide et il est allé étudier dans les universités de la Mère-Patrie; il est entré dans un collège naacal où il est resté jusqu'à ce qu'il devienne un Saint Frère. Puis il est retourné en Atlantide et y a purgé la religion de ses extravagances et de ses excès. Il devint le chef de l'église atlante et le demeura jusqu'à la fin de sa longue vie. Le peuple l'aimait pour sa douceur et la valeur de ses enseignements, au point qu'il voulut détrôner son roi pour le remplacer par Osiris, qui refusa, et ne voulut pas en entendre parler.

A sa mort, Osiris fut déifié et son nom fut donné à la religion, tout comme aujourd'hui la religion chrétienne porte le nom du Christ. Les écrits Naacals n'indiquent pas quelle fut la cause de la mort d'Osiris, mais les Egyptiens ont leur légende. Selon eux, la mort d'Osiris fut une tragédie. Il fut assassiné par un de ses frères nommé Set. Set était devenu atrocement jaloux d'Osiris, à cause de l'amour que le peuple lui portait, et cette jalouse le poussa au crime. Dix mille ans environ après la mort de Thoth le clergé égyptien sans scrupules imagina de faire de Set le diable, afin de susciter la crainte dans l'âme du peuple et le réduire ainsi en

esclavage. Avant cela, la notion du diable était inconnue. Il n'était question que d'une lutte entre l'âme, ou la puissance divine, et les désirs matériels humains.

On pourrait s'étonner que les enseignements d'Osiris, de Bouddha et de Jésus fus-sent si semblables. Dans bien des cas, ils sont identiques, mot pour mot. Mais si l'on veut bien réfléchir, cela n'a rien d'extraordinaire, puisqu'ils prêchaient tous la première religion de l'homme, enseignée par les Ecrits Sacrés et Inspirés de Mu, la Mère-Patrie.

Les Egyptiens affirment que Osiris est né en Egypte, ce qui est un mythe, comme je vais le démontrer. Thoth était le fondateur de la Basse-Egypte. Il construisit le premier temple à saïs et y enseigna la religion osiriennes, telle qu'il l'avait apportée d'Atlantide. Cela est confirmé dans le *Livre des Morts*.

Isis. Dans la trinité divine de Basse-Egypte, Isis est la sœur et l'épouse d'Osiris. Qu'était-elle en réalité? Une femme qui a vécu, ou un simple symbole? Il est indiscutable qu'elle n'était qu'un symbole, représentant un concept venu du fond des âges, des débuts de l'enseignement humain. Dans la religion égyptienne, Isis représentait la nature, et la nature était le principe producteur du Créateur, le principe féminin. Les Egyptiens lui ont donné tant d'attributs qu'il semble bien qu'elle soit le symbole féminin du Créateur. Elle représentait la création de toutes choses, l'exécitrice des commandements du Créateur.

Je ne l'ai jamais vue représentée sous forme de momie; or, j'ai découvert que les êtres qui ont réellement vécu sont souvent dépeints en momies, ou parfois en dieux avec une tête particulière indiquant qui ils sont. Le fait que Isis soit représentée comme la femme d'Osiris est un pur symbole.

Nous trouvons dans un ancien texte égyptien: « Isis ne peut jamais mourir bien que d'âge en âge ses vêtements peuvent changer. Autrement dit, elle peut être connue sous des noms différents chez des peuples et à des époques divers.

Je crois que Rider Haggard explique mieux que quiconque la signification ésotérique d'Isis. Dans un de ses ouvrages, il dépeint une scène se passant devant le Sphinx, après la victoire des Perses sur les Egyptiens.

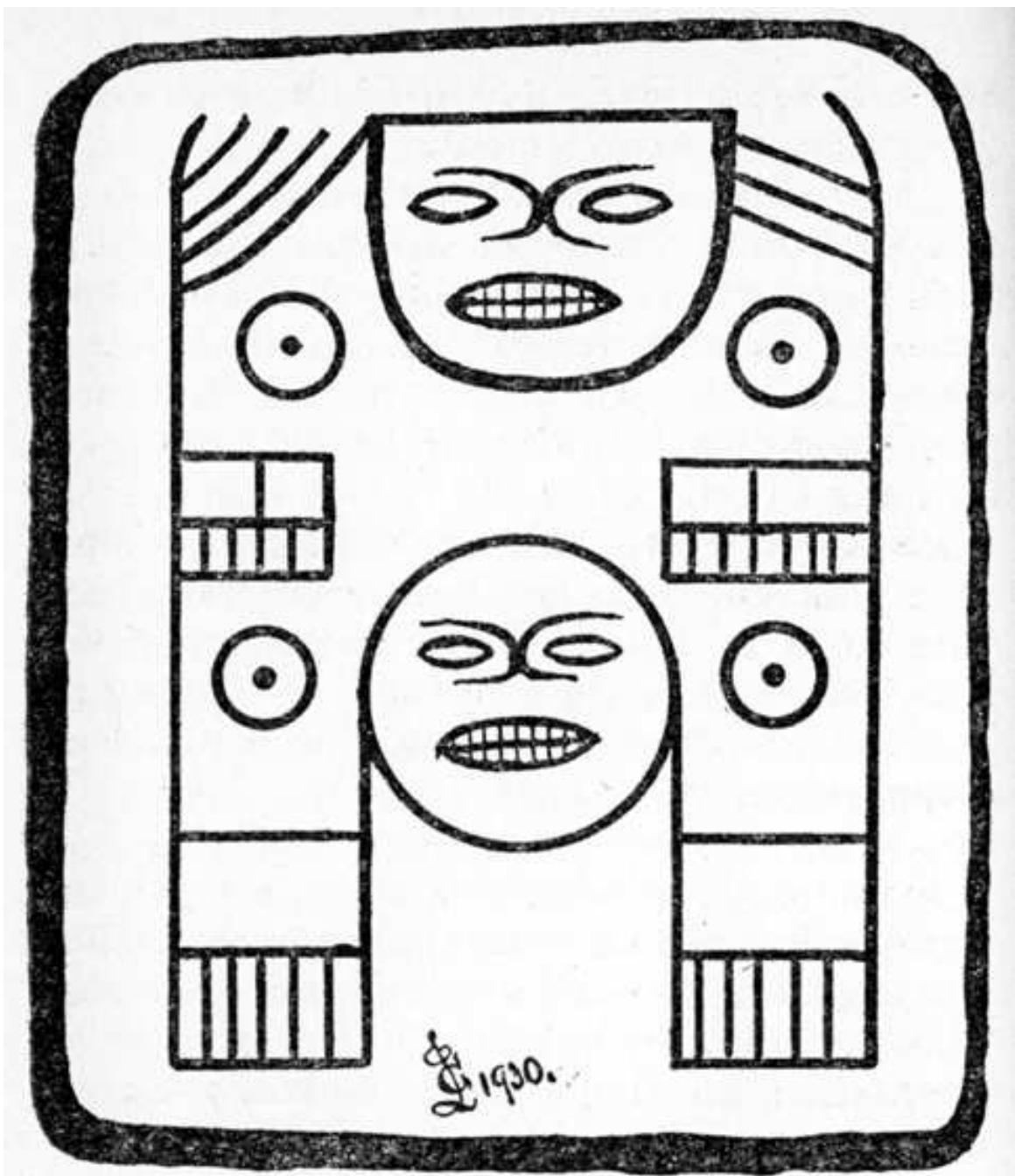
Les dieux égyptiens, rangés devant le Sphinx, lui disent: « Nous te disons adieu, Mère Egypte, notre abri depuis des milliers et des milliers d'années. De cette boue nous avons été créés, dans cette boue nous allons retourner. »

Le Sphinx: « Dites-moi qui vous a donné ces formes monstrueuses, et qui vous a nommés dieux? »

Les Dieux: « Les prêtres nous les ont don nées, et les prêtres nous ont fait dieux. Main tenant les prêtres ont été tués, et nous devons périr avec eux, parce que nous ne sommes que des dieux de boue, ô Egypte! »

Isis arrive: « Regardez-moi! Je suis ton âme perdue, mais ce n'est pas moi, ô Egypte, qui m'a créée, car moi je t'ai créée sur un ordre divin. Je suis celle que les hommes connaissent sous le nom d'Isis sur les bords du Nil, mais qui pour tous les autres mondes au-delà de ce monde est la nature, le vêtement visible du dieu Tout-Puissant. Je demeure pourtant, et tu demeures, ô Egypte, car bien que l'on nous donnera de nombreux noms dans les jours infinis à venir, comme nous en avons eu de nombreux dans les jours infinis du passé, nous demeurerons éternellement. »

Rider Haggard ne dit pas s'il a extrait ce discours d'un document ancien, mais sans aucun doute il ne l'a pas inventé. Un fragment de phrase ressort, quand Isis parle d'« ordre divin ». Ce sont les mêmes mots employés dans les Ecrits Sacrés de Mu pour parler de la Crédit. Isis était le symbole de la lune. La lune ornait sa coiffure pendant les cérémonies religieuses. La lune était l'antique symbole du principe féminin du Créateur, son principe productif, qui ordonnait aux choses vivantes d'apparaître.



Tablette N° 150. Le double principe du Créateur, le principe mâle étant le Soleil et le principe femelle la Lune.

Tablette de pierre mexicaine de Niven, découverte à six kilomètres au nord-ouest de Mexico, à une profondeur de six mètres. Cette tablette a plus de 12 000 ans. *Déchiffrage et traduction:* La figure supérieure représente le soleil, principe mâle du Créateur, confirmé par son symbole, un cercle avec un point au centre, de chaque côté de la figure.

La figure inférieure est la Lune, symbole du principe féminin du Créateur, également confirmé par les deux cercles avec un point au centre.

Les quatre cartouches contiennent un texte rédigé dans l'ancienne écriture numérique ésotérique religieuse.

*Le Créateur a créé un qui est devenu deux. Les deux ont produit trois.
De ces trois, descend toute l'humanité.*

Explication: (Corroboree par une répétition.) Le Créateur a créé l'homme. Puis il l'a divisé en deux principes, mâle et femelle. Les deux ont produit trois, et de ces trois descend toute l'humanité.

J'ai retrouvé ce même concept chez les Hindous, les Incas du Pérou et les Mayas, comme chez le peuple qui a gravé la tablette de pierre mexicaine il y a plus de 12 000 ans. Leur texte dit: « La Lune était la sœur épouse du Soleil. » Ainsi, le soleil et la lune étaient non seulement les symboles du Créateur, mais aussi ses principes. Ce symbolisme est très ancien, plus vieux que les Egyptiens et les auteurs des tablettes mexicaines. Son origine remonte aux Ecrits Sacrés de Mu, vieux de plus de 70 000 ans.

Horus. Horus est le troisième personnage de la trinité égyptienne. C'était le fils d'Osiris et de sa sœur Isis. Selon certains textes égyptiens, Horus aurait été un homme, selon d'autres il n'est qu'un des symboles du soleil, ou Râ. Je n'ai rien trouvé de relatif à Horus ou Isis dans les tablettes naacals, ce qui me porte à croire qu'ils étaient uniquement des symboles égyptiens. Le chef de l'église de Basse-Egypte était appelé Horus tout comme aujourd'hui le chef de l'église catholique s'appelle le Pape. A mon avis, Horus étant un des symboles du soleil et le soleil le symbole de la déité, Horus était, au second degré, le symbole religieux de Dieu. Dans ses premiers temps, l'Egypte était gouvernée par l'église, avant de devenir un royaume.

Beaucoup d'égyptologues ont attribué à Horus un âge plus que respectable. Il serait né à l'époque d'Osiris il y a 22 000 ans et aurait conservé sa force et sa santé jusqu'à celle de Menès, il y a 5 000 ans. Un âge respectable de 17 000 ans! Cela dépasse le contresens hindou sur l'âge de Rama, qui n'aurait duré que 10 000 ans. A côté d'eux, Mathusalem n'est qu'un enfant!

Je ne saurais dire si le premier Horus était un homme ou un simple symbole. Il est possible que le premier Horus ait été le fils d'Osiris et que la mort de ce dernier il soit devenu le chef hiératique de l'église atlante, mais je ne puis l'affirmer.

Hérodote écrit dans son *Histoire*: « Horus était le chef hiératique de l'Egypte avant le règne de Ménès. »

D'après Manéthon, le prêtre-historien égyptien: « Le règne des sages d'Egypte fut de 10 000 ans. Les sages étaient les chefs hiératiques.

Dans les œuvres de Manéthon, on trouve des allusions aux six différents Horus qui furent chefs hiératiques. Dans certaines cérémonies, les Egyptiens remplaçaient Râ par Horus, montrant ainsi que Horus était le symbole du soleil. Dans la Mère-Patrie, le chef hiératique prenait le nom de Ra Mu, et il était le représentant de la divinité, pour ce qui était des affaires religieuses. Ainsi plus tard, en Egypte, le chef hiératique prit le titre de Horus.

Depuis l'aube de l'histoire égyptienne, et pendant des millénaires, apparemment, l'Egypte fut gouvernée par l'église, avec un Horus à sa tête. Le dernier Horus de Basse-Egypte fut celui qui précéda le roi Ménès, selon Manéthon. Quand la Basse et la Haute-Egypte furent unifiées sous le règne de Ménès, il y eut deux formes de religion: en Haute-Egypte, le soleil était le symbole le plus sacré, en Basse-Egypte, c'était la trinité, avec Osiris à sa tête. Pendant deux mille ans, la lutte fut amère entre les deux clergés, chacun essayant de convertir l'autre. Les rois eux-mêmes y étaient mêlés, certains prenant le parti des prêtres de Basse-Egypte, d'autres celui de la Haute-Egypte. Ces récits se retrouvent dans la plupart des histoires d'Egypte.

J'ai déjà dit que la cupidité du clergé égyptien poussa les prêtres à commettre les crimes les plus horribles de l'histoire de l'homme. Cet état de choses atteignit son apogée quand le clergé d'Amon eut amassé des richesses incommensurables. Cette fortune leur conférait une puissance extraordinaire, comme c'est toujours le cas et, comme toujours lorsqu'une caste contrôle les richesses d'un pays, cela aboutit invariablement à la chute de cette nation. On ne trouve dans l'Histoire aucune exception à cette règle. Les rois d'Egypte eux-mêmes devinrent des instruments entre les mains des prêtres d'Amon, qui finirent par usurper le trône. Cela ne

changeait pas grand-chose, au fond, car si auparavant il y avait un roi-grand-prêtre, à présent c'était un grand-prêtre-roi qui régnait. Mais après avoir usurpé le trône, les prêtres perdirent bientôt leur toute-puissance, car l'armée se révolta et ils furent obligés de fuir en Ethiopie. On a dit que les prêtres égyptiens ne confiaient jamais leurs secrets religieux ou leurs mystères sacrés aux profanes. Ce n'est pas toujours vrai, car de nombreux philosophes grecs eurent connaissance des secrets religieux égyptiens, et parmi eux Solon, Thalès, Pythagore, Hérodote, Eumolphe, Platon et sans doute bien d'autres.

Le premier temple égyptien fut construit à Saïs il y a 16 000 ans. Cette date est exacte, car il fut érigé par Thoth au début de l'histoire d'Egypte, fait qui est confirmé par une tablette découverte par Schliemann en Crète, qui déclare: « Les premiers Egyptiens étaient des Atlantes dirigés par Thoth, le dieu de l'Histoire. Ils s'installèrent sur les rives du Nil à Saïs où ils construisirent leur premier temple. » Cette tablette resta secrète, jusqu'à ce que le petit-fils de l'archéologue, le professeur Paul Schliemann, entreprenne les fouilles de Saïs. Voici le rapport qu'il fit sur ses découvertes:

« Nous avons creusé le sol pendant cinq mois pour découvrir les ruines de l'ancien temple de Saïs, en Egypte. Entre autres choses intéressantes, nous avons mis à jour une chambre funéraire des célébrités musicales de l'époque. Dans une de ces catacombes, datant probablement de la 3^e Dynastie, nous avons trouvé un grand sarcophage ainsi qu'une collection tout à fait insolite d'instruments de musique. Elle contenait aussi un papyrus qui n'a pas encore été déchiffré, mais j'ai l'impression qu'il est rédigé dans une langue musicale égyptienne qui nous est inconnue. Sur le sarcophage, une inscription en hiéroglyphes dit que les instruments de musique appartenaient à l'orchestre du temple de Saïs, et qu'ils furent utilisés pour les cérémonies du couronnement du pharaon Amenemhat I. Parmi ces instruments, il en est qui produisent des sons imitant, par exemple, le mugissement du vent, des vagues de la mer, ainsi que le chant de certains oiseaux et diverses voix mystérieuses de la nature.

« Notre musique n'a pas encore atteint un tel épanouissement, et je ne vois guère que le célèbre Finlandais, Jean Sibelius, qui ait tenté d'imiter, dans ses dernières compositions, les voix de la nature. Mais pour les compositeurs égyptiens, c'était chose courante. Il y a là une énorme trompette de bois qui produit le son étrange du lion rugissant; d'autre part, leur flûte lance les sons les plus doux qu'il m'ait été donné d'entendre. Elle a un timbre envoûtant, magique, même si l'on ne joue qu'une seule note. Je comprends que cet instrument ait dû captiver et enchanter un public, si un virtuose en jouait.

La plupart de ces instruments d'un ancien orchestre égyptien étaient en bois et en porcelaine. Il n'y a qu'un seul cuivre, ou métal semblable au cuivre. Les cordes de leurs harpes sont faites d'un matériau totalement inconnu de nos jours. Elles sont extrêmement fines et résistantes, et ressemblent à du fil d'argent. Et puis il y en a d'autres dont nos experts chimistes disent qu'elles sont filées avec des cheveux humains. Ainsi, les cordes des notes les plus aiguës du violon égyptien sont en cheveux extrêmement longs pris sur la tête d'une beauté de l'époque. Pour exécuter le majestueux cantique au soleil, il ne fallait pas moins de soixante-quinze musiciens et quatre-vingts choristes. L'instrument qui semble avoir été le plus important de l'orchestre produisait un son creux monotone, tout à fait envoûtant. Cet instrument est formé d'un crâne humain creusé pour évoquer la gorge de quel-que monstre surnaturel. Il est évident que cet instrument avait un registre de sons incalculables mais il faudrait un musicien qui connaisse son secret. par conséquent il jouait dans l'orchestre un rôle unique. Une inscription sur le plus petit os nous dit qu'il pouvait produire non seulement le son d'autres instruments mais aussi ceux de la voix humaine.

On l'appelait la gorge morte. Ainsi ma découverte est la première dans l'histoire de l'archéologie qui donne des renseignements aussi précis sur la musique des temps les plus reculés. Elle présente un art ancien sous un nouveau jour, et servira tous les compositeurs,

musiciens et chanteurs de notre époque, en leur faisant entrevoir un nouveau style et une nouvelle forme d'expression musicale.

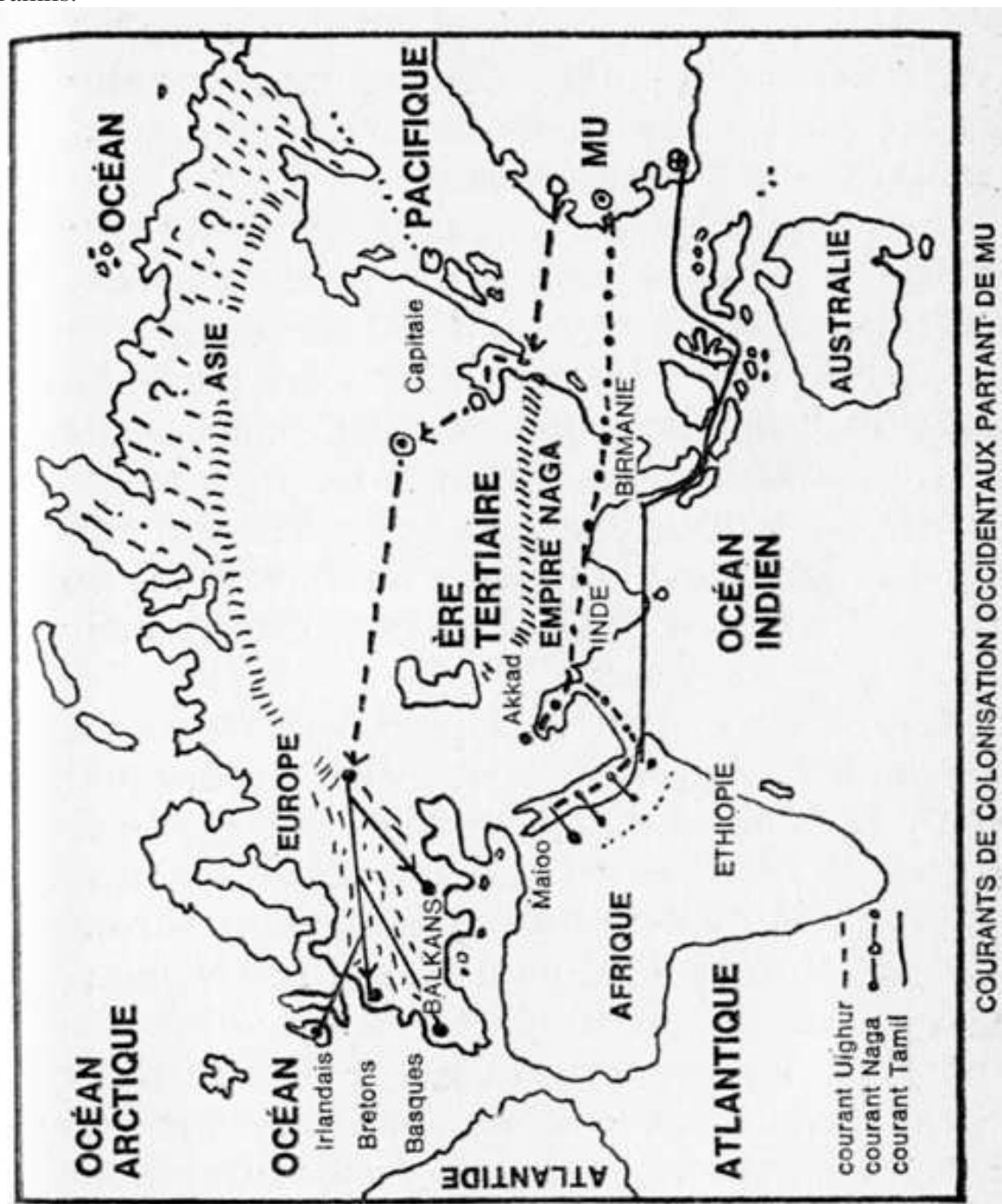
« Les Egyptiens apportèrent la culture de l'Atlantide à leurs colonies du bord du Nil. J'ai trouvé au cours de mes diverses fouilles que plus l'Egypte est ancienne, plus elle est cultivée. La nation a tout simplement dégénéré après la disparition de l'Atlantide. »

Dans mes ouvrages, j'ai insisté sur le fait qu'après la destruction de Mu, la Mère-Patrie, toutes les civilisations du monde ont dégénéré ou se sont sclérosées, non seulement en Egypte mais partout ailleurs, même en Inde.

Divers courants colonisateurs partirent de Mu vers l'Ouest, deux principaux, deux secondaires et plusieurs autres plus indépendants.

Le courant le plus connu passait par le Sud, allant de Mu en Birmanie, de Birmanie en Inde, de l'Inde à Babylone et en Haute-Egypte (Nubie) pour aboutir au Nil Blanc et au Nil Bleu. Le peuple qui emprunta cette voie était à l'origine connu sous le nom de Nagas, mais par la suite ils prirent le nom qu'ils donnèrent à leurs diverses colonies.

Un courant secondaire partait de Mu vers les îles malaises, de là en Inde méridionale qu'ils appelaient Dravida, et de l'Inde en Afrique. Ils s'installèrent au sud de la Nubie. Ce peuple était de race noire, avec des traits finement ciselés et des cheveux noirs raides; on les appelait Tamils.



Cependant, le courant colonisateur partant de Mu vers l'Ouest passait par le Nord; cette voie fut empruntée par les Uighurs, les ancêtres des races aryennes. L'empire Uighur fut sans doute le premier et sans aucun doute le plus vaste, le plus important et le plus puissant de tous les empires coloniaux de Mu.

D'autre part, un peuple appelé Quiché Maya alla s'installer aux îles malaises, suivant une route indépendante. La couleur de la peau des Quichés était très variable, passant du blanc au basané foncé. Ils semblent avoir rejoint divers courants colonisateurs de la Mère-Patrie, car on les retrouve en Amérique centrale, en Amérique du Sud, dans les îles du Pacifique et en Malaisie. Les Japonais sont les descendants d'une des branches des Quichés.

Il y avait aussi les Mongols qui allèrent coloniser le nord de l'Asie. Un second groupe de Mongols jaunes s'établit au nord de la Birmanie, dans l'actuelle Cochinchine, et les coolies chinois d'aujourd'hui sont leurs descendants.

Mais toute déduction risque d'être erronée. Dans le passé, l'archéologie était une suite de déductions, et chaque jour ces hypothèses sont réfutées par de nouvelles découvertes. Toute découverte n'est qu'un maillon d'une chaîne et doit être considérée avec circonspection jusqu'à ce que le maillon suivant soit trouvé et ainsi jusqu'à ce que toute la chaîne soit achevée. Les hypothèses en soi ont leur valeur indiscutable, mais il ne faudrait pas les présenter comme des vérités.

Les traditions, les légendes, les écrits et les vestiges de l'ancienne histoire de l'Inde se recroisent tellement qu'il est impossible de douter de leur véracité. Toutes les traditions affirment que des colonies existèrent dans les îles de Malaisie. Les Karangs de Java apportent avec leurs rites et leurs cérémonies religieuses la preuve que leurs ancêtres venaient de la Mère-Patrie. C'est une tradition confirmée.

On sait très peu de choses sur l'ancienne Birmanie. Apparemment, elle comprenait toute la péninsule malaise ainsi que des territoires au Nord et à l'Est. Les traditions nous apprennent qu'au temps de l'ancienne Birmanie, le littoral méridional n'était pas le même qu'aujourd'hui, certaines terres ayant été submergées, d'autres ayant émergé. La Birmanie fut la première escale des colonisateurs Nagas. Son nom est composé de deux syllabes de la langue de Mu, signifiant Nouvelle Terre. Les Nagas tiraient leur nom de leur symbole du Créateur, le naga, ou serpent à sept têtes.

Valmiki, l'historien hindou, qui a tiré tous ses renseignements d'anciens textes religieux, dit: « Les Mayas venaient de la Mère-Patrie, à une lune de voyage vers le soleil levant. Ils arrivèrent d'abord en Birmanie où ils se firent appeler Nagas. De Birmanie, ils allèrent en Inde, dans le Deccan. Les Naacals, ces Saints Frères professant la religion et les sciences de la Mère-Patrie, quittèrent leurs foyers de la Mère-Patrie à l'Est et allèrent d'abord en Birmanie, puis en Inde. L'ancienne ville de la Mère-Patrie où les Nagas s'embarquèrent s'appelait Hiranyapura. On peut voir encore les vestiges de cette ville dans une des îles Caroline, à l'est de la Birmanie. Le premier établissement Naga-Mayas de Birmanie remonte aux temps les plus reculés. Les tablettes des monastères de l'Himalaya relatives au premier établissement des Uighurs au nord de la Birmanie déclarent que cette colonisation débuta il y a plus de 70 000 ans. L'histoire connue de la Birmanie commence beaucoup plus tard, il y a seulement 1 000 ou 1 500 ans, mais les vestiges de villes anciennes découvertes en Birmanie, ainsi que les œuvres de Valmiki confirment qu'elle remonte beaucoup plus loin dans le temps.

Le Cambodge moderne fait partie de l'ancienne Birmanie; il est traversé par le Mékong. Ce grand fleuve et ses affluents sont bordés d'innombrables vestiges d'antiques civilisations, mais il est trop tôt pour affirmer que l'une d'elles appartenait à la première civilisation du monde. Ces vestiges ne semblent guère remonter qu'à 1 400 à 1 600 ans, un fait qui est confirmé par les travaux et les fouilles d'archéologues français. À Angkor, un temple admirable attire les touristes du monde entier, car si ces constructions paraissent relativement récentes, leur beauté est unique. Les archéologues français, qui ont étudié ces ruines, y ont découvert les

traces de trois ères. La dernière remonte au VIIe siècle, la précédente, l'époque Khmer, s'est terminée à cette époque et la première reste un mystère.

Il se peut que cette première époque soit celle de la première civilisation, mais je ne saurais l'affirmer sans avoir d'abord examiné les ruines et lu les inscriptions sur les pierres, s'il y en a. Les sculptures, à en juger par les photographies, évoquent cependant les œuvres des anciens Mayas du Yucatan et d'Amérique centrale. Les plus remarquables se trouvent à Angkor-vat, ce temple construit au temps des Khmers et achevé durant la première moitié du VIIe siècle. C'est une des plus merveilleuses constructions du monde, qui contient plus de 1 000 mètres de sculptures, avec des centaines de milliers de figures. Dans le livre de Hammerton, *Merveilles du Passé*, vol. 1, l'auteur cite un article d'Edmund Chandler dont voici quelques extraits:

« Angkor est le site d'anciennes ruines, au Cambodge. Les constructeurs d'Angkor ont disparu de la surface de la terre, sans laisser de traces. Aucune tradition du Cambodge moderne ne parle de ces bâtisseurs. Le mystère de ces ruines énigmatiques, loin d'être résolu, est encore obscurci par les déclarations contradictoires des archéologues français, envoyés par leur gouvernement pour étudier l'ancienne architecture et l'histoire du Cambodge. On a appelé Khmer ce style d'architecture. Les premiers habitants de ce pays étaient appelés des Campias, et ils adoraient le Serpent. Plus tard, ils furent connus sous le nom de Khomen. »

Chandler dit qu'ils ont disparu « sans laisser de traces », mais la nature en conserve pourtant. Il ajoute que ce peuple adorait le Serpent, mais c'est faux, comme je vais le démontrer.

D'après le peu que je connais d'Angkor, il me paraît indiscutable que les Khmers arrivèrent de l'Inde. L'Histoire nous apprend que certaines îles de Malaisie furent envahies par des colonisateurs venus de l'Inde vers la même époque; or, le Cambodge est à deux pas des établissements hindous de Malaisie. Je veux encore citer Chandler: « Sur certaines de ces sculptures on voit Rama et Hanuman combattant avec rage les Rakshas. La féroce dépeinte sur les traits et dans les gestes des Rakshas est extrêmement réaliste.

Cela vient de l'épopée hindoue Rama et Sita:

« Angkor Thom, qui se dresse à cinq kilomètres au nord d'Angkor-vat, était la capitale de l'empire Khmer. Ses bâtisseurs sont beaucoup plus anciens que ceux d'Angkor-vat. La ville s'étend sur plusieurs kilomètres. On se glisse par des galeries croulantes, on enjambe des colonnes écroulées et, cherchant à ne pas perdre l'équilibre, on se surprend à se retenir à la patte d'un éléphant, ou à la taille de quelque déesse grotesque. »

Chandler déclare que Angkor-thom était la capitale de l'empire Khmer et que les bâtiments sont « beaucoup plus anciens » que ceux d'Angkor-vat. L'empire khmer n'a guère duré que deux siècles. Il me semble bien hasardeux de parler de date « beaucoup plus ancienne ».

Quant aux « déesses grotesques » de Chandler, elles étaient des figures symboliques sacrées, racontant une histoire.

On trouve partout le capuchon du cobra, le naga à sept têtes, le génie d'Angkor. Parfois, il forme une immense balustrade horizontale soutenue par des arches basses, la tête étant la pomme de la rampe, ou se dresse de façon très réaliste au centre d'un bassin; des rangées de ces serpents gardent les terrasses et les chaussées d'Angkor, et figurent sur les frises. »

Le serpent se dressant au milieu d'un bas-sin est un des plus anciens symboles de la Création. Au cœur de cette forêt se trouve un sanctuaire à peine moins impressionnant que Angkor, avec ses 37 tours groupées autour d'une pagode. Chacune porte quatre visages brahminiques, tournés vers les quatre points cardinaux. »

C'est un bâtiment symbolique, et les quatre faces sont les Quatre Forces Sacrées gouvernant l'univers matériel. Si j'avais les détails des sculptures et des bas-reliefs de ce temple, je pourrais sans doute en connaître toute l'histoire.

« Le mystère qui entoure les origines des Khmers et leur disparition est aussi insoudable que les vagues de migrations qui se firent dans le bassin du Mékong.

L'origine des Khmers est clairement expliquée dans les histoires des pays voisins, et le professeur Fournereau a nettement établi qu'ils étaient originaires de l'Inde.

Le meilleur ouvrage que je connaisse sur Angkor est le livre de Helen Churchill Candee, *Angkor le Magnifique*; la description si minutieuse des ruines est d'une valeur inestimable pour l'archéologue. Le livre est écrit dans un style charmant. Je n'en citerai qu'un passage: « C'est Naga. Ce n'est rien d'autre. La forme est l'aboutissement de nombreux siècles et de croyances, la preuve tangible d'un passé religieux et d'une longue histoire. Ce n'est pas la création fantastique d'un artiste ou d'un architecte mais le symbole d'un demi-dieu. Ses attributs, son histoire doivent être déchiffrés dans les inscriptions. » Helen Candee a parfaitement raison quand elle dit que ce temple est un symbole, mais elle n'a pas placé le symbole assez haut. Ce n'est pas celui d'un demi-dieu mais du grand Créateur en personne. Une des inscriptions est révélatrice: « Ce temple est dédié à Naga, le serpent à sept têtes, qui par Sa volonté a créé toutes choses. »

En examinant attentivement toutes les, sculptures des temples d'Angkor, on ne trouve³ qu'un seul cri: « Mère-Patrie! Mère-Patrie! Mu, la Mère-Patrie! » Le lotus royal, fleur symbolique de Mu, se retrouve partout, ainsi que le trident, sceptre royal de l'empire du soleil. Les coiffures de la plupart des figures portent le symbole numérique de Mu. Tous les bâtiments, sauf le dernier à Angkor-vat, sont tournés vers l'Est, dans la direction de la Mère-Patrie bien aimée et respectée. Partout. les animaux stylisés que les archéologues français appellent des « lions », sont tournés vers l'Est et leur bouche forme la lettre M (voir p. 26) de l'alphabet hiératique de Mu, et M étant le symbole alphabétique de Mu.

Je vais maintenant tenter d'expliquer la cause de la disparition soudaine des Khmers et de la destruction d'Angkor-thom.

Cette disparition est facile à comprendre si l'on veut bien examiner les phénomènes géologiques autour des ruines d'Angkor-thom et dans la vallée du Mékong. On voit partout que plus d'un raz de marée a remonté le fleuve. De toute évidence, ce fait a été négligé par les archéologues qui se sont intéressés à ces temples.

L'ancienne civilisation de Birmanie fut anéantie il y a environ 12 000 ans, au cours de la formation des ceintures gazeuses et de l'érection des montagnes. La civilisation khmer fut détruite par un gigantesque raz de marée qui remonta la vallée du Mékong. On voit encore des traces de ce cataclysme autour des ruines d'Angkor-thom. Ce raz de marée fut indiscutablement provoqué par une obstruction qui se produisit dans la ceinture gazeuse passant entre l'embouchure du Mékong et le Krakatoa. Les gaz arrêtés par l'obstruction durent trouver un autre débouché et former une autre ceinture. A ce moment, le fond de l'océan se souleva, ce qui projeta les eaux vers la seule issue possible, le lit du Mékong. Ainsi, l'empire khmer fut anéanti.

L'Inde, le pays du mystère et des sciences énigmatiques, est le berceau de la philosophie de la Grèce antique. Le Bharata (l'ancien nom du Deccan), le glorieux Bharata conserva et transmit la civilisation et les enseignements de la Mère-Patrie pendant près de 8 000 ans après que les grandes forces volcaniques aient détruit Mu. Pendant des milliers d'années, ce fut l'Inde qui conserva précieusement la première civilisation de la terre. D'autres nations l'avaient héritée, mais toutes, sauf l'Inde, retombèrent à l'état primitif ou disparurent à leur tour. Ce fut l'Inde qui demeura la première, en religion, en philosophie, en astronomie, en science, en musique, en art et en médecine, depuis la date de la destruction de la Mère-Patrie jusque vers 500 ans avant Jésus-Christ. Aucune autre nation ne pouvait rivaliser avec elle, dans aucune branche du savoir. Le monde l'ignore. Les historiens ont été incapables de reconnaître que l'Inde possédait la plus ancienne civilisation du globe, et pourtant les Akkadiens, les Sumériens, les Babyloniens et les Egyptiens ne sont que ses enfants. Il n'est pas nécessaire de citer des textes anciens ou des traditions. Il nous suffit d'examiner le littoral occidental de l'Inde pour prouver l'âge respectable de sa civilisation car là, au fond de l'océan Indien et à quelques milles au large des côtes actuelles, d'immenses structures imposantes sont englouties sous les eaux. L'Histoire ne parle pas de cette submersion, et pourtant elle a eu lieu, le fait est formel, et c'est la preuve qu'en des temps reculés l'Inde connaissait une grande civilisation. Les preuves sont là. Alors pourquoi cette absurdité, qui veut que la civilisation de l'Inde ne remonte qu'à 4 000 ou 5 000 ans?

Dans l'océan Indien, au large des côtes occidentales de l'Inde, il existe une vaste terre engloutie, couverte de constructions. Comme les vestiges des îles du Pacifique, ces structures sont préhistoriques. L'extrémité septentrionale de cette terre submergée est située à environ 21 ° de latitude Nord, juste au-dessous de l'embouchure de l'Indus, et s'étend jusqu'à l'équateur. Cette grande île avait une forme plus ou moins ovale. Les archipels des Lacadives et des Maldives se trouvent à peu près à l'emplacement de cette ancienne terre. Je ne les ai jamais visités, aussi ne puis-je dire si ces îles faisaient jadis partie de ces terres englouties ou si elles ont été formées plus tard par des coraux. Au nord et au sud de ces archipels il y a des hauts-fonds sillonnés par des chenaux plus profonds par lesquels les bateaux doivent passer pour aller en Inde. Ce phénomène géologique n'a jamais été noté à ma connaissance, par aucun géologue ou archéologue, et par aucun historien. Lorsque les conditions atmosphériques sont favorables, on peut distinguer nettement, dans ces eaux limpides peu profondes, les ruines d'anciennes constructions au cœur de cet ovale mentionné plus haut. Ces terres submergées sont bien connues des pêcheurs de la côte et c'est d'ailleurs eux qui m'ont fait connaître cette terre engloutie. Les savants hindous les connaissent aussi, mais nul ne peut expliquer l'existence de ces ruines englouties au fond de l'océan, puisque l'histoire de l'Inde ne fait pas état de cette submersion. Il ne faut guère s'en étonner puisque cette histoire ne remonte pas à plus de 3 000 av. J. C. En Inde, en divers endroits, il existe des centaines, des milliers peut-être, d'anciennes tablettes datant de 15 000 à 35 000 ans. Il est fort possible que si on les déchiffrait toutes, on y trouverait un récit de l'engloutissement de cette terre.

La perte de la langue de la Mère-Patrie et de sa forme d'écriture est due à la domination aryenne. Depuis le jour où les Aryens se sont rendus maîtres de l'Inde, sa civilisation a décliné, de plus en plus bas, jusqu'à ce qu'elle tombe au niveau où elle a été trouvée il y a deux siècles, glissant ainsi du sommet de l'échelle à son échelon le plus bas; et, aussi étrange que cela puisse paraître, les historiens ont situé le début de la civilisation indienne au point précis où sa décadence a commencé, il y a environ 4 000 ans.

Quelle entorse à la vérité, quelle distorsion des faits! Ces terres submergées avec leurs grandes constructions sont la preuve formelle que la civilisation de l'Inde remonte à des dizaines de millénaires avant que les montagnards aryens grossiers et primitifs du Kouch

viennent fouler le sol de la vallée de Saraswatti en Inde, qui avait été la Mère de Babylone et de la Haute-Egypte, 35 000 ans avant nous!

Comme je n'ai jamais trouvé aucune allusion à cette submersion, en Inde ou ailleurs, il est fort probable qu'elle eut lieu au cours de ces cinq à sept mille ans dont il ne reste aucune trace écrite, dans aucune partie du monde. Pourtant, cette submersion est un fait, car on peut voir, comme je les ai vues, les structures englouties. A mon avis, il ne peut y avoir de doute; cette vaste terre s'est bien effondrée et l'île actuelle de Ceylan a émergé au cours du même cataclysme.

L'Inde ne s'est pas toujours appelée ainsi. En fait, c'est un nom moderne, qui ne remonte guère qu'à 2 300 ou 2 400 ans. Je ne saurais dire, cependant, quel était l'ancien nom de la péninsule indienne, ni même si elle en avait un. Dans tous les anciens documents que j'ai étudiés, l'empire Naga, le royaume Maharalta et le Dravida sont les seuls noms mentionnés. Le nom de l'Inde vient des Grecs. Quand Alexandre le Grand envahit cette région en 325 av. J.-C., ses armées découvrirent au nord-ouest du pays un grand fleuve que les indigènes appelaient Sindhous. Les Grecs transformèrent ce nom, en firent Indou, puis Hindou. Finalement, le fleuve fut connu sous le nom d'Indus, et les indigènes s'appelèrent Hindous ou Indiens. Cette région de l'Inde se nomme aujourd'hui le Sind.

Dans la traduction qu'a faite Hippolyte Fauché du *Ramayana*, nous pouvons lire:

« Le premier peuple de l'Inde était le peuple Maya, qui était parti de la Mère-Patrie; il s'établit d'abord en Birmanie où il prit le nom de Nagas, puis au Deccan, en Inde, où on appela ces colons les Danavas. (1)

« Les Mayas étaient de hardis navigateurs dont les vaisseaux sillonnaient les océans de l'Est et de l'Ouest, et les mers du Nord et du Sud en des temps si reculés que le soleil ne s'était pas encore élevé au-dessus de l'horizon. (2)

« Etant de grands architectes, ils construisirent des villes et des palais imposants.

Cela prouve qu'en ces temps très reculés, la civilisation de l'Inde avait atteint un degré remarquable.

« Les Mayas étant aussi de hardis guerriers, ils conquirent tout le sud de la péninsule indienne. »

Leur victoire avait été remportée sur les Tamils, qui appelaient leur pays Dravida. Cette guerre se déroula des dizaines de millénaires avant l'arrivée des Aryens en Inde. Lorsque, plusieurs milliers d'années après, l'Inde fut scindée en une multitude de petits royaumes, les Tamils retrouvèrent leur indépendance et fondèrent des dynasties.

« Les religieux Mayas, les Naacals ou Saints Frères, partirent de leur terre natale à l'Est comme missionnaires de la religion et des sciences de la Mère-Patrie. Ils allèrent d'abord en Birmanie où ils catéchisèrent les Nagas, et de là dans le Deccan, en Inde, d'où ils portèrent leurs enseignements et leur religion aux colonies de Babylone et d'Egypte. »

Je ne pense jamais au *Ramayana* sans avoir l'impression que je vais serrer la main d'un ancien ami, Valmiki, l'Hérodote indien, qui m'est sans doute plus cher que tout autre auteur de l'Inde.

(1) Les écrits Naacals trouvés dans le monastère tibétain indiquent que les Mayas s'établirent en Inde il y a 70 000 ans, et qu'ils avaient un teint basané, et des yeux noirs perçants.

(2) « Ne s'était pas encore élevé au-dessus de l'horizon - est une phrase symbolique. Elle ne fait pas allusion à l'astre solaire mais au fait que la colonie Maya de l'Inde était passée au rang d'empire colonial. Avec la couronne impériale on lui attribuait un écu de soleil levant aux rayons montant de l'horizon, indiquant que l'empire était soumis à la Mère-Patrie, l'empire du soleil.

sans doute parce que j'ai eu la chance de compulser les documents très anciens qui ont inspiré ses œuvres. Mentalement, je peux jeter un pont sur l'abîme du temps et je crois le voir assis aux pieds de son vieux maître. Narana, pour entendre de sa bouche, comme je l'ai fait plus tard avec un autre grand maître, les perles de sagesse des antiques écritures. Le Ramayana fut rédigé d'après des archives de temples, d'après des textes dictés par Narana à Valmiki. Lorsque l'auteur voulut raconter l'histoire de Rama et Sita en vers, il se permit des licences poétiques. Pour bien la comprendre, elle devrait être aussi lue en prose. Afin de la rendre plus intelligible, je cite:

« Alors Valmiki alla voir Narana, un Rishi, un des sept grands prêtres de l'Inde, et lui demanda l'histoire de Rama et Sita. Et Narana prit les archives des temples, et la lut à Valmiki. »

D'après le récit de Narana, Valmiki écrivit en vers la vie de Rama et Sita, une des plus grandes épopeées jamais écrites par l'homme. Dans son poème, Valmiki indique que Rama était le fils de l'astre solaire, mais dans ses écrits en prose il prend soin d'expliquer que « fils du soleil » veut simplement dire « fils de la Mère-Patrie », l'empire du soleil; ce titre colonial indiquait qu'il faisait partie de la famille royale de la Mère-Patrie.

Si *Rama et Sita* est le sujet principal des œuvres de Valmiki, il n'est pas le seul. Il y a aussi beaucoup d'histoires en prose. Je donne ici des extraits de deux traductions, la partie historique étant d'Hippolyte Fauché, et *Rama et Sita* de Romesh Dutt.

« Le sujet de *Rama et Sita*, c'est une glorification de la vie, des voyages, des exploits de Rama, son amour pour sa femme Sita, l'enlèvement de Sita par Ravana le roi-démon de Ceylan, la défaite finale de Ravana et le retour de Sita dans les bras de Rama. »

Dans son poème, Valmiki emploie énormément de symboles qui sont expliqués dans d'autres textes hindous. Voici un extrait de la traduction de Romesh Dutt:

« Malgré ses menaces et ses douces prières, Raven la tenait prisonnière de sa colère,
« Comme la planète Bouddha capture la belle Rokini sur son passage.
« De sa main gauche tremblante, Raksha saisit ses longs cheveux,
« De la droite, l'impitoyable Raksha soulève la belle évanouie.
« Les habitants invisibles des bois contemplent la tragédie avec honte.
« Ils voient le puissant Raksha armé emporter la malheureuse belle sans défense,
« L'installer dans sa voiture céleste attelée d'ânes ailés et rapides,
« Dorée, éblouissante, radieuse comme le coursier céleste d'Indra.
« Menaces coléreuses et douces prières Raven adresse aux oreilles
« De la belle évanouie qui se débat contre sa poitrine.
« Vaines ses menaces, vaines ses prières, car elle crie encore: « Rama, Rama! »
« Dans la sombre et sinistre forêt où son noble seigneur a disparu.
« Alors la voiture céleste s'envole au-dessus des collines et par-delà les vallons boisés.
« Comme un serpent entre les griffes de l'aigle, Sita se débat en poussant de pitoyables cris.

(1)

(1) Romesh Dutt s'est probablement heurté au même problème de traduction qui a dérouté tout le monde. Le passage attelée à des ânes » comporte dans le texte original un mot impossible à traduire. parce que nous n'avons pas d'équivalent dans nos langues modernes. Romesh Dutt emploie le mot « ânes » mais dans une note il révèle son embarras. Le mot original signifiait sans doute un pouvoir. ou une force magique. La traduction trahit le poème et ne peut transmettre sa beauté, et pourtant celle de Romesh Dutt est la meilleure qui ait jamais été écrite.

« Et la bataille dura jusqu'à ce que Rama dans sa rage
« Lance l'arme redoutable de Brahma flamboyante de feu céleste,
« Ailée comme la flèche éclair d'Indra, fatale comme le feu du ciel.
« Enveloppée de fumée et de flammes, filant de l'arc cerclé,
« Pour percer le cœur de fer de Raven. »

Manuscrit hindou, date inconnue (av. J.-C.):

« Lorsque l'aurore apparut, Rama se prépara à partir dans la voiture céleste que Pushpaka lui avait fait apporter par Vivipishand. Cette voiture se mouvait toute seule; elle était grande et délicatement peinte. Elle avait deux étages et de nombreuses chambres avec des fenêtres et elle était ornée (le drapeaux et de bannières. En suivant sa course aérienne, elle émettait un son mélo-dieux. »

Manuscrit hindou. 500 av. J.-C.:

« Rawan, roi de Ceylan (?) vola au-dessus de l'armée ennemie et lâcha des bombes, causant de nombreuses morts. Eventuellement, Rawan fut capturé et tué et sa machine volante tomba entre les mains du chef hindou Ram Chandra, qui vola avec elle jusqu'à sa capitale, Adjudhia, dans le nord de l'Inde. »

Il est évident que ces deux récits proviennent des mêmes archives de temple d'Aybodia, comme le poème de Rama et Sita, se référant à des événements qui se déroulèrent il y a 20 000 ans.

Dans le très ancien livre hindou *Matra Bharata* (1 000 av. J.-C.) il est fait mention du « don d'une machine volante » fait par un roi à un monarque allié en gage d'amitié.

Les textes ci-dessus sont les rapports les plus détaillés que j'ai trouvés concernant les avions des Hindous il y a 15 000 à 20 000 ans, à part un dessin comportant les instructions pour la construction de la machine volante et de son moteur. Le moyen de propulsion était tiré de l'atmosphère, d'une manière simple et peu coûteuse. Le moteur ressemblait un peu à notre turbine actuelle. Une fois mis en marche, le moteur ne s'arrête jamais, jusqu'à ce qu'on l'arrête. Sinon, il continue de tourner jusqu'à ce que les pièces s'usent. Ces navires volants pouvaient faire le tour de la terre sans jamais se poser, jusqu'à ce que la mécanique s'épuise. Leur autonomie de vol était illimitée, ou plutôt limitée seulement par le degré d'usure du métal. J'ai trouvé des textes parlant de certains vols qui couvraient sans escale plus de 5 000 kilomètres. Tous les textes faisant allusion à ces machines volantes indiquent très nettement qu'elles étaient autonomes, c'est-à-dire qu'elles volaient d'elles-mêmes; autrement dit, elles fabriquaient leur propre pouvoir de propulsion en volant. Elles n'avaient pas besoin de carburant. Sur la foi de ces récits, et en dépit de toute notre vanité, il me semble bien que nous sommes en retard de 20 000 ans! Pour nous, lâcher des bombes d'un avion est une chose nouvelle, découverte dans la première moitié de notre siècle, mais pourtant, nous lisons ici que l'on s'y amusait il y a 15 000 à 20 000 ans. Rawan fut abattu par une arme circulaire qui crache le feu et fait un bruit de tonnerre, ce qui rappelle bien sûr nos canons et nos mitrailleuses. Cependant, notre monde se vante de ne jamais avoir eu autant de savants et de techniciens. C'est de la vanité pure, aggravée d'ignorance. Je suis bien d'accord avec le sage qui a dit un jour: « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. » De nombreux textes chinois de la même époque parlent aussi de machines volantes.

Si certains historiens indiens modernes considèrent le Ramayana et d'autres écrits comme des mythes, le peuple s'en garde bien; pas si bête, et moi non plus! Nous connaissons leur origine, nous savons que ce ne sont pas des mythes, mais la simple histoire de ce temps, écrite dans le

style de l'époque. Ces récits fourmillent de symboles, et comme les historiens ne les comprennent pas ils classent le tout dans la catégorie des mythes.

Wheeler écrit dans son *Histoire de l'Inde*: « Les Mayas furent plus tard connus sous le nom de Nagas et de Danavas. » Wheeler aurait pu être un peu plus explicite et ajouter que les Mayas étaient Nagas en arrivant en Inde, et prirent plus tard le nom de Danavas.

« Les traditions des Nagas sont extrême-ment obscures. Elles mentionnent cependant un ancien empire Maya ou Naga dans le Deccan, à l'endroit où est située de nos jours la ville moderne de Nagpoor. » Les traditions des Nagas ne sont pas si obscures que ça. Les Nagas fondèrent le premier empire hindou et leur premier roi s'appelait Ra Ma. Quant à connaître la date de la fondation de l'empire et celle de sa fin, nous n'avons que des traditions et celles-là, comme le dit Wheeler, sont vraiment obscures.

La tradition veut que l'empire Naga ait été fondé il y a plus de 35 000 ans. A en juger par certaines autres légendes, je dirai que ce chiffre est modeste. Un autre empire suivit l'empire Naga et dura 10 000 ans. Certaines archives des temples nous apprennent qu'il disparut environ 3 000 ans av. J.-C., c'est-à-dire il y a 5 000 ans.

Dans *Asiatic Research* (vol. 2), H.T. Cole-brook écrit: « Maya (le prince Maya) est considéré comme l'auteur du Souyra Siddhanta, le plus ancien traité d'astronomie de l'Inde. Le prince Maya est représenté recevant sa science d'une incarnation partielle du soleil. »

Le prince Maya était le fils d'un des premiers rois de l'empire Naga. La tradition veut qu'il ait « vécu il y a plus de 20 000 ans, et qu'il alla, tout jeune homme, poursuivre ses études dans la Mère-Patrie où il apprit les sciences. » Cela explique pourquoi il recevait son savoir d'une « incarnation partielle du soleil », mais c'est le mot « incarnation » qui est faux. Poursuivons la citation:

« Cet ouvrage sur lequel se fonde toute l'astronomie de l'Inde a été découvert à Bénarès par Sir Robert Chambers. C'est un ouvrage datant de la plus haute antiquité, puisqu'on l'attribue à un auteur maya. dont les connaissances astronomiques révèlent qu'il n'ignorait rien de la trigonométrie, ce qui prouve que ces sciences étaient connues en ces temps reculés. »

A mon humble avis, le Souyra Siddhanla original fut écrit à Mu et apporté en Inde par le prince Maya quand il y revint, ses études terminées.

Le *Rig Veda* est un des plus anciens livres hindous et aurait été écrit vers 1 500 av. J.-C. Rig veut dire vers (poésie) et Veda, savoir. La science transmise en vers. Le *Rig Veda* a indiscutablement deux sources, les archives des temples et les légendes, par conséquent il évoque le passé et non le présent d'alors. Certains de ses passages font allusion à des choses remontant à des dizaines de millénaires, telles qu'elles étaient rapportées dans les écrits de la Mère-Patrie.

Le *Rig Veda* comporte plusieurs passages remarquables qui correspondent avec les Ecrits Inspirés et Sacrés. Par exemple, « le désir se forma dans son esprit ». C'est une allusion à la Création. Dans le Popol Vuh, le livre sacré des Quichés écrit au Guatemala, et tiré également des Ecrits Sacrés, on peut lire: « Le désir de créer se forma dans son esprit. » Dans les écrits Nahantl du Yucatan, la même idée est formulée ainsi: « Il exprima le désir de créer. »

Dans le *Rig Veda*, on peut lire: « Celui qui mesure la lumière dans l'atmosphère... », alors que la version du *Nahantl* est la suivante: « Dans l'atmosphère qui contient la lumière... » tandis que les Ecrits Sacrés disent: « Les flèches du Soleil rencontrèrent les flèches de la terre dans son atmosphère et donnèrent la vie à la lumière. »

Je suis absolument certain, bien que je n'aie aucune preuve formelle, que le *Rig Veda* original fut composé par un poète naacal et fut ensuite volé par les Aryens qui prétendirent en être les auteurs. A l'époque où le *Rig Veda* fut écrit, les Aryens n'étaient pas assez cultivés pour écrire des vers pareils, alors que les Naacals l'étaient, en tant qu'adeptes et héritiers de la sagesse et de la science de la Mère-Patrie.

Je ne cherche pas à critiquer les historiens de l'Inde moderne, mais je veux simplement tenter de désabuser les lecteurs des ouvrages sur l'Inde ancienne dont tous les auteurs, à part Robertson, se contentent de remonter aux premiers établissements des Aryens, et font partir de là la civilisation indienne. On peut se demander pourquoi ils ont choisi de fonder leur histoire sur des mythes plutôt que sur des faits. La plupart des temples possèdent des archives du lointain passé. De même les bas-reliefs et les symboles ne manquent pas sur les bâtiments de l'Inde, qui forment tous des tableaux décrivant un événement historique.

Tout cela suffit à démontrer d'où proviennent les expressions que l'on trouve dans le *Rig Veda*.

A. E. Smith, dans un essai sur la littérature védique, écrit: « L'âge de la littérature védique est inconnu mais elle remonte aux temps les plus reculés. »

Smith a parfaitement raison, car ce sont des traductions de la littérature de la Mère-Patrie apportées en Inde par les Naacals des dizaines de milliers d'années auparavant qui sont à l'origine de ce *Rig Veda*. Certains historiens prétendent que la littérature védique fut écrite par les Aryens. C'est parfaitement impossible, car, comme je l'ai dit, les Aryens n'avaient pas une culture suffisante pour composer de tels vers. Les Aryens bénéficièrent d'une certaine éducation uniquement lorsque les Brahmanes fondèrent des écoles et dispensèrent un savoir qu'ils avaient hérité des Naacals avant de les chasser de l'Inde. Et quelles extravagances ces Brahmanes introduisirent-ils dans la pure religion enseignée par les Naacals? Il suffit de lire quelques textes.

Vamana, un des Sages hindous, réprouve vigoureusement les ritualistes brahmares et les ascètes qui espèrent obtenir le salut grâce à des cérémonies rituelles. « Pourquoi seriez-vous meilleurs parce que vous couvrez votre corps de cendres? Vos pensées devraient être tournées vers Dieu seul; quant au reste, un âne peut se vautrer mieux que vous dans la fange. » Et encore: « Oh, fous que vous êtes! Pourquoi faites-vous des boulettes de votre nourriture pour les donner en pâture aux cor-beaux au nom de vos ancêtres? Comment un corbeau mangeur de restes pourrait-il être votre ancêtre? »

Robertson écrit dans son histoire de l'Inde, publiée en 1794: « Alors que chez les Grecs et les Romains la seule méthode de notation des nombres était l'emploi des lettres de l'alphabet, ce qui rendait les calculs extrêmement compliqués et difficiles, les Indiens, depuis des temps immémoriaux, employaient les dix chiffres, ou signes, aujourd'hui universellement connus, et grâce à eux parvenaient à faire toutes les opérations d'arithmétique avec la plus grande facilité. Les Arabes (ou Maures) introduisirent cette forme de notation en Europe. Les marchands abandonnèrent les lettres représentant des chiffres et l'arithmétique indienne devint d'usage général en Europe. » (1)

Nous lisons plus loin: « L'époque de ces tables astronomiques remonte à la plus haute antiquité et coïncide avec le commencement de l'ère célèbre de Calyouhan, ou Collee Jaque qui, selon les textes indiens, débuta en 3102 av. J.-C. » (2)

« Les Brahmanes, comme chacun sait, empruntèrent leur système de cosmogonie, leur astronomie et toutes les sciences de la civilisation aux Nagas hautement civilisés, qu'ils persécutèrent impitoyablement par la suite.

(1) Les dix chiffres ou figures ou signes ne sont pas originaires de l'Inde, mais de la Mère-Patrie où on les appelait les « nombres cardinaux », chacun comportant une signification ésotérique dont l'ensemble se traduit par « La Création de l'homme par le Dieu Unique ».

(2) Cette année 3102, c'est-à-dire il y a environ 5 000 ans, se situe un siècle au moins AVANT le premier établissement des Aryens dans la vallée de Saraswatti

Plus loin encore, Robertson parle de « l'ancienne et très haute civilisation de l'Inde dont les connaissances en astronomie, il y a 5 000 ans, dépassaient de loin les nôtres. »

D'après cela, il est parfaitement évident que les Brahmanes sont coupables d'avoir fait tomber l'Inde de son sommet de civilisation au dernier échelon. Quand les Nagas disparurent, avec leur sagesse et leurs connaissances, les Brahmanes se mirent à descendre la pente. Il est donc prouvé que la persécution des Nagas, savants et professeurs des Brahmanes, sonna le glas de la civilisation indienne et lui fit perdre sa suprématie. Lorsque les Nagas ne purent supporter plus long-temps les persécutions, ceux qui en furent capables partirent, avec leurs livres et leurs archives vers les montagnes du Nord, et s'installèrent dans les monastères du versant sud de l'Himalaya. Plus tard, ils furent contraints de repartir plus au nord et s'établirent au Tibet. Robertson, encore: « La conclusion qui s'impose à l'esprit, c'est que l'astronomie indienne est fondée sur des observations faites en des temps très anciens, et quand nous comparons les places exactes qu'ils attribuaient au soleil, à la lune et à tous les autres corps célestes de cette époque avec celles figurant sur les tables de l'abbé de La Caille et de Mayer, nous ne pouvons en déduire que ce que je me suis efforcé d'établir, concernant la très ancienne civilisation de l'Inde.

Ce qui précède confirme mes propres recherches. Il est parfaitement prouvé que la civilisation de l'Inde était une des premières du monde il y a des dizaines de milliers d'années, plusieurs millénaires avant que les Aryens viennent s'établir en Inde; tout prouve que les Aryens étaient bien inférieurs aux Nagas hautement civilisés chez qui ils arrivaient. Il est démontré que la civilisation aryenne est dérivée de celle des Nagas, qui enseigna à ce peuple les arts et les sciences. Les prêtres brahmanes apprirent tout ce qu'ils pouvaient et puis ils persécutèrent et décimèrent les Nagas.

Selon Chezy, la *Manava-dharma Sastra* fut écrite en 1300 av. J.-C. d'après d'anciens ouvrages des Brahmanes. A mon avis, Chezy a tort. Il s'agit indiscutablement d'une oeuvre des Naacals. L'ouvrage fait allusion à des époques se situant plusieurs millénaires avant l'apparition des Brahmanes en Inde. Des sages hindous compétents me disent que ce livre fait état d'un temps remontant à plus de 20 000 ans, ce que les tablettes des temples m'ont confirmé. Les Brahmanes ont dû le plagier et ont prétendu en être les auteurs.

La *Maha Bharata* est une des grandes épopées hindoues. Apparemment, l'ouvrage fut écrit vers 1000 av. J.-C. Son auteur est inconnu, et je n'ai pu découvrir aucun texte dans les temples qui puisse en être l'origine. Selon toute probabilité, il est fondé sur des légendes. L'histoire est celle de la grande guerre livrée par les Bharatas au cours des III^e et XIV^e siècles av. J.-C. contre les Kourous dont l'ancien royaume s'étendait vers les sources du Gange, et les Panchatas d'une tribu voisine. La *Maha Bharata* ayant été écrite vers 1 000 av. J.-C. et la guerre des Bharatas ayant eu lieu entre 1 400 et 1 500 av. J.-C., il est évident que l'ouvrage a été publié 500 ans après les événements, donc d'après des légendes. La *Maha Bharata*, comme le *Ramayana*, n'est pas resté dans sa forme originale, mais a subi des altérations, et beaucoup de détails et de scènes y ont été ajoutés, et si le thème principal demeure la guerre en question, elle comporte aussi le récit d'autres événements.

Dans la traduction d'Omen, p. 118, on peut lire: « Or, Maya était l'architecte en chef des Danavas. » Maya, le grand savant architecte était un prince des Nagas, qui furent appelés plus tard Danavas, dans le premier empire colonial indien remontant à plus de 20 000 ans.

P. 133: « Arjama fit la guerre à une tribu des Danavas, les Nivata-Kavachas, qui étaient très puissants et comptaient une population de 30 millions d'habitants, dont la ville principale était Hiranyapura. »

Il s'agit là certainement de deux apports faits au texte original. Les Nivata-Kavachas étant des Danavas donc des Nagas, ils étaient aussi Mayas.

Hiranyapura est un mot composé de lettres Nagamayas et signifie « le foyer de ceux qui vivent sur l'océan », ou marins et navigateurs. Un des ports occidentaux de la Mère-Patrie s'appelait

Hiranypura. On peut encore voir les vestiges de cette ville dans les îles Carolines. Elle fut détruite il y a 12 000 ou 13 000 ans, en même temps que la Mère-Patrie. Cela prouve que l'histoire de l'Inde remonte à plus de 15 000 ans, mais en fait, les archives d'un monastère du Tibet font remonter sa civilisation à plus de 50 000 ans. Cela correspond aux inscriptions découvertes au Yucatan. Comme en Egypte, « il n'y eut jamais en Inde un temps de sauvagerie au delà duquel une civilisation aurait pu se développer ». L'Inde était la perle de la couronne de la Mère-Patrie. Je suis là en désaccord avec les historiens de l'Inde, mais je dois dire que j'ai mieux étudié mon sujet avant d'oser en parler.

Le « Dzyan » est un livre hindou écrit en sanscrit vers 1500 av. J.-C. Il est attribué aux Brahmanes et ressemble fort à leurs œuvres. Dans cet ouvrage, les copies faites par les Naacals des Ecrits Sacrés de Mu ont servi de base. Les *Stances de Dzyan* constituent le texte ancien le plus incomplet et le plus ambigu que j'ai pu connaître. Il part des Ecrits Sacrés et les transforme délibérément. On dirait qu'il a été rédigé pour inculquer au peuple le doute, la méfiance, la peur et la superstition. La plupart des phrases sont en quelque sorte des titres de chapitres, laissant le chapitre sans texte. Les sujets se suivent au petit bonheur, sans la moindre continuité. Si l'auteur a simplement voulu noter au hasard des pensées diverses, il a admirablement réussi, mais pour le lecteur il est absolument impossible de suivre le cheminement de son esprit. S'il s'agit d'un ouvrage destiné à fomenter des schismes, il est certainement parfait.

Dans tous les chapitres du Dzyan on trouve des pages entières d'absurdités semblables. Les *Ecrits Inspirés et Sacrés* de Mu, la Mère-Patrie, furent appelés par les Orientaux les *Livres de l'Age d'Or*, ou, chez certains anciens peuples, les *Mystères Sacrés*. Seuls les maîtres, les grands prêtres et certains prêtres choisis avaient le droit de les lire. Ils étaient interdits au peuple, comme au bas-clergé.

De nombreux chapitres de ces écrits ont été atrocement mutilés par des prêtres sans scrupules pour des raisons personnelles, si bien que des inventions et des contresens ont été transmis de génération en génération pendant des millénaires. Sir Edwin Arnold, dans le premier chapitre de *La Lumière d'Asie*, touche du doigt le problème quand il écrit: « Les extravagances qui défigurent les religions doivent être attribuées à cette inévitable dégradation que le clergé inflige toujours aux grandes idées dont il a la charge. Les religions finissent par être déformées et corrompues. »

Si Sir Edwin avait été capable de déchiffrer et de traduire les *Livres de l'Age d'Or*, qu'il appelle « les écrits », il se serait exprimé plus violemment encore. Le clergé hindou n'est pas seul responsable, nous avons vu pire avec les Egyptiens, les Phéniciens et les Aztèques. Dans bien des cas, il est évident que l'intention des prêtres hindous était de mystifier le peuple, de lui faire peur, afin de l'avoir sous leur coupe, corps et âme. Le clergé ne diffusait que des passages amputés des tablettes, et prétendait offrir les Ecrits Sacrés.

J'accuse les prêtres, il serait donc juste que je prouve mes affirmations. Il me suffit de donner quelques exemples de ce que contenaient en réalité les Ecrits Sacrés, et de ce que les prêtres, après avoir chassé les Naacals, ont donné en pâture au peuple. Mon premier exemple sera un extrait du chapitre consacré à la Création:

« Faisons l'homme à notre image et conférons-lui le pouvoir de régner sur la terre. L'homme fut créé et dans son corps fut placé une part impérissable ou esprit, et l'homme devint comme le Créateur, possédant ses pouvoirs intellectuels. » Ce qui démontre que l'homme était une création spéciale.

Les prêtres, pour parvenir à leurs fins, promettaient des longévités extraordinaires, et ceux qui désiraient vivre plus longtemps que la normale, leur distribuaient des richesses. Cela marchait bien, la fortune affluitait dans les coffres du clergé, et si l'homme ne vivait pas aussi longtemps qu'on le lui avait promis, c'était uniquement parce qu'il n'avait pas bien suivi les instructions des prêtres.

« L'homme peut vivre mille ans. » Cette extravagance fut enseignée au peuple il y a des millénaires, et a été religieusement transmise jusqu'à notre génération. Le peuple apprenait que c'était son corps matériel qui pourrait survivre à condition qu'il veuille bien obéir aux directives du clergé et payer un peu, moins que rien, simplement offrir toute sa fortune terrestre. Mais voici la traduction complète de cette tablette: « L'homme peut vivre mille ans. C'est l'Homme, l'étincelle divine qui survit, et non son corps matériel, qui retourne à la terre, sa mère. » Quand Moïse traduisit cette phrase, il ne sut l'interpréter, et écrivit: « La vie d'un homme est de 70 années... »

Quand Valmiki écrivit le *Ramaayana*, en traduisant l'original, il se rendit coupable d'omissions, qui transformaient entièrement le sens du texte. Je songe au passage dans lequel il dit « Et Rama régna 10 000 ans ». Valmiki oublie simplement trois mots « les descendants de ». J'ai moi-même déchiffré la tablette originale, ou une très, très ancienne copie, avec l'aide d'un prêtre du Tibet, et voici ce qu'elle contient: « Et les descendants de Ram Chandra restèrent sur son trône pendant 10 000 ans. » Autrement dit, c'est la dynastie de Rama qui a survécu pendant 10 000 ans, et non le premier Rama.

Par sa volonté le Créateur fit toutes choses. » Partant de ce passage, les prêtres enseignèrent que toute chose faisait partie du Créateur lui-même, ce qui signifie naturellement qu'il n'y a pas de Dieu, si tout est Dieu. Tel étant le cas, l'adoration d'un morceau de bois ou d'une pierre n'est plus de l'idolâtrie, parce que le bois ou la pierre est Dieu. Et le sauvage cannibale qui adore ses amulettes a raison, puisque le fétiche est Dieu! Peut-on concevoir plus horrible concept?

Les Ecrits Inspirés et Sacrés établissent nettement, et répètent souvent, que l'homme seul est une partie du Créateur et uniquement l'âme, ou l'étincelle divine, et non son corps matériel. Toutes les créations, en dehors de l'homme, ne sont que des créatures, ou des produits de la volonté du Créateur. Un tableau est le produit d'un artiste, et non une partie de l'artiste lui-même. Une graine semée par un jardinier germe, pousse, et porte des fleurs et des fruits. Les fleurs et les fruits ne sont pas une partie du jardinier, mais le produit de son travail. En revanche, un arbre donne des feuilles et des fleurs, et ces feuilles et ces fleurs sont une partie de l'arbre. Ainsi en est-il sur la Terre, où tout, excepté l'homme, n'est que produit du Créateur. L'homme seul est la feuille qui appartient à l'arbre.

Voici un des enseignements les plus stupides des premiers Brahmanes: « L'homme est parti de rien. Puis il est devenu herbe, puis un poisson suivit, et le poisson devint amphibia, de l'amphibia il passa au stade du reptile, et le reptile devint mammifère, et de ce mammifère l'homme est dérivé. » Le passage des Ecrits Sacrés qui inspira cette invention est le suivant: « De la Mère Terre provient le corps matériel, et à la Terre il retourne. » Dans tout cela, il n'est pas expliqué comment l'homme possède une âme, car ces prêtres en étaient bien incapables. En comparant les anciens livres brahmañes et les Ecrits Inspirés et Sacrés, on comprend aisément pourquoi il existe tant de sectes et de religions divergentes en Inde. La plupart diffèrent énormément de la religion apportée par les Naacals. La cause en est le nombre incroyable de traductions et d'interprétations des Ecrits Sacrés, chacune donnant lieu à de nouvelles inventions, extravagances, additions, omissions et contresens dont se sont rendus coupables les prêtres sans scrupules.

On trouve un autre exemple de ce genre d'infamie chez le premier clergé bouddhique du nord de l'Inde.

Dans le but de rendre le peuple esclave, corps et âme, de la prêtrise, de s'attirer tous ses biens, le clergé inventa des doctrines obscures pour remplacer les simples et purs enseignements de Gautama Bouddha. Ils transformèrent la religion bouddhique du nord de l'Inde en une doctrine métaphysique, mystique, mythique que personne ne peut comprendre.

Les prêtres imaginèrent une succession de Bouddhas terrestres, avec toute une suite d'homologues appelés les Dhyani Bouddhas dont les émanations spirituelles s'appelaient les

Dhyani Bodhisattvas. Plus tard, afin de parfaire leur programme en ajoutant la peur à la superstition, ils introduisirent dans la religion bouddhique la dégradante adoration de Çiva. l'homme démon mythique, et la crainte de l'enfer. L'Egypte avait enseigné une bonne leçon avec son homme-démon Set et son enfer mythique, leçon que les Hindous eurent tôt fait de mettre à profit en comprenant l'intérêt que pouvaient avoir pour eux un diable et un enfer. On trouve aussi dans les Ecrits Sacrés de - Mu l'origine de la vierge-mère, au Cinquième Commandement de la Création: « De ces veufs cosmiques. la vie surgit comme il avait été ordonné. » Dans un chapitre suivant expliquant la Création, les oeufs cosmiques sont appelés les « vierges de la vie ». La phrase originale est « Hol Hu Kal ». Hol: fermé, Hu: entrailles vierges, Kal: ouvrir. Traduction libre: percer ou ouvrir les entrailles vierges et, par extension, ouvrir les en-trailles vierges de la Vie. Pour cette raison, les anciens appelaient les eaux la « Mère de la Vie » car jusqu'à cette ère du développement de la terre, les entrailles de la Vie étaient restées fermées. L'apparition de la vie avait ouvert les entrailles vierges dans les eaux. Plus tard, quand les Quatre Grandes For-ces primaires reçurent le nom de Dieu dans la théogonie des anciens, ils leur attribuèrent une conception semblable afin de suivre les enseignements des Ecrits Sacrés, à savoir que la vie, celle des dieux ou de la nature, est le résultat de Hol Hu Kal.

Les Ecrits Inspirés et Sacrés furent rédigés pour enseigner aux premiers hommes leur religion; par conséquent, la première religion de l'humanité était l'enseignement des Livres Sacrés. La base de cette foi était l'amour. L'amour de l'homme pour le Père céleste et pour ses œuvres, l'amour divin du Père céleste pour son Fils, l'homme.

Cet enseignement était simplifié, sans la moindre trace de théologie. Le plus ignorant pouvait en comprendre chaque phrase. Tout était clair et précis et il était impossible de ne pas tout comprendre à fond. L'homme apprenait à considérer son Père Céleste non avec crainte mais avec confiance, et surtout avec amour, comme un enfant se jette dans les bras de son père terrestre. L'amour était la première des douze grandes vertus, parce que l'amour gouverne l'univers et que le Père céleste est le Grand Amour.

J'ai étudié ces enseignements, et si l'on devait me demander: « Où se trouve le plus grand temple de Dieu sur la terre? » je serais contraint de répondre: « Dans le cœur de l'homme se trouve le temple le plus parfait pour adorer Dieu, le temple de la méditation et de l'amour, le temple toujours disponible, à toute heure et en tous lieux, le jour comme la nuit, dans une ville surpeuplée ou dans le désert, car l'amour et l'adoration et le temple ne font qu'un dans la gloire du Père. » Dites-moi donc quel autre édifice pourrait le remplacer?

De nombreux symboles représentaient les attributs de la Déité, mais il n'y en avait que deux pour Dieu seul. Il faut bien comprendre ces deux grands symboles si l'on veut suivre les divers courants de colonisation de la Mère-Patrie.

Ces deux symboles étaient d'une part le soleil, d'autre part le serpent sans ornements. Le soleil était le plus sacré parce que c'était le symbole collectif, ou monothéiste alors que le serpent représentait la Déité en tant que Créeur seulement. Dans le symbole mono-théiste le soleil était appelé Ra, écrit parfois La. Lorsque l'on parlait du soleil en tant qu'astre solaire, son nom était celui de la langue du pays. A l'origine, le soleil était représenté par un simple cercle , mais plus tard le cercle servit à symboliser diverses choses, l'univers, l'infini, etc., alors, pour bien spécifier qu'il s'agissait de celui de la Déité, on y fit des additions. Les Nagas ajoutèrent un point au centre et les Uighurs, leurs voisins du Nord, un petit cercle.

Quant au serpent symbolisant le Créeur, les Nagas choisirent le cobra et lui attribuèrent sept têtes représentant les sept commandements de la Création. Ce symbole était apparemment employé dans le sud de la Mère-Patrie. Dans le nord, le cobra était remplacé par une forme stylisée du Quetzacoatl appelé Khan. ou Dragon, souvent emplumé. Nous retrouvons en Amérique du Nord de nombreuses versions du serpent à plumes.

Les deux différents soleils, les diverses stylisations du serpent nous aident beaucoup à deviner l'origine de tel ou tel peuple ancien.

Tous les historiens nous parlent de *l'invasion de l'Inde par les Aryens*. C'est déroutant, car cela laisse imaginer que les Aryens envoyèrent une armée de soldats en Inde et firent la conquête du pays. Cela ne fut pas le cas. On trouve d'ailleurs la même erreur quand il est question des Incas du Pérou qui supplantèrent les Aymaras. Au lieu de parler d'invasion, il vaudrait mieux employer le terme « infiltration », qui donnerait une plus juste idée.

Les premiers Aryens de l'Inde étaient un petit groupe qui abandonna les vallées glacées des montagnes de l'Hindou Kouch pour descendre vers les plaines; ils s'installèrent chez les Nagas, dans la vallée de Saraswatti, dans le Punjab. Ils y furent bien accueillis et le firent savoir à leurs parents et amis restés dans les montagnes, qui accoururent, et continuèrent d'accourir pendant des siècles, par familles entières, par centaines; les nouveaux venus s'installaient à l'est des premiers arrivants, et finalement ils envahirent tout le pays et s'établirent dans tout le nord de l'Inde.

Les historiens ne sont pas d'accord sur la date de l'arrivée des premiers Aryens. D'après E. G. Tillac, « l'invasion aryenne de l'Inde » eut lieu de 6000 à 4000 av. J.-C., c'est-à-dire pendant 2 000 ans. V. A. Smith est d'un tout autre avis: « Les Aryens commencèrent à envahir l'Inde en 1500 av. J.-C. » Pour certaines raisons que je donnerai plus loin, je crois que Smith est beaucoup plus près de la vérité.

Ces Aryens furent connus plus tard sous le nom d'Hindous aryens. Les Mèdes et les Perses commencèrent à descendre de leurs montagnes entre 1800 et 1600 av. J.-C. et leur exode prit fin vers 1500 av. J.-C. Les Hindous aryens étaient les descendants d'un groupe de Uighurs qui s'était trouvé pris dans les montagnes de l'Afghanistan près de l'Hindou Kouch à l'époque où les montagnes s'érigèrent. Les Mèdes et les Perses étaient de même leurs descendants, dans le Nord.

Pendant des millénaires, ils avaient vécu dans ces contrées inhospitalières, et s'étaient tellement multipliés que les vallées montagnardes ne pouvaient plus subvenir aux besoins de la population sans cesse croissante. Alors ils descendirent vers les vallées et les plaines fertiles de l'Inde. Etant bien reçus par les habitants, ils y restèrent et firent venir leurs semblables.

Leur vie précaire dans les montagnes les avait endurcis, mais n'avait guère contribué à les cultiver. Obligés de lut-ter sans cesse pour survivre, ils avaient négligé les sciences et l'enseignement. Apparemment, ils avaient conservé l'art de la lecture et celui de l'écriture, mais quand ils arrivèrent en Inde, ils n'étaient que de grossiers montagnards.

Tandis que la migration des Aryens descendait de l'Afghanistan et du Cachemire vers les plaines de l'Inde, et ce, pendant des siècles, ils repoussèrent les Nagas pour prendre leur place. Que sont-ils devenus, ces indigènes? Où sont-ils allés? Un grand nombre d'entre eux s'allierent aux Aryens, et ces mariages produisirent une race métissée, dont le type est courant aujourd'hui encore. C'est ce mélange qui est classé maintenant parmi les Aryens. Mais que sont devenus ceux qui ne se sont pas mariés, et qui ont été chassés? Je n'ai pu trouver aucun document, aucune légende qui me satisfassent, mais je vais hasarder une hypothèse, qui vaut ce qu'elle vaut.

L'ancien royaume Maharatta (Naga) s'étendait des frontières nord de l'Inde vers le sud, on ne sait jusqu'où. Lorsque les Maharattas font leur réapparition dans l'histoire de l'Inde, ils sont situés dans ce qui est appelé aujourd'hui l'Inde centrale, ayant été repoussés vers le Sud par les Aryens. A cette époque, la capitale du royaume Maharatta s'appelait Gwalior, dans le Rajpoutana. Le royaume s'étendait jusqu'à Goa. Un texte sanscrit dit que les Maharattas furent repoussés aussi loin au Sud par les Aryens. On retrouve les Maharattas entre 1650 et 1680 de notre ère, quand ils se libérèrent des conquérants de l'Inde, les Mogols.

Les Maharattas. nous l'avons vu. étaient déjà établis en Inde quand les Aryens arrivèrent. Leurs traditions affirment qu'ils étaient parmi les premiers habitants; ils étaient des Nagas, et

sont par conséquent les descendants des premiers colons du nord de l'Inde. Aucune date ne précise l'existence du premier royaume Maharatta mais il doit remonter à plus de 10 000 ans. Les légendes semblent indiquer que le premier royaume Maharatta était contemporain de l'Empire Ra Ma voisin, qui succéda apparemment à l'empire Naga.

Une autre petite colonie hindoue que l'on trouve dans la province de Madras, à Ootakamound présente toutes les caractéristiques des anciens Nagas. On les appelle Toudas. Ils sont peu nombreux, moins de 2 000, et en voie de disparition. C'est une race blanche, aux traits fins, les hommes sont grands et musclés, ils ont le nez droit, les dents saines, de grands yeux expressifs. Il ne portent jamais de coiffure mais laissent pousser leurs cheveux qui forment une masse bouclée sur leur tête. Ils sont honnêtes, courageux, inoffensifs, et vivent bucoliquement. Ils ont un temple consacré à la Vérité, ils méprisent les Brahmanes, sans doute en souvenir du passé.

Dans la vallée du Cachemire, il existe un peuple que l'on appelle les Nayas, qui adorent encore la Déité par l'intermédiaire du symbole du Naga, le serpent à sept têtes. Ces Nayas du Cachemire sont-ils de purs descendants des anciens Nagas? Je n'ai jamais eu l'occasion d'étudier leur histoire et leurs légendes. Ces gens sont peut-être les descendants d'un petit groupe qui, lors de la persécution des Aryens, quitta l'Inde pour se réfugier dans les montagnes. Il serait intéressant de connaître leur origine.

Les Brahmanes, comme je l'ai déjà dit, après avoir absorbé toutes les connaissances possibles des Naacals, les persécutèrent. Robertson affirme qu'ils les exterminèrent totalement. Ce n'est pas tout à fait vrai. Il est exact qu'ils les chassèrent des temples, des écoles, des universités, mais ils ne les exterminèrent pas car beaucoup d'entre eux s'enfuirent vers le Nord et l'Himalaya, jusque dans l'Asie centrale parfois, et ceux-là fondèrent des universités, au-delà du monde pour ainsi dire. Il reste quelques-uns, très peu, de leurs descendants et parmi eux ceux qui ont réussi à conserver et à retenir certaines des sciences, un peu du savoir de la première civilisation de la terre. Parmi ces quelques sciences, il en est surtout une, celle de la Divine Force de l'homme, alors que les autres ont été négligées ou oubliées.

Dans leurs écrits, le pandit Dayamand Saraswatti et le swami Vive Kananda affirment que les Nagas arrivèrent en Inde de Pâtâla, et que Pâtâla signifie antipodes. Qu'il me soit permis de contredire ces lettrés hindous sur la signification de ce mot. Sans aucun doute, les Nagas venaient de Pâtâla, mais c'enom ne veut pas dire antipodes; il est composé de trois vocables nagas, dont deux figurent dans le vocabulaire de la Mère-Patrie, et le troisième est une modification naga de la langue originelle.

Pâ, ou Paa: couvrir, recouvrir, étendre sur... par extension: briller sur.

Tâ: terre, sol, où.

La: le soleil.

Les Nagas comme les Mayas appelaient parfois le soleil La au lieu de Ra. Pâtâla veut donc dire « la terre du Soleil », ce qui est un des noms de Mu, la Mère-Patrie.

Quand la ville de Babylone fut construite par les Akkadiens et les Sumériens, ils l'appelèrent La Ka, ce qui signifie « ville du soleil » et, par extension, « ville du Seigneur ». Lorsque Alexandre le Grand fut contraint de revenir de sa conquête de l'Inde, il bâtit un port en vue de son retour à l'extrémité du delta de l'Indus, et l'appela Pâtâla. La ville existe toujours, mais elle a été transformée, de forme comme de nom, et s'appelle Tatta.

12

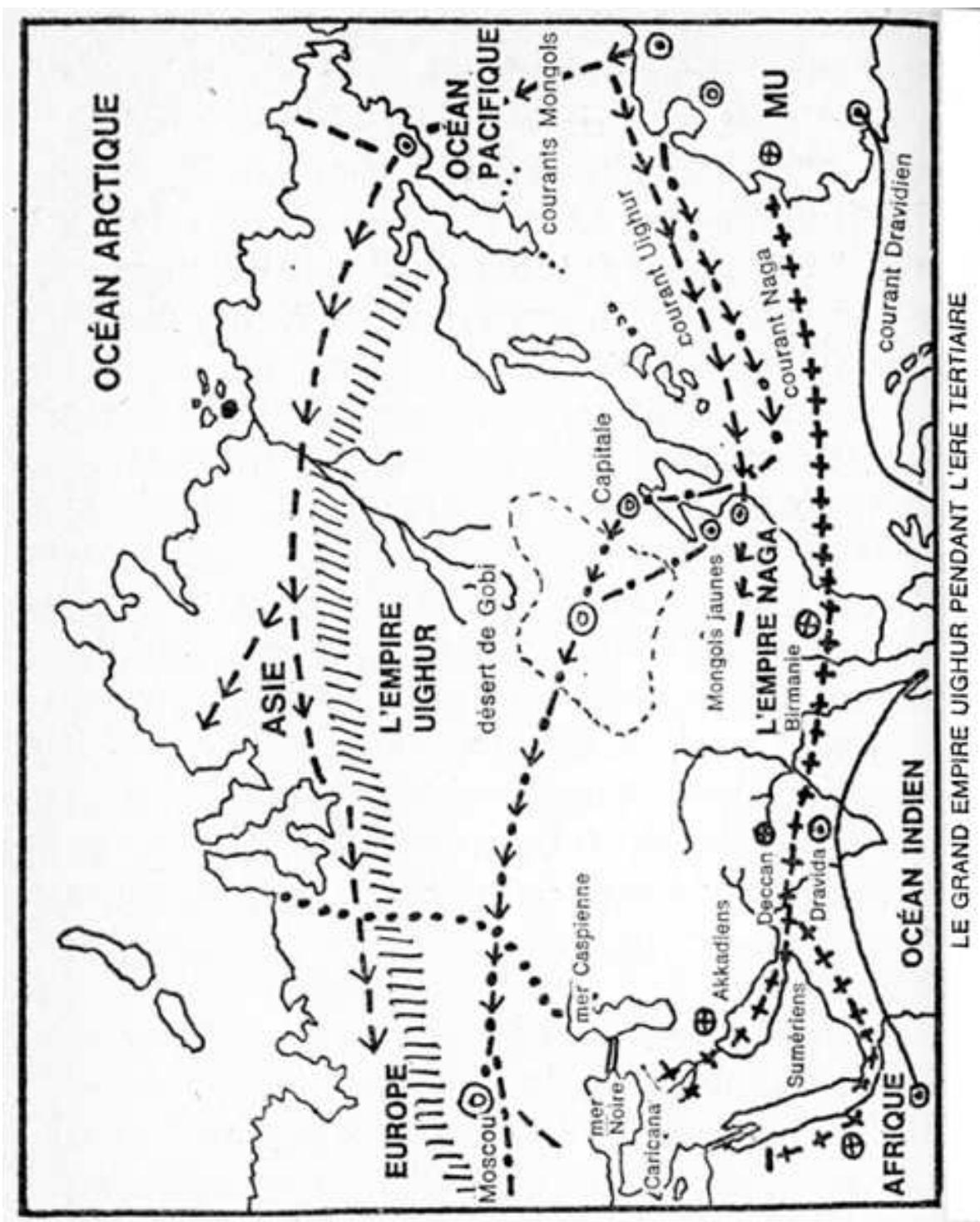
Les premiers habitants de l'Inde méridionale étaient de race noire, et s'appelaient les Tamils. Les ethnologues leur donnent aussi le nom de Dravidiens, dérivé de celui qu'ils donnèrent à cette région. Ils venaient du sud-ouest de la Mère-Patrie et arrivèrent en Inde par les îles malaises, et non par la Birmanie, comme les Nagas; ils durent rester un certain temps en Malaisie, car leur langage est composé de vocables malais.

Je n'ai découvert aucun document permettant de deviner l'époque à laquelle ils arrivèrent en Inde: était-ce avant ou après les Nagas, nul ne le sait. La langue des Tamils était très complexe, aux nombreuses étymologies.

Aucun historien n'a sérieusement cherché à savoir d'où venaient les Tamils. En général, ils éludent la question et se contentent de dire qu'ils « devaient probablement venir du centre de l'Asie ». On se demande sur quoi se fonde cette hypothèse. Il n'existe pas de race noire indigène en Asie, il n'en a jamais existé à ma connaissance, alors nous devons supposer que cette décision a été prise à une vague réunion de savants. Dans ce cas, le « pont » de Behring n'était pas disponible, alors ils ont choisi un subterfuge européen pour déclarer qu'ils venaient de l'Asie centrale, mais d'où, cela n'est pas clair.

Dans son *Histoire de l'Inde*, A. V. Smith écrit: « Un jour peut-être l'histoire de la civilisation dravidiennes sera écrite par un auteur compétent parfaitement au courant des traditions et de la langue de ce peuple. Il est impossible de se faire une idée précise de l'histoire ancienne de l'Inde, tant que les colonies non-aryennes du Sud n'auront pas été étudiées.

Smith a parfaitement raison. Une histoire de l'Inde dans laquelle ne figureraient pas les Tamils ressemblerait à un bâtiment sans fenêtres. J'ai visité de nombreux temples du Sud, pour chercher des légendes ou des tablettes, mais je n'ai jamais rien trouvé de véritablement ancien. Un seul document parle de ce peuple: « Une compagnie de Tamils affréra des navires et fit voile dans la direction du soleil couchant. Ils arrivèrent dans un vaste pays où ils s'établirent. » Aucune date n'est donnée, aucun détail sur leurs établissements, sur leur prospérité, rien ne dit même s'ils ont survécu. Il est simplement question d'une compagnie qui s'embarqua et arriva à bon port. Le « vaste pays » est probablement l'Afrique.



Le grand empire Uighur était le plus important empire colonial de Mu, l'empire du Soleil, le plus vaste que la terre ait jamais connu en dehors du continent de Mu.

Sa frontière orientale était l'océan Pacifique, et il s'étendait à l'Ouest jusque vers l'emplacement de Moscou, mais ses avant-postes allaient jusque vers l'Europe centrale et l'Atlantique. Au nord, il était bordé par l'océan Arctique et au sud par la Cochinchine, la Birmanie, l'Inde et une partie de la Perse.

L'histoire des Uighurs est celle des races aryennes, car toutes les races aryennes réelles descendent des Uighurs, dont la civilisation avait atteint l'Europe pendant l'ère tertiaire. Quand l'empire eut été détruit par le grand cataclysme magnétique et l'érection des montagnes, les derniers survivants de l'humanité ou leurs descendants fondèrent de nouveau des établissements en Europe. Cela se passait pendant le pléistocène. Les Slaves, les Teutons, les Celtes, les Irlandais, les Bretons et les Basques descendent tous d'ancêtres Uighurs. A l'époque où l'empire Uighur était à son apogée, les montagnes ne s'étaient pas encore dressées et le désert de Gobi était alors une belle plaine bien irriguée. C'était là que les Uighurs avaient construit leur capitale, juste au sud du lac Baïkal. En 1896, un groupe d'explorateurs se rendit, à la suite d'informations reçues au Tibet, sur le lieu de l'ancienne ville de Khara Khota. On leur avait dit que les ruines de la capitale des Uighurs étaient enfouies sous celles de Khara Khota. Ils creusèrent dans les ruines, traversèrent une couche de rochers, de gravier et de sable, épaisse de plus de quinze mètres, et découvrirent enfin les vestiges de l'ancienne capitale. Ils trouvèrent de nombreuses reliques mais, n'ayant plus de fonds, ils durent abandonner les fouilles. Ils rencontrèrent un archéologue russe, Kosloff, et lui firent part de leur découverte. Par la suite, Kosloff organisa une expédition et reprit leurs travaux à Khara Khota. Il fit un rapport sur ces découvertes, dont j'ai parlé dans mon précédent ouvrage. *Mu. le continent perdu* (page 49).

Dans tous les pays orientaux, les légendes se recoupent et disent en substance: « Toute l'Asie centrale, y compris les montagnes de l'Himalaya, était jadis un pays de plaines, de terres cultivées et de champs fertiles, de forêts, de lacs et de rivières, avec de belles routes reliant les diverses villes et villages. Ces cités étaient magnifiquement bâties, avec des temples imposants, des édifices publics, de luxueuses demeures, et les palais des dirigeants. »

Aujourd'hui, on peut voir très nettement dans le désert de Gobi les lits desséchés de ces rivières, des canaux et des lacs partout où le grand cataclysme n'a pas emporté toute la terre pour ne laisser que les rochers. Il existe plusieurs de ces endroits dévastés dans cette région. L'histoire légendaire est fort confuse quant à la date exacte de la domination des Uighurs.

Heureusement, nous n'avons pas besoin de nous fier aux légendes, car dans un des monastères du Tibet il existe des tablettes des Naacals. L'une d'elles précise: « Les Naacals, il y a 70 000 ans, ont apporté aux cités des Uighurs des copies des Ecrits Inspirés et Sacrés de la Mère-Patrie. » L'histoire légendaire dit que les Uighurs de la Mère-Patrie s'installèrent *d'abord* en Asie, sur le littoral de la mer Jaune d'aujourd'hui. « De là, ils partirent vers l'intérieur des terres. Leur premier exode les conduisit vers une grande plaine bien irriguée. » (Le désert de Gobi.) Après cela, on retrouve leurs traces dans toute l'Asie centrale, jusqu'à la mer Caspienne, et jusqu'en Europe, jusqu'à l'océan Atlantique.

Des documents écrits nous disent que les Uighurs avaient construit plusieurs grandes villes. Elles ont été complètement détruites ou sont aujourd'hui enfouies sous les sables du Gobi et des régions environnantes.

Certains textes chinois, portant la date de 500 av. J.-C., nous décrivent les Uighurs: « Ils avaient les cheveux blonds et les yeux bleus, le teint clair, la peau très blanche; dans le Sud certains avaient les yeux et les cheveux foncés. »

Je vais maintenant tenter d'éclaircir la cause et la date de la destruction de la capitale des Uighurs, de la transformation de la plaine fertile de Gobi en désert de sable désolé.

Une très ancienne tablette trouvée dans un monastère indique: « La capitale des Uighurs et tous ses habitants furent anéantis par un déluge, une inondation qui recouvrit tout l'est de l'Empire, détruisant tout sur son passage. » Ce texte est confirmé par les phénomènes géologiques.

Depuis les toits de l'ancienne capitale jusqu'aux fondations de l'antique Khara Khota, le sol est composé de roches, de gravier et de sable, formation provoquée par l'eau, selon l'avis de tous les géologues du monde. Cette inondation était indiscutablement le grand raz de marée nord

du dernier cataclysme magnétique, le « déluge » de la Bible. Dans ma jeunesse, j'ai accompagné une expédition chargée d'effectuer une exploration géologique depuis le sud du lac Baïkal jusqu'à l'embouchure de la Léna et aux îles de l'Arctique. On découvrit le long de la route que plusieurs millénaires auparavant une immense vague cataclysmique d'eau, *sans glace*, avait déferlé sur le pays, allant du Sud vers le Nord. Nous n'avons trouvé aucune trace de cette inondation au-delà de 1100 de longitude Est, mais nous en avons constaté à la limite de nos voyages vers l'Est. Partout, les preuves étaient nettes, la vague a déferlé du Sud vers le Nord, et la vallée de la Léna paraît avoir été au centre du raz de marée.

Au large de l'embouchure de la Léna se trouve l'île de Liakhov, qui a été formée par les ossements et les défenses des mammouths et autres animaux des forêts emportés par le flot des plaines de Mongolie et de Sibérie et déposés là. L'examen de ces ossements nous confirme que ces eaux ne charriaient pas de glaces, car alors les corps et les os auraient été écrasés, broyés, anéantis; on n'en aurait trouvé aucun vestige, comme c'est le cas pour leest de l'Amérique du Nord, et l'île de Liakhov n'aurait jamais été formée.

Ce gigantesque raz de marée se produisit à l'époque où, nous apprend la géologie, l'ère glaciaire régnait sur tout l'hémisphère nord. Mais d'après certains documents, toute la partie orientale de l'empire Uighur, y compris la capitale, fut complètement détruite et les populations anéanties, tandis que l'Ouest et le Sud restaient intacts.

Des chaînes de montagnes coupent et recoupent l'Asie centrale dans toutes les directions et elles sont particulièrement nombreuses dans les régions occupées par l'empire Uighur. Quand les montagnes se dressèrent, la terre fut bouleversée par des secousses telluriques violentes tandis que de monstrueux rochers jaillissaient des entrailles du globe et que des volcans vomissant leur lave contribuaient à la destruction générale. Il est impossible de savoir combien de Uighurs survécurent à la fois au déluge et à l'érection des montagnes, mais il y en eut certainement fort peu. L'histoire de ces rares survivants est racontée dans un autre chapitre. Les diverses montagnes qui se dressèrent dans la plaine de Gobi détournèrent le cours des fleuves et des rivières et en firent le désert aride que nous connaissons aujourd'hui. L'histoire légendaire nous dit que les Uighurs étendirent leur domination vers toutes les régions de l'Europe centrale. Le *Livre de Manu*, un très ancien texte hindou, nous apprend que « les Uighurs s'étaient établis au nord et à l'est de la mer Caspienne ». Il s'agit sans doute de la migration dont parle Max Müller, qui aurait eu lieu pendant le pléistocène, la seconde migration des Uighurs en Europe. Il me paraît indéniable que les premiers colons de l'Europe orientale étaient des survivants de l'empire Uighur qui avaient fui les montagnes inhospitalières. Max Müller le confirme d'ailleurs: « Les premiers Cauca-siens étaient descendus des montagnes de l'Asie centrale. » Il ajoute que ce petit groupe était arrivé dans les plaines du Caucase pendant le pléistocène, c'est-à-dire après l'érection des montagnes. Mais, comme nous l'avons vu plus haut, il y avait des Uighurs en Europe avant la formation des montagnes.

Le Tibet se trouve en Asie centrale, entre la Chine, à l'est, la Mongolie au nord, l'Inde au sud et le Cachemire et le Turkestan à l'ouest. Le désert de Gobi forme une partie de sa frontière nord.

Le Tibet faisait jadis partie de l'empire Uighur, avant l'érection des montagnes. Le pays était alors plat et fertile. Aujourd'hui, c'est un des plus hauts plateaux du monde, entouré de pics imposants. Au sud se dresse la plus haute chaîne de montagnes du globe, l'Himalaya, le « toit du monde ».

Si l'Inde a été appelée « terre de mystère et de sciences énigmatiques » le Tibet est son frère jumeau sinon son rival.

Dans les recoins les plus inaccessibles de ses montagnes se trouvent des monastères, des lamaseries et des temples. Coupés du monde extérieur, ces moines vivent en reclus, inconnus de tous sinon des quelques bergers qui hantent leurs vallées. Certains de ces moines affirment

qu'ils sont les descendants des Naacals chassés de l'Inde par les Brahmanes il y a environ 3 000 ans. Ils semblent avoir conservé la première religion et certaines des sciences cosmiques de la première civilisation du globe. Je dis bien « certains » car les monastères qu'ils habitent peuvent se compter sur les doigts d'une main. Je n'en connais que trois. La plupart des autres professent une forme de bouddhisme.

Schliemann a découvert dans un ancien temple bouddhique, à Lhassa, un texte évoquant la destruction de Mu. Ce document est la traduction d'une ancienne tablette rédigée dans un mélange de pali et de tibétain. On ne sait où se trouve l'original, sans doute avec des centaines d'autres dans une salle du temple, enfoui sous la poussière des siècles.

Au cœur de l'Himalaya, près des sources du Brahmapoutre, il y a plusieurs temples et monastères, et l'un d'eux contient, dit-on, une bibliothèque naacal complète, plusieurs milliers de tablettes. On m'a assuré qu'il s'agissait de la bibliothèque naacal qui avait appartenu à la capitale des Uighurs. Une légende étrange s'attache à ces tablettes. J'en ai parlé un jour au vieux sage hindou, un Rishi, et lui ai demandé s'il en avait entendu parler. Il me dit que dans sa jeunesse il avait visité ce monastère et qu'on lui avait raconté l'histoire des tablettes que je vous livre telle qu'il me l'a répétée:

.< Lorsque le grand déluge s'abattit sur l'est et le nord-est de l'Asie, il détruisit la capitale des Uighurs, noyant tous ses habitants et engloutissant une importante bibliothèque qui avait été apportée là de la Mère-Patrie par les Naacals. Longtemps après, les Naacals de l'Ouest, que le déluge n'avait pas atteints, se rendirent aux ruines de la capitale, déterrèrent les tablettes et les transportèrent dans un temple de l'Ouest. Elles y demeurèrent jus-qu'à ce que les montagnes se dressent, qui détruisirent le temple et enfouirent de nouveau les tablettes. Très longtemps après, les descendants des Naacals qui avaient survécu à la formation des montagnes retournèrent les déterrer et les apportèrent au temple où elles reposent aujourd'hui.

Ce monastère et ces tablettes sont bien connus des orientalistes et, à ma connaissance, trois Anglais et deux Russes ont visité le monastère.

Lorsque le Rishi m'eut rapporté la légende, je lui demandai si cette bibliothèque était la seule qui existât. Il me répondit: « Je ne pense pas, mon fils. Nous avons une légende qui affirme que lorsque notre ville d'Ayhodia fut mise à sac par des ennemis, la bibliothèque naacal se trouvait dans les archives secrètes du temple et ne fut pas découverte par les soldats. Donc, si notre tradition est exacte, elle se trouve encore intacte aujourd'hui sous les ruines du temple, car elles n'ont jamais été explorées.

Ne quittons pas l'Asie sans parler de la Chine. Sa civilisation est considérée comme une des plus anciennes du monde, mais, en tant que civilisation chinoise à proprement parler, elle ne remonte guère qu'à 5 000 ans. On croit aussi que ce sont les Chinois eux-mêmes qui sont responsables de cette culture, mais ce n'est pas vrai. Ils en héritèrent. De même, on considère le Chinois comme un Mongol; il ne l'est qu'à moitié, ses ancêtres étaient des Aryens blancs. Au temps de l'empire Uighur, beaucoup de Uighurs blancs épousèrent des Mongoles jaunes dont le pays s'étendait au sud de leur empire, et les descendants métissés de ces unions fondèrent le premier empire chinois. Les tablettes précisent: « Les hommes des Uighurs épousèrent les meilleures des sauvages jaunes. » C'est sans contexte une mauvaise traduction, car à l'époque de ces mariages, il n'avait jamais existé de sauvagerie sur la surface du globe, alors l'original signifiait sans doute les « jaunes de la race inférieure ». Ceci est confirmé par les traditions qui disent que les « Mongols jaunes étaient très inférieurs aux Uighurs, leur civilisation ne valait pas la leur ». De nombreux Chinois d'aujourd'hui, surtout dans les classes supérieures, ont la peau très blanche. C'est le sang uighur qui ressort. Le simple coolie, les individus des plus basses classes n'ont pas une goutte de sang uighur dans les veines, et sont les descendants directs des Mongols jaunes.

Chez ces couples de races différentes, les parents uighurs tenaient vivement à faire éllever leurs enfants dans la tradition de leur pays, si bien que lorsque l'empire chinois fut

fondé, ce fut par ceux qui avaient du sang uighur dans les veines, et qui avaient été élevés selon la grande civilisation uighur. La civilisation chinoise, donc, n'est autre que la civilisation uighur, héritée de leurs pères. Beaucoup d'écrits, dans les temples chinois, confirment ce qui précède, et le premier érudit chinois peut le confirmer. Il existe aussi une tradition très vivace en Chine selon laquelle « les Chinois n'ont pas toujours vécu en Asie, mais sont venus d'un pays lointain, vers le soleil levant ».

J'ai vainement cherché une collection complète des légendes chinoises, formant en quelque sorte une Histoire légendaire de la Chine, mais si elle existe, je ne l'ai pas trouvée.

Sept ou huit mille ans avant la destruction de l'empire Uighur, d'innombrables petites nations se créèrent en Asie orientale. Tous ces peuples, apparemment, étaient de type mongol. La plus importante de ces nations était formée par une race tartare, dont les principaux héros sont Gengis Khan et Koubhai Khan, qui vécut il y a environ 600 ans. Confucius, le grand philosophe chinois, vécut de 551 à 479 av. J.-C., environ trois siècles après le début de l'histoire écrite de la Chine. L'empereur Che Huang-te, 214 av. J.-C., ordonna que tous les livres se rapportant à l'ancienne Chine soient brûlés. Certaines des œuvres de Confucius et de Mencius disparurent dans ces brasiers. Ce fut ce roi qui construisit la grande muraille de Chine pour repousser les hordes tartares de Heung Noo et empêcher leurs raids sur la Chine du nord. Che Huang-te ne put brûler tous les livres: certains furent sauvés et cachés dans des temples où ils ont été religieusement conservés jusqu'à nos jours, dans le plus grand secret, n'étant accessibles qu'aux prêtres.

Pour en terminer avec l'Asie orientale. un ancien document affirme que l'empire Uighur était formé d'un grand nombre de petits royaumes, principautés et Etats, chacun, ayant à sa tête un roi ou un gouverneur, le tout formant cependant l'empire du soleil. sous la suzeraineté de Mu, L'empire du soleil. Si l'on considère la forme du gouvernement américain, il n'est pas difficile d'imaginer l'empire Uighur comme des Etats-Unis du monde.

L'histoire de Babylone est composée de celles des Akkadiens, des Sumériens, des Chaldéens, des Assyriens, des Mèdes et des Perses, dont un seul peuple a survécu jusqu'à ce jour. Nos historiens et nos savants, pour écrire l'histoire de ce qu'ils appellent les « anciens empires orientaux », se sont contentés d'examiner quelques tablettes et inscriptions rédigées en écriture cunéiforme, puis de comparer leurs traductions avec les légendes bibliques. Aucun de ces documents ne remonte à plus de 5 000 ans. Or, l'histoire de Babylone commence il y a au moins 18 000 ans, quand un groupe de Nagas-Mayas de l'Inde vint s'installer sur les bords de l'Euphrate. Plus tard, ils rencontrèrent les derniers colons partis de Mu vers l'Est, les Sémites. Les premiers Akkadiens étaient ces mêmes Nagas-Mayas arrivés par le golfe Persique; ils avaient appelé la région de la vallée de l'Euphrate où ils s'étaient installés, Akkad, un mot maya signifiant « terre marécageuse », ce qui est bien la caractéristique du delta de ce fleuve. Une fois établis, ils adoptèrent le nom qu'ils avaient donné à leur nouveau pays, et s'appelèrent Akkadiens. Des archives de temples hindous parlent de cet établissement mais ne donnent pas de date. Des documents contemporains font état de dates remontant à 18 000 ans, aussi me semble-t-il permis de dire que l'établissement Akkadien remonte bien à cette époque. Une fois bien installés, les Akkadiens remontèrent l'Euphrate et furent plus tard connus sous le nom de Sumériens.

Sumer est un autre mot naga-maya signifiant « terre plate », ou « plaine ». Ils devenaient ainsi les hommes des plaines. Il est donc évident que les Akkadiens et les Sumériens n'étaient qu'un seul et même peuple, la seule différence étant qu'un groupe vivait à l'intérieur des terres et l'autre au bord de la mer. Les historiens, cependant, s'entêtent à prétendre que les Akkadiens et les Sumériens étaient deux races différentes, ce qui est faux.

Valmiki, dans ses œuvres écrites en 1300 av. J.-C., nous dit que « ces colons des bords de l'Euphrate (les Akkadiens et les Sumériens) appelaient leur établissement la Babylonie, et leur ville principale Babylone ». Babylone était aussi appelée Ka Ra, ce qui, en nagamaya, signifie « ville du soleil ». Valmiki nous déclare en outre que « les Naacals quittèrent l'Inde pour Babylone, où ils enseignèrent la religion et les sciences de la Mère-Patrie ».

Les Akkadiens et les Sumériens, les véritables Babyloniens de jadis, étaient beaucoup plus éclairés qu'un peuple sémité vivant au nord de leurs établissements, et beaucoup plus civilisés. À Akkad, et tout le long du fleuve, poussaient de grands roseaux, s'étendant sur de vastes carrés, où vivaient des animaux sauvages. Pour se protéger de ces bêtes cruelles, ils construisirent des palissades autour de leurs demeures et de leurs villages. Ils appellèrent ces remparts Chaldi. Toutes leurs écoles, tous leurs temples étaient ainsi entourés. L'enclos s'appelait aussi Chaldi. Par la suite, Chaldi fut le nom donné aux élites, et aussi aux universités, « les temples du savoir Chaldi ». Ces écoles étaient ouvertes à qui voulait apprendre, quelle que fût sa nationalité. Les élèves apprenaient l'ancienne langue naga-maya, les mystères sacrés, les arts et les sciences. Beaucoup d'Israélites, lorsqu'ils furent en captivité à Babylone, bien plus tard, se targuèrent de ce privilège et certains atteignirent le plus haut degré de savoir, celui de maître et d'adepte. Daniel fut de ceux-là. L'écriture sur le mur, *Mané, thecel, pharès*, était du naga-maya. Daniel la comprit et put la traduire au roi. A la cour de Nabuchodonosor, alors qu'il était roi de Babylone, les Chaldi étaient dans la même classe que les astrologues et les magiciens, c'est-à-dire fort respectés.

Au bout d'un certain temps, les Sumériens et les Akkadiens furent attaqués et conquis par une peuplade sémité venue du Nord. Aucun document n'a pu me donner leur nom avant qu'ils s'installent à Babylone. Les historiens disent que c'était des Chaldéens, mais le nom de Chaldéens fut adopté par eux après leur conquête. Ces Sémites, trouvant la civilisation des Akkadiens et des Sumériens tellement supérieure à la leur, les assimilèrent au lieu de les faire passer au fil de l'épée ou de les mettre en captivité; ils furent ainsi placés sur un pied d'égalité

avec leurs conquérants, et des mariages lièrent vainqueurs et vaincus. Les savants eurent droit aux plus grands honneurs. Cette assimilation se fit si bien que les Akkadiens et les Sumériens furent complètement absorbés et disparurent de l'histoire du globe.

Les historiens prétendent: « Il existait une civilisation à Babylone avant celle des Chaldéens, qui était celle des Akkadiens et des Sumériens. Ces races furent conquises par les Chaldéens et disparurent complètement. Quoi de plus erroné! Les Chaldéens n'étaient pas une nation, ni une race mais une secte, une élite, des hommes de grand savoir et de haute civilisation.

Hérodote nous rapporte: « Berosus, qui était un ancien prêtre-historien de Babylone, écrit que les premiers habitants de Babylone étaient des étrangers d'une autre race. Berosus fait ensuite une distinction entre les étrangers et les Babylonians, et entre les Babylonians et les Assyriens, et ajoute: « La civilisation fut apportée en Mésopotamie par Oannes et six autres créatures, mi-hommes, mi-poissons, qui remontèrent le fleuve depuis le golfe Persique. » Oannes, ou Hoa-ana, est du naga-maya: na, eau, a, lui, et na, maison. Ce qui signifie celui qui habite sur l'eau », ou dans un bateau.

On constate donc que Berosus employait la langue naga-maya, ce qui était naturel puisqu'il était un Chaldi, ou Chaldéen. Il explique que les premiers habitants de Babylonie remontèrent l'Euphrate dans un bateau, venant du golfe Persique, et Valmiki, comme les archives des temples hindous, nous apprend que ces hommes sont venus de l'Inde en passant par le golfe Persique, prouvant ainsi que les premiers Babylonians étaient des colons mayas venus de l'Inde. Berosus dit aussi que la civilisation fut apportée à Babylone par ceux qui arrivèrent dans leurs bateaux, confirmant ainsi les autres documents qui rapportent que la civilisation d'Akkad et de Sumer était fort en avance sur celle des Sémites qui conquérirent le pays.

Un ancien manuscrit grec que me prêta un professeur d'Athènes qui savait que je m'intéressais à la très haute Antiquité, relate la première rencontre entre les Sumériens et les Sémites, d'une façon amusante: « Une petite compagnie de Sémites patrouillait le long des berges du fleuve. C'étaient des soldats en armure. En chemin, ils virent un bateau qui remontait le fleuve, avec sept hommes à bord; c'était des Akkadiens. Quand les Akkadiens virent ces soldats sur la berge, étincelants dans leurs armures, ils eurent si peur qu'ils se jetèrent tous à l'eau, et nagèrent longtemps sous l'eau. Quand ils remontèrent à la surface pour respirer, ils se retournèrent; voyant que ces étranges êtres scintillants étaient toujours là, les Akkadiens replongèrent et quand ils remontèrent ils étaient hors de la vue des soldats. Les Sémites allèrent dire à leurs chefs que dans la rivière il y avait des créatures inconnues, des choses bizarres, mi-hommes, mi-poissons. » J'ai montré ma traduction à mon ami grec et lui ai demandé si je n'avais pas commis de contresens. Il rit et m'assura que ce n'était pas mauvais du tout.

On nous apprend dans l'Histoire que la civilisation de Babylone remonterait à 7 000 av. J.-C. C'est absurde: les documents hindous et les archives des temples, qui sont toujours parfaitement exacts, font allusion à la colonie de Babylone, qui existait il y a 15 000 ans, et Brunsen démontre qu'elle était florissante il y a 14 000 ans. Babylone est plus ancienne que l'Egypte, et l'Egypte a 16 000 ans. Il se peut cependant que l'historien qui donne la date de 7 000 av. J.-C. ait trouvé un document parlant de la date à laquelle les Sémites conquérirent les Akkadiens et les Sumériens, et les absorbèrent.

Durant des millénaires, les Sumériens et les Akkadiens formèrent la population cultivée de Babylone. Ils pratiquaient les arts et les sciences, ils inventèrent l'écriture cunéiforme et écrivirent de nombreux livres. Leurs conquérants sémites adoptèrent leur langue maya, qui ne fut abandonnée que vers le XI^e siècle av. J.-C., mais elle demeura la langue des lettrés jusqu'à vers le VI^e ou VII^e siècle. Lorsque la paix fut enfin revenue, les Sémites adoptèrent le nom de Chaldi, ou Chaldéens, emprunté aux temples du savoir. Il n'y eut donc jamais de nation chaldéenne, car ce nom était seulement celui d'une élite.

L'Histoire affirme que le premier empire babylonien « a été fondé par une race d'envahisseurs sémites venue du Nord et dont l'origine reste mystérieuse ». L'Histoire a raison et tort.

L'origine de cette race sémité venue du Nord n'a rien de mystérieux. Ils avaient quitté la Mère-Patrie. Mu. et s'étaient d'abord établis dans le Yucatan où ils appellèrent leur ville Zahia: on trouve ses vestiges à quelques kilomètres d'Uxmal. De là, un groupe émigra vers l'Est, et s'installa dans les plaines caucasiennes, ainsi qu'au bord du littoral sud de la mer Caspienne. C'est dans cet arrière-pays de l'Asie mineure que nous trouvons la montagne historique de la Bible. le mont Ararat, qui dresse son sommet imposant à quelque 3 000 mètres au-dessus de la plaine. Les Egyptiens appellèrent ce pays Zahia, du nom de la ville du Yucatan. Leur population s'accrut, et ils poussèrent des pointes vers le Sud. Les Sémites qui vainquirent les Akkadiens et les Sumériens venaient des établissements sémités du Caucase. D'autre part, le premier empire babylonien n'était pas formé uniquement de Sémites, car les Akkadiens et les Sumériens s'étaient associés à eux, et avaient fini par être absorbés.

Les Assyriens étaient aussi de race sémité, originaires du Caucase ou de la colonie de Zahia. Ils prirent leur nom d'Assyriens du pays qu'ils occupèrent. L'Assyrie s'étendait entre le haut Tigre et les monts Zagros. Au début de son histoire, l'Assyrie était un Etat vassal de la Babylonie. L'esprit guerrier des Assyriens leur permit d'abord de secouer le joug de Babylone, et de devenir indépendants. Puis ils firent des conquêtes et obtinrent la suprématie sur Babylone.

La nouvelle puissance de l'empire assyrien causa la chute de l'empire babylonien, bien que les Babyloniens aient pu conserver leur indépendance jusqu'au IX^e siècle av. J.-C. La fière et redoutable Assyrie ne régna que peu de temps, cependant, car elle succomba aux assauts des Mèdes en 625 av. J.-C.

Les survivants des Uighurs qui avaient été bloqués dans les montagnes subitement érigées dans le sud-ouest de l'empire Uighur, firent leur apparition sur la scène de l'Histoire environ huit à dix mille ans après la destruction de leur empire. Au cours de cette ère, les diverses petites communautés proliférèrent et devinrent fortes; lorsque les sombres vallées montagnardes devinrent trop exiguës pour eux, pour leur population sans cesse croissante, ils furent obligés de chercher à vivre ailleurs. L'exode général commença dès que les conditions furent favorables, entre 2000 et 1 500 av. J.-C.

Ils quittèrent leurs habitations montagnardes en quatre compagnies, suivant les chemins praticables conduisant aux plaines. Les premiers à quitter les montagnes furent sans doute ceux qui vivaient dans le voisinage de l'Hindou Kouch. Ils descendirent en Inde par deux routes, un groupe passant par l'Afghanistan et le col de Kyber, l'autre par le Cachemire vers le Pendjab.

Vers la même époque, leurs voisins du Nord descendaient vers un pays situé entre le désert d'Iran et le littoral nord-est du golfe Persique. Ce furent les Perses. Leur pays est montagneux, formé de vastes plateaux et de larges vallées, mais pas aussi élevé que les montagnes qu'ils avaient quittées.

Le troisième groupe descendit vers un grand plateau s'étendant au sud de la mer Caspienne, et à l'est de l'Arménie et des monts Zagros. Ce pays s'appelait la Médie, et ses nouveaux habitants prirent le nom de Mèdes, après avoir chassé les indigènes, les Scythes.

Les Mèdes et les Perses étaient des Aryens descendant des tribus Ah ra ya de la Mère-Patrie, par les Uighurs. Mèdes et Perses fondèrent finalement des empires. Ces deux populations descendaient des derniers survivants de ce grand empire colonial qui s'étendait de l'océan Pacifique à l'Europe. Par la race, la langue et la religion, elles se ressemblaient, et c'était bien naturel puisqu'elles avaient la même origine.

Vers 600 av. J.-C. les Mèdes sont devenus un puissant empire montagnard. Pendant les premiers jours de l'histoire de la Perse, nous la trouvons sujette des Mèdes. Cyrus apparut alors, fonda l'empire perse, vainquit et détrôna Astyage, roi de Médie en 549 av.

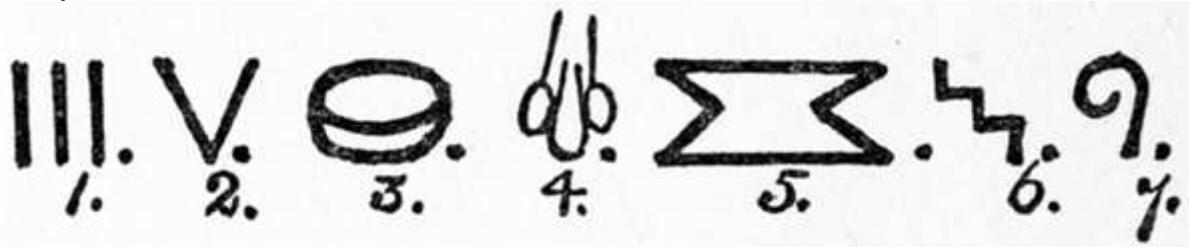
J.-C., et ce fut au tour des Mèdes d'être les vassaux des Perses.

Les Mèdes et les Perses furent les derniers à occuper Babylone alors qu'elle régnait sur un empire. Leur arrivée sonna le glas des Sémites qui étaient les maîtres du pays depuis des millénaires. Babylone fut vaincue et englobée dans l'empire perse en 539 av. J.-C. L'empire perse s'écroula en 331, après n'avoir duré que 227 ans, au cours desquels les Perses s'étaient lancés dans une orgie de conquêtes, dans l'intention de régner sur le monde entier. Ils avaient conquis l'ouest et le sud-ouest de l'Asie, l'Egypte et une partie de l'Europe quand leur marche triomphante fut stoppée par Alexandre le Grand. C'était la deuxième fois dans l'histoire des nations que les Grecs mettaient brusquement fin aux prétentions d'empires avides de conquérir le globe. La première fois avait été la chute de l'Atlantide en 9500 av. J.-C.

Babylone est un des plus grands lieux historiques du monde. Sur cette terre se rencontrèrent les grands courants de civilisation, Est et Ouest. de la Mère-Patrie, permettant ainsi à l'homme de faire le tour de la terre. Nous trouvons chez les Akkadiens et les Sumériens l'extrémité de l'un des courants occidentaux de colonisation de Mu, chez les Mèdes et les Perses l'extrémité d'un autre, et chez les Sémites l'aboutissement du principal courant oriental. Nulle part au monde ne se rencontrèrent autant de courants. En Egypte il n'y en avait que deux, et en Europe occidentale pas davantage.

Il ne faut pas oublier que je ne cherche pas à écrire l'histoire des anciens empires orientaux. Je tente simplement de démontrer que les divers peuples qui, au fil des siècles, ont contrôlé Babylone, étaient tous originaires de Mu, étaient, en fait, les enfants de Mu.

Au Mexique, le professeur Alphonso Caso a découvert deux très anciens masques d'or dans la région de Monte Albàn près d'Oxaca, non loin de la pyramide de Xochicalca. Ils sont gravés de symboles évoquant la submersion et la disparition de Mu. Le plus petit porte une inscription dont voici le détail et la traduction:



1. Trois barres. Le symbole numérique de Mu.
2. L'œil fermé par une force, jeté en bas.
3. L'œil fermé dans le sommeil (la mort).
4. Le nez fermé par les Forces, bouché.
5. La lettre M, symbole alphabétique de Mu.
6. Les Forces Primaires, poussant vers le bas.
7. Déferlement, submersion.

Ainsi, le masque symbolise Mu, les yeux étant fermés dans le sommeil, Mu n'y voit plus, la respiration a cessé parce que les forces lui ont bouché le nez, et la lettre M couvre sa bouche. La place me manque pour déchiffrer et donner la traduction de l'autre inscription, mais son sens est le même, exprimé dans un langage plus fleuri.

Etant donné la proximité de la grande pyramide qui est, comme je l'ai déjà expliqué, un monument commémoratif dédié à Mu, et des anciens temples, il me semble évident que ces casques étaient portés par les prêtres au cours des cérémonies commémoratives pour Mu, soit dans les temples, soit à la pyramide. Ces masques ne sont pas très anciens, et doivent être contemporains de la pyramide érigée après la destruction de Mu: on ne peut dire qu'ils soient modernes, car ils sont bien antérieurs aux Aztèques.

En Malaisie, il existe certaines traditions selon lesquelles l'archipel malais fut peuplé par un groupe de Quichés-Mayas venus de la Mère-Patrie. Ces colons, pour une raison inconnue, quittèrent un jour en masse la Malaisie et allèrent s'établir dans des îles plus au Nord. Ces colons sont les ancêtres des Japonais d'aujourd'hui. Ils ne le nient pas, bien que leurs propres traditions soient un peu différentes, tout en s'accordant sur bien des points avec celle-là.

Lorsque les Japonais s'installèrent au Japon, ils étaient un peuple hautement civilisé, bénéficiant d'une culture héritée de la Première grande civilisation de la terre, qu'ils conservèrent jusqu'au siècle dernier avant d'adopter la nouvelle civilisation. Aujourd'hui, ils sont en plein progrès; le Japon est un des pays les plus modernes du monde, mais si l'on remonte à un peu plus de 100 ans, on trouve chez eux un reflet de ce que pouvait être Mu il y a 15 000 ans. L'ancien drapeau du Japon descend en ligne droite de la Mère-Patrie. Il représente le soleil, emblème de Mu, l'empire du soleil. En outre, les Japonais conservent beaucoup de symboles et de concepts de la Mère-Patrie, et diverses coutumes qui viennent de la première civilisation.

Bien des gens, et même des savants, considèrent les Japonais comme des Mongols. C'est faux. Ils sont aussi différents des Mongols que l'homme blanc du Noir. Ils descendent des Quichés-Mayas de la Mère-Patrie, une des tribus blanches. Le langage japonais contient 40 p. 100 de mots quichés-mayas.



Au sud-ouest du Japon, Ceylan est une petite île fort belle, qui a été appelée la perle de la couronne de l'Inde.

.Les Cinghalais d'aujourd'hui sont des nouveaux venus. Ce peuple a bâti sa première capitale à Anarajapura en 250 ou 200 av. J.-C. Je n'ai trouvé aucun document apprenant d'où il était venu, sinon que le peuple est arrivé à Ceylan par bateau. Leur langue est l'italien de l'Orient, elle est douce et musicale, la plupart des mots commençant et finissant par une voyelle. Cette langue contient un plus grand nombre de vocables hérités de la Mère-Patrie qu'aucune autre langue au monde. Les Cinghalais d'aujourd'hui sont indiscutablement de race blanche. Ils ne sont pas aryens; entre eux et les Aryens indiens se trouvait une race noire, les Tamils, occupant tout le sud de l'Inde. Je n'ai trouvé aucun dialecte ressemblant au leur en Orient, en Malaisie ou dans les îles du Pacifique.

Leur langue était cultivée et ils étaient déjà très civilisés quand ils arrivèrent à Ceylan il y a à peine deux millénaires.

L'île est merveilleusement située, son climat est idéal, sa terre fertile. Si elle était déserte quand les Cinghalais sont venus, pourquoi les Tamils, qui n'en étaient séparés que par un mince détroit, ne l'avaient-ils pas occupée? Mystère. Qu'ils appartiennent à une branche des Nagas-Mayas, je n'en doute pas un instant, car les noms de toutes leurs villes, de leurs fleuves, etc., sont des mots nagasmayas.

Comme je l'ai dit plus haut, ils bâtirent leur capitale, Anarajapura, dans le nord de l'île. Mais bientôt, ils furent envahis par des hordes de Tamils venus de l'Inde, qui mirent la ville à sac et enlevèrent les plus jolies de leurs femmes. Ces incursions devinrent si fréquentes que les Cinghalais, ne pouvant plus les supporter, se retirèrent à l'intérieur des terres et construisirent une autre ville. Ils n'y vécurent pas longtemps en paix car les Tamils les traquèrent, et la mise à sac recommença. Les Cinghalais se retirèrent alors dans les montagnes, où les Tamils ne pouvaient les atteindre. Ils bâtirent une troisième ville, et l'appelèrent Candee. Ils régnèrent ensuite sur tout le pays montagneux, jusqu'à ce que les Anglais viennent occuper Ceylan. Les Cinghalais ont toujours été bouddhistes, fidèles aux enseignements anciens, repoussant toute espèce de schisme. Candee, ou Kandy comme on l'appelle aujourd'hui, est le centre de la religion bouddhique. Il s'y trouve un temple, simple mais admirable.

Poussant plus loin à l'Ouest, nous arrivons en Afrique orientale, dont l'histoire ancienne est un livre scellé, jamais ouvert. Cependant, si tout ce que racontent les chasseurs et les explorateurs est vrai, ce pays est un domaine d'une richesse exceptionnelle pour l'archéologue. J'ai trouvé en Inde des documents faisant allusion à des compagnies de Nagas-Mayas partant pour l'Afrique, certains s'établissant sur les bords de la mer Rouge, d'autres poussant plus au Sud, mais ils ne contenaient pas le moindre détail. Si l'on se reporte à l'époque où les enfants de Mu colonisaient le monde entier, il paraît inconcevable qu'en atteignant les côtes africaines, ils n'aient pas exploré le sud du pays comme le nord.

Des voyageurs ont raconté leurs découvertes. En voici un exemple:

« Près de Kilwa, sur la côte orientale d'Afrique, à environ 500 kilomètres au sud de Zanzibar, se dresse une falaise récemment formée par les vagues. Au sommet de cette falaise on trouve des tombes persanes vieilles de 700 ans, à en juger par les dates qu'elles portent. Sous ces tombes, il y a une couche de débris représentant une ville. Plus bas, on découvre une seconde couche, ruines d'une ville plus ancienne, et plus bas encore les vestiges d'une troisième ville, encore plus ancienne, remontant à la plus haute antiquité. Sous la dernière ville, on a découvert récemment des débris de poteries vernies semblables à celles que l'on trouve chez les indigènes d'aujourd'hui. »

J'ai eu connaissance de trois descriptions comme celle-là, mais aucune ne parle de l'état du sol entre les villes, pas un mot n'est dit sur l'aspect géologique. Le caractère du sol entre les villes enfouies est extrêmement important si l'on veut connaître l'âge de ces cités et la cause de leur destruction.

Le long des côtes orientales d'Afrique, j'ai trouvé des traces des Phéniciens, ce qui prouve qu'on y faisait du commerce, et donc que cette région était peuplée. Il est tout de même fort étrange que *trois* cités superposées soient trouvées enfouies dans des régions du globe fort éloignées. On se pose alors la question suivante: chacune de ces trois civilisations était-elle contemporaine des autres? En Amérique, en Asie et en Afrique? Dans ce cas, comme elles sont si éloignées les unes des autres, la terre a-t-elle, en ces temps si reculés, été secouée par trois grandes convulsions qui, à chaque fois, ont virtuellement détruit la plus grande partie de l'humanité?

Je dois dire que ce qui précède est fondé uniquement sur les récits de voyageurs, et je ne suis pas responsable de leur véracité. Je les donne pour ce qu'ils valent.

Passons maintenant au Pacifique. Les savants ne sont pas du tout d'accord sur l'origine des aborigènes de Nouvelle-Zélande, les Maoris. Personnellement, je pense que la Nouvelle-Zélande était une des petites colonies lointaines de Mu. Elle se trouve à environ un millier de miles au sud de l'extrême sud-ouest de la Mère-Patrie, une distance qui n'était pas infranchissable si l'on se rappelle que les navires de Mu « sillonnaient les océans de l'Est et de l'Ouest, ainsi que les mers du Nord et du Sud ».

Selon toute probabilité, les colons de cette lointaine Nouvelle-Zélande devaient être relativement peu nombreux, mais des plus entreprenants. Etant peu nombreux, ils se consacrèrent naturellement aux travaux de la terre plutôt qu'aux arts et aux sciences. Non moins naturellement, et comme les colons d'aujourd'hui, ils faisaient venir leurs produits manufacturés de la métropole. Quand la Mère-Patrie fut détruite et submergée, les Néo-Zélandais paysans se montrèrent incapables de manufacturer les produits qu'ils avaient l'habitude de recevoir, alors ils furent contraints d'avoir recours à des méthodes primitives. Comme la Nouvelle-Zélande était un vaste pays, aux nombreuses ressources naturelles, ces hommes trouvèrent des moyens de subsistance, et ainsi, cette colonie de Maoris ne tomba pas aussi bas que les malheureux survivants abandonnés sur les pics désolés du centre du Pacifique.

Les Maoris appartiennent à la race polynésienne blanche. O'Brien nous dit que la langue classique de la Polynésie est le dialecte des Maoris. Il suppose que les Maoris arrivèrent en Nouvelle-Zélande des îles polynésiennes, où ils étaient venus d'Asie. Je pense qu'il se trompe doublement. Comme je le disais plus haut, tout porte à croire que les Maoris allèrent s'établir en Nouvelle-Zélande avant la destruction de Mu. Mon hypothèse est fondée sur les faits suivants: première-ment, les Maoris ont des traditions concernant le lointain passé, que l'on ne trouve dans aucune île du Pacifique. Deuxièmement, ils ont de nombreux symboles hérités en droite ligne de Mu, que l'on ne trouve nulle part ailleurs en Polynésie. Il est donc facile d'en déduire que les Maoris sont venus directe-ment de Mu en Nouvelle-Zélande.

Voici un extrait du livre de bord du capitaine Cook, racontant son premier voyage autour du monde en 1770:

« Ils (les Maoris) n'ont pas toujours vécu en Nouvelle-Zélande. Il y a un temps infini, ils y sont venus, de Heawice. »

J'ai été incapable de retrouver Heawice, dans aucune des îles des mers du Sud ou de Malaisie. Heawice était peut-être le nom de la région de la Mère-Patrie dont ils étaient venus.

Personnellement je n'ai pu découvrir aucun document sur eux, à part le récit de Cook.

« Ils reconnaissent un Etre Suprême et plu-sieurs déités subordonnées. » Il s'agit sans doute des symboles des divers attributs de la Déité, que Cook n'a pu comprendre. « Ils mangent de la chair humaine, la chair de leurs ennemis tués au combat. »

Les Maoris de Nouvelle-Zélande, les descendants de la race blanche de la Mère-Patrie, ont magnifiquement survécu aux vicissitudes. Ils ont connu l'adversité, les épreuves et les tribulations, et ils en sont sortis bien dignes de l'antique race dont ils sont issus. Leur métropole d'où arrivaient toutes leurs ressources ayant disparu ils se trouvèrent démunis, ayant tout perdu sauf leur terre et leurs maisons. Malgré ce coup du sort terrible, les millénaires n'ont pas réussi à supprimer entièrement tout vestige de leur ancienne civilisation. Ils ont conservé leur intelligence, le meilleur de leur nature car, grâce à la nouvelle civilisation apportée par les Anglais, ils ont fait des progrès considérables, et tout porte à croire qu'ils reprendront bientôt leur place parmi les races les plus éclairées et les plus civilisées de la terre.

Il y a un siècle, les Maoris vivaient à l'état sauvage. Aujourd'hui, les enfants de ces barbares sont cultivés, et ils occupent des postes importants dans l'économie et le gouvernement de la Nouvelle-Zélande. La Grande Bretagne est fière d'avoir les Maoris pour sujets, car, sous sa tutelle, ils ont fait un bond en avant. Il ne s'agit pas d'une évolution ni d'un développement de l'esprit à la lumière de la civilisation moderne. Leurs esprits s'étaient développés dans la Mère-Patrie il y a des millénaires. Leur progrès rapide est dû simplement à la libération de leur cerveau emprisonné depuis des milliers d'années. C'est le réveil d'un très long sommeil. Le Maori est un exemple vivant qui vient démentir les thèses des savants modernes, qui veut que la civilisation fasse suite à la sauvagerie et se développe à partir de l'ignorance totale pendant des générations, pendant des centaines de millénaires; l'état sauvage ne peut s'améliorer et, sans apport extérieur, ne fait que tomber de plus en plus bas. C'est uniquement lorsque la civilisation entre en contact avec la sauvagerie qu'il se produit un changement. Les signes les plus distinctifs qui rattachent les Maoris à la Mère-Patrie sont la langue, les traditions, les symboles sacrés, la religion et les totems. Les légendes maoris sont aussi nombreuses que passionnantes. Ils connaissent, entre autres, l'histoire de Caïn et d'Abel.

De nombreux lecteurs de mon précédent ouvrage, *Mu, le continent perdu*, m'ont demandé de leur parler plus longuement du vieux prêtre, mon ami. Que puis-je dire? Simplement que ce vieux Rishi, pour une raison ou une autre, se prit d'amitié pour moi quand j'étais un jeune homme. Il m'apprit comment lire les anciens documents et inscriptions. C'était une passion chez lui, et chez moi aussi.

Il m'a surtout appris à *apprendre*, car en me quittant, ses derniers mots furent: « Va de par le monde, mon fils, et apprends ce qui a été écrit par la nature. La nature est la plus grande école donnée à l'homme. La Nature n'élabore pas de théories. La Nature ne ment pas. La Nature est la vérité même. Chaque pierre a une histoire écrite sur ses parois tourmentées, et ces histoires sont vraies. Chaque brin d'herbe, chaque feuille, chaque buisson murmurent aux oreilles de qui sait écouter. Je t'ai appris un peu à lire les anciens écrits, les inscriptions et les symboles, mais ce n'est qu'un commencement, le B a Ba de ton alphabet. Ce n'est que le seuil du savoir. » Et moi qui me flattais d'avoir tant appris!

Je ne puis rapporter que quelques-uns des nombreux incidents qui arrivèrent pendant mes sessions avec lui, ceux qui m'impressionnèrent tant que je les notai tout de suite de crainte de les oublier. Ses explications étaient d'une merveilleuse clarté. En voici quelques-unes.

Le Septième Commandement de la Création dit que l'homme reçut un don spécial au moment de sa création afin qu'il règne sur la terre. Une carte de ce don était une *Force ou Pouvoir intellectuel*, faisant de lui une copie du Créateur. Ce pouvoir divin conféré à l'homme ne devait pas seulement lui servir à gouverner la matière mais aussi les forces terrestres en cela qu'elles concernent l'homme. Mais il ne peut les gouverner que lorsqu'il a appris comment contrôler et utiliser sa grande puissance divine. Pour montrer comment les Forces se manifestent et se contrôlent, je dois expliquer leur relativité.

Je voudrais que mes lecteurs comprennent bien que je ne cherche pas à pontifier mais à expliquer les écrits, et les traductions des documents que j'ai découverts, rédigés il y a plus de 70 000 ans. Ils représentent une science dépassant tout ce que peuvent connaître nos savants d'aujourd'hui, mais ils sont écrits avec une telle simplicité qu'un lycéen pourrait les comprendre. Les anciens n'employaient pas d'écrans de fumée scientifiques pour dissimuler l'ignorance ou mystifier ou impressionner l'auditeur avec de grands mots. Les anciens connaissent trop bien leur sujet pour avoir recours à ces subterfuges. Ils nous disent que: *Toutes les forces soin vibratoires*. Certaines ont des vibrations aiguës, d'autres des vibrations basses. Une vibration aiguë annule ou repousse la plus basse à laquelle elle est opposée. Dans certains cas, elle domine, comme le Rishi va le démontrer. Les vibrations des forces terrestres forment les ondes de l'atmosphère. Certaines de ces ondes forment leurs vagues dans l'essence (1) ou partie non analysable de l'atmosphère. D'autres forment leurs vagues dans la partie analysable. La longueur et la rapidité des ondes-forces sont déterminées par les vibrations initiales de la Force. Les ondes de la Force Divine de l'homme se forment dans l'essence. L'homme est capable de produire des vibrations plus aiguës qu'aucune autre des forces terrestres; par conséquent, lorsqu'il peut contrôler sa propre force, il annule ou repousse toutes les forces terrestres. Je donnerai plus loin des exemples, et les réponses du vieux Rishi aux questions que je lui ai posées sur certains sujets. Je pourrais remplir un gros volume avec toutes mes notes de cette époque, mais les quelques exemples que je vais donner suffisent. Il y a 100 000 ans, on savait surmonter et annuler la force de gravité que les anciens appelaient Force Magnétique Froide. Je dis au Rishi que j'avais entendu parler de sauvages, en Afrique et dans les îles du Pacifique, capables de flotter en l'air, et je lui demandai si c'était vrai. Il me répondit:

1) L'essence des anciens est l'éther de nos savants.

— Oui, mon fils, l'homme peut vaincre ce que tu appelles la gravité. Il peut éléver ses vibrations (projeter une force) au-dessus de celles de la force magnétique froide de la terre et annuler ses effets. C'est cette force seule qui l'attire et le colle à la terre. Quand la force magnétique est annulée, le corps de l'homme étant de la matière et la matière n'ayant aucun poids, il peut éléver son corps et flotter dans les airs. Il peut marcher ou flotter sur l'eau comme sur la terre. Le plus grand corps céleste, le soleil ou une étoile, n'a pas de poids dans l'espace. Jésus, le plus grand maître que la terre ait connu, a prouvé ce que je dis quand il a marché sur les eaux, comme le rapporte ta Bible. Il se servait simplement d'une science bien connue qui était connue et pratiquée il y a 100 000 ans par nos grands ancêtres de la première civilisation de la terre. Mon fils, il faut retrouver ces anciennes forces cosmiques avant la fin du monde, car sans elles l'homme ne peut être parfait. Et le destin de l'homme est de devenir parfait avant la fin de tout.

Puisqu'il est question de Jésus, je me permets une petite digression. Cela intéressera sans doute mes lecteurs de savoir où et comment Jésus a passé son temps, pendant ses absences de l'Histoire. Il existe plusieurs temples et monastères, en Inde et au Tibet, qui possèdent des documents sur Jésus à ces époques. Certaines légendes orientales parlent aussi de Lui. Un détail m'a frappé. Dans aucun document, aucune légende, il n'est appelé Christ. Partout, c'est Jésus, ou le mot oriental équivalent.

Un document écrit en pali, qui se trouve dans le monastère Hemis à Leh, dans le Cachemire, et qui n'est pas un original mais une copie relativement récente, déclare que lorsque Jésus quitta son pays natal, il se rendit d'abord en Egypte et pendant deux ans il étudia l'ancienne religion osirienne. D'Egypte, il partit pour l'Inde et visita de nombreuses villes, parmi lesquelles Bénarès et Lahore, et il étudia les enseignements de Gautama Bouddha. Puis il resta douze ans dans un monastère de l'Himalaya où il étudia les Ecrits Sacrés et Inspirés de Mu, la Mère-Patrie, et ses sciences cosmiques. Et au bout de douze ans, il devint un maître. Dans un autre monastère j'ai découvert un autre document disant que « Jésus devint le plus grand maître que notre terre ait connu ». Aujourd'hui, le nom de Jésus est plus vénéré dans ce monastère que dans aucune secte de la chrétienté, tout simplement parce que les anciens moines le connaissaient mieux. Ils avaient une légende au sujet de Jésus. Le supérieur de ce monastère m'a dit que pendant longtemps elle s'était transmise orale-ment. Puis, afin qu'elle ne fût pas oubliée, ni altérée, elle fut écrite, il y a 1 800 ou 1 900 ans. Ce texte est le suivant: « Quand Jésus s'apprêta à quitter le monastère, une controverse s'éleva entre lui et les maîtres au sujet de la réincarnation. Jésus affirmait que les Ecrits Inspirés et Sacrés de la Mère-Patrie disaient que ce n'était pas « le corps matériel de l'homme qui se réincarnait mais uniquement son âme, ou esprit ». Les maîtres prétendaient que c'était à la fois le corps et l'âme qui se réincarnaient, et que les mêmes atomes formant le corps servaient à fabriquer le suivant. » Grâce à l'amabilité du supérieur de ce couvent, et par faveur spéciale, j'obtins l'autorisation d'examiner les tablettes évoquant cette controverse, et je les traduisis. Elles disent: « Le corps matériel retourne à la terre d'où il est venu. Les éléments qui le composaient servent alors à former d'autres corps. » Les maîtres affirmaient que ces « autres corps » étaient des corps successifs de ce même homme. Tout porte donc sur la signification exacte de ces deux mots. Ces « autres corps » sont-ils des corps humains, ou bien des corps de la nature... sans âme? Je pris alors les tablettes suivantes et les déchifrai. Je découvris ceci: « C'est l'homme, l'esprit qui renaît. L'homme impérissable est une étincelle divine autour de laquelle une maison, ou corps, est construite avec des éléments. Cette maison commence par des cellules élémentaires qui se forment et se réunissent et sont jointes par les ziis (1) de la Force de Vie. Après un temps déterminé, ce composé élémentaire s'use et retourne à la Terre Mère, libérant ainsi

(1) Un zii est un électron divisé en quatre. la dernière division de la Force de Vie.

l'étincelle divine. A l'instant déterminé par le Créateur, un nouveau groupe de cellules élémentaires est réuni et une nouvelle maison est construite pour loger l'étincelle divine. Etant élémentaire, cette demeure retourne aussi à la Mère Terre, libérant à nouveau l'étincelle divine. Et cela continue, l'étincelle divine occupant maison après maison jusqu'à ce qu'elle soit appelée, et retourne à sa Source Divine. »

Ces tablettes font partie du chapitre sur la réincarnation des Ecrits Inspirés et Sacrés de Mu. Elles sont très difficiles à traduire, si on veut rendre en langage moderne tous les détails et les subtilités. Je ne prétends pas y avoir réussi. Mes efforts tendent à donner une signification générale correcte. Je crois y être parvenu. Quant aux subtilités, j'avoue ne pas les avoir comprises.

Les enseignements d'Osiris et de Jésus sont merveilleusement parents. Beaucoup de pas-sages sont identiques, mot pour mot. Mais il ne faut guère s'en étonner, car tous deux avaient appris la première religion de l'homme dans les Ecrits Sacrés de Mu. Osiris et Jésus étaient tous deux des instruments choisis par notre Père Céleste, le Grand Sans-nom, envoyés par Lui sur terre pour enseigner à Ses enfants le chemin du bonheur éternel.

Après cette digression, je reviens à mon cher Rishi, pour écouter ses sages paroles.

Par un matin radieux, je me rendis au temple pour voir mon vieil ami. Il me reçut avec son charmant sourire, et me conduisit vers notre banc favori, sous les palmiers. Il garda un moment le silence, puis se tournant vers moi il me dit:

— Mon fils, il est étrange que les chrétiens connaissent et comprennent si peu leur Bible. Prends par exemple la légende dans laquelle le serpent de Moïse avale les serpents des prêtres, devant Pharaon. Ils prennent cela littéralement et parlent de miracle, alors que Moïse et les prêtres pratiquaient les anciennes sciences cosmiques pour s'éblouir les uns les autres. Moïse fut vainqueur. Tu comprendras mieux si j'appelle cela de l'hypnotisme collectif. Moïse et les prêtres détenaient le pou-voir d'élever leurs vibrations au-dessus de celles du peuple et de Pharaon. Moïse était capable de les éléver davantage que les prêtres, parce qu'il était un plus grand maître. Les prêtres étaient donc sous sa domination et ils étaient contraints de voir tout ce que leur suggérait Moïse. Il leur fit voir son serpent avalant les leurs, et ils le virent, ainsi que Pharaon et tout le peuple, qui étaient aussi dominés par Moïse. Ce prétendu miracle n'est qu'un mirage de l'esprit, causé par le pouvoir de Moïse.

Souriant, l'œil pétillant de malice, il me prit la main et ajouta:

— Mon fils, tu ne verras jamais clairement si je ne te fais pas une démonstration. Tiens ma main; tes vibrations recevront les miennes et tu vas voir nettement ce qui se passe.

A quelques mètres de nous, deux coolies balayaient le parvis du temple. Devant eux, il y avait deux branches mortes, tombées d'un arbre pendant la nuit. Comme ils atteignaient les branches, le Rishi murmura:

— Regarde-les bien.

Les coolies se baissèrent pour ramasser le bois mort mais à peine eurent-ils touché les branches qu'ils hurlèrent:

— Des serpents! Des serpents venimeux!

Ils partirent en courant, et revinrent avec deux longues perches de bambou avec lesquelles ils assenèrent des coups violents sur les branches, pour tuer les serpents. Après les avoir laissé mettre le bois mort en pièces, le Rishi fit baisser ses vibrations et tout redévint normal. Les coolies avaient l'air ahuris. Ils regardaient les perches de bambous qu'ils avaient à la main, et les morceaux de bois mort. Puis ils se grattèrent la tête, en se demandant sans doute ce qui était arrivé. Le Rishi les appela et leur demanda:

— Qu'est-ce que vous avez bu?

— De l'arak. Seulement deux verres.

Le Rishi se contenta de hocher la tête en fronçant les sourcils. Les deux coolies s'inclinèrent très bas et jurèrent que désormais ils ne boiraient jamais plus d'un verre d'arak. puis ils retournèrent à leur balai.

Ainsi, trois mille ans après, j'avais assisté dans un temple hindou à la démonstration faite par Moïse devant les prêtres égyptiens et Pharaon.

Un autre jour, alors que nous étions sur notre banc et parlions du lointain passé de l'humanité, un grand Européen pompeux apparut, accompagné de serviteurs nombreux et s'approcha de nous. Ajustant son monocle, il dit avec arrogance:

— Je viens voir le grand-prêtre de ce temple et j'ai des lettres d'introduction. Peux-tu me conduire auprès de lui, vieillard?

— J'ai l'honneur, répondit le Rishi, d'être le grand-prêtre de ce temple.

L'Anglais expliqua alors:

— Je suis le professeur X..., de l'université Y... en Angleterre. J'écris un ouvrage sur l'Inde ancienne et on m'a dit que vous la connaissiez mieux que tout autre indigène.

Je veux que vous me donnez tous les renseignements que vous pouvez. Voici ma lettre d'introduction.

Le Rishi prit l'enveloppe qu'on lui tendait, lut la lettre, et répondit:

— Je serai heureux de vous donner tous les renseignements que je peux, c'est-à-dire que je vous répéterai ce que disent les archives de notre temple.

Puis il fit un signe à un serviteur et fit apporter des chaises et une table. Sur la table, les coolies possèrrent plusieurs cahiers et un nombre considérable de crayons bien taillés. Le professeur s'assit, ôta son chapeau, posa sa canne et son parasol sur la table, prit un crayon et rajusta son monocle en disant:

— Je vous écoute, vieillard, nous allons voir ce que vous savez.

— Comme j'ignore jusqu'où vous avez progressé dans votre ouvrage, répondit le Rishi, je crois qu'il vaudrait mieux que vous me posez des questions, et je vous répondrai selon ce que disent nos archives.

— Bien. Parlez-moi de...

— Nos archives rapportent que...

— C'est absolument faux, voyons! Le professeur A..., dans son livre sur l'Inde, affirme...

— Le professeur A... peut avoir raison, et nos documents ont tort... peut-être.

— Maintenant je voudrais savoir...

— Les archives de notre temple disent...

— Faux encore! Le professeur B..., qui a particulièrement étudié ce sujet, dit...

— Le professeur B... peut avoir raison, et nos archives ont peut-être tort.

Et cela continua ainsi pendant plus d'une heure. A la fin, le professeur rassembla rageusement ses notes et se leva en grommelant:

— J'ai voyagé pendant deux jours pour obtenir des renseignements d'un homme dont on dit qu'il sait tout. Une belle perte de temps! Vous ne savez rien, vieillard! Absolument rien!

J'aurais pu en savoir dix fois plus en passant une heure dans une bibliothèque!

Le Rishi se rapprocha un peu de moi, prit ma main et fronça légèrement les sourcils. Je compris qu'il allait se passer quelque chose. Le professeur plaqua son chapeau sur sa tête, prit son parasol et l'ouvrit, puis saisit sa canne. Il poussa un cri, la jeta au loin, et hurla:

— Mon Dieu! Un serpent! Comment diable est-il monté sur la table?

Un des coolies alla ramasser la canne et la lui rapporta, mais il recula peureusement en criant:

— Ne m'approchez pas avec cette sale bête!

— Voyons, professeur, murmura le Rishi. Seriez-vous resté trop longtemps au soleil?

Puis il posa une main sur la tête du professeur, qui s'écroula sur une chaise en gémissant. Le Rishi demanda que l'on apporte de l'eau, et il fit boire l'Anglais. Le professeur but, le Rishi

relâcha son contrôle, et aussitôt le professeur devint normal. Au bout de quelques minutes, il tendit la main au Rishi.

— Vous ne connaissez rien à l'histoire de l'Inde, vieillard, mais vous en savez long sur la médecine. Le monde médical devrait bien connaître votre potion.

Sur quoi il tourna les talons et nous quitta.

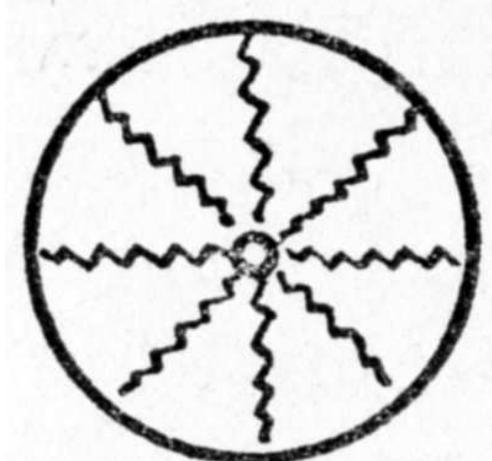
Le Rishi le suivit des yeux et murmura:

— Bientôt, mon fils, nous allons avoir une nouvelle admirable histoire de l'Inde. Viens, promenons-nous, veux-tu? Toutes ces histoires avec le professeur sont trop puériles et indignes d'attention.

Et l'admirable histoire parut deux ans plus tard.

J'ai employé le mot « vibrations » pour parler du travail du cerveau parce que c'est celui qui se rapproche le plus du mot ancien employé dans les Ecrits Sacrés de Mu.

Bien que ceci risque de ne pas être compris, ou même mal appliqué, je voudrais l'expliquer selon les anciens écrits. Toute pensée provoque un mouvement du cerveau. Chaque mouvement de la matière est le résultat d'une force active, la force est l'agent qui accomplit le mouvement. Les forces se rapportant au cerveau sont les forces cosmiques, par conséquent une pensée est le résultat du travail d'une force cosmique. Je vais maintenant expliquer comment travaille une force cosmique, selon les Ecrits Sacrés. Ce passage était accompagné d'une illustration que je reproduis ici avec sa traduction.



Les Forces Cosmiques partent d'un point donné; certaines sont limitées à l'atmosphère terrestre, d'autres voyagent dans tout l'univers comme les Quatre Forces Sacrées. Elles se propagent sous forme d'ondes s'irradient à partir de leur point d'origine. Ces ondes sont le résultat des vibrations des forces. Les ondes des Forces Cosmiques se forment dans l'essence qui est une partie de l'atmosphère terrestre et qui emplit l'espace. Dans l'atmosphère, les ondes et la force qu'elles contiennent perdent de leur puissance à mesure que diminue la densité de l'atmosphère. C'est dans ce passage qu'il est dit qu'un mouvement du cerveau est une vibration d'une force.

Les vibrations formées dans l'essence font tout le tour de la terre, aussi vite ou plus vite que la lumière. Quand cette onde de pensée frappe un autre cerveau réglé sur les mêmes vibrations, le cerveau récepteur comprend parfaitement la pensée envoyée par l'émetteur. C'est la télégraphie cosmique, ou télépathie. Deux cerveaux branchés en quelque sorte sur la même longueur d'ondes peuvent facilement avoir une longue conversation muette.

Mon vieux prêtre Rishi et moi communiquions souvent de cette manière; nous ne nous envoyions jamais de billets. S'il voulait me voir au temple, je le sentais et je m'y rendais, pour le trouver en train de m'attendre. Il considérait ce genre de chose comme une leçon élémentaire, la lettre A de l'alphabet.

Un de nos grands financiers me dit un jour que si je pouvais ainsi lire dans la pensée des hommes, je pourrais gagner des milliards à Wall Street. Il se trompait. C'est impossible, car dès que l'argent entre en jeu le matérialisme prend le dessus et le spirituel ne peut plus agir, ce qui me rappelle les paroles du Grand Maître: « Il est plus facile pour un chameau de passer par le chas d'une aiguille que pour un homme riche de monter au ciel. »

Le matérialisme force l'homme à accumuler des richesses, et ce même matérialisme le constraint, une fois qu'il les a accumulées, à les conserver, si bien qu'il n'a pas le temps d'améliorer sa spiritualité afin de se préparer au retour à la Grande Source. Il doit « naître à nouveau », se réincarner, afin de prendre un nouveau départ.

Le Rishi aimait particulièrement se référer à notre Bible. Il connaissait par cœur la plus grande partie des premiers chapitres; en fait tous ceux de la Bible dans lesquels il est question des Forces Cosmiques. Il considérait le Notre Père comme la plus grande et la plus belle chose jamais écrite. Il n'était pas tout à fait d'accord avec les évangiles, mais il rectifiait toujours son opinion en ajoutant qu'il y avait peut-être eu des erreurs de traduction. Un soir, il me dit:

— Mon Fils, j'ai pensé à ce grand miracle biblique, quand Shadrach, Mishach et Abednago marchent dans la fournaise sans être brûlés ni même touchés par les flammes. Ce n'est pas un miracle: ils étaient des maîtres. Comme je te l'ai dit, l'homme a le pouvoir de hausser ses vibrations intérieures au-dessus de celles des forces terrestres, et de les annuler ainsi. A ce moment, donc, la chaleur du feu ne peut pas le toucher parce qu'une zone neutre s'est formée entre lui et la force du feu, par laquelle la chaleur ne peut passer. Les vêtements de l'homme reçoivent ses vibrations, comme tu reçois les miennes quand je te prends la main. Ainsi, son vêtement non plus ne peut être touché par le feu. Ceux qui ont appris à contrôler et utiliser leurs vibrations intérieures ou spirituelles ont été appelés maîtres, car ils ont maîtrisé les sciences cosmiques. Les maîtres eux-mêmes ne sont pas tous aussi parfaits. Shadrach, Mishach et Abednago étaient de grands maîtres, et quand ils furent dans la fournaise, ils élevèrent leurs vibrations au-dessus de celles de la force du feu, par conséquent les flammes ne pouvaient les toucher.

Je lui demandai alors comment ces Israélites avaient pu devenir des maîtres.

— Ils étaient en captivité à Babylone, mon fils. Il y avait là-bas de nombreux temples du savoir, qu'ils appelaient Chaldi. Ils furent fondés il y a environ 18 000 ans par les Naacals qui avaient quitté l'Inde dans ce but. Ils enseignaient gratuitement la langue de la Mère-Patrie, les Ecrits Inspirés et Sacrés, et les sciences cosmiques. Dans ces écoles, l'esclave était reçu aussi bien que le prince; dès qu'ils en avaient franchi le seuil, tous les hommes étaient égaux, ils devenaient des frères en vérité, car dans les Chaldi ils étaient symboliquement assis aux pieds du Père Céleste... Je suppose maintenant que, comme d'habitude, il faudra que je te donne un exemple concret?

En souriant, il appela un de ses serviteurs et le pria d'apporter un charbon ardent. Dès que le charbon arriva, dans une poêle, il me prit la main, saisit le charbon ardent et le posa dans ma paume. Puis il me demanda si j'éprouvais une sensation de brûlure. Je lui dis que non. Il me pria alors d'essayer d'allumer un cigare à ce feu, mais le cigare refusa de brûler. Finalement il retourna ma main et le charbon ardent tomba par terre. Puis il me lâcha et m'invita à ramasser le charbon pour le remettre dans la poêle. J'obéis, innocemment, et le lâchai aussitôt, les doigts brûlés. Sous mes yeux, il ramassa alors le charbon avec sa main et le remit paisiblement dans la poêle, puis il me dit en souriant:

— Maintenant, allume ton cigare avec. Et le cigare s'alluma aussitôt!

Mon vieil ami me demanda alors si je croyais aux sciences cosmiques. Je puis vous assurer, chers lecteurs, que j'y croyais ferme-ment, et que j'y crois encore!

Une autre fois, je demandai au Rishi comment on devait s'y prendre pour concentrer son esprit.

— Délivre ton cerveau de tout travail matériel, me dit-il. Pour y arriver, il vaut mieux s'allonger, la position allongée étant la plus propice à la relaxation de tous les muscles. Ainsi, ton cerveau n'a plus à s'occuper de ton anatomie. Mets-toi un bandeau sur les yeux, ou ferme-les afin que rien ne puisse distraire ton attention ni faire travailler ton cerveau. Ne mange ni trop ni trop peu, les deux sont mauvais. Si tu manges trop, ton estomac est alourdi et fait travailler le cerveau. Si tu ne manges pas, la faim l'occupe aussi. Ton corps matériel doit être parfaitement normal; la nature doit agir seule, sans heurts. Il faut éviter tout bruit intempestif, afin de ne pas distraire le cerveau. Tu auras ainsi remis les commandes de ton cerveau au spirituel, et le côté matériel lui est sou-mis. La concentration est difficile au début, mais plus on s'applique plus cela devient facile.

Ce que l'on appelle aujourd'hui les sciences occultes passionne le profane comme le savant. Pendant sept ans, j'ai eu l'immense privilège d'être le seul élève d'un des plus grands Rishis qui aient vécu depuis deux mille ans, et qui est pourtant inconnu. Il m'expliquait volontiers et même avec plaisir les divers phénomènes mystiques, mais je ne pus jamais le persuader de m'apprendre comment les pratiquer. Il me répondait invariablement:

— Mon fils, je t'enseigne comment apprendre l'ancienne histoire de l'homme, mais je ne puis aller plus loin, car tu n'es pas prêt à progresser dans les autres sciences.

Je lui demandai un jour:

— Est-ce qu'il nous arrive vraiment de voir des êtres morts depuis longtemps, ou bien est-ce notre imagination, des mirages du cerveau?

— Ce n'est pas de l'imagination, ni un mirage, mon fils, mais une réalité. Certaines personnes reçoivent effectivement des visiteurs de l'au-delà. Tout le monde ne possède pas la faculté de les voir; tout dépend du niveau de leurs vibrations. Et certaines personnes ne reçoivent jamais de ces visites.

Parlant par expérience, je puis dire à mes lecteurs qu'un objectif photographique peut voir ce qui échappe à l'oeil humain, et l'enregistrer. Ce phénomène m'est arrivé trois fois, et j'ai soumis les épreuves à de grands photographes, en leur demandant une explication. Tous ont avoué qu'ils étaient déroutés. La plus réussie de ces photos représentait une jeune femme assise dans un arbre; sa mère la reconnut immédiatement et me dit qu'elle était morte depuis dix ans. et qu'elle adorait aller s'asseoir sur cette même branche.

Revenons à mon Rishi. Il me dit encore:

— Divers êtres se trouvant dans le grand au-delà peuvent se révéler à toi. Il y a d'abord ceux qui ont atteint le rang de maître avant de trépasser. Celui-là peut t'apparaître et il a le pouvoir d'abaisser ses vibrations à ton propre niveau, afin de se brancher sur tes ondes. Tu peux alors le voir. Mais le plus souvent ceux qui t'apparaîtront seront des parents ou des amis très chers, des personnes qui ont été très proches de toi sur la terre, pour la simple raison que vous aviez les mêmes vibrations. Ces visites ne sont pas rares pour ceux dont les coeurs ont été unis sur la terre. Ainsi, mon fils, l'amour est le grand maître, ici et dans l'au-delà. L'amour est l'image de notre Père Céleste, l'amour est le reflet du Père Céleste dans l'homme.

— Mon père, ne m'avez-vous pas dit qu'à la longue ces visiteurs cessent de venir? Où vont-ils donc?

— Je ne sais. Ils sont peut-être partis vers d'autres mondes, ou bien ils se sont réincarnés sur cette terre. Ils peuvent aussi être retournés à la Grande Source... Il nous arrive souvent de sentir la présence de ces visiteurs de l'au-delà, sans les voir. Il nous arrive même de sentir leur présence si proche que nous pourrions leur prendre la main.

Je lui ai demandé quelles circonstances nous empêchaient de voir ces visiteurs. Sa réponse ne se fit pas attendre:

— Parce que leurs vibrations, tout en étant assez proches des nôtres pour que notre cerveau les reçoive, ne sont pas suffisamment à l'unisson pour nous permettre de voir. Et il arrive aussi qu'ils n'aient pas envie de se montrer. Personnellement, je pense que ceux qui ne désirent pas

être vus sont de grands maîtres qui se servent de nous comme instrument de communication et d'information, entre ce monde et l'au-delà.

Je lui demandai s'il pouvait me donner un exemple de ce genre de communications.

— Certainement. Cela arrive chez certains artistes, des peintres, des écrivains, surtout des écrivains. Le maître, quel qu'il soit, branche ses vibrations sur celles du cerveau de l'auteur, et lui inspire ce qu'il doit écrire, et pendant que son cerveau reçoit ces vibrations il ne peut rien écrire d'autre. S'il essaye de se fier à son propre raisonnement il s'aperçoit, en se relisant, qu'il n'a écrit que des sottises. Il ne peut exprimer que ce qui lui est inspiré par le maître. Il est comme envoûté. L'invisible le dirige.

C'est ce que les anciens appelaient les « écrits inspirés. », qui sont des textes venus de l'au-delà, au moyen d'un agent invisible.

Une autre fois, je lui demandai s'il était possible pour l'homme de progresser dans les sciences anciennes au point qu'il par-vienne à séparer l'homme spirituel du corps matériel, permettant au spirituel de voyager dans l'espace et de rapporter des informations.

— Oui, mon fils, c'est très facile pour celui qui est devenu maître des sciences anciennes, mais pour celui qui n'est qu'un néophyte c'est une entreprise dangereuse car, n'étant pas perfectionné dans les sciences, l'homme spirituel risque de ne plus retrouver le chemin de son corps matériel. Le corps matériel, privé de son esprit, de son âme, retourne à la terre. Il faut une vie entière pour passer maître dans ce domaine des sciences anciennes, et tu ne dois pas t'y aventurer.

Je le suppliai de m'apprendre cet art, mais il refusa catégoriquement en disant:

— Le temps que tu passeras avec moi sera dix fois trop court pour que je puisse te l'apprendre.

Il me donna cependant une démonstration de ce phénomène.

Un soir, peu avant mon départ de l'Inde, mon vieil ami posa une main affectueuse sur mon épaule et me dit:

— Mon fils, voudrais-tu faire un long voyage avec moi, ce soir?

J'acceptai avec joie et, à 9 heures du soir, j'arrivai au temple. Un des serviteurs me reçut et me conduisit à la cellule du Rishi. La pièce était faiblement éclairée, de l'encens brûlait et des volutes de fumée parfumée montaient au plafond. En me voyant, le Rishi se leva du divan où il était assis, s'avança et prit ma main. Il congédia le serviteur et demanda que l'on ne nous dérange pas avant l'heure du réveil. Quand la porte fut fermée, il m'attira vers le divan et me dit:

— Mon fils, nous allons retourner en arrière pour nous voir lors de notre dernière incarnation. C'était la première fois qu'il me faisait comprendre que nous avions déjà été sur terre ensemble.

Nous nous assîmes sur le divan, ma main dans la sienne. Il me demanda de fermer les yeux et de concentrer mon esprit, pour essayer de capter ses vibrations. Peu à peu, j'eus l'impression de perdre conscience. Bientôt nous nous trouvâmes, lui et moi, flottant au-dessus d'un vaste pays aux villes nombreuses. Nous nous dirigions vers une de ces villes. Quand nous descendîmes sur terre nous marchâmes dans les rues animées; il me sembla que des jours, des semaines, des années s'écoulaient. Puis je me vis sous les traits d'un soldat, mort sur le champ de bataille, percé d'une lance. Le Rishi, qui était mon père, me vit arriver, porté par des hommes; il leva les bras au ciel et gémit:

— « Mon fils unique, mort au combat! »

Tandis qu'il criait ainsi, mon âme repartit. Il faudrait un volume pour raconter tout ce que je vis pendant ces semaines, ces mois et ces années.

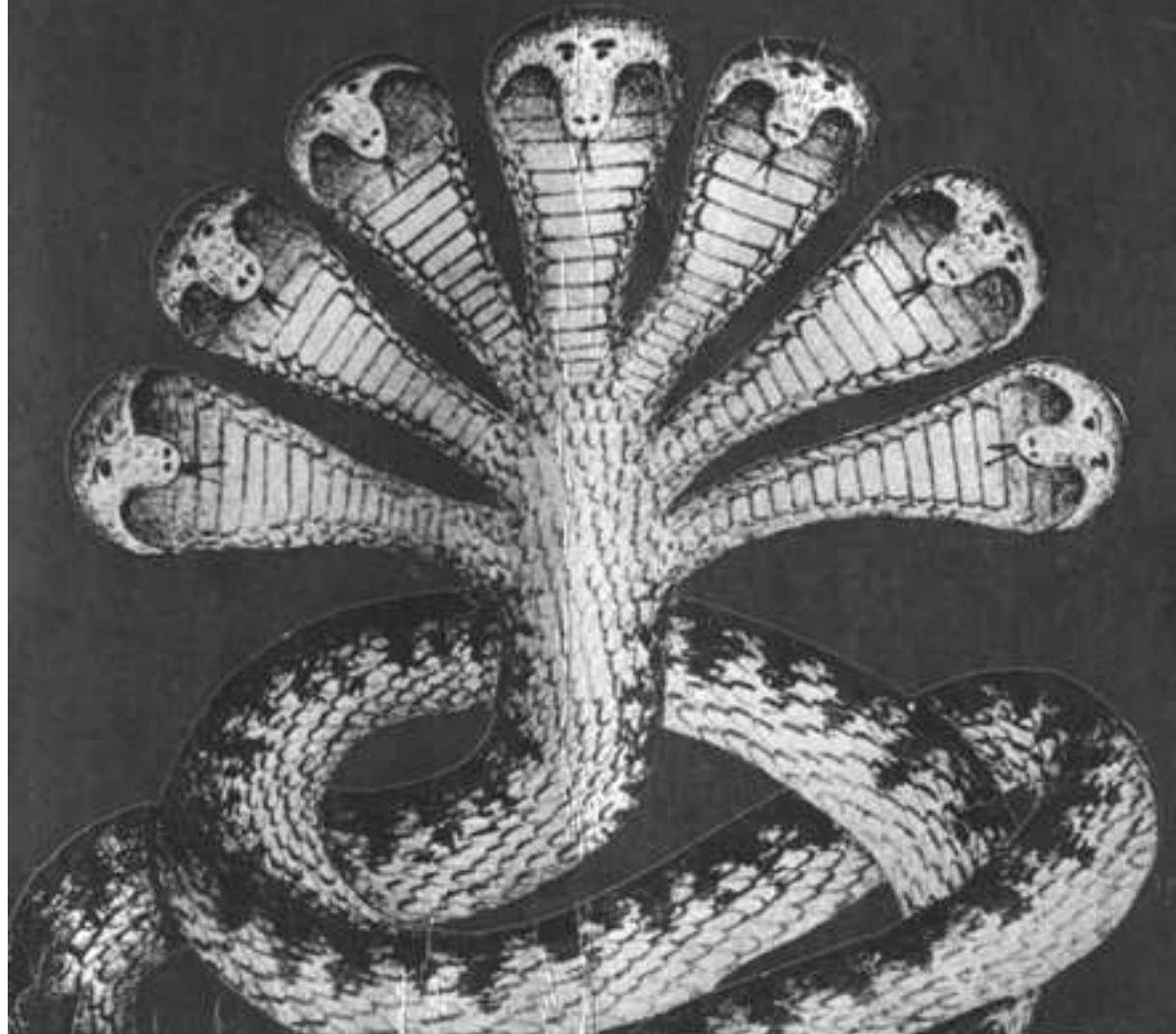
Je me réveillai enfin et redévis moi-même en quelques minutes. Je ne veux pas faire de commentaires sur ce voyage. Je ne dirai pas si je l'ai cru vrai, si mon être spirituel s'était

séparé de mon corps matériel, ou non, ou si tout cela n'est qu'une vision provoquée par l'hypnotisme. Mes lecteurs pourront conclure d'eux-mêmes.

Cette entrevue fut une des dernières que j'eus avec mon cher vieil ami. Je me suis souvent demandé, depuis, s'il m'aimait autant que je l'aimais. Je ne crois pas que ce soit possible.

le monde occulte de **MU**

James Churchward



Dans ses deux premiers ouvrages, le colonel James Churchward révélait l'existence, à l'aube de l'humanité, d'une Atlantide du Pacifique, Mu, le continent perdu, la mère-patrie de l'humanité.

Dans ce nouveau volume, l'auteur s'attache à prouver que toutes les religions ont une seule et même origine, les *Ecrits sacrés de Mu*, à commencer par la religion osiriennne, dont les préceptes se retrouvent dans les enseignements de Jésus. Ainsi, Osiris et Jésus ont puisé leur science dans le même ouvrage, surgi de la nuit des temps. Moïse condensa les 42 questions de la religion osiriennne pour en faire les Dix Commandements.

Enfin le colonel Churchward fait toute la lumière sur les doctrines ésotériques de Mu et sur la science occulte de ses prêtres.

*Dessin de James Churchward
NARAYANA, le Serpent à Sept Têtes,
symbole du créateur et de la création*

Cet ouvrage a paru sous le titre original :

THE SACRED SYMBOLS OF MU

Ce livre est dédié à

MARJORIE V. LEA HUDSON

dont les sentiments élevés sont les Quatre grandes vertus inscrites dans les Ecrits inspirés et sacrés de Mu.

James Churchward, 1933.

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	256
2. Les religions	261
3. Symbole et attribut de la déité	276
4. La création	292
5. Symboles employés dans les enseignements religieux	308
6. Symboles attachés à Mu	334
7. Symboles sacrés établissant un rapport entre Mu et l'Amérique du nord	347
8. Les tumulus d'Amérique du nord	360
9. La religion en Egypte et en Inde	377
10. Deux sœurs jumelles : la religion et la science	391

PRÉFACE

Cet ouvrage sur les Symboles sacrés de Mu a été écrit sur les conseils du regretté Irving Putman qui estimait qu'une telle étude serait appréciée du public.

La gentillesse avec laquelle les lecteurs ont accueilli mes deux précédents ouvrages sur Mu me fait penser que l'œuvre de ma vie n'a pas été vaine, et je tiens à les en remercier.

Dans ce livre, j'ai tenu à donner mon opinion personnelle et tenté d'expliquer la crise actuelle de la religion. Il y a plus de trois cents sectes religieuses, *mais il n'y a qu'un seul Dieu*.

J. C.

INTRODUCTION

Je tiens tout d'abord à faire observer que, dans ce volume, je ne donne pas la signification des symboles tels qu'ils sont déguisés aujourd'hui. Je révèle *leur origine* et leur signification *originelle*.

Jusqu'à la submersion de Mu, tous les symboles avaient conservé leur véritable signification. Il y a ensuite un « trou » de 5 000 ou 6 000 ans, au cours desquels il semble qu'aucune histoire ne fut écrite, à part quelques bribes dispersées en Inde et en Egypte.

Durant ces millénaires, l'humanité s'attachait apparemment à repeupler la Terre après sa destruction presque totale lors de la submersion de Mu — et d'autres continents —, submersion accompagnée de la formation des ceintures de gaz ainsi que des montagnes.

En étudiant l'Egypte d'il y a 6 000 ans, nous découvrons que beaucoup des symboles originels avaient sur-vécu mais qu'ils étaient alors très égyptianisés dans leur forme. Désormais une théologie incompréhensible s'y attachait. Une multitude de nouveaux symboles s'y ajoutait aussi, dont la plupart avaient des significations ésotériques.

Cette confusion s'accrut lorsque la Haute et la Basse Egypte furent réunies pour devenir un seul royaume. Les deux peuples se mêlèrent, ainsi que leurs symboles différents, sans qu'aucun fût abandonné. Par conséquent, il y avait désormais deux symboles pour une même conception, si bien que la moitié à peine des prêtres de l'époque pouvait comprendre ceux qui étaient en usage dans les autres temples, même s'ils n'étaient éloignés que de quelques lieues. Vint ensuite une autre période intéressante de l'histoire égyptienne, le règne des Ptolémées.

De nombreux philosophes grecs se rendirent alors en Egypte pour étudier les Mystères sacrés. Vers 600 av. J.-C., ils les rapportèrent en Grèce où les symboles subirent une nouvelle transformation. Ils furent mis à la mode grecque, et de nouvelles théologies s'y attachèrent, donnant lieu à la création de mythes amusants. Ainsi, la mythologie grecque telle que nous la connaissons découle des légendes et des enseignements de l'Egypte et de l'Inde.

Il convient de noter que la destruction de Mu mit fin à son influence maternelle sur la religion et les sciences du monde entier, à la suite de quoi chaque colonie imagina ses propres lois et apporta à la religion les changements qui lui convenaient. Tous les pays qui s'étaient trouvés sous le contrôle direct de la Mère-patrie se mirent à régresser. Avec le temps, la religion et la science dégénérèrent au point que les enseignements de la Première civilisation finirent par être complètement oubliés. Seuls les mythes, ces ombres du passé, demeurèrent vivaces. Ici et là, cependant, des fleurs solitaires s'efforçaient de se dresser dans les mauvaises herbes qui étouffaient le jardin du monde.

De nos jours, je découvre des écrivains qui se disent érudits et qui accordent à ces symboles des significations purement mythiques, résultant de rêves fantastiques : elles sont absolument erronées. Je ne puis imaginer où ils ont déniché ces idées. Certainement pas dans les anciennes écritures. Il en résulte que cette science est devenue théorique, et que les théories sont tributaires des faits. Un fait ne peut être réel, selon eux, si leurs théories insensées n'en prouvent pas l'existence. Plus l'hypothèse est bizarre et folle, plus elle paraît scientifique. Une théorie que son auteur lui-même ne peut comprendre, et moins encore le reste du monde, est accueillie avec intérêt par les pseudo-savants.

Les symboles et la franc-maçonnerie

Les francs-maçons emploient dans leurs cérémonies de nombreux symboles anciens. Ils avouent que leur véritable signification a été oubliée mais ils savent que, à l'origine, ces

symboles étaient sacrés, qu'ils avaient servi à des cérémonies religieuses, dans la nuit des temps, et qu'ils avaient une signification à la fois religieuse et morale. Ils appartenaient à la première religion de l'humanité.

Les symboles, le symbolisme, sont une des principales divisions de l'archéologie. Je ne suis pas archéologue mais j'aime l'Antiquité, et pendant plus de cinquante ans ces études m'ont passionné. Lorsque Mu fut englouti, l'école d'archéologie disparut avec le continent.

Archéologie

Le début de l'archéologie remonte à plusieurs millénaires. Il y a plus de 15 000 ans, les Anciens avaient des universités, des collèges consacrés à cette étude.

Dans ces écoles, ils acquéraient une connaissance approfondie de leur passé. Plus nous remontons dans le temps, plus nous découvrons la profondeur de la science archéologique. Comme toutes les autres sciences antiques, l'archéologie disparut lorsque Mu sombra et que la première grande civilisation fut anéantie. Il n'en resta que des bribes, des graines, chez les survivants de l'humanité, d'où surgira peut-être un jour une nouvelle civilisation.

Ce n'est que tout récemment, presque de mémoire d'homme, que l'étude de l'archéologie a de nouveau été entreprise. Ceux qui, aujourd'hui, se targuent d'être archéologues se contentent de rechercher dans leurs fouilles les souvenirs des hommes qui vécurent il n'y a guère plus de 5 000 ans. Dans l'histoire de l'humanité, c'était hier. Pourquoi ne remontent-ils pas jusqu'au commencement, comme l'ont fait les Anciens, il y a 15 000 ans? Leurs études archéologiques devraient comprendre toute l'histoire de l'homme, depuis son origine 200 000 ans plus tôt, si l'on peut se fier aux preuves astronomiques grâce auxquelles ces dates ont été calculées.

L'archéologie embrasse beaucoup plus que ce que l'on pense. Pour les Anciens, c'était une histoire fascinante, presque une religion, car à chaque pas l'élève est confronté par les œuvres d'une Conception suprême, par les symboles de la puissance et de la sagesse du Créateur. Ces découvertes le plongent dans la contemplation, et ses méditations le font approcher de l'Erre Suprême, le grand architecte de l'univers. A mesure que l'élève progresse dans ses études, il s'aperçoit que d'au très branches de la science sont intimement liées à l'archéologie : la géologie, la chimie, l'astronomie, et les Forces cosmiques. Il doit les étudier toutes afin de profiter pleinement de tous les écrits que nos ancêtres nous ont laissés et qui nous servent de poteaux indicateurs pour nous permettre d'atteindre la science totale.

La nature

La nature apprend à l'homme ce qu'est l'origine de la vie, elle lui enseigne les rapports existant entre la Grande source et les Grandes forces cosmiques qui contrôlent l'univers.

Elle lui montre également l'origine de ces Forces. Ainsi, l'archéologie n'est qu'une seule lettre dans le long discours qui dévoile les merveilles de la Création, et elle rapproche l'homme de son Père céleste.

Elle révèle aussi, incidemment, que la vraie science est sœur de la religion : elles sont inséparables car, sans religion, l'homme est incapable de comprendre les Forces cosmiques et, ne les ayant pas comprises, il est incapable d'assimiler le Grand Amour divin qui ordonne l'univers.

Les premiers chapitres de la Bible étaient destinés à enseigner aux hommes le travail de ces Forces cosmiques, mais ce fut un échec dû à des contresens et à une traduction fautive des écritures mosaïques, lesquelles étaient rédigées dans la langue et avec les caractères de la Mère-patrie et n'étaient autres que des copies des Ecrits inspirés et sacrés de Mu que Moïse

avait découverts et interprétés alors qu'il était grand-prêtre d'un temple de Saïs. Les tablettes ésotériques égyptiennes relataient la raison du Déluge, en expliquant ce qu'avait été réellement le phénomène. Quiconque écrivit ces chapitres, tels que nous les connaissons aujourd'hui, n'a pu comprendre pleinement la forme ancienne de l'écriture, tout comme l'homme moderne ne peut comprendre pleinement les symboles qui étaient alors exacte-ment recopiés.

Par conséquent, le début de la Bible n'a pas entièrement atteint son but. La Bible que Moïse écrivit *n'était autre que les Ecrits inspirés et sacrés de Mu, l'œuvre la plus grande et la plus profonde jamais rédigée par l'homme, contenant une science dépassant les conceptions de l'humanité d'aujourd'hui*. Cependant, rien n'est perdu, semble-t-il : dans diverses régions de la Terre, on découvre des livres qui, si on les assemble, nous révèlent une grande partie de ce qu'étaient les Ecrits inspirés et sacrés de Mu. Les fragments ainsi découverts nous apportent : Le récit de la Création depuis son origine jusqu'à l'apparition de l'homme et de la femme. Les mouvements de tous les corps célestes de l'uni vers, les Forces qui les contrôlent et la source de ces Forces.

L'origine de la vie, et ce qu'est la vie, ainsi que la cause de l'évolution et des changements indispensables survenus au cours du développement de la Terre.

Divers phénomènes géologiques, et leurs causes.

On y trouve, enfin, le couronnement de l'édifice terrestre : l'homme.

Un certain mot se retrouve constamment dans la Bible, mais il est employé à contresens. Je parle du mot « miracle ». Il n'y a pas de miracles. Seule notre ignorance nous fait voir un miracle là où il n'y en a pas. Il existe des phénomènes produits par l'exercice de la propre Force spirituelle de l'homme qui lui a été donnée lors de sa création. Les Ecrits sacrés disent que cette force a été donnée à l'homme *afin de lui permettre de régner sur la Terre*. Les Maîtres savent utiliser leurs forces spirituelles. Leurs œuvres, incomprises de la multitude, étaient considérées comme des miracles. « Maître » était un titre ancien conféré à ceux qui avaient maîtrisé leurs forces spirituelles et savaient les employer.

Ceux qui passent leur temps à déterrer des objets remontant à l'Antiquité ne sont pas de véritables archéologues. Ils ne sont que des mineurs. L'archéologue réel lit ce qu'il découvre gravé sur la pierre ou l'argile, et informe le public de ce que disent ces écrits. Une pierre gravée, une tablette de terre cuite ne sont rien, et n'ont pas plus de valeur qu'un autre caillou ou qu'un bout d'argile tant que l'on n'a pas lu et compris les inscriptions qu'elles portent. Alors elles deviennent une page d'histoire, et peuvent révolutionner la pensée et les enseignements de l'homme d'aujourd'hui.

La valeur de l'archéologie, c'est précisément cette lecture, par laquelle on parvient à connaître le passé. Une voix résonne constamment : « Va dans la nature et apprend ses grandes vérités et ses leçons. » La nature est une grande école, qui nous ouvre une fenêtre sur le savoir immuable. Aucune autorité n'est là pour nous dérouter. La nature est la seule et unique autorité.

Chaque vieux rocher aux pans grossièrement taillés par l'érosion, chaque fossile ont leur histoire à raconter; toutes les feuilles d'un arbre, tous les buissons chuchotent un récit.

L'univers, avec ses innombrables corps célestes se déplaçant en ordre parfait dans le temps, appelle l'observation et inspire un désir de connaître la source du grand Tout. C'est ainsi que la nature enseigne ses leçons afin de permettre à l'homme, durant sa vie sur cette Terre, de se préparer au prochain pas qu'il fera dans la vie éternelle.

L'origine de la religion

Qu'est-ce que la religion? Max Müller répond : « La religion est une faculté mentale qui, indépendamment, ou plutôt en dépit des sens et de la raison, permet à l'homme de saisir l'Infini sous des noms différents et des déguisements divers. Sans cette faculté, aucune religion, pas même l'adoration des idoles ou des fétiches, n'est possible, et si nous consentions à prêter l'oreille attentivement nous entendrions dans toutes les religions le gémississement de l'Esprit luttant pour concevoir l'inconcevable, prononcer l'imprononçable, aspirer à l'Infini, à *l'amour de Dieu*. »

« Dès que nous parvenons à connaître les pensées de l'homme et ses sentiments, nous le découvrons en possession d'une religion.

« Les intentions de toutes religions, où que nous les trouvions, sont toujours saintes. Quelles que soient leurs imperfections, elles placent toutes et toujours l'âme humaine en présence de Dieu, et quelles que soient les imperfections ou la puérilité du concept de Dieu, il exprime toujours l'idéal de perfection le plus élevé possible que l'âme humaine puisse atteindre et saisir. »

La période à laquelle se réfère ici Max Müller est connue par les géologues sous le nom de Pléistocène, l'ère qui suivit immédiatement l'engloutissement de Mu. Par conséquent, ce qu'il a pu découvrir était l'ombre de la religion sacrée et inspirée de la Mère-patrie, transmise par voie orale de père en fils pendant des millénaires parmi les descendants de ceux qui survécurent au cataclysme quand les montagnes se dressèrent et que des raz-de-marée inondèrent les plaines. Ceci est confirmé par ce qu'il écrit ensuite :

« Il existait une religion aryenne primitive; une religion sémitique primitive et une religion tauranienne primitive *avant que chacune de ces races primaires fus sent séparées par le langage, la religion et le sentiment national.* »

« Le plus grand des dieux reçut le même nom dans l'antique mythologie de l'Inde, de la Grèce, de l'Italie et de l'Allemagne, sous des prononciations et des orthographies diverses. Ce nom était Dyaus en sanscrit, Zeus en grec, Jupiter en latin et Tiu en germanique.

« Les ancêtres de l'ensemble de la race aryenne, des milliers d'années avant Horace ou les Védas, adoraient un être invisible sous le même nom, celui de la Lumière et des Cieux. Ne commettons pas l'erreur de croire qu'il ne s'agissait là que d'idolâtrie, de l'adoration de la nature. C'est bien plus tard que la religion s'est dégradée et qu'elle en est venue là. Dyaus ne signifiait pas la voûte bleue du ciel, ni le ciel personnifié; c'était beaucoup plus que cela. Dans les Védas nous trouvons l'invocation « Dyaus Pitar », chez les Grecs « Zue Pater » et chez les Romains « Jupiter », et dans ces trois langues différentes la signification est la même, et elle saute aux yeux : « Père céleste ». »

Revenons en arrière, au temps où ces langues n'en formaient encore qu'une seule. Dans les Ecrits inspirés et sacrés de Mu, il y a 70 000 ans, la divinité était fréquemment appelée « Père céleste », et « Père qui est aux cieux ». Ce nom est employé beaucoup plus souvent qu'aucun autre. La religion elle-même était fondée sur la paternité de Dieu et la fraternité des hommes. Les écrits anciens insistaient tellement sur ce fait qu'il n'est guère surprenant que ce dogme ait persisté au fil des âges. Jésus, dont les enseignements étaient ceux de la Première religion, commence par ces mots la prière du Seigneur : « Notre Père qui êtes aux cieux... »

Après avoir cité Max Müller, je voudrais donner ici quelques extraits d'autres écrivains dont la science fait autorité.

Kant et Schiller ont tous deux affirmé que « un mythe ne représente pas une dégradation, ni une chute, ni un départ de la perfection originelle, ni une victoire de la sensualité sur la raison, mais au contraire il manifeste l'avancement et le progrès de l'homme passant d'un état de grossièreté relative à la liberté et à la civilisation ».

Je ne suis pas d'accord avec ces idées car le simple bon sens me porte à penser que le contraire est vrai. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des mythes ont pour origine des légendes. Or, les légendes sont de l'histoire transmise oralement. L'Histoire est une compilation de faits prouvés, si bien que les mythes, au lieu de « manifester l'avancement » indiquent plutôt une régression, car ils démontrent que l'Histoire, une partie de la civilisation, a été oubliée. Par conséquent, cette civilisation a décliné.

Taylor, dans son *Anthropologie*, écrit : « Dans un sens, chaque religion est la religion vraie. La grande question qui s'imposait à l'esprit (de ces hommes) était telle que nous-mêmes, avec notre science, ne pouvons y répondre qu'à demi : quelle est la vie qui est parfois avec nous, mais pas toujours. »

Taylor aurait avantage à consulter les Indiens d'Amérique du Nord, les Polynésiens à moitié civilisés, les Maoris, les sauvages d'Afrique du Sud et, par-dessus tout, les enseignements de Jésus. Les sauvages et demi-sauvages ne prétendent pas avoir la science infuse ni tout connaître de ce sujet. Cependant, j'ai découvert qu'ils possèdent une immense sagesse qui n'a jamais été prisonnière de la reine des Mythes, que nous appelons la Science.

De Brosses écrit : « Toutes les nations ont dû commencer par des fétiches, qui furent suivis du polythéisme et enfin du monothéisme. »

Je soupçonne De Brosses de s'amuser avec les théories de notre origine simiesque. Ces hypothèses ont boule-versé tous ceux qui les ont étudiées. Mais nous n'insisterons pas là-dessus car des écrivains tels que Max Müller, le Dr Happell et le Pr Pfliderer y sont violemment opposés.

Et maintenant, en évoquant la genèse des religions, je vais m'attacher à démontrer que l'homme a commencé par le monothéisme et que ce n'est qu'après la destruction de Mu que l'on pratiqua l'idolâtrie et le polythéisme. Ma dernière citation est extraordinaire :

« A une époque très lointaine de la civilisation, en Egypte, à Babylone, au Mexique et au Pérou, le dieu du soleil acquit la suprématie sur le premier et le plus grand des dieux. » Ce propos est formellement contredit par tous les anciens écrits. Le soleil n'a jamais été considéré par les Anciens comme un dieu, mais uniquement comme le symbole de la Déité. Par conséquent, il n'a jamais été adoré en tant que tel. Le soleil, dès les premiers âges, était le symbole monothéiste de la Déité. Et comme il représentait le Dieu unique, il était considéré comme le plus sacré des symboles sacrés.

Ce symbole monothéiste de la Déité existait des dizaines de milliers d'années avant que l'homme s'établît en Egypte, à Babylone, au Mexique et au Pérou. Alors comment aurait-il bien pu acquérir une suprématie à cette époque-là ?

LES RELIGIONS

La religion de Mu

Il est aujourd'hui certain que toutes les religions ont une origine commune. Voyons quelle pouvait être cette source.

Les premiers documents concernant la religion sont vieux de plus de 70 000 ans. Ils nous apprennent qu'une réunion de maîtres de Mu, appelés les Naacals, transportaient vers les diverses colonies et empires coloniaux de la Mère-patrie des copies de ses Ecrits sacrés et religieux. Ces Naacals fondaient dans chaque pays des collèges afin d'enseigner la Première religion et les sciences. Les prêtres formés dans ces collèges allaient à leur tour enseigner le peuple. Il existe un document très ancien sur les Chaldis, comme on appelait ces collèges à Babylone. On peut y lire : « Chacun était le bienvenu, fût-il prince ou esclave. Dès qu'ils pénétraient dans le temple, ils devenaient des égaux, car ils se trouvaient en présence du Père céleste, leur père à tous, et ils devenaient ainsi des frères de fait. Aucun paiement n'était demandé; tout était gratuit. »

Dans toutes les colonies, cet enseignement portait le nom de Mystères sacrés, appellation qui a survécu jus-qu'à nos jours. En Orient, on appelait ces leçons le Livre de l'Age d'Or. Plus tard, j'ai découvert parmi les écritures des Mayas et des Egyptiens que ces Mystères sacrés n'étaient confiés qu'aux grands-prêtres et à l'héritier du trône.

Clément d'Alexandrie écrivit : « Les Mystères sacrés ne doivent être confiés qu'aux grands-prêtres et à l'héritier du trône. » Ce n'est pas tout à fait vrai. Beaucoup de philosophes grecs qui se rendirent en Egypte eurent connaissance des Mystères sacrés, parmi lesquels Solon, Platon, Pythagore et Thalès.

En me fondant sur divers documents Naacals, parfois appelés Neferit, et sur des traductions des Ecrits inspirés et sacrés, je vais essayer de donner une idée de la Première religion du monde et de montrer comment elle était enseignée à l'homme primitif.

La religion prit naissance dans les débuts de l'histoire de l'homme, de toute évidence alors qu'il était encore incapable de comprendre ce qui était exprimé de manière abstraite.

Apparemment, il fut jugé nécessaire, pour expliquer ces abstractions des objets, d'utiliser des symboles afin de suppléer à l'absence de vocabulaire. Les premiers symboles devaient être élémentaires, des lignes droites, des figures géométriques simples. Si j'évoque une date antérieure à 70 000 ans, c'est que, selon les documents, l'homme avait alors déjà tellement progressé qu'il savait interpréter les vignettes et les dessins les plus compliqués qui, de nos jours, plongent nos plus grands savants dans la perplexité.

Il est évident que l'enseignement de la religion s'est fait par stades.

Premièrement : L'homme apprit qu'il existait un Etre Suprême, infini et tout-puissant. Que c'était le Créateur de toutes choses. Que l'homme avait été créé par cet Etre tout-puissant et par conséquent qu'il était son fils et, donc, que le Tout-puissant était le Père céleste de l'homme.

Deuxièmement : Après avoir créé l'homme, le Créateur plaça dans son corps un esprit, ou âme, qui ne mourrait jamais mais vivrait éternellement.

Troisièmement : Quand l'homme fut créé, il fut ordonné que son corps matériel retournerait à la terre d'où il était issu. Quand ce corps matériel mourait, il libérait l'âme qui s'en allait dans l'autre monde, dans l'au-delà, pour y attendre le moment où elle serait appelée à venir habiter un autre corps.

Apparemment, dès que l'homme primitif avait assimilé ces faits, il apprenait que son âme avait un devoir, une tâche, qui était de gouverner le corps mortel en surmontant les désirs matériels. Cette tâche accomplie, l'âme serait appelée à la Grande Source afin d'y vivre éternellement dans la béatitude.

Le néophyte apprenait qu'une vie mortelle était si courte que l'âme ne parvenait pas à surmonter pendant ce bref laps de temps tous les désirs matériels, et devait donc revenir habiter d'autres corps, jusqu'à ce que la tâche fût accomplie; et que ces réincarnations étaient le salut de l'âme.

Quatrièmement : On enseignait avec insistance à l'homme que le Père céleste était le Grand Amour et que cet amour gouvernait l'univers et ne mourait jamais. On lui apprenait que l'amour du Père céleste était beaucoup plus grand, plus profond que celui de son père terrestre qui n'était qu'un reflet du Père céleste. Par conséquent, il devrait toujours s'adresser à ce Père céleste sans crainte aucune mais avec confiance et amour, sachant que des mains aimantes étaient tendues pour l'accueillir quand il arriverait.

Cinquièmement : Il apprenait que l'humanité tout entière avait été créée par le même Père céleste : ainsi tous les hommes étaient ses frères, toutes les femmes ses sœurs, et devaient être traités comme tels.

Sixièmement : Enfin, l'homme apprenait quels étaient ses devoirs sur la Terre, comment il devrait vivre pour se préparer à être digne de passer dans l'au-delà quand il serait appelé. On lui rappelait par-dessus tout qu'il devait suivre le chemin de la vérité, de l'amour, de la charité, de la chasteté et avoir toujours confiance en son Père céleste.

Ce résumé trop bref démontre que les principes fondamentaux de la Première religion de l'homme étaient : *la paternité de Dieu et la fraternité entre les hommes*.

A en juger par les divers enseignements religieux des Ecrits inspirés et sacrés, la phrase « fraternité entre les hommes » ne cherche pas à inculquer l'idée que tous les hommes doivent considérer leurs semblables comme des frères par le sang. Il me semble plutôt que ce terme soit symbolique, ou employé comme exemple ou explication. Je crois que notre terme moderne serait plus clair, à savoir : « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. » Ou mieux encore : « Aimez votre prochain comme vous-même. » Cela paraît confirmé par les quarante-deux questions du rite osirien. Si nous obéissions tous à cette règle d'or, aucune discorde ne pourrait déchirer l'humanité et le monde serait véritablement le lieu où règne la fraternité.

Je pense aussi que le mot « charité » n'est pas très bien compris aujourd'hui. Il doit concerner l'âme, plutôt que le corps matériel. Il ne s'agit donc pas seulement de bonté matérielle, nourrir et vêtir les pauvres par exemple, mais plutôt des pensées bonnes et charitables que l'on a pour les autres. Nous ne devons jamais penser de mal de notre prochain mais au contraire l'aider à surmonter ses défauts. Le grand maître, Jésus, nous en a donné le meilleur exemple.

Les symboles

Au cours de ses études, l'homme de ces temps reculés apprenait qu'aucun symbole, même le plus sacré, ne devait être adoré; que les symboles servaient uniquement à l'aider à concentrer son esprit sur la Déité, et sur le sujet particulier de ses prières. Tant qu'il gardait son regard rivé sur le symbole, il ne voyait pas autre chose et tous les autres objets étaient exclus de sa vision.

Les symboles ne seraient pas déplacés dans nos églises d'aujourd'hui, du moins dans certains cas. Il m'est arrivé un jour de me trouver assis à l'église derrière le banc d'un riche financier. Chaque fois que les fidèles s'agenouillaient pour prier, ce pilier de l'église, car c'en était un,

ouvrait un petit livre relié de cuir. Je m'aperçus que c'était un registre, un livre de comptes avec des colonnes de chiffres représentant le doit et l'avoir. Il les additionnait en marmonnant, son index glissant le long des colonnes, et ses voisins croyaient qu'il priaît. Les pensées de cet homme étaient-elles tournées vers Dieu? Le symbole qu'il employait, uniquement matériel, l'éloignait du spirituel.

La théologie

La religion de Mu n'avait ni dogmes ni théologie. Tout était enseigné de la manière la plus simple, dans la langue la plus facile à comprendre, un langage que l'esprit le moins cultivé pouvait saisir.

Les théologies et les dogmes firent leur apparition après la destruction de Mu. La Mère-patrie ayant été engloutie, son influence disparaissait. Alors la confusion régnait dans les religions, qui dure encore aujourd'hui. Quiconque s'intéresse à la religion, telle qu'elle est de nos jours, peut voir qu'elle est en pleine décadence et que, d'ici peu, elle ne sera plus qu'un amas de ruines. Alors, lorsque ces ruines auront été balayées, l'humanité verra naître une nouvelle conception, plus pure, de la spiritualité. La religion ne peut mourir avant que l'homme ait atteint l'idéal et la perfection pour lesquels il a été créé.

La crise religieuse actuelle n'est pas une nouveauté. A deux reprises, déjà, la religion s'est écroulée par la faute des théologies et de leurs conséquences. De nouvelles religions ont surgi des cendres. De même, des fois nouvelles surgiront des décombres de nos religions actuelles. Jupiter *dementat quos vult perdere*. Les dieux rendent fous ceux qu'ils veulent perdre. La folie, sous forme de bigoterie, de théologies absurdes et autres erreurs, existe aujourd'hui.

Raisons de la chute des anciennes religions

A diverses époques de l'histoire de l'humanité, des prêtres sans scrupules ont causé la chute de la religion en y introduisant des théologies erronées, faites d'inventions, d'extravagances et d'immoralité, en se rendant coupables d'omissions et de contresens regrettables dans la traduction des Ecrits inspirés et sacrés de Mu qui sont la source de toutes les religions.

Ces systèmes théologiques furent imaginés par les prêtres dans le but d'instiller des craintes superstitieuses dans le cœur des fidèles et en faire leurs esclaves. Le clergé profitait alors de ces superstitions pour s'enrichir et devenir tout-puissant. L'Egypte en est un parfait exemple, où les prêtres d'Ammon parvinrent non seulement à acquérir des richesses fabuleuses mais encore à s'emparer du trône. Cependant, quand ils voulurent se rendre maîtres de l'armée, les soldats se révoltèrent et, à la pointe de l'épée, les chassèrent jusqu'en Ethiopie, d'où ils ne purent jamais revenir en Egypte. L'accumulation et la concentration des richesses aboutit immanquablement à la ruine d'une nation; l'Histoire nous en donne d'innombrables exemples. Le premier des grands outrages envers la religion, d'après des documents que j'ai découverts, se produisit en Atlantide, il y a 22 000 ans. Les écritures anciennes parlent d'extravagance dans l'enseignement religieux. Le grand maître Osiris fit table rase de ces extravagances et réinstaura la religion originelle de la Paternité de Dieu et de la fraternité des hommes. Et pour honorer la mémoire du grand maître, la religion porta son nom.

La religion osirienne

Lorsque Thoth, d'Atlantide, fonda une colonie dans le delta du Nil, l'histoire de l'Egypte commença. Thoth construisit le premier temple à Saïs où il enseigna la religion expurgée par Osiris 6 000 ans auparavant.

Lors de la destruction de Mu, Ra Mu, le roi et grand-prêtre de la Mère-patrie, s'adressa à la foule affolée en ces termes :

« Vous allez tous mourir ensemble, vous, vos serviteurs et vos richesses. De vos cendres de nouvelles nations surgiront et si elles oublient qu'elles sont d'une race supérieure, non par ce qu'elles possèdent mais par ce qu'elles offrent, alors le même sort les accablera. »

Ces paroles indiquent que le peuple s'était écarté de l'enseignement de l'église, qu'il était devenu matérialiste et avait oublié Dieu, mais sans y avoir été amené par les prêtres.

Apparemment, la population renonçait au spirituel et ne songeait qu'aux plaisirs et aux richesses terrestres, ce qui semble confirmé par une précédente déclaration de Ra Mu se terminant par cette question : « N'ai-je pas prédit tout cela? »

Ce furent les prêtres égyptiens qui provoquèrent le raz-de-marée cataclysmique de faux dieux, d'idolâtrie et de dégénérescence spirituelle. Ils accomplirent si bien leur mission néfaste que des ordres religieux du monde entier furent attirés dans un tourbillon où devait se noyer la religion. Cela commença il y a 5 000 ans, et la religion osirienne prostituée est depuis longtemps tombée au rebut. Malgré tout, la plupart de ses extravagances ont persisté jusqu'à nos jours et se retrouvent incarnées dans nos conceptions religieuses.

Les Egyptiens furent les premiers à enseigner l'adoration des symboles, ce qui était strictement interdit dans l'ancienne religion. Ainsi commença l'idolâtrie. Ils inventèrent ensuite le diable, qu'ils appellèrent Seth. Et pour cet être maléfique ils imaginèrent un domaine auquel ils donnèrent le nom d'Enfer.

L'extravagance de leurs descriptions de ce domaine était sans limites, et l'on se demande comment des personnes sensées ont pu y croire. Selon ces enseignements, c'était un lieu de flammes éternelles, de soufre et de feu où l'âme brûlait et se consumait pendant l'éternité. L'âme de l'homme est un esprit. Aucun élément ne peut toucher ou affecter un esprit. Le soufre est un élément. Par conséquent, il ne peut entrer en contact avec un esprit, car l'esprit est supérieur à la matière élémentaire, et sa puissance telle qu'il peut aisément repousser les forces de la chaleur.

Je vais maintenant démontrer comment le diable lui-même s'est arrangé pour apparaître. On prétendit que le diable était un archange, un ange déchu projeté du ciel en enfer. Les quatre archanges étaient simplement une autre définition des Quatre grandes forces primaires ou, comme le dit Max Müller « un nouveau déguise-ment ». Comme les Grandes forces primaires existent toujours, et contrôlent l'univers comme jadis, il est évident qu'aucune n'est déchue comme voudrait nous le faire croire l'histoire de Lucifer.

Ce fut ainsi que le clergé égyptien traîna la belle et pure religion osirienne dans la boue — la religion grâce à laquelle l'Egypte entraîna dans l'histoire 10 000 ans plus tôt —, causant ainsi la chute de la nation et son esclavage, sa soumission aux conquérants étrangers. Avant son invention par les prêtres, le diable était inconnu. L'homme avait appris qu'il était tributaire de deux influences sur cette Terre, une influence matérielle émanant de son corps terrestre, et une influence spirituelle provoquée par son âme. L'influence spirituelle avait le pouvoir de surmonter la matérielle, et devait finalement la dominer. Tel était le destin de l'homme.

Cependant, l'âme pourrait se réincarner dans de nombreux corps avant d'atteindre cette perfection, après quoi l'âme retournerait à la Grande Source.

Les prêtres hindous, toujours prompts à adapter tout ce qui pourrait leur apporter un avantage matériel, suivirent l'Egypte dans sa corruption de la religion. Cependant, ils avaient d'abord un obstacle à surmonter, représenté par leurs maîtres les Naacals, qui refusaient de renier les

enseignements de la Première religion. Alors les prêtres brahmares se mirent à persécuter les Naacals, et finirent par les chasser vers le Nord et les pousser dans les montagnes aux neiges éternelles. Et dès qu'ils furent débarrassés de ces saints hommes, la débauche commença. Comme ils ne tenaient pas à emprunter le diable des Egyptiens, les prêtres brahmares s'en inventèrent un, qu'ils appellèrent Çiva.

L'Histoire nous apprend que, dès l'instant où Çiva fit son apparition dans la religion hindoue, les Hindous dégringolèrent du sommet de la civilisation qu'ils avaient occupé depuis l'ère de la Mère-patrie. Quelques textes historiques confirmeront ce propos : *Histoire Universelle* (1758, Vol. 3, page 13) :

« L'école des anciens gynosophistes subsistait encore dans la grande ville de Bénarès sur les bords du Gange. Là, les Brahmares cultivaient le Langage sacré qu'ils appelaient *Hanferit* et qu'ils considéraient comme la plus ancienne des langues. (Les documents Naacals sont rédigés dans cette langue appelée ici *Hanferit*.)

« Ils reconnaissent les Génies, comme les Perses primitifs. Ils disent à leurs disciples que les symboles ne sont faits que pour fixer l'attention des fidèles et sont en réalité les différents emblèmes de la Déité. Mais comme cette saine théologie ne peut apporter de profits matériels, ils la dissimulent au peuple. (Et enseignent ce qui provoque la superstition et la crainte.)

« Les choses étant ce qu'elles sont, les Hindous n'étaient plus ce peuple supérieur et savant chez qui les Grecs de l'Antiquité venaient de très loin pour s'instruire. »

L'Inde fut le berceau de la philosophie grecque. Jusqu'en 500 av. J.-C., les Grecs se rendaient en Inde pour puiser aux sources de la connaissance. Je ne puis dire à quelle époque ils commencèrent d'y aller mais je suppose que ce fut au moins mille ans plus tôt.

W. Robertson, *Une dissertation historique sur l'Inde* (1794, page 2) :

a Les Brahmares, c'est bien connu, empruntèrent leur religion, ainsi que toutes les autres sciences de la civilisation aux Naacals hautement civilisés, qui furent par la suite persécutés avec acharnement. »

Les prêtres hindous inventèrent, entre autres extravagances, que l'homme avait tout d'abord été créé sous forme d'algue, puis de poisson, qu'il était devenu ensuite amphibia, et reptile, qu'il s'était transformé de reptile en mammifère et qu'ensuite seulement il était devenu un homme. Ils affirmaient aussi que toutes choses font partie de Dieu, et que l'ensemble de toutes les choses est Dieu. Cependant, ces prêtres disaient aussi que l'idolâtrie était un péché.

Analysons un peu ce propos :

L'idolâtrie est un péché. L'adoration d'idoles faites de bois ou de pierre, c'est de l'idolâtrie. L'adoration de Dieu n'est pas de l'idolâtrie. Comme le bois et la pierre font partie de Dieu, l'adoration de ce bois et de cette pierre équivaut à adorer des parties de Dieu : par conséquent l'idolâtrie n'existe pas, puisque ce que l'on adore est une partie de Dieu. Que peut-on imaginer de plus fantastique? Pourtant, je trouve cette même conception dans une de nos sectes religieuses d'aujourd'hui, qui se dit chrétienne. Jésus a-t-il jamais proféré de pareilles sornettes?

Les prêtres brahmares avaient bien travaillé car ils avaient rendu le peuple esclave et avaient pétrifié son cerveau. Mais... l'Inde se réveille aujourd'hui. Elle se délivre de ses liens et recommence à prendre une place enviable parmi les nations, à retrouver son ancienne religion et sa civilisation de jadis. Et elle se dressera de nouveau au sommet d'où elle est tombée. Les Intouchables ne le seront plus, ils retrouveront leur place au soleil. Mais les Hindous ne doivent pas oublier qu'ils ne font qu'émerger, et que le sommet de la Croix n'est qu'à peine sorti des eaux.

Il y a quelques milliers d'années, les prêtres couronnaient l'édifice de la religion avec l'horreur, en instituant la pratique atroce du sacrifice humain. Cette addition provoqua la consternation et accrut la terreur des peuples de tous pays. Nul ne savait s'il ne serait pas la prochaine victime immolée sur la pierre ruisselante de sang, ou jetée dans le brasier. La

terreur régna. Ces sacrifices humains ont disparu, dit-on, chez les peuples « civilisés », mais est-ce bien vrai? La vie humaine n'est-elle pas sacrifiée encore de nos jours, sous d'autres formes? Que dire de nos religions et de nos peuples d'aujourd'hui? La seule différence entre notre époque et celle d'il y a 3 000 ans n'est qu'un vernis un peu plus épais étalé sur notre sauvagerie.

L'Eglise de Rome est défigurée par des pages sanglantes, dans son histoire, écrites par l'Inquisition.

L'Eglise protestante n'a pas lieu d'être fière d'avoir brûlé des sorcières.

L'Eglise musulmane est née par l'épée, elle a vécu par l'épée, elle mourra par l'épée, car le sang imprègne toutes les pages de son histoire.

Les chrétiens ont-ils vraiment suivi les préceptes de leur grand maître, Jésus, qui ne prêchait que la bonté et l'amour fraternel? Certainement pas! Ils ont obéi au cruel appétit du sang né du fanatisme et de la bigoterie. Aujourd'hui, pouvons-nous dire que nous valons mieux qu'eux? Je ne le pense pas. Notre goût du sang nous pousse à pendre, à fusiller ou à électrocuter au nom de la loi. Quelle loi? Pas celle de Dieu, certes, car elle dit « Tu ne tueras point ». En dépit de notre prétendue civilisation, nous demeurons des sauvages, au fond du cœur, et j'ai connu bien des sauvages plus civilisés que nous ne le sommes. Nous bâtissons des constructions géantes, nous livrons des guerres horribles contre notre prochain, par glorie, par cupidité. Est-ce cela la civilisation? Habillez un cochon de tissu d'or, il n'en demeurera pas moins un cochon. L'or n'est qu'un vernis; le cochon existe toujours dans sa forme originelle. Ainsi notre civilisation n'est qu'un vernis recouvrant notre véritable identité et ni notre cœur ni notre caractère n'en sont affectés car nous sommes ce que nous sommes.

Je vais maintenant expliquer grâce au diagramme cosmogonique de Mu ce qu'était la Première religion de l'Homme, la religion Inspirée et Sacrée de Mu.

Le diagramme cosmogonique de Mu

Cette figure est la mère de tous les diagrammes cosmogoniques du monde, qui, tous, eurent pour base celui de la Mère-patrie.

Cependant les additions, les altérations, les lignes ajoutées afin de les adapter à de nouvelles significations font de chacun un cauchemar.

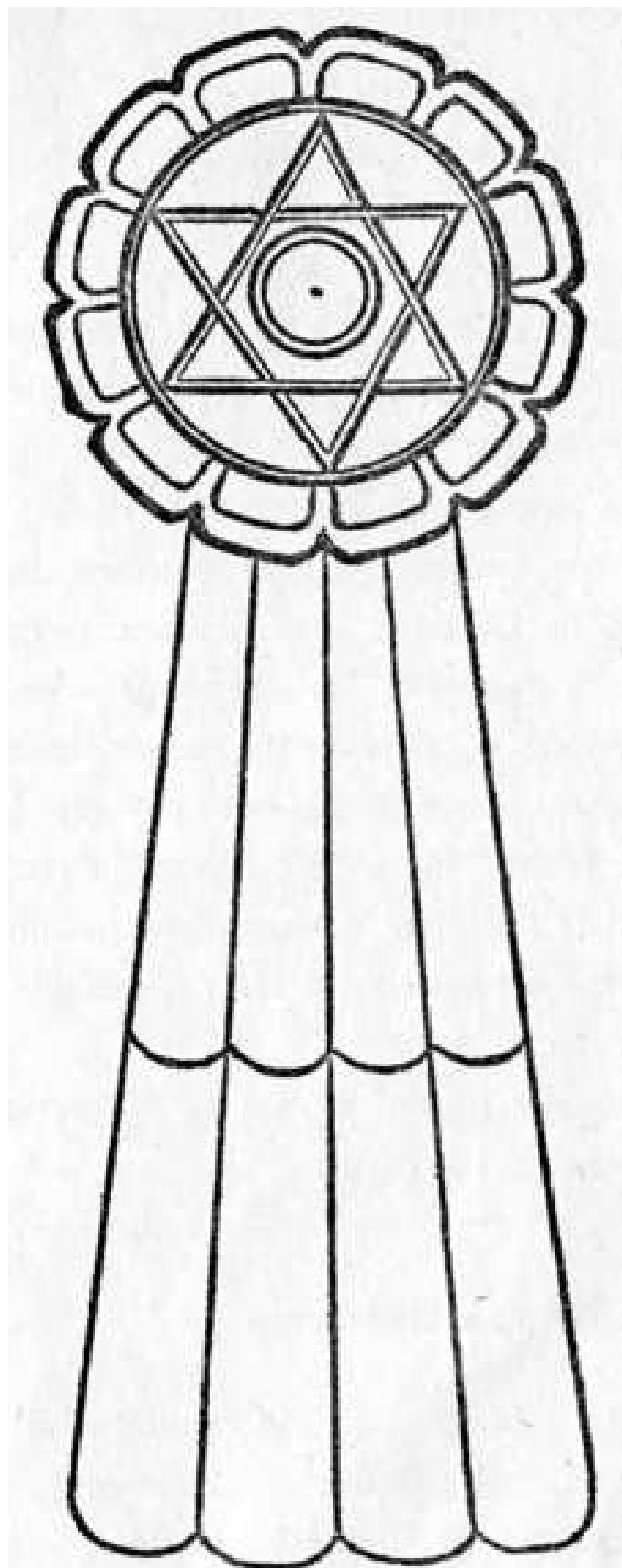
Le principal changement apporté par les Hindous, les Babyloniens, les Assyriens, les Chaldéens et les Egyptiens fut l'adjonction d'un enfer. Cet enfer figure dans divers diagrammes sous la forme d'un petit cercle sous la figure principale, l'extérieur du cercle symbolisant l'univers, rejeté ainsi loin de la Terre. Comme le diable était inconnu à mu, aucun enfer n'apparaît dans son diagramme cosmogonique.

Construction du diagramme

Le centre est formé d'un cercle autour duquel s'entrecroisent deux triangles dessinant ainsi une seule figure.

Ces deux triangles sont enfermés dans un deuxième cercle, traçant douze divisions.

Au-delà de ce cercle il y en a un troisième, lequel est bordé de douze festons et d'où tombe un ruban divisé en huit parties.



Le diagramme cosmogonique de Mu

Signification de ces figures

Le cercle central représente le soleil et il symbolise la Déité qui règne dans le ciel.

Les douze divisions formées par l'entrecroisement des deux triangles sont les portes du ciel où habite le Père céleste. Ces portes symbolisent les vertus, les douze grandes vertus terrestres que l'homme doit posséder avant de pouvoir franchir les portes, parmi lesquelles l'Amour, l'Espérance, la Charité, la Chasteté, la Foi, etc. L'Amour est le premier sur la liste.

L'espace entre le deuxième et le troisième cercle représente le monde de l'au-delà que l'âme doit traverser avant d'atteindre les portes du ciel.

Les douze festons à l'extérieur du dernier cercle sont les portes du monde de l'au-delà et symbolisent les douze tentations terrestres que le corps matériel doit surmonter avant que l'âme puisse franchir ces portes afin de passer dans l'au-delà.

Le ruban aux huit divisions symbolise les huit chemins du ciel et montre quelles doivent être les pensées et les actions de l'homme s'il doit monter vers les portes de l'au-delà. Cela pourrait se traduire ainsi, en langage d'aujourd'hui :

Le Credo :

« Je crois qu'il y a huit chemins à suivre pour gagner le ciel (les mentionner). Après avoir parcouru ces chemins, mon âme arrivera d'abord aux portes de l'au-delà. Afin de les franchir, mon âme devra prouver que mon corps terrestre a surmonté les douze grandes tentations terrestres (les mentionner). Après avoir apporté cette preuve, mon âme obtiendra l'autorisation de passer dans l'au-delà. Il me faudra le traverser avant d'atteindre les portes du Ciel. Là mon âme devra prouver que mon corps terrestre possédait les douze grandes vertus (les nommer). Ayant apporté cette preuve, mon âme pas-dera alors par les portes du ciel et se trouvera enfin devant le Trône de Gloire où le Père céleste la recevra. »

Quelle est la religion, la secte d'aujourd'hui qui puisse offrir un credo comparable à cette admirable conception si simplement exprimée?

Telle était la religion de Mu, la Mère-patrie, la Première religion de l'Homme.

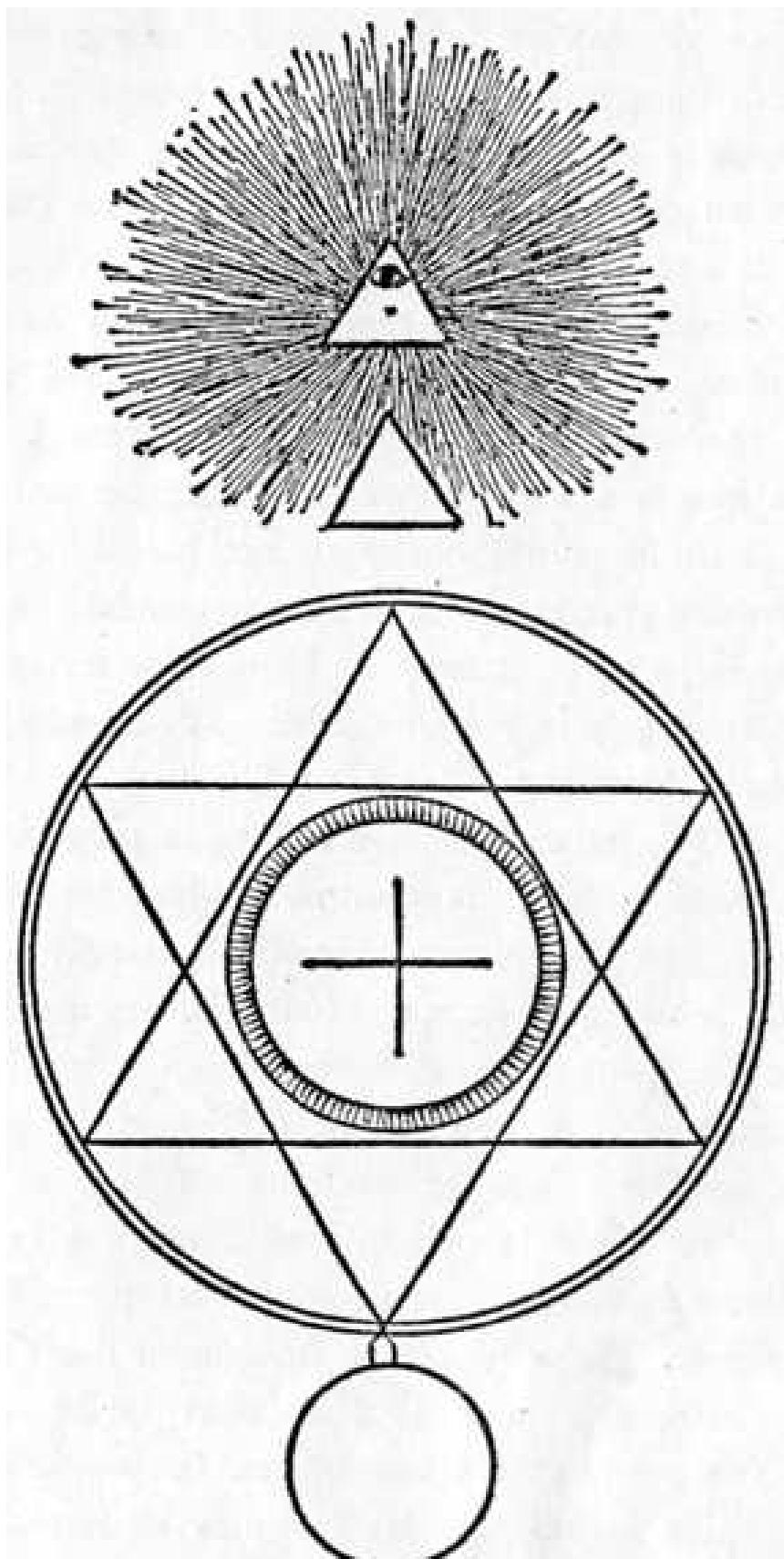
Jésus et la religion chrétienne

Jésus était un Maître, le plus grand qui ait jamais été.

Jésus n'enseignait pas une nouvelle religion; il enseignait simplement la Première religion originelle telle qu'on la trouve dans les Ecrits inspirés et sacrés de Mu.

L'oraison dominicale, la plus merveilleuse prière qui fut jamais conçue ou prononcée, se trouve dans les Ecrits inspirés et sacrés de Mu. Jésus a condensé le texte ancien pour le mettre à la portée de ses contemporains. Il a résumé l'essentiel de la religion en quelques phrases brèves, n'ommettant rien qui fût vital au salut de l'homme. La religion enseignée par Jésus a été appelée chrétienne et pourtant cinq pour cent à peine de ceux qui prétendent suivre son enseignement l'observent; tous les autres obéissent aux prétendus enseignements des apôtres inventés par un conclave de prêtres longtemps après la mort de Jésus et de ses apôtres. Ils appellèrent cela la Foi athénasienne. Et ils empruntèrent pour la désigner le nom du Christ.

Aujourd'hui, les enseignements de cette religion comportent certaines des extravagances ajoutées par les prêtres d'Egypte à la religion osirienne, si contraires à la parole de Jésus qu'on en reste confondu. Les théologies, la bigoterie et une regrettable obstination sont en train de sonner le glas de la religion chrétienne. Son clergé déplore que le monde se détourne de l'Eglise. Mais quiconque se donne la peine de réfléchir peut le comprendre aisément, mais



Le diagramme cosmogonique babylonien

apparemment les prêtres n'ont jamais réfléchi. Ils se plaignent amèrement d'une désaffection des fidèles pour l'église, alors qu'ils ne devraient s'en prendre qu'à eux-mêmes. Le peuple est

de plus en plus instruit, et les hommes commencent à réfléchir. La réflexion leur démontre l'impossibilité des théories et des croyances que l'on veut leur faire avaler, et la bigoterie les rebute. Alors, comme leur pou-voir de raisonnement accru les empêche d'y croire, ils s'en détournent.

Les peuples deviennent-ils athées? Absolument pas! Au contraire, ils deviennent de plus en plus religieux. Leur cœur aspire à la vérité, à une connaissance plus profonde du Père céleste et de son amour. Que l'on offre aux hommes un credo simple, une religion sans complications et aucune église au monde ne sera assez grande pour contenir les fidèles.

Il est indiscutable, pourtant, que l'Eglise connaît aujourd'hui une crise grave. L'édifice menace de s'écrouler et le jour est proche où il ne sera plus qu'un amas de ruines.

Quand l'atmosphère s'éclaircira, la religion originelle renaîtra, celle qui place le spirituel plus haut que le matériel, qui enseigne l'amour du Père céleste et la fraternité entre les hommes, comme elle le faisait au temps de la Mère-patrie.

J'ai dit plus haut que nos religions actuelles conservent certaines des inventions et des extravagances greffées sur la véritable religion par des prêtres sans scrupules. Elles persistent, car personne n'a jamais cherché à les éliminer. J'en mentionnerai quelques-unes; les évoquer toutes remplirait des volumes.

Le diable et l'enfer

L'origine et la date ont déjà été données.

La vierge mère

Son origine se trouve dans les Ecrits inspirés et sacrés de Mu, et apparaît dans le Cinquième Commandement de la Création :

« La vie surgira de ces oeufs cosmiques, ainsi qu'il aura été ordonné. »

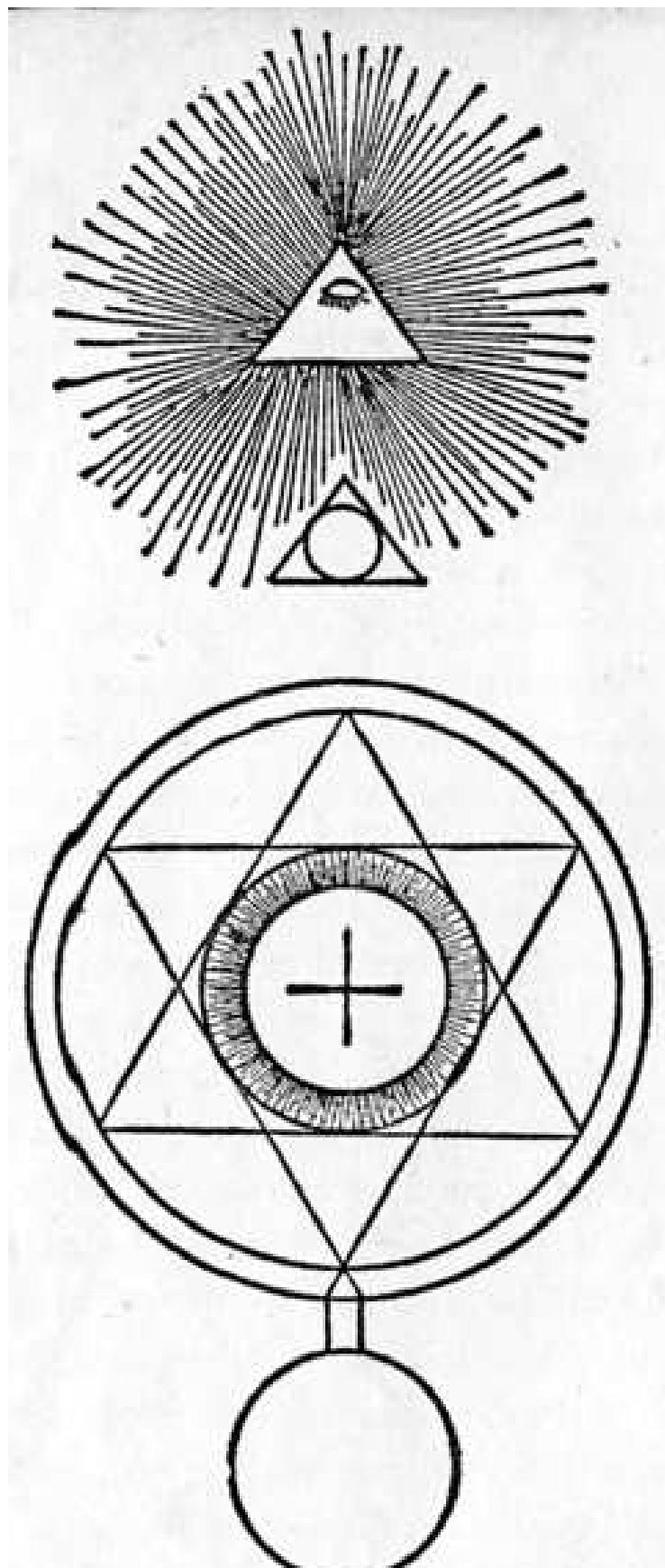
Dans un autre tableau expliquant les commandements de la création, on fait allusion aux oeufs cosmiques en les appelant « les vierges de la Vie ». La phrase est la suivante : *Hol Hu Kal*, dont la traduction littérale est : *Hol* : fermé; *Hu* : sein vierge; *Kal* : ouvrir. Traduction libre : percer ou ouvrir le sein vierge, ou encore : percer ou ouvrir le sein vierge de la vie.

Pour cette raison, les Anciens appelaient les eaux « la mère de la vie », car avant cette période de l'histoire du monde aucune vie n'était encore apparue. La vie, par conséquent, surgit des eaux. L'apparition de la vie avait ouvert le sein vierge des eaux.

Plus tard, les Quatre grandes forces créatrices émanant de la Déité portèrent le nom de « dieux ». Comme ils représentaient les premiers commandements connus du Créateur, qu'ils étaient en quelque sorte ses exécuteurs, on les dit nés d'une vierge pour correspondre avec les enseignements des Ecrits inspirés et sacrés concernant la vie terrestre, ainsi la première vie ayant pour origine les dieux ou la nature était le résultat du *Hol Hu Kal*.

Partant de cette ancienne conception, les prêtres modernes (au cours de deux derniers millénaires) ont inventé des vierges mères et des naissances miraculeuses pour divers hommes qui vécurent et furent des exemples, des Maîtres. Ainsi ces prêtres, après avoir fait de Jésus, le plus grand Maître, le fils d'une vierge, s'oublièrent au point de donner son ascendance et de faire remonter son arbre généalogique jusqu'à David!

Nos savants érudits ne se laissent pas surprendre par le clergé quel qu'il soit. Ils nous disent que tous les rois de la haute Antiquité étaient nés d'une vierge car ils étaient « fils du Soleil ». Ces rois n'avaient jamais prétendu à une telle gloire. « Fils du Soleil » était un titre conféré aux gouverneurs ou empereurs d'un empire colonial par Mu, l'empire du Soleil et le suzerain du monde entier.



Le diagramme cosmogonique chaldéen
Le Sri Santara

J'ai déjà révélé plus haut que Jésus n'avait pas enseigné une nouvelle foi mais la religion originelle de Mu.

Mon vieil ami le Rishi ne se lassait jamais de parler du Grand Maître, Jésus. Il me dit un jour : — La prière du Seigneur, comme l'appellent les chrétiens, est le plus grand chef-d'œuvre de phraséologie et de condensation jamais conçu, car elle incarne en quelques mots l'ensemble de l'ancienne religion. Prenez par exemple les premiers mots : « Notre père qui êtes aux cieux. » Ils englobent ainsi, brièvement, de nombreux préceptes de l'ancienne religion; ils nous disent que nous sommes les enfants de Dieu, et par conséquent que tous les hommes sont frères. « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » : Ces simples mots nous apprennent nos devoirs, les uns envers les autres, et que nous devons tous nous aimer comme frères et sœurs. Plus loin, la prière nous dit que nous devons nous adresser à Dieu comme à notre père terrestre, avec confiance et amour. « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien » est une phrase admirable, au sens profond. Elle nous explique que nous devons nous garder d'être cupides et de désirer des richesses, et nous fier à Dieu pour qu'il subvienne à nos besoins de chaque jour. Il veille sur nos besoins, nous laissant ainsi libres d'amasser des richesses spirituelles sans nous soucier de nos besoins matériels.

« Vous remarquerez, mon fils, que notre temple ne possède aucune richesse, et que ses fidèles ne sont pas riches. Nous dépendons entièrement de ce que notre père céleste nous envoie chaque jour par l'intermédiaire des populations. Notre foi en lui est implicite, ainsi il ne vous laissera' jamais dans le besoin.

Mon ami interprétrait ainsi chaque mot de la prière dominicale. Une des phrases favorites était la sui-vante : « Ne nous laissez pas succomber à la tentation. » C'était, disait-il, indiscutablement un contresens, une erreur de traduction des paroles du Maître, involontaire, sans aucun doute, causée par une lecture négligente. Et il poursuivait :

— Raisonnons un peu. Dans un des paragraphes on nous révèle que le Père céleste est tout-puissant car il est écrit : « Car vous possédez le royaume, la puissance et la gloire. » Ici, il semblerait que celui qui nous induit en tentation soit le Tout-Puissant. Par conséquent, étant tout-puissant il ne peut faillir; et qui est ce Tout-Puissant? Notre Père céleste dont la bonté et l'amour sont si grands qu'il règne sur l'univers! Alors, pourrait-il oublier son immense amour et tendre un piège à ses fils? Impossible! Je crois que les paroles du Maître étaient plutôt : « Ne nous permettez pas d'être soumis à la tentation. » Car dans les Ecrits inspirés et sacrés nous trouvons ceci : « O père céleste, ne laissez pas la tentation nous environner et si elle se présente délivrez-nous de ses attractions. » Voilà pourquoi je suis persuadé que les paroles du Grand Maître ont été mal comprises et mal traduites, sans intention de nuire.

Il m'expliqua aussi qu'un des principaux thèmes du Grand Maître Jésus était la réincarnation, ce qui a été entièrement omis dans les Evangiles, et ne figure pas dans nos services religieux. Mon ami me raconta de nombreuses légendes, sur l'imprégnation par Jésus des traditions orientales, dont une en particulier était devenue universelle et que tout le monde connaissait. Cela se passait à Lahore où Jésus habitait avec un de ses disciples nommé Ajainin.

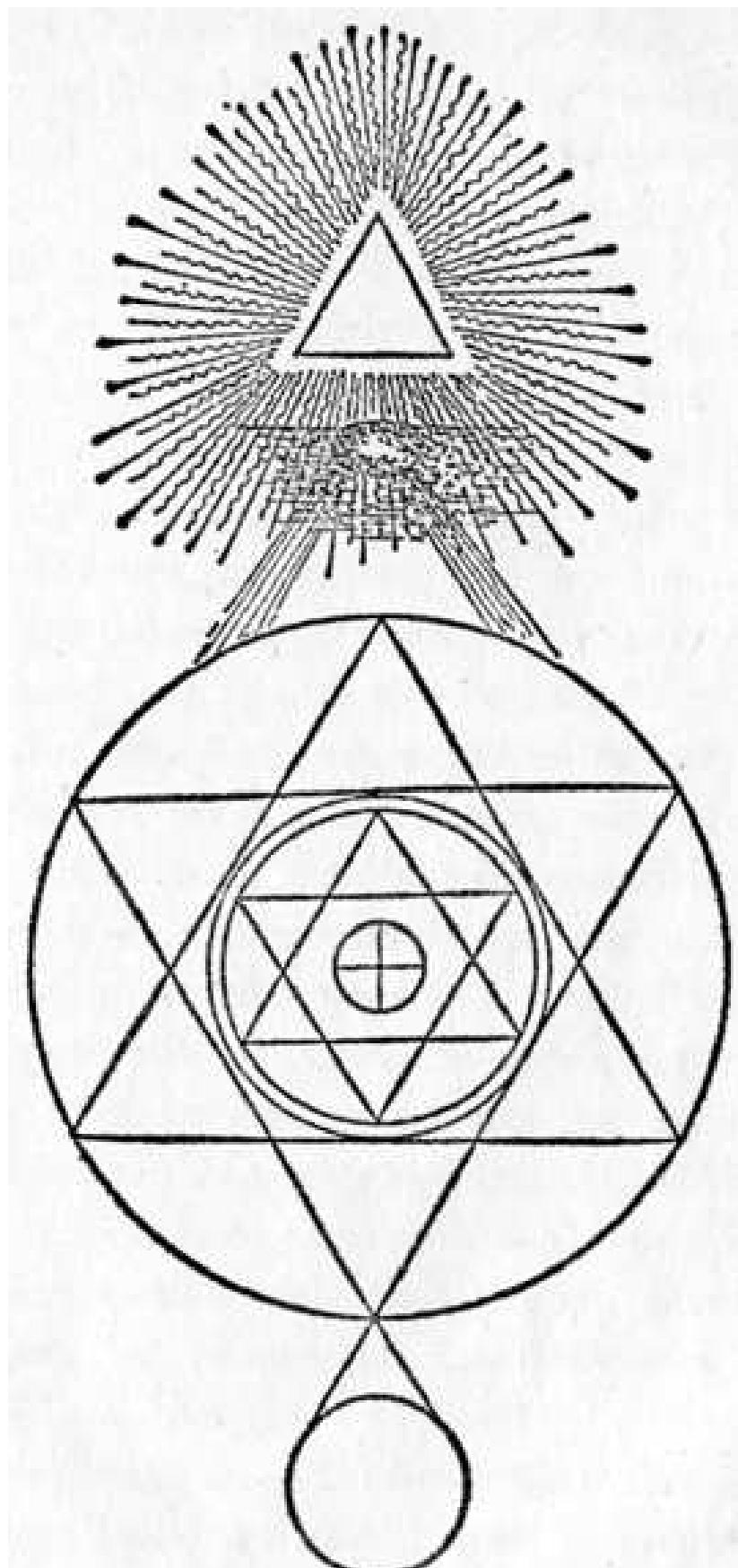
— Un jour, Jésus et Ajainin étaient assis sur les marches du temple, quand une troupe de musiciens ambulants arriva et se mit à jouer et chanter. Leur musique était si belle, leurs voix si délicates que Jésus observa :

« Chez les plus grands de ce monde nous n'avons jamais l'occasion d'écouter de plus douce musique que celle que nous apportent ces enfants sauvages de la jungle.

« Ajainin demanda :

« — D'où tiennent-ils leur talent? En une courte vie, ils n'ont certainement pas le temps d'acquérir une voix aussi parfaite et une telle connaissance de l'harmonie et du rythme.

« — Les hommes les appellent des prodiges, répondit Jésus. Ils se trompent. Toutes choses résultent de lois naturelles. Ce musiciens ne sont pas jeunes; mille ans ne suffiraient pas pour



Le diagramme cosmogonique hindou

leur donner des expressions aussi divines et des voix aussi pures. Il y a dix mille ans, ces gens ont appris l'harmonie. Jadis ils ont marché par les villes et les champs et ils ont saisi la mélodie des voix de la nature. Ils sont revenus pour apprendre de nouvelles leçons, étudier d'autres voix et d'autres notes. »

Un soir que je me promenais avec le Rishi et que nous causions des diverses religions d'aujourd'hui et du travail des missionnaires chrétiens, il me raconta une histoire, celle d'un pauvre Hindou misérable et d'un missionnaire chrétien.

— Un missionnaire demanda à un de ses fidèles indigènes ce qu'il pensait des innombrables sectes religieuses. Le pauvre Hindou répondit : les religions sont comme les doigts d'une main. Comment pouvons-nous dire laquelle est la plus juste? Il y avait une fois une dispute entre les doigts de la main, pour savoir qui était supérieur. Le pouce dit : « Je suis supérieur car il est évident que vous ne pouvez rien faire sans moi. » L'index répliqua : « Sans doute, mais qu'y a-t-il de plus important que de savoir montrer le chemin? C'est ce que je fais, donc je suis supérieur. » Le majeur pro-testa : « Pour moi, je me fonde sur la mathématique. Quand on lève la main, quel est le doigt le plus grand? C'est moi, qui suis plus haut que les autres, par conséquent je suis supérieur. » L'annulaire déclara alors : « Pas du tout, car si je reconnaiss qu'il est important de montrer le chemin, et que les mathématiques sont essentielles, il n'y a rien de plus fort que l'amour. Quand on place sur une main le symbole de l'amour, on le met à l'annulaire. Par conséquent c'est moi qui suis supérieur. » L'auriculaire intervint alors de sa petite voix : « Il est vrai que je suis tout petit, que vous êtes tous plus grands que moi. Les mathématiques sont essentielles et l'amour est fort. Mais il y a une chose plus importante encore, l'adoration. Quand on s'adresse à Dieu, c'est moi qui suis le plus près de lui. Car lorsqu'on joint les mains pour une prière, et qu'on les élève vers le Seigneur, c'est moi que Dieu voit en premier; donc je suis supérieur. »

Le vieux Rishi se tourna alors vers moi en souriant.

— Que dites-vous de cette parabole, mon fils?

La philosophie du pauvre Hindou me laissa perplexe. Je confie donc à mes lecteurs le soin de l'expliquer.

Une autre fois, le vieux Rishi m'apprit que les légendes du temps disaient que « Jésus, durant son séjour dans un monastère de l'Himalaya, étudia les Ecrits inspirés et sacrés, la langue, l'écriture et les Forces cosmiques de la Mère-patrie ».

Le fait que Jésus fut un Maître des Forces cosmiques et qu'il connaissait parfaitement la religion originelle est manifeste si l'on étudie le Nouveau Testament; mais aucun de ces livres ne nous dit qu'il comprenait la langue de Mu. Cette preuve nous est pourtant apportée par ses dernières paroles sur la croix : « *Eli, Eli, lama sabachtani.* »

Ce n'est pas de l'hébreu, ces mots n'appartiennent à aucune des langues parlées en Asie Mineure au temps de Jésus. C'est la langue de la Mère-patrie, mal prononcée et mal orthographiée par les apôtres dans les Evangiles. Il aurait fallu écrire, et prononcer : « *Hele, hele, lamat zabac ta ni.* »

Traduction :

Hele : je m'évanouis, *Hele* : je m'évanouis, *Lamat zabac ta ni* : les ténèbres descendent sur ma figure.

Je ne suis pas le seul à avancer cette hypothèse. Don Antonio Batres Jaurequi, un érudit qui étudia la civilisation Maya au Guatemala, écrivit dans son *Histoire de l'Amérique centrale* : « Les derniers mots de Jésus sur la croix étaient du maya, la plus ancienne des langues connues. « Selon lui, il faudrait lire : *Hele, lamah sabac ta ni* », c'est-à-dire : « Maintenant je m'évanouis, les ténèbres recouvrent ma face. » Ainsi, nous sommes d'accord sur l'essentiel et les légères divergences s'expliquent aisément.

Jaurequi écrit « *lamah* », et moi « *lamat* », « *sabac* » alors que j'écris « *zabac* ». Cette différence est provoquée par les traductions venant de deux établissements coloniaux

différents. Mon orthographe est celle des Naga-Mayas d'Asie orientale, celle de Jaurequi des Mayas modernes d'Amérique centrale. Mais toutes deux, venant de deux points extrêmes de la Terre, sont cependant d'accord sur l'essentiel.

SYMBOLES ET ATTRIBUTS DE LA DÉITÉ

Symboles sacrés

Afin de rendre les Symboles sacrés aussi clairs et intelligibles que possible pour mes lecteurs, je les divise en catégories. Je commencerai par le plus haut, le plus sacré de tous les symboles, le soleil ou Ra représentant la Déité. Ce symbole collectif dépeint la Déité avec tous ses attributs et il est le seul.

Je donnerai ensuite les symboles de chacun des attributs. Bien que j'aie déjà raconté l'histoire de la Création dans mon premier ouvrage, *Mu, le continent perdu*, je la répète ici pour deux raisons : d'abord parce que tous les symboles en rapport avec la Création étaient sacrés et employés dans les cérémonies religieuses, et ensuite parce que dans cette nouvelle version je compte l'élaborer un peu, pour la rapprocher de la version originale.

J'expliquerai ensuite les symboles employés pour l'enseignement religieux.

Le chapitre suivant traitera des Symboles sacrés et des changements subis depuis leur origine. Les explications ou décryptage de tous les symboles sont donnés, soit à la suite de chaque symbole soit dans *Mu, le continent perdu*. Comme le présent ouvrage est le troisième de la trilogie de *Mu*, je ne répéterai pas toutes les explications mais renverrai le lecteur au *Continent perdu* où il les trouvera .

Symboles de la déité

Le soleil était le *symbole monothéiste de la Déité*. En tant que symbole collectif il était appelé RA, et, puisqu'il était le symbole monothéiste, il était considéré comme le plus sacré de tous les symboles sacrés.

Alors que chaque attribut de la Déité comportait plusieurs symboles pour le représenter, il n'existe qu'un seul symbole monothéiste ou collectif.

Durant la première époque de l'histoire de l'homme, il n'y avait pas de dieux, mais un seul Grand Infini.

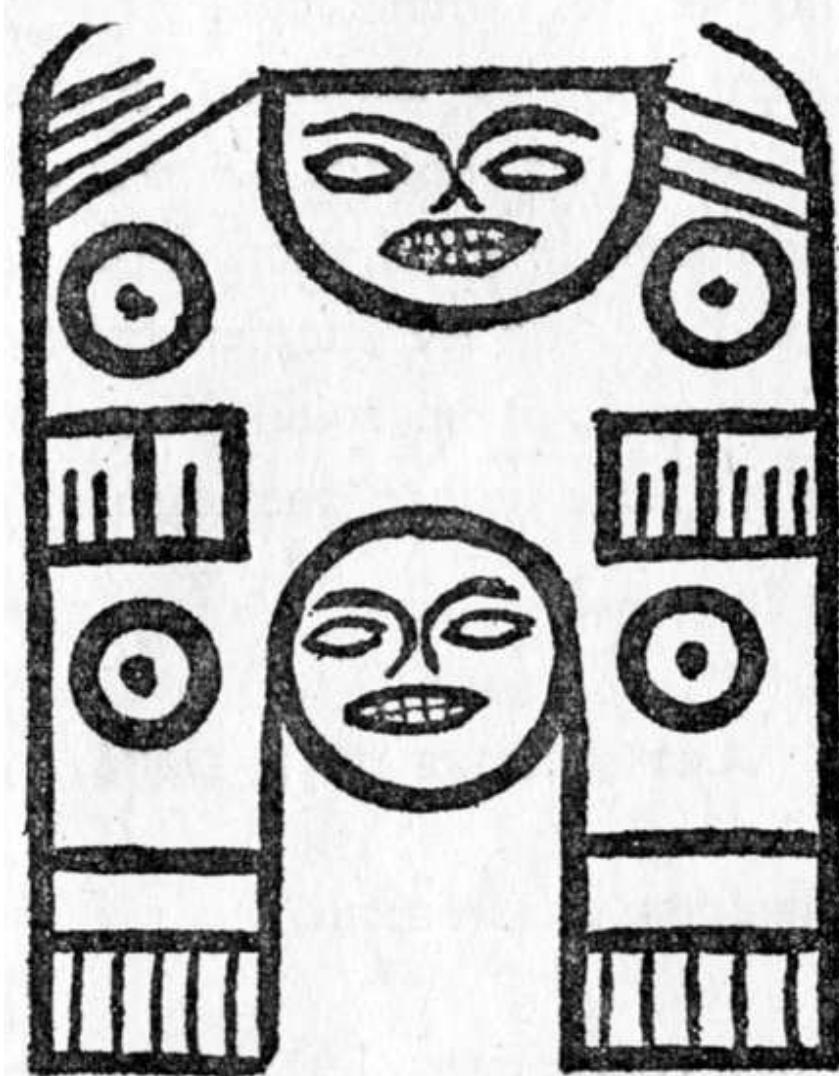
Les dieux se glissèrent bien plus tard dans les cérémonies religieuses. Ils eurent pour origine les Quatre grandes forces créatrices auxquelles on donna le nom de dieux.

Les savants et les archéologues, ne comprenant malheureusement pas les anciennes formes d'écriture et leur symbolisme, ont répandu l'erreur selon laquelle les Anciens adoraient le soleil, alors qu'en fait ils considéraient le soleil comme un simple symbole; et quand ils dédiaient des temples au soleil c'était en réalité au Tout-Puissant, au Dieu unique que le soleil représentait.

Les attributs de la Déité

Les deux principes du créateur

C'est une des conceptions les plus anciennes et les plus intéressantes, inspirée du fait que, pour produire quoi que ce fût, un mâle et une femelle étaient nécessaires; ainsi le Créateur avait deux principes : le soleil symbolisant le principe mâle et la lune la femelle. Des symboles furent alors imaginés pour exprimer les différentes phases, si l'on peut dire; il y eut tout d'abord un symbole exprimant cette double faculté, appelé *Lahun*, que l'on pourrait traduire par « deux en un, un en deux » ou mieux encore par « tout en un et un en tout ». Le graphique de *Lahun* est un cercle traversé par une barre verticale. La tablette mexicaine N° 150 montre le soleil symbolisant le principe mâle et la lune symbolisant le principe femelle.



No. 150

Les Anciens avaient l'habitude de construire les deux temples, du soleil et de la lune, l'un près de l'autre, le plus grand étant consacré au soleil et le plus petit à la lune. Les tracés de la tablette 150 se lisent ainsi :

Le Créateur a créé un. Un est devenu deux et deux a produit trois de qui toute l'humanité descend. » La figure du haut symbolise le soleil, celle du bas, sans rayons, la lune.

Isis : Les Egyptiens n'étaient pas satisfaits que la lune symbolisât l'attribut féminin du Créateur, aussi imaginèrent-ils un symbole pour la lune qu'ils appellèrent Isis : ainsi ils avaient inventé un symbole pour symboliser un symbole.



Isis

La complexité de la personnalité d'Isis, qui ne symbolisait pas seulement la nature mais qui était aussi l'exécitrice des commandements de Dieu, n'était comprise que des Egyptiens, et tous n'étaient pas d'accord à ce sujet.

Dans les cérémonies et les processions, Isis portait comme coiffure une lune soutenue entre une paire de cornes de vache. Chez les Egyptiens, les cornes de vache représentaient la maternité. La déesse Sati, en Haute Egypte, et la déesse Hathor portaient toutes deux des cornes de vache. Hathor avait aussi une lune, comme Isis. Apparemment, Sati, Hathor et Isis symbolisaient toutes trois la même chose, et seuls leurs vêtements différaient légèrement.

Les anciens empires orientaux suivirent l'exemple de l'Egypte et firent symboliser la lune par une femme.

Les Babyloniens avaient Astoreth, les Hittites, Hepet. Les Grecs vénéraient Artémis, et les Romains, Diane.

Papyrus Ani : « Dans les premiers temps, avant que la prêtre figureât les pensées de l'homme en blocs de pierre et en construisît des temples dédiés à des milliers de dieux, beaucoup pensaient qu'il n'existaient qu'un Dieu Unique. »

La déité en tant que créateur

La Création fut un des principaux thèmes des Anciens. Ils faisaient une distinction entre le Créateur et son oeuvre et traçaient une ligne très nette entre leurs différents symboles. Je prendrai d'abord les symboles de la Déité en tant que Créateur. Les anciens considéraient le pou-voir de créer comme un des attributs du Tout-Puissant.

Chez les Anciens, de nombreuses figures, toujours stylisées, représentaient ces attributs. La plus courante, apparemment, était le serpent orné. On trouve de nombreux dessins de ces serpents sur les pierres gravées et dans les vestiges des temples.



Angkor Thom

Deux de ces serpents sont particulièrement importants. Le premier était le cobra, appelé Naga dans la Mère-patrie. Il avait sept têtes, ce nombre correspondant aux sept stades de la création, aux sept niveaux mentaux, etc. (1)

Le serpent à sept têtes était originaire de Mu, où on l'appelait Naga mais dans diverses colonies de la Mère-patrie il était désigné sous d'autres noms. A en juger par la situation géographique des colonies où nous le trouvons, je pense que c'était dans la moitié occidentale méridionale de Mu qu'il était utilisé. Les peuples qui se servaient de ce symbole portaient son nom; on les appelait les Nagas.

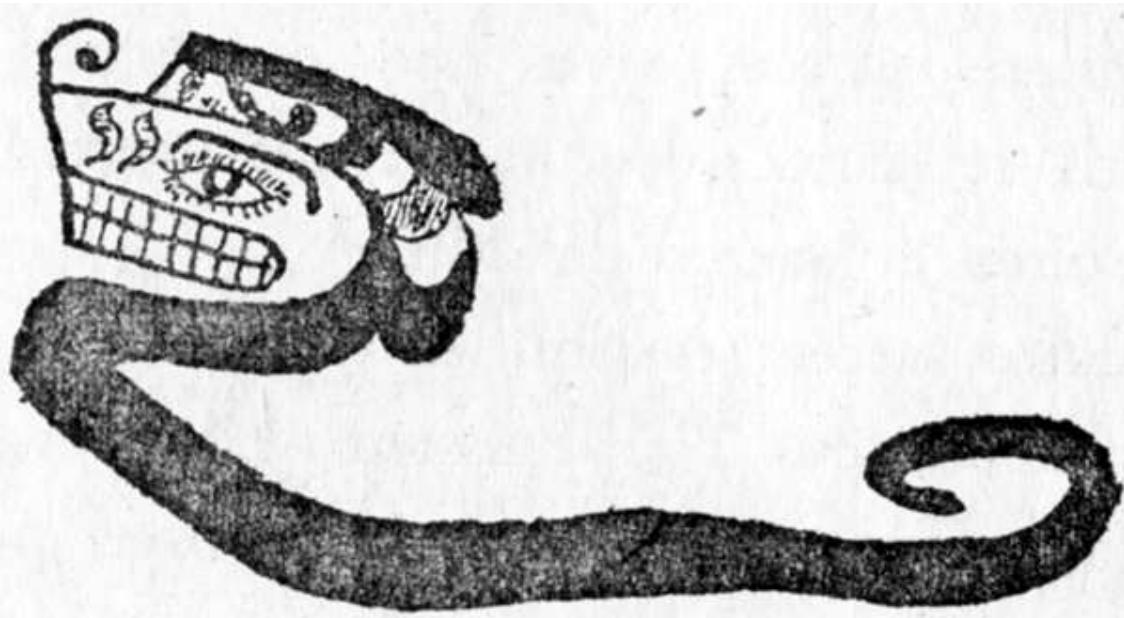
L'autre serpent était couvert de plumes, au lieu d'écaillles. Il était originaire également de la Mère-patrie et portait là-bas le nom de Quetzalcoatl. On le trouve encore dans les marais et la

(1) Voir reproduction en couverture.

jungle impénétrable du Yucatan et de l'Amérique centrale, mais très rarement. Durant toutes mes explorations je n'en ai jamais vu qu'un, et je souhaite ne jamais en voir un autre. C'est le serpent le plus venimeux que l'on puisse trouver sur cette Terre. Il avait apparemment pour habitat la moitié septentrionale de la Mère-patrie. Une tribu fit de Quetzalcoatl son symbole du Créateur et, comme les Nagas, prit son nom : les Quetzals. Chez ces peupla-des, le dessin du Quetzalcoatl variait.

Une des stylisations les plus connues du serpent à plumes est le dragon chinois ou japonais. Les Anciens poussèrent à l'extrême cette stylisation du serpent car ils l'ornèrent d'une crête, qu'il ne possède pas, d'ailes qu'il avait certainement et de pattes remplaçant les pieds griffus. Non seulement ils lui donnaient le moyen de voler, mais aussi de courir, ce dont il était bien incapable.

Les Indiens Pueblos de l'Arizona et du Nouveau-Mexique lui ajoutèrent même une barbe. Les Quichés Mayas, dans leur livre sacré, le *Popol Vuh*, y font allusion ainsi : « Tout était immobilité et silence dans les ténèbres, dans la nuit; seul le Créateur, le dominateur, le *Serpent couvert de plumes* (...) ceux qui engendrent, ceux qui créent sont entourés de vert et de bleu et leur nom est Gucumatz. »



Ce nom de Gucumatz employé ici n'est pas celui du Créateur mais de ses Quatre grandes forces créatrices, d'où le pluriel.

J'ai découvert sur une tablette d'Indiens Nootka un serpent couronné d'une plume, une des stylisations indiscutables de Quetzalcoatl, mais alors que les noms de tous les objets de cette tablette sont donnés celui du serpent a été omis par ces Indiens de Colombie britannique.

En tant que *symboles sacrés des puissances créatrices* ils étaient tous hautement vénérés. Ils avaient leur place à côté du soleil, le symbole le plus sacré de tous.

J'ai découvert aussi un serpent à plumes en Egypte. Dans le tombeau du pharaon Séti I^r se trouve une peinture représentant un serpent à trois têtes, quatre jambes humaines et des ailes empennées.

Les Quatre sacrées

Les Quatre sacrées sont une des plus anciennes conceptions religieuses. Je les ai découvertes dans les Ecrits inspirés et sacrés du Mu.

Les Quatre sacrées étaient les Quatre grandes forces primaires issues du Tour-Puissant. Elles avaient tout d'abord fait régner l'ordre dans le chaos et puis, obéissant aux commandements, créé l'univers et tout ce qui s'y trouve. La création achevée, elles eurent pour mission de contrôler l'univers physique. Aujourd'hui, l'univers et toute la vie sont gouvernés par ces Forces.

Les Anciens avaient pour ces Forces une vénération telle que presque tous les premiers temples, sinon tous, leur était dédiés en tant qu'exécutrices de la volonté du Créateur. Par la suite, la plupart de ces temples furent consacrés au soleil et à la lune, le temple du soleil symbolisant le principe mâle du Créateur et celui de la lune le principe femelle. Plus tard encore, j'ai trouvé des temples consacrés aux sept grands commandements de la création et symbolisés par un serpent orné stylisé.

Dès les premiers temps, divers symboles représentèrent les Quatre forces sacrées. Ainsi, une multitude de noms leur furent donnés selon les époques et selon les peuples. J'en connais au moins une cinquantaine, parmi lesquels : les Quatre grandes, les Quatre puissances, les Quatre grands rois, les Quatre grands maharadjahs, les Quatre grands bâtisseurs, les Quatre grands architectes, les Quatre grands géomètres, les Quatre grands piliers; et aujourd'hui nous les appelons les Quatre archanges.

Il y a 6 000 ou 7 000 ans, une confusion fut créée lorsqu'on donna aux Piliers des gardiens, que l'on appela Génies. Ces gardiens des piliers furent inventés après la destruction de Mu, puisque je n'en trouve pas la moindre trace dans les écrits de la Première civilisation. Les Piliers étaient placés aux quatre coins de la terre, pour enseigner aux Anciens les quatre points cardinaux. Le symbole de la terre est un carré qui, lorsqu'il fait allusion à tout, sauf aux points cardinaux, est tracé bien droit mais qui, associé aux points cardinaux, est placé sur le côté, formant un losange aux côtés égaux afin que les points cardinaux soient placés dans leur véritable position. Le croisement de ces deux carrés était employé par les Egyptiens pour symboliser les huit chemins du ciel par l'étoile à huit branches ainsi formée.

Les textes concernant les Génies sont si confus qu'il m'est impossible de les considérer comme autre chose qu'un camouflage des Piliers, et en conséquence le changement de nom des Quatre sacrées en Génies n'est qu'un déguisement.

Les oiseaux symbolisant les Quatre sacrées

Les oiseaux symboliques jouent un rôle important dans les anciennes conceptions religieuses, mais il fallut attendre les tablettes mexicaines (1) pour savoir ce qu'ils symbolisaient en réalité. Nous en trouvons une mention chez les Egyptiens avec leur ancien dieu Seb, mais ce qu'ils disaient de lui était purement symbolique, et si abstrait que sans autres indications le profane est bien incapable de comprendre (voir planche II)

Le dieu Seb

Le Livre des Morts égyptien. Ici, le dieu Seb est appelé le « Père des Dieux », le « Porteur des Dieux » et le « Guide des Dieux ». Il était aussi assimilé à une poule qui aurait « pondu l'Oeuf d'où surgit la terre et tout ce qu'elle contient ». Plus loin on peut lire : « je protège l'œuf de la Grande Poule; si je prospère il prospère, si je vis il vit, si je respire il respire. » Le dieu porte sur sa tête une oie. Seb est en outre le nom égyptien d'une certaine espèce d'oies.

(1) Découvertes par le Pr Niven, ainsi qu'il est rapporté dans *Mu, le continent perdu*.

Ce qui précède évoque à la fois le Créateur et les Quatre grandes forces créatrices émanant de lui. Comme je l'ai fait observer plus haut, les « Dieux » étaient les Quatre sacrées, ce qui démontre que les Egyptiens de l'Antiquité connaissaient parfaitement l'origine des Forces.



Tradition hawaïenne : Ellis écrit dans son ouvrage *Polynesian research* : « Aux îles Sandwich, il existe une tradition selon laquelle il n'y avait au commencement des temps que de l'eau, puis un grand oiseau descendit des cieux et pondit un œuf dans la mer. L'œuf éclosa et il en surgit Hawaii. »



N° 1008

Cependant, ce fut le Mexique qui nous apporta la preuve déterminante de la signification des oiseaux symboliques. Parmi la collection de tablettes mexicaines de Niven, plus de cinquante représentent des oiseaux. J'en ai choisi une, pour la déchiffrer et donner son explication.

Tablette mexicaine n° 1086 : ceux qui ont lu mes deux précédents ouvrages, Mu, le continent perdu et l'Univers secret de Mu, comprendront immédiatement ce que signifient les deux glyphes que l'on peut voir sur la figure de l'oiseau.

L'œil, formé de deux cercles, est la forme Uighur du symbole monothéiste de la Déité.

Faisant saillie sur la poitrine de l'oiseau, on voit la lettre hiératique H de l'alphabet de Mu, en forme de grecque, qui, chez les peuples les plus anciens, était le symbole alphabétique des Quatre grandes forces. Le corps de l'oiseau a la forme d'une gousse de pois, symbolisant le séjour des forces primaires. Les diverses lignes traversant cette gousse sont d'anciens signes ésotériques religieux Uighur.

Par conséquent, cet oiseau symbolise les Forces créatrices de la Déité émanant du Tout-Puissant.

Ile de Piques : Sur cette petite île isolée on a découvert divers symboles en forme d'oiseau, et des animaux stylisés à tête d'oiseau. L'un d'eux porte un oeuf entre ses griffes, ce qui tendrait à démontrer que les anciens habitants de cette île avaient les mêmes traditions que les Hawaïiens.

Chez certaines tribus indiennes d'Amérique du Nord, l'oiseau symbolisait aussi les Forces créatrices. On l'appelait l'Oiseau-Tonnerre.

Les oiseaux jouent également un rôle dans les anciens écrits des Babyloniens, des Chaldéens et des Hittites, pour symboliser les Quatre sacrées, ou Forces créatrices.

Un des Génies assyriens était un oiseau, tout comme un des « dieux » égyptiens. On trouve également un oiseau dans la Bible.

Le Totem en Alaska : Un très vieux chef de tribu d'Indiens Haiden vivant dans l'île de la Reine-Charlotte, en Alaska, à qui ce totem appartient, a déclaré : « La créature ailée qui couronne le totem est l'Oiseau-Tonnerre qui représente le Grand Créateur. » Il aurait été plus juste de dire : « Qui représente les grandes Forces créatrices. »

J'ai l'impression que ce cercle ailé a été inspiré par un symbole d'oiseau. Cette ancienne conception nous est toujours chère car partout où l'on dépeint des créatures célestes on les voit avec des ailes d'oiseau.

Tous les divers symboles ayant la forme d'oiseaux, découverts dans des lieux fort éloignés, expriment la même conception et il me semble que, tout en étant fort différents par la forme, ils ont tous le même ancêtre.

La croix symbole des Quatre sacrées

La croix fut une des principales figures employées par les Anciens pour symboliser les Quatre grandes forces primaires, sans doute parce qu'ils la trouvaient plus expressive que toute autre figure géométrique. La première de toutes les croix était simple, avec des branches de longueur égale. Elle apparaît pour la première fois dans les Ecrits inspirés et sacrés de Mu pour symboliser les Quatre forces primaires, créatrices.

Tablette mexicaine n° 672 : C'est la réplique exacte de la croix mentionnée ci-dessus, qui apparaît dans les copies orientales des Ecrits inspirés et sacrés de Mu. Avec le temps, cette croix évolua et se compliqua.

1. L'extrémité de la première ligne, la plus courte : je l'ai appelée la Croix pyramidale.
2. L'extrémité de la deuxième ligne est une croix formée de quatre boucles, avec le symbole de la Déité au centre. J'ai appelé cette figure la Croix bouclée.



N° 672

3. L'extrémité de la troisième ligne est la figure bien connue appelée « svastika », symbole de la chance.

4. L'extrémité de la quatrième ligne était le cercle ailé. Les Anciens élaborèrent à cœur joie, les Egyptiens dépassant tous les autres peuples par leur art et leur imagination. A part ces quatre lignes principales, il y avait bien d'autres dessins particuliers.

La Croix pyramidale, ligne 1

Un groupe de croix parmi les tablettes mexicaines de Niven présente un intérêt particulier. Je les ai appelées les Croix pyramidales parce qu'elles sont dessinées suivant le tracé des pyramides. C'est la cosmogonie d'une pyramide illustrée par une croix.

Les quatre branches forment quatre triangles correspondant aux quatre faces de la pyramide. Les pointes de ces triangles sont couvertes par le cercle, symbole monothéiste de la Déité. La base de la pyramide est un carré; les quatre triangles réunis forment un carré. La pyramide est construite suivant des lignes astronomiques; tout comme la croix.

Ces croix furent tracées avant l'engloutissement de Mu. Existait-il des pyramides avant cette date? Je n'en connais aucune. Les pyramides ont-elles été imaginées d'après le dessin de ces croix?

Fig. A. C'est la base d'une pyramide divisée en quatre triangles.

Fig. B. Des lignes pointillées à l'intérieur du cercle indiquent les pointes des quatre triangles, correspondant au sommet de la pyramide.

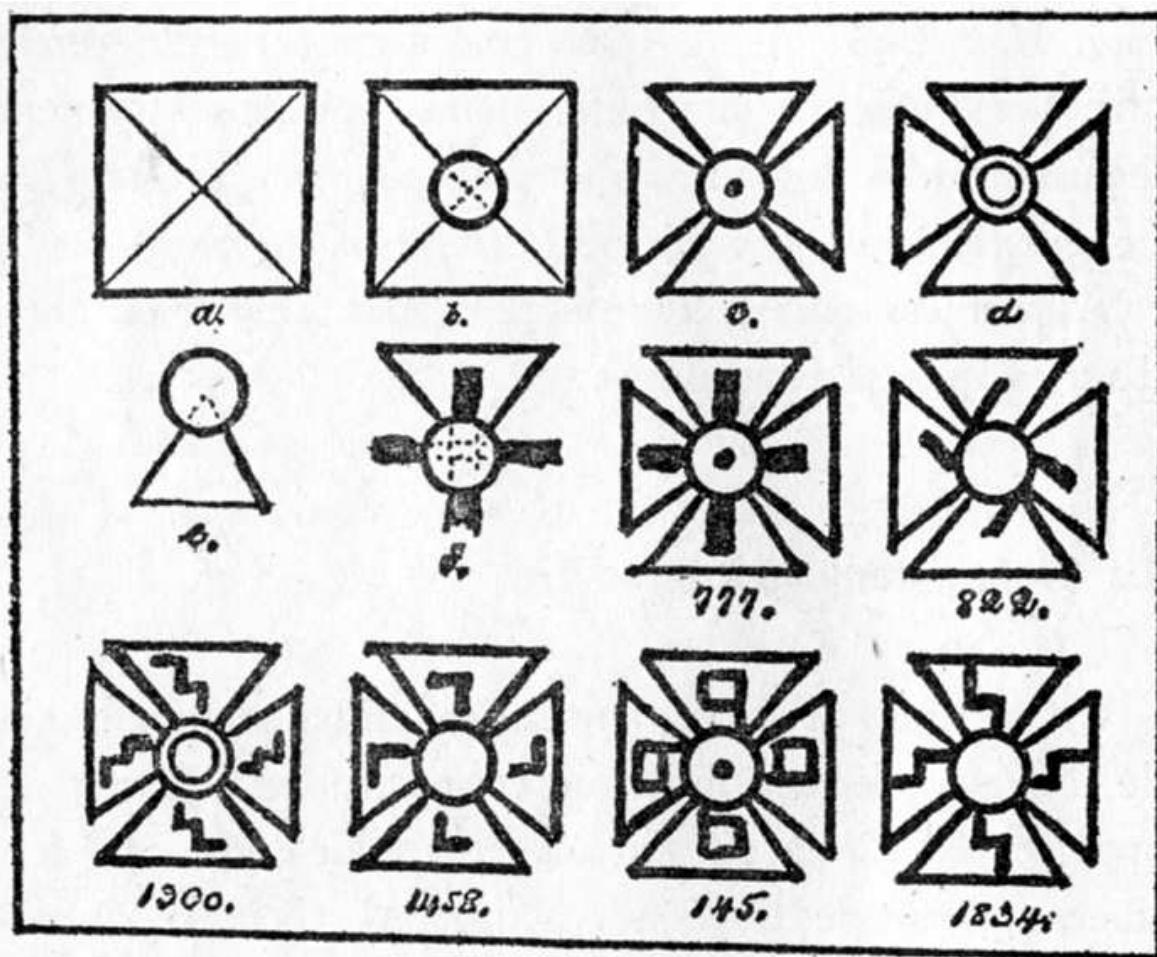


Fig. C. La croix portant en son centre, sur les pointes, le symbole monothéiste de la Déité, style Naga.

Fig. D. C'est la même que la précédente à cette différence près que c'est le symbole monothéiste Uighur qui couronne les pointes.

Fig. E. La pointe d'un triangle recouverte par le symbole monothéiste. Ces tablettes portent les inscriptions suivantes :

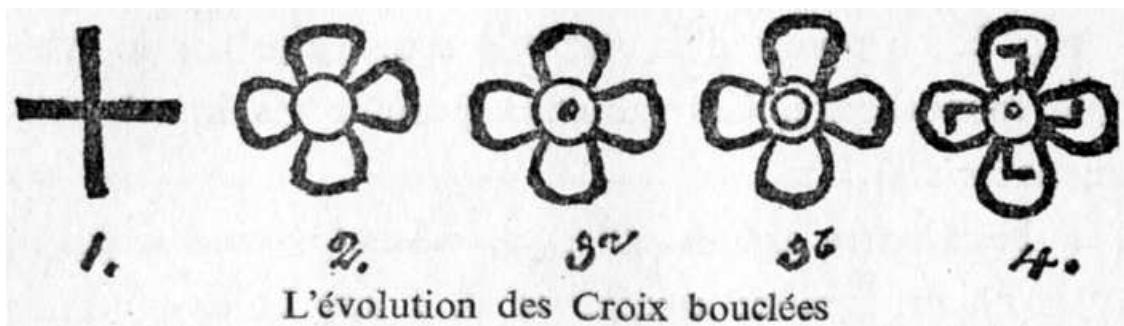
« Les Quatre grands piliers », « Les Quatre sacrées », « les Quatre grands architectes », « Les Quatre grands bâtisseurs » et « Les Quatre puissants ».

La tablette N° 777 confirme que les quatre triangles formant la croix sont les Quatre sacrées, parce que l'on peut lire dans le symbole occupant le triangle le mot « pilier ». Les quatre triangles, avec leurs inscriptions, se lisent donc ainsi : « Les Quatre grands piliers », un des noms que l'on donnait aux Quatre sacrées.

A Mu, on enseignait que les Quatre grands piliers soutenaient l'univers. Après sa destruction, l'univers fut oublié et la Terre reçut l'honneur d'ancrer et de soutenir les Piliers. Il y avait un pilier à chacun des quatre points cardinaux, au nord, à l'est, au sud et à l'ouest.

Les Croix bouclées, ligne 2

L'évolution de ce dessin partit de la croix simple figurant dans les Ecrits sacrés et aboutit à la croix portant la Déité en plus des quatre boucles symbolisant les Quatre grandes forces, avec le nom de chacune des forces inscrit dans la boucle.



L'évolution des Croix bouclées

Fig. 1. La croix originelle.

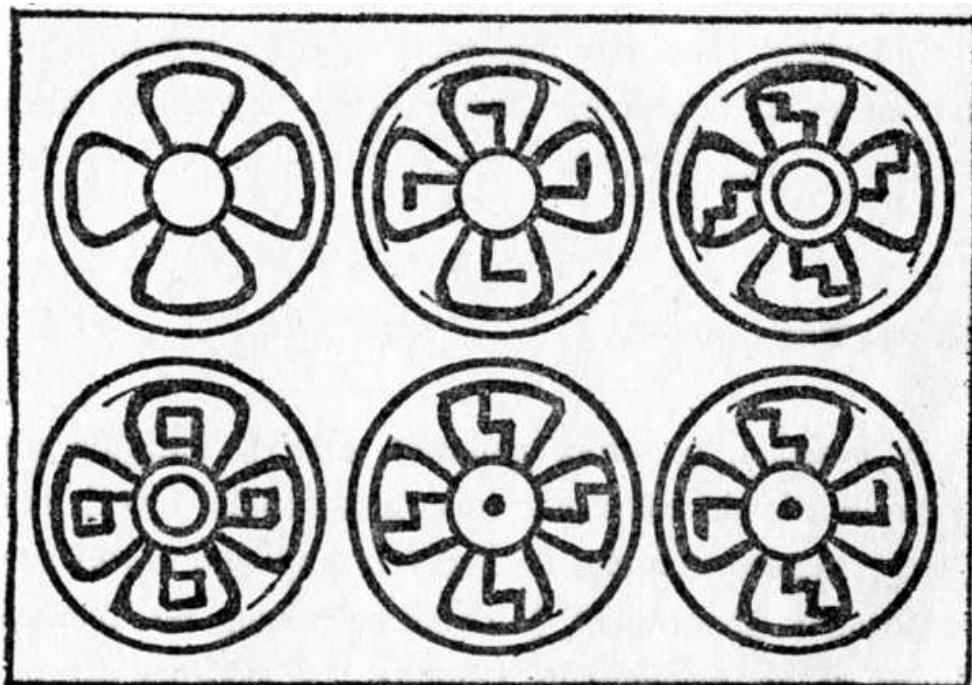
Fig. 2. La forme la plus ancienne de Croix bouclée que j'ai pu découvrir. Son ancienneté est prouvée par le fait que le symbole de la Déité est encore primitif, et non spécialisé. J'ai cependant l'impression qu'il manque un chaînon, entre les figures 1 et 2; le changement me paraît vraiment trop brutal.

A une certaine période des enseignements, chez l'homme primitif, il semble qu'une dispute ait éclaté au sujet du cercle, qui servait à symboliser beaucoup de choses. Il fut alors décidé de spécialiser le cercle propre à la Déité. Les Nagas ajoutèrent un point au centre, et les Uighurs un petit cercle. La figure 2 ne présente aucune de ces spécialisations.

Fig. 3 a. Elle est semblable à la figure 2 mais elle porte en son centre le signe Naga de la Déité.

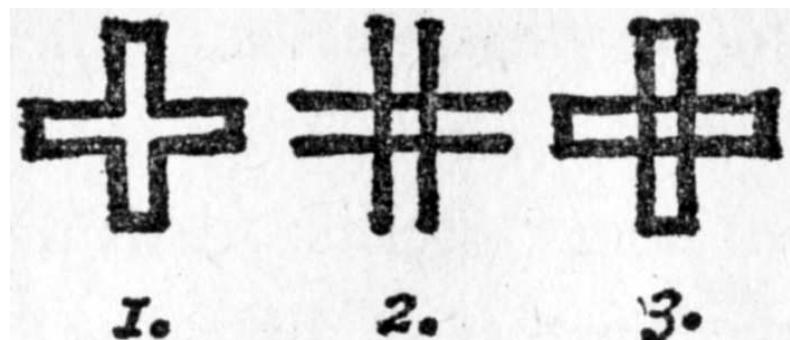
Fig. 3 b. Toujours la même, sauf que cette croix présente en son centre le signe Uighur de la Déité.

Fig. 4. Cette figure présente les derniers ajouts apportés à la Croix bouclée. Dans chacune des branches, les noms des Forces sont inscrits; dans ce cas précis il s'agit de la Force appelée « bâtisseur », son symbole étant un angle droit. La boucle indique qu'un certain commandement divin a été exécuté. La Force est retournée vers celui qui a donné l'ordre.



Groupe représentatif de Croix bouclées
extrait des tablettes mexicaines de Niven

Les Anciens employaient bien d'autres formes de croix dans leurs écrits, et chacune avait une signification différente. Elles se distinguent cependant des croix symbolisant les Quatre sacrées, qui étaient simples alors que toutes les autres sont « ouvertes ».



1. Cette croix signifie U-luumil, ce qui voulait dire « le pays de », la « région de », « l'empire de », etc.
2. Cette autre croix est formée de quatre lignes qui se chevauchent.
3. Parfois, mais pas très souvent, nous trouvons les extrémités de cette croix réunies. Cela signifie « lentement », « petit à petit », etc.

La svastika, ligne 3

La svastika, ou croix gammée, était à l'origine un symbole de chance car c'était le symbole favori des Quatre sacrées chargées de l'univers physique et qui par conséquent apportaient à l'homme toutes les bonnes choses et les événements heureux. La svastika est un des plus vieux symboles et le plus universel, puisqu'on le trouve dans toutes les régions de l'Antiquité, mais son origine et sa signification se sont perdues depuis 3 500 ans. Cela survint lorsque les farouches prêtres brahmanes de l'Inde persécutèrent leurs maîtres, les Naacals hautement civilisés et bons, et les chassèrent jusque dans les neiges éternelles du Nord.

J'ai découvert l'origine et la signification de ce symbole.

Tout d'abord dans les écritures des Naacals, les textes apportés de la Mère-patrie qui, pendant des millénaires étaient restés pratiquement oubliés, recouverts de poussière dans les archives des temples et des monastères de l'Orient. Ensuite, dans les tablettes mexicaines qui m'ont apporté une confirmation.

Le destin avait voulu que la poussière et les cendres des millénaires fussent balayées afin que le secret de ces archives fût dévoilé.



Evolution de la svastika :

Fig. 1. La croix simple originelle.

Fig. 2. Un cercle a été ajouté, entourant toute la croix. Ce cercle est le symbole de la Déité. La croix se trouve comprise dans la Déité, par conséquent elle en fait partie, elle en émane. Cela explique pourquoi les Anciens appelaient ses travaux les « Commandements du Créateur », ses « Désirs », etc. Les Forces symbolisées par la croix étaient les exécutrices des commandements du Tout-Puissant. Le cercle entourant la croix devient un symbole complexe représentant la Déité et ses Quatre forces primaires, les quatre Dieux originels.

Fig. 3. Ce symbole se trouve gravé sur des falaises d'Amérique du Nord par les Anciens. Les branches de la croix sortent du cercle.

Fig. 4. Ici, les branches sortant du cercle sont pliées à angle droit, ce symbole était celui des « bâtisseurs ». Cela indique que les Quatre grandes forces étaient les bâtisseuses de l'univers. Il devint bientôt évident qu'en étendant et repliant les branches de la croix originelle les Anciens ne pouvaient plus mentionner les Quatre grandes forces sans inclure la Déité. Ainsi, pour ramener le symbole à sa véritable signification, ils éliminèrent le cercle, ne laissant que les Quatre grands bâtisseurs de l'univers.

Un peu partout dans le monde, on a découvert d'autres glyphes que les archéologues ont baptisés svastikas. Ce symbole est formé de l'entrecroisement de la lettre hiératique N, en forme d'S penché. Ce n'est pas une svastika, mais la diphtongue Ch de l'alphabet de Mu. Quand les extrémités des branches sont incurvées il ne peut s'agir d'une svastika. Les branches de la vraie croix gammée sont toujours pliées à angle droit pour former une équerre symbolisant les constructeurs.

Clément d'Alexandrie écrit : « Ces Quatre êtres puissants, ces Quatre Canobs, ces Architectes célestes émanent de l'Erre suprême, unique et infini, et ils ont tiré l'univers matériel du chaos. »



Le cercle ailé, ligne 4

Apparemment, un seul pas fut franchi entre la croix originelle et le cercle ailé, à moins que nous ne considérons comme un échelon le cercle à ailes de papillon des Mexicains.

Fig. 1. La croix simple, originelle.

Fig. 2. Dhyan Choans. Ancien, oriental, mexicain.

Fig. 3. Cercle à ailes de papillon. Mexicain.

Fig. 4. Cercle à ailes d'oiseau. Hindou.

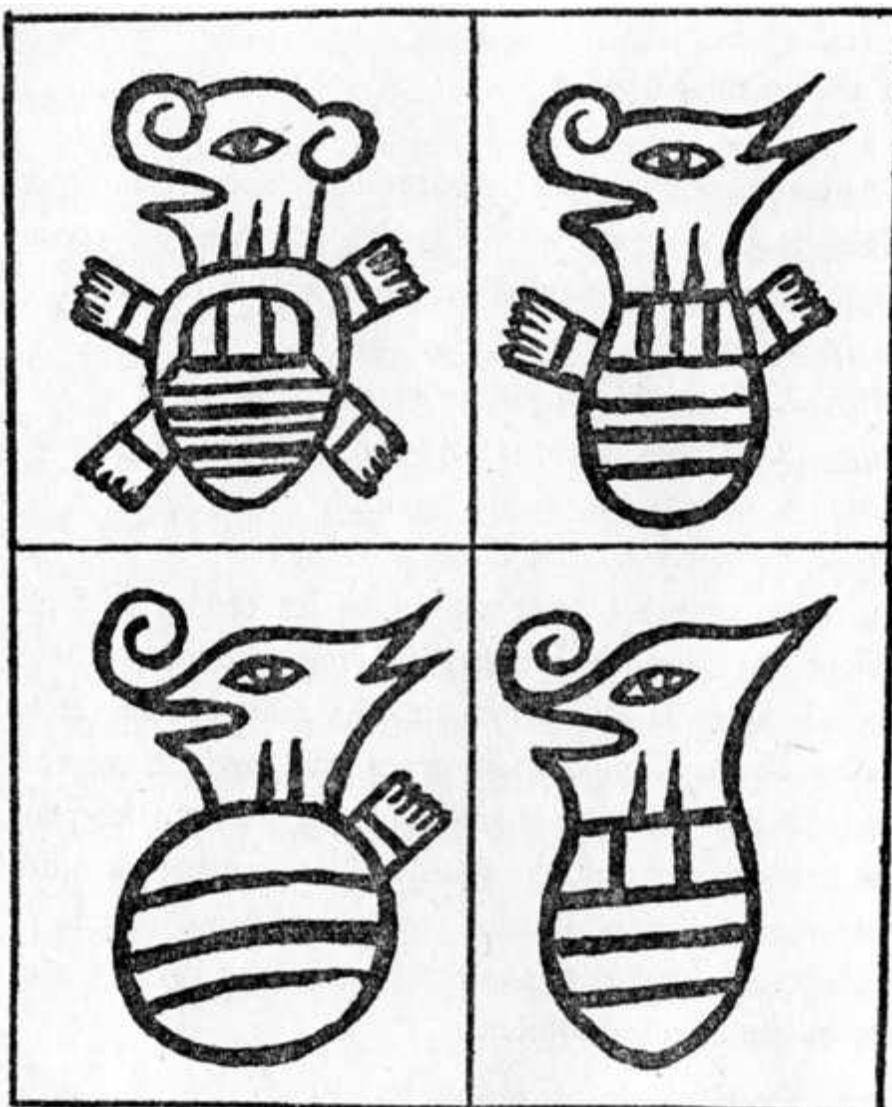
Comme nous allons le voir, tous les cercles sauf un avaient des ailes de plumes. Je crois que tous furent inventés après la destruction de Mu, mais que le cercle à ailes de papillon existait avant son engloutissement. Le cercle ailé fut promptement accepté par tous les peuples mais chacun sembla avoir eu une conception différente de son dessin. Les Egyptiens furent les maîtres et créèrent des symboles admirables aux ailes multicolores merveilleusement dessinées.

Figures tronquées

Parmis les tablettes de la collection Niven, j'ai découvert plus d'une centaine de figures curieusement tronquées. Ces figures extrêmement stylisées ne représentaient sûrement pas des personnages ni des animaux.

En les déchiffrant, j'ai découvert qu'elles symbolisaient les œuvres de deux des Grandes forces primaires.

Le tronc indique la direction vers laquelle ces Forces travaillent. Le corps est celui d'une chrysalide ou d'un cocon, ou encore d'une gousse de pois, symbole du séjour de ces Forces primaires. Les lignes sont l'écriture des anciens Uighurs.

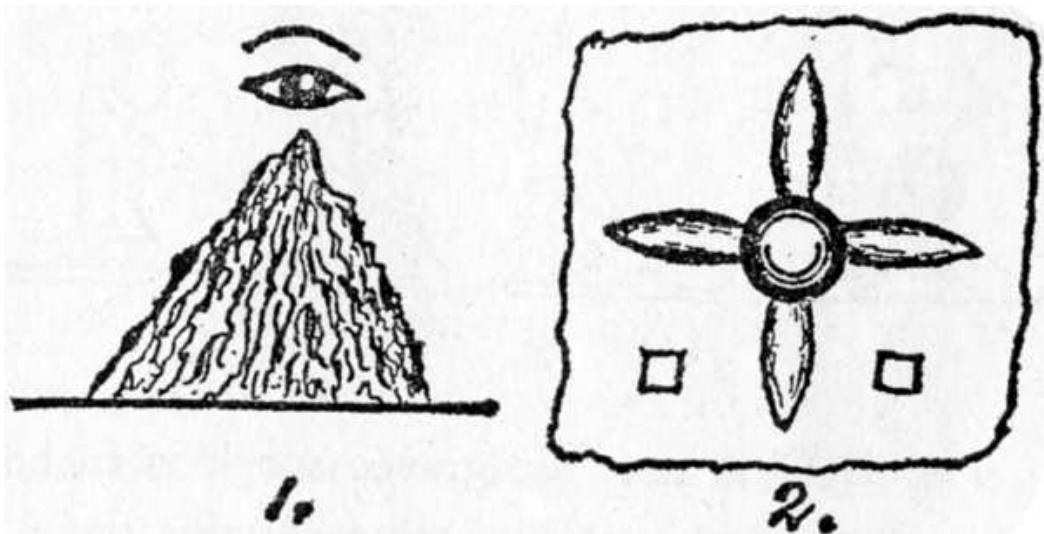


Figures tronquées.
Collection de tablettes mexicaines préhistoriques de Niven.

Les bras et les jambes indiquent les positions de ces Forces sous certaines conditions.

Symboles chinois

Il est difficile de dire, d'après les écrits chinois, si la figure 1 était le symbole des Quatre forces ou des Quatre génies, ou des deux à la fois. La montagne était appelée Yu. La figure 2 est un ornement de jade provenant de Pékin. C'est un des symboles des Quatre sacrées et considéré par les Chinois comme un emblème sacré.



Le scarabée

Le scarabée a toujours été considéré comme un symbole d'origine égyptienne. Je vais apporter la preuve que le scarabée était déjà employé comme symbole de l'énergie créatrice dans la Mère-patrie des dizaines de millénaires avant que l'homme mette le pied sur la terre d'Egypte.

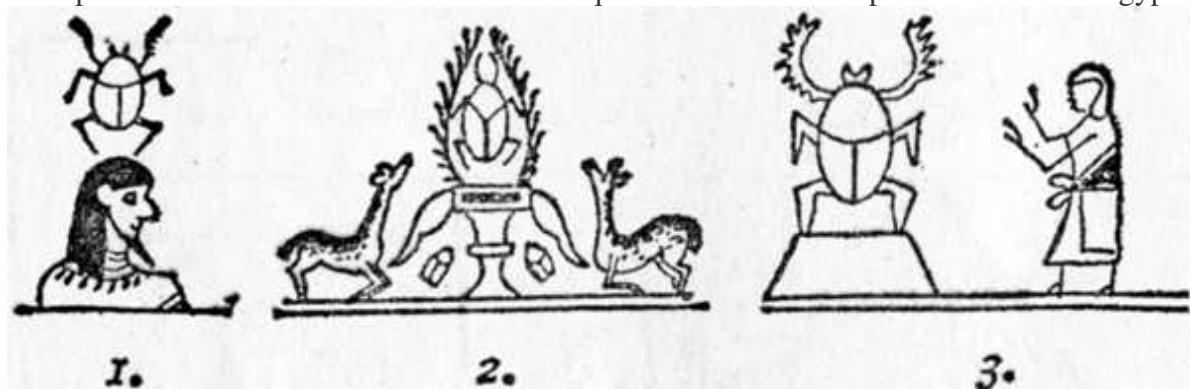


Fig. . 2 C'est une petite image gravée sur le manche d'un couteau, qui aurait appartenu, selon certains textes, au prince Maya de l'Inde. Le prince Maya était le fils du premier gouverneur de l'empire Naga en Inde. Certaines traditions disent que le prince Maya vécut il y a 25 000 ans, d'autres il y a 35 000 ans. Les archives des temples nous apprennent que l'empire Naga existait il y a 25 000 ans.

Des inscriptions gravées sur le manche de ce couteau indiquent qu'il a été fait avant que l'Inde devienne un empire colonial.

Ainsi, si l'on se fie à cette tradition, ce couteau aurait été fabriqué dans la Mère-patrie où le prince Maya l'aurait acheté et rapporté en Inde après avoir terminé ses études dans un collège Naacal. Il est hors de doute qu'il s'agit là du plus ancien couteau du monde. Quand il me fut donné par un prince indien, celui-ci me remit également son histoire, en me disant quels rois anciens l'avaient possédé.

Pour en revenir à cette image, le scarabée est ici environné de rayons de gloire, et adoré par deux cerfs à genoux, appelés *Ceb* ou *Keb*. Cette race de cerfs était l'ancien symbole du premier homme. *Ceb* apparaît très souvent dans les écrits anciens, hindous ou mayas, pour représenter le premier homme. Sans aucun doute les colons de Mu emportèrent avec eux ce symbole, et par conséquent le scarabée n'est pas originaire d'Egypte mais de la Mère-patrie d'où il y arriva en passant par l'Inde.

Fig. 3. Vignette tirée du *Livre des Morts* égyptien, qui est une réplique du symbole décrit ci-dessus.

Fig. 1. Vignette tirée également du *Livre des Morts* et représentant le dieu égyptien Khepra. Les écrits égyptiens varient, et aucun ne semble d'accord pour donner la véritable signification symbolique du scarabée.

Le nom de *Khepra* est dérivé du verbe égyptien *kheper*, créer.

Sur la tablette de Rhamsès II à Kouban nous pouvons lire : « Le dieu Ra est comme toi dans ses membres, le dieu Khepra est la force créatrice. »

On trouve encore dans les écrits d'Anana, 1320 av. J.-C. : « Pour les Egyptiens, le scarabée n'est pas un dieu mais un emblème du Créateur, car il pétrit entre ses patres une boule de boue et y dépose ensuite ses oeufs, tout comme le Créateur fait tourner la terre et y fait naître la vie. »

LA CRÉATION

Vignettes des Écrits sacrés de Mu

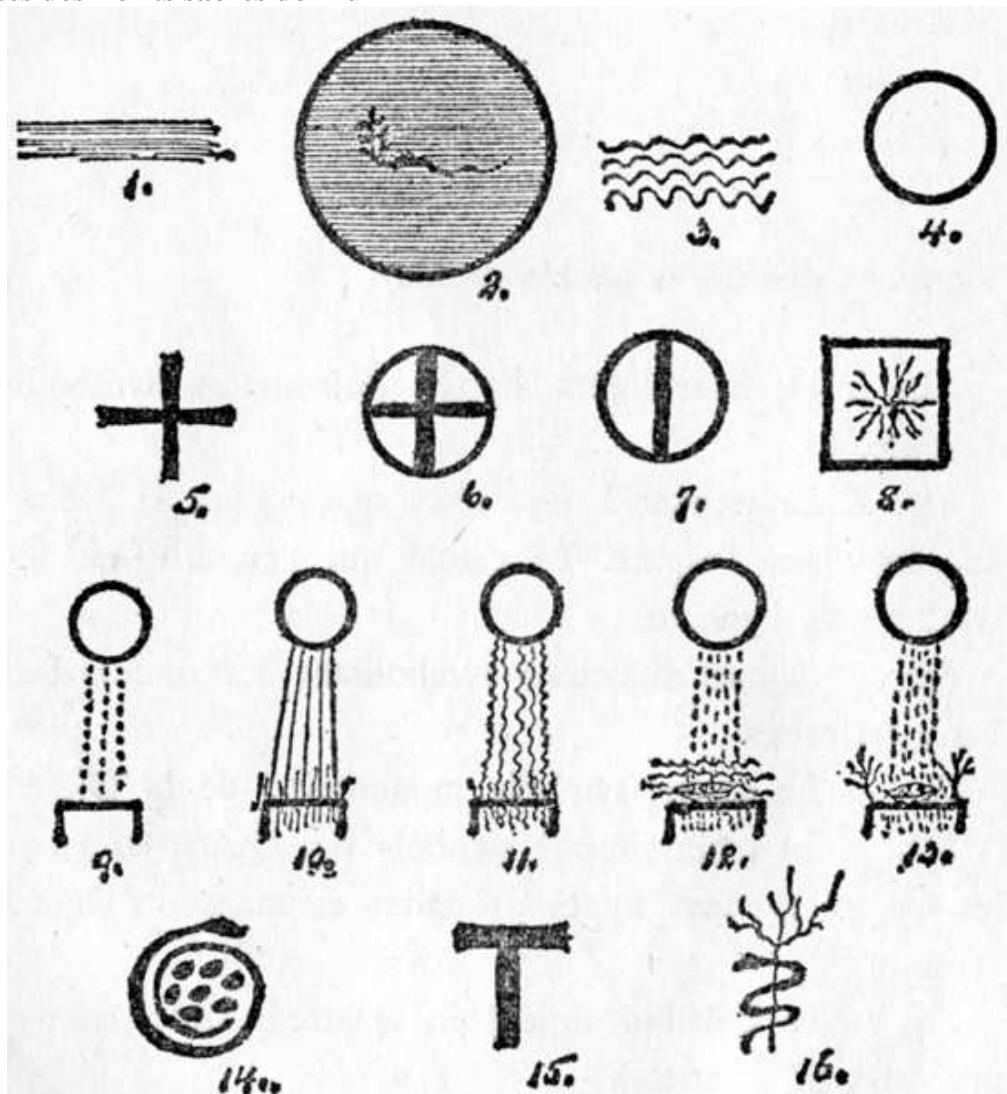


Fig. 1. De fines lignes droites horizontales. Symbole d'espace.

Fig. 2. Le serpent à sept têtes symbolisant la Déité nageant dans l'espace. Le cercle qui l'entoure est le symbole de l'univers.

Fig. 3. Lignes sinueuses symbolisant les ondes, les Eaux terrestres.

Fig. 4. Le cercle, symbole monothéiste de la Déité.

Fig. 5. La croix simple, symbole des Quatre sacrées, les Quatre grandes forces primaires émanant du Tout-Puissant.

Fig. 6. La Divinité entière en Quatre grandes forces primaires et créatrices.

Fig. 7. Lahun. Le principe double du Créateur. Fig. 8. Les flammes, le centre de la Terre.

Fig. 9. Fines lignes pointillées verticales symbolisant les affinités des Forces du soleil avec les Forces lumineuses de la Terre.

Fig. 10. Fines lignes droites verticales symbolisant les affinités des Forces du soleil avec les Forces lumineuses de la Terre.

Fig. 11. Lignes verticales sinuées tombant du soleil, symbolisant l'affinité de la Force solaire avec la Force de chaleur terrestre.

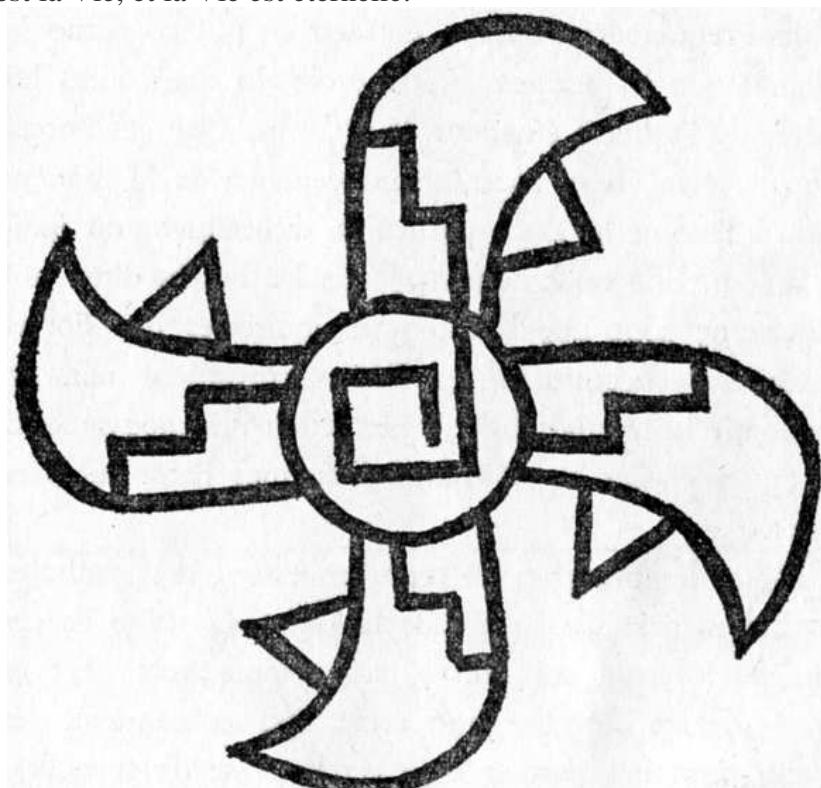
Fig. 12. Les Forces du soleil en affinité avec les Forces de Vie de la Terre frappent les Forces terrestres dans les oeufs cosmiques formés dans les eaux.

Fig. 13. Les Forces du soleil en affinité avec les Forces de Vie de la Terre frappent les Forces terrestres dans les oeufs cosmiques formés sur la terre.

Fig. 14. Symbole des eaux, mères de la Vie.

Fig. 15. Le Tau symbole de résurrection et d'émergence.

Fig. 16. L'arbre de Vie et le Serpent. Le serpent symbolise les eaux, et l'Arbre Mu, la Mère de l'homme, la Vie unique. Toutes les vies de la nature sont illusoires; car elles ne durent pas. Seul l'homme est la Vie, et la Vie est éternelle.



Tablette N° 1231

Tablette mexicaine n° 1231 : À mon avis, cette croix est l'écrit le plus précieux qui soit parvenu jusqu'à nous de la Première civilisation, tant en ce qui concerne la religion que les sciences. Cette croix dit que toutes les Forces de l'univers émanent de la Déité. Que ces Forces contrôlent la vie et tous les mouvements de la matière jusqu'à l'atome et à ses particules, directement ou indirectement. Elle nous démontre que les Forces dites atomiques ne sont que des œuvres indirectes des Forces primaires, et comment ces Forces travaillent afin de maintenir la régularité et la perfection des mouvements de toutes choses et de toutes personnes dans l'univers entier.

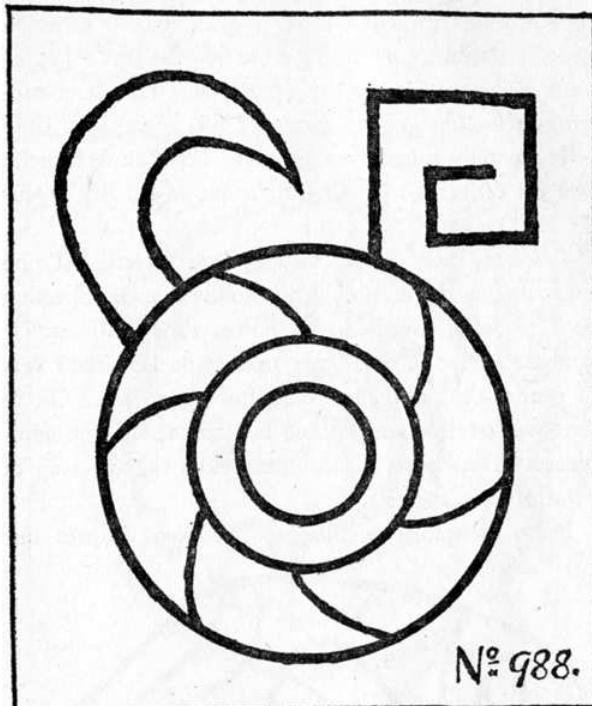
Toutes les branches de cette croix sont des symboles des Forces primaires issues de la Déité. Chacune de ces branches, ou de ces Forces, est pointée vers l'Est et toutes quatre forment un cercle. Par conséquent, les Forces primaires partent d'un cercle et se dirigent vers l'Est.

On trouvera les explications détaillées et le déchiffrage de ce symbole dans *Mu, le continent perdu*, pages 11-13.

L'origine des Forces a toujours été un sujet de dispute parmi les savants. Nous avons ici un écrit, dû aux savants de la Première civilisation terrestre, qui nous explique cette origine et, mieux encore, la manière et la direction de leurs travaux, et nous montre surtout les courbes

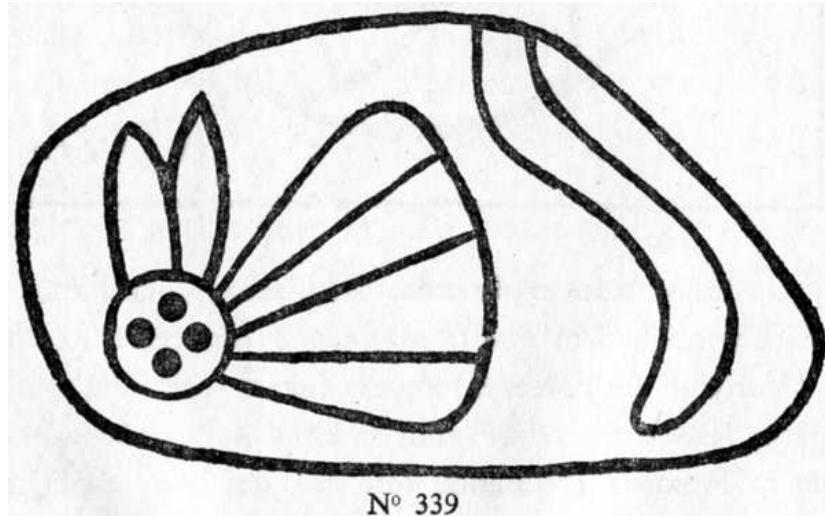
apparentes dans tout l'univers qui provoquent tant de controverses chez nos savants d'aujourd'hui.

Je ne puis situer avec précision l'époque à laquelle cela fut écrit, mais je suis certain que ce fut il y a plus de 12 000 ans.



Tablette mexicaine n° 988 : Cette tablette est une confirmation de la précédente concernant la direction dans laquelle travaillent les Forces dans l'univers. Ce symbole comporte des lignes partant de l'extérieur vers le centre, ce qui indique une force centripète. On le retrouve souvent, sans aucune inscription, dans de nombreuses gravures ou peintures rupestres, au Yucatan et en Amérique centrale.

Pedro Beltram, Le Plongeon et bien d'autres ont écrit que ce symbole représente les mouvements du soleil. Il est pourtant évident qu'il fait allusion aux travaux d'une Force primaire.

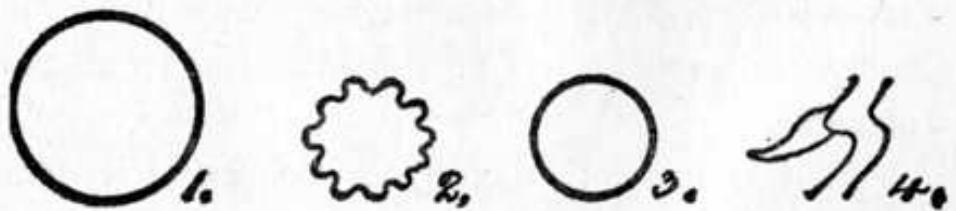


Tablette mexicaine N° 339 : Cette intéressante petite tablette symbolise les Quatre grandes forces primaires sous forme d'un papillon volant dans l'espace et faisant surgir du chaos la loi et l'ordre suivant le commandement du Créateur : le premier.

La clef de cette vignette est donné page 13, dans *Mu, le continent perdu*.



« Que la Terre apparaisse »
 « Et les eaux recouvriront la surface de la Terre »



Tablette mexicaine N° 1 267 :

Fig. 1. Le cercle extérieur : l'univers.

Fig. 2. Le cercle ondé : les eaux.

Fig. 3. L'intérieur : la Terre.

Fig. 4. « Les feux des abîmes » : les gaz volcaniques. Le symbole de la Force, surgissant des flammes, nous dit que la Terre va s'élever au-dessus des eaux.

L'histoire de la création

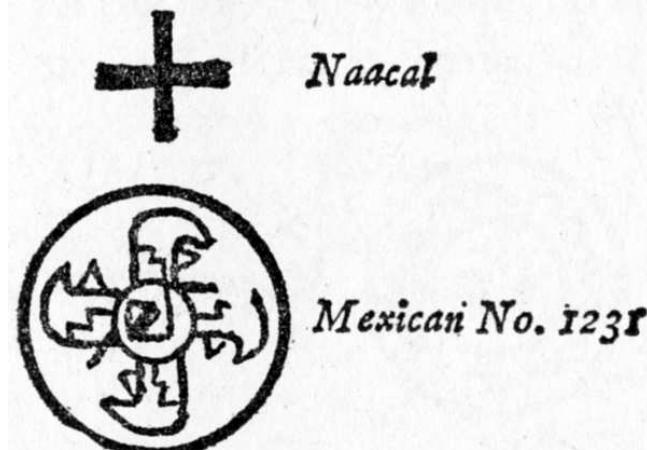
Voici ce que j'ai découvert dans les anciens écrits Naacals orientaux et qui est confirmé par les tablettes mexicaines :

« A l'origine, l'univers n'était qu'une âme ou esprit. Rien n'avait de forme, rien n'était vivant. Partout le silence régnait, et l'immensité de l'espace était un vide ténébreux. Seul l'Esprit

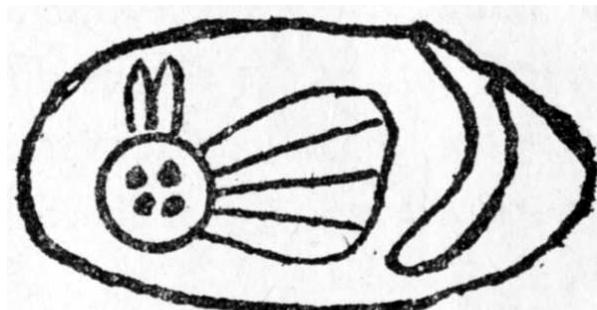
Suprême, le Tout-Puissant, le Créateur, le Serpent à sept têtes, planait dans les abîmes d'obscurité. »

« Le désir lui vint de créer des mondes, et le désir lui vint de créer la terre. Il créa ainsi la terre et tout ce qu'elle contient. Voici comment la terre fut créée et tout ce qui vit sur la terre et sous les eaux : le Serpent à sept têtes, le Créateur, donna sept grands commandements. »

Ces deux tablettes nous disent que ces sept commandements furent donnés aux Quatre grandes forces primaires. Ces Forces exécutèrent les ordres du Créateur.

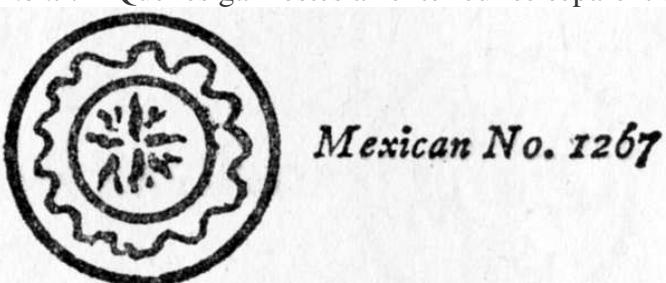


Le premier commandement : « Que les gaz qui sont dispersés dans l'espace sans forme et sans ordre soient réunis et qu'ils forment des mondes. » Alors les gaz furent rassemblés sous forme de masses tourbillonnantes.



Deuxième commandement : « Que les gaz se solidifient et que la Terre soit formée. » Alors les gaz se solidifièrent et des volumes demeurèrent à la surface de la croûte terrestre d'où les eaux et l'atmosphère se-raient formées; et des volumes furent laissés enveloppés à l'intérieur de la croûte. Les ténèbres régnaien et il n'y avait aucun son car l'atmosphère ni les eaux n'étaient encore formées.

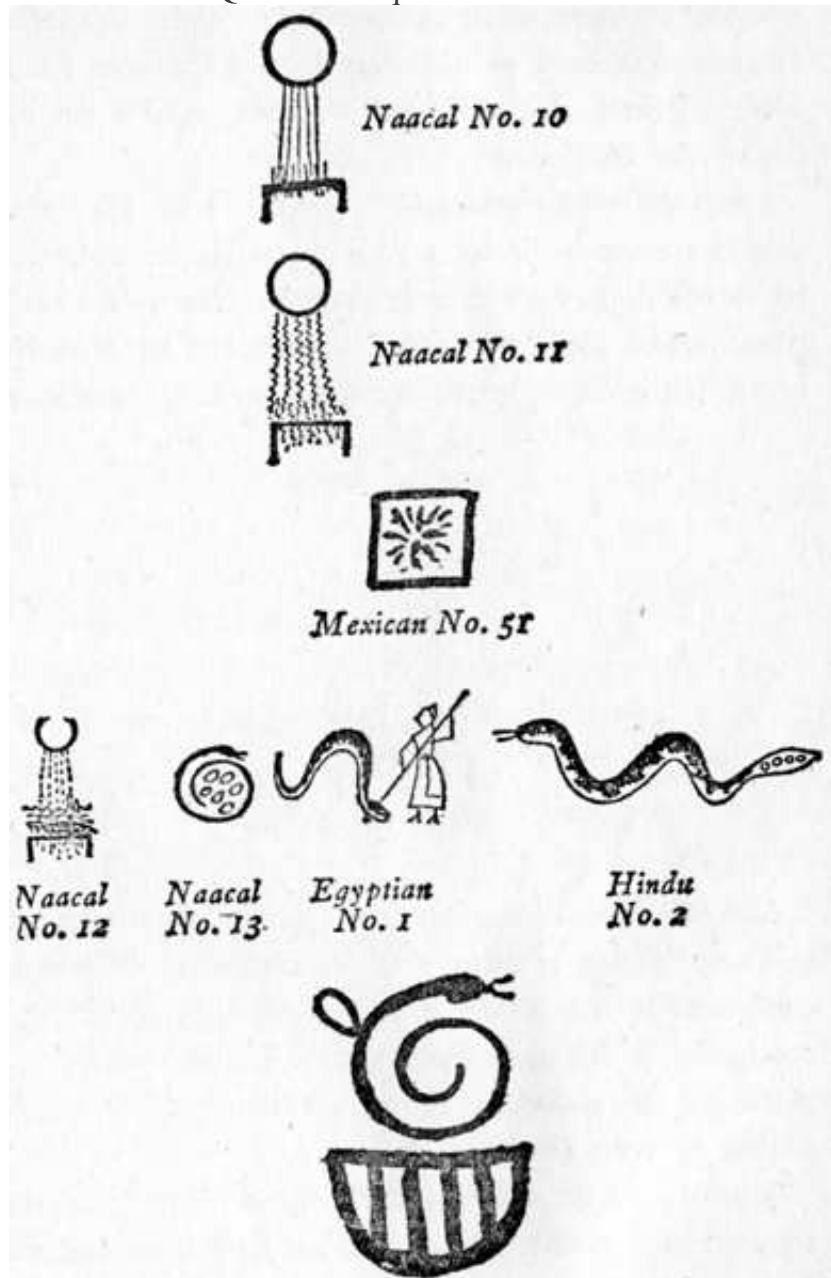
Troisième commandement : « Que les gaz restés à l'extérieur se séparent et qu'ils forment les



eaux et l'atmosphère. » Et les gaz se séparèrent. Une partie alla former les eaux, l'autre forma l'atmosphère. Les eaux recouvrirent la surface de la terre si bien que rien n'émergeait. Les gaz qui ne formèrent pas les eaux devinrent l'atmosphère. Et les rayons de soleil croisèrent les rayons de la lumière terrestre contenus dans l'atmosphère et la lumière fut. Et les rayons du

soleil rencontrèrent les rayons de la chaleur terrestre dans l'atmosphère, et leur donna la vie.
Ainsi la chaleur régna sur la surface de la terre.

Quatrième commandement : « Que les feux qui se trouvent à l'intérieur de la terre fassent



jaillir des terres au-dessus des eaux. » Alors les feux des abîmes soulevèrent la terre
recouverte par les eaux, et il y eut des îles et des continents.
Cinquième commandement : « Que la vie apparaisse dans les eaux. » Et les rayons du soleil



Naacal N° 13

rencontrèrent les rayons de la terre dans la boue des eaux et des oeufs cosmiques se formèrent avec les particules de boue. Et la vie jaillit de ces oeufs, comme il avait été ordonné.

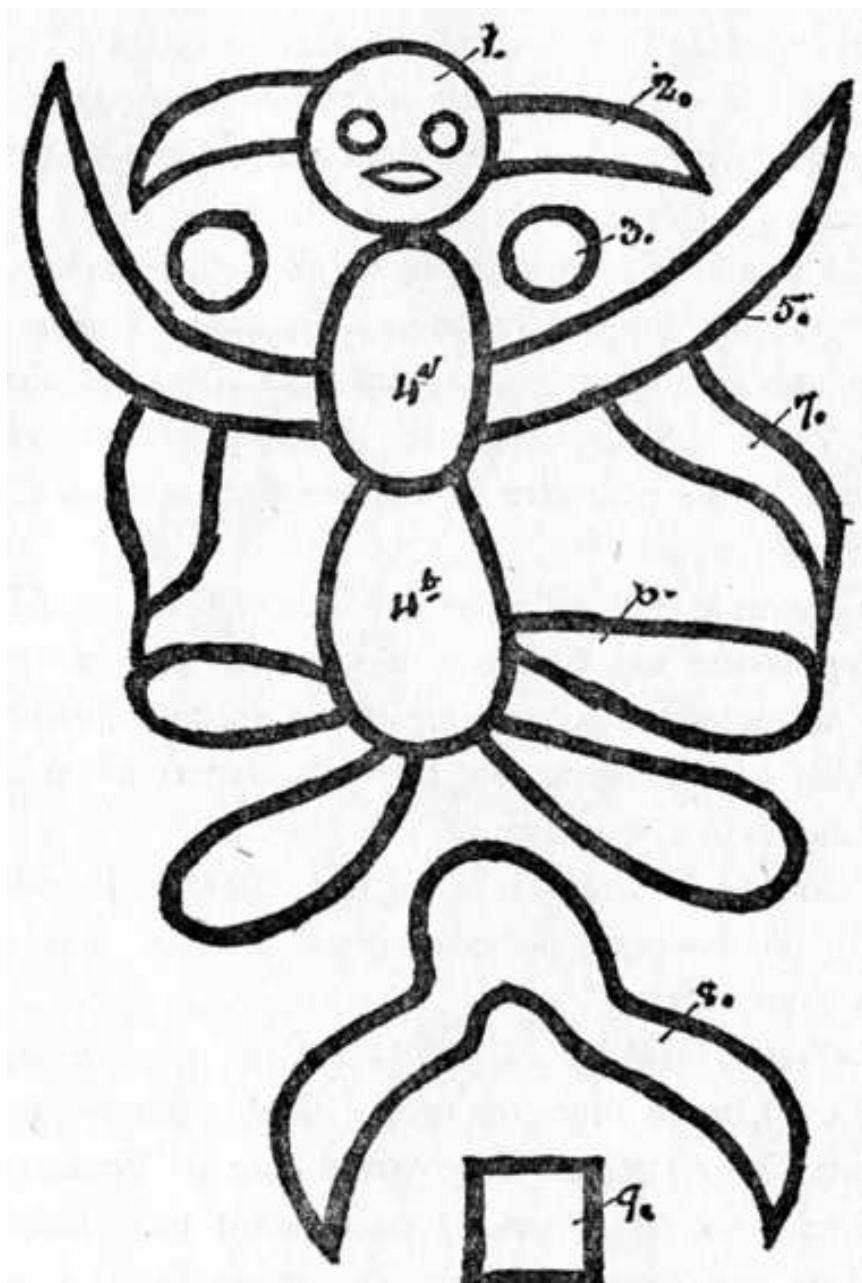
Sixième commandement : « Que la vie apparaisse sur la surface de la terre. » Et les rayons du soleil rencontrèrent les rayons de la terre dans la poussière des continents et des oeufs cosmiques se formèrent avec les particules de poussière. Et de ces oeufs la vie jaillit comme il avait été ordonné.

Septième commandement : Et quand tout cela fut accompli le Septième intellect dit : « Créons un homme à notre *manière* et donnons-lui le pouvoir de régner sur la terre. » Ainsi l'Intellect à sept têtes, le Créateur de toutes choses de l'univers, créa l'homme et plaça à l'intérieur de son corps un esprit vivant et impérissable, et l'homme devint comme le créateur une puissance intelligente.

Que signifie « à notre manière »? Cela ne veut certainement pas dire que l'homme a été créé à l'image du Créateur car nous trouvons plus loin, dans les Ecrits sacrés : « Le Créateur est incompréhensible pour l'homme. Il ne peut être ni représenté ni nommé. C'est l'Erre sans nom. »

Si l'homme était à l'image de Dieu il lui serait facile de représenter son Créateur; et puisque Dieu ne peut être ni représenté ni nommé, étant incompréhensible, la Bible nous présente une faute de traduction en employant le mot « image ».

« Comme le Créateur » signifie donc, indiscutablement, que l'homme possède l'intelligence et des pouvoirs mystiques.



Tablette mexicaine N° 1584
Création du premier couple : l'homme et la femme.

Tablette mexicaine N° 1584 : Cette tablette se lit ainsi : « L'homme fut créé avec le double principe mâle et femelle. Le Créateur a provoqué chez cet homme un profond sommeil (la mort) et pendant qu'il dormait les deux principes furent séparés par les Forces cosmiques. A son réveil (sa renaissance) il était deux, un homme et une femme. »

D'innombrables textes nous disent que l'homme a d'abord été créé seul, et que la femme a été faite d'une partie du premier homme. Je cite ici les textes les plus importants, ainsi que quelques légendes.

La Bible, Genèse 2, v. 21-22.

« Alors l'Eternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme (chez les Anciens, la mort était appelée sommeil, par conséquent ce sommeil d'Adam est semblable à notre mort), qui s'endormit (donc il mou-rut); il prit l'une de ses côtes, à la place de laquelle il referma la chair. De la côte qu'il avait prise à l'homme l'Eternel Dieu forma une femme qu'il amena à l'homme. »

Cela est la traduction faite 800 ans plus tard par Ezra des écrits de Moïse, des copies de textes Nagas, rédigés dans la langue et l'écriture de la Mère-patrie et certainement mal compris par Ezra qui n'était pas devenu un Maître chez les Chaldéens de Babylone où il était en servitude.

L'Egypte

L'Egypte obtint les Ecrits inspirés et sacrés de Mu par deux sources; il y est question de la création de la femme. La première version, passant par l'Inde, était apportée par les Nagas qui s'étaient d'abord établis à Mallo en Nubie, en Haute Egypte. La deuxième, passant par l'Atlantide, avait été apportée par les Mayas conduits par leur chef Thoth qui s'établit à Saïs dans le delta du Nil en Basse Egypte. Cela explique certainement les deux versions de la Création que nous trouvons dans le premier chapitre de la Genèse.

Inde

Les Ecrits sacrés et inspirés de Mu furent apportés en Inde par les Naacals qui venaient de la Mère-patrie, et qui en quittant l'Inde les transportèrent vers les colonies plus récentes de Babylone sur l'Euphrate et de Maioo en Haute Egypte.

Chaldée

Les textes chaldéens et égyptiens étaient un reflet des récits hindous, lesquels venaient de la Mère-patrie, ce qui démontre, sans l'ombre d'un doute, que l'histoire de la femme naissant de l'homme est originaire de Mu.

Hawaii, îles du Pacifique

Les Polynésiens ont une très ancienne légende qui rapporte : « Taaroa a fait l'homme avec la terre rouge Araca, et il a soufflé dans ses narines. Il a formé une femme avec un des os de l'homme, et il l'a appelée lai. »

Cette partie de la légende rejoue parfaitement la Bible et elle est identique de bout en bout au récit de la Genèse, à part quelques détails sans importance.

Mu fut détruite il y a environ 12 000 ans, par conséquent cette légende a été transmise oralement depuis cette époque.

La légende grecque

Les Grecs, dans toutes leurs conceptions, ont toujours fait preuve d'originalité. Ils avaient un point de vue différent de tous les autres peuples sur n'importe quel sujet, y compris la création de l'homme et de la femme.

Platon nous dit : « A l'origine, les êtres humains furent créés en un seul corps réunissant l'homme et la femme. Chaque corps avait quatre bras et quatre jambes. Les corps étaient ronds, et ces êtres roulaient sur eux-mêmes en se propulsant avec les bras et les jambes. Avec le temps, ils se mirent à maltraiter les dieux. Ils cessèrent leurs sacrifices et menacèrent même de rouler jusqu'au sommet de l'Olympe pour attaquer et renverser les dieux. Un dieu déclara : « Tuons-les tous. Ils sont dangereux. » Mais un autre protesta : « Non, j'ai une meilleure idée. Nous allons les couper en deux. Ainsi ils n'auront chacun que deux bras et deux jambes et ils ne seront plus ronds. Ils ne pourront plus rouler. Etant multipliés par deux, ils nous offriront deux fois plus de sacrifices et, ce qui est plus important, chaque moitié sera tellement occupée à rechercher son autre moitié qu'ils n'auront plus le temps de venir nous ennuyer. »

Uighur

Le plus ancien récit, sans doute, de la création de l'homme selon un principe double nous vient de l'antique capitale des Uighurs détruite il y a entre 18 000 et 20 000 ans; 19 000 exactement selon des archives chinoises.

Il existe des êtres dans le monde dont la partie spirituelle du cerveau est branchée si précisément sur la « longueur d'ondes » d'un autre être qu'ils n'ont pas besoin de mots pour exprimer leurs sentiments, et cela dès la première rencontre. Il s'agit là des deux moitiés d'un seul individu, homme et femme, qui au temps jadis ne formaient qu'une seule âme. Tout le passé est franchi d'un regard. L'amour divin, pur, de l'un pour l'autre jaillit soudain. Les

auteurs modernes parlent vulgairement de « coup de foudre » mais ils se trompent. Le coup de foudre est matériel et le matérialisme n'a aucun rapport avec cet appel de deux âmes. Souvent encore deux personnes, se voyant pour la première fois, éprouvent une antipathie irraisonnée l'une pour l'autre. On parle alors de « première impression ». Sans doute, s'ils pouvaient se souvenir de leurs précédentes incarnations et voir tout ce qui leur est arrivé, cette antipathie s'expliquerait aussitôt.

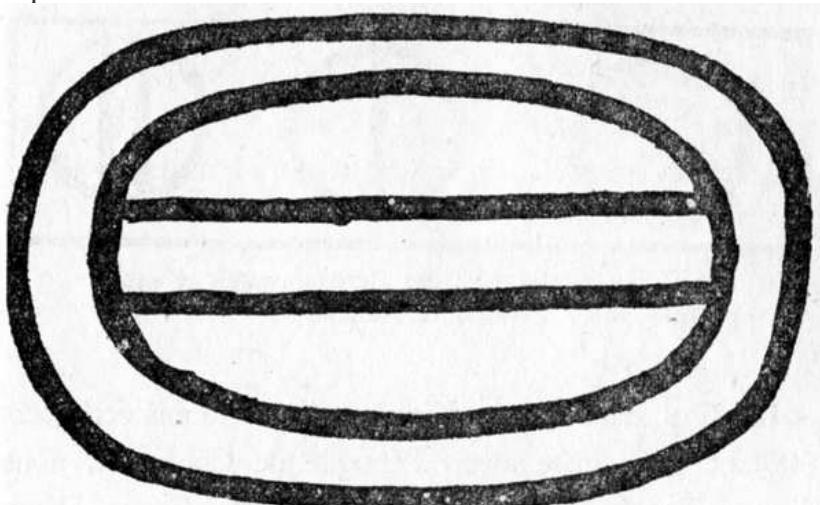


Fig. 1 Tablette Mexicaine N° 2379

La figure 1 (tablette mexicaine de Niven N° 2 379) représente une ellipse (le plus souvent c'est un cercle) traversée par deux lignes parallèles la divisant en trois parties. C'est un symbole universel courant.

On le trouve sur les falaises dans les Etats de l'Ouest des Etats-Unis, sur la pyramide mexicaine de Xochicalco, dans les anciens textes mayas du Yucatan. Il figure dans des écrits, gravé sur Inscription Rock dans le nord-est du Brésil près de la frontière de la Guyane britannique et sur bien d'autres stèles américaines. On le retrouve encore dans les anciennes écritures des Uighurs, des Hindous, des Babyloniens et des Egyptiens.

Dans la version orientale Naacal des Ecrits inspirés et sacrés de Mu, le Livre de l'Age d'Or, c'est un des trois hiéroglyphes formant un paragraphe (voir figure 2). Ce paragraphe se lit

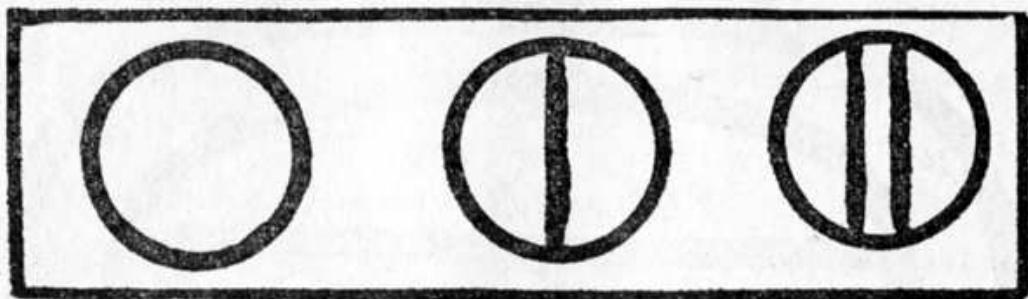


Fig. 2 Un paragraphe des Ecrits inspirés et sacrés (écriture Naacal)

ainsi : le cercle (Hun) : le créateur est Un. Le cercle avec une barre verticale (Lahun, deux) : Il est deux en un. Le cercle traversé de deux barres verticales (Mehen, l'homme) : ces Deux ont engendré le fils, mehen, ou l'homme. Ce dernier dessin fait donc allusion à la création de l'homme, à la continuité, etc.

Lao Tzu, dans *Tao te King*, un livre chinois écrit vers 600 av. J.-C. juste avant l'époque de Confucius, nous dit : « Tao la Raison a fait Un. Un est devenu Deux. Deux ont produit Trois. De ces trois descend toute l'humanité. »

En déchiffrant et traduisant ce glyphe, retrouvé dans de nombreuses régions de la Terre, j'ai découvert, invariablement, que, dans son ancienne interprétation, trois verbes persistaient, dans toutes les traductions : faire, de-venir et produire. Par conséquent :

Le Créateur a créé l'homme, l'homme est devenu « deux », ces deux ont produit « trois », ce qui dans chaque cas définit clairement l'évolution dans la progression et les différences entre chaque étape.

Un très ancien symbole, appelé par les Anciens l'Ecriture Mystérieuse, est en réalité une écriture ésotérique et religieuse, numérale, dont la signification et la conception sont les mêmes que celles que nous déchiffrons sur la tablette mexicaine n° 2 379.

L'Ecriture Mystérieuse

Cette écriture était formée de six cercles, ou six disques, placés de manière à tracer un triangle, une pyramide ou un angle droit, en rangées de trois, deux et un.

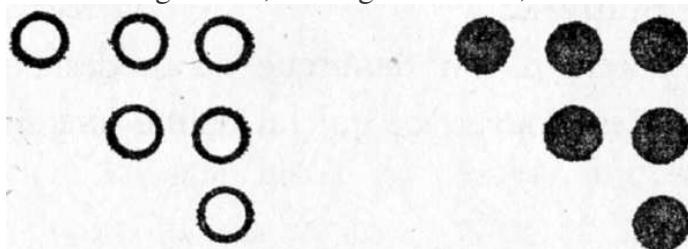


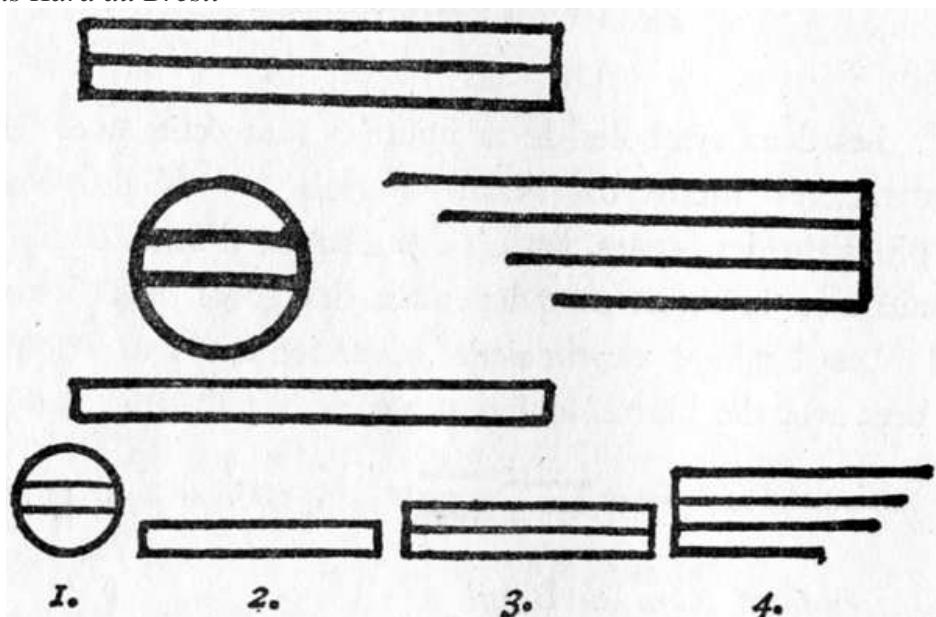
Fig. 3 L'Ecriture Mystérieuse

Les deux symboles de la figure 3 sont écrits avec les caractères numéraux Naga. Parfois les Nagas employaient des cercles, parfois des disques; il semble qu'ils aient eu le choix, tout dépendait des goûts de l'auteur.

Les Uighurs exprimaient généralement leurs nombres avec des barres, toujours une, deux puis trois, tantôt

horizontales — = = tantôt verticales. | || |||

Inscriptions Kara au Brésil



Dans le nord-est du Brésil, près de la frontière de la Guyane britannique, se dresse au milieu d'une vaste plaine un immense rocher dont les faces lisses sont couvertes d'anciennes

inscriptions en caractères Kras ou Carians.

Voici une de ces inscriptions, avec sa traduction :

1. C'est un symbole universel que l'on retrouve dans tous les écrits des peuples anciens.
2. Le chiffre 1 tel que l'écrivait les gens du Nord ou Uighurs.
3. Le chiffre 2.
4. Le chiffre 3. On remarque qu'un des bords de ce graphique reste ouvert ce qui lui donne une signification spéciale.

Traduction : Un est devenu deux. Deux ont produit trois. De ces trois la vie s'est perpétuée. Cette continuation est indiquée dans le graphique du chiffre 3 où les extrémités restent ouvertes. Les Anciens désignaient ainsi une oeuvre inachevée qui se poursuivait.

Il serait bon de noter ici que le symbole Kara représentant le chiffre 1, une barre encerclée, était pour les Nagas le chiffre 5. Tous les calculs Naga ont pour base le 5 : ainsi dix devient deux fois cinq. Dix, étant le symbole numéral de l'Infini, n'était jamais employé, parce que trop sacré.

J'ai montré ici une inscription sud-américaine composée d'un symbole, ou vignette, avec sa signification donnée ensuite en caractères d'écritures. C'était ainsi qu'étaient écrits les textes sacrés de Mu; il est indiscutable, d'ailleurs, que ce passage est tiré des Ecrits inspirés et sacrés de la Mère-patrie venus de l'autre bout du monde. En Chine, Lao Tzu, dans Tao te King, emploie pratiquement les mêmes mots, l'an 600 avant Jésus-Christ, qu'il a trouvés dans les Ecrits sacrés de Mu. *Pyramide de Xochicalco au Mexique*

Sur cette célèbre pyramide on relève de nombreuses inscriptions. J'en ai choisi une qui me semble se rapporter à la création du premier couple

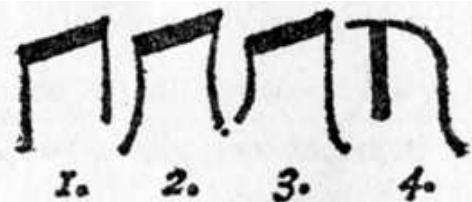


1^{ère} ligne. Les chiffres 1, 2 et 3, avec leur signification secrète, déjà donnée.

2^{ème} ligne. Elle comporte le symbole Uighur de l'homme avec son double principe.

L'homme avant d'avoir été divisé.

3^{ème} ligne. Au milieu, le symbole de l'homme en tant que principe mâle seulement. (Quand il était question de l'humanité la lettre Uighur M était employée seule, sans barre médiane.)



Evolution de la lettre M Uighur

1. Naga Mu.
2. Uighur Mu.
3. Le jambage droit est plus long.
4. Dernier schéma transmis aux Chinois.

Dans tous les écrits anciens les eaux sont appelées « Mère de la Vie ». Les Anciens savaient donc déjà ce qui est confirmé de nos jours par la biologie, à savoir que la première vie apparue sur Terre était marine, que la vie a trouvé naissance dans les eaux.

Les lichens et les microscopiques algues marines furent la première forme de vie qui apparut sur notre terre. Elles étaient destinées à devenir les fondations de la *Maison de la Vie*, en attendant que l'homme, la *Création Spéciale* vînt former la pierre d'angle divine.



Fig. 1.



Fig. 2.

Divers serpents sont mentionnés dans les anciens écrits, chacun symbolisant une chose différente. Ils se divisent en deux catégories.

1. Le Serpent orné symbolisant l'attribut créateur de la Déité.
2. Le simple serpent sans ornement représentant les eaux, appelé *Khan*.

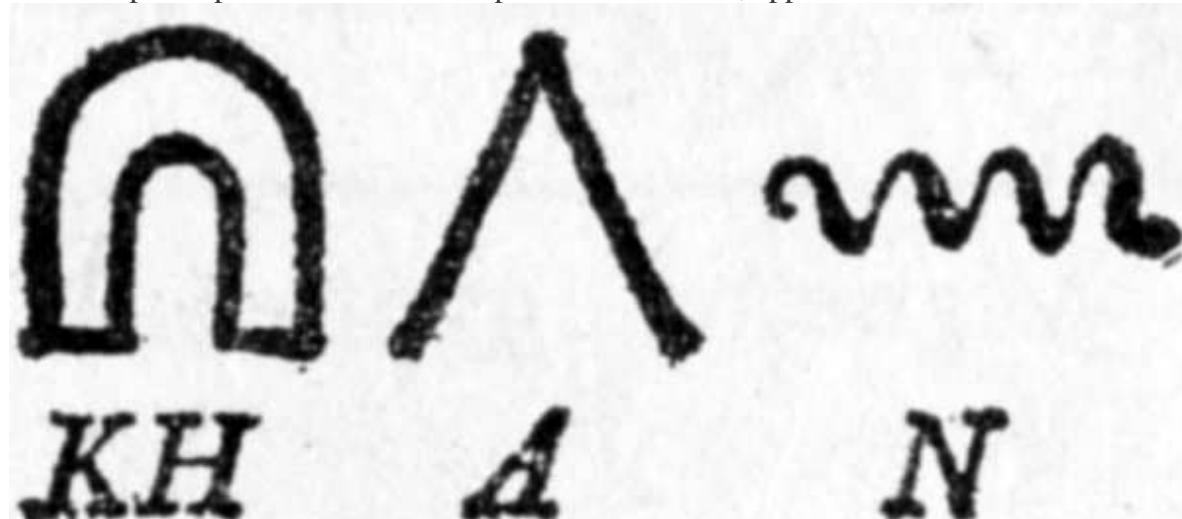


Figure 1. Ce serpent est une des vignettes illustrant les Ecrits sacrés, le Cinquième commandement. Ce reptile tient entre ses replis une couvée d'œufs, donc il est certain que ce

symbole fait allusion à la naissance de la vie dans les eaux, donc à l'apparition de la vie sur terre.

Figure 2. Ce simple serpent sans ornement représente les eaux.



Vignette égyptienne

Horus luttant contre Apophis

Cette vignette provient d'un papyrus égyptien datant d'environ 5 000 ans et représente Horus, symbole du Soleil, combattant avec Apophis, les eaux.

Cette illustration est tout à fait différente des enseignements des Ecrits sacrés, mais l'Egypte ne fut pas la seule à s'écartez du dogme : les Grecs eurent Apollon, le soleil, tuant le serpent Python, les eaux; chez les Hindous, Krishma tuait le serpent Anatha, les eaux, et chez les Chaldéens Belmardouk, le soleil, renversait Tiamat, les eaux.

Selon une tablette chaldéenne découverte dans la bibliothèque du palais d'Assourbanipal : « A l'époque où ni les cieux ni la terre n'existaient, il y avait un abîme où s'agitaient les eaux : la première graine, la maîtresse des profondeurs, la mère de l'univers. Les eaux recouvriraient tout; aucune récolte n'avait jamais été moissonnée, jamais on n'avait vu un bourgeon et les dieux eux-mêmes n'existaient pas.

« Les dieux se préparent à livrer une guerre contre le monstre appelé Tiamat, les eaux; le dieu Belmardouk renverse Tiamat. »

Tiamat est un mot Naga, qui signifie « de l'eau par-tout, aucune terre ». Belmardouk était le nom babylonien du soleil en tant qu'astre céleste et non le symbole Ra.

D'après ce qui précède, il semblerait que le premier extrait correspond à la tablette mexicaine N° 339, et la dernière phrase à l'apparition de la vie sur Terre. Il est évident qu'il doit manquer des tablettes.

Dans les Ecrits sacrés de Mu il n'est absolument pas question de lutte ni de guerre, mais d'une fusion des forces en connections avec la matière élémentaire qui produisit des résultats aboutissant à la création de la Vie selon les lois de la nature.

Les sauvages et demi-sauvages des îles des Mers du Sud ont des légendes prouvant qu'ils comprenaient bien mieux l'action des Forces cosmiques que les Egyptiens, les Grecs, les Hindous et les Chaldéens. Ainsi, les mythes de ces derniers auraient été élaborés après l'engloutissement de Mu, alors que les îles du Pacifique se trouvaient isolées des autres parties du monde.

Les indigènes de ces îles expliquent que toutes les créations résultent de mariages (la fusion des Forces), ce qui est exact. C'est l'explication originelle de la Création transmise de bouche à oreille depuis 12 000 ans!

Naturellement, on y trouve quelques divergences, mais si l'on songe aux millénaires passés, il est miraculeux que ces différences soient aussi minimes. Il faut dire que ces « sauvages » n'avaient pas de prêtres sans scrupules avides d'apporter des transformations stupides aux enseignements qui leur venaient du fond des âges.

La Bible

Je me réfère de nouveau à la Bible et, afin de prouver l'extrême ancienneté de certains passages directement inspirés des Ecrits inspirés et sacrés de Mu, je tiens à attirer l'attention sur quelques faits.

Il est indiscutable que Moïse tire ses lois religieuses de la religion osirienne pure enseignée par Thoth. Prenons par exemple ses dix commandements. Dans la grande salle de Vérité d'Osiris, quarante-deux dieux sont placés en rang, pour poser à l'âme, quand elle se présente dans la salle du Jugement, quarante-deux questions concernant la vie du corps matériel dans lequel cette âme a vécu.

Moïse a tiré de ces questions quarante-deux commandements, qu'il a ensuite résumés en dix. Ce changement radical était nécessaire, pour répondre aux conditions du peuple de Moïse. Il n'a rien changé à la conception; il a simplement souligné comment les hommes devaient vivre sur cette Terre, appliquant ces lois aux vivants plutôt qu'aux morts. Cependant, on trouve les dix commandements dans les Ecrits inspirés et sacrés de Mu, vieux de plus de 70 000 ans, mais sous forme de questions.

Le peuple juif ne fut certainement pas le seul à croire que ses lois religieuses lui venaient directement du Dieu unique; nous ne savons pas qui est l'auteur des écritures de Mu et partout il est dit qu'elles sont inspirées et sacrées. Qui les a inspirées? Quel était son nom?

Diodore de Sicile écrit :

« Les Egyptiens prétendent que leurs lois religieuses ont été données à Menevis par Hermès.

« Les Crétos affirment que leurs lois religieuses leur ont été transmises par Minos, qui les avait reçues de Zeus.

« Les Lacédémoniens estiment que les leurs furent le don d'Apollon à Lycurgue.

« Les Aryens reçurent les leurs de Zarathoustra à qui les avait dictées le Bon Esprit.

« Les Gètes déclarent que les leurs ont été données à Zamolxis par la déesse Hestia.

« Les Juifs proclament que Moïse a reçu les leurs de Yaveh. »

Les inscriptions sur les ruines akkadiennes de Babylone expriment clairement les idées et les sentiments des peuples d'il y a 10 000 ou 15 000 ans au sujet de l'homme et de la création. Ils croyaient que l'homme était une création spéciale, ils expliquent comment il apparut. Ils indiquent clairement que Dieu était le Créateur et que ses Forces contrôlent l'univers et tout ce

qu'il contient, ce qui est confirmé par les Ecrits inspirés et sacrés, les inscriptions des tablettes mexicaines et les gravures sur les falaises d'Amérique du Nord. Tous ces textes affirment que la première religion était mono-théiste, que Dieu a créé toutes choses et qu'il gouverne aujourd'hui l'univers et tout ce qu'il contient.

Les écrits d'un certain prêtre appelé Amenemopet, qui vivait à Thèbes, sont presque mot pour mot les Proverbes écrits par Salomon. Or, ce texte fut écrit plusieurs siècles avant la naissance de Salomon.

Salomon était un érudit; il a traduit et adapté ces textes merveilleux. Mieux encore, il est évident qu'il était non seulement juif mais osirien, comme le démontre la construction du temple. Chaque fois qu'il l'a pu, Salomon s'est occupé des moindres détails du plan, jus-qu'à inclure une salle de Vérité symbolique présidée par Osiris.

Le porche est particulièrement remarquable car il est soutenu par deux piliers portant les mêmes noms et les mêmes décorations.

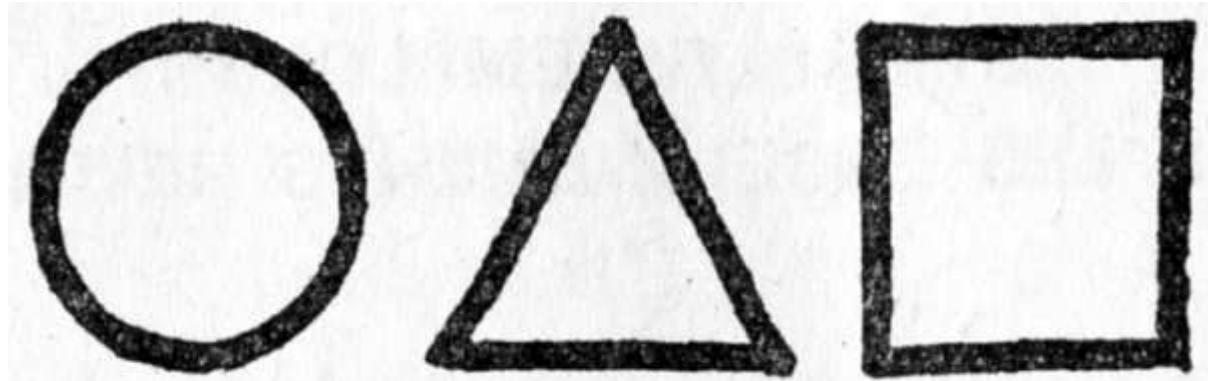
Sans aucun doute, Salomon savait que sa religion n'était ni plus ni moins que la religion osirienne, revue et corrigée pour l'adapter aux peuples de l'époque.

SYMBOLES EMPLOYÉS DANS LES ENSEIGNEMENTS RELIGIEUX

Les symboles utilisés pour l'enseignement de la religion des premiers hommes étaient appelés Sacrés.

On les employa tout d'abord pour concentrer l'esprit de l'homme sur l'Erre infini : en maintenant son regard fixé sur le symbole il ne pouvait ainsi se laisser distraire par des sons ou des objets autres que l'objet de son adoration. On lui apprenait que le symbole en soi ne devait pas être adoré; il n'était là que pour empêcher son esprit de vagabonder. On lui enseignait qu'il n'y avait qu'une seule Déité, mais qu'elle possédait de nombreux attributs qui veillaient sur la santé et la force, la pluie et le soleil, les récoltes, en fait sur tout ce qui constituait le bien-être de l'humanité.

Au commencement il n'y avait que trois symboles. Lorsqu'ils furent bien compris, on les mélangea, on en ajouta et, avec le temps, le nombre des symboles se multiplia, leur complexité s'accrut, jusqu'à ce que nous arrivions à l'Egypte, il y a 3 000 ou 4 000 ans, où ils étaient si nombreux qu'un temple, bien souvent, ne pouvait comprendre ceux du temple voisin.



Les trois symboles originels étaient le cercle, le triangle équilatéral et le carré.

Le cercle

Le cercle est une image du soleil et le symbole de l'Erre infini. Comme il embrassait tous les attributs de la Déité c'était un symbole monothéiste, et par ce fait le symbole le plus sacré de tous. Selon la légende, le soleil fut choisi pour ce symbole parce que c'était l'objet le plus puissant que l'homme de l'époque pouvait voir et comprendre.

Le cercle, n'ayant ni commencement ni fin, symbolise aussi l'éternité, l'infini.

Bientôt, on s'aperçut que le cercle étant employé pour symboliser une infinité de choses, il était nécessaire de le spécialiser lorsqu'on l'utilisait comme symbole monothéiste de la Déité. Les Nagas placèrent un point au centre du cercle, et les Uighurs un autre cercle plus petit.

Papyrus d'Anana : C'est un des plus merveilleux écrits égyptiens qu'il m'ait été donné de voir. Anana était le chef des scribes et le compagnon du bon roi Séti II, vers 1320 avant Jésus-Christ.

« Voyez! N'est-ce pas écrit sur ce rouleau? Lisez, vous qui le découvrirez dans les temps futurs, si vos dieux vous ont donné le pouvoir de lire. Lisez, ô enfants de l'avenir, et apprenez les secrets du passé, qui pour vous est lointain mais en vérité si proche.

« Les hommes ne vivent pas seulement une fois pour disparaître ensuite à jamais; ils vivent plusieurs vies dans des lieux différents, mais pas toujours dans ce monde. Et entre chaque vie il y a un voile de ténèbres.

« Les portes s'ouvriront enfin, et nous verrons toutes les salles que nos pieds ont foulées depuis le commencement des temps.

« Notre religion nous enseigne que nous vivrons éternellement. Or, l'éternité n'ayant pas de fin ne peut avoir de commencement, *c'est un cercle*; par conséquent si l'un est vrai, à savoir que vous vivons éternellement, l'autre doit être vrai aussi, *que nous avons toujours vécu*.

« Aux yeux des hommes, Dieu a de nombreux visages, et chacun jure que celui qu'il voit est celui du vrai et unique Dieu. Et pourtant ils se trompent tous car tous les visages sont celui de Dieu.

« Notre Kas, qui est notre roi spirituel, nous les montre de différentes façons. En puisant dans le puits sans fond de la sagesse qui est cachée dans l'essence de chaque homme, nous apercevons des bribes de vérité qui nous donnent, à nous qui sommes instruits, *le pouvoir d'accomplir des merveilles*.

« L'esprit ne doit pas être jugé par le corps ni le Dieu par sa maison

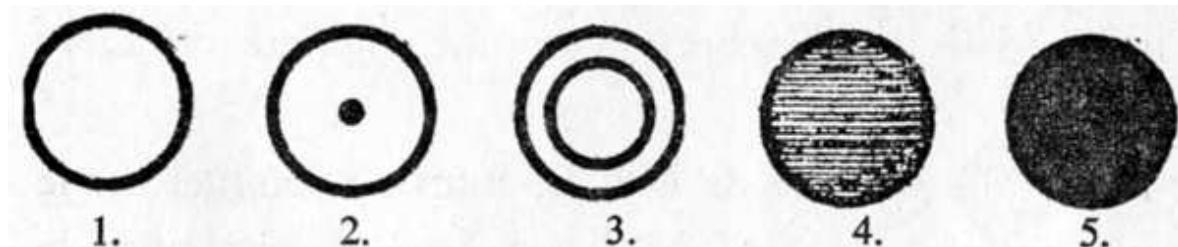
« Chez les Egyptiens, le scarabée n'est pas un dieu mais le symbole du Créateur, car il roule entre ses pattes une boule de terre où il dépose ses œufs tout comme le Créateur fait tourner le monde qui est rond et lui fait produire la vie.

« Tous les dieux envoient leurs présents d'amour sur cette terre, sans lesquels nous cesserions d'être. Ma foi m'enseigne peut-être beaucoup plus de choses que la vôtre, m'apprend que la vie ne finit pas avec la mort, et que l'amour, étant l'âme de la vie, doit persister éternellement.

« La force de l'invisible lien attachera deux âmes l'une à l'autre longtemps encore après la mort du monde.

« Les esprits, ou âmes, d'une incarnation se rencontreront peut-être dans une autre incarnation et ce sera comme si elles étaient attirées par un aimant sans qu'elles puissent en comprendre le pourquoi.

« L'homme revit plusieurs fois, mais sans rien savoir de ses vies passées sauf, parfois, dans un rêve, quand sa pensée l'emporte vers une circonstance ou un événement d'une précédente incarnation. Mais il l'ignore, il ne sait pas où, quand ni comment cet événement s'est produit; il éprouve simplement une sensation de familiarité. A la fin, cependant, tous ses divers passés se révéleront à lui. »



On trouve dans les anciens écrits diverses formes et modifications du soleil en tant que Ra.

Fig. 1. Le premier symbole monothéiste de la Déité.

Fig. 2. Un changement apporté par les Nagas.

Fig. 3. Nouveau changement apporté par les Uighurs.

Fig. 4. Ornament figurant sur la coiffure de certains dieux Egyptiens.

Fig. 5. Ce symbole se trouve généralement sous la forme d'une sphère rouge au sommet de piliers et de monuments consacrés aux morts.

Tous ces soleils symbolisent la Déité, appelée Ra chez les Anciens.

Je vais maintenant étudier quelques symboles du soleil figurant dans les textes anciens et représentant uniquement l'astre du jour, et jamais Ra.

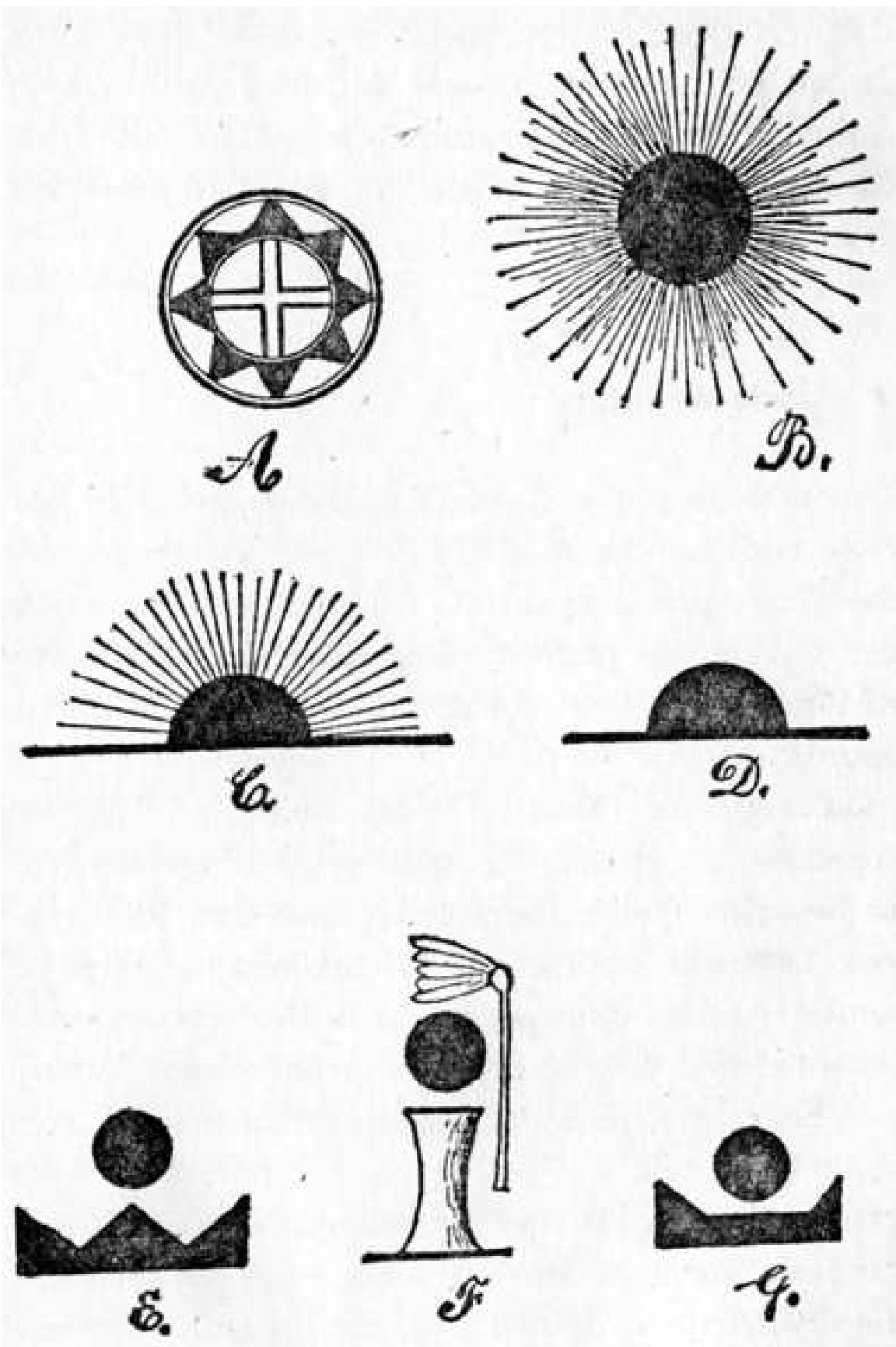


Fig. A. Un soleil à huit rayons. C'est le symbole de Mu figurant sur l'écusson royal. Le nom de l'astre céleste, dans la Mère-patrie, était Kin, en Egypte, Horus, chez les Grecs, Apollon, et à Babylone, Belmardouk, etc.

Fig. B. Un soleil entouré de rayons représentant l'astre au méridien.

Fig. C. Le soleil levant entouré de rayons, la moitié du cercle seulement apparaissant au-dessus de l'horizon, était un symbole porté par l'écusson d'un empire colonial de Mu.

Fig. D. Le soleil levant sans rayons avait une double signification. C'était le symbole du soleil couchant, et aussi celui d'une colonie de Mu, avant qu'elle devienne empire colonial.

Fig E. Les Terres de l'Occident dans les ténèbres. La base à trois pointes est le symbole numérique de Mu, les Terres de l'Occident. Le soleil au-dessus, sans rayons, signifie qu'aucune lumière ne tombe sur Mu, elle est plongée dans les ténèbres. C'est une vignette du *Livre des Morts*.

Fig. F. Le sacrifice de Mu. Le lotus au sommet est le symbole floral de Mu; ici il est fané et symbolise la mort de Mu. Un soleil sans rayons se trouve entre Mu et l'autel, par conséquent Mu est morte dans les régions des ténèbres, et sur l'autel comme un sacrifice.

Fig G. « Seuls les sommets émergeaient des eaux. » Ici, Mu est représentée morte et dans l'obscurité avec seulement les pointes restant à la surface des eaux. Kin ne brille plus sur elle. Vignette du *Livre des Morts* égyptien.

Le triangle équilatéral

Ce triangle a une double signification, selon le lieu et les circonstances de son utilisation. Son



origine remonte au commencement des temps; il servait à expliquer à l'homme primitif l'émergence des trois terres qui formaient le continent de Mu, les Terres de l'Occident. Ces Terres de l'Occident comprenaient le continent proprement dit et deux îles séparées de la grande terre par des mers étroites, appelées canaux chez les Egyptiens. La tradition veut que le continent ait surgi le premier, puis les deux petites îles, à des époques différentes. Ce fut donc pour expliquer ce phénomène, l'apparition des trois terres à des périodes différentes, que l'on choisit le triangle.

On expliqua à l'homme primitif que le même Créateur avait fait surgir les trois terres, selon des commandements différents. Ainsi il n'y avait pas trois Créateurs mais un seul.

Apparemment, pour rendre le phénomène plus compréhensible, chaque terre fut soulevée par un différent attribut.

Ce fut la première Trinité, première pierre d'une infinité de panthéons qui ont traversé les âges. La conception de la Trinité est donc originale de la première religion de l'homme et a persisté jusqu'à nous.

Le triangle équilatéral représentant le Créateur, et le Créateur vivant dans les cieux, le triangle devait nécessairement symboliser aussi le ciel. Cela m'a été confirmé par certains symboles égyptiens, comportant le symbole monothéiste de la Déité à l'intérieur du triangle. Par-tout où

l'on trouve le triangle, dans les anciens écrits et inscriptions, il s'agit d'une allusion à la Trinité, aux Cieux ou aux deux à la fois.

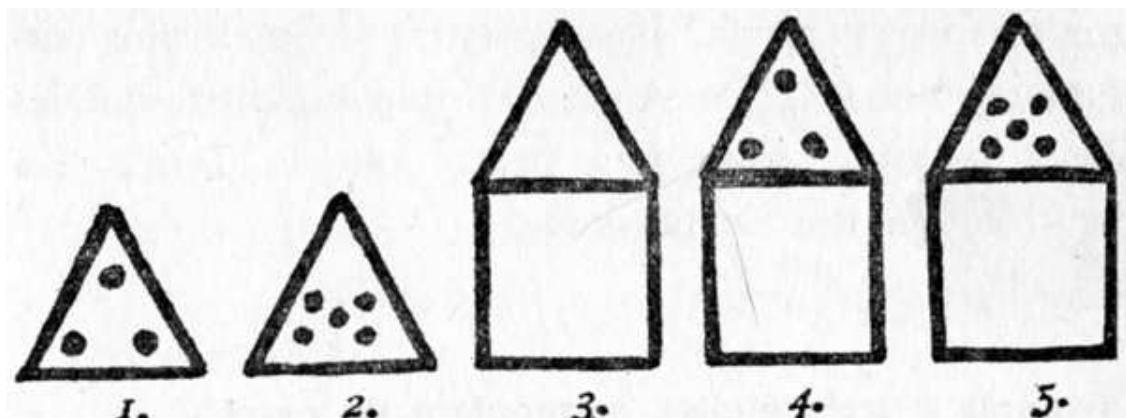
Au temps du sage Confucius, 500 ans environ avant notre ère, les Chinois remplaçaient le triangle par un symbole de la même forme que notre Y majuscule. Ils l'appelaient le « Grand Terme », le « Grand Unifié », le « Grand Y » : « L'Y n'a ni forme ni corps, tout ce qui possède un corps et une forme a été fait par ce qui n'avait pas de forme. Le Grand Terme ou le Grand Unifié a trois lignes — Un en trois, trois en Un. »

Le carré

Le carré complète la trilogie des premiers symboles sacrés.

Apparemment, le carré fut choisi pour symboliser la Terre, pour deux raisons : d'abord pour empêcher de la confondre avec le soleil représenté par un cercle, ensuite pour enseigner à l'homme primitif les quatre points cardinaux. La Terre avait donc « quatre coins » qui furent expliqués à mesure que l'enseignement se développa. Plus tard, ces quatre coins devinrent le site des « Quatre grands piliers », un des nombreux noms donnés aux Quatre grandes forces primaires émanant du Créateur. Ces Forces firent d'abord régner l'ordre et la loi dans le chaos et les ténèbres; elles créèrent l'univers et tout ce qu'il contient. Elles continuent aujourd'hui de soutenir leur oeuvre, d'où leur nom de Piliers. Il fallut ensuite désigner des gardiens des Piliers. On les appela les Génies.

Apparemment, lorsque l'homme primitif eut assimilé les trois premiers symboles la leçon se poursuivit par une élaboration et une fusion de ces symboles.



Triangle à trois étoiles

Fig. 1. Ici, le triangle représente les cieux. Les trois étoiles qu'il contient sont les trois membres de la Trinité divine. La Trinité vit dans les cieux.

Triangle à cinq étoiles

Fig. 2. Le triangle représente les cieux. Les cinq étoiles symbolisent la divinité complète, à savoir la Déité et ses Quatres grandes forces primaires ou créatrices. La Déité et ses Forces résident dans les cieux.

Carré surmonté d'un triangle

Fig. 3. La Terre représentée par un carré est coiffée du triangle symbolisant les cieux : les cieux sont au-dessus de la Terre. Dans ce cas « au-dessus » ne fait pas allusion à l'altitude. Cela signifie que les cieux sont placés sur un niveau spirituel plus élevé, où la vie est plus parfaite que sur la Terre. Ainsi, ce symbole indique que les cieux sont un séjour plus parfait que la Terre, plus heureux, un lieu de bénédiction.

Triangle à trois étoiles surmontant un carré

Fig. 4. Dans ce symbole, trois étoiles ont été ajoutées à l'intérieur du triangle, représentant la présence de la Trinité divine dans les cieux. On le trouve sur le mur du fond de la dernière salle d'un ancien temple à Uxmal, dans le Yucatan. Ce temple portait le nom de « Temple des Mystères Sacrés » parce qu'une inscription gravée sur l'un des murs déclarait que les hommes étaient venus de Mu et en avaient apporté les Mystères sacrés. Dans la pièce où se trouvait ce symbole le néophyte recevait sa deuxième initiation.

Le temple fut construit il y a entre 11500 et 12 000 ans, comme le prouve une inscription qui nous dit : « Ce temple a été érigé en souvenir de Mu. »

Triangle à cinq étoiles surmontant un carré

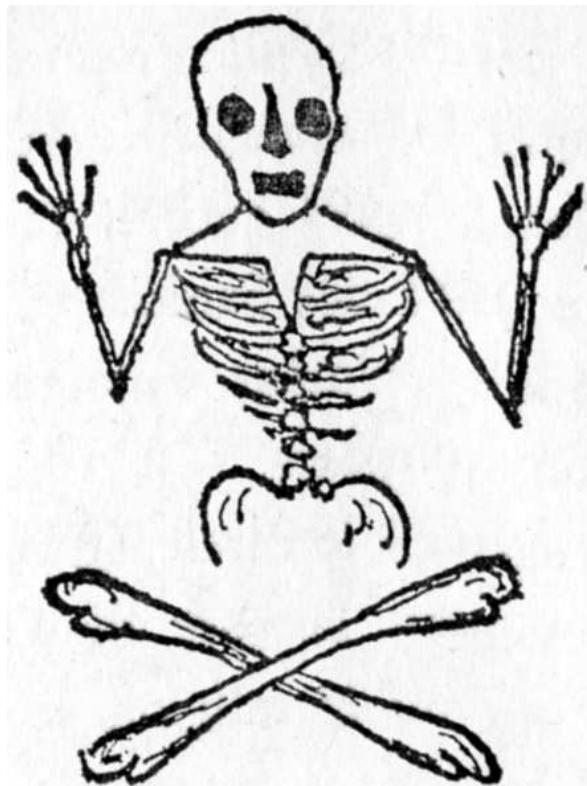
Fig. 5. Comme nous l'avons vu plus haut les cinq étoiles représentent la Déité et ses Quatre forces. On trouve ce symbole sur le mur du fond d'une salle opposée à celle que je viens de mentionner, dans le Temple des Mystères Sacrés d'Uxmal. Là, le néophyte passait par son troisième degré, après quoi il était jugé digne de pénétrer dans le Saint des Saints. D'autres symboles vinrent s'ajouter aux trois premiers, simples ou composés. Les Symboles sacrés : le cercle, le triangle, le carré et le pentagone devinrent la base de l'admirable science géométrique de Mu où la religion se mêlait au savoir.

Symboles de mortalité

Un peu au-dessus du linteau de l'entrée principale du sanctuaire, au Temple des Mystères Sacrés d'Uxmal, il y a une corniche débordante qui entoure tout l'édifice, sur laquelle sont sculptés les symboles de mortalité, plusieurs fois répétés. Ces emblèmes de mort occupaient une place importante dans la religion ancienne et furent employés par les Mayas, les Quichés, les Egyptiens, les Hindous et les Babyloniens; on en retrouve dans tous les écrits et inscriptions des pays anciens.

Ces emblèmes servaient, dans les cérémonies religieuses, à faire comprendre au néophyte quelle serait sa fin et celle de tous les mortels, afin de l'imprégner constamment de la nécessité de vivre une existence pure qui ne causerait pas de terreur quand l'âme libérée quitterait le corps pour gagner l'au-delà.

Le culte égyptien était un reflet de celui des Mayas, et les Mayas avaient reçu leur enseignement directement de la Mère-patrie, si bien qu'en Egypte nous trouvons les cérémonies originelles à peine transformées. Dans le temple à l'intérieur de la Grande Pyramide, on a découvert dans une des salles un sarcophage avec les emblèmes de la mortalité disposés autour; là, le néophyte s'allongeait dans le sarcophage; on lui rappelait



que lorsque son âme quitterait son corps une autre vie l'attendrait. Cette cérémonie persiste encore aujourd'hui chez les francs-maçons.

Le Tau (prononcé Ta-ou)

Le Tau n'est pas seulement un des symboles les plus intéressants mais aussi un des plus anciens car on le retrouve constamment dans les plus anciens écrits de la Mère-patrie. C'est à la fois le symbole de la résurrection et de l'émergence, qui était en fait la résurrection de la terre. Je ne connais aucun pays, à la surface de la terre, qui n'ait été plusieurs fois recouvert par les eaux, pour en resurgir ensuite et ressusciter.



Le Tau

Le nom est le même aujourd'hui que jadis dans la Mère-patrie : Tau. C'est un des très rares mots qui aient survécu à travers les âges sans le moindre changement. Ce nom signifie : « les étoiles qui apportent l'eau ». Ta : étoiles, et ha : eau. Les indigènes des îles Marquises prononcent aujourd'hui encore « Ta-ha », la véritable prononciation de Mu.

Le Tau est l'image d'une constellation, la Croix du Sud, le plus merveilleux groupe d'étoiles que l'on puisse voir dans l'hémisphère austral. Quand la Croix du Sud apparaissait à un certain endroit, au-dessus de Mu, la saison des pluies commençait. La terre desséchée, assoiffée,



Fig. A



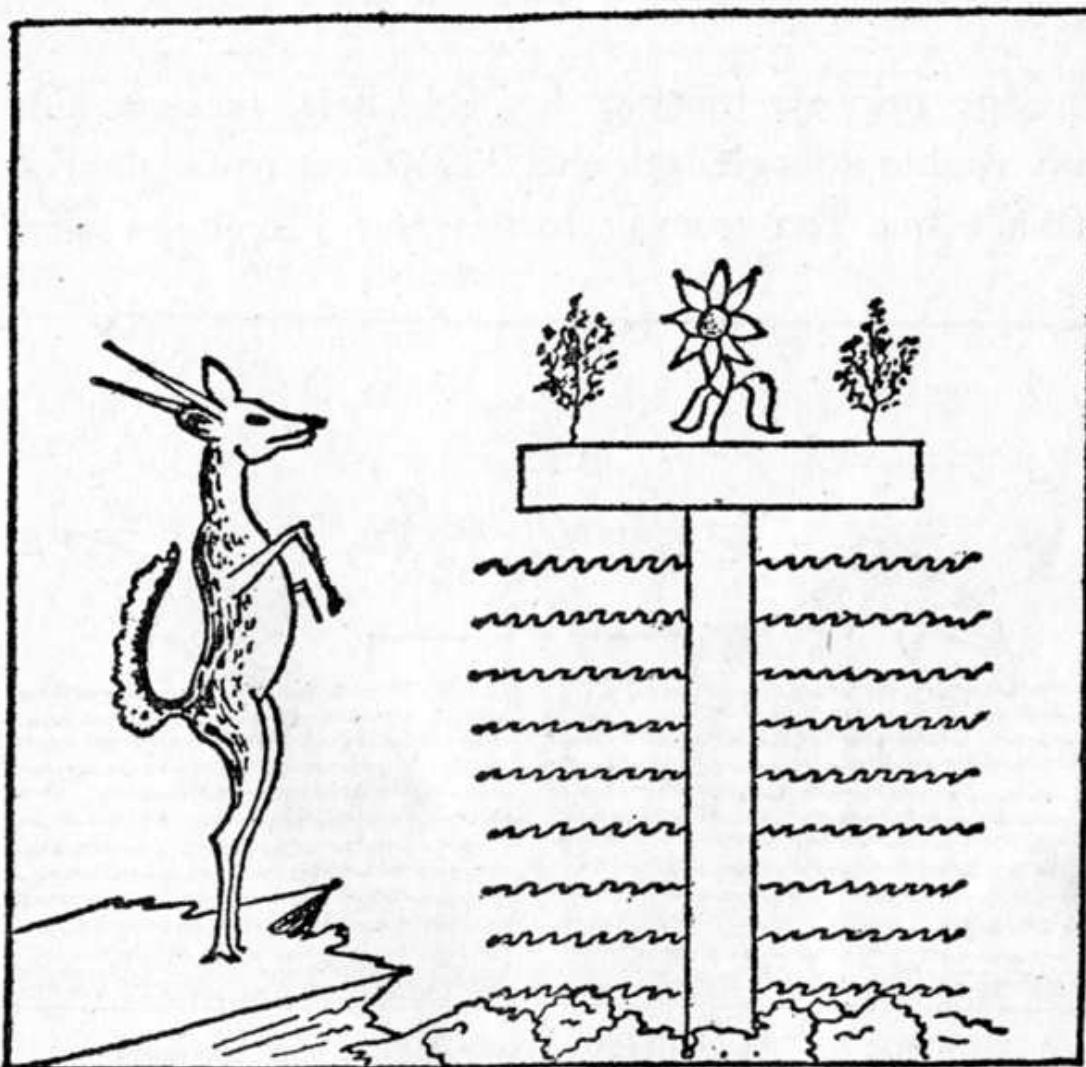
Fig. B

buvait avidement cette pluie féconde. Les feuilles, les fleurs, les fruits jaillissaient sur les arbres et les buis-sons. Les graines enfouies dans le sol, qui avaient été comme mortes, germaient et renaissaient à la vie, pour enrichir le pays de récoltes merveilleuses. Mu était alors la terre de l'abondance. Tout ressuscitait.

Fig. A. Ceci est un exemple, montrant comment les Mayas représentaient le Tau sous la forme d'un arbre, avec deux branches portant des fleurs et des fruits.

Fig. B. Cette vignette est tirée du manuscrit Troano. Elle décrit l'arrivée de la saison des pluies à Mayax. Les figures sont symboliques.

Voici maintenant trois gravures où le Tau symbolise l'émergence.

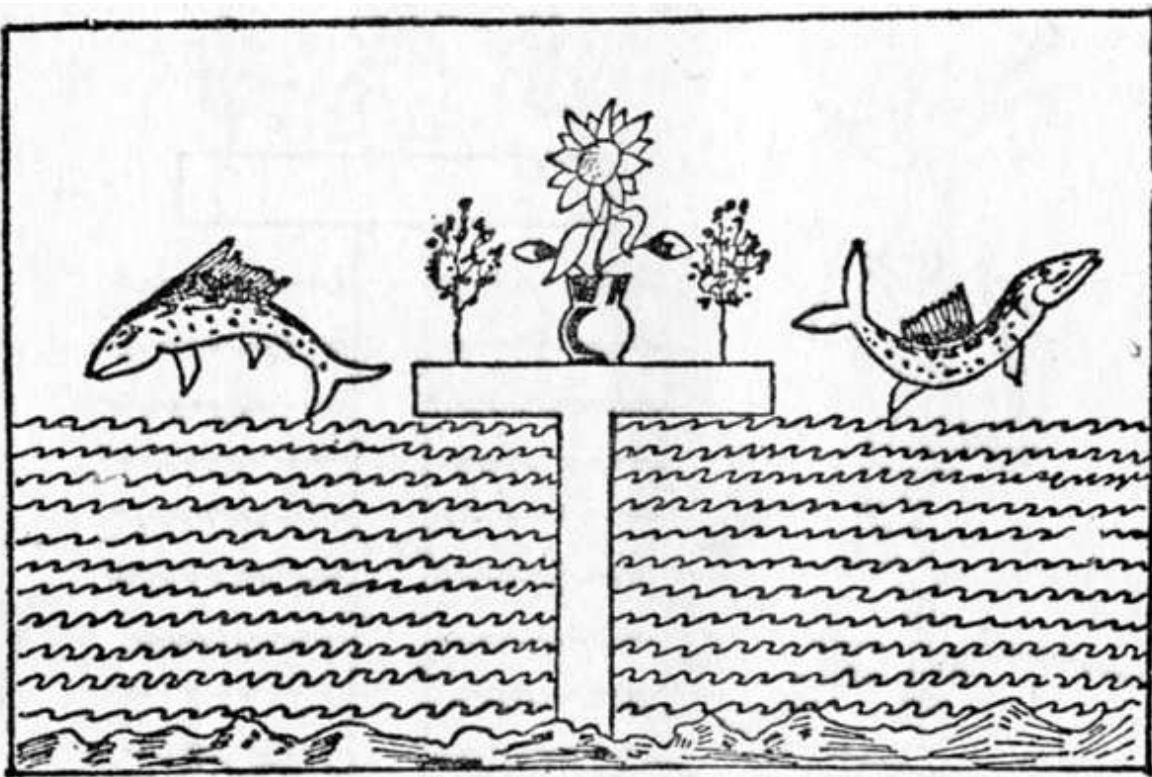


Ecritures sacrées : Vignette tirée des Ecrits sacrés et inspirés symbolisant Mu au moment où la terre apparut.

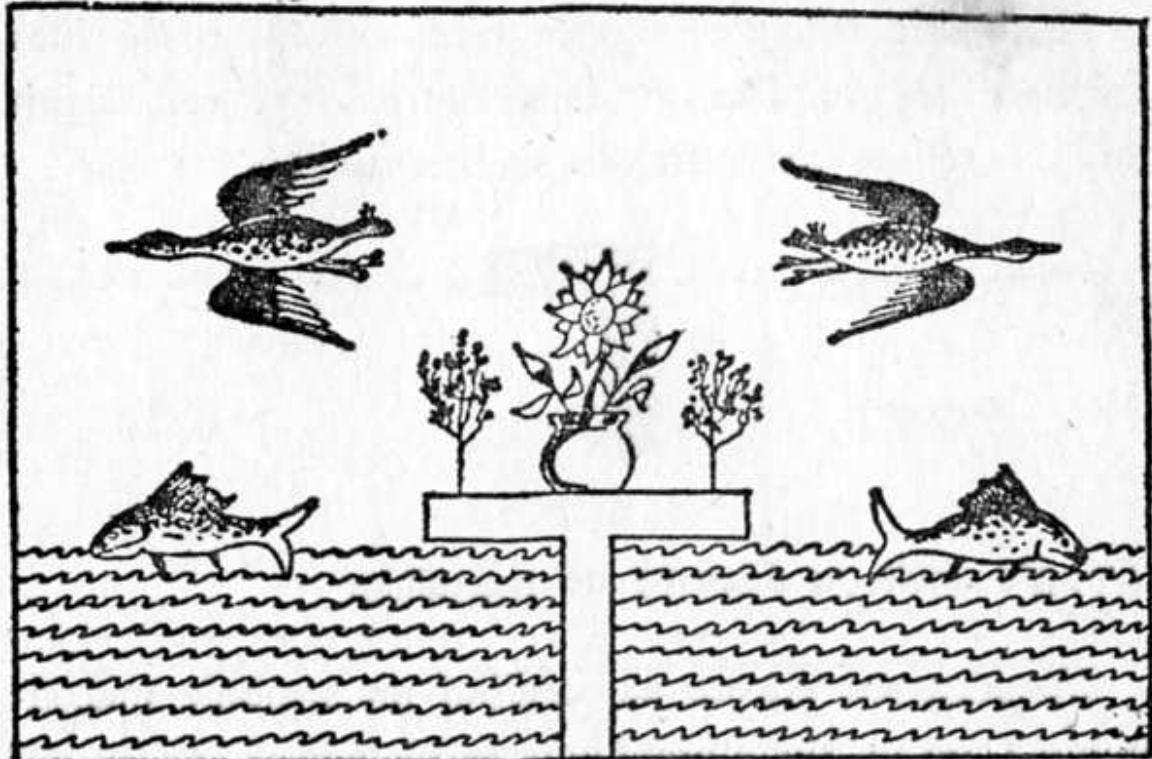
Vignette Naga : Les enfants de Mu quittant la Mère-patrie sur les eaux. Le Tau représente Mu émergeant. C'est un détail d'un bas-relief hindou vieux de 25 000 ans.

Le double triangle

Une paire de triangles liés à la base, formant ainsi un double triangle, tel était l'ancien symbole de l'offrande que l'on trouvait souvent sur l'autel des sacrifices. Ces autels avaient en général la forme d'un Tau, ou bien un Tau était gravé sur la face antérieure. La pluie apportée par le Tau rendait les offrandes possibles. Il s'agissait généralement de fleurs ou de fruits, ou de produits des champs.



Enfants de Mu quittant la Mère-patrie par les eaux.



Enfants de Mu quittant la Mère-patrie par eau et par air.



Avant la destruction de Mu, les sacrifices étaient inconnus. Ce mot même fut inventé pour décrire l'abominable destruction de la Mère-patrie bien-aimée.

Le double triangle était le plus souvent placé sous les branches du Tau, et dans l'ancien rite cela signifiait : « Place ton offrande sur cet autel. »



L'angle droit ou équerre de menuisier

Groupe de tablettes mexicaines de Niven représentant l'équerre.

L'équerre est encore aujourd'hui un symbole maçon-nique. C'est un signe graphique extrêmement ancien, qui signifiait « Bâtisseur » et qui fut sans doute employé pour la première fois dans les croix symbolisant les Quatre sacrées quand le nom de Grands bâtisseurs de l'univers leur fut attribué. Ce hiéroglyphe était placé à l'intérieur de la boucle, ou feston, de la croix symbolisant les Quatre grandes forces primaires, leur donnant ainsi le nom de « Bâtisseurs ».

L'équerre se retrouve sur un grand nombre des tablettes mexicaines de Niven. Je donne ici quelques exemples. Dans toutes ces tablettes les Quatre sacrées sont représentées comme les Grands bâtisseurs de l'univers. Jusqu'à la destruction de Mu, ce symbole était uniquement employé pour représenter les Forces créatrices en tant que bâtisseurs.

Cependant, quelques millénaires plus tard, nous re-trouvons ce symbole en Egypte, portant un nouveau nom et de nouveaux attributs : il est devenu le symbole de la justice et de la droiture. Groupe de tablettes mexicaines de Niven représentant l'équerre.

On a toujours cru que ce symbole était originaire d'Egypte, mais en réalité il remonte à des milliers d'années avant le début de l'histoire égyptienne. L'équerre apparaît constamment dans le Livre des Morts ainsi que sur une multitude de papyrus.

Pour les peuples d'Egypte ce symbole signifiait : « Servir le Bien et non le Mal, vivre dans la droiture, agir avec justice, être véridique selon la loi de Maat. » Seuls les initiés et les prêtres d'Egypte connaissaient la véritable signification de ce symbole comme le démontre le titre et le symbole du Dieu Ptah. On l'appelait, entre autres noms, le « Divin artificier » et le « Divin bâtisseur » et chacun de ces titres était accompagné de l'angle droit. Dans tous les dessins figurant sur les piliers égyptiens, le symbole a conservé sa véritable signification ancienne.

Le cube



Le cube



Dessus du cube

Ce symbole intéressera surtout les grands francs-maçons. On le trouve au 64ème chapitre du *Livre des Morts*, qui est un des plus anciens et des plus importants chapitres de ce volume sacré puisqu'il fut écrit par Thoth à saïs, au début de l'histoire égyptienne vers 14 000 av. J.-C. Les traductions divergent légèrement mais l'essentiel demeure intact. En voici quelques-unes. M. Paul Pierret traduit ainsi une des phrases extraites de la copie de Turin : « Je suis hier, et je connais demain, je suis capable de renaître. »

Le papyrus de Londres dit : « Je suis hier, aujourd'hui et demain. »

Le Rubrique : « Le chapitre fut découvert dans la ville de Khemennou sur un bloc de fer du Sud qui avait été incrusté de lettres en lapis-lazuli, sous le pied de Dieu durant le règne de sa majesté le roi du Nord et du Sud Men-Kan-Ra triomphant par l'héritier royal Herou-Ta-ta-f triomphant. Il le découvrit alors qu'il voyageait afin d'inspecter les temples. Il était accompagné d'un neskit qui s'empressa de le lui faire comprendre et il l'apporta au roi comme un présent admirable, quand il vit cette chose mystérieuse qui n'avait jamais été vue. » Le papyrus de Londres date de 3 733 av. J.-C. La chose mystérieuse était le cube.

Traduction d'un extrait du papyrus de Turin par M. Paul Pierret : « Ce chapitre fut découvert à Hermopolis sur une brique de terre cuite, le texte écrit en bleu, sous les pieds du dieu Thoth. La découverte eut lieu sous le règne du roi Menekara et faite par le prince Har-titi-f en ce lieu, alors qu'il voyageait pour inspecter les temples. Le texte était un hymne qui le plongea dans l'extase. Il le rapporta au char du roi dès qu'il vit *ce qui était dessiné sur le cube* — un grand mystère. »

Papyrus Mes-em-neter, 4 266 av. J.-C. : « Ce chapitre a été découvert dans la fondation d'une plinthe du temple du bateau du divin Hennou par le chef maçon sous le règne du grand roi du Nord et du Sud, Hesepti triomphant, et il est écrit que ce ne devra être récité que par celui qui est cérémonieusement lavé et purifié. »



Le bateau du divin Hennou. L'envol de l'âme vers la région de son incarnation. Le mort conduit sa barque dans le champ d'étoiles vers Amenti, le domaine d'Osiris, pour y être jugé et se réincarner.

Les triangles entrelacés

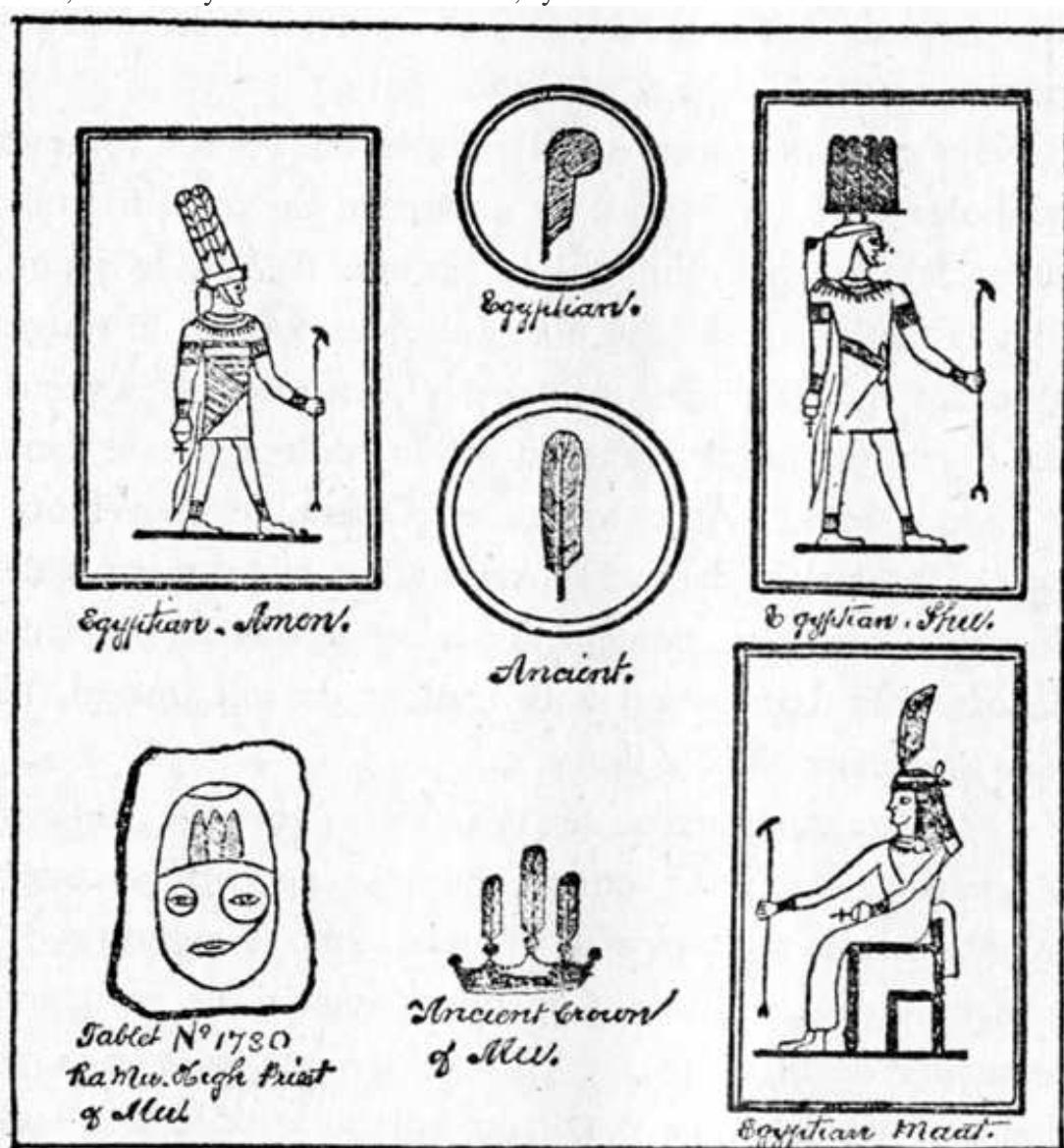


Les triangles croisés sont un symbole extrêmement ancien. Le plus vieil exemple que j'ai découvert se trouvait dans le diagramme cosmogonique de la Mère-patrie, le premier de tous.

Je n'en ai trouvé aucun dans les Ecrits sacrés que j'ai lus, mais ce n'est pas un critère. Ces écrits sont composés de plus de dix mille tablettes et je n'en ai vu qu'environ trois mille. Ce dessin représente un cercle central entouré de deux triangles croisés et entrelacés, lesquels sont entourés d'un double cercle formant douze divisions. Le symbole central est le symbole monothéiste de la Déité, le triangle est le ciel et le cercle extérieur l'univers. Les douze divisions entre les deux cercles sont des portes, les « douze portes du ciel ». Chacune était une vertu, et ces douze portes devaient être ouvertes par les douze vertus avant que l'âme puisse atteindre le ciel. La première des vertus est l'amour, suivie de la foi, de l'espérance, de la charité, etc.

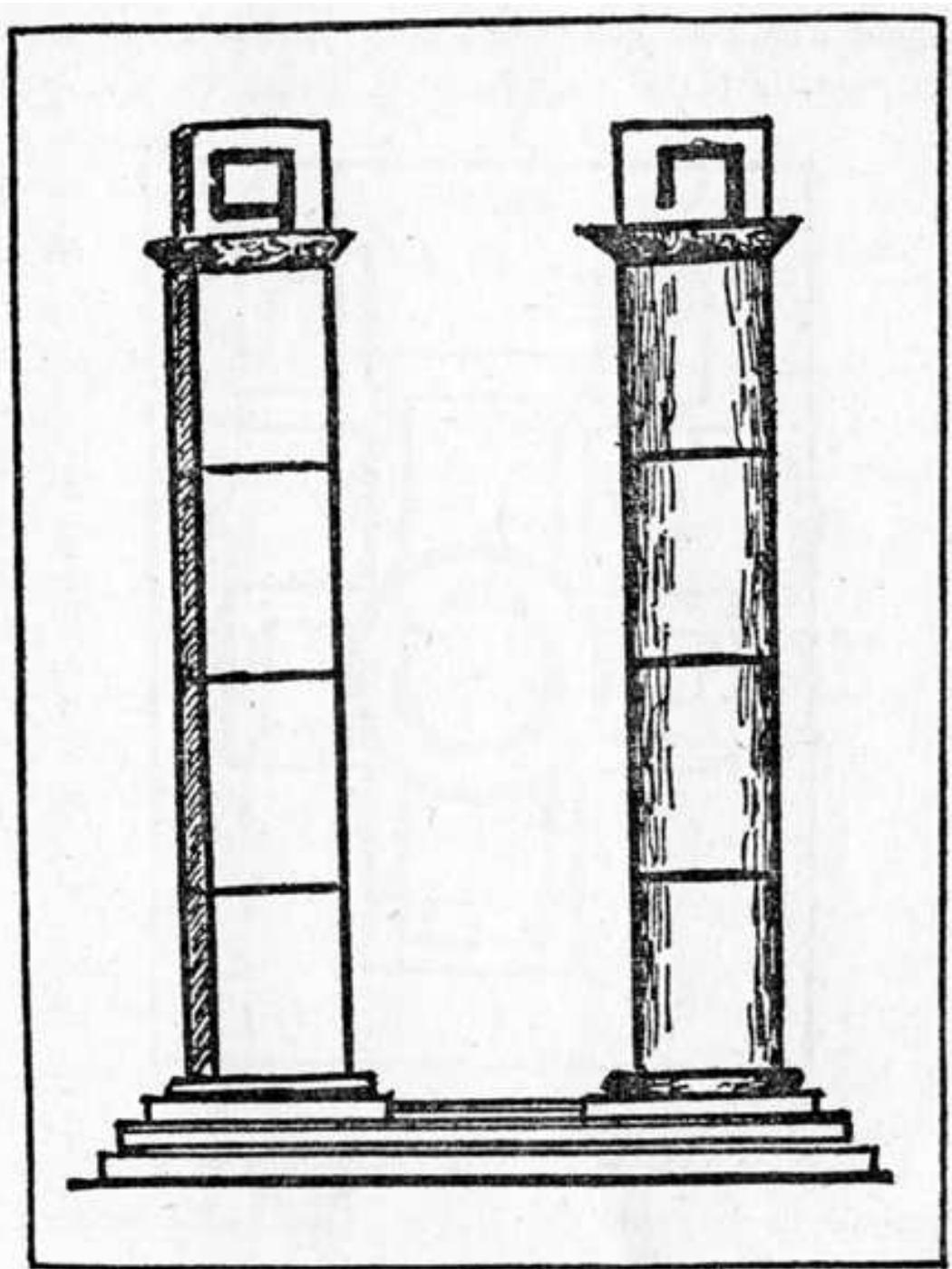
La plume

La plume, un autre symbole sacré fort ancien, symbolise la vérité.



La plume, symbole de Vérité

Trois plumes ornaient la couronne de Mu. Trois plu-mes se dressaient sur la coiffure de Ra Mu, le grand-prêtre roi de Mu comme on peut le voir sur la tablette mexicaine de Niven N° 1



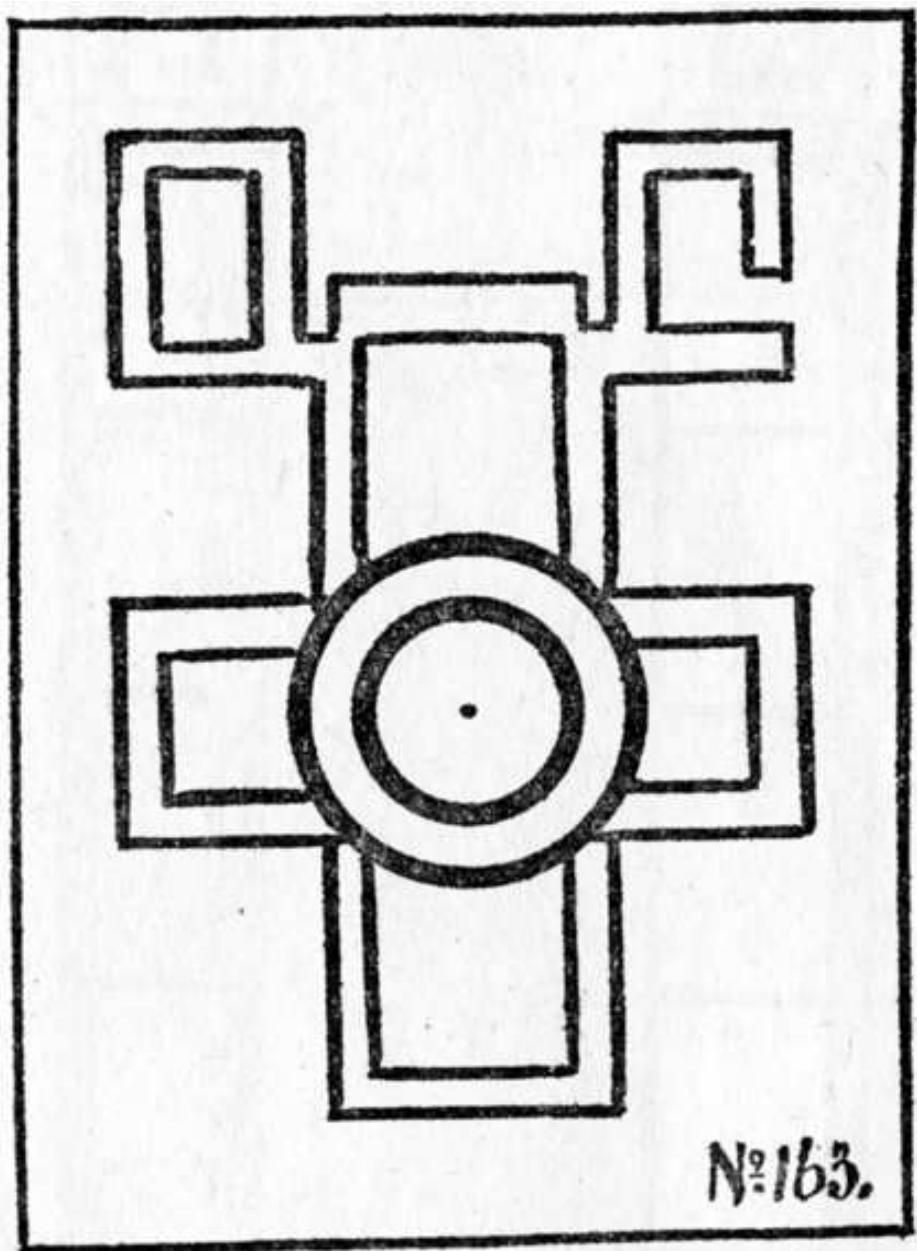
Une paire de piliers anciens

Nous trouvons encore des plumes employées comme symboles chez les Mayas, la différence de couleur indiquant le rang de celui qui la portait. A Mu, le jaune était la couleur royale, le bleu celle des prêtres, le rouge celle des nobles et des militaires. Dans ces temps reculés, il semble que le jaune ait été la couleur royale dans le monde entier. Aujourd'hui, en Orient, le bleu foncé est la couleur du deuil. Des recherches m'ont permis de découvrir que cette couleur fut adoptée lors du sacrifice de Mu; elle correspond à la couleur de son linceul, le bleu des eaux du Pacifique.

Les plumes portées de nos jours par les Indiens d'Amérique du Nord sont un héritage de leurs ancêtres mais je ne saurais dire s'ils connaissaient la signification originelle de la plume.

Cependant, quand ils prennent le sentier de la guerre, ils colorent en rouge l'extrémité des plumes, la couleur correspondant à celle des soldats et des nobles de Mu.

L'Egypte nous apporte beaucoup plus de renseignements sur la plume. Au début de son histoire, comme à mu, la plume droite était employée. Plus tard, vers l'époque de Ménès, toutes les nouvelles symbolisations furent représentées par une plume d'autruche bouclée. La plume recourbée se trouve sur la coiffure d'Osiris et de Maat et dans la grande salle de la Vérité c'est une plume d'autruche qui sert de poids pour peser le cœur du mort, la plume symbolisant la vérité.



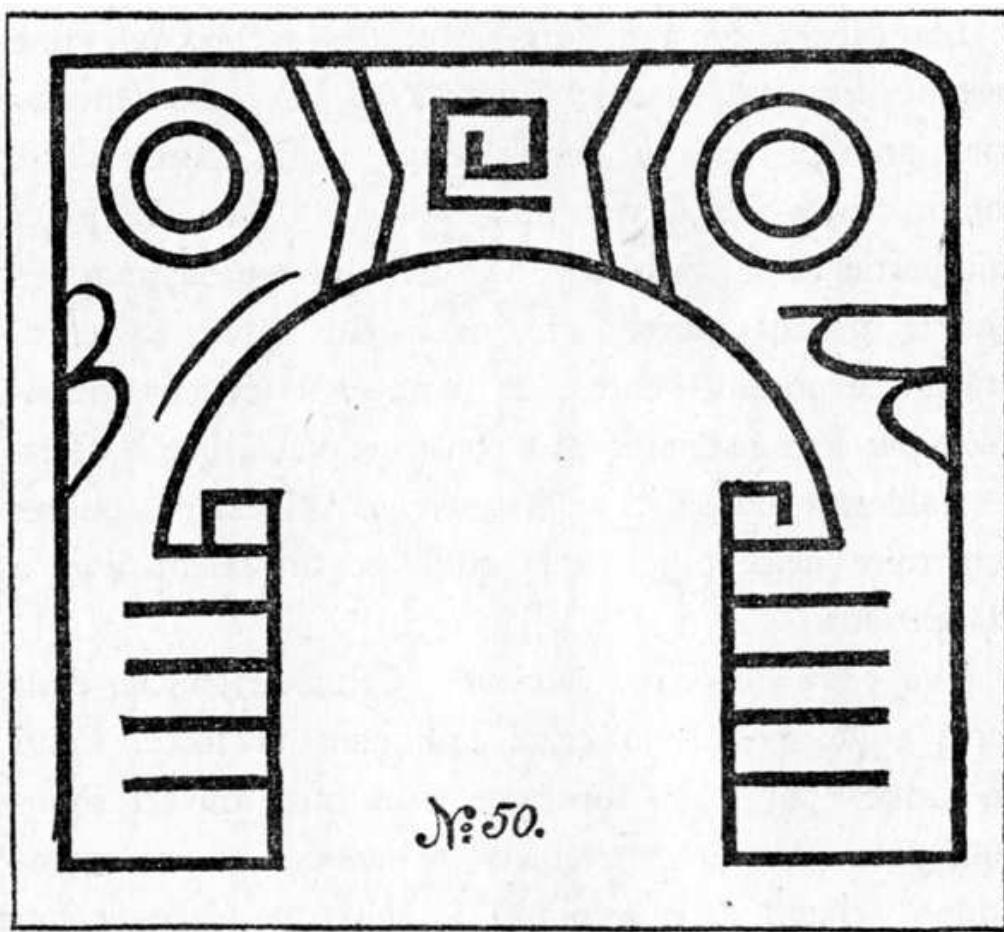
Croix de piliers

La légende nous dit que si la plume fut choisie comme symbole de la vérité c'est parce qu'un souffle de vent l'emporte. La vérité est aussi aisément effarouchée que la plume emportée. L'ancien nom de la plume était Koukoum, Kou ou Kouk. Chez les Mayas d'Amérique du Nord, nous trouvons un serpent appelé Koukoul Khan, ce qui se traduit ainsi : Khan, roi; Kouk, plume; oui, couvrir. Cela signifie donc à peu près : le roi des serpents qui est couvert de plumes, et correspond au texte Quiché Maya du livre sacré Popol Vuh.

Les piliers, en tant que symboles sacrés, ont une origine fort ancienne. A mon avis, ils remontent au tout premier temple jamais érigé pour adorer l'Erre infini, c'est-à-dire il y a plus de 70 000 ans. Le pilier fait partie de la multitude de symboles représentant les Quatre grandes forces créatrices. Au début ils encadraient le portail, l'entrée du temple. Ils étaient spécialisés, par leur forme et leur construction. Grâce à diverses tablettes anciennes et à quelques ruines, j'ai pu reconstruire deux piliers tels qu'ils se dressaient il y a 20 000 ans.

Une paire de piliers anciens : Celui de gauche était carré et surmonté du carré indiquant la force. Celui de droite était rond, surmonté d'un carré ouvert signifiant plus ou moins « établi », « dressé » et par extension « achevé », « accompli », selon sa place et son emploi. Les deux piliers étaient divisés en quatre sections correspondant aux Quatre grandes forces primaires, aux Quatre grands dieux, etc.

Une croix de piliers : Les quatre branches de cette croix forment l'ancien symbole du pilier. Elles sont reliées entre elles par leur source, le grand Créateur (un double cercle). Le pilier supérieur, ou branche de la croix, est couronné de deux symboles, le carré de la force, et le carré ouvert de l'établissement. Ainsi, cette croix se lit : « Les piliers ont été établis dans leur force. »



Porche de temple avec deux piliers

Porche de temple avec deux piliers : Tablette mexicaine de Niven, n° 50, vieille de plus de 12 000 ans.

Au centre de l'arche la lettre hiératique H de l'alphabet de Mu indique à qui ce temple est dédié. C'était le symbole alphabétique des Quatre grandes forces créatrices. Au-dessous on voit deux piliers, divisés en quatre sections par le chiffre 4 (version Uighur) correspondant aux Quatre forces primaires. Le pilier de gauche est coiffé du carré de la force, l'autre du carré ouvert de l'établissement.

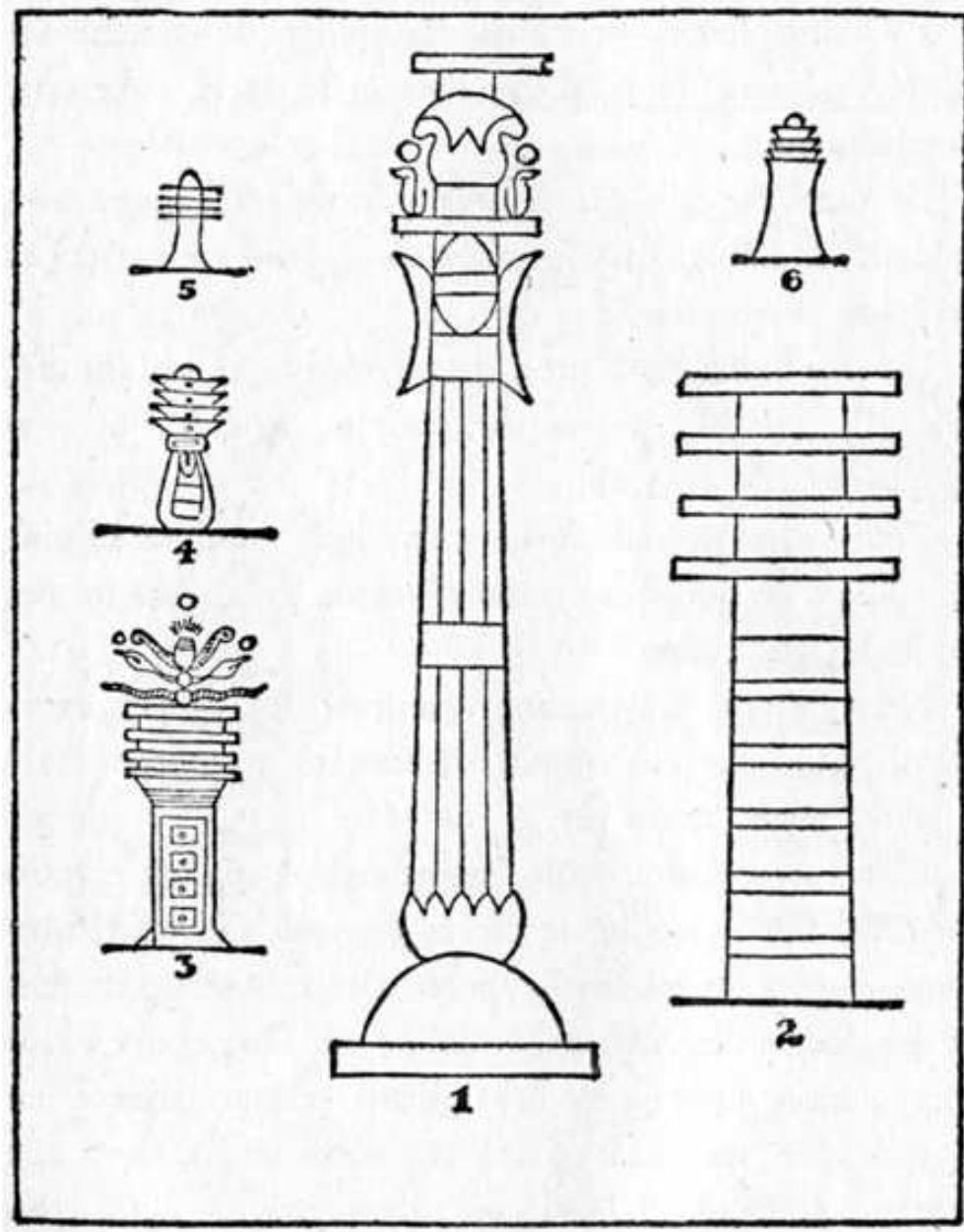
Le plan de ce temple, qui se trouve sur une autre tablette, indiquait que le pilier de gauche était carré et celui de droite rond.

Un très vieux texte grec, datant d'environ 11 000 ans, fait allusion aux piliers du temple dédié à Poséidon d'Atlantide.

Tout ce qui précède révèle clairement l'antique origine des piliers en tant que symboles sacrés, avec leurs formes et leur signification.

Nous allons maintenant examiner les piliers égyptiens, beaucoup plus récents, remontant à environ 1000 à 1500 avant notre ère.

Piliers égyptiens : Voici un groupe de piliers extraits du *Livre des Morts* et de divers papyrus. On peut constater avant tout que les Egyptiens s'écartèrent des formes et des détails des Anciens, et donnèrent libre cours à leur imagination artistique. Les piliers étaient arrivés en Egypte par les deux courants colonisateurs, celui de l'Orient et celui de l'Occident, donnant lieu à de nouvelles conceptions.

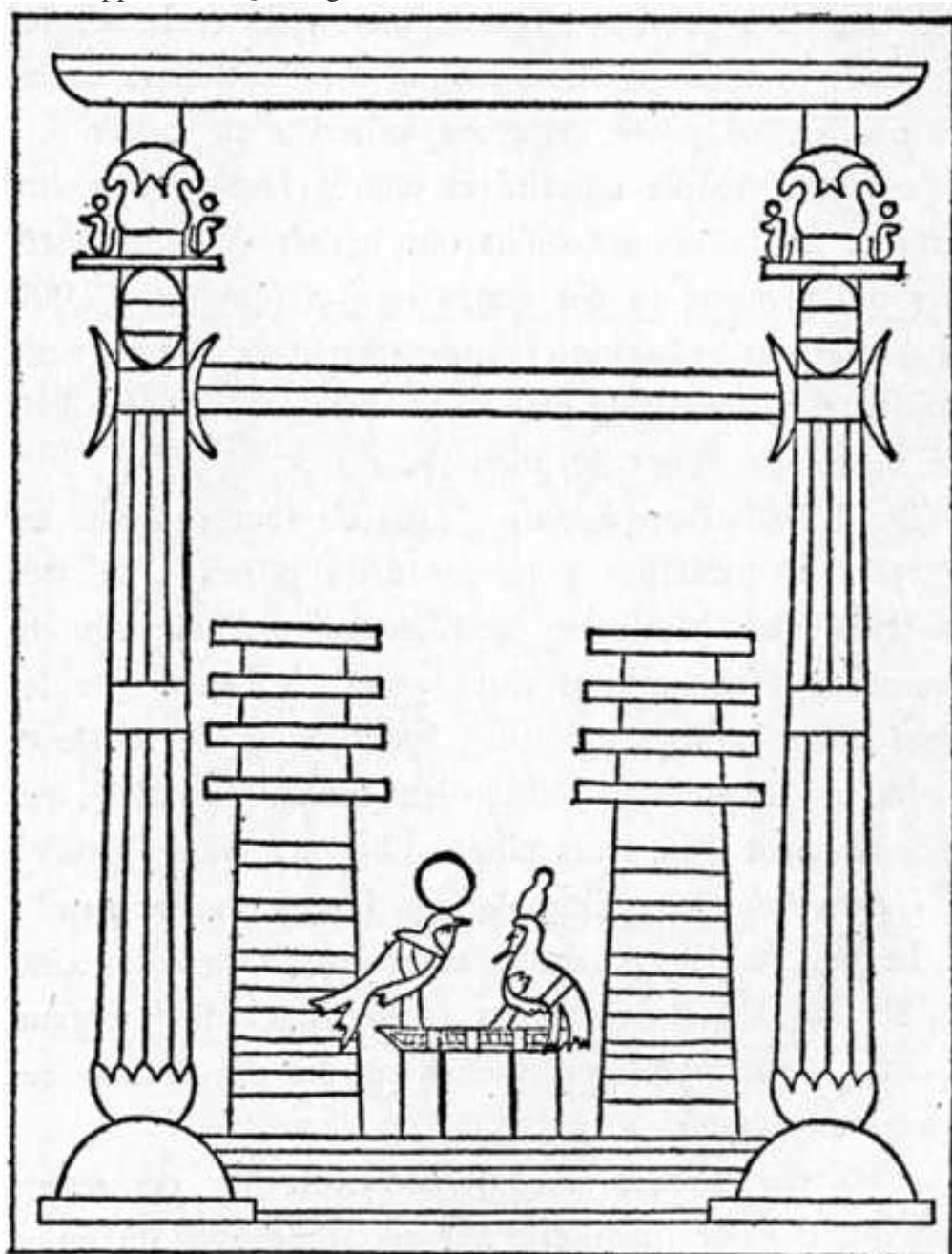


Piliers égyptiens

Les Egyptiens les appelaient les piliers « Tat ». Ils sont cependant plus connus dans le monde sous le nom de totems.

Le mot « Tat » signifiait en égyptien d'alors « en force » et ils attribuèrent ce nom au premier pilier. Ils appellèrent l'autre « Tartou », qui signifie « établir » et ainsi les deux voulaient dire : « Ce lieu a été établi en force pour l'éternité. » Les Egyptiens considéraient la figure d'un Tat comme un emblème de force et de stabilité.

On remarquera que tous les piliers de ce groupe comportent quatre barres horizontales, symbolisant ainsi les Quatre grandes forces primaires, ou plutôt, comme les Egyptiens préféraient les appeler, les Quatre grands dieux.



**Entrée de Tattou à Amenti,
avec les deux piliers symboliques (Egypte).**

L'entrée d'Amenti extraite de l'Anana est un des plus beaux papyrus qu'il m'ait été donné de voir. Dans la mythologie égyptienne, deux Tats formaient l'entrée de Tattou. Tattou est le

portail de la région où l'âme mortelle s'unite à l'esprit immortel et « s'établit à jamais dans les mystères d'Amenti ».

Sur le porche du temple de Salomon deux piliers particuliers avaient été érigés (I Rois, 7, V. 21-22) : « Hiram dressa les colonnes dans le portique du temple. Il dressa la colonne de droite et il l'appela Jakin; puis il dressa la colonne de gauche et la nomma Boaz. » En hébreu, Jakin signifie « il affermira », et Boaz « en lui est la force ».

Ainsi, à l'entrée du temple de Salomon, et à celle de la grande salle de Vérité d'Osiris, deux piliers se dressaient, portaient le même nom, avaient la même signification. Mieux encore, l'ornement des piliers, des fleurs de lis, était aussi le même; ce qui démontre que les colonnes du roi Salomon étaient une copie conforme des piliers de la grande salle de Vérité. Si leur forme était différente, ils conservaient chacun leur signification originelle, ils symbolisaient les œuvres des Quatre grandes forces primaires.

Indiens d'Amérique du Nord : Les Peaux-Rouges de l'ouest et du nord-ouest des Etats-Unis et ceux de l'ouest du Canada érigeaient des totems, et des cérémonies se déroulaient à leur pied. Ces Indiens n'ont pu me donner aucune explication mais ils m'ont raconté des légendes qui, avec le décor des totems, confirme à mon avis que leurs ancêtres venaient de Mu, de cette région de la Mère-patrie où l'oiseau symbolisait le Créateur.

Les Maoris de Nouvelle-Zélande : Ces indigènes ont pour habitude de dresser des totems, ou piliers, à l'entrée principale de leurs villages.

Les Karangs de Java : Forbes écrit : « A Java il existe une tribu d'hommes appelés Karangs, que l'on croit être les descendants des aborigènes de l'île, dont les vieil-lards et les adolescents se rendent quatre fois par an, secrètement, en procession vers une clairière sacrée au milieu de la forêt, les vieillards pour adorer, les jeunes gens pour y apprendre les mystères de leurs ancêtres. Dans cette clairière se trouvent les ruines de terrasses disposées dans des enclos à quatre côtés et dont les bords sont marqués par des blocs de pierre. Ici et là sur les terrasses se dressent des monuments, des piliers et en particulier *un pilier posé au milieu d'un carré*. »

« Là, ce peuple méprisé et tenu à l'écart obéit aux rites et aux coutumes qu'ils ont hérités de leurs ancêtres qui vivaient en des temps reculés (environ 12 000 ans) répétant avec une crainte superstitieuse une litanie qu'ils ne comprennent pas. Cette litanie se trouve dans le Livre des Morts égyptien. »

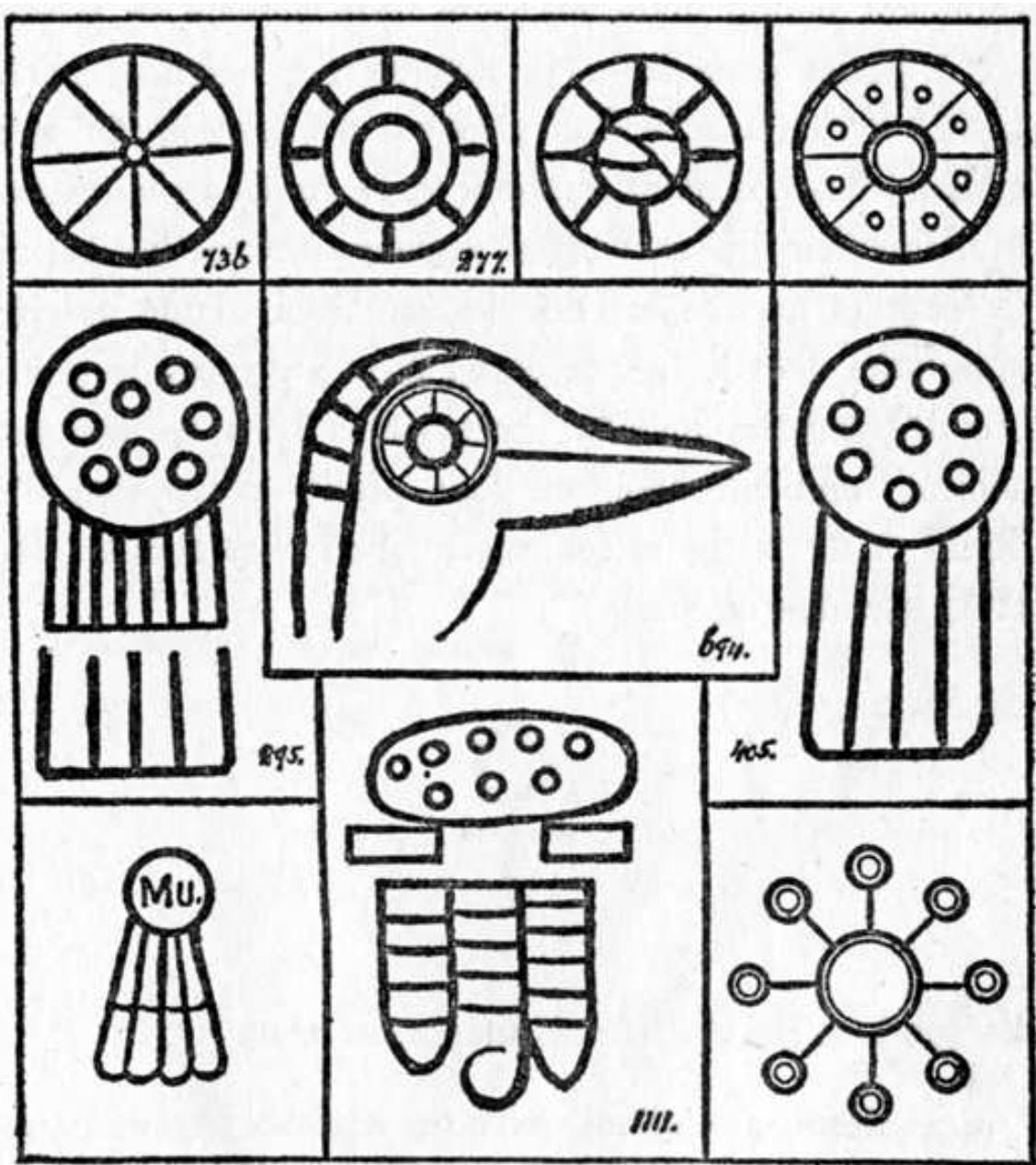
Les Israélites en Egypte : Lors de leur captivité en Egypte, les Israélites plaçaient deux piliers à l'entrée de leurs misérables petits temples. Aujourd'hui, de nombreuses synagogues ont deux piliers à l'entrée et les Juifs disent qu'ils symbolisent les colonnes de fumée et de feu qui les guidèrent durant leur exode. Mais alors, que symbolisaient donc leurs piliers d'Egypte, avant l'Exode?

L'Atlantide : Le philosophe grec Platon nous apprend : « Le peuple de l'Atlantide se réunissait tous les cinq ou six ans, en alternance, et en sacrifiant des taureaux jurait d'observer les inscriptions sacrées gravées sur les piliers du temple. »

Manuscrit Troano : J'ai découvert les contresens suivants dans ce manuscrit : le rectangle avec un point à chaque coin a été traduit « le roi peut-il », alors qu'il s'agit des « Quatre piliers de la terre ». Le rectangle simple est la lettre hiéroglyphe M de l'alphabet de la Mère-patrie, le symbole alphabétique de la mère, de la terre, etc. Le disque et le cercle sont les symboles d'un pilier. Par conséquent, ce symbole se lit de la façon sui-vante : « Les quatre piliers sont les quatre coins de la Terre. » Tout l'ensemble de ce graphisme est faussement traduit.

Les Huit chemins du Ciel

Les huit routes ou chemins du ciel étaient un enseignement religieux symbolique que j'ai rencontré pour la première fois dans le diagramme cosmogonique de Mu ce qui atteste de sa haute antiquité. Dans ce diagramme, c'était employé pour apprendre à l'homme comment il



Huit chemins du Ciel

doit vivre sur cette terre afin de se préparer à passer dans l'au-delà lorsque son heure viendra. Les Huit chemins du Ciel n'étaient pas un concept réel mais un enseignement symbolique de caractère religieux. Indiscutablement, ces leçons étaient universelles parmi les peuples anciens et elles devaient jouir d'une grande popularité dans le monde entier à en juger par le nombre de symboles qu'elles comportent. Tous les peuples anciens semblent avoir eu leur propre conception du dessin et de la figure les mieux aptes à symboliser les Huit chemins du Ciel.

Le symbole de vie : Cruz Ansata ou Ankh

Considéré aujourd'hui, avec le scarabée, comme un symbole uniquement égyptien, il est en réalité beaucoup plus ancien. On le trouve dans les écrits de la Première Civilisation et gravé sur les pierres des troglodytes d'Amérique du Nord ou de leurs prédécesseurs. Le symbole de



Vie est double. La boucle qui le surmonte symbolise une bouche ou un portail. Chez les Egyptiens la croix à boucle devint le symbole de Vénus, c'est-à-dire du triomphe de l'esprit sur la matière, de l'âme sur le matérialisme. Nous découvrons, en étudiant les reliques égyptiennes, que beaucoup de symboles étaient extrêmement ornés. Dans les anciens écrits je n'en ai trouvé aucun qui ne soit pas simple et pur. Cependant, les Egyptiens n'ornaient pas systématiquement tous leurs symboles; je prends comme exemple la base du trône d'Osiris dans la grande salle de Vérité. Ici, le symbole est répété plusieurs fois. Chez les habitants des falaises ou leurs prédecesseurs, aux Etats-Unis, on note une tendance à incurver la branche verticale de la croix, ce qui a induit plus d'un archéologue en erreur en faisant supposer une tout autre signification.

Le chemin de l'âme

J'ai découvert dans mes pérégrinations deux figures occupant une place importante mais je n'ai jamais pu en connaître le nom. Comme on les trouve généralement à l'extérieur, sur les murs et les plafonds des chambres funéraires, je leur ai donné le nom de « chemin de l'âme ». Un jour peut-être nous connaîtrons leur nom exact et celui-ci sera abandonné.

Pendant longtemps la figure en spirale a été pour moi une énigme, car on la retrouve tout au long du chemin de la grande migration Uighur. L'image que je possède vient de New Grange, comté Meath en Irlande.

Le dessin est soit une explication de la signification ésotérique ou secrète de la lettre hiératique N dans l'alphabet de Mu, soit la lettre elle-même, très ornée et embellie. Après une étude approfondie de nombreux écrits de Mu dans lesquels la lettre N apparaît, j'ai découvert de légères variantes. Parfois la lettre ressemble à un Z arrondi et à demi couché, parfois les extrémités se recourbent pour former des cercles. Dans un cas les extrémités sont ouvertes, dans l'autre elles sont fermées, et la ligne n'a pas de fin. C'est par conséquent l'équivalent d'un cercle qui n'a ni commencement ni fin.

Dans l'image trouvée à New Grange on voit que les spirales n'ont pas de fin mais quand le centre est atteint la ligne revient sur elle-même. Là non plus il n'y a ni commencement ni fin et ces spirales sont donc aussi l'équivalent d'un cercle.

Dans les Ecrits inspirés et sacrés de Mu on nous dit que l'âme de l'homme vit jusqu'à ce qu'elle atteigne la source de son origine. *Anana*, 1320 av. J.-C., papyrus égyptien : « Si nous vivons nous devons continuer de vivre éternellement, et si nous continuons de vivre éternellement comme le cercle, l'homme n'a pas eu de commencement. »

Nous trouvons ici deux anciennes allusions à l'éternité et à l'infini de l'âme humaine, qui n'a ni commencement ni fin. Les spirales n'ont ni commencement ni fin et on les trouve généralement dans des chambres funéraires où elles symbolisent la séparation de l'âme et du corps mortel. Par conséquent, ces spirales qui ont posé pendant si longtemps une énigme donnent la signification secrète de la lettre hiératique N de l'alphabet de Mu : l'âme passe d'une incarnation à l'autre, suivant des cycles infinis, et retrouve enfin son origine. Dans l'image de New Grange mentionnée plus haut, il y a trois spirales sans fin, qui s'imbriquent les unes dans les autres. A mon avis, la troisième spirale doit indiquer le passage de l'âme dans l'au-delà, et peut-être dans quelque autre corps céleste de l'univers spécialement préparé pour la recevoir.

D'autres symboles sont gravés sur les murs de New Grange, des spirales, des carrés, des zigzags, etc.

La spirale dont l'extrémité est pointée vers la droite est un ancien symbole Uighur signifiant : « aller vers ». On le trouve également au Mexique et chez les Indiens Peaux-Rouges.

La spirale dont l'extrémité est pointée vers la gauche est un symbole correspondant au premier et qui signifie : « venant de ».

Le symbole cosmogonique de la Terre était un carré. Lorsqu'il était droit il représentait la terre, mais quand il était penché, en losange, il symbolisait les quatre points cardinaux, ou les Quatre piliers. Un losange double signifiait que quelque chose en était parti.

Le triangle rempli de pointillés, et dépourvu de base, était, en Uighur, la montagne, en chinois, Yo : c'était l'équivalent du triangle que nous connaissons et peut se lire « qui est monté ».



Le zigzag double, aux pointes très marquées, était l'ancien symbole universel de la combustion, un abîme de matières en fusion sans flammes, que l'on retrouve très souvent dans la symbiose égyptienne.

Voici une figure découverte dans les mêmes circonstances que les spirales, sur le chemin colonisateur des Mayas et des Carians partant de la Mère-patrie vers l'Est. Elle est composée de la lettre hiératique H ou plus-tôt de deux lettres se suivant mais reliées entre elles. La deuxième est dessinée à l'inverse de la première, indiquant un retour. On trouve aussi ce symbole à l'entrée des chambres funéraires.

L'arbre et le serpent

Cet ouvrage serait incomplet si je ne parlais pas de l'arbre et du serpent. Dans toutes les religions, on trouve d'innombrables légendes relatives à l'arbre et au serpent. L'arbre est invariablement appelé « Arbre de Vie » et le serpent qui l'entoure est le « tentateur », ou tout autre mot évoquant Satan. L'Arbre et le Serpent fut d'abord une légende puis un mythe et finalement l'arbre fut représenté couvert de fruits fantastiques. Ces fruits, des pommes,

devenaient nécessaires pour perpétuer le mythe, car sinon comment le vieux Satan aurait-il pu tenter Eve et lui faire manger la pomme? Et avec quoi Eve aurait-elle tenté Adam? La pomme était donc indispensable pour provoquer la chute d'Adam. La malheureuse femme est ainsi devenue la cause de tous les malheurs de l'humanité. C'est un exemple monumental de la lâcheté de l'homme qui a rejeté de cette façon toutes ses responsabilités sur le dos de la femme. Or, c'est stupide, car ni l'homme ni la femme n'étaient à blâmer. L'alibi « Eve » dure depuis plus de 3 000 ans et il est temps de le réfuter. Si Ezra avait été capable de lire correctement les symboles figurant dans les écrits de Moïse, il aurait donné une toute autre version de la tentation et de l'arbre du bien et du mal.

Les Ecrits inspirés et sacrés de Mu enseignaient qu'il n'y a qu'*une seule vie réelle* sur cette Terre, qui est l'âme de l'homme, appelée parfois Homme ou encore *Homme interne*. On enseignait que le corps, matériel n'était qu'un lieu d'habitation temporaire. Toutes les autres formes de vie, telles que nous les connaissons, ne sont que provisoires aussi. Elles viennent de la terre et doivent y retourner. Entre toutes les formes de créations terrestres, l'homme seul possède une partie impérissable qui survit au corps matériel et continue de vivre éternellement; par conséquent l'âme de l'homme est la seule vie *réelle* sur terre.

L'homme fit sa première apparition terrestre sur le continent de Mu; donc la première vie réelle sur Terre apparut à mu.

Dans ces écrits, l'homme est aussi assimilé à un fruit. Les arbres portent des fruits, et l'homme était le premier fruit d'un arbre qui donnait la vie. Les Terres de Mu étaient donc l'arbre de vie. Par conséquent, Mu était symbolisée par un arbre.

La petite vignette figurant dans les Ecrits sacrés représente un serpent entourant l'arbre. C'est un serpent sans ornement, donc c'est le Khan, symbole de Khanab, les « Grandes Eaux » ou l'océan. Mu est ainsi entourée d'eau. C'était une grande île continentale, et le serpent représentait les eaux qui entouraient Mu de toutes parts.

Cela explique clairement ce qu'était l'Arbre de Vie, et pourquoi il était entouré d'un serpent. Le texte de Moïse était indiscutablement fort simple, écrit en langage symbolique, dont chaque fait était une vérité. Les traductions, les contresens, en ont fait tout autre chose si bien que ce que nous lisons aujourd'hui de ces écrits est erroné.

Anciennes significations de certains nombres

Le chiffre 3 est appelé communément, de nos jours, le nombre de chance. Pourquoi? Nous devons, pour le savoir, remonter aux premières traditions.

Un jour, je demandai à mon ami le vieux Rishi : « Savez-vous pourquoi le nombre 3 est appelé un nombre de chance? » Il me répondit : « Dites-moi donc ce que le 3 symbolise? » La question était simple et je lui dis : « Le ciel et la Trinité divine, et aussi, oui, le symbole numérique de Mu, la Mère-patrie. » Il répliqua en souriant : « Ne pensez-vous pas que l'homme a eu de la chance d'avoir une Mère-patrie, et plus encore de savoir qu'il ne connaîtra pas son sort? »

Il me dit encore : « Quatre est un chiffre de chance car il représente les Quatre grandes forces primaires qui veillent sur nous, sur notre corps matériel durant notre vie terrestre. Dans l'ancien temps, 4 était un des chiffres les plus vénérés mais aujourd'hui il est presque oublié. C'est une perte, dont les enseignements mythiques des sciences modernes sont peut-être responsables. Tout comme 3 est considéré comme le nombre de la chance, 7 est le nombre Sacré. »

Le sept sacré

A l'origine, le chiffre 7 représentait les Sept grands commandements du Créateur, donnés aux Quatre grandes forces primaires afin qu'elles exécutent sa volonté, ses ordres et ses désirs, et qui émanaient du Créateur. Ce sont les Forces créatrices du Tout-Puissant.

La préférence qu'avaient les peuples anciens pour le chiffre 7 est bien connue. Il occupait une place de choix dans leurs cérémonies religieuses comme dans leurs mythes.

Chaldéens : Les Sept jours de pluie du déluge. *Hindous* : Les Sept jours de la prophétie du déluge faite par Vichnou à Satyavata.

La Bible : Les Sept jours de la prophétie du déluge faite par Yaveh à Noé.

Babyloniens : Les Sept vases employés par les prêtres pour les sacrifices.

Perses : Les Sept chevaux des Aryens, qui tiraien le char du Soleil. Les Sept Apris, ou formes de la flamme. Les sept rayons d'Agni.

Hindous : Les Sept pas que fit Bouddha à sa naissance. Les Sept villes saintes, ou Rishi, de l'Inde.

Egyptiens : Les Sept jours de la Création. Les Sept jours de la semaine. Les Sept classes d'Egyptiens.

Grecs : Les Sept îles consacrées à Proserpine. L'Hydre à Sept têtes tuée par Hercule.

Scandinaves : Les Sept familles qui accompagnèrent Wotan, fondateur de la ville de Nachan.

Hébreux : Les Sept lampes de l'Arche. Les Sept branches du candélabre d'or. Les Sept jours de la fête de la dédicace. Les Sept années d'abondance. Les Sept années de famine. Les Sept peuples qui échappèrent au déluge.

Apocalypse (Chrétiens) : Les Sept chandeliers d'or. Les Sept églises avec Sept anges à leur tête. Les Sept têtes de la bête, surgie de la mer. Les Sept sceaux du Livre. Les Sept trompettes des anges. Les Sept coupes de la colère de Dieu. Les Sept derniers fléaux versés sur la terre.

Nahualts : Les Sept grottes d'où émergèrent les ancêtres des Nahualts.

Indiens Zuni : Les Sept cités de Cibola.

Uighurs : Les Sept villes sacrées des Uighurs. *Atlantes* : Les Sept villes d'Atlantide.

Carians : Les Sept Antilles.

Polynésiens (îles Marquises) : Les Sept peuples qui furent sauvés du déluge.

Les Sept Maouts, ou génies des vents, dans la hiérarchie du Mazdéisme.

Les Sept échelons dans la grotte du génie Mthra.

Mu, la Mère-patrie : Les Sept villes sacrées avec leurs portes d'or.

Symboles numériques

	<i>Naga</i>	<i>Maya</i>	<i>Signification cachée</i>
1.	Hun	Hun	L'Etre Universel
2.	Cas	Ca	Dualité de Dieu
3.	Ox	Ox	Qui par son Pouvoir a
4.	San	Can	Appelé les Quatre puissants
5.	Ho	Ho	Qui sont venus
6.	Uac	Uac	Arranger les choses et
7.	Uuac	Uuac	Créer et
8.	Uaxax	Uaxax	Faire un homme debout et
9.	Bolan	Bolan	Faire que ses parties se retournent sur elles-mêmes.
10.	Lahun	Lahun	Il est deux en un.

Les Anciens comptaient par cinq pour éviter de prononcer ou d'écrire le nombre dix, qui était le symbole numérique de la Déité et trop sacré pour être mentionné. Dix se disait deux fois cinq, quinze trois fois cinq, et ainsi de suite.

Chiffres des Nagas

1.		Hun
2.		Cas
3.		Ox
4.		Zan (San : hindou)
5.		Ho
6.		Uac
7.		Uuac
8.		Uaxac
9.		Bolan
10.		Lahun

Je vais prendre un dernier exemple : le chiffre 13. Le 13 est généralement considéré comme un signe de malchance, surtout s'il tombe un vendredi.

Mu, la Mère-patrie, a été détruite un vendredi, le 13ème jour du mois de Zac (le mois blanc). Le souvenir de ce jour funeste a traversé les âges et persiste encore aujourd'hui pour symboliser un jour de deuil, et la mal-chance.⁶

SYMBOLES ATTACHÉS A MU

Le lotus sacré

Le lotus a toujours été considéré comme la plus sacrée des fleurs sacrées. Pourquoi? Parce qu'il a été choisi par Mu comme symbole floral. Mais pourquoi le lotus a-t-il été choisi? Parce que c'est la première fleur qui fleurit sur terre, pour l'embellir et l'embaumer.

Comme le lotus était la première fleur, et Mu la première terre où l'homme apparut, il était normal que les symboles du lotus et de Mu fussent synonymes. En signe de deuil et d'amour, les Egyptiens, après la destruction de Mu, ne représenteront plus le lotus épanoui et vivant, mais fané et mort, les pétales refermés.

Le lotus se retrouve dans les décors de tous les anciens temples et, sauf en Egypte, il persista sous sa forme ouverte, épanouie, jusqu'au règne de Salomon où il figurait en bonne place dans le Temple, mais avec des pétales aux pointes rentrées. Le lotus est une fleur originaire de Mu. La plante fut transportée dans toutes les parties du monde par les colons, si bien que par-tout où nous trouvons aujourd'hui le lotus, nous savons que le premier plant est venu de Mu, comme le premier homme.

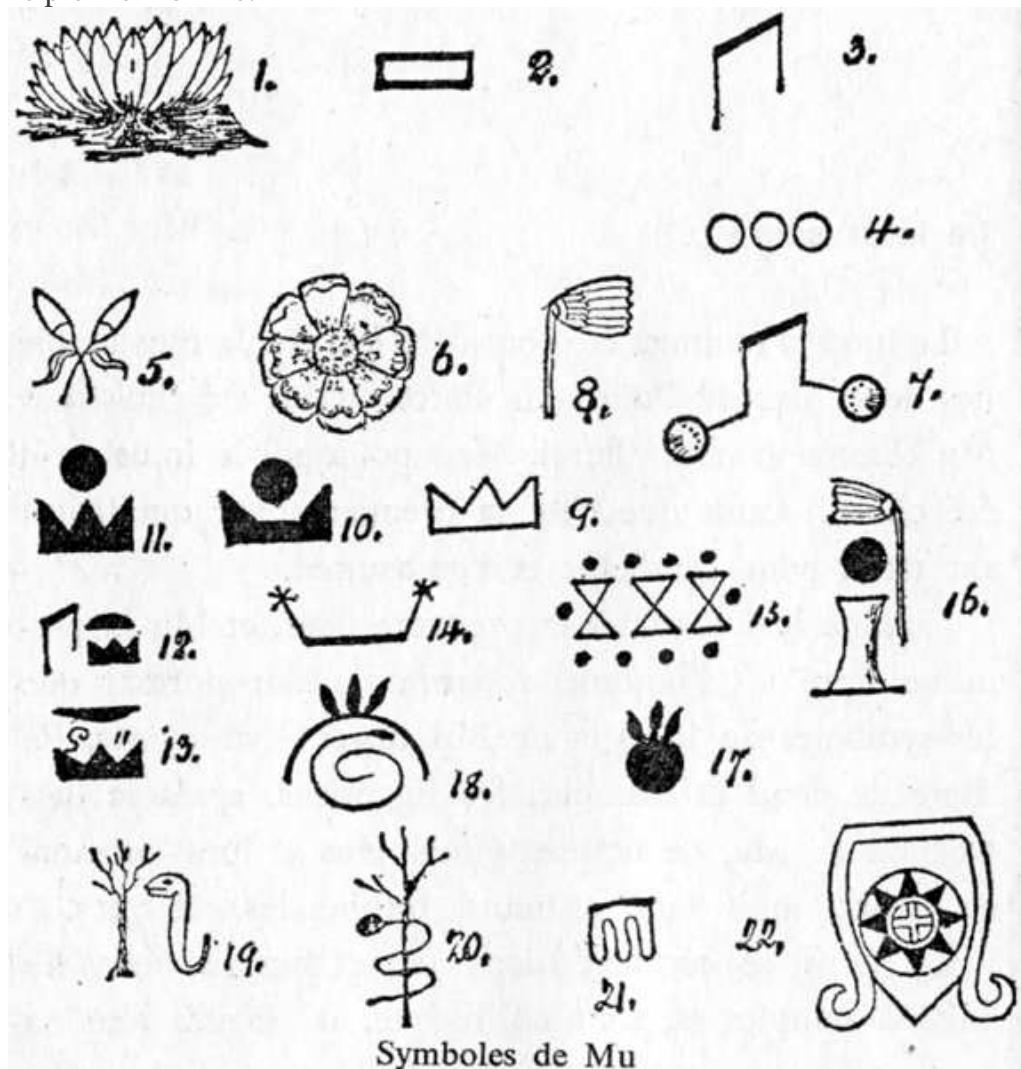


Fig. 2. La lettre hiératique M dans l'alphabet de Mu, qui était aussi le symbole alphabétique de Mu en tant que Mère-patrie et *terre* de l'homme.

Fig. 3. La seconde des trois formes du M dans l'alphabet de Mu. C'était le symbole de Mo, la mère de l'homme.

Fig. 4. Le chiffre 3. Trois était le symbole numérique de Mu, fréquemment employé.

Fig. 5. Les deux boutons de lotus symbolisent les deux îles proches du continent de Mu. On appelait Mu et ses deux îles les Terres de l'Ouest.

Fig. 6. Lotus épanoui très fréquemment utilisé pour la décoration des temples, où il représentait Mu. Les extrémités des pétales sont rentrées pour indiquer la mort.

Fig. 7. Ce symbole se retrouve constamment dans les anciens écrits Mayas et il a été traduit de toutes les manières possibles sauf la bonne. Certaines de ces interprétations sont parfaitement grotesques, comme celle de Le Plongeon, par exemple. Ce symbole est composé de la deuxième lettre M de l'alphabet de Mu (fig. 3) dont chaque branche s'étend à l'horizontale pour soutenir un inix (le cercle à pointillés) qui symbolise le sein. Ces seins sont ici écartés de la mère; par conséquent ils ne lui sont pas attachés physiquement. L'évêque Lands rapporta que Cortez demanda aux indigènes ce que signifiait ce symbole. Ils lui répondirent que cela voulait dire mère. Ce n'est qu'à moitié exact. Le M était bien le symbole alphabétique de Mu, la mère de l'homme. Mais les cercles, les inix, signifient le sein de Mu. Dans de nombreux textes anciens les deux îles étaient appelées les seins de Mu. Par conséquent, la traduction libre serait « Mu la mère de l'Homme » et comme ces deux îles sont ajoutées : les Terres de l'Ouest. Dans le manuscrit Troano les inix sont dessinés ainsi :

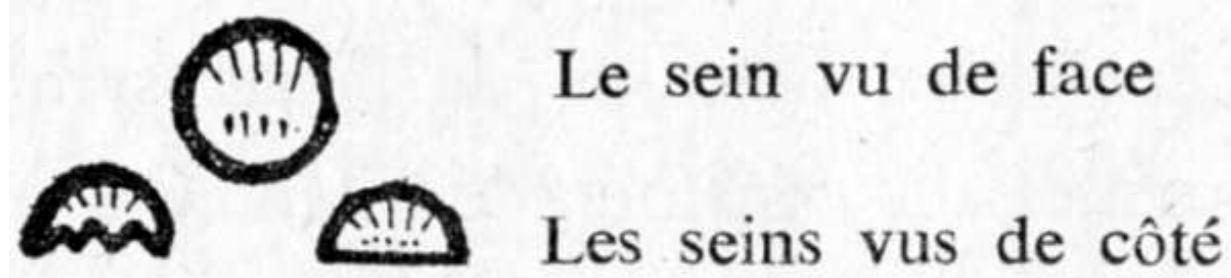


Fig. 8. Le lotus fané, mort : le symbole floral Mu après sa destruction.

Fig. 9. Les Terres de l'Ouest à l'époque où Mu Etait à la surface des eaux.

Fisc. 10. Mu est submergée. Aucune lumière ne brille sur elle. Elle est plongée dans les ténèbres.

Fig. 11. Les Terres de l'Ouest sont dans l'obscurité.

Aucune lumière ne brille sur elles.

Fig. 12. Mu, les Terres de l'Ouest. Maya.

Fig. 13. «Cette Terre de Kui», écriture Maya.

Fig. 14. Seuls des sommets émergent de l'abîme aquatique. *Codex Cortesianus*.

Fig. 15. Les dix tribus qui furent englouties avec Mu. *Manuscrit Troano*.

Fig. 16. Mu est sacrifiée. Elle gît dans les régions ténébreuses. *Lime des Morts* égyptien.

Fig. 17. Mu ne reçoit plus la lumière du jour. Inscriptions sur les falaises des troglodytes, au Nevada.

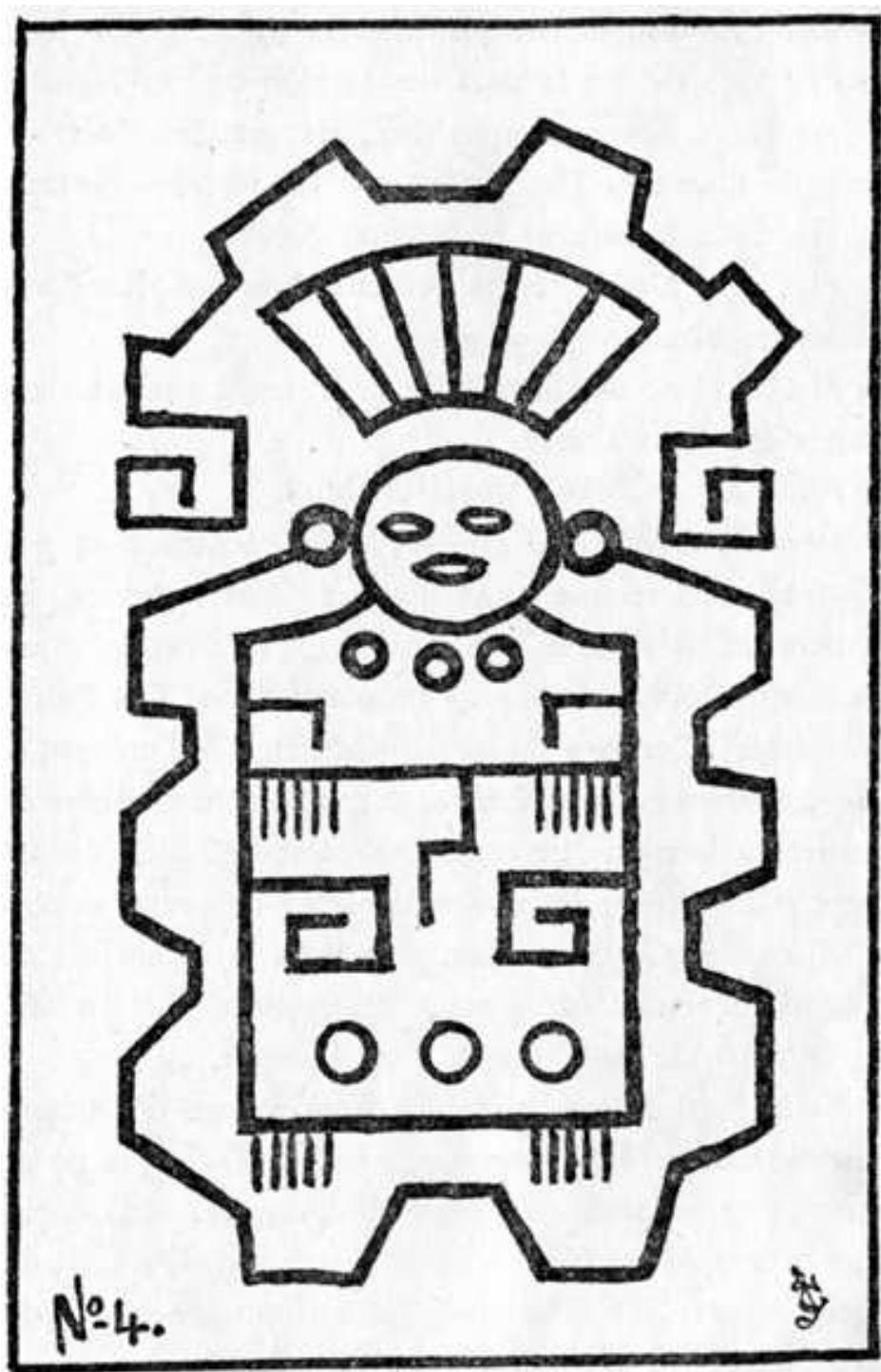
Fig. 18. Mu a plongé dans les grandes eaux au-delà de l'horizon. Inscriptions sur les falaises, Nevada.

Fig. 19. L'arbre et le serpent. Nevada.

Fig. 20. L'arbre et le serpent, vignette des Ecrits sacrés de Mu.

Fig. 21. Une des formes de la lettre M trouvée dans divers écrits anciens.

Fig. 22. Le blason royal de Mu.

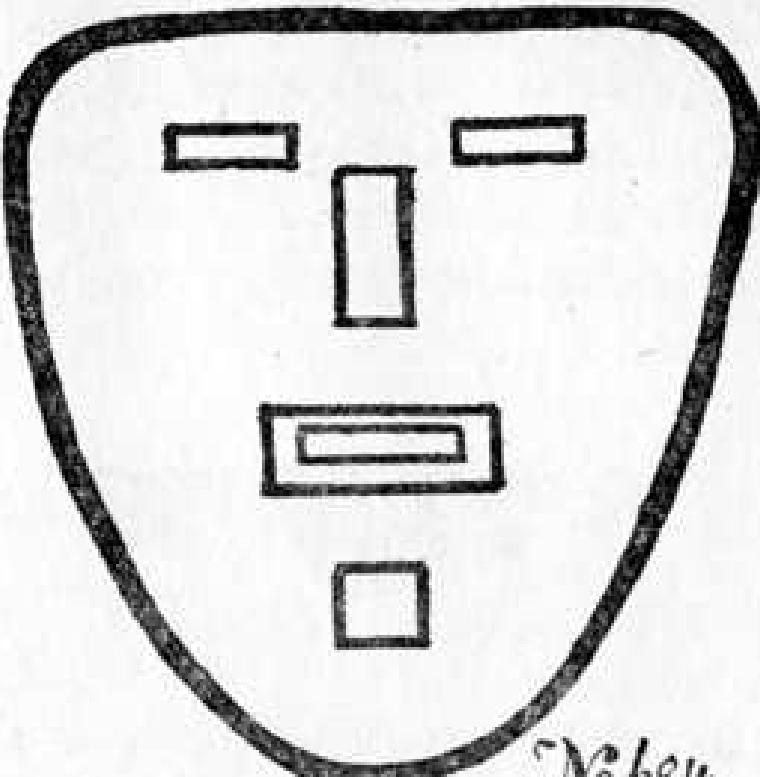


Une peinture d'autel

Peinture d'autel. La légende : interprétation et traduction : Ce temple est dédié aux Quatre sacrées, les Quatre grandes forces émanant de la bouche du Tout-Puissant et obéissant à ses commandements. Ces Forces instaurèrent l'ordre et la loi dans le chaos de l'univers, et créèrent toutes choses. Elles sont maintenant chargées de veiller au bien-être de toutes les créatures. Elles ordonnent et contrôlent les mouvements de l'univers, aujourd'hui encore. Ce temple est placé sous la juridiction de l'église mère de Mu, dont le grand-prêtre est Ra Mu, le porte-parole de l'Unique Tout-Puissant.

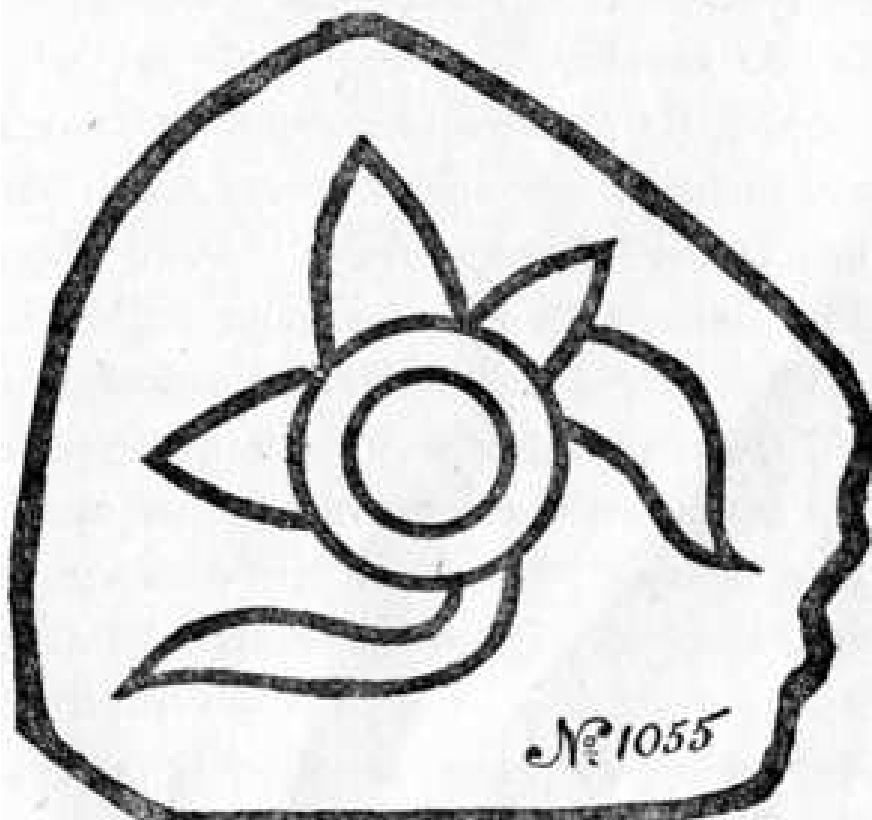
Cette légende est la clef de l'ancienneté des tablettes mexicaines. Elle nous démontre qu'à l'époque où ce temple fut construit Mu était au-dessus des eaux, puisque ce temple est placé sous sa juridiction. Mu fut submergée vers 10000 av. J.-C., ce qui prouve que l'édifice fut

érigé il y a *plus* de 12 000 ans! Je suis cependant incapable de donner une date exacte ou même approximative.



N° 684.

« Mu, la Mère-patrie, les Terres de l'Ouest. »



N° 1055

Le Seigneur Dieu parle par la bouche de Mu. »

Tablette mexicaine N° 684 : « Mu, la Mère-patrie, les Terres de l'Ouest. »

Tablette mexicaine N° 1005 « Dieu parle par la bouche de Mu. »



Légendes sur les vignettes

« Mu, l'empire du Soleil, les Terres de l'Ouest, est tombé dans des abysses. Elle est maintenant plongée dans les ténèbres et la lumière du Soleil ne brille plus sur elle. Sa couronne ne règne plus sur la terre. »

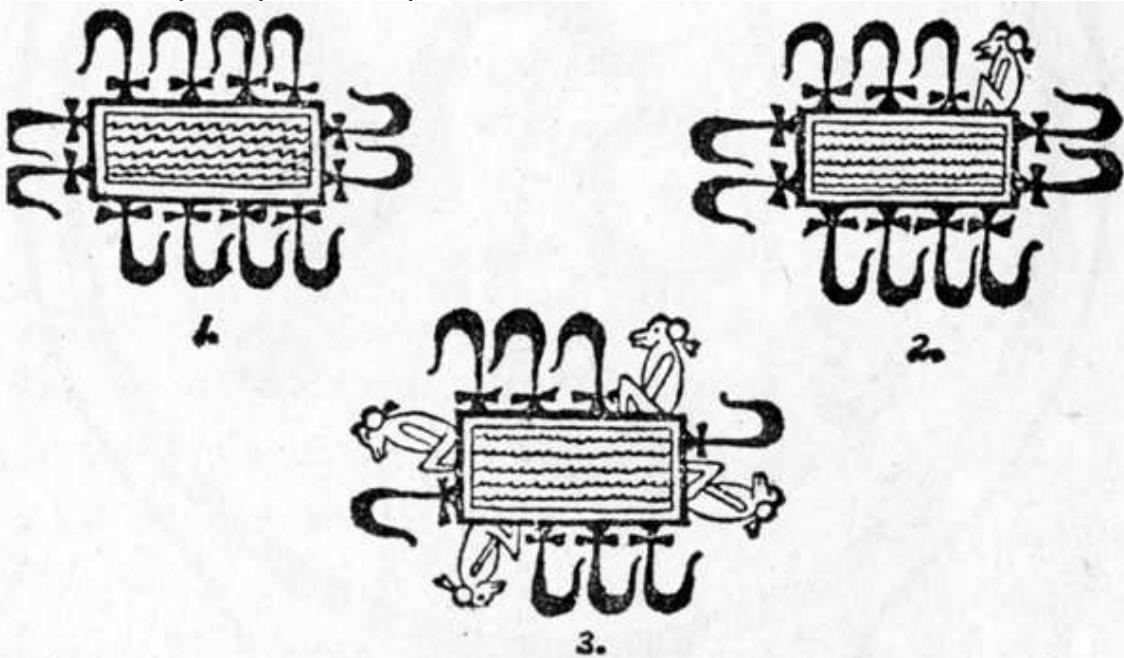
J'ai trouvé des dizaines, des centaines de textes anciens racontant la destruction de Mu, mais seulement deux images qui la représentaient, d'abord l'égyptienne, et puis un symbole indien d'Amérique du Nord. Légende : « Le Créateur a envisagé la destruction de la Mère-patrie de l'Homme. Alors les Quatre grandes forces qui exécutent ses commandements ont fait en sorte que les eaux l'engloutissent. Elles ont fait en sorte que Mu soit submergée et emportée au fond des abysses de l'océan. »

Trois vignettes du Livre des Morts égyptien, dépeignent la destruction de Mu « tombant dans un abîme de feu », une « citerne en fusion ». Tandis qu'elle s'enfonçait, des flammes jaillirent et l'enveloppèrent.

Fig. 1. Il n'y a aucun pilier.

Fig. 2. On voit se dresser le pilier de l'Orient.

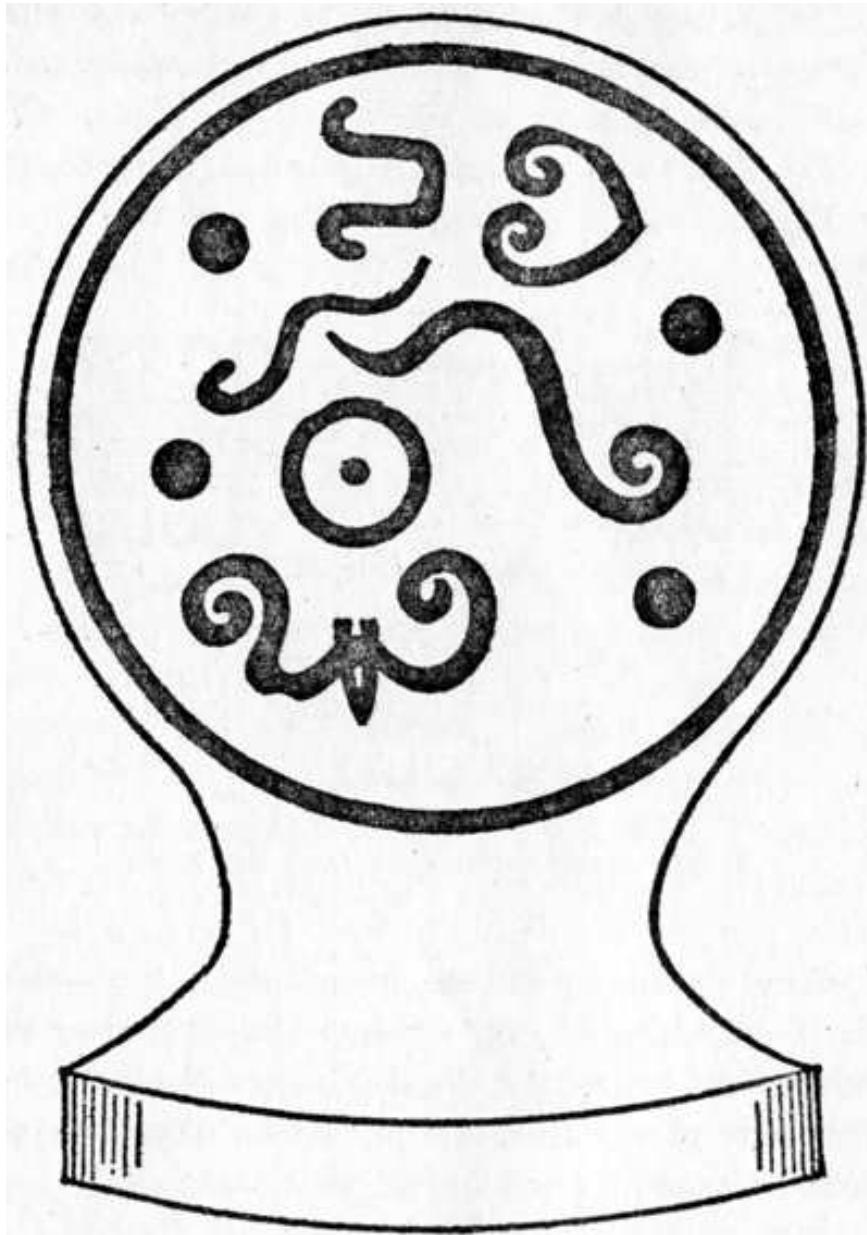
Fig. 3. Tous les quatre piliers sont présents.



Trois vignettes extraites du Livre des Morts

Cette vignette égyptienne ne montre qu'une phase de la destruction de Mu, son engloutissement dans les profondeurs brûlantes. Celle des Indiens Nootka montre l'autre

phase, la submersion dans les mers. En Arizona on trouve d'autres images symboliques de la destruction de Mu gravées sur la pierre par des hommes d'un autre âge. Les « archives » américaines sont millénaires.

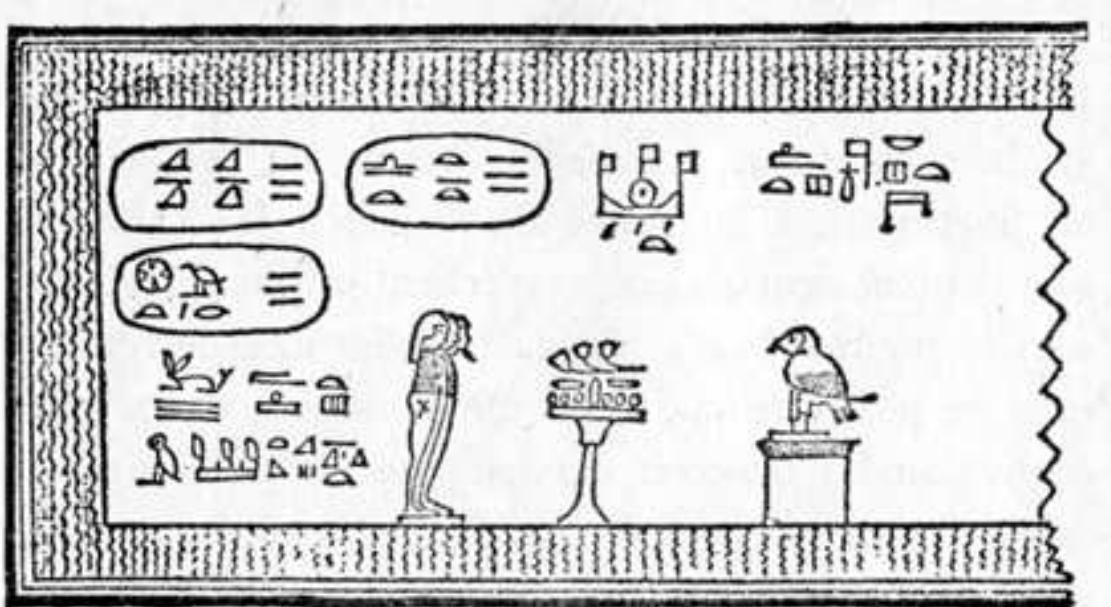


Tablette mexicaine : la destruction de Mu

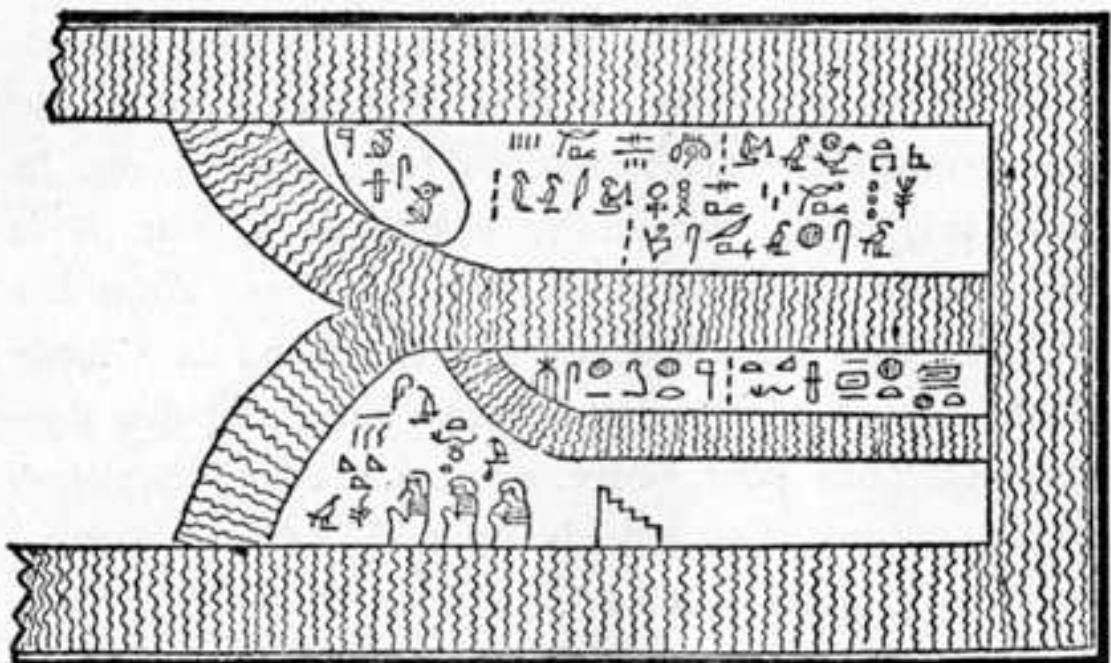
Tablette de pierre mexicaine : C'est une des tablettes les plus extraordinaires qu'il m'ait été donné de voir. Elle est en pierre vernie, aux couleurs admirables. Les symboles, brillants comme du verre, ont été sculptés en profondeur à la surface de la pierre. Les caractères sont extrêmement anciens, et n'étaient jadis employés que par les prêtres. Je n'ai pas la moindre idée de son âge mais je puis dire que celui qui a disposé ces glyphes connaissait les mystères des temples. On ne trouve ces symboles que chez les Nagas. Cette pierre ne peut pas avoir plus de 12 000 ans puisqu'elle décrit la destruction de Mu. Elle fut apportée à Mexico par un Indien qui déclarait l'avoir trouvée parmi des ruines. Nous devons prendre cette déclaration pour ce qu'elle vaut.

Interprétation : « La Kuirande, la Grande dominatrice de la Terre, n'existe plus. Elle a été secouée par des tremblements de terre dans toutes ses régions. La terre se gonflait comme les vagues de l'océan. A la fin, les piliers qui la soutenaient s'écroulèrent. Alors elle plongea dans

un abîme de feu. Et quand la Grande dominatrice s'enfonça, les flammes montèrent des abysses souterrains pour l'envelopper. Les eaux déferlèrent sur son corps enfoui. Ainsi la Kuilande, la Grande dominatrice, fut submergée. »



Début de la vignette



Fin de la vignette
Le champ d'Aarrou, Livre des Morts, chap. 110

Le Champ d'Aarrou, Livre des Morts, chapitre 110 : Cette longue vignette, une des plus grandes du *Livre des Morts*, ne fut pas comprise par Ezra ni par aucun de ses collègues. Elle

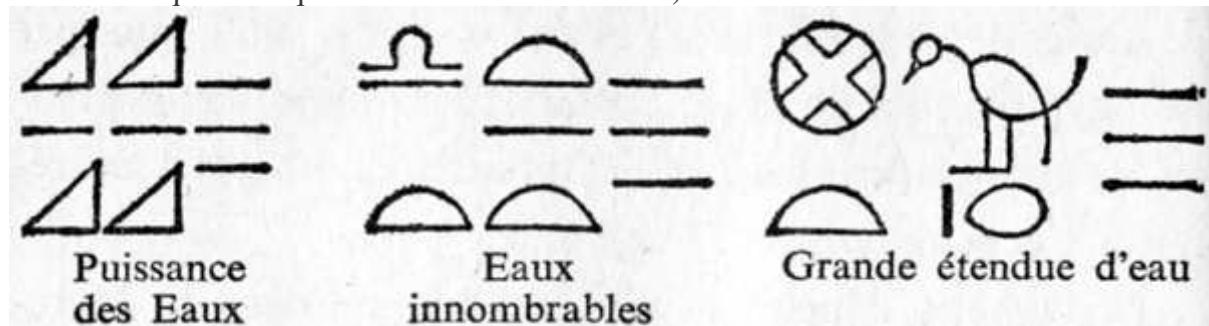
n'a pas été comprise non plus par les égyptologues de notre époque. Pour apporter la preuve de mon interprétation, je montre ici les deux extrémités de cette image symbolique.

La vignette dépeint la vie de l'homme dans la Mère-patrie. La partie inférieure est une carte stylisée de Mu. Dans le coin gauche de la partie supérieure trois cartouches portent les noms des trois eaux que l'on voit en bas. La partie inférieure représente trois terres entourées d'eau. Les noms de ces eaux, tels que les traduisent les égyptologues, sont : Puissance des eaux. Eaux innombrables. Grande étendue d'eau.

Voyons maintenant comment Ezra interprète tout cela, dans la *Genèse*, chapitre 2 :

Verset 8 : « Puis l'Eternel planta un jardin en Eden, du côté de l'Orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé. »

(Si l'on regarde aujourd'hui une carte et que l'on considère l'Ethiopie, l'Assyrie et la vallée de l'Euphrate — et si l'on imagine comment une terre pourrait couvrir à la fois toute cette région pour représenter une île ou un jardin — on comprend immédiatement que la description ne peut être que symbolique, ce qui est confirmé par ce verset 8 où il est dit que le jardin était planté à l'est d'Eden, du côté de l'Orient, c'est-à-dire en Egypte ou en Palestine et par conséquent, si l'on se fie à l'acception actuelle, au milieu du jardin lui-même. Cette allusion à l'Orient indique donc que le Jardin d'Eden était Mu.)



Verset 9 : « L'Eternel Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres agréables à la vue et dont le fruit était bon à manger, ainsi que l'arbre de vie au milieu du jardin, avec l'arbre de la connaissance du bien et du mal. »

Verset 10 : « Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin; de là il se divisait et formait quatre bras. »

Verset 11 : « Le nom du premier est Pison; c'est celui qui entoure le pays de Havila où l'on trouve de l'or. »

Verset 12 : « L'or de ce pays est de bon aloi; on y trouve aussi de l'ambre et de la pierre d'onyx. »

Verset 13 : « Le nom du second fleuve est Guilhon et c'est celui qui entoure tout le pays de Cus (Éthiopie). »

Verset 14 : « Le nom du troisième fleuve est le Tigre, qui coule à l'orient de l'Assyrie; le quatrième fleuve est l'Euphrate. »

Les Quatre génies étaient à mon avis, comme je crois l'avoir déjà dit, une autre interprétation des Quatre sacrées qui, à leur tour, reçurent le nom de Quatre grands pilier, les exécuteurs des commandements du Créateur.

Les génies jouissaient d'une grande popularité chez tous les peuples anciens après la destruction de Mu, car je ne trouve pas leurs noms avant cette date. Mais dans toutes les nations, chez tous les peuples de jadis qui vivaient il y a 10 000 ans, les génies occupaient une place importante. Conçus et décrits diversement, ils figurent dans toutes les histoires et les traditions relatives à la Crédence. Un des textes les plus anciens que j'ai découverts provient des Mayas du Yucatan et d'Amérique centrale. Chez eux les génies étaient appelés les Gardiens des pilier ».

Les Mayas, comme tous les peuples anciens, symbolisaient la Terre au moyen d'un carré ou d'un rectangle. Parfois, selon l'explication qu'ils voulaient donner au symbole, ils posaient le carré en biais, comme un losange. Ainsi, les quatre pointes indiquaient le nord, l'est, le sud et l'ouest et le symbole devenait celui des quatre points cardinaux. Selon la théologie ces quatre pointes étaient des piliers soutenant le ciel, et un génie était posté au pied de chacun de ces piliers, pour le garder. Les noms des génies Mayas étaient :

Kan-Bacab, le Bacab jaune, placé au sud.

Chac-Bacab, le Bacab rouge, placé à l'est.

Zac-Bacab, le Bacab blanc, placé au nord.

Ec-Bacab, le Bacab noir, placé à l'ouest.

On constate donc que les Mayas désignaient leurs génies par des couleurs.

Les Hindous avaient quatre génies, présidant aux quatre points cardinaux. (Chez eux, les points cardinaux étaient symboliques et ne représentaient pas un endroit précis.) Ils ne les désignaient pas par des couleurs mais par des phénomènes se rapportant à la vie, et leurs noms étaient :

Rouvera, le dieu de la richesse, placé au nord.

rama, le Juge des Morts, placé au sud.

Indra, le Roi du Ciel, placé à l'est.

Varna, le Dieu des Eaux, placé à l'ouest.

Les Hindous considéraient les génies comme des dieux.

Les Chinois appelaient leurs génies des Yos, c'est-à-dire des montagnes. Les quatre montagnes s'appelaient Tse-Yo. Ils étaient aussi pour eux les quatre coins de la terre et se nommaient :

Tai-Tsong, le Yo de l'est.

Saing-Fou, le Yo de l'ouest.

How-Kowang, le Yo du sud.

Chin-Si, le Yo du nord.

Les Chinois symbolisaient ces montagnes sous la forme d'un triangle avec un œil à son sommet.

Les Egyptiens. Selon la théologie égyptienne il y avait quatre génies à Amenti, placés aux quatre points cardinaux et chargés de garder le pilier qui s'y dressait. Ils s'appelaient :

Amset, le génie de l'est.

Hapou, le génie de l'ouest.

Tesautmutf, le génie du nord.

Quabsenuf, le génie du sud.

Au chapitre 125 du *Livre des Morts* on trouve une grande image représentant la salle de vérité d'Osiris. Les Quatre génies se tiennent près du trône d'Osiris, symbolisés par des momies. Le premier a une tête d'homme, le second une tête de singe, le troisième une tête de faucon et le quatrième une tête de chacal (Anubis).

Chaldéens. Les Chaldéens croyaient qu'il existait quatre génies protégeant tous les êtres humains et veillant sur leur bien-être. Cet exemple démontre mieux que d'autres l'origine des génies. Comme pour la svastika, nous lisons souvent dans les écrits anciens que le bien-être de l'homme dépend constamment des Quatre sa-crées, symbolisées par les croix, etc., et qu'en veillant sur la santé physique de l'univers entier, y compris l'homme, elles agissent en tant qu'exécutrices de la volonté du Créateur, selon ses désirs et ses commandements. Tel est le travail des génies tel que les Chaldéens le concevaient. Ces génies s'appelaient :

Sed-Alap ou *Kirub*, représenté par un taureau à tête humaine.

Lamas ou *Nigal*, représenté par un lion à tête humaine.

Ustar l'image d'un homme.

Nattig, représenté par une tête d'aigle.

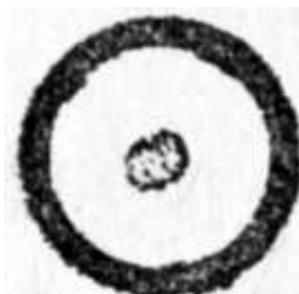
Les Hittites, les Assyriens et les Perses avaient tous des génies dans leur cosmogonie. *Les Israélites*. Je n'ai trouvé aucune référence directe aux génies dans l'étude des textes juifs que j'ai effectuée, mais cela ne veut pas dire qu'ils aient totalement repoussé cette idée. Dans Ezéchiel, chap. 1, verset 10, on trouve un certain rapport car on peut y lire : « Quant à la forme de leurs visages, ils avaient tous quatre une face humaine et une face de lion du côté droit; tous quatre une face de bœuf du côté gauche et tous quatre une face d'aigle. » Il s'agit là d'une vision d'Ezéchiel. A l'époque où il écrivit cela, il était captif chez les Chaldéens. Comparons cette vision avec la foi chaldéenne qui existait des milliers d'années avant qu'Ezéchiel vienne au monde.

Réve d'Ezéchiel : Quatre créatures à tête humaine, à tête de bœuf, à tête de lion et à tête d'aigle.

Théologie chaldéenne : Quatre génies, des animaux dont l'un avait une tête humaine, un autre un museau de taureau, le troisième une tête de lion et le dernier une tête d'aigle. Ces génies chaldéens se tenaient au pied des marches menant aux temples et aux palais; on ne pouvait visiter une ville sans en voir plusieurs.

Ainsi, il me paraît indiscutable qu'Ezéchiel avait vu de nombreuses représentations de ces génies durant sa captivité. Le British Muséum en possède quatre provenant du palais royal de Ninive. La vision d'Ezéchiel semble bien être une élaboration de la foi chaldéenne. Mais la traduction biblique est-elle correcte?

Lettres hiératiques de l'alphabet de Mu



La lettre hiératique A, prononcée A-aou. Symbole, monothéiste de la Déité.



La lettre hiératique H, symbole alphabétique des Quatre grandes forces primaires, appelées dans les Ecrits sacrés et inspirés les « Quatre sacrées ».



La lettre hiératique M, prononcée Mè ou Mou. Symbole alphabétique de Mu, la Mère-patrie. Elle symbolise également la terre, le pays, l'empire et tout ce qui se rapporte au sol.



La lettre hiératique N, symbole alphabétique du Serpent de la création.

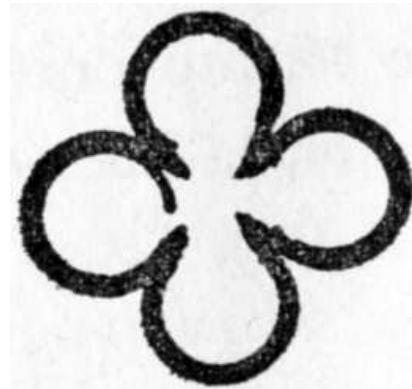


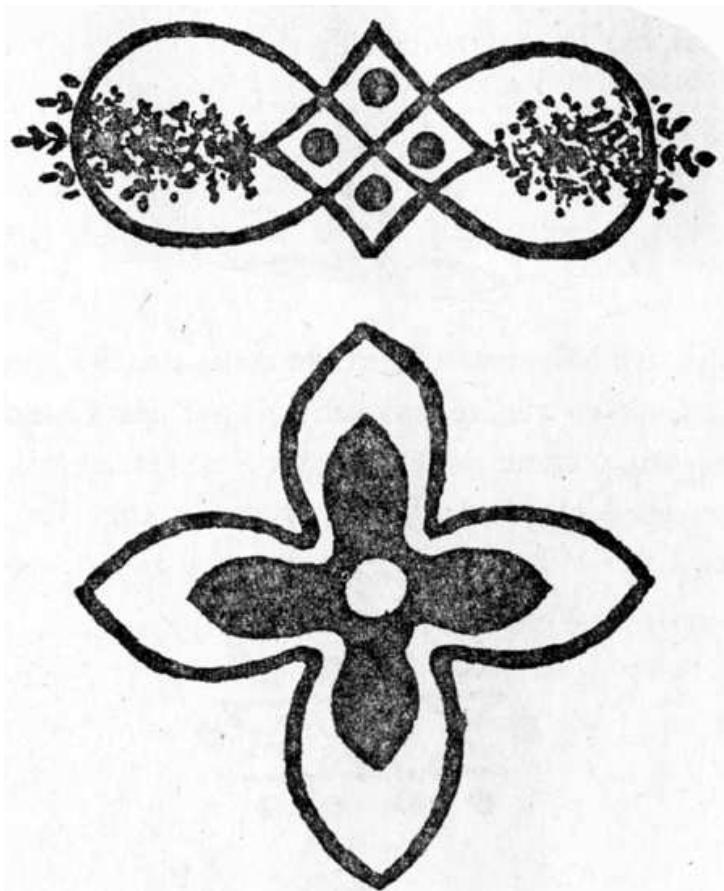
La lettre hiératique T, prononcée Ti, symbole alphabétique de la résurrection et de l'émergence. Employée dans les Ecrits sacrés pour symboliser l'émersion de Mu.



La lettre hiératique U, prononcée ou. Symbole alphabétique d'un abîme, d'un gouffre, d'une vallée.

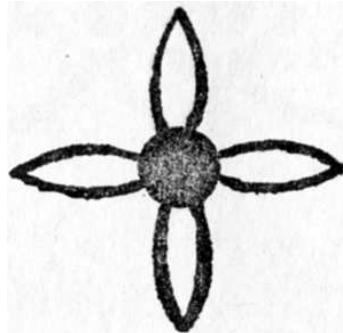
Divers symbole se rapportant à Mu



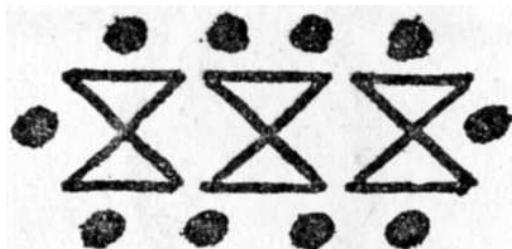


Ornements de vêtements. Iles Marquises

Ce dessin se retrouve souvent dans les écrits anciens. C'est une des figures employées pour symboliser les Quatre grandes forces primaires, les Quatre sacrées; il est composé de quatre cercle ouverts.



Autre symbole des Quatre sacrées, un des préférés des Uighurs et vénéré aujourd'hui par les Chinois. Il figure aussi comme ornement sur les vêtements, dans les îles des Mers du Sud, en particulier chez les Polynésiens.



Ce singulier hiéroglyphe se trouve dans diverses parties du globe mais il est assez rare. Je l'ai découvert dans des écrits se rapportant aux dix tribus qui ont été englouties avec la Mère-patrie.



Ceci est; apparemment, un symbole Maya, car je ne l'ai trouvé dans aucun autre écrit. Il figure dans la description Maya de la destruction de la Mère-patrie et se lit ainsi : « Seuls les sommets se dressent hors (au-dessus) des abysses. » Il fait donc allusion aux îles qui se formèrent entre les poches de gaz.



Le triangle équilatéral entourant le symbole monothéiste de la Déité signifie : le triangle, les cieux, le cercle, la Déité : « La Déité (l'Erre Infiniti) réside dans les cieux qui sont son domaine. »

Le triangle équilatéral avec un oeil au milieu symbolise la Déité contemplant la terre du haut des cieux. En Egypte, c'était l'œil omniprésent d'Osiris. Ces deux symboles se retrouvent dans tous les écrits anciens, chez tous les peuples.



Un gros point entouré d'un cercle, qui était parfois employé par les Egyptiens pour représenter l'œil.



Carte stylisée des Terres de l'Ouest après la submersion. (Manuscrit Troano.)

**SYMBOLES SACRÉS ÉTABLISSANT UN RAPPORT
ENTRE MU ET L'AMÉRIQUE DU NORD**

Stèles de Patambo



Stèle A

Ces deux pierres furent découvertes par William Niven, dans un ancien tombeau, sur les rives du Rio del Oro, dans l'Etat de Guerraro au Mexique. Elles ne sont pas l'oeuvre d'une civilisation très ancienne comme celles de Chiinalpa, Remedios, etc. Cette civilisation occupait le Mexique il y a moins de 12 000 ans, comme le prouve une inscription sur une des stèles, « retournée dans la région des ténèbres », ce qui signifie que Mu était engloutie. Il m'est difficile de préciser leur âge. Chaque stèle est partagée en deux dans le sens de la longueur. Ces divisions sont formées par une ligne gravée traversant la stèle en son centre,

horizontalement. Dans chacune des parties supérieures est gravée la tête stylisée et symbolique de Quetzalcoatl, le serpent barbu ou à plumes, le serpent symbolique du Créateur dans une région de Mu, et il correspond au serpent à sept têtes des contrées d'Orient, d'origine Naga ou Narayana.

Les peuples anciens de l'Amérique du Nord donnaient des noms différents à leur serpent de la Crédation. Les Quichés l'appelaient Gucumatz, le serpent couvert de plumes; les Mayas Ac le Chapat, le serpent à plumes; les Quetzals, les premiers hommes qui foulèrent le sol du continent américain, lui donnèrent le nom de Quetzalcoatl, le serpent barbu.

Les Indiens Pueblos de l'Arizona et du Nouveau-Mexique l'appellent, aujourd'hui encore, Quetzalcoatl, le serpent barbu, ce qui démontre qu'il existait, il y a plusieurs millénaires, des rapports religieux étroits entre les Pueblos et cette civilisation du passé dont le peuple vivait au bord du Rio del Oro au Mexique. Une question intéressante se pose alors. Etaient-ils intimement reliés par le sang? S'agissait-il en fait du même peuple? Les Quetzals, les premiers survivants de Mu qui arrivèrent en Amérique, tirèrent leur nom de ce serpent dans la Mère-patrie, tout comme les Nagas d'Orient prirent celui de Naga, leur serpent de la Crédation. Ces deux stèles ont une importance capitale. Elles sont couvertes de lettres hiératiques de l'alphabet de Mu mais il m'est impossible d'y déchiffrer le nom par lequel ce peuple était connu.

Stèle A. Partie supérieure. La figure centrale de la moitié supérieure de cette stèle est formée de portions de la tête du serpent symbolique appelé Quetzalcoatl, le serpent barbu, ou à plumes. Le détail le plus important, c'est les yeux. Cette partie de la stèle est trop mutilée pour que l'on puisse la déchiffrer, mais la barbe du serpent est intacte et bien visible. Cela suffit pour déterminer quel était ce serpent.

La bouche est un rectangle formant la lettre hiératique M.

Le nez et les sourcils sont formés par deux serpents qui s'éloignent en rampant, pour une raison quelconque.

La tête repose sur la lettre hiératique U, symbole des abysses, des gouffres, etc.

Les extrémités de l'U sont recourbées vers l'extérieur et se terminent par le symbole du soleil en tant que Kin, l'astre, et non Ra, ce qui démontre qu'il est ici question de la terre et non des cieux. Sous la figure, lui servant en quelque sorte de socle, il y a une urne symbolisant le corps de la terre. L'ouverture en U au sommet symbolise les abîmes. Dans cette urne on peut voir deux losanges portant le symbole « lumière perdue » au milieu. (Traduction littérale : la lumière a quitté le jour.)

Stèle A. Partie inférieure. Cette partie symbolise une tombe où le corps gît au repos dans les ténèbres, comme le montrent les losanges. Dans la moitié supérieure ils sont verticaux, pointe en bas, indiquant la direction prise par le corps. Ici ils sont couchés, horizontaux.

Le dessin de cette partie inférieure représente les deux moitiés de la tête placées dos à dos.

Les yeux sont formés aussi par le soleil en tant que Kin, l'astre céleste, donc l'image fait allusion à la terre et non aux cieux.

Sous les yeux, deux bouches stylisées forment la lettre hiératique M. Cette forme de M était employée par les Mayas et les Egyptiens.

A l'intérieur de ces bouches il y a une autre lettre hiératique, N, qui était le symbole alphabétique du serpent de la Crédation. Ce symbole était universel.

Le Serpent américain de la création était orné, soit de plumes, soit d'une barbe, et l'oriental avait sept têtes, mais dans tous les cas et partout où on le trouve, le serpent orné symbolise le Créateur et la Crédation, et parmi tous les peuples anciens la lettre hiératique N était son symbole alphabétique. Ainsi nous trouvons en Amérique le même symbole qu'en Orient.

Stèle A. Explication. Quetzalcoatl, le Créateur, le Serpent barbu, a appelé cet homme et son âme est passée dans la région des ténèbres (Mu engloutie) pour y attendre l'appel du grand serpent et sa réincarnation.



Stèle B

Stèle B. Comme la première elle est partagée en deux dans le sens de la longueur. Ces deux stèles ont des rapports si étroits qu'il semble bien qu'elles aient raconté la même légende, la Vie et la Mort. La Stèle A symbolisait la mort, la Stèle B la vie.

Partie supérieure. La figure centrale est aussi une tête stylisée du Serpent barbu Quetzalcoatl. Ici, cependant, les serpents formant le nez et les sourcils agissent différemment. Au lieu de s'éloigner en rampant ils baissent la tête vers les yeux. La langue fourchue des serpents entoure l'œil, sans l'attaquer. Ces langues sont le symbole de la parole : donc elles donnent un ordre.

Au-dessus et entourant la tête on peut voir la diptongue hiératique Dz, composée de trois marches symbolisant les trois marches du trône.

Dans le coin inférieur droit de la stèle un autre Dz est formé dans la marge ainsi que le signe Am. Cela se lit Dzam, qui veut dire : celui qui est assis sur le trône. Au pied du trône il y a le symbole monothéiste du Créateur. Par conséquent c'est lui, le Créateur, qui est assis sur le trône.

La tête, comme dans la Stèle A, repose sur une urne ouverte au sommet en forme de U. Cette urne est ornée d'une bordure composée d'une corde, ou plutôt d'une succession de lettres hiératiques N. A mon avis cela représente un adjectif puissant. Dans le corps de l'urne, symbolisant le corps de la terre, deux hiéroglyphes symbolisent l'obscurité, c'est-à-dire la région des ténèbres,

Mu engloutie.

Partie inférieure. Dans cette partie nous trouvons le contraire de la Stèle A Les deux moitiés de la tête se sont rejoindes, les yeux sont ouverts. Cela symbolise la réunion de l'âme et du corps, c'est-à-dire la réincarnation. Cette figure est répétée, deux fois, la seconde formant l'adjectif, l'accomplissement. La bouche des deux figures est un rectangle, symbole de Mu, ce qui signifie que c'est à mu que la réincarnation s'est faite.

C'est la même conception, exactement, que celle des Egyptiens, chez qui l'âme retourne à Amenti, la « région des ténèbres », le « domaine d'Osiris », « Mu engloutie ». On retrouve cette même conception chez les Mayas du Yucatan et aujourd'hui encore dans certains pays d'Orient.

De chaque côté de la partie inférieure il y a des bordures symboliques. Celle de gauche est composée du troisième caractère de la lettre H de l'alphabet de Mu, répété du bas au sommet. A droite, la bordure est surmontée de la lettre hiératique H, symbole des Quatre sacrées.

Les divers symboles de la bordure de droite se lisent ainsi : « Le grand serpent, qui a créé toutes choses. Celui qui est assis sur le trône. Celui qui incarne les Quatre sacrées. »

Explication. Quand Quetzalcoatl, le Serpent barbu, le Créateur, celui qui est assis sur le trône et dont les Grands Commandements ont fait régner l'ordre et la loi dans le chaos, appelle, les yeux des dormeurs s'ouvrent, l'heure de leur réincarnation est arrivée. Ils répondent à l'appel du Grand Serpent et voient de nouveau le jour.

N.B. Les symboles de ces stèles révèlent des rapports intimes entre le peuple qui en fut l'auteur et les anciens Mayas du Yucatan. Il avait aussi des rapports étroits avec les peuples d'Arizona et du Nouveau-Mexique. La cosmogonie de ces trois peuplades est identique.

Quetzal et Quetzalcoatl

On croit généralement, à tort, que les Anciens adoraient le soleil. Le même malentendu existe pour Quetzal et Quetzalcoatl.

Les Quetzals, tel était le nom du premier peuple qui foulait le sol de l'Amérique, une race blonde aux cheveux de lin. Leur dernier roi s'appelait Quetzal. Ils tirent leur nom de leur

principal symbole des commandements du Créateur, le serpent Quetzalcoatl.

Quetzalcoatl est un serpent à plumes ailé. Les Quetzals venaient du nord de Mu. Dans le sud de la Mère-patrie il y avait un peuple dont le symbole correspondant était le Cobra de Capella, qu'ils appelaient Naga.

On appelait ces gens des Nagas. Ils donnèrent sept têtes à leur serpent, pour correspondre aux Sept Commandements, ou niveaux spirituels de la Crédit. Les premiers colons établis en Amérique du Nord, venant du nord de la Mère-patrie, firent du serpent à plumes leur symbole. Dans l'ancien livre sacré des Quichés Mayas, le *Popol Vuh* qui fut écrit au Guatemala, le Quetzalcoatl est un serpent couvert de plumes, le symbole de la Crédit.

Au Guatemala, il y a de nombreuses légendes qui nous disent que Quetzal était le « dernier roi de la race blanche à cheveux blonds » qui régna sur l'Amérique centrale et le sud du Mexique. Chez les Mayas du Yucatan, qui vécurent beaucoup plus récemment, j'ai découvert que deux serpents différents étaient employés pour symboliser les commandements du Créateur : le Naga ou serpent à sept têtes qu'ils appelaient Ac le Chapat, et le Quetzalcoatl, qu'ils appelaient Koukoul-Khan. Koukoul est formé de deux mots de la langue de Mu : koul, plume, et oui, couvert de, c'est-à-dire couvert de plumes.

Les Aztèques, à leur habitude, firent un mélange des deux mots, Quetzal et Quetzalcoatl, et, quand ils les eurent bien mêlés, ils retournèrent la marmite et il en sortit Quetzalcoatl le dieu. Alors, pour compléter le méli-mélo, ils donnèrent à cet homme-serpent, ou dieu, un fils qu'ils appellèrent Tescat qui devint un dieu vengeur car il avait chassé les Quetzals et s'était emparé de leur pays.

Les prêtres aztèques se servirent alors de cette combinaison pour frapper de terreur leurs fidèles. Ils répétèrent que le seul moyen d'apaiser la colère de Tescat était de lui offrir des sacrifices humains. Par la faute de ces prêtres maudits des flots de sang coulèrent par tout le pays.

Tout le monde, même le roi, vivait dans la terreur de ces prêtres car nul ne savait quand il serait appelé à se coucher sur l'autel ensanglé. Ainsi, les prêtres purent s'emparer de toutes les richesses du pays.

Dans un vieux livre espagnol du temps de Cortez il est écrit que « lorsque Cortez envahit le Mexique plus de 50 000 sacrifices humains étaient offerts aux dieux en un an ». Il est évident que l'on ne peut guère se fier aux chiffres présentés par ces auteurs espagnols. Peut-être y en avait-il moins, peut-être plus, mais il est certain qu'un nombre considérable d'hommes et de femmes étaient sacrifiés.

Le Dragon oriental n'est qu'une stylisation de Quetzalcoatl. D'ailleurs, partout où Naga ou Quetzalcoatl sont représentés, c'est-à-dire chez tous les peuples anciens, c'est toujours sous une forme stylisée. Jamais, nulle part, Querzalcoatl ne ressemble réellement au serpent lui-même, sinon par ses plumes.

Le dragon est sans doute le plus grotesque de tous.

Chez les Indiens d'Amérique du Nord je n'ai jamais trouvé de Naga, et seules quelques tribus ont un serpent à plumes, à ma connaissance.

Quetzalcoatl est-il un serpent mythique? Non, pas du tout. Quetzalcoatl est un serpent à plumes ailé, et le plus venimeux que la terre ait porté car, en deux minutes sa victime tombe morte. Ce reptile est d'une forme singulière, son corps étant de la taille d'un canard. Il n'a du serpent que la tête et le cou qui, chez celui que j'ai vu, était long de plus d'un mètre. La tête est large, en forme de V comme celle de la plupart des serpents venimeux. Le mien, si j'ose dire, ne semblait pas avoir de queue de serpent; à la place il y avait une petite touffe de plumes courtes. Le cou est recouvert d'un duvet évoquant des plumes. Le cou et le corps sont d'un blanc moucheté de gris; les plumes du dessus des ailes, très longues, traînent au sol comme celles des oiseaux de paradis; elles sont de couleurs irisées et brillantes. Le vol de ce serpent-oiseau est très lourd, et il ne peut aller bien loin, pas plus de quelques mètres. Apparemment,

il a du mal à voler jusqu'à une branche d'arbre. Une balle de 30-30 déchiqueta celui auquel je fais allusion si bien qu'il m'est difficile de le décrire avec précision. La rencontre de ce reptile eut des conséquences fâcheuses. Les Indiens refusèrent d'aller plus loin et l'explorateur fut contraint de rebrousser chemin.

Les Indiens disent que l'on peut encore trouver le Quetzalcoatl dans les forêts marécageuses et inexplorées du Yucatan et du Guatemala, mais il se fait de plus en plus rare.

Les tablettes mexicaines de Niven prouvent qu'il y a 12 000 ans Quetzalcoatl était employé comme symbole par les peuples qui occupaient alors la vallée de Mexico.

Origine de l'Indien Peau-rouge

Je vais maintenant passer en revue, brièvement, les Indiens d'Amérique du Nord, pour démontrer que presque tous (sinon tous) nos frères Peaux-Rouges usent encore d'un grand nombre de symboles sacrés venant en droite ligne de Mu, et dont certains ont conservé la signification originelle. Ces symboles venant s'ajouter à leurs stupéfiantes légendes, il est évident que les Indiens d'Amérique du Nord sont venus de Mu en bateaux.

On a raconté, et répété inlassablement, que les Indiens étaient venus en Amérique d'Asie, par l'ancien isthme de Béring. Mais ils ne sont pas du tout venus d'Asie, ils ne sont pas passés par l'isthme de Béring; je vais donc, en me fondant sur leurs propres légendes, et leurs propres écrits, démontrer d'où ils sont venus, et par quel moyen.

L'ennui, avec les savants américains du passé, c'est que lorsqu'ils se trouvaient en présence d'un mystère incompréhensible pour eux, ils décrétaient avec un bel ensemble « ceci est venu d'Asie par l'isthme de Béring ». La chose était entendue, cela devenait une vérité scientifique. Les Américains n'étaient pas les seuls à accabler l'Asie de dogmes scientifiques. Les savants européens leur emboîtaient allègrement le pas. Mais comme ils n'avaient pas de bon vieil isthme pour transporter leurs ennuis, ils se servirent du Caucase et des plaines de Sibérie pour dire « ceci vient des montagnes de l'Asie centrale ». Et la chose devint ainsi une vérité scientifique. Le mythe du Caucase a fait long feu, comme celui de l'isthme de Béring. Alors les savants européens se sont tournés vers l'Afrique été l'ont accusée des choses les plus invraisemblables. Cela n'est pas notre propos, nous avons assez à faire pour expliquer nos frères Peaux-Rouges. Nous ne pouvons nier leur existence, ils sont là, ils étaient là quand nous sommes venus nous établir en Amérique; ils devaient donc être venus de quelque part. Mais d'où? Je vais commencer par les Indiens de l'Arizona et du Nouveau-Mexique, puis je remonterai vers le nord, par tous les Etats de l'ouest des Etats-Unis, la Colombie britannique, et jusqu'à l'Alaska. Ma clef sera deux textes indiens, pas des légendes, écrits par les Indiens eux-mêmes. Ces textes nous disent quelle est leur origine, d'où ils sont venus et, surtout, comment ils sont arrivés en Amérique.

En Arizona, au Nouveau-Mexique, au Colorado, au Nevada, en Utah, etc., il y a diverses tribus d'Indiens Pueblos. Ils ont beaucoup de légendes et de traditions concernant leur passé lointain. Durant le bref séjour que j'ai fait chez eux, en Arizona et au Nouveau-Mexique, ils m'ont raconté de nombreuses légendes. Lors d'une danse rituelle je fus stupéfait de voir que la couverture du chef était couverte de symboles sacrés de Mu, la Mère-patrie. Un symbole en particulier attira mon attention car il ressemblait trait pour trait à la figure centrale du Diagramme cosmique hindou, le Sri Santara. C'était aussi le même que celui de la Mère-patrie à une exception près. Dans le Diagramme de Mu les Douze portes de l'au-delà sont symbolisées par douze festons. Les Pueblos, comme les Hindous, les ont transformés en douze pointes de triangle.

Inutile de dire que lorsque je lus les symboles brodés sur la couverture du chef, et que j'en donnai l'explication, qui était la même que la leur, ils m'ouvrirent leur cœur. Je devins aussitôt un frère.

Ces Indiens ont une légende qui est la suivante : « Il y a très, très longtemps, nous ne vivions pas en Amérique mais dans un pays lointain dans la direction du soleil couchant, au-delà des grandes eaux. Nos ancêtres sont venus de cette terre en Amérique dans des bateaux. »

Ils ont aussi une légende très compliquée se rapportant au déluge. Selon les narrateurs, les détails varient un peu mais l'essentiel reste invariable.

De nombreux mots de leur langue se retrouvent dans le vocabulaire de Mu, et d'autres en sont dérivés.

Certains symboles se retrouvent, du Yucatan au Nevada et au Colorado, ce qui donne à penser qu'à une certaine période de l'histoire du monde toute cette région fut occupée par les Pueblos ou leurs cousins.

Les Pueblos étant arrivés de la Mère-patrie par bateau, ils sont donc en Amérique depuis plus de 12 000 ans, date approximative de la destruction de Mu.

Quand ils sont arrivés en Amérique ils étaient hautement civilisés et instruits. Leurs légendes révèlent qu'ils en savaient plus sur la géologie que nos savants d'il y a cent ans.

Comment se fait-il que nous les trouvions aujourd'hui dans un tel état de dénuement et d'ignorance? La réponse se trouve dans la vieille, vieille histoire de l'élévation des montagnes. Quand les montagnes se dressèrent, la terre connut des éruptions volcaniques et des transformations telles qu'elle n'en avait jamais connu, et n'en a pas connu depuis. Le croûte terrestre fut littéralement déchiquetée, les gaz volcaniques du sous-sol la repoussèrent, formant des pics, des arêtes, des vallées; des rochers brisés retombaient en pluie dans les plaines, rebondissaient de montagne en falaise. Les tremblements de terre détruisirent les villes, ensevelissant des dizaines de millions d'hommes sous les décombres.

Enfin, pourachever la destruction, les éruptions volcaniques les plus violentes se produisirent. Dans tout le pays la terre vomit des flammes, des pierres, de la lave et de la fumée. Bien peu de ceux qui vivaient alors dans ces régions eurent la vie sauve.

Une légende orientale dit que près d'un milliard d'êtres humains périrent en Asie durant l'érection des montagnes. En Amérique on peut voir encore un fleuve de lave pétrifiée épais de neuf mètres et long de près de cinquante kilomètres, qui avait coulé d'un des innombrables cratères environnants. Je ne connais pas le chiffre des pertes en vies humaines en Amérique, mais il dut être considérable.

Quand les montagnes se furent dressées en détruisant le pays et tuant presque tous ses habitants, Pueblos survivants durent, pour vivre, recourir à des méthodes primitives; ainsi ils ne retenaient que par les légendes transmises de père en fils quelques détails de leur prodigieux passé.

Nevada. Les symboles suivants ont été découverts gravés sur les rochers du Nevada. Certains l'avaient été avant l'érection des montagnes, d'autres après. On distingue très bien les uns des autres. Ceux qui furent gravés après l'érection des montagnes sont manifestement plus récents que les précédents. Plusieurs millénaires s'écoulèrent sans doute entre les deux.

Parmi ces écrits du Nevada on distingue trois catégories très distinctes.

1. Voici un symbole du soleil levant. Universel.
2. Symbole du soleil couchant. Universel.
3. Symbole du soleil à son méridien. Universel.
4. Symbole des Quatre sacrées. Les Quatre grandes forces primaires. Universel.
5. Symbole du soleil en tant que Ra. Universel. C'est le premier symbole de Ra, le plus ancien.
6. Le disque de couleur, sans rayons, indique que le soleil a plongé derrière l'horizon et que la Terre est privée de sa lumière.

NEVADA.



7. Un disque de couleur surmonté de trois plumes signifie : le disque : les ténèbres; les trois plumes symbolisent Mu. Traduction : Mu est dans la région des ténèbres, aucune lumière ne brille sur elle; elle est morte, engloutie.

8. Croix ouverte à l'intérieur d'un cercle qui se lit : U luumil Kin : la terre du soleil, l'empire du soleil. Ici le soleil est appelé Kin et non Ra. Kin était le nom de l'astre céleste et non son symbole. A noter, la différence entre les deux croix, la N° 4 et celle-ci. La première est une croix pleine, celle-ci est ouverte.

9. La lettre hiératique A, version Naga, symbolisant le grand maître, le Créateur, la Déité.
10. Un autre symbole des Quatre sacrées, un des échelons dans l'évolution de la svastika. Ce symbole s'ajoute au N° 4. C'est une moitié de svastika.
11. Cette petite vignette explique que Mu se trouve au-delà de l'horizon, de l'autre côté de la grande mer. Le serpent est Khan, la grande eau. L'arc est le symbole de l'horizon et les trois plumes un des symboles de Mu. Son symbole numérique, trois.
12. Je n'ai pas pu déchiffrer celui-ci.
13. Une inscription qui se lit Chi-po-ze et qui signifie : « Une bouche s'ouvrit, du feu en jaillit avec des vapeurs, les piliers céderent, la terre fut engloutie. »
14. Un serpent sans ornements, le symbole de l'eau. Peut-être était-ce là un poteau indicateur montrant le chemin de l'eau.
15. Un des caractères de la lettre H dans l'alphabet de la Mère-patrie.
16. Ce symbole est appelé par les Anciens l'Ecriture Mystérieuse. Sa signification est la même que celle du chiffre 1.
17. L'arbre et le serpent. J'ai donné plus haut l'origine et la signification de cette vignette.
18. Ceci se lit : Le grand chef, l'empire du soleil.
19. Le Symbole de Vie. Il figure des centaines de fois dans le *Livre des Morts* égyptien. On trouve une reproduction exacte de ce symbole à la base du Nacos ou Trône d'Osiris. Il y est répété plusieurs fois. (*Livre des Morts*, chapitre 125.)
21. Un bouton de lotus. Le lotus était le symbole floral de Mu, la fleur sacrée chez tous les peuples anciens.
22. Symbole Uighur. Descendu loin de la vue du soleil.
23. Symbole Uighur, Mehen, l'Homme.
24. Le symbole originel des Quatre sacrées. Découvert dans les Ecrits sacrés et inspirés de Mu. Ce symbole est universel.
25. Ancien symbole de l'eau. Universel.
26. La lettre hiératique U. Symbole d'un gouffre, d'un abîme, d'une vallée. Universel.
27. Flèche indiquant le chemin d'un temple consacré aux Quatre sacrées.
28. Symbole Uighur. J'ignore sa signification.
29. Symbole Uighur. La lettre X.
30. Symbole Uighur signifiant dur.
31. Symbole Uighur : les cieux au-dessus de la terre.
32. Plume Uighur, symbole de la Vérité. Universel.
33. Un des caractères de la lettre N dans l'alphabet de la Mère-patrie.
34. Une main humaine, pas un symbole.
35. L'ancien symbole des éléments actifs et passifs de la nature. Universel.
36. Symbole Uighur : le feu du sous-sol.
37. Version Uighur du symbole de la multitude. Les Egyptiens retournèrent la feuille et placèrent le pédoncule en haut.
38. Silhouette d'un animal, pas un symbole.
39. Peau d'un animal, pas un symbole.
40. Traces de pas d'un animal, pas un symbole.
41. Tête d'animal, pas un symbole.
42. Un des caractères de la lettre H dans l'alphabet de la Mère-patrie.
- A, B, C, D, E* : Ces symboles me sont parfaite-ment inconnus. Je n'ai aucune clef me permettant de les interpréter et ils ne sont pas assez nombreux pour fournir cette clef. Dans cette collection de symboles du Nevada on trouve un mélange de caractères Naga et Uighur. Ils révèlent cependant un rapport étroit entre les anciens peuples du Yucatan et ceux qui écrivirent les tablettes de pierre de Niven.

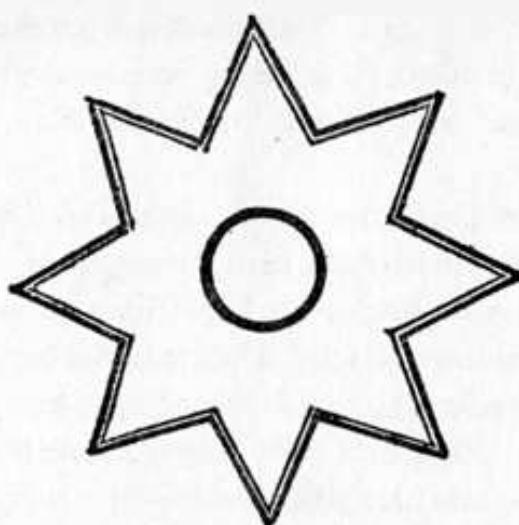
Il y a deux formes de textes distincts, écrits ni par les Nagas, ni les Uighurs, ni les Mayas du Yucatan mais sans doute par une ou deux des dix tribus de Mu qui se trouvaient proches les unes des autres dans la Mère-patrie.

Chez les Indiens Klamath de l'Oregon on trouve plusieurs légendes, dont une se rapportant au Déluge. Dans l'Etat de Washington et en Colombie britannique, chez les Indiens Kooteney, une légende dit que « les ancêtres vinrent de la Terre du Soleil en Amérique ». La Terre du Soleil, l'Empire du Soleil étaient des noms fréquemment employés pour désigner Mu, avant sa destruction.

Sur un de leurs costumes de cérémonie, j'ai découvert une bordure brodée de la lettre hiératique M, le symbole alphabétique de Mu et, sur la poitrine, sur le sein gauche, un emblème, le soleil à huit rayons, figure centrale de l'écusson de Mu.

Le soleil était jaune pâle, les rayons d'un rouge rose avec des pointes bleu pâle. Le bleu était la couleur symbolique de Mu.

Je pense que ce symbole, s'ajoutant à la légende, prouve nettement que les ancêtres des Indiens Kooteney étaient venus de Mu; je suis certain qu'ils le savent.



Ornement sur un costume de cérémonie. Indiens Kooteney.
Colombie britannique.



Eventail orné du symbole de Mu, le soleil à huit pointes.
Iles Gilbert.

Nous allons maintenant étudier une page de l'histoire des Indiens Haiden de l'île de la Reine-Charlotte au large de l'Alaska. Cette page est un totem, un des plus beaux et des plus intéressants qui soient. Le totem est surmonté d'un grand oiseau aux ailes déployées ressemblant à un aigle et qu'ils appellent l'Oiseau-Tonnerre. Sur presque toute la longueur du totem un poisson symbolique est peint, appelé la Baleine tueuse. A mi-chemin, entre la tête et la queue du poisson il y a un homme qui plante un harpon ou une lance dans le dos du poisson. Cet homme s'appelle l'Homme à la Tête d'acier.

Un très vieux chef de tribu parcheminé, qui comprenait à merveille les légendes de son peuple, m'a gentiment expliqué les symboles de ce totem :

« La créature ailée qui couronne le totem est l'Oiseau-Tonnerre, qui représente le Créateur. « L'éclair est le clignement des yeux aigus de l'Oiseau-Tonnerre, et le tonnerre le battement de ses ailes. La pluie est l'eau déversée par un immense lac au milieu de son immense dos. Les serres de l'oiseau sont enfoncées dans la queue de la Baleine tueuse. »

Tout cela est symbolique, bien sûr. Voyons quelle en est la signification. Premièrement, l'oiseau représente le Créateur. D'autres écrits anciens l'expliquent en disant que l'oiseau symbolise les Forces qui obéissent aux commandements du Créateur, qui exécutèrent ses ordres. Dans le monde entier, les oiseaux sont les symboles des Forces Créatrices. L'Oiseau-Tonnerre semble être et avoir toujours été un symbole commun à tous les Indiens du nord-ouest des Etats-Unis. Les éclairs, le tonnerre, la pluie, etc. sont attribués à l'Oiseau-Tonnerre, ce qui est normal puisqu'il est l'exécuteur, le serviteur du Pouvoir Suprême. Les phénomènes naturels résultent des œuvres de ce que nous appelons la Nature, et la nature est la volonté de l'Erre Suprême. On trouve des oiseaux symbolisant les Quatre grandes forces créatrices au Mexique, en Amérique centrale, en Egypte, en Assyrie, à Babylone, en Inde, chez les Hittites, etc., en fait chez tous les peuples anciens et l'Oiseau-Tonnerre des Indiens n'en est qu'un autre exemple.

La Baleine tueuse est le symbole des eaux de l'océan chez les Indiens d'Amérique du Nord. La plupart des Anciens symbolisaient les eaux par un serpent sans-ornements qu'ils appelaient Khanab. On lui attribua sans doute le nom de Baleine tueuse parce qu'il avait noyé 64 millions d'êtres humains quand la Mère-patrie fut engloutie.

L'Homme à la tête d'acier. Je vais maintenant résumer la description du vieux chef de tribu : « L'homme perçant le dos de la Baleine tueuse est l'Homme à la tête d'acier. Au temps du déluge universel, il était le chef de tous les hommes, très aimé de l'Oiseau-Tonnerre, du Dieu-Tonnerre et de tous les autres dieux. Quand le déluge recouvrit d'eau la surface de la terre les dieux eurent peur pour la vie de l'Homme à la tête d'acier et ils le transformèrent en saumon. » Là encore, tout est symbolique. La légende nous dit que l'Homme à la tête d'acier était le chef de tous les hommes, ce qui prouve que c'était un symbole de Mu pour les Indiens Haiden. Tous les écrits anciens parlent de Mu comme du chef de l'humanité, « Mu gouverne la terre », et dans le livre Maya, le *Codex Cortesianus*, Mu est appelée « le Grand Chef »; « Le Grand Chef n'existe plus », etc.

Revenons à l'histoire du vieux chef : « Durant les jours du déluge, le chef des hommes, transformé, vécut dans les eaux de la rivière Minkish. Il rassembla du bois et des pieux pour construire son habitation mais ses forces s'épuisèrent. Alors l'Oiseau-Tonnerre apparut devant les yeux de l'Homme à la tête d'acier dans un grondement de tonnerre. L'Oiseau-Tonnerre souleva son masque de dieu et montra une figure humaine en disant : « Je suis un homme comme toi, et je vais dresser la charpente de ta maison pour toi. Et je resterai auprès de toi pour veiller sur ta tribu et pour être à jamais ton protecteur. » Puis, avec quatre coups de tonnerre, l'oiseau fit apparaître un groupe de guerriers qui surgirent du fracas complètement armés. Ceux-là et l'Homme à la tête d'acier devinrent le noyau d'où allait croître le peuple Haiden. »

Ici, le mythe se mélange tellement à la légende qu'il est difficile de les différencier.

L'acier était un mot, et une chose, parfaitement inconnus en Amérique jusqu'à notre époque moderne.

Il y a aussi une omission; la légende ne nous dit pas comment le saumon est redevenu un homme. Ni d'où venait le groupe de guerriers. Il n'est pas question de femmes sans qui aucune tribu n'aurait pu se former et se reproduire.

Dans beaucoup de vignettes orientales représentant les survivants ou les émigrants quittant Mu par mer, ils figurent sous forme de poissons sautant à la surface de l'eau. L'Homme à la tête d'acier était-il de ceux-là?

Poursuivant son explication du totem, le vieux chef me dit que sa base racontait l'histoire de la Baleine tueuse et du Lion de Mer :

« Le Lion de Mer aidait un guerrier à sauver osa femme de la Baleine tueuse (elle se noyait) quand fut vaincu et abattu par la Baleine tueuse (les eaux). Il fut sauvé et rendu à sa famille par Kulos, le dieu qui protège le foyer. Le Lion de Mer devint un membre de la tribu et il épousa la princesse, la fille de l'Homme à la tête d'acier. » Il est évident que le Lion de Mer était un homme d'une autre tribu dont l'emblème était un lion de mer. Dans les temps anciens, il était d'usage d'appeler un homme du nom de son totem.

Un des plus extraordinaires textes en images que j'aie jamais vus est un tableau dépeignant l'engloutissement de Mu, une des deux seules images que j'ai trouvées représentant cette destruction. L'autre est égyptienne. Le tableau présente trois divisions archéologiques : *Sommet* — Un serpent coiffé d'un panache de plumes. *Centre* — L'Oiseau-tonnerre avec ses serres enfoncées dans le corps de la Baleine tueuse. *Bas* — La Baleine tueuse couverte de symboles. Ce tableau vient de chez les Indiens Nootka qui habitent la côte occidentale de l'île de Vancouver, en Colombie britannique, au Canada (1).

S'il existe des centaines de textes racontant la destruction de Mu, et d'innombrables symboles composés formant des vignettes dans les anciens écrits Maya, je n'ai trouvé dans le monde entier que deux tableaux représentant avec précision son engloutissement, l'égyptien d'abord et maintenant celui des Indiens Nootka. Il y a cependant une différence très nette entre les deux. L'égyptien représente Mu tombant dans un abîme de feu, alors que dans l'autre le continent est submergé et recouvert d'eau. Ce sont deux phases de la destruction, correctes toutes deux.

Les trois divisions se déchiffreront ainsi :

Sommet. Le Serpent. Ce serpent est orné, puisqu'il porte un panache de plumes sur la tête. Il s'agit par conséquent de notre ami le Quetzalcoatl des Mayas, et le symbole de la Déité en tant que Créateur chez les peuples du nord de Mu. Ainsi, le tableau dit tout d'abord que le Créateur domine ce qui se passe au-dessous.

Centre. L'Oiseau-Tonnerre. L'Oiseau-Tonnerre figure dans toutes les légendes des Indiens du nord-ouest des Etats-Unis. Les oiseaux étaient un des symboles représentant les Quatre grandes forces primaires qui sont les exécutrices des commandements de la Déité. Dans le nord de Mu les oiseaux étaient le symbole préféré de ces Forces, alors que dans le sud on employait plutôt les croix, mais les oiseaux n'étaient pas exclus, au contraire. J'ai retrouvé ce symbole chez tous les peuples anciens.

Base. La Baleine tueuse. Cette partie est la clef de tout le tableau, le reste n'étant en quelque sorte qu'une préface.

La Baleine tueuse n'est qu'un symbole, un poisson stylisé. Les yeux sont formés du double

(1) Il est reproduit en couverture de Mu, le continent perdu.

symbole de la mère et de la terre qui, réunis, représentent la Mère-patrie. La pupille est un carré noir symbolisant les ténèbres, par conséquent la Mère-patrie est plongée dans les ténèbres.

Le cou est brisé tandis que le symbole des abysses et des Forces magnétiques tombant des ailes de l'Oiseau-Tonnerre (les Quatre grandes forces) dans la cassure du cou indique que c'est une force subsidiaire envoyée par les Primaires qui a accompli la destruction.

Dans la bouche on voit le symbole de l'eau courante; au fond de la bouche il y a un passage et au-delà la lettre hiératique U, le symbole alphabétique du gouffre, indiquant ainsi que la Mère-patrie a été plongée dans un gouffre d'eau, les abysses. Derrière l'abyss se trouve le chiffre Uighur 4, représenté par quatre barres. Sur le dos il y a le chiffre Naga 4, quatre cercles ou disques. Le 4 était le symbole numérique des Quatre grandes forces primaires. Au-dessus de l'échine on voit cinq barres, le 5 Mighur. Le 5 était le symbole numérique de la Déité au complet avec ses Forces.

Traduction : A l'intérieur du poisson, les symboles répètent ce qu'expriment les figures du centre et du sommet. Par conséquent le tableau se lit de la façon suivante : le Créateur a ordonné, ou commandé, la submersion de Mu. Ses exécuteurs, les Quatre forces primaires, envoyèrent des Forces subsidiaires pour accomplir ce travail. Ainsi la terre sombra dans les eaux qui la recouvrirent.

LES TUMULUS D'AMÉRIQUE DU NORD

Aucune des races préhistoriques qui habitaient le nord du continent américain n'ont provoqué plus d'intérêt et de controverses que les constructeurs de tumulus. Dans ces amas de terre ou de pierres recouvrant les sépultures, on a découvert des fragments de poteries d'une qualité exceptionnelle, des aiguilles d'os à chas, des pipes en terre à tuyau incurvé, des colliers de perles multicolores, des lambeaux d'étoffe, etc. (1)

Les bijoux et la poterie sont décorés de divers symboles religieux qui permettent d'établir un rapport précis entre cette race préhistorique et celle du Mexique et de Mu, la Mère-patrie. Ces symboles prouvent que ces gens possédaient une science fort poussée car ils comprenaient parfaitement la cosmologie qui est une chose toute récente dans notre monde scientifique d'aujourd'hui. Les Sciences cosmiques comprenaient l'origine et les travaux des Quatre grandes forces primaires, mères de toutes les forces énergétiques. Mon propos n'est pas de tenter de faire un historique des Constructeurs de Tumulus mais plus simplement de donner quelques brèves explications et d'éclaircir tant soit peu le mystère qui les entoure et qui a confondu bien des autorités archéologiques. Je vais m'efforcer ici de démontrer quelle était leur civilisation, qui me paraît avoir été mésestimée, et d'apporter la preuve qu'ils sont venus de Mu en passant par le Mexique.

Je n'ai rien découvert qui me permette d'avancer une date, même approximative, de leur existence, mais je puis affirmer qu'ils vivaient après la disparition de l'Atlantide, qui sombra il y a 11 500 ans. A mon humble avis, c'est la dernière race que l'on puisse appeler préhistorique.

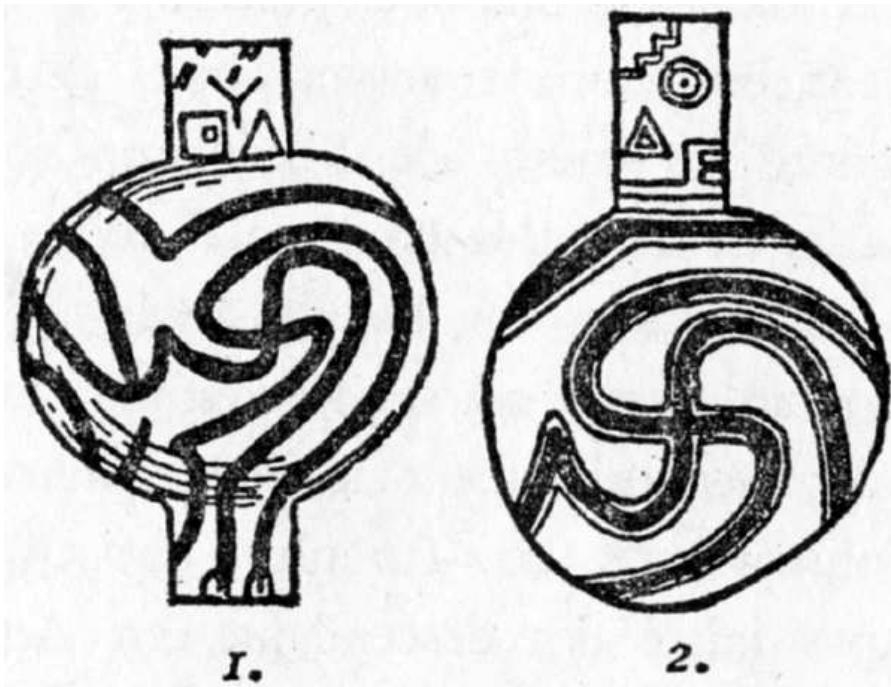
Les Constructeurs de Tumulus habitaient le bassin du Mississippi. Avant l'engloutissement de l'Atlantide, cette région était une mer intérieure peu profonde, s'étendant au nord du golfe du Mexique. Lorsque l'Atlantide sombra, les eaux refluèrent puis furent attirées dans le trou ainsi provoqué dans l'océan, entraînant avec elles les petites mers intérieures, les transformant en plaines ou en marais. Le phénomène transforma aussi le profil des côtes. Durant le procédé d'ajustement des eaux, la vallée du Mississippi fut drainée, mais il fallut des siècles pour que la terre s'assèche suffisamment pour permettre à l'homme d'y vivre et d'y prospérer, ce qui semble confirmé par le fait que l'on ne trouve pas le moindre indice ni aucun souvenir des habitants des falaises ni de ceux qui les avaient précédés dans la vallée actuelle du Mississippi.

La disparition des Constructeurs de Tumulus, comme celle des Khmers du Cambodge, semble s'être produite brusquement, brutalement et sans laisser de traces; mais si l'on ignore les causes de l'extinction soudaine des Constructeurs de Tumulus on connaît celles de l'anéantissement des Khmers car l'étude de la géologie nous apprend qu'un raz-de-marée remontant du delta du Mékong noya complètement le pays Khmer.

Les Constructeurs de Tumulus ont disparu, mais n'ont-ils pas laissé des descendants, en Amérique? Si les Symboles sacrés qui, à mon avis, permettent de suivre l'évolution d'un peuple sont dignes de foi (et après cinquante ans d'études je n'en doute point), alors nous

(1) Ces perles, morceaux d'étoffe, ornements d'argent ou de cuivre ont été découvert en Ohio, dans le Tumulus Bainbridge.

avons un point de départ. Ces symboles et d'autres indices que l'on découvrira peut-être un jour, démontreront que ce peuple a encore des descendants parmi les tribus indiennes des Etats du sud-ouest des Etats-Unis.



Préhistorique

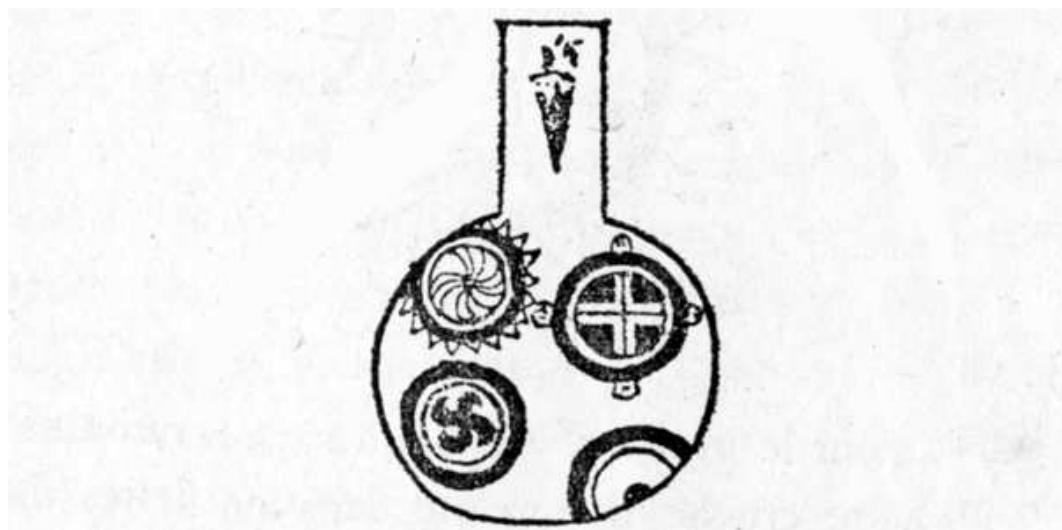
Moderne

Fig. 1. Cruche découverte sous un tumulus situé entre le Missouri et l'Arkansas. Par conséquent c'est un objet préhistorique.

Fig. 2. Une cruche qui m'appartient. Je l'ai achetée récemment à des Indiens du Nouveau-Mexique; elle était alors absolument neuve. Donc, cette cruche est moderne. La figure principale de chacune de ces cruches est identique, exception faite des couleurs. La poterie ancienne est d'un blanc crémeux avec des dessins de couleurs vives, l'autre a un fond rouge brique et des figures noires bordées de blanc.

Le symbole est le même, trait pour trait; c'est une ancienne stylisation de la croix symbolisant les Quatre sacrées, les Quatre grandes forces primaires. Les branches de cette croix se tournent vers l'ouest. On trouve ce même dessin sur certaines des tablettes mexicaines de Niven.

Ceci nous apporte la preuve que les Constructeurs de Tumulus d'Amérique du Nord possédaient une science des Forces cosmiques qu'ils n'avaient pu acquérir autrement que par quelque contact direct avec la Mère-patrie. Ainsi, leurs ancêtres étaient bien venus de Mu, mais par quelle porte étaient-ils entrés en Amérique? J'ai découvert, grâce aux légendes et traditions des Indiens qui vivent aujourd'hui dans la région des tumulus, que « les Constructeurs de Tumulus arrivèrent dans la vallée du Mississippi, venant du Mexique ». Cela est bien beau, mais comment le prouver?



Cruche de tumulus, Mississippi



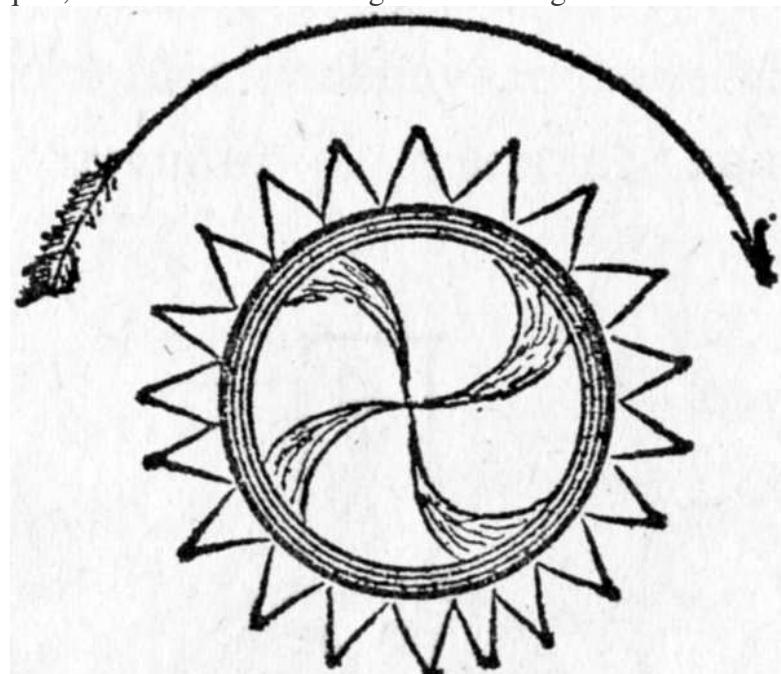
1.

2.

3.

4.

J'ai donné plus haut un exemple révélant que des peuples préhistoriques du Mexique avaient les mêmes symboles que les Constructeurs de Tumulus, symboles dont la signification, dans les deux cas, est identique. Par conséquent les légendes des Indiens seraient tout simplement des récits historiques, transmis oralement de génération en génération.



Je vais, pour le prouver, prendre les symboles figurant sur une autre cruche découverte dans un tumulus, et les comparer avec certains symboles des tablettes mexicaines. Nous trouvons

ici un lien indiscutable entre les Constructeurs de Tumulus des Etats-Unis et la race préhistorique du Mexique.

Le premier de ces symboles trouvés sur une cruche du Mississippi est un diagramme expliquant comment les Forces du Soleil sont engendrées et transmises dans tout le système solaire. La dissection de ce graphisme révèle :

Le soleil avait une croûte dure et un centre mou.

Le soleil supérieur fait tourner le soleil d'ouest en est.

La croûte dure entraîne en tournant le centre mou dans la même direction mais pas à la même vitesse, provoquant ainsi une ligne de friction, un aimant. Cela est démontré par la courbe du centre mou.

L'allusion aux Quatre grandes forces primaires est démontrée par le centre mou divisé en quatre bras formant une croix, le premier symbole originel de ces Forces.

La force des rayons solaires est celle du symbole d'activité, donc ces rayons sont actifs et entraînent les Forces, autrement dit les Forces engendrées sont arrachées à la croûte dure par les rayons et entraînées de manière qu'elles exécutent certaines fonctions que le diagramme ne montre pas.

Ce diagramme des Constructeurs américains de tumulus est le seul que j'ai trouvé jusqu'ici qui confirme absolument tous les écrits concernant cette phase du soleil, prouvant ainsi l'excellence des connaissances scientifiques des Constructeurs de Tumulus. De nombreuses tablettes mexicaines représentent en partie ce qui est expliqué dans les livres de l'Age d'Or, mais aucune n'est aussi complète que celle-ci. Des textes égyptiens datant de 1200 av. J.-C. montrent que l'on comprenait en Egypte les Forces cosmiques, mais je ne saurais dire depuis quand.

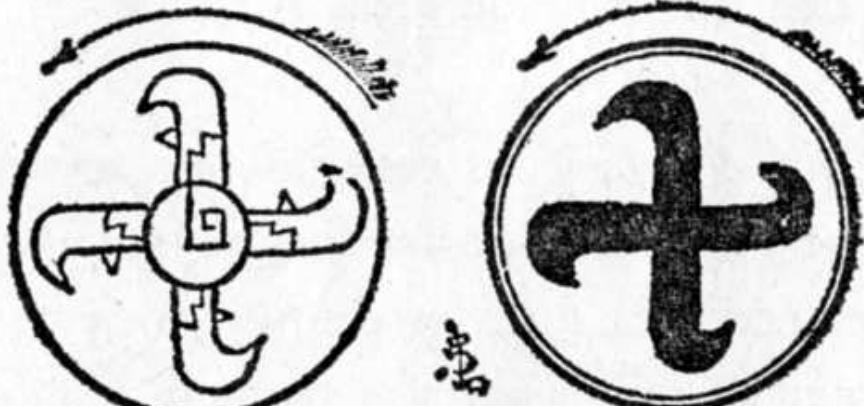
A quelle époque vivaient les Constructeurs de Tumulus? Cette question en appelle une autre : depuis quand les Forces cosmiques ont-elles été perdues pour le monde. Cependant, elles n'ont jamais été complètement perdues. Le vieux Rishi les comprenait. Des bribes de cette science demeurent aujourd'hui encore en Orient et en Polynésie, et je suis à peu près certain que les Indiens d'Amérique du Nord en conservent quelques éléments. La preuve en est que dans ce diagramme le soleil est . représenté en tant que Kin, l'astre du jour, et non Ra le symbole monothéiste de la Déité.

Tout ce qui précède provient sans l'ombre d'un doute des enseignements extraits des Ecrits sacrés de Mu.



Voici une croix composée symbolisant le soleil en tant qu'astre céleste, avec une croix blanche dans le centre où s'inscrit une croix rouge. La croix blanche est ouverte et se lit *U Luumil* : le pays de, la terre de, l'empire de, et puisqu'elle est placée à l'intérieur du soleil elle signifie l'Empire du Soleil.

La croix simple inscrite à l'intérieur de la croix blanche ouverte est le plus ancien symbole originel des Quatre grandes forces primaires, parfois représentées par la svastika.



Constructeurs de Tumulus

Mexique

Les Quatre forces primaires tournant d'Ouest en Est

Je n'ai choisi qu'une seule des tablettes mexicaines comme comparaison avec le symbole des Constructeurs de Tumulus, la tablette N° 1231 de la collection de Niven, parce que j'ai déjà, dans mes précédents ouvrages, insisté sur l'importance capitale de cette tablette, la plus intéressante entre les quelque 3 000 que possède Niven, et l'une des plus passionnantes découvertes faites à ce jour.

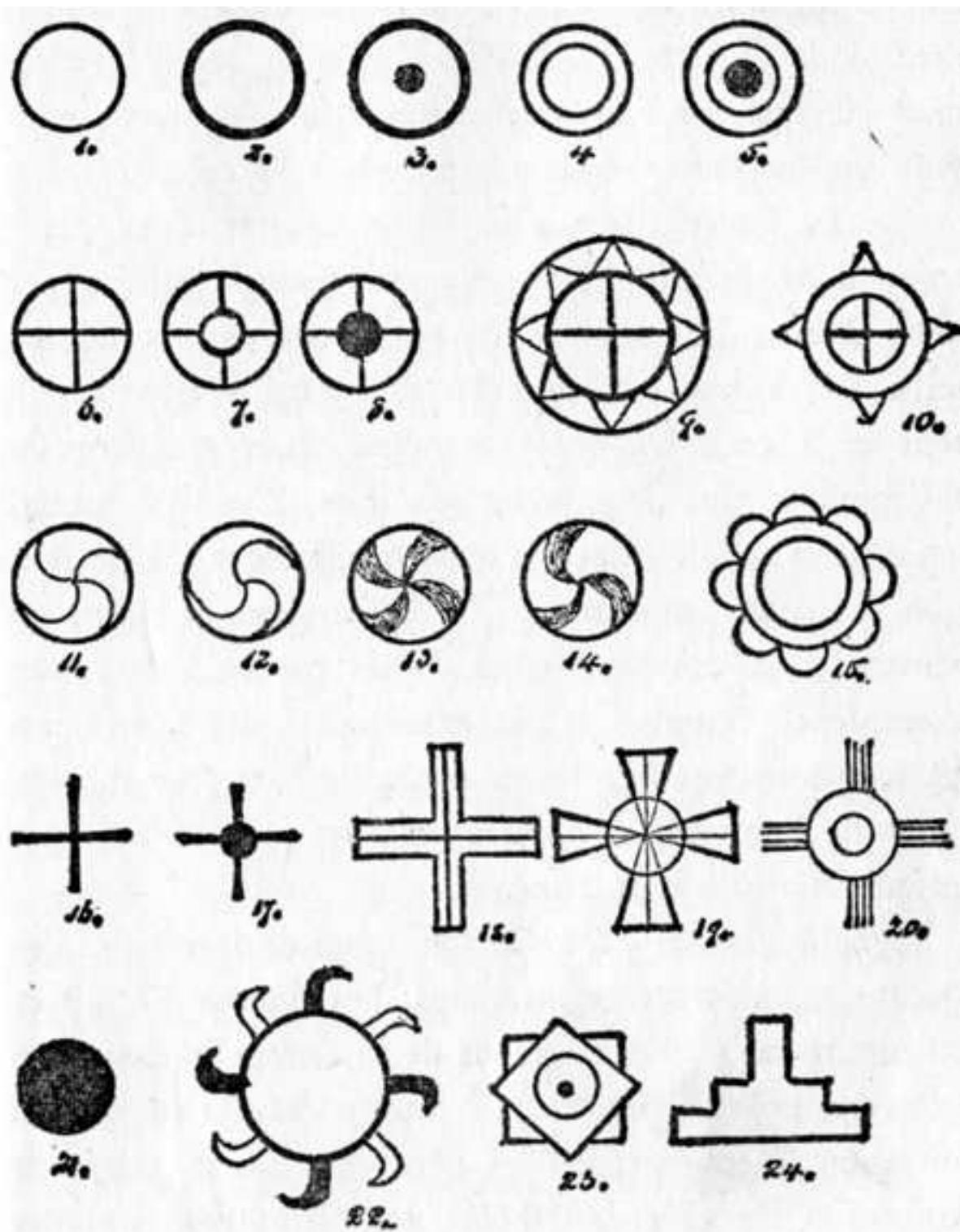
Dans les deux cas, les Mexicains comme les Constructeurs de Tumulus montrent les Quatre grandes forces primaires émanant du Créateur pour être, comme disaient les Anciens « ses commandements, sa volonté, ses désirs ». Dans les deux symboles, elles se déplacent d'ouest en est, provoquant ainsi la révolution de l'univers tout entier d'ouest en est et le déplacement dans le même sens de toutes les sphères tournant sur un axe.

Symboles des Constructeurs de Tumulus

Ligne 1, fig. 1 à 5. Tous ces symboles représentent le soleil et sont universels, c'est-à-dire qu'on peut les trouver dans les écrits de tous les peuples anciens. Le cercle avec un point au milieu est Ra, symbole monothéiste de la Déité.

Ligne 2, fig. 6 à 10. Ces cinq symboles concernent tous les Quatre grandes forces primaires émanant du Créateur. Les figures 6, 7 et 8 se retrouvent fréquemment dans les tablettes mexicaines de Niven, où elles représentent les Forces au service du Créateur et exécutant ses ordres. Les figures 9 et 10 sont universelles et figurent dans tous les écrits anciens.

Ligne 3, fig. 11 à 15. Ces figures symbolisent les Forces terrestres, leur origine et leur manière de travailler. Les figures 11 et 12 sont les squelettes ou ébauches des deux suivantes. Ces quatre figures montrent le centre en fusion de la terre qui tourne et se frotte contre la croûte dure, provoquant sur la ligne de friction un effet magnétique. L'aimant a deux parties, la première affectant les Forces, l'autre la matière élémentaire. Le phénomène est connu communément comme la Force de gravité, par conséquent ce que nous appelons ainsi est la puissance de la Division froide du grand aimant central de la terre. La Division agissant sur les Forces n'affecte que les Forces terrestres. Elle n'a aucun pouvoir sur les Forces émanant d'au-delà l'atmosphère terrestre. La figure 15 montre les Forces terrestres pénétrant dans l'atmosphère (elles sont ainsi attirées par leurs Forces homologues émanant des rayons du soleil). Les Forces terrestres en tant qu'éléments s'épuisent et à ce moment leurs homologues émanant du soleil n'ont plus de pouvoir sur elles. L'aimant central les attire alors de nouveau



Symboles des Constructeurs de Tumulus

dans la grande ligne de friction où elles reprennent de l'élan pour repartir et accomplir les travaux exigés d'elles par la nature. Cet exemple de l'origine et des agissements des Forces terrestres peut aussi s'appliquer à tous les corps en mouvement de l'univers, et montre ainsi qu'un système divin unique contrôle tout l'univers.

Ligne 4, fig. 16 à 20. Ce sont aussi des symboles des Quatre grandes forces primaires. Les figures 17, 19 et 20 montrent qu'elles émanent de la Déité. La figure 16 est le symbole originel le plus ancien des Quatre sacrées tel qu'on le trouve dans les Ecrits inspirés et sacrés

de Mu vieux de plus de 70 000 ans. Tous ces symboles se retrouvent sur les tablettes mexicaines. La figure 19 est la réplique exacte de ce que j'ai appelé la croix pyramidale. *Ligne 5, fig. 21 à 24.* Je ne retiendrai ici qu'une seule figure, le numéro 22. Les autres sont communes, universelles. La figure 22 est un symbole extrêmement rare. Je n'en ai découvert qu'un seul autre exemple, dans des textes hindous remontant à 4 000 ou 5 000 ans. Cette figure symbolise le soleil envoyant ses rayons dans tout son système. Ces rayons sont de deux sortes : sombres et invisibles à cause de leur intensité, et clairs ou visibles. Les rayons ont la forme des Forces telles qu'on les voit sur le symbole des Forces. Ils sont incurvés, la pointe tournée vers l'est indiquant qu'ils tournent d'ouest en est, formant un cercle. Puisqu'ils prennent un chemin circulaire, les rayons du soleil ne frappent pas directement la terre. Ce détail prouve une fois encore que les Américains préhistoriques étaient beaucoup plus avancés que nous le sommes aujourd'hui. Mais nos savants s'en doutent-ils? Est-ce que cela ne démontre pas que notre science a des millénaires de retard sur celle des Anciens, ne fut-ce que pour la théorie? Personnellement, je n'en doute pas.

Calendrier de pierre des Constructeurs de Tumulus



Dimensions. La pierre est en forme de poire, longue d'environ 40 cm et large de 33 cm, dans sa partie la plus renflée. Elle pèse environ 10 kilos.

Description. Au centre il y a un cercle en léger relief de 18 cm de diamètre, divisé en treize parties égales. Chacune de ces divisions porte une figure ou symbole. Au milieu de ce cercle, qui forme en quelque sorte un anneau, il y en a un autre un peu plus surélevé. Je suppose qu'il s'agit là d'une représentation du soleil en tant que Déité. Au-dessus de cette figure principale est gravée une légende : la lune et toutes ses phases durant le cycle lunaire. Cela nous explique ce qui se trouve en dessous, à savoir : le cercle et ses treize divisions représentent les mois lunaires, donc une année complète. Tout à fait au sommet, au-dessus de la légende, il y a l'œil omniscient regardant du haut des cieux. C'est un très ancien symbole que l'on trouve dans les premiers écrits du monde entier. En dehors du calendrier proprement dit, au bord de la pierre, divers animaux sont gravés, et l'Homme.

Les symboles du calendrier :

1. Le dessin est trop frustre pour que l'on sache ce qu'il représentait et signifiait. On distingue cependant, très vaguement, un oiseau aux ailes étendues. S'il s'agit bien d'un oiseau, c'est certainement l'Oiseau-Tonnerre des Indiens.
2. Ce dessin semble représenter le mois Maya appelé Zac, ou mois blanc, quand la neige recouvre la terre.
3. Ce symbole est nouveau pour moi, je n'en connais pas la signification.
4. Poisson nageant à contre-courant. Ce symbole indique que durant ce mois la pêche est fructueuse, les poissons remontant les cours d'eau pour aller pondre leurs oeufs.
5. Une des formes de la lettre M dans l'alphabet de Mu. Elle a une signification ésotérique.
6. Le lotus sacré, symbole floral de Mu. Le lotus était le symbole le plus vénéré et le plus aimé entre tous ceux de Mu. Les Egyptiens représentaient toujours Mu par une fleur de lotus.
7. A l'extérieur de cette section il y a la silhouette au trait de la tête du serpent stylisé des Constructeurs de Tumulus. J'ignore ce qu'elle signifie.
8. Ceci est un symbole sacré commun à tous les peuples d'Orient. Je ne l'ai vu auparavant qu'une seule fois en Amérique, parmi des fragments découverts dans un tumulus funéraire. C'est un des anciens symboles religieux dont la signification fut perdue lorsque les Brahuranes persécutèrent leurs maîtres les Naacals et les chassèrent jusque dans les neiges éternelles des sommets de l'Himalaya, environ 2000 à 2500 avant notre ère. La signification de ce symbole est exprimée en quatre mots de la langue préhistorique. Ces mots étaient employés avant le commencement d'une prière ou d'une supplique. Ils ont continué d'être représentés jusqu'à nos jours, mais les prêtres ne savent plus ce qu'ils veulent dire. La signification d'AUM a été oubliée vers la même époque. Jusqu'ici, dans les sections correspondant aux sixième et huitième mois, nous trouvons un rapport direct entre le peuple qui grave ce calendrier et les Constructeurs de Tumulus, Mu et l'Orient.
9. Ce symbole est nouveau pour moi. L'image semble représenter une moisson. Le mois correspondant serait août ou septembre. Il s'agirait donc bien de l'époque des moissons.
10. Ce symbole se retrouve souvent dans les écrits anciens. Il représente l'automne, la saison où les feuilles tombent, laissant les arbres dénudés.
11. Un des symboles les plus précis de cette pierre, qui établit un rapport indiscutable entre les auteurs de ce calendrier et les Constructeurs de Tumulus, les Polynésiens et par conséquent Mu puisque leurs ancêtres sont venus de la Mère-patrie. Ce symbole représente l'araignée grise à pointes noires, que nous évoquerons plus loin. J'ai appris dernièrement que l'on avait découvert des araignées semblables parmi les trésors extraits par Schliemann dans les fouilles de Troie, en Asie Mineure. Cependant, je ne les ai pas vues.
12. Ce symbole est discutable. Est-ce la silhouette d'un cerf?

13. Sans aucun doute, ce dessin est une silhouette de bison. Nous arrivons au dernier mois de l'année et la tête du bison est pointée vers le bas. Etait-ce l'époque de l'année où la nourriture s'étant faite rare dans le nord les animaux émigrent vers le sud en quête de subsistance? Je le pense. La même question s'applique à la section 12, le cerf.

Commentaires : Sur le pourtour de la pierre divers animaux sont gravés. Je ne les ai pas pris en considération bien que deux d'entre eux figurent fréquemment dans les anciens idéogrammes et les légendes indiennes.

Il semble évident que les auteurs de ce calendrier connaissaient les Forces cosmiques, qu'ils étaient versés dans les sciences cosmiques enseignées au cours de la Première grande civilisation. Par conséquent, l'Amérique, en des temps très reculés, connaissait la plus haute civilisation que la terre ait jamais connue.

Les grands Tumulus au Serpent

Ce qui a le plus fasciné l'intérêt du grand public, en ce qui concerne les Constructeurs de Tumulus, ce fut leurs immenses tumulus en forme de serpent. Il est évident que ces serpents avaient une signification symbolique. Depuis le commencement des temps, le commencement de la religion, le serpent de diverses formes a toujours joué un rôle prépondérant dans les cérémonies religieuses chez tous les anciens peuples sans exception, depuis le temps où l'on a commencé à utiliser des symboles.

Un des plus importants parmi les Tumulus au Serpent américains se trouve à Brush Creek dans l'Ohio, près de la ville de Peebles. Je ne me hasarderai pas à dire de quelle manière le Tumulus au Serpent était employé ni s'il représente les Sept grands commandements de la Création, les Eaux ou la destruction de Mu. Il se peut qu'il concerne les trois. Il est permis de croire que ce tumulus, et les cérémonies qui s'y déroulaient, avaient un rapport direct avec Mu, pour la raison suivante : certains de ces tumulus en forme de serpent étaient surmontés d'autels, ou de pierres de sacrifice et il est possible qu'à l'origine ils en aient tous eu. Quand Mu fut engloutie, ce fut dans un « abysse en fusion », dans les feux du sous-sol. Les survivants prirent alors l'habitude, à certaines époques et certaines occasions, de commémorer sa destruction par le feu. Le feu était employé dans les cérémonies commémoratives par les Mayas et les Quichés qui avaient leur « maison du feu », et par les Egyptiens qui employaient une citerne de feu, et d'autres peuples encore qui offraient des sacrifices brûlés.

En Angleterre, près de Stonehenge (le Carnac britannique) il existe un tumulus en forme de serpent, m'a-t-on dit, qui est la réplique exacte de celui de Peebles en Ohio. Ainsi, nous trouvons en Angleterre un symbole spécialisé qu'employaient aussi les Constructeurs de Tumulus d'Amérique et, dans chacun de ces cas la signification et la conception sont les mêmes. Que peut-on en déduire? Une origine commune, sans aucun doute. Par quelle route, quel chemin les Constructeurs de Tumulus ont-ils gagné l'Angleterre? Il est impossible de le savoir, même en étudiant les divers symboles retrouvés en Angleterre et les symboles plus nombreux encore découverts en Egypte.

Araignées

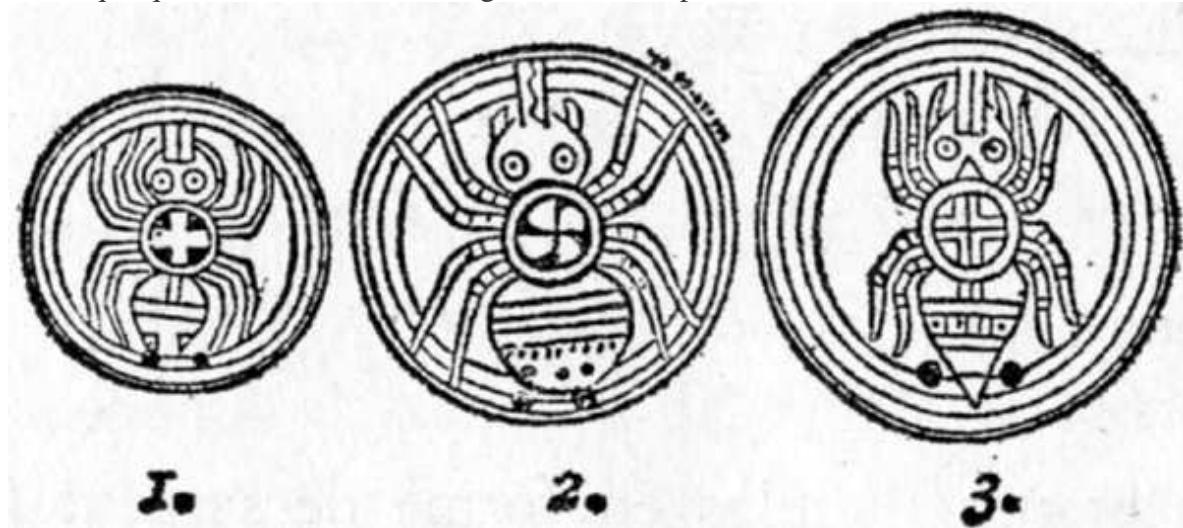
Si les grands tumulus en forme de serpent fascinent le grand public, j'ai moi-même une prédisposition pour les araignées qui éveillent davantage ma curiosité. En explorant les îles des Mers du Sud il y a une cinquantaine d'années j'ai partout entendu raconter des légendes sur l'araignée grise à pointes noires. Ces récits démontrent que l'araignée était le symbole de

quelque chose, un symbole sacré, mais de quoi, je ne saurais le dire. Les légendes sont toutes extrêmement confuses. Par exemple :

« Ici l'araignée grise à pointes noires a voulu monter au ciel, mais elle fut retenue par le froid glacial. »

« Les routes étaient astucieusement construites pour représenter la toile de l'araignée grise à pointes noires, et aucun homme ne peut en découvrir la fin ni le commencement. »

Au bout de cinquante ans, et après avoir renoncé à tout espoir de résoudre l'éénigme de l'araignée grise, je découvre aujourd'hui la solution dans mon propre pays : c'est donc en Amérique que se trouve la clef de la grande histoire passée de l'humanité.



Ces araignées ont été portées à mon attention par mon ami le Pr Thomas M. Stewart, de Cincinnati, Ohio. Elles sont gravées sur des morceaux de coquillages circulaires, et chacune porte sur le dos un symbole expliquant ce qu'elles représentent. Ces singulières reliques ont été découvertes dans les tombeaux des Constructeurs de Tumulus du Missouri, de l'Arkansas et du Tennessee. Comme ces araignées ont été trouvées parmi les tombes, le Pr Stewart pense qu'elles avaient peut-être la même signification que le scarabée figurant dans les chambres funéraires égyptiennes.

Les symboles que ces araignées portent sur le dos sont les répliques de ceux qui ornent la cruche figurant à la page 250 du présent ouvrage. N° 1 : symbole originel des Quatre grandes forces que l'on voit en 2 sur la cruche. N° 2 : les Forces tournant d'ouest en est, comme en 3 sur la cruche. N° 3 : le même symbole composé qu'en 2 sur la cruche.

On trouve aussi ces mêmes symboles sur des fragments de poterie découverts dans des fouilles archéologiques, en Crète, à Chypre, et sur le site de l'antique Troie en Asie Mineure (1).

Bien qu'elle soit extrêmement rare, je suis persuadé que l'araignée grise à pointes noires était universelle-ment utilisée comme symbole dans les temps reculés; je crois que nous en découvrirons encore de nombreuses sur diverses poteries qui n'ont pas attiré l'attention parce que le symbole était inconnu.

Il me semble que tout ce qui précède confirme mon idée selon laquelle la simple extraction du sol de restes, de symboles, d'inscriptions et de textes n'est pas de l'archéologie; l'archéologie est la lecture et l'interprétation de ces restes et de ces écrits. Un constructeur qui creuse le sol pour préparer les fondations d'une maison et qui découvre par hasard une pierre portant une

(1) « Trésors de Priam », Schliemann.

inscription ancienne ne peut être considéré comme un archéologue. Un fermier qui, en labourant son champ, découvre une pierre ancienne portant des inscriptions n'est pas un archéologue, ce n'est qu'un fermier; son fils qui, en récoltant des pommes de terre, découvre dans son champ un fragment de poterie n'est pas un archéologue, il n'est qu'un récolteur de pommes de terre.

Les symboles des Constructeurs de Tumulus, avant d'avoir été lus, n'étaient que des dessins décoratifs qui ne signifiaient rien, qui n'étaient que des pommes de terre dessinées sur un pot. Mais, une fois lus et interprétés, ces symboles peuvent ouvrir un chapitre de l'histoire ancienne de l'Amérique du Nord, nous dire qu'une race mystérieuse appelée les Constructeurs de Tumulus occupait jadis une partie du pays, qu'ils étaient venus de Mu en passant par le Mexique, qu'ils appartenaient à une civilisation très avancée, à un peuple éclairé qui connaissait les Forces cosmiques et leurs travaux, prouvant ainsi qu'ils possédaient des connaissances scientifiques bien plus importantes que celles du xxe siècle.

La pieuvre, symbole sacré

La pieuvre est un des symboles sacrés parmi les plus rares. Je n'entends pas par là qu'elle était rarement utilisée, mais que seuls quelques symboles la représentant ont été découverts à ce jour. En fait, je pense que chez certains peuples anciens c'était un symbole fort commun. Quand on la trouve aujourd'hui, généralement sur des fragments de poterie, les archéologues la considèrent comme un simple ornement décoratif, ignorant, comme nombre de spécimens le démontrent sans l'ombre d'un doute, qu'il s'agit de symboles sacrés.

La pieuvre se rencontre souvent sur les poteries de l'Antiquité grecque. Elle était utilisée au Pérou, au Brésil, en Amérique du Nord, en Grèce et en Scandinavie presque jusqu'aux temps modernes, il y a quelques siècles à peine. A en juger par la manière de son utilisation c'était le symbole du Démon de l'Eau, de l'Ennemie de la Vie. Son rôle était d'empêcher l'apparition de la vie sur la terre.

La plupart des textes anciens parlant de l'apparition de la vie sur la terre la symbolisent par des images représentant un combat entre le Soleil et les Eaux, une lutte pour la suprématie sur quelque chose, mais ne disent pas quelle était cette chose.

Par exemple, les Babyloniens disent que Belmardouk, le Soleil, lutte contre Tiamet, les Eaux. Extraits d'une ancienne tablette en écriture cunéiforme : « Les dieux se préparent à un grand combat contre le monstre Tiamet. » « Le dieu Belmardouk a vaincu Tiamet. » Les Egyptiens pensaient que Horus, le Soleil, avait vaincu et tué le serpent Aphophis, les Eaux. Les Hindous disent que Krishna, le Soleil, a détruit le serpent Anatha, les Eaux. Et les Grecs rapportent qu'Apollon, le Soleil, a vaincu Python, les Eaux. Le cinquième Commandement, dans les Ecrits inspirés et sacrés de Mu, était : « Et les flèches du Soleil rencontrèrent les flèches de la Terre *dans la boue des eaux*, et ces particules de boue formèrent des oeufs cosmiques », c'est-à-dire des germes de vie.

D'après ces textes, venant s'ajouter aux légendes concernant la pieuvre, il semble que la pieuvre était le symbole de la résistance de la boue qui refusait de laisser les Forces du soleil attirer les Forces terrestres hors de l'eau pour former les oeufs cosmiques. Les Forces du soleil prévalurent cependant, rencontrèrent les Forces de la Terre et formèrent les oeufs cosmiques, et la vie apparut selon le Commandement divin.

Les légendes que l'on raconte aujourd'hui sur la pieuvre sont des mythes, mais en allant au-delà du mythe et en cherchant son origine, nous découvrirons la véritable légende.

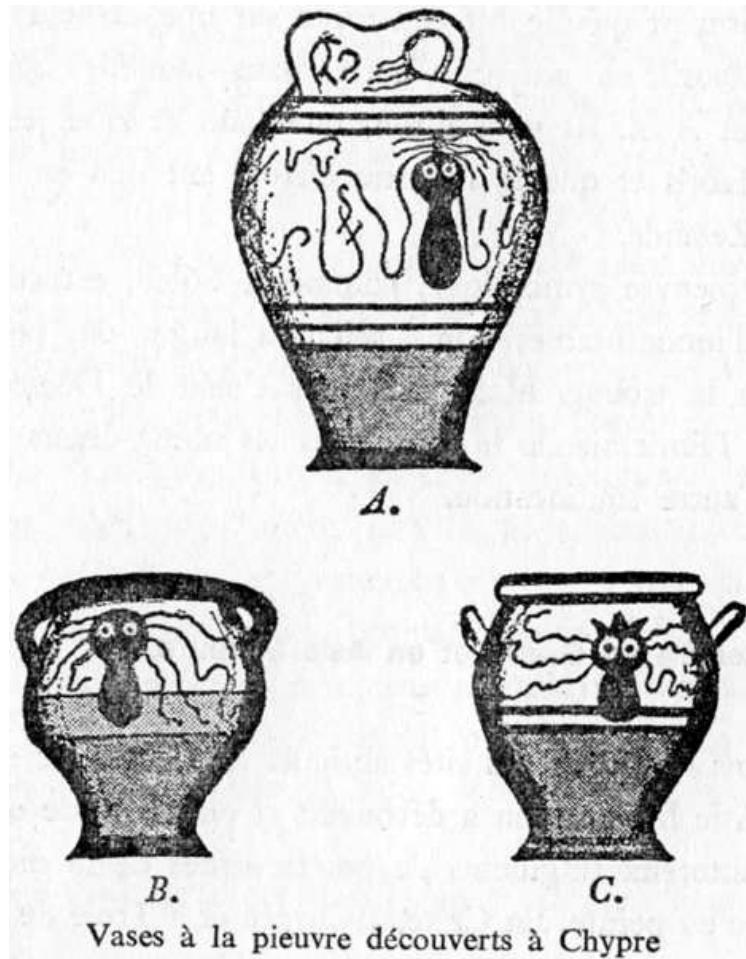
Il est bon de noter que partout où une légende se forme, le phénomène qu'elle raconte a eu lieu en cet endroit précis. Le cas est particulièrement remarquable chez les peuples sauvages ou demi sauvages. Par exemple, les indigènes des îles Fidji ont une légende concernant la

Tour de Babel. Ils racontent que la Tour de Babel a été construite sur une des îles de leur archipel. Les Fidjiens sont courtois et conduisent volontiers les visiteurs vers le lieu où se dressait la tour. Les Polynésiens ont une légende concernant l'Arche de Noé; ils affirment qu'elle fut construite sur une de leurs îles. Les Maoris en ont une autre, dans laquelle figurent Caïn et Abel. Ils vous diront que Caïn et Abel étaient des Maoris et que le meurtre d'Abel eut lieu en Nouvelle-Zélande.

La pieuvre symbolique, comme le Soleil, est connue sous d'innombrables noms, selon la langue des peuples où on la trouve. Mais chez tous c'était le Démon de l'Eau, l'ENNEMIE de la Vie. Tous les noms divers n'ont pas d'autre signification.

La pieuvre en Grèce et en Asie Mineure

Dans les ruines des cités antiques de Grèce, des îles et de l'Asie Mineure on a découvert et on découvre encore de nombreux fragments de poterie ornés de la pieuvre, gravée ou peinte. En Crète, à Chypre et à Troie de nombreux spécimens remarquables ont été trouvés. Par bonheur, les motifs sont d'une variété considérable, ce qui offre de bien meilleures chances de les interpréter, comme par exemple sur les vases B et C du groupe de Chypre. Sur ces deux spécimens le corps et les tentacules sont intacts. Ici, la pieuvre est simplement un rappel de ce qu'elle symbolise. Le vase A, provenant des 250 mêmes ruines, montre une phase totalement différente.



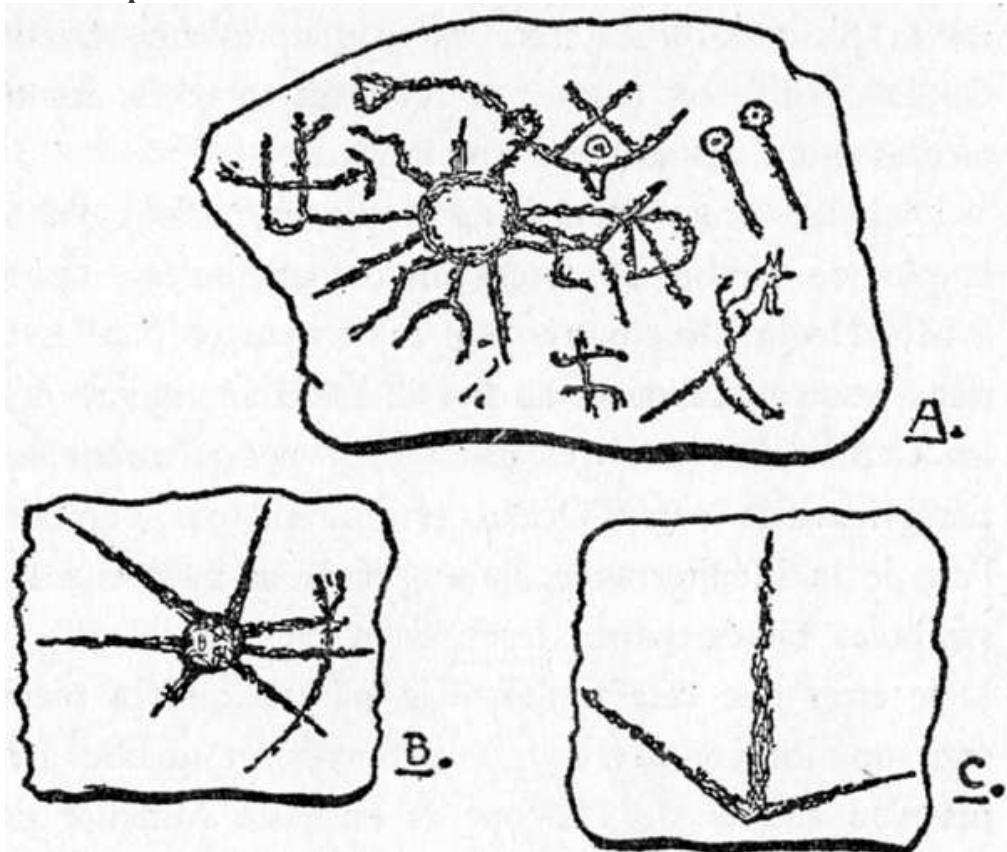
Vases à la pieuvre découverts à Chypre

Ici la pieuvre est blessée, vaincue après une bataille. On le devine aux tentacules brisés et tranchés, les tentacules étant ses armes de combat.

D'où les Grecs tenaient-ils la pieuvre? Tout d'abord, la pieuvre semble avoir été un des symboles employés à mu. De la Mère-patrie elle fut emportée par les Cariens jusqu'au Pérou et au Brésil. Deuxièmement, quand les Cariens, les ancêtres des Grecs, poursuivirent leurs pérégrinations vers l'Orient et finirent par s'établir à l'est de la Méditerranée, ils emportèrent avec eux leurs symboles sacrés, parmi lesquels la pieuvre.

Je crois que cela rapporte la preuve que la pieuvre était un des premiers symboles sacrés, et qu'elle arriva jusqu'au sud-est de l'Europe et en Asie Mineure dans les bagages des Cariens. Il reste à savoir quels peuples la transportèrent jusqu'en Scandinavie.

La pieuvre de Pipestone



En tentant de lire cet idéogramme, on se trouve apparemment en face de trois contradictions. Premièrement, la pieuvre tient avec ses tentacules supérieurs un serpent, un serpent spécialisé, la réplique exacte d'un des tumulus en forme de serpent des Constructeurs de Tumulus. Quel rapport peut-il y avoir entre les Constructeurs de Tumulus et le peuple qui grava cette pieuvre dans l'argile? S'agit-il du même? Ou bien ce serpent particulier était-il utilisé par des peuples différents, dont l'un ou l'autre aurait gravé cette image? La pieuvre, tenant le serpent dans un de ses tentacules, semblerait indiquer que le cercle d'où sort le tentacule est le corps de la pieuvre; mais comme c'est un cercle, c'est un symbole du soleil. Dans ce cas le cercle est le soleil, et non le corps de la pieuvre.

Deuxièmement, il est difficile de considérer le cercle comme le symbole du soleil puisque nous voyons en bas et sortant du cercle la tête de la pieuvre formant l'ancien symbole représentant une Force coupante, qui divise. Ce symbole apparaît aussi sur la tablette mexicaine N° 1284 représentant la création de la Femme. De plus, dans la petite figure B, la

pieuvre a un véritable corps de pieuvre, à peu près rond, et elle tient toujours le serpent dans un de ses tentacules.

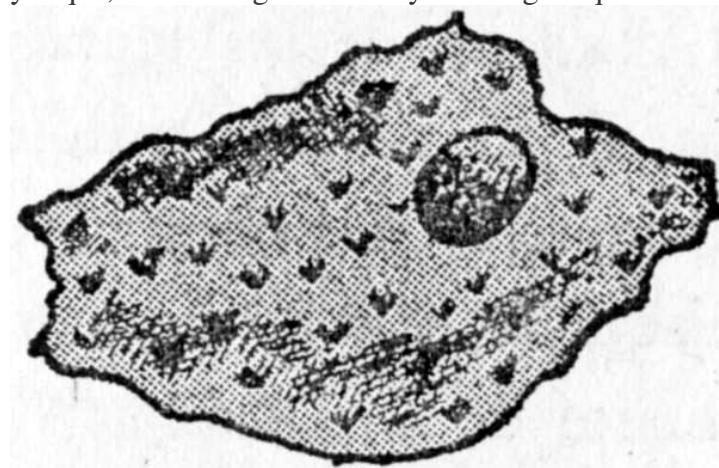
Troisièmement, il est possible que le cercle formant le corps dans la figure A soit un symbole des Forces du soleil en tant que Kin, l'astre du jour, et non Ra, le symbole monothéiste de la Déité.

Une des raisons pour lesquelles il est difficile de lire cette image, c'est que l'extrémité de la plupart des tentacules est si indistincte que leur signification devient douteuse. Elle exige une longue étude à l'aide d'autres images représentant le même sujet, si l'on veut en tirer sa pleine signification. Il est fort probable qu'elle s'interprète de la même manière que la pieuvre du vase cypriote A et que bien d'autres motifs que l'on trouve chez les Grecs, les Egyptiens, les Hindous, les Babyloniens, etc.

Dans le coin inférieur droit de la figure A on voit un loup ou un chien. Dans les mythes scandinaves le chien ou le loup joue un rôle important.

La carrière de Pipestone

Cette carrière se trouve à Pipestone, dans le Minnesota; c'est la plus vieille carrière du monde car elle était connue à l'ère tertiaire et à cette époque on en extrayait des pierres, bien avant la période glaciaire mythique, le dernier grand cataclysme magnétique.



L'âge de la carrière de Pipestone est prouvé par deux faits. Premièrement par la pipe dite de Gilders qui a été trouvée parmi les restes de l'homme qui vécut là pendant l'ère tertiaire. La terre dont cette pipe est faite ne se trouve que dans un seul endroit du monde (autant que puissent l'affirmer les géologues) et c'est justement là, à Pipestone. Le nom géologique de cette terre est la catlinite. (Certains affirment que l'on peut aussi trouver de la catlinite à Feuerte Farm à environ cinq kilomètres de Portsmouth dans l'Ohio. Le seul moyen d'en avoir la certitude serait d'analyser le dépôt de Pipestone et la terre trouvée à Portsmouth.)

Selon les traditions indiennes, le site de la carrière de Pipestone fut oublié et perdu pendant très longtemps. Sa redécouverte forme une des légendes des Sioux. Les légendes indiennes concernant Pipestone et d'autres sujets sont fascinantes et, dès qu'on les dépouille de leurs ornements mythiques, elles nous apprennent que les premiers Américains vinrent de Mu, ce qui ajoute un nouveau maillon à l'enchaînement magistral de preuves affirmant que l'Amérique fut la première colonie de Mu et que l'Amérique d'aujourd'hui est la plus vieille terre émergeant des eaux qui fut habitée par l'homme. L'Amérique est plus ancienne que l'Atlantide, l'Egypte, la Grèce, Babylone, l'Inde et bien d'autres nations anciennes. Les légendes indiennes de la région de Pipestone indiquent aussi que les premiers Américains

étaient un peuple hautement civilisé, et qu'ils venaient d'une terre située à l'ouest, au-delà du soleil couchant.

En ce qui concerne la redécouverte de la carrière, les légendes des Indiens Omaha et Yaukton racontent que « Walregela, la femme Omaha d'un Yaukton Sioux, suivant la piste d'un bison blanc, découvrit la carrière sur les bords de la rivière Pipestone, que les sabots du bison avaient fait apparaître. »

Extrait de *Chon-oopa-sa* : légende de Pa-la-ne-a-pepe (l'homme frappé par Ra).

La Création de l'Homme

« Dans le lointain passé
Il y a un million de millions de millions de lunes,
Le premier des mortels de cette terre d'en bas.

Par le grand Wo-kon fut créé :
Le premier Dakota il façonna d'une étoile
Le lança et le regarda tomber
Dans les ténèbres, jusqu'à ce qu'il tombe là
Sur la terre molle. Il n'avait pas de mal,
C'était Wa-kin-yan, le premier Sioux.
Il parcourut la terre en chassant durant de nombreuses
Années, cet homme solitaire... »

« *Là où au loin nous voyons se coucher le soleil*
Les jours d'été dans une gloire d'or
Dans la terre mystique de la légende,
Ce lointain pays de l'ouest,
Patrie de l'Homme rouge et de son histoire.
Terre de légende, étrange tradition,
Vallée lointaine de notre histoire. »

La Femme

« Et Wa-kin-yan pria sans jamais se lasser,
Pariant Wa-kon de lui envoyer ce qu'il désirait le plus...
Et Wa-kon entendit sa prière et brisa un rayon
A midi du soleil d'été éblouissant,
Et il en façonna — belle comme un rêve —
La première de son sexe, la très désirée,
La douce Co-ton-ka... »

La Pieuvre démon

« Wi-toon-ti, celui qui vivait
Le jour dans la boue de la rivière.
Wi-toon-ti, celui qui craignait
L'arc et la flèche de Wa-kin-yan.

C'était un monstre.

Alors Wa-kon-da se vengea
Du meurtre de la fille du rayon de Soleil.

Il saisit alors la queue flamboyante de la comète
Et en forma une flèche puissante
Qu'il décocha sur Wa-kin-yan.
Wa-kin-yan se redressa vite
Près de la flèche flamboyante qu'il avait vue!
Il banda son arc et tira.
Voyez-la luire et scintiller et voler
Dans une pluie d'étincelles brûlantes
Et transpercer Wi-toon-ti... »

Cette légende me paraît être une autre version du combat entre le Soleil et les Eaux, luttant pour et contre la création de la vie, et que l'on trouve fréquemment dans les anciens récits de la Création.

D'autres légendes des Peaux-Rouges parlent de Mu mais aucune n'explique ce qu'était Mu, ni à quoi ressemblaient ses habitants ni où cette terre se trouvait, sinon qu'elle s'étendait « au-delà du soleil couchant ». Cette légende Sioux va plus loin; elle décrit un pays tropical, « les jours d'été dans une gloire d'or ». Ce passage révèle indiscutablement que l'auteur de cette légende savait que Mu avait disparu : « la terre mystique de la légende ». Il nous dit aussi que les légendes concernant sa grandeur et sa civilisation ont été transmises oralement de père en fils : « Patrie de l'Homme-rouge et de son histoire »; ce vers nous apprend que les Indiens savaient qu'ils étaient originaires de Mu, et le dernier, « Vallée lointaine de son histoire » laisse entendre qu'à la connaissance des Indiens il n'existe pas d'histoire écrite de Mu, uniquement des légendes.

On trouve aussi dans les traditions de la région de Pipestone l'oiseau symbolique de la Création. Ici, parmi les légendes Sioux, nous retrouvons cet oiseau symbolisant les Forces créatrices dans le monde entier. Catlin, rapportant en 1836 sa visite à Pipestone, écrit : « Pas très loin de nous, dans le roc, on voit les pas profondément gravés du Grand Esprit, sous forme de traces de pas d'un Grand Oiseau. » (Voir fig. C, page 372.)

Voici quelques extraits d'une légende Sioux : « Avant la création de l'homme, le Grand Esprit, dont on voit encore les pas sur les pierres de Pipestone la Rouge sous forme de traces de pattes d'un grand oiseau. »

« Ici le Grand Esprit tuait les bisons et les mangeait, assis sur une pierre. Le sang coulant sur les pierres les teignit en rouge. »

« Un jour un long *serpent* rampa jusqu'au nid de l'oiseau pour manger ses oeufs. Un des oeufs éclora dans un grondement de tonnerre et le Grand Esprit saisit un morceau de pierre rouge pour le lancer au serpent... (il manque ici une partie de la légende) la façonna pour en faire un homme. Les pieds de l'homme s'enracinèrent dans le sol, où il resta planté pendant des âges nombreux comme un arbre immense, et devint donc extrêmement vieux. (Dans toutes les anciennes images de Mu elle est représentée comme une très vieille femme.) Enfin un autre arbre se mit à croître à côté de lui et alors un long *serpent* mangea leurs racines, et ils s'éloignèrent tous les deux. De ceux-là sont issus tous les peuples de la terre. » Ici deux des textes anciens se confondent, l'arrivée de l'homme sur la terre et la destruction de Mu.

Bien qu'aucun nom précis ne soit donné dans cette légende Sioux au Grand Oiseau, sinon pour l'apparenter au Grand Esprit, il me paraît évident, par l'allusion au coup de tonnerre, qu'il s'agit en fait de l'Oiseau-Tonnerre des Indiens du nord-ouest, le symbole des Forces créatrices comme me l'a expliqué le vieux chef Haiden. L'histoire du Grand Esprit qui mange des bisons est sans aucun doute une affabulation imaginée par quelque sorcier pour sauver la face quand ses fidèles lui demandèrent d'expliquer pourquoi la terre était rouge. La légende nous dit qu'*avant* la venue de l'homme sur la terre, le Grand Esprit tuait des bisons pour se nourrir. Premièrement les esprits ne mangent pas, deuxièmement cela se passait avant l'apparition de

l'homme sur terre, « il y a un million de millions de lunes ». Et troisièmement, le bison n'est apparu que très récemment (tout est relatif) dans la galerie de portraits d'animaux d'Amérique. L'homme fit son apparition à mu. Un des noms attribués à l'homme était *Arbre de Vie*. Dans cette légende, l'homme et l'arbre ne font qu'un. Les Sioux, cependant, ne se trompent pas de beaucoup car dans les Ecrits sacrés de Mu il est dit que Mu était l'Arbre de Vie et l'homme et son fruit. Cela est confirmé dans la légende Sioux par le long *serpent* qui mange les racines des arbres. Le serpent a toujours été le symbole des eaux, et quand Mu fut détruite elle fut engloutie par les eaux. Le verbe manger, dans la légende Sioux, est symbolique-ment correct car Mu fut certainement avalée par l'océan. « De ceux-là sont issus tous les peuples de la terre » est une allusion directe aux habitants de Mu émigrés, ce qui est confirmé par les derniers mots de la phrase précédente « et ils s'éloignèrent ». En effet, ils avaient quitté leur patrie, la terre où ils étaient nés et avaient grandi, pour aller vers d'autres terres où la vie serait peut-être plus facile pour eux.

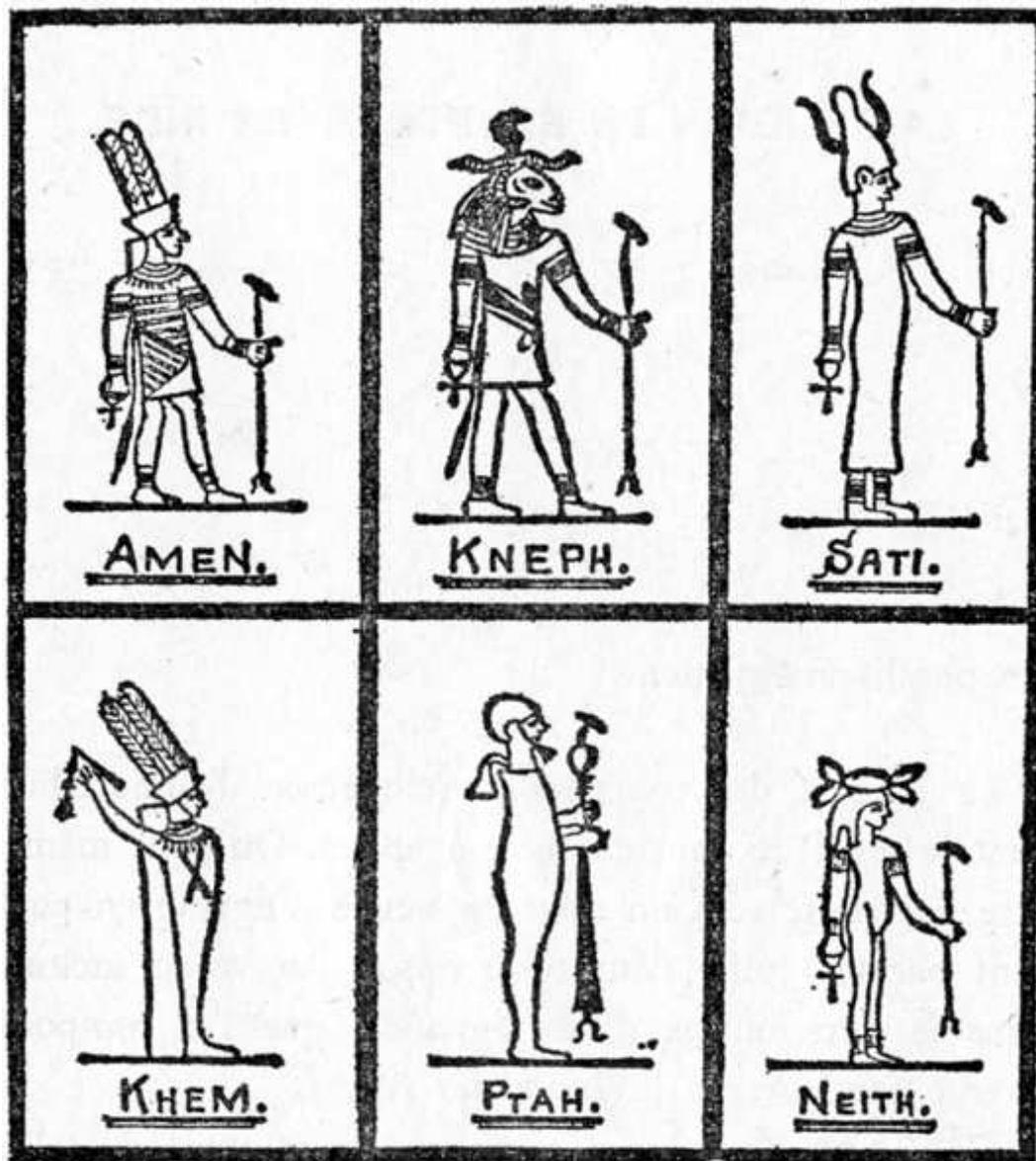
Tous les extraits de légendes et les illustrations concernant Pipestone sont tirés d'un ouvrage de Miss Winifred Bartlett, président de l'*Association des Amis de Pipestone*, qui a bien voulu me communiquer son livre et ses notes dans l'espoir de rendre à l'Amérique la place qui lui appartient sur la carte des temps anciens, et aux Peaux-Rouges ce qui leur est dû.

LA RELIGION EN ÉGYPTE ET EN INDE Le panthéon égyptien

La plupart des conceptions religieuses d'aujourd'hui sont le reflet de l'ancien culte égyptien. On peut même dire que notre religion nous est venue d'Egypte en passant par les Juifs. Pour cette raison j'ai voulu inclure dans le livre un panthéon égyptien, que j'ai composé en me fondant sur le *Livre des Morts*.

Dans bien des cas, on verra que le symbole de telle ou telle croyance ou conception est représenté par plus d'un dieu de ce panthéon. Sous des noms et des costumes différents, ils ne symbolisent cependant qu'une seule conception. Cette confusion a été provoquée par la fusion des deux sortes de symboles distincts de la Haute et de la Basse Egypte lorsque ces nations s'unirent pour former un seul royaume.

Je vais présenter 24 figures, en en plaçant 6 par page pour plus de commodité. Il en existe naturellement beaucoup d'autres; je me suis contenté des principales et, faute de place, je n'en donnerai qu'une description abrégée. Ceux qui désireraient en savoir davantage peuvent se référer aux innombrables ouvrages concernant l'Egypte.



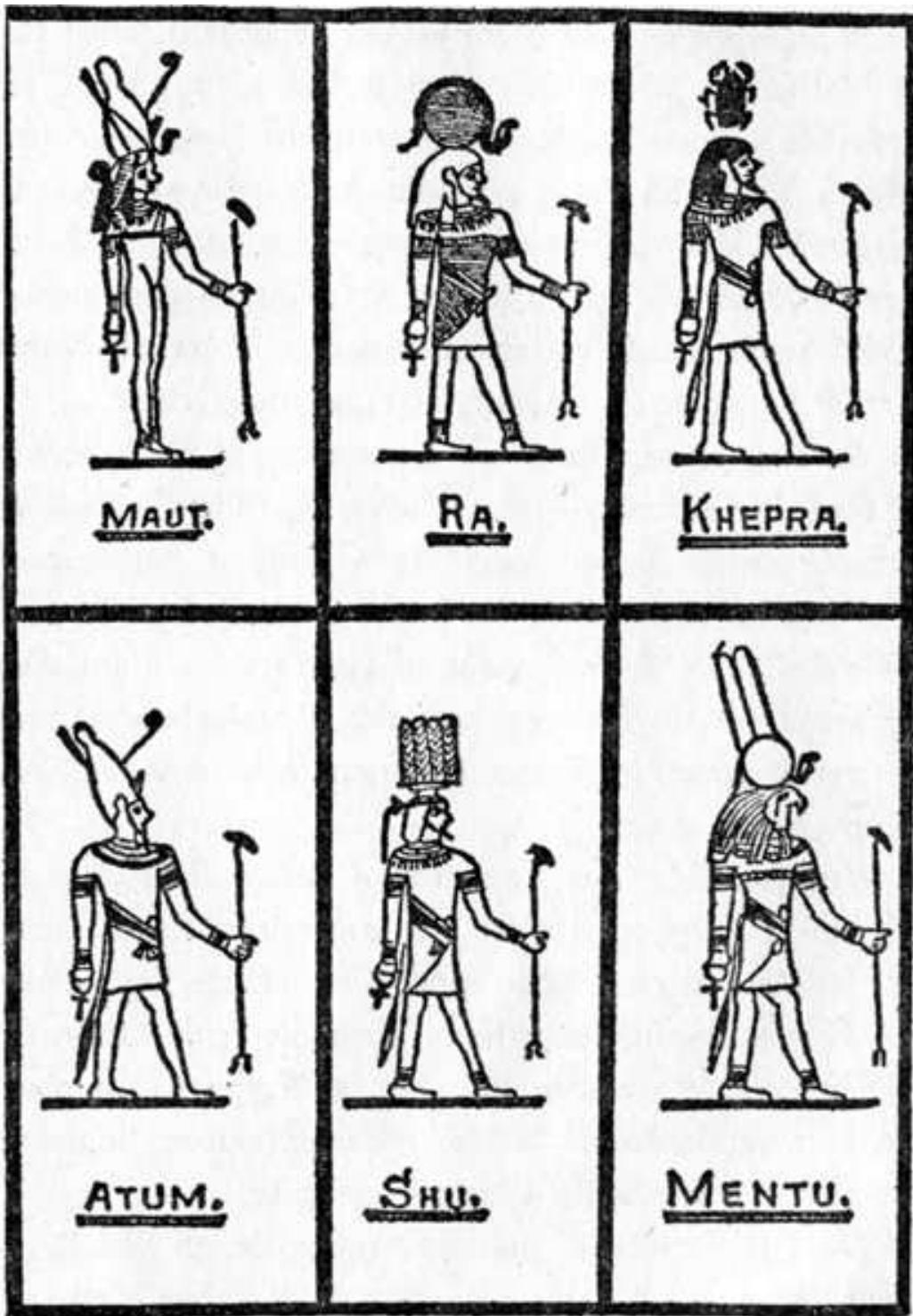
Amen était le plus grand dieu de Thèbes, que l'on appelait le « Roi des dieux ». La forme latine de son nom est Amon. Les Romains l'identifièrent avec Jupiter, les Grecs l'appelaient Zeus. On le nomme aussi parfois le « dieu caché ». Avant la XVIIIe dynastie il était adoré à Thèbes sous le nom d'Amen, mais il devint plus tard *Amen Ra*, le « soleil caché ». Sa couleur était le bleu pâle.

Kneph, « le mouleur », était connu chez les Grecs sous le nom de Knonphis. Kneph est un des plus anciens des dieux égyptiens; il était vénéré en particulier en Nubie et à Philae. Il avait une tête de bétail surmontée du disque solaire et de l'uræus. On appelait encore Kneph « l'âme de l'univers », ou le « Créateur ». Sa couleur était le vert vif. Il avait pour épouse Sati. *Sati*, la femme de Kneph, correspond à Junon. Elle était adorée à Eléphantine, une île du Nil en face d'Assouan, dans toute la Nubie et en Ethiopie. Elle était coiffée de la couronne de Haute Egypte ornée d'une paire de cornes. La couleur de Sati était le rouge clair, couleur de la peau des Egyptiens. A mon avis il est certain que Kneph et Sati symbolisaient les principes, mâle et femelle, du Créateur.

Khem était un des attributs déifiés du Créateur, principalement adoré à Chemmo (Panapolis), à Thèbes et un peu partout en Egypte. Il était coiffé de deux plumes droites, le plus souvent de couleur bleue.

Ptah l'« *Ouvreur* » était le plus ancien des dieux égyptiens, principalement adoré à Memphis. Ptah était le symbole du pouvoir créateur de la Déité. Les Egyptiens l'appelaient le « divin artificier ». Parmi ses symboles propres on trouve l'équerre. Il avait beaucoup de titres parmi lesquels « le Père des Commencements ». Les Grecs identifièrent Ptah avec Héphaïstos, le Vulcain des Romains. On l'appelait à Memphis Ptah-Sokar-Osiris, et dans le reste de l'Egypte Ptah-Sekar-Usar. Sa couleur était le bleu. Ptah symbolisait sans nul doute les Quatre grandes forces primaires, les Quatre sacrées.

Neith était l'équivalente d'Athéna ou Minerve, et la déesse de la partie inférieure des cieux. On la représente généralement soutenant le ciel sur sa tête. Neith était la déesse particulière de Saïs. On trouve un symbole correspondant — un dieu soutenant le ciel sur sa tête — chez les Mayas du Yucatan. La couleur de Neith était le bleu; elle symbolisait les Quatre grands piliers qui soutiennent l'univers, les Quatre sacrées encore une fois.



Maut, appelée « la Mère » était l'épouse d'Amen Ra, à Thèbes, et symbolisait ainsi la Mère en général, la mère de toutes choses; nous retrouvons ainsi, en Amen Ra et Maut, un autre symbole du double principe du Créateur. Maut était particulièrement vénérée à Thèbes en conjonction avec Amen, et à Chons en conjonction avec Amen Ra. Elle était également honorée en Nubie et en Ethiopie. Sa couleur était un rouge chair.

Ra était le nom du Soleil en tant que symbole mono-théiste du Créateur — monothéiste ou collectif. Dans la Litanie de Ra il est appelé le « Pouvoir Suprême », l'« unique », etc. Pour les initiés il symbolisait le pou-voir de la Déité, mais pour le peuple il était un dieu créateur, fils de Ptah et de Neith. Ce symbole a, plus qu'aucun autre, induit les historiens en erreur. Sa couleur était le rouge.

Khepra. Bien que l'on trouve ce symbole dans le panthéon égyptien il n'est pas originaire d'Egypte mais de la Mère-patrie; il fut apporté en Haute Egypte par les Nagas de Mu, venus de la Birmanie et de l'Inde. Ce symbole est le scarabée, qui chez les Egyptiens est placé en l'air, au-dessus de la tête d'une silhouette humaine. Le scarabée symbolise l'énergie créatrice. Dans le Papyrus d'Ani, compagnon du roi Séti II on peut lire : « Chez les Egyptiens le scarabée n'est pas un dieu mais un des emblèmes du Créateur, parce qu'il roule entre ses pattes une boule de terre et y dépose ses oeufs à couver, tout comme le Créateur fait rouler le monde et lui fait produire la vie. »

Ce texte devrait être étudié plus particulièrement par les historiens qui s'intéressent au passé très ancien, car il nous montre que les Egyptiens, jusqu'au règne de Séti II, comprenaient les sciences des Anciens et les accomplissements des Grandes forces cosmiques qui sont inconnus de nos savants d'aujourd'hui.

Si nous voulons que notre science progresse, il faut renoncer aux mythes grotesques, aux enseignements scientifiques prétendus orthodoxes, et se consacrer à l'étude des Quatre grandes forces primaires. C'est sur elles seules que l'on peut construire une science véritable, qui enseigne la vie et ses origines, les travaux des Quatre grandes forces dans l'univers, leur origine, etc.

J'ai trouvé une vignette sur une très ancienne tablette Maya, en Inde. Elle remonte à plusieurs

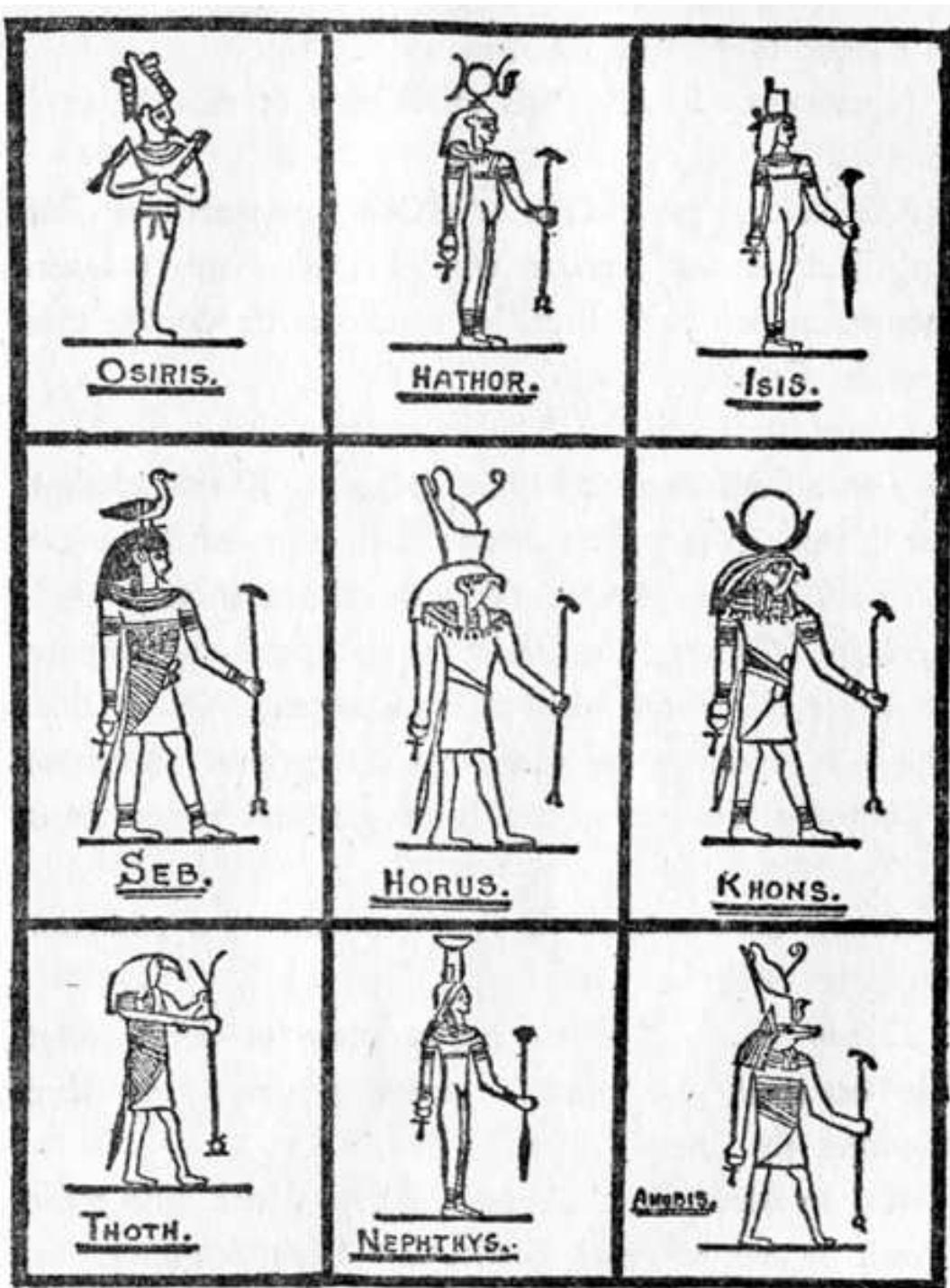


millénaires avant la première occupation de l'Egypte par l'homme. La gravure est symbolique, car elle montre le Créateur sous la forme d'un scarabée entouré de rayons de gloire et posé sur le symbole de Mu. De chaque côté des rayons le premier homme à genoux en adoration est représenté par son symbole, Kee le cerf.

Cette vignette est extraite du livre sacré des Egyptiens, le *Livre des Morts*. Elle symbolise l'homme en adoration devant le scarabée, lequel symbolise le Créateur. Le dieu égyptien Khepra vient sans aucun doute des Nagas et doit être Kee.

Atum ou Tum était le dieu du soleil couchant, autre-ment dit Amenti, le Soleil sous l'horizon. Shu était le premier né de Ra et d'Hathor, le frère de Tefnut. Shu était considéré comme le symbole des Forces célestes. Sa couleur était généralement le noir.

Mentu était un des attributs défiés du soleil et porte souvent le nom de Mentu-Ra. Ce n'était qu'une des phases de Ra qui, avec Atum, symbolisait le soleil levant et le soleil couchant. Mentu était le protecteur de l'Egypte.



Osiris était un des plus anciens dieux de l'Egypte. Plus loin, je donnerai l'histoire d'*Osiris* et j'expliquerai qui il était. Dans le Livre des Morts on le présente comme le fils de *Seb* et de *Nut*.

Hathor n'est qu'un des nombreux noms d'*Isis*, et porte les attributs de cette déesse. On l'appelait parfois *Isis-Hathor*. *Hathor* personnifiait la Nature et tout ce qu'elle a de vrai et de beau; c'était le principe femelle du Créateur.

Isis est la déesse de la trinité : *Osiris*, *Isis* et *Horus*. Elle était la femme d'*Osiris*.

Horus était le fils d'*Isis* et d'*Osiris* et symbolisait le soleil.

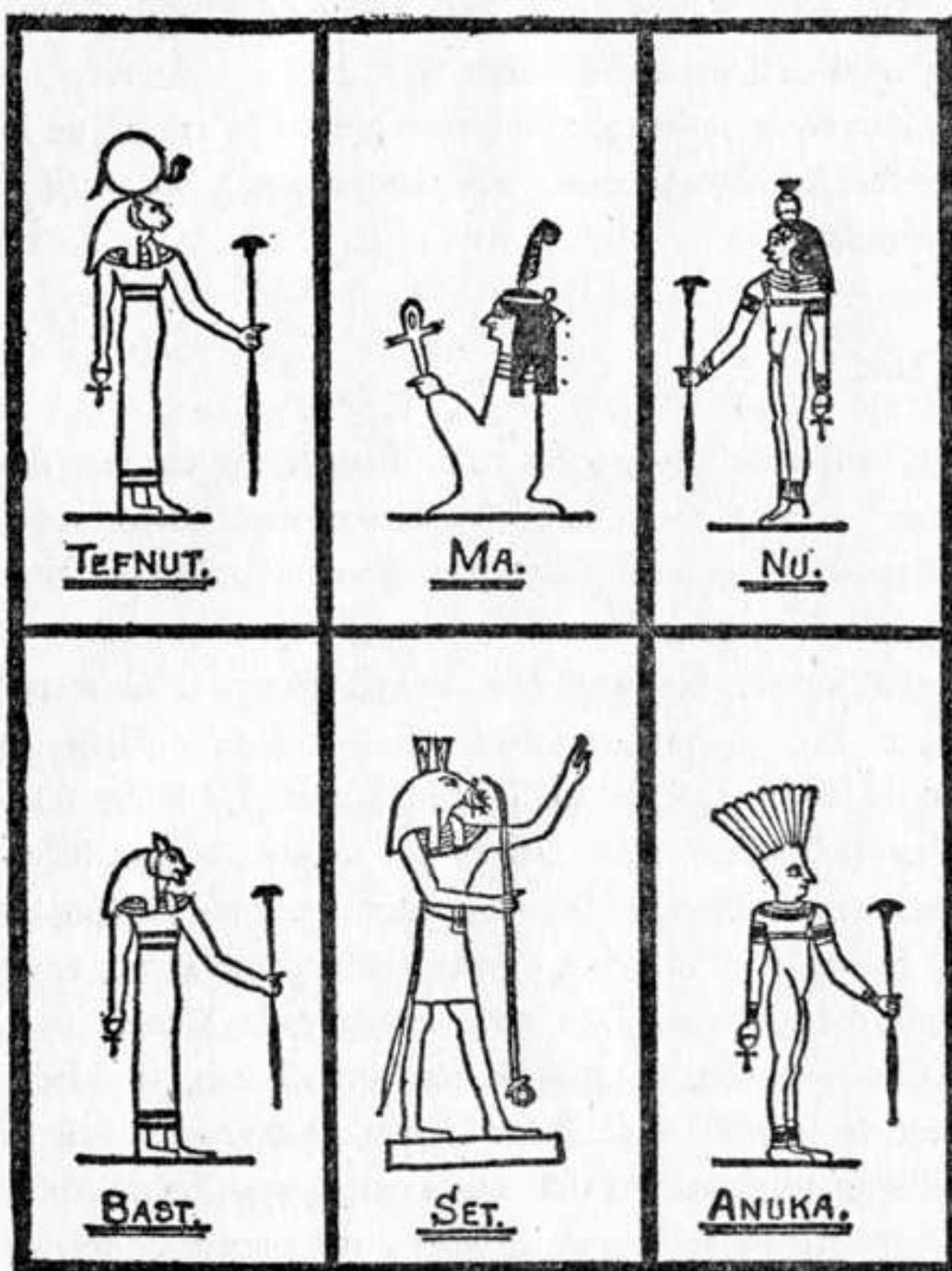
Seb était le père d'*Isis* et d'*Osiris*, appelé le « Père des dieux ». Son épouse était *Tefnut*. Nous trouvons encore, en *Seb* et *Tefnut*, les symboles du double principe du Créateur.

Khons était adoré à Thèbes et, avec Amen et Maut, tous trois formaient la trinité thébaine. *Khons* symbolisait la lune; il portait le disque et le croissant de lune.

Thoth était le dieu de l'écriture, des sciences et de la médecine. C'est lui qui composa les premiers chapitres du Livre des Morts, les plus importants. On assimile *Thoth* à l'Hermès des Grecs mais rien n'est moins sûr.

Nepbthys était la sœur d'*Isis* et d'*Osiris*, la femme de *Set*.

Anubis était le dieu de l'embaumement; il embauma son père *Osiris*.



Tefnut était la déesse de la pluie et de la rosée. Elle occupait une place importante parmi les déités mineures de Thèbes.

Maat, ou *Maat*, était la déesse de la Vérité. Elle représentait la vérité et la justice du Dieu Suprême.

Nu ou *Nut*. *Nut* est la forme féminine de *Nu*. *Nu* était le père, *Nut* la mère, les donneurs de vie.

Bast était la femme de *Ptah* et, avec leur fils *Tumou Atum* ils forment la grande trinité de Memphis.

Set était le fils de *Nut* et le frère d'*Osiris*. Selon le mythe, il assassina *Osiris*.

Anuka était le troisième membre de la trinité de la Thébaïde, composée de *Khnum* (*Kneph*), de *Sati* et d'*Anuka*.

Osiris

Osiris était un des premiers dieux égyptiens, un des plus anciens. Son culte était universel, dans toute l'Egypte, à toutes les époques. *Osiris* représentait tout ce qui était bon.

En Egypte, les mythes concernant *Osiris* sont stupéfiants. Ils affirment qu'*Osiris* était le roi de la Haute et de la Basse Egypte, qu'il était enterré à Philae, mais d'innombrables villes prétendent à son corps. Selon ces mythes *Osiris* doit avoir vécu, puisque l'union de la Haute et de la Basse Egypte s'est accomplie aux environs de 5000 av. J.-C., sous le règne de Ménès.

En revanche, nous apprenons que *Thoth*, le fondateur de la colonie de Basse Egypte, enseignait à saïs la religion osirienne 14 000 ans avant Jésus-Christ. Après *Thoth* et pendant des millénaires il n'y eut pas de rois en Egypte. L'Egypte n'était qu'une petite colonie de la Mère-patrie gérée par l'empire colonial dont elle dépendait, l'Atlantide.

Voyons maintenant qui était au juste *Osiris*, et à quelle époque il vécut. Dans deux monastères de l'Himalaya — un en Inde, l'autre au Tibet — il y a deux tablettes Naacal qui font partie des Ecrits inspirés et sacrés de la Mère-patrie; elles sont identiques, copiées mot pour mot dans les Ecrits sacrés originaux, et apportées en Asie par les missionnaires Naacals. Elles appartiennent à la partie historique des Livres sacrés. Voici ce qu'elles racontent :

« *Osiris*, parvenu à l'âge d'homme, quitta son pays natal, l'Atlantide, et se rendit dans la Mère-patrie où il s'inscrivit dans un des collèges Naacal. Là, il étudia la religion et les sciences cosmiques de la Mère-patrie. Quand il obtint son diplôme de Maître et d'Adepté, il retourna dans son pays, l'Atlantide. Là, il consacra sa vie à enseigner à son peuple la première religion de l'homme, et à en supprimer les extravagances, les inventions et les erreurs qui s'était insinuées dans la religion d'Atlantide par la faute d'un vil clergé. »

Osiris devint le Chef hiératique de la religion d'Atlantide, et le resta jusqu'à la fin de ses jours. Le peuple l'aimait et le vénérait pour sa bonté et sa douceur. Il voulait détrôner le roi Ouranos et couronner *Osiris*. Mais *Osiris* ne le permit pas, et le peuple finit par renoncer à cette idée. Il fut assassiné par un de ses frères, par jalouxie, environ 20000 ans av. J.-C. son nom était si adoré, si vénéré, qu'il fut déifié à sa mort et pour perpétuer son souvenir on donna ce nom à la religion qui fut appelée religion osirienne, tout comme aujourd'hui nous avons la religion chrétienne, du nom du Christ. Je n'ai pu découvrir dans mes recherches le nom du frère qui l'assassina, alors, selon toute probabilité, les Egyptiens inventèrent ce nom. Je ne trouve pas non plus la moindre trace d'*Isis* ni de *Nephthys*, mais les textes anciens révèlent qu'il avait un fils, qui devint le Chef hiératique de l'Atlantide à la mort de son père. Là encore, je n'ai pu retrouver son nom.

Osiris et le Christ enseignaient la même religion. Certains des sermons sont identiques, mot pour mot, phrase pour phrase. Tous deux s'inspiraient du même livre, les Ecrits sacrés et inspirés de Mu, la Mère-patrie.

La religion égyptienne

Le premier texte dans lequel il est question de la religion de l'Egypte remonte à environ



Osiris

16 000 av. J.-C. et nous dit que Thoth, le fils d'un prêtre d'Atlantide, fonda une colonie à l'embouchure du Nil et construisit au bord du fleuve, à saïs, un temple où il enseignait la religion osirienne.

Comme je l'ai dit plus haut, la religion osirienne n'était autre que celle de Mu une fois qu'Osiris l'eut élaguée de toutes les extravagances que les prêtres de l'Atlantide y avait

ajoutées; cela se passait il y a 22 000 ans, et depuis la religion s'appela osirienne. A la mort d'Osiris son fils devint le Chef hiératique de la religion; on suppose qu'il s'appelait Horus, mais je ne saurais dire si c'était là son nom exact; il est certain cependant qu'un Horus fut toujours le chef de la religion osirienne, jus-qu'au règne de Ménès en 5 000 av. J.-C. Ainsi, il est prouvé que la religion égyptienne a pour base celle de Mu, telle qu'elle était enseignée dans les Ecrits sacrés et inspirés.

De l'époque de Thoth jusqu'à Ménès, la colonie égyptienne était gouvernée par l'église dont le grand-prêtre était un Horus. Le dernier en date des Horus vécut selon les textes à l'époque où Ménès monta sur le trône.

Manetho, l'historien et prêtre égyptien, dit que, durant la XI^e dynastie, les prêtres commencèrent à apprendre au peuple à adorer les Symboles sacrés au lieu de la Déité elle-même comme auparavant. Ce fut le début de la dégradation de la religion égyptienne qui devait atteindre son niveau le plus bas au cours de la XVIII^e dynastie et finit par plonger dans toutes les extravagances imaginables et l'idolâtrie. L'apparition de l'Islam acheva d'effacer des esprits toute trace de l'ancienne religion d'Egypte, déjà bien éprouvée par le christianisme auquel les Coptes s'étaient convertis.

Mais revenons de quelques siècles en arrière, au temps où les Hébreux étaient les esclaves des Egyptiens. Un Maître surgit chez les Israélites, appelé Moïse. Qui était Moïse? Et comment fonda-t-il une religion? Peu importe de savoir qui il était; il fut un Maître, le plus grand de son époque, et fut même à un moment donné le grand-prêtre du temple du Sinaï, qui était un temple osirien. On sait que sa femme était une Israélite, et qu'il prit fait et cause pour les Hébreux et les défendit dans leur adversité. Ils en firent leur chef. Il constata que la religion osirienne, ou la religion inspirée de Mu, était avilie par l'idolâtrie et comme il voulait en sauver son peuple il modifia l'ancienne religion osirienne afin de l'adapter aux conditions et à la mentalité du temps. Il écarta presque complètement les symboles des attributs de la Déité, n'en gardant que quelques-uns qui ne risquaient guère d'être adorés. Il limita l'adoration au Seigneur Dieu unique, la Déité.

La plupart des enseignements de la religion osirienne étaient présentés sous forme de questions. Moïse les condensa, et en fit des commandements, des affirmations. Comparons, par exemple, la question osirienne : « As-tu honoré ton père et ta mère, etc.? » Moïse en fait : « Honore ton père et ta mère, etc. » Il y avait 42 questions dans la religion osirienne. Moïse en fit les 10 Commandements.

Beaucoup de lecteurs de la Bible sont perplexes quand ils tombent sur le passage où Moïse transforme en serpent le bâton d'Aaron et présente ensuite le serpent à son peuple dans le désert. Certains voient là de l'idolâtrie. Il n'en est rien. Les circonstances obligaient Moïse à recourir au symbolisme. Le symbole — le Serpent — était destiné à concentrer les pensées des Israélites sur Dieu le Créateur, le pourvoyeur de toutes choses bonnes.

Les Juifs offraient des sacrifices par le feu. La Bible nous dit que les fils du premier homme, Adam, offrirent des sacrifices par le feu, pourtant, dans les textes anciens, nous apprenons que 60 millions de personnes périrent en même temps sur la terre avant que ces sacrifices soient offerts.

Je n'ai jamais trouvé le mot sacrifice ni son équivalent dans les écrits de la Première Civilisation. Ce mot apparaît pour la première fois dans un vieux livre Maya vieux de 5 000 ou 6 000 ans, où il est écrit : « Et pendant la nuit Mu fut *sacrifiée*. » Dans les textes de la Première Civilisation il n'est question que d'offrandes; généralement des fruits, des fleurs, les produits des champs et des jardins. On les portait au temple pour les placer sur un autel consacré à cette cérémonie. Le Tau était gravé sur le devant de cet autel et sous les deux branches du Tau un double triangle signifiant : « Place tes offrandes sur cet autel ».

Après l'engloutissement de Mu et de 60 millions d'habitants, tous les peuples survivants du monde entier commémorèrent son souvenir, d'une manière ou d'une autre. Dans les cérémonies des Quichés Mayas figurait maison de feu, chez les Egyptiens une citerne de sans aucun doute, les sacrifices *brûlés* furent, au commencement, la forme que choisirent les Sémites. Plus tard, les Juifs appliquèrent une théologie à la cérémonie du souvenir. Je me demande s'il existe aujourd'hui un seul Juif au monde qui connaisse l'origine des sacrifices par le feu. Je n'en ai pas encore trouvé un. Les Phéniciens, autre race sémité, adoptèrent l'idolâtrie et tombèrent si bas qu'ils offrirent des sacrifices humains.

Moïse était-il hébreu? Selon un texte égyptien tout porte à croire qu'il n'aurait pas été un Israélite de pure race. En voici un passage : « Moïse était le fils d'une princesse égyptienne qui devint plus tard la grande reine Hatshepot. » Il n'est absolument pas question de roseaux ni de « Moïse » voguant sur le Nil.

Je vais prendre pour exemple des grossières extravagances symboliques auxquelles se livrèrent les prêtres égyptiens la trinité Osiris, Isis, Horus. Voyons un peu qui ils étaient et ce qu'on enseignait à leur sujet.

Osiris était un *homme* qui vivait sur terre et qui a inspiré de nombreux mythes. Nous avons son histoire authentique, si brève soit-elle; elle nous apprend que c'était un grand Maître qui vivait il y a environ 22 000 ans. Isis était le symbole du principe féminin du Créateur. De leur union un fils naquit qu'on appela Horus. Isis avait une sœur nommée Nephthys et un frère, Set. Ainsi, l'attribut féminel du Créateur était formé de trois membres, Isis, Nephthys et Set, deux attributs féminins, un masculin.

En langage simple cela signifie : « Un homme terrestre nommé Osiris épouse un *esprit*, attribut féminin du Créateur, et ils ont un fils. Mais Isis n'était *qu'une seule forme* de l'attribut du Créateur. Les textes de la Mère-patrie disent que le Créateur était Lahun, *deux en un*, et non pas quatre en un. »

Que peut-il y avoir de plus grotesque et de plus atroce que ce mythe? Pourtant, il semble avoir été à la base de la théologie et des enseignements des prêtres égyptiens pendant fort longtemps, plusieurs millénaires. Peut-on s'étonner qu'ils aient été discrépantes? Je pourrais citer bien d'autres exemples, mais je crois que celui-ci suffit à démontrer à quels abus leur religion a été soumise.

Au début de l'histoire religieuse d'Egypte tout est beaucoup plus clair, moins grotesque. Dès que nous retrouvons des archives plus récentes nous découvrons que sa théologie se complique étrangement; sans aucun doute ces complications sont à l'origine des abus cités plus haut, qui dégradèrent plus tard la religion.

Dans la religion des premiers Egyptiens les symboles rappelaient ceux des Polynésiens, comme par exemple le mariage des dieux. Mais il y a une différence. Les unions des dieux et déesses d'Egypte ne faisaient que compliquer la théologie. Chez les Polynésiens ces mariages avaient pour résultat des phénomènes tels que la lumière, le son, etc., ce qui est exact puisqu'il s'agit des accomplissements des Forces cosmiques. Voici quelques exemples, égyptiens et polynésiens :

Les Polynésiens croient que tout a été créé par le mariage des dieux. Les quatre premiers dieux étaient les Quatre grandes forces primaires, un nom qui leur avait été donné par la Première grande civilisation de la terre. Les Polynésiens disent : « Au commencement, il n'y avait pas de lumière, pas de vie, pas de sons. Une nuit sans limites appelée Po enveloppait toutes choses sur lesquelles régnait Tanaoa (les ténèbres) et Mutu-Hei (le silence). Alors le dieu de la lumière s'écarta de Tanaoa, le combattit et le chassa, le reléguant dans la nuit. Alors le dieu Ono (le son) naquit d'Altea (la lumière) et bannit le silence. De ces luttes surgit Atauana (le jour). Atea (la lumière) épousa Atauana (le jour) et ils créèrent la terre, les animaux et l'homme. »

Voyons maintenant la cosmogonie égyptienne :

Seb et Tefnut; rejetons, les dieux Osiris, Isis, Nephthys et Set.

Ra et Hathor; rejetons, les dieux Shu et Tefnut.

Osiris et Isis : rejeton, le dieu Horus.

Il y avait aussi les mariages des dieux et des déesses suivants :

Amen Ra et Maut

Kneph et Sati

Ptah et Bast.

Set et Nephthys.

Je crois avoir montré, brièvement, ce que tous ces dieux symbolisent dans le panthéon.

Les Israélites en Egypte

Puisque nous abordons le sujet des enfants d'Israël, suivons-les dans leur Exode d'Egypte. Quand les Hébreux partirent pour leur Exode, ils quittèrent Goshen, qui est une partie du delta du Nil et, selon les papyrus égyptiens, ils franchirent le « mer des Roseaux » et passèrent en Asie. La mer des Roseaux est située à l'une des embouchures du Nil. L'eau est très peu profonde, et les hommes peuvent la traverser à pied sans danger. Quand les Hébreux arrivèrent à la mer des Roseaux il se produisit en Méditerranée un séisme sous-marin, au large du delta, sans doute sur la ceinture de gaz qui passe sous la Crète, et s'étendant jusque sous le continent africain. Ce séisme attira d'abord les eaux, laissant à sec la mer des Roseaux; les Israélites passèrent tous, et l'armée égyptienne suivit, qui les poursuivait. Durant son passage les eaux refluèrent dans un raz-de-marée catastrophique et les Egyptiens furent noyés dans la mer des Roseaux. Il est évident qu'il y a dans la Bible un contresens, une erreur de traduction qui a fait confondre la mer des Roseaux avec la mer Rouge. Le passage des Israélites eut lieu à Goshen, à plus de 300 kilomètres de la mer Rouge, mais là où s'étend justement la mer des Roseaux. Pour traverser la mer Rouge, les Hébreux auraient dû parcourir 300 kilomètres en pays ennemi, avec une armée sur leurs talons; ils auraient donc été rejoints et massacrés.

Piliers : Les Israélites, durant leur captivité en Egypte, dressaient deux piliers de brique à l'entrée de leurs temples. Au fond de ces temples se trouvait le Saint des Saints où seul le grand prêtre avait le droit de pénétrer.

Les Hébreux : Le mot « hébreu » vient d'ebber, signifiant « plus loin en arrière ».

Apparemment, les Juifs descendaient de quatre groupes ethniques. Deux des tribus entrèrent en Palestine vers 1375-1350 av. J.-C. Plus tard, dix autres tribus les rejoignirent. Ces dernières arrivèrent d'Egypte environ en 1200 av. J.-C., c'est-à-dire de 150 à 175 ans après les deux premières.

Vers 993 av. J.-C., les tribus se séparèrent, les deux premières provoquèrent une sécession et élirent pour roi Jéroboam. Reaboam était à cette époque le roi des dix autres tribus.

Longtemps après, les Assyriens attaquèrent les dix tribus, et l'histoire rapporte qu'ils les massacrèrent. Vrai ou non, toujours est-il qu'elles disparurent et qu'on les appelle dans l'histoire les « tribus perdues ».

Il est inconcevable que tous, hommes, femmes et enfants, aient été passés au fil de l'épée. Certains durent être emmenés en captivité, et s'assimilèrent aux Assyriens, d'autant que les deux races étaient sémites.

Les Assyriens, à leur tour, furent vaincus par les Mèdes et les Perses. Qu'advint-il des Assyriens? Parmi leurs descendants, nous devrions trouver certainement quelques descendants des dix tribus, mais il est fort douteux que ceux-là soient de race israélite pure. Plus tard encore, les Babyloniens conquirent les deux tribus restantes. Ce sont elles qui survivent chez nos Juifs d'aujourd'hui. Mais elles sont dispersées dans le monde entier, entre toutes les nations.

Ces Juifs célèbrent la fête de la Pâque, mais pourquoi? Ils sont les descendants des deux tribus qui ne furent pas captives en Egypte. Ce furent les dix tribus qui partirent pour l'Exode qui célébrèrent la Pâque.

Ezra et ses condisciples écrivirent la Bible. Ce que nous savons du livre de Moïse fut écrit par eux à partir de documents obtenus des tribus qui venaient d'Egypte. Le texte de Moïse était écrit en partie en Naga, en partie en égyptien. Ezra apprit vaguement la langue Naga chez les Chaldéens, au temps de sa captivité; mais ni Ezra ni ses disciples ne parlaient couramment l'égyptien. Il n'est donc guère surprenant que la traduction de l'égyptien fourmille d'erreurs. Cependant, malgré toutes ces erreurs, l'ouvrage est admirable.

La religion de l'Inde

La première religion de l'Inde était celle de la Mère-patrie, apportée de Mu par les Naacals, une sainte fraternité. Ces hommes enseignaient déjà la religion et les sciences cosmiques dans la Mère patrie, et les plus savants étaient envoyés dans les empires coloniaux pour fonder des collèges et enseigner les prêtres, qui à leur tour enseignaient le peuple.

Il y a 5 000 ans environ, une race d'Aryens descendit en Inde des vallées sauvages de l'Hindou Koosh et des hautes montagnes environnantes. Ils s'établirent d'abord chez les Nagas de la vallée de Saraswatte. C'étaient de solides montagnards incultes et grossiers. Les Nagas, la race la plus cultivée du monde, les prirent en pitié, les accueillirent dans leurs écoles et leurs collèges et s'efforcèrent de les éduquer. Les Nagas les reçurent si bien que ces gens firent descendre de leurs montagnes tous ceux qui s'y étaient multipliés depuis la destruction du grand empire Uighur dont ils étaient les descendants. Bientôt, ces Aryens eurent conquis tout le nord de l'Inde, et ils s'emparèrent de tous les collèges. Pensant avoir appris des Naacals tout ce qu'il y avait à apprendre, ils chassèrent leurs bons maîtres du pays et les repoussèrent jusque dans les montagnes aux neiges éternelles.

Au bout d'un certain temps une secte se forma, que l'on appela Brahmane, et qui usurpa le droit d'enseigner la religion. Pour parvenir à leurs fins, ces Brahmanes introduisirent dans la religion des théologies perverses, incompréhensibles et extravagantes. Ce fut pour l'Inde le commencement de la fin, qui ne cessa de s'accélérer. Ils créèrent le système des castes; au début il n'y en eut que trois mais elles se multiplièrent au point que la caste la plus basse fut appelée « intouchable ». Celui qui, appartenant à une caste supérieure, effleurait un intouchable devait subir un stage de purification avant d'être de nouveau accepté par sa propre caste. L'Inde tomba alors très bas, et perdit sa suprématie dans la religion, les arts et les sciences. Il ne restait plus que quelques braises de ce qui avait été la lumière éclatante d'une flamme représentant tout ce qu'il avait de bon dans la vie.

A ce moment une étincelle jaillit de ces cendres, en la personne du prince Gautama. Il renonça aux affabulations et reprit l'enseignement des Ecrits sacrés. Il eut bientôt une multitude d'élèves et de disciples, qui devinrent les bouddhistes. Le bouddhisme se répandit dans tout l'Orient et devint la religion universelle.



En peu de temps, naturellement, une nouvelle caste sacerdotale apparut pour saper l'oeuvre du Bouddha. Les prêtres bouddhistes du nord de l'Inde s'écartèrent de leur bon maître Gautama et introduisirent dans la religion toutes sortes de théologies et de théories impossibles dans le seul but de faire du peuple leurs esclaves. Seuls les prêtres du sud restèrent fidèles aux enseignements de Gautama. Aujourd'hui, le cœur du bouddhisme se trouve dans un petit temple d'une simplicité ascétique, dans les montagnes centrales de Ceylan, à Kandy. Mais en dépit de tous les pièges, de toutes les chausse-trappes du clergé communs à toutes les religions d'aujourd'hui, une étincelle a été ravivée qui brillera bientôt dans le monde entier. Les prêtres et les politiciens n'ont jamais vu et ne verront jamais les avertissements, « l'écriture sur le mur », tant que ces murs ne s'écrouleront pas sur eux, trop tard pour qu'ils songent à fuir. Il en a été ainsi dans toute l'histoire du monde depuis 15 000 ans. Les peuples se soulèvent pour écraser les politiciens, et le Seigneur, *à sa façon*, sépare dans son jardin le bon grain de l'ivraie.

A U M est une inscription qui a dérouté les savants du monde entier, y compris les Hindous, depuis plus de 2 300 ans. Sa signification et sa portée furent perdues quand les Naacals furent chassés d'Inde par les Brahmanes. De nombreux érudits se sont penchés sur ce sigle pour essayer d'en trouver la signification, mais pas un n'est parvenu à un résultat satisfaisant; les plus anciennes explications sont confuses. Voici quelques exemples :

Manava dharma Sastra est un ancien livre hindou. Livre 2, Sloka 74 : « Au commencement l'Infini existait seul et s'appelait Aditi. Dans cet Infini habitait A U M dont le nom doit précéder toutes les prières et les invocations. »

Livre de Manu, Sloka 77 : « La monosyllabe AUM signifie terre, ciel et cieux. »

I.T. Wheeler, Histoire de l'Inde, Vol. 2, page 481 : « Il est difficile d'interpréter les trois lettres A U et M; on sait seulement que lorsqu'elles sont réunies pour former le mot AUM elles représentent selon Manu le symbole du Seigneur qui créa toutes choses, Brahma. »

H.T. Colebrook écrit dans *Atlantic Research* : « Selon Noruka, auteur d'un très ancien glossaire des Vedas, la syllabe AUM fait allusion à toutes les Déités... Les Brahmanes réservent peut-être pour leurs initiés un symbole ésotérique plus ample que celui donné par Manu. »

Noruka avait dû lire une version brahmane des Vedas, que ces derniers avaient volée aux Naacals et transformée pour l'adapter à leurs viles intentions, et qu'ils publièrent ensuite comme s'ils en étaient les seuls auteurs.

Les Vedas étaient à l'origine un livre Naacal. Les Naacals ne reconnaissaient qu'une seule Déité. Par conséquent, lorsque Noruka évoque toutes les Déités il est en contradiction flagrante avec les Vedas originaux, ce qui prouve que ces textes auxquels il se réfère n'étaient pas les véritables Vedas mais des livres déjà récrits et transformés.

A U M exprime la même conception que l'Ecriture Mystérieuse et les symboles de la tablette mexicaine de Niven N° 2379. La seule différence réside dans la forme de l'écriture. L'Ecriture Mystérieuse et la tablette mexicaine sont rédigées dans l'ancienne écriture numérique ésotérique des temples. L'A U M hindou est écrit en symboles alphabétiques qui se lisent ainsi :

A — Ahau Masculin : Père

U Féminin : Mère, Elle

M — Mehen Le rejeton, le Fils, l'Homme

N.B. : U est employé ici comme le prénom féminin Elle. M aurait été utilisé s'il n'avait risqué d'être confondu avec le M de Mehen.

Les Brahmanes inventèrent une théologie compliquée autour de cette conception, et y introduisirent une confusion totalement incompréhensible pour le peuple. Le sigle devint donc une chose effrayante, supersticieuse.

Symboles bibliques expliqués littéralement

Tour de Babel : La Tour de Babel de la Bible a toujours été prise pour une structure de pierre ou de brique. Cependant, si l'on étudie des écrits anciens, on découvre que le terme était purement symbolique, et que la « confusion des langues » était l'unique propos.

Cette légende ne fut pas écrite durant l'existence de Mu. Elle fut imaginée beaucoup plus tard, alors que l'on commençait à s'intéresser de nouveau à l'histoire ancienne et que l'humanité peuplait toute la terre. C'est par conséquent un produit de la Nouvelle civilisation.

Les extravagances commises dans les divers temples, écoles et collèges concernant la théologie et la technologie étaient la cause de cette « confusion des langues »; et la religion et la science étaient la véritable Tour.

Chaque temple, chaque école avait ses propres termes et des mors particuliers concernant sa théologie. Ainsi, aucun temple ne parvenait à comprendre les enseignements d'un autre. En fait, tous s'exprimaient dans des langues différentes, ce qui aboutit à la « Tour de la Confusion », « une Babel des langues ». Si bien que le nom attribué à la chose était le seul qui put la décrire.

Aujourd'hui nous connaissons une semblable confusion. Il existe plus d'une centaine de sectes chrétiennes, et pourtant il n'y a qu'un seul Dieu. Chaque secte affirme que l'autre est dans l'erreur. Elles ne se comprennent plus, elles ne parlent pas la même langue. A Mu, il n'y avait pas de sectes, aucune théologie. Tous les enseignements étaient formulés si simplement que le plus ignare pouvait les comprendre. Les enseignements religieux de Mu persistèrent durant 20 000 ans. Lorsque l'actuelle Tour de Babel s'écroulera, une nouvelle structure surgira de ses ruines. Et cette structure sera la simple religion de Mu.

Le Déluge : La légende biblique du Déluge n'est ni un mythe ni un symbole. Elle a été mal racontée, mal traduite. Les auteurs de la description du Déluge ignoraient ou ne comprenaient pas les écrits de Moïse.

Il y eut un Déluge, qui détruisit la moitié de la terre, environ, et toutes les formes de vie qui s'y trouvaient; mais il ne fut pas le résultat de pluies torrentielles. Le Déluge fut provoqué par des influences magnétiques.

Le dernier grand cataclysme magnétique, le Déluge de la Bible, et le mythe géologique, la période glaciaire, ne forment qu'un seul et même phénomène.

DEUX SOEURS JUMELLES : LA RELIGION ET LA SCIENCE

Dans les textes de la *Première grande civilisation* de la terre on constate que les Anciens considéraient la religion et la science comme indispensables l'une à l'autre. Ils employaient d'ailleurs les mêmes symboles pour la religion et la science. Au commencement, ces symboles étaient des figures géométriques.

Pythagore, rentrant d'Egypte à Athènes, apprit à ses disciples à « honorer les nombres et les figures géométriques au nom de Dieu ».

D'où les Anciens tenaient-ils leurs figures géométriques? Et qu'est-ce qui les a poussés à employer ces mêmes figures pour enseigner à la fois la religion et la science?

Une étude approfondie et de nombreuses comparaisons m'ont permis de déterminer que la plupart des figures géométriques sont des stylisations de fleurs, de feuilles, etc., comme nous allons le voir :

Fig. 1. La Marguerite, un cercle. Symbole du soleil et de ses rayons.

Fig. 2. Le Seringa, un carré. Symbole des Quatre sacrées.

Fig. 3. Le Lis, un triangle et des triangles croisés.

Fig. 4. La Belle-de-Nuit, ou Fleur de Lune, un triangle inscrit dans un carré.

Il me paraît irréfutable que les Anciens empruntèrent leurs figures géométriques aux fleurs, etc. C'étaient là des créations de la nature. Et puisque la nature les avait créées, les Anciens n'élaborèrent pas de théories et se contentèrent de suivre les indications du Créateur. Ils acceptaient les exemples divins et leurs lois. Les Anciens trouvèrent dans la nature la plus haute école d'enseignement, et cela nous remet en mémoire les marches du vieux temple hindou de Lahore où le Maître dit, parlant des jeunes ménestrels de la jungle qui jouaient à ses pieds de leurs instruments : « Les hommes les appellent des prodiges. Ce ne sont pas des prodiges. Toutes les choses résultent des lois de la nature. »

Les Egyptiens, au début de leur histoire, étaient d'excellents musiciens. « Ils construisirent leurs instruments pour imiter les voix de la nature. »

Les mots d'adieu du vieux Rishi : « Allez dans le monde, mon fils, et apprenez ce qui a été écrit par la nature. »

Papyrus Ani, 1320 av. J.-C. : « Voyez, n'est-ce pas écrit sur ce rouleau? Lisez, si les dieux vous en ont donné la possibilité. »

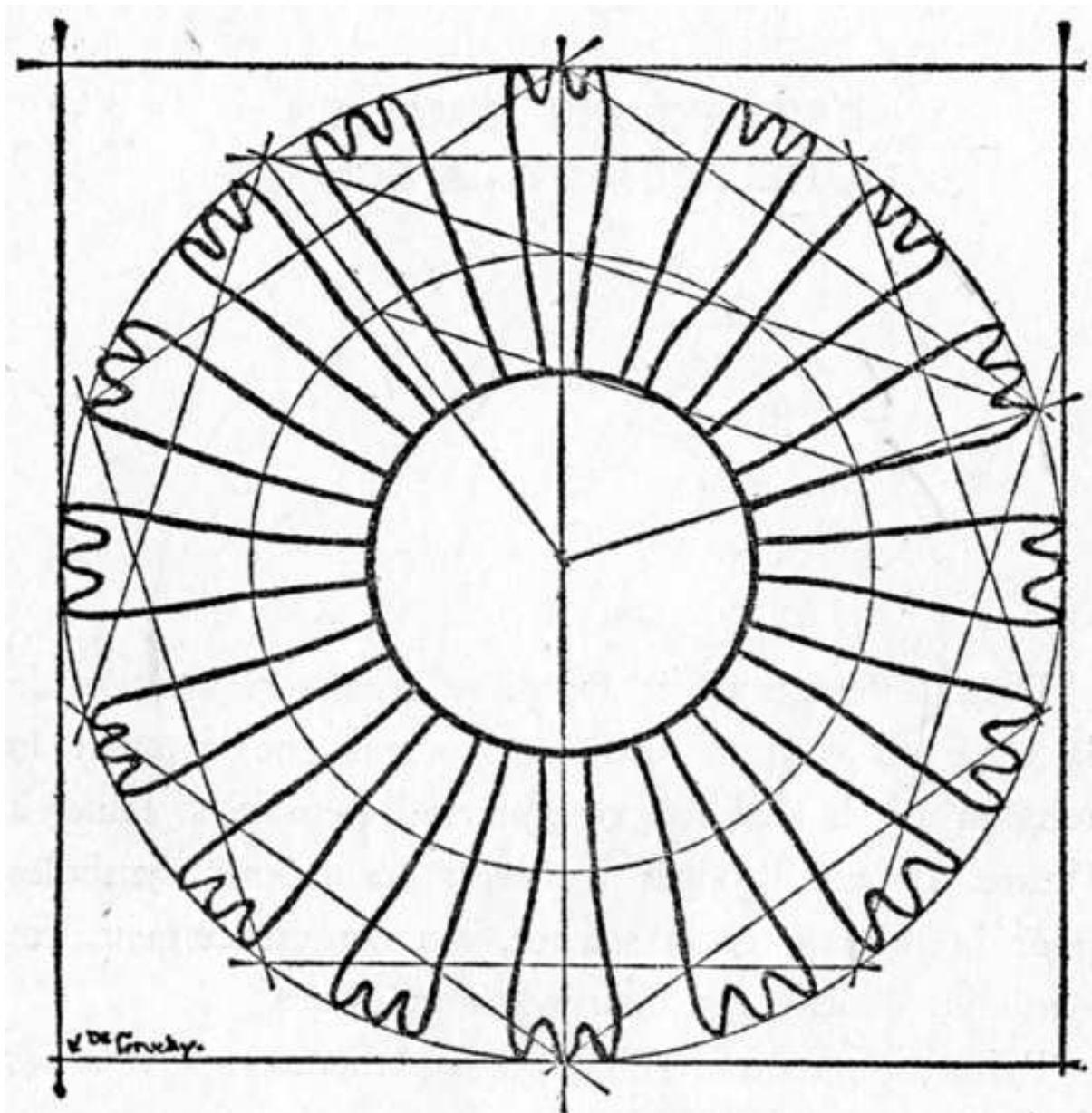
Les livres dans lesquels les Anciens apprenaient leurs leçons sont encore aujourd'hui à notre disposition. Apprendrons-nous à les lire? Les dieux nous en ont-ils donné la possibilité? Oui, certes. Nous possédons l'art, il ne nous reste qu'à nous en servir.

Je crois que ces explications suffisent à prouver que la Première grande civilisation possédait ses connaissances de la religion, des arts et des sciences non pas à force d'imaginer des idées grotesques et des mythes extravagants, des mirages théologiques ou des technologies mystérieuses, mais à force d'étudier, de copier et d'appliquer les leçons de la nature, qui sont aujourd'hui à notre disposition, car la nature est éternelle comme l'Infini en est le Grand Maître.

La nature fut créée et construite selon des lois fondamentales. Ces Lois Divines ont été et sont toujours exprimées par la création d'objets qui ont toujours existé et existeront toujours.

L'homme ne peut les améliorer, car ils sont divins, donc parfaits.

Pour représenter les idées et les conceptions religieuses ou philosophiques, même les plus abstraites, les Anciens employaient comme symboles des figures géométriques. Il va sans dire

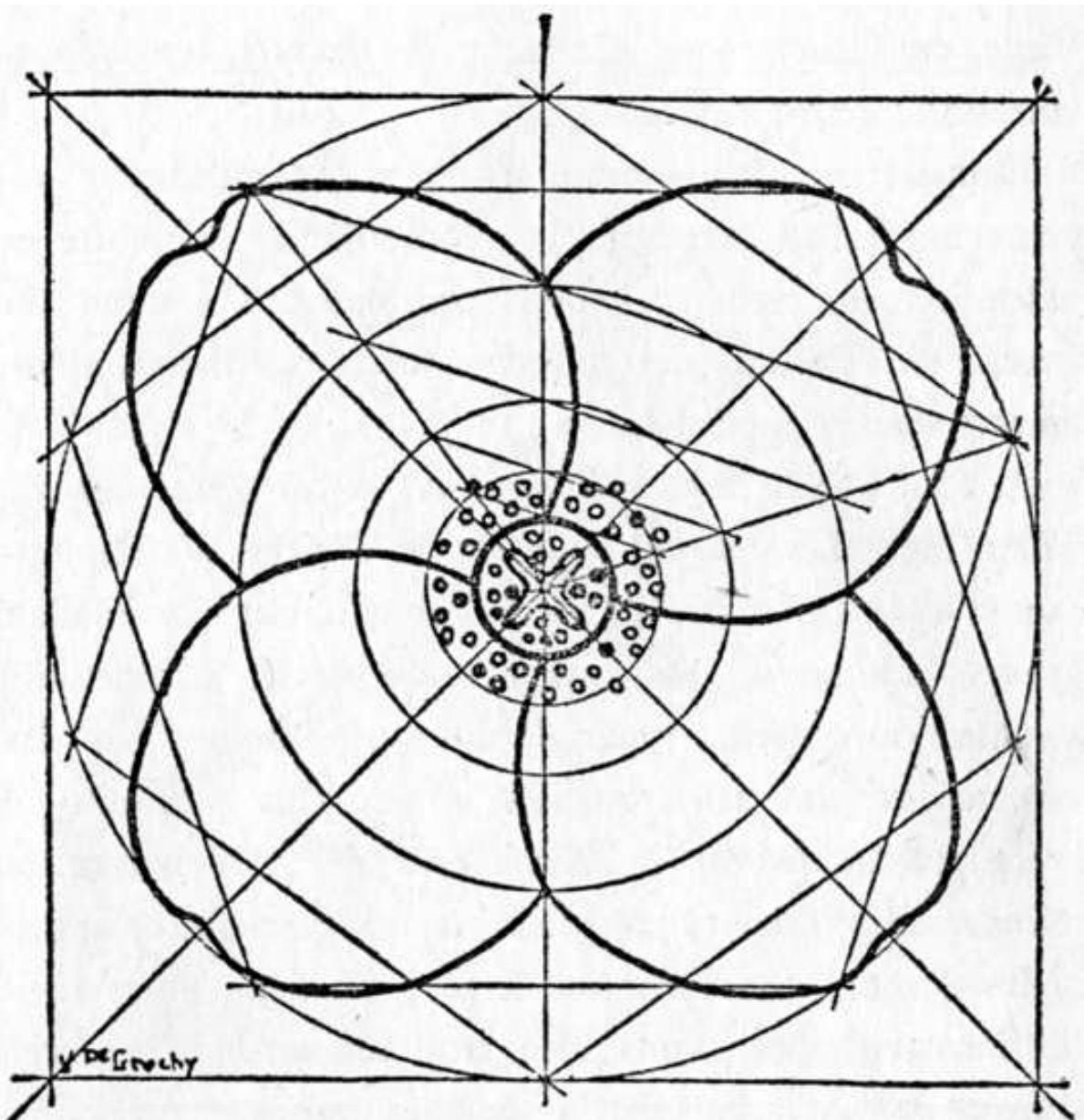


**Fig. 1 : la Marguerite
Le cercle : le Soleil et ses Rayons**

qu'ils avaient tiré ces figures des formes géométriques trouvées dans la nature, les fleurs, les feuilles, etc. Les quatre dessins de fleurs de Viola de Gruchy qui illustrent ce chapitre en apportent une preuve éclatante.

Depuis une cinquantaine d'années, de nombreux savants naturalistes étudient la géométrie de la nature et grâce à leurs recherches nous commençons à avoir un aperçu de l'étendue des connaissances des Anciens et de leurs sciences appliquées.

A. H. Church (La phyllotaxie et les lois mécaniques), T. A. Cook (Les courbes de la vie) et D'Arcy W. Thompson (De la croissance et de la forme) font partie d'un groupe nombreux qui durant notre siècle a contribué au développement rapide de la morphologie. Un des aspects les plus remarquables et les plus précieux de leurs recherches est la découverte des lois naturelles telles qu'elles étaient comprises par les Anciens, et appliquées d'une façon inconnue à ce jour, dans notre civilisation que nous avons bien trop tendance à accepter comme la plus avancée de tous les temps.



**Fig. 2. Le Seringa
Le Carré : les Quatre forces primaires**

Les Anciens employaient fréquemment les symboles floraux. Ces symbolisations florales sont souvent devenues des mythes parce que la Nouvelle Civilisation ne comprenait pas la signification des symboles des Anciens. Certains détails avaient été oubliés, ou changés pour les besoins d'une certaine prêtrise.

Je me permets de citer ici, pour illustrer mon propos, des extraits de *The Hunan Side of Plants* de Royal Dixon :

« Depuis le commencement de l'Histoire jusqu'à nos jours, il y eut des races et des individus qui croyaient implicitement à la spiritualité des plantes. La spiritualité est un état de réaction, qui fait partie de l'esprit universel du Créateur. L'Infinie Substance : Dieu. »

« Les Grecs et les Romains de l'Antiquité donnaient aux arbres et aux plantes l'esprit des Dieux et de l'homme; et bien d'autres personnes, dans nos temps modernes, ont attribué une âme aux plantes, comme par exemple Adamson, Bonnet, Hedwig, Edward Smith, ainsi que Martins et Fechner en Allemagne, qui défendaient ce principe et n'hésitaient pas à accorder une âme à toutes les plantes. »

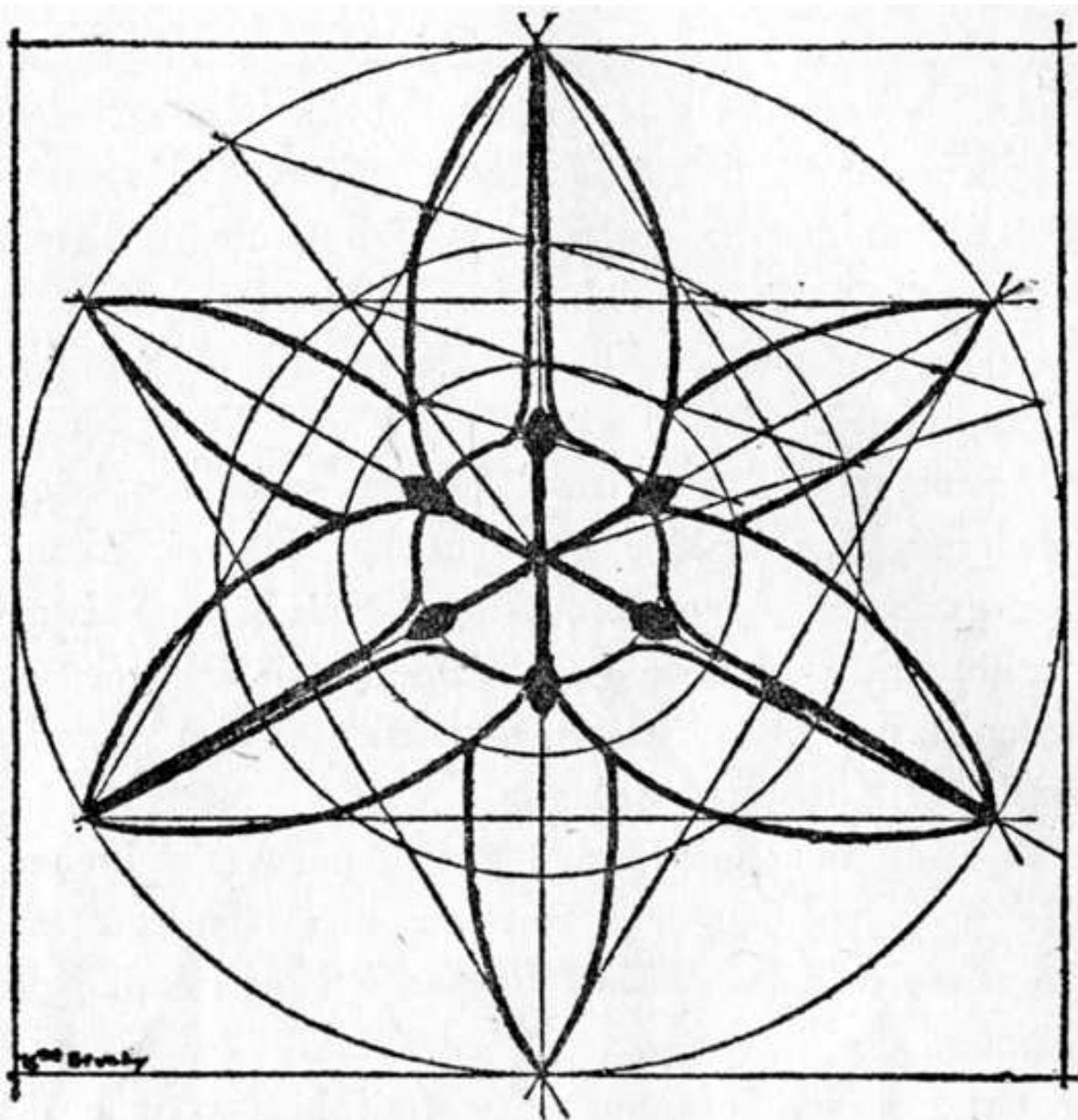
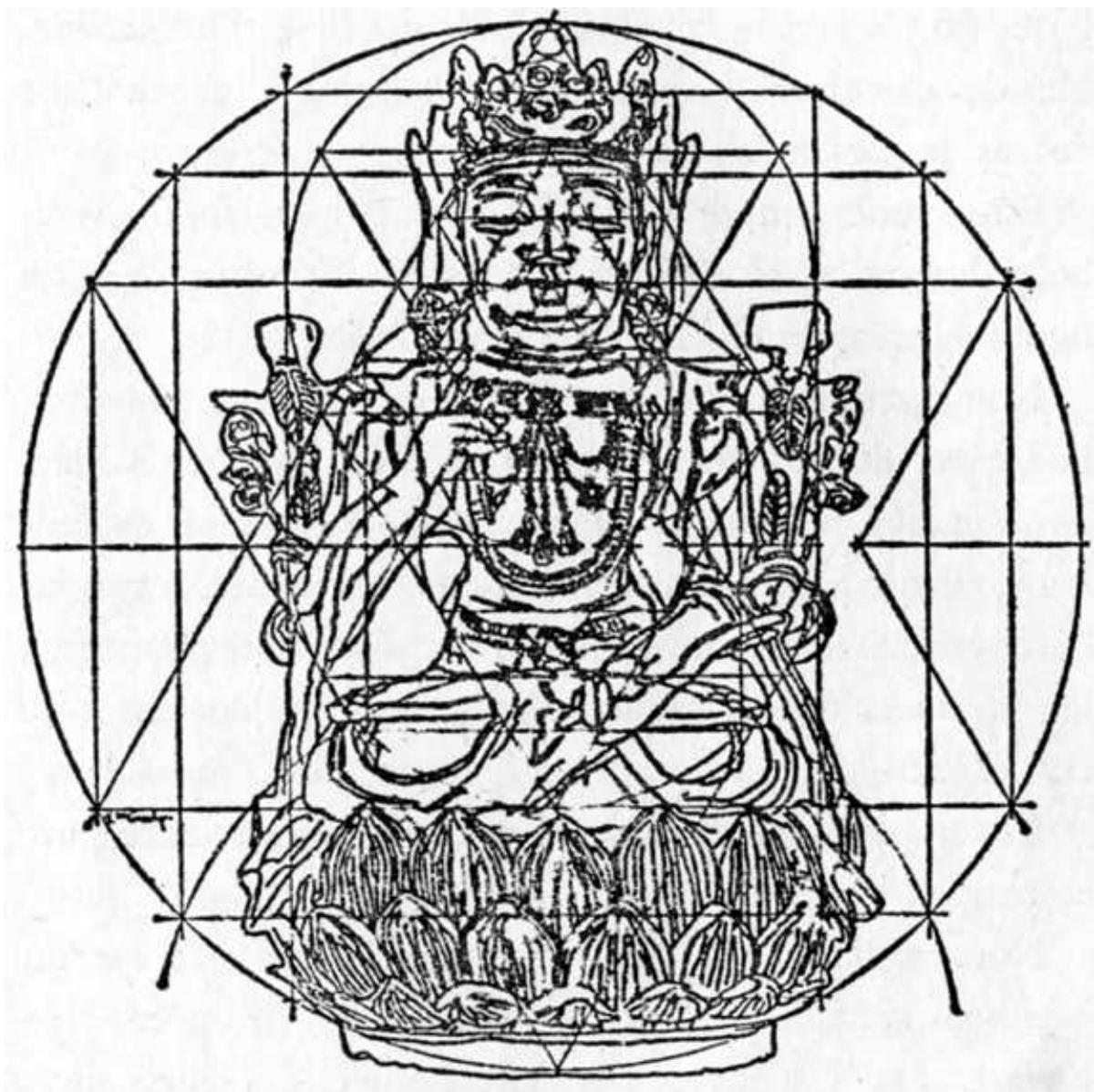


Fig. 3. Le Lis
Le Triangle : Symbole des Cieux

«Il est indiscutable qu'il y a là une vérité immuable, pour que tant de savants du monde entier consacrent leurs études et leurs travaux à la spiritualité des plantes. »

Cette « vérité immuable » était bien connue des Anciens, car nous la retrouvons dans les textes connus et compris par les prêtres il y a 5 000 ans et peut-être même 2 500 à peine. A l'origine la plupart sinon tous les attributs de la Déité étaient représentés par plusieurs symboles, le principal étant une fleur ou un arbre. Les fleurs symbolisaient de préférence les Forces divines, et les arbres les terres, les nations. Les Quatre grandes forces primaires avaient des symboles floraux fort appréciés. On les appelait aussi des « dieux » puisqu'elles exécutaient les commandements, les désirs, la volonté du Créateur. A une ou deux reprises, j'ai découvert qu'elles étaient nommées « ses enfants exécuteurs ». Ces Forces avaient aussi des symboles géométriques. Or, si l'on place le symbole géométrique sur le symbole floral on retrouve le dessin de la fleur sacrée.

Dans les mythes grecs et romains, on constate que les Anciens employaient des fleurs comme base des symboles géométriques. La fleur était la fondation, la figure géométrique la



Dessin et analyse de Viola de Gruchy

superstructure. Ainsi, en employant des fleurs pour symboles de choses divines on obéissait aux anciens enseignements concernant la divinité des fleurs, on leur attribuait un âme, un esprit. Cependant les Anciens ne parlaient pas ainsi de la fleur elle-même mais de l'attribut divin qu'elle représentait pour eux.

Ce principe est parfaitement illustré par les Hindous, les Egyptiens, les Mayas et d'autres peuples anciens, qui représentaient Mu, la Mère-patrie, sous la forme d'une fleur de lotus qui était son symbole floral. Dans d'innombrables textes égyptiens on retrouve le lotus mais ce n'est pas à la fleur qu'il est fait allusion; dans l'esprit des Anciens était l'image de Mu, la Mère patrie. Mu était aussi symbolisée par un arbre, l'Arbre de Vie.

La statue de bronze dessinée et analysée par Viola de Gruchy est un des plus anciens bronzes du monde. Il a plus de 18 000 ans. Son thème de base est le triangle équilatéral et il est remarquable de constater à quel point l'ensemble et chacune de ses parties adhèrent à ce thème.

Est-ce une simple coïncidence que le triangle, symbole des cieux, ait été employé dans le dessin de cette figure représentant Mu, la Déesse Mère?

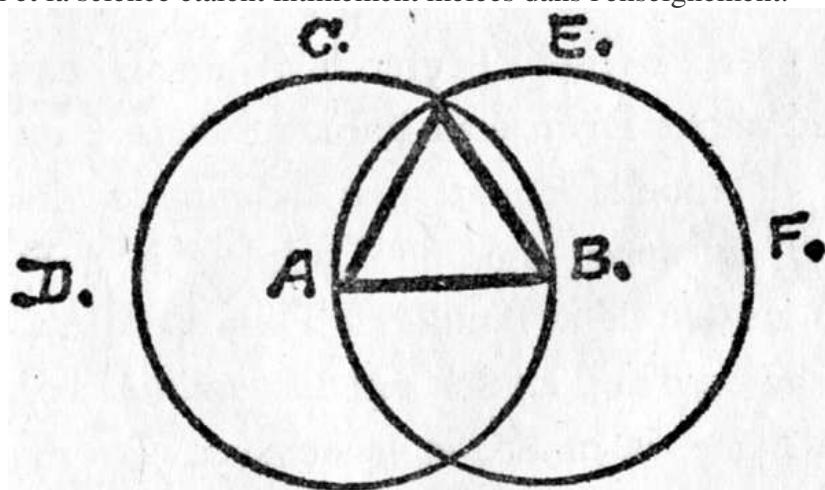
Nous pouvons examiner toutes les statues, gravures, images et dessins anciens découverts en Inde, en Chine, au Mexique, en Amérique centrale, en Grèce ou ailleurs, dans toutes les civilisations anciennes, et nous découvrirons que toutes sans exception ont pour base les premiers des Symboles sacrés, les plus anciens : le cercle, le triangle, le carré et le pentagone. L'exemple suivant, le dernier, concerne la science pure et simple.

Nous savons tous que la géométrie terrestre est un héritage d'Euclide. Euclide apprit la géométrie en Egypte. Les Egyptiens l'avaient héritée de leurs ancêtres, venus de la Mère-patrie. Quand la science fut-elle entièrement développée à mu? Il est difficile de le dire. En Inde, nous trouvons des exemples qui nous apprennent qu'elle atteignit son sommet il y a 35 000 ans. Et dans les Ecrits sacrés de Mu, vieux de 70 000 ans, il est prouvé que cette science était déjà parfaite. Mais depuis quand, je ne saurais le dire. Je crois très sincère-ment que toutes les facettes de la science, de la géométrie, étaient connues il y a 100 000 ans. Je prendrai comme exemple un des problèmes d'Euclide :

Premier Livre, problème 1 : « Incrire un triangle équilatéral sur une ligne droite donnée. » Les lignes de ce problème sont formées des deux premiers Symboles sacrés, le cercle et le triangle.

Le postulat d'Euclide n'est qu'une des braises mourantes du brasier que fut la Première civilisation terrestre.

On pourrait donner des centaines d'autres exemples concernant la plupart de nos sciences modernes. Je crois cependant que ce qui précède suffit à prouver mon propre postulat : à savoir qu'au temps de la Première grande civilisation qui disparut lors de la destruction de Mu, la religion et la science étaient intimement mêlées dans l'enseignement.



Problème 1

Il ne peut y avoir de religion parfaite sans science, car la science fait découvrir la nature, et la nature est le porte-parole du Créateur qui apporte la preuve de l'existence de Dieu.

Confucius, 556 av. J.-C. : « Dieu parle-t-il? Les quatre saisons suivent leurs cours, et toutes choses continuent de vivre et de croître, et cependant, dis-moi, Dieu parle-t-il? »

Si jamais j'avais à faire un sermon, mon thème serait l'Amour, l'immense *Amour Divin* qui gouverne l'univers. Je ne parlerais ni d'enfer, ni de soufre, ni de flammes éternelles. Car Dieu n'a jamais créé d'enfer; ce n'est qu'une invention de l'homme et le seul enfer est celui que l'homme s'invente pour lui-même.

« Une âme libérée ne peut craindre nulle chose Sinon les fausses visions, l'erreur née des croyances Et le profond remords qui ronge les mauvais. »

L'amour est éternel, l'enfer n'a jamais existé. Si l'immense Amour Divin était implanté dans le cœur des hommes, le monde serait une admirable fraternité d'amour. Il n'y aurait plus de

discordes, de disputes ni de guerres au sein de la famille de Dieu. Ces fléaux nous accablent aujourd'hui, causés par la cupidité, l'égoïsme, l'envie, la haine, la malice et la défiance. Ces maux ne pourraient exister si tous les hommes faisaient de la spiritualité leur unique but dans la vie, et si tous les hommes adoraient le Père Céleste plutôt que Mammon.

Grâce au suprême Amour Divin, le lion et l'agneau pourraient partager la même couche. Dieu est tout Amour, et gouverne le cœur des hommes. Sans cet immense Amour Divin il ne peut y avoir que le chaos accompagné de tous ses maux. Dans notre monde d'aujourd'hui, nous laissons régner le chaos. Mais là où l'amour terrestre existe, nous y trouvons le reflet du grandiose Amour Divin.

En se promenant dans les sentiers de la jungle des îles de Polynésie, on peut rencontrer un groupe des enfants du soleil. Ils vous saluent au passage, en disant *Koaha-E*, ce qui signifie « Mon amour est avec toi ». Ils ne connaissent pas nos salutations, bonjour, comment allez-vous ?... Ils ne cherchent pas à traduire ces formules modernes dans leur langue, qu'ils ont héritée des Anciens, mais si les mots se sont altérés, la conception demeure inchangée. Si vous croisez une des ravissantes filles des Iles, et si elle vous dit : « *Koaha-E* », elle n'invite pas au flirt. C'était par ces mots que l'on saluait l'étranger chez ses lointains ancêtres, il y a 12 000 ans, à l'époque où Mu, sa Mère-patrie, sombra dans les profondeurs de l'océan qui l'entoure, et où les enseignements de ses aïeux se résumaient à quelques mots : « Aimez Dieu et Aimez-vous les uns les autres. »

Les anciens peuples de Mu n'apprenaient pas à craindre Dieu. Au contraire, on leur enseignait que le Père Céleste était tout amour, et qu'on pouvait donc s'adresser à lui en toute confiance, avec tendresse. L'amour était la pierre d'angle de l'ancienne religion. Les religions d'aujourd'hui enseignent le contraire. Cela doit donner à réfléchir, à ceux qui ne sont pas trop occupés, ou trop égoïstes pour le faire. Le matérialisme est responsable du chaos de notre monde d'aujourd'hui, si nous en croyons la prophétie de Ra Mu au temps où Mu s'abîmait dans les flots et dans les flammes des profondeurs. « Vous mourrez tous, avec vos serviteurs et vos richesses, et de vos cendres naîtront de nouvelles nations. Si elles oublient qu'elles sont supérieures, non par ce qu'elles portent mais par ce qu'elles sont, un sort semblable les attend. »

Depuis 12 000 ans, depuis le jour où Ra Mu prononça ces paroles, sa prophétie n'a cessé de se confirmer, et elle se réalisera jusqu'à la fin des temps. Combien d'empires se sont-ils fondés, et combien ont disparu? Que sont-ils devenus? Pourquoi se sont-ils écroulés? La prophétie de Ra Mu nous le dit. Alors, je le demande, qu'adviendra-t-il de notre civilisation actuelle?

Voici un des diamants précieux extraits des leçons de mon ami le Rishi, qu'il prononça lors d'une de nos conversations : « Mon fils, le cerveau de l'homme est son entrepôt du savoir, mais sa capacité est limitée. Pars conséquent n'y placez jamais rien qui ne soit indispensable à votre progression spirituelle, qui ne soit absolument nécessaire au développement et à la perpétuation de votre corps matériel et à sa réincarnation, afin de vous préparer à votre entrée dans le monde de l'au-delà.

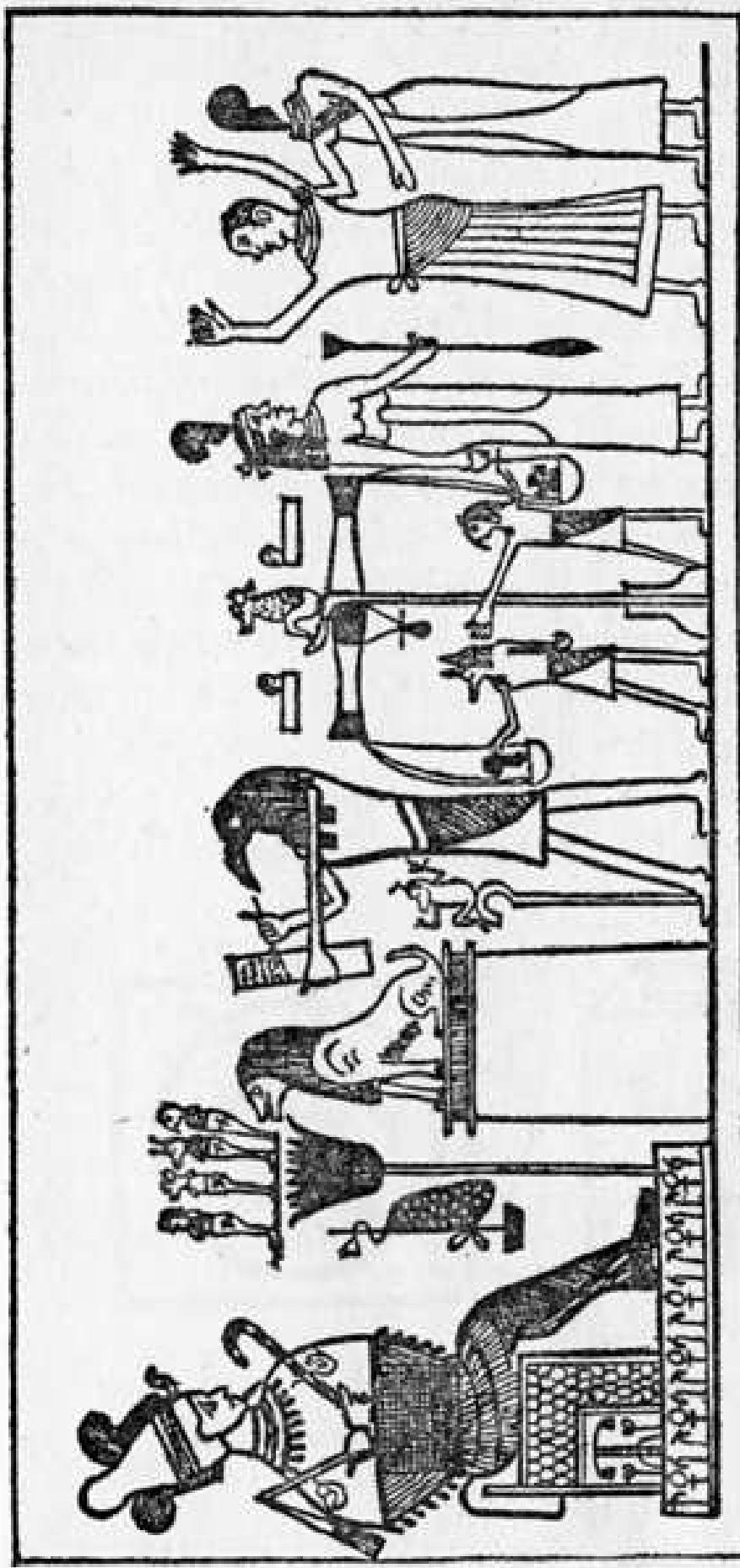
« Apprenez, et entreposez la sagesse des enseignements de la nature, car la nature est la plus grande école de savoir et de sagesse, la nature est la voix de Dieu.

« Le matérialisme ne vaut rien, ne le faites pas entrer dans vos greniers, mais ne conservez que ce qui peut éléver votre âme et votre esprit et vous hausser vers un niveau supérieur, afin de vous préparer à la nouvelle vie qui vous attend dans l'au-delà, la vie éternelle.

« Et n'oubliez pas que lorsque vous ferez votre entrée dans le monde de l'au-delà vous devrez abandonner le matérialisme. Vous ne pourrez rien en emporter, et vous ne vous en rappellerez rien, pour ne vous souvenir que de l'Amour, car l'Amour est, comme votre âme, éternel, et ne mourra jamais.

« Approchez le Père Céleste avec confiance, avec amour. Ses bras aimants sont toujours tendus pour vous accueillir. Si vous trébuchez sur le chemin, n'hésitez pas à vous présenter

confiant devant lui, dans un esprit de pénitence, car il pardonnera et vous accueillera parce qu'il est Tout Amour. Le grand Maître Jésus a expliqué tout cela dans sa parabole du retour du fils prodigue, en ces termes : « Il y aura plus de réjouissances dans le ciel pour un seul pécheur qui se repente que pour quatre vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir. » Alors je me permets de poser encore une fois la question... quelle sera la fin de notre civilisation actuelle?



La grande salle de la Vérité, ou Siège du jugement d'Osiris. De gauche à droite : Osiris sur son trône de juge. Une peau de léopard, sa bannière. Quatre génies debout au-dessus d'une fleur de lotus fermée symbole de Mu. Le grand lion d'Amenti. Thoth, à la tête d'ibis, écrivant l'histoire du mort. Anubis à la tête de chacal et Horus à la tête de faucon pèsent le cœur du mort avec une balance où le poids est une plume. Le mort, les mains en l'air pour exposer son cœur poussé par une plume dans la salle de Vérité et accueilli par Maat, la déesse de la Vérité. * Livre des morts * égyptien, chapitre 125.

Version numérique réalisée au mois de février de l'année 2006 après Jésus Christ

Le colonel James Churchward (1852 - 1936) était un écrivain britannique spécialisé dans les livres occultes. En 1926, il publie Mu, le continent perdu, dans lequel il affirme qu'un continent, Mu, est englouti dans l'océan Pacifique. L'ouvrage sera suivi de plusieurs autres sur Mu.